
THE LIBRARY OF CONGRESS
1800

Ex libris E. Marius
Ex dono autoris,

GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE WOLOFFE,

PAR M. L'ABBÉ BOILAT,

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE, ANCIEN DIRECTEUR DE COLLÉGE,
ANCIEN INSPECTEUR DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE AU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES,
MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'INSTITUT.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE L'EMPEREUR

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LVIII.
1858

GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE WOLOFFE.

SE TROUVE A PARIS :

CHEZ STASSIN ET XAVIER,

LIBRAIRES POUR LES LANGUES ÉTRANGÈRES,

RUE DE LA BANQUE, N° 22;

ET A LA LIBRAIRIE DE P. BERTRAND,

RUE DE L'ARBRE-SEC, N° 22;

A SAINT-LOUIS (AU SÉNÉGAL) :

CHEZ DURAND VALENTIN.

GRAMMAIRE

DE

LA LANGUE WOLOFFE,

P.D.

PAR M. L'ABBÉ BOILAT,

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE, ANCIEN DIRECTEUR DE COLLÉGE,
ANCIEN INSPECTEUR DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE AU SÉNÉGAL ET DÉPENDANCES,
MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'INSTITUT.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE L'EMPEREUR

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LVIII.

A MONSIEUR LE CHEVALIER JOMARD,

MEMBRE DE L'INSTITUT IMPÉRIAL DE FRANCE.

Monsieur le Chevalier,

Je viens déposer à vos pieds les lauriers que l'Académie a bien voulu me décerner. J'ose espérer, Monsieur le chevalier, que vous agréerez cet ouvrage comme un gage permanent de la reconnaissance de celui à qui vous n'avez jamais cessé de porter le plus vif intérêt depuis longues années.

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

D. BOILAT.

PRÉFACE.

« Composer un ouvrage qui aurait pour but d'enseigner à parler le wolof, a dit le baron Roger, serait une entreprise utile..... Il n'est pas douteux que ce travail pourra recevoir avantageusement une application locale pour faciliter l'étude de la langue du Sénégal et les communications avec les indigènes, lorsque, dégagée de toute influence défavorable, et mieux éclairée sur les ressources qu'offre cette contrée, la France fondera enfin, d'une manière solide, des établissements que réclament d'elle ses propres intérêts, ceux des sciences et de l'humanité. Ce moment arrivera tôt ou tard, j'en ai la conviction, comme j'ai celle du succès. Mon long séjour dans le pays, les études que j'y ai faites, les travaux de toute espèce auxquels je m'y suis livré, me donnent le droit d'avoir, en cette matière, une opinion devant laquelle finiront par céder un jour des préjugés injustes ou passionnés. »

Ce moment favorable est arrivé; ces beaux jours prédits par le baron Roger commencent à reluire sous le règne de l'empereur Napoléon III. Le Gouvernement a compris les ressources que possède cette contrée presque inconnue; l'épée de la France a su faire respecter notre drapeau de tous les rois de l'intérieur. Sur divers points commencent à s'élever des forts pour protéger notre commerce. Avec la paix qui va s'établir partout, l'agriculture reprendra avec vigueur, l'in-

dustrie, le commerce, les arts, les sciences et la religion refleuriront avec éclat. Comme le baron Roger, j'ai aussi la conviction du succès. J'ai été dix ans en mission au Sénégal; j'y avais fondé un collége d'où sont sortis en peu d'années des sujets distingués sous tous les rapports. Cet établissement naissant a donné des officiers d'état-major, des employés d'administration de la marine, du génie militaire, des ponts et chaussées, etc. etc.

Comme missionnaire, j'y ai converti un grand nombre de mahométans et d'idolâtres. J'y ai établi, par-dessus tout, le mariage légitime; c'était, selon moi, le point capital. Mes efforts ont été couronnés d'un succès auquel je ne me serais jamais attendu. Aujourd'hui d'autres recueillent ce que j'ai semé; ils achèvent la moisson que j'avais commencée. Ma mission est terminée sous ce rapport, et déjà la plupart de mes collaborateurs ont quitté cette demeure terrestre; ils sont allés recevoir des mains de Dieu la récompense de leur zèle et de leurs travaux apostoliques.

Il ne s'effacera jamais de ma mémoire le jour où, revenant en France avec deux de mes vénérés confrères, étant tous trois accablés de maladie, de fatigue et d'épuisement, nous nous attendions à chaque instant à devenir la proie des flots. Par une disposition particulière de la Providence, je fus seul conservé jusqu'au port de Marseille; le premier mourut le huitième jour de notre triste voyage, et le second, la veille de notre arrivée. Que les desseins de Dieu sont impénétrables! L'homme n'est qu'un faible instrument dont le Créateur se sert pour accomplir ses volontés. L'un est appelé pour semer, l'autre pour arroser, un troisième vient récolter, sans qu'il soit permis à aucun d'eux de dépasser les limites de sa vo-

cation. Aujourd'hui, retiré dans une paroisse du diocèse de Meaux, curé d'une paisible commune où j'ai tout le temps de méditer dans la retraite et le silence, mon esprit se reporte au delà de l'Océan; je pense que, de loin, je puis encore me rendre utile à une colonie que j'affectionne toujours du fond du cœur, en fournissant aux commerçants, aux missionnaires, aux magistrats, aux officiers de tout corps, le moyen le plus prompt de se mettre en rapport avec la population sénégalaise. On sait qu'en général les Européens ne passent que quatre ans dans l'Afrique occidentale; quelquefois, avant ce temps, ils ont besoin de rentrer dans la mère patrie, débilités par le climat. L'expérience m'a montré surtout que de zélés missionnaires souvent succombent avant cette époque, ou bien ont épuisé leur santé sans avoir pu se faire comprendre en public. J'ai encore remarqué qu'avec les meilleures dispositions il fallait au moins dix-huit mois d'étude à un Européen pour parler le langage vulgaire.

Il m'a donc paru nécessaire et urgent de faire un livre méthodique, clair et précis, avec lequel on pût apprendre soi-même et en peu de temps la langue woloffe. J'avais conçu cette idée sur les lieux, et j'y travaillais déjà en Afrique depuis le mois d'avril 1846. Le ciel a béni mes efforts; après dix ans d'étude et de recherches, j'ai pu terminer mon ouvrage.

Pour n'être pas juge dans ma propre cause, je crus devoir soumettre humblement mon travail aux savants orientalistes; je présentai mon manuscrit à l'Institut, non dans le but de m'attirer des éloges, mais bien pour en connaître moi-même le mérite. J'eus le bonheur d'être admis au concours. Le 14 août 1856, en la séance annuelle des cinq Académies, la commission a jugé à propos de me décerner une médaille

d'or. Qu'on me permette seulement de citer ses conclusions : « Le numéro 13, qui consiste dans la Grammaire et le Vocabulaire wolofs, a le mérite d'offrir, pour la première fois, un tableau développé et exact d'une langue qui n'intéresse pas seulement la philologie, mais qui a aussi de l'importance pour les colonies françaises de l'Afrique occidentale. »

Malgré le succès que j'ai obtenu, je sais apprécier les auteurs qui m'ont précédé en cette matière. Je sens vivement les mérites de Dard et sa haute pénétration d'esprit. Étranger, seul avec ses propres réflexions, il lui a fallu d'abord apprendre les mots, les lier ensemble, décomposer les phrases et en retrouver la raison. Dard a obtenu tout le résultat que pouvait promettre la première Grammaire woloffe qui paraissait au jour. Ajoutons encore qu'il a rendu d'éminents services à la civilisation africaine par les bons élèves qu'il y a formés, et qui se souviennent de lui avec reconnaissance.

Les recherches philosophiques du baron Roger ne cessent d'attirer mon admiration; je les relis toujours avec un nouveau plaisir; elles sont d'une si grande profondeur de jugement qu'elles ne laissent rien à désirer.

Élève du baron Roger, je l'ai vu pendant sept ans appliqué à l'examen du wolof dans l'intérieur du Walo, dans une île éloignée et l'une des plus riantes du Sénégal. Il observait attentivement les habitants, qu'il interrogeait au milieu de leurs travaux des champs, et qui le saluaient d'une manière tout amicale en le rencontrant dans la forêt. C'est là qu'il étudiait leur langue pour se rendre compte de la marche, de l'ordonnance et des principes de l'idiome. Il y distinguait successivement, non sans un vif intérêt, les parties du discours et leurs diverses modifications dans un idiome sans grammaire

et sans livres, chez un peuple qui n'a aucune idée de nos décompositions du langage. C'était un long travail de chercher les mots qui représentent ce que nous appelons des verbes, puis de multiplier les essais pour en construire des conjugaisons. « Mais aussi quel plaisir, dit-il lui-même, à chaque découverte nouvelle, à chaque règle que je posais, et autour de laquelle je voyais se classer les diverses combinaisons du wolof! Quelle surprise de trouver tant d'ensemble, tant de méthode même, quoiqu'il n'y ait eu d'autre régulateur que la nature! Ainsi, sous l'influence d'une même organisation, tous les hommes, sans s'imiter, sans s'être connus, forment leurs langues d'après les mêmes principes, comme dans tous les pays les hirondelles font mécaniquement leurs nids de la même manière. »

Le baron Roger était à même de faire une grammaire; mais il s'est borné à faire connaître le caractère et le génie du wolof; il a voulu laisser aux grammairiens et aux philologues le droit de tirer partie de son travail. Je dirai donc, à la gloire de cet illustre auteur, que ses recherches philosophiques m'ont servi de guide. Éclairé de ses lumières, j'ai pénétré plus avant, j'ai fait de nouvelles découvertes dont aucun de mes prédécesseurs ne s'était douté. Il est vrai que, sans avoir les mérites de mes prédécesseurs, j'avais un avantage auquel ils ne pouvaient prétendre. Le wolof est ma langue maternelle; avec elle j'ai bégayé dans mon enfance, par elle j'ai annoncé la parole de Dieu aux infidèles; et si, en plusieurs points, je n'admets pas les mêmes principes, c'est que j'écris sur une langue qui m'est plus familière.

J'offre donc au public une Grammaire complète, dans laquelle il trouvera non-seulement les règles de la langue et

ses constructions, mais même la prononciation exacte des mots. Je n'ai rien négligé dans un travail aussi important. Pour en rendre l'étude plus facile, j'ai gradué toutes les difficultés, en donnant beaucoup d'exemples à l'appui de chaque règle, dans le double but d'enseigner la tournure des phrases et d'enrichir la mémoire d'un grand nombre de mots.

Personne n'ignore qu'après la langue arabe, que la religion de Mahomet a propagée dans la majeure partie de l'Afrique et dans tout le Sénégal, la langue woloffe est la plus répandue dans ce pays. Elle est propre aux royaumes du Cayor, du Walo, du Dhiolof, et à la république de Dakhar, qui sont habités par des Wolofs de pur sang; elle est encore usitée dans le Baol, le Sine et la Gambie, quoique ces peuples parlent en même temps le sérère. La connaissance des langues peule, toukoulaure, særækhoulée, bambara et sérère ne serait jamais inutile; elle pourrait même être avantageuse pour les voyageurs de l'intérieur : mais la plus indispensable est celle qui nous occupe, parce que tous les peuples du Sénégal sont obligés d'en faire usage pour leur commerce avec nos colonies.

GRAMMAIRE
DE
LA LANGUE WOLOFFE.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

DES CONSONNES, DES VOYELLES, DE L'APOSTROPHE ET DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE MOTS.

DES CONSONNES.

Il y a en wolof vingt-quatre consonnes, dont quinze simples et neuf composées.

Les quinze simples sont : *B, D, F, G, H, K, L, M, N, P, R, S, T, W, Y.*

Les neuf composées sont : *MB, MP, ND, NT, NG, GN, KH, THI, DHI.*

PRONONCIATION DES CONSONNES SIMPLES.

Les consonnes simples qui suivent se prononcent comme en français : *B, D, F, K, L, M, N, P, R, T.*

Le *G* se prononce toujours dur, comme dans les mots suivants : *gânœ,* manchot; *gi-lé,* ceci, cela; *gène,* queue. Prononcez comme dans les mots français : *guenon, figue, gobelet.*

Le *H* est toujours aspiré; il se rencontre rarement et se prononce dur, comme dans *hahœcagne,* oui, certainement.

Le *w* équivaut presque à notre *ou* français; mais il est une vraie consonne. Au commencement d'un mot, il équivaut au *w* des Anglais, comme dans les mots *war,* guerre; *William,* Guillaume. A la fin d'un mot, il s'adoucit et s'articule à peu près comme s'il se combinait avec un *e* muet; exemples : *yow,* toi; *bidauwe,* étoile. Lorsqu'il est suivi d'une voyelle affixe, il se prononce comme le *v* français; exemple : *yow-æ,* c'est toi, qui se prononce *yov-æ.*

Le *s* se prononce toujours dur, et jamais il ne se prononce comme *z* entre deux voyelles.

PRONONCIATION DES CONSONNES COMPOSÉES.

Les consonnes *MB, MP, ND, NT, NG* n'offrent aucune difficulté pour la prononciation; il faut, tout simplement, prononcer les deux consonnes ensemble; exemples : *mbam,* cochon; *mbotæ,* grenouille; *mbourou,* pain; *mpithie,* oiseau; *mpo,* jeu; *mpôte,* blanchissage, *ndank,* doucement; *ndèye,* mère; *ndigæ,* rein; *ndorté,* commencement; *nthioy,* perruche; *ntak,* rivage; *ntillæ,* renard; *ntougæl*, France; *ngæ,* tu, toi; *ngâgæ,* baleine.

La consonne *GN* se prononce comme en français; exemples : *bagne,* refuser; *tôgne,* nuire; *waigne*, mouche.

La consonne *KH* est la lettre gutturale خ des Arabes; elle équivaut à peu près au *j* espagnol, et se rapproche beaucoup du *ch* allemand quand ce dernier est précédé de *a* ou de *o,* comme dans *machen,* faire. Toutefois le *KH* wolof est un peu plus guttural lorsqu'il se trouve au commencement ou au milieu du mot. Il s'adoucit quand il est la dernière lettre d'un mot; alors la consonne *k* se fait moins sentir; exemples : *khælel,* enfant; *khalæ,* arc; *wækh,* dire; *golokh,* singe; *khalimæ,* roseau (pour écrire); *banèkhe,* joie; *dokhâne,* se promener; *fenkho,* se heurter; *khadhiælé,* partager.

Les consonnes *THI, DHI* n'ont aucune analogie en français. Lorsqu'elles se trouveront à la fin d'un mot, nous les ferons toujours suivre d'un *e* muet qui se combinera avec elles. On se fera une idée de leur manière de s'articuler, si on les suppose suivies d'un *eu* bref

et très-sourd; par exemple comme s'il y avait *thieu, dhieu;* exemples : *mpithie,* oiseau; *dodhie,* pierre; *taignedhie,* deuil; *thie,* dans; *dhiokh,* donner; *thiokh,* son (partie grossière du grain moulu). Ces consonnes *THIEU* et *DHIEU* ne forment en réalité qu'une seule syllabe, et non pas deux.

DES VOYELLES.

Les différents sons qui existent dans la langue woloffe se rapportent à douze voyelles ou émissions de voix monophthongues, toutes identiques, sauf une seule, aux voyelles de la langue française, ce sont *A, É, È, AI, Æ, E* (muet), *I, O, ÂN, ON, EU, OU.*

Des exemples vont faire ressortir cette analogie, en même temps qu'ils fixeront le lecteur sur la valeur de chacune de ces voyelles.

1° *A,* comme en français, long ou bref; exemples : *bâte,* la voix; l'*a* s'y prononce comme dans notre mot *pâte. Bâye,* père; l'*a* s'y prononce comme précédemment. *Mak,* frère aîné; l'*a* s'y prononce comme dans le mot français *bac.*

2° *É,* avec l'accent aigu, rappelle absolument notre *é* fermé; exemples : *gonâké,* acacia; *barlé,* mulet; *défé,* croire; *goungé,* accompagner.

3° *È* ouvert, avec ou sans accent, rappelle notre *è* ouvert; exemples : *banèkhe,* plaisir; *wère,* lune; *deg,* épine; *bètæ,* surprendre; *khelel,* enfant; *leb,* emprunter.

4° *AI* n'a pas de correspondant direct en français; c'est un *é* demi-ouvert, à peu près comme celui de l'*a* anglais suivi d'une consonne ou d'un *e* muet, comme dans les mots *shame,* honte; *plate,* assiette. C'est un son intermédiaire entre l'*é* fermé et l'*è* ouvert; il est tantôt long, tantôt bref. Il est très-essentiel d'observer cette prononciation, sans laquelle on ferait souvent des contre-sens. Les exemples suivants vont éclaircir parfaitement la question. *Laige-laige,* fréquemment; prononcez à peu près comme s'il y avait *lég-lég,* et néanmoins ouvrant un peu plus la bouche que devant un *é* fermé. Si vous prononciez *lègue-lègue,* ce mot n'aurait aucune signification. *Baire,*

abricot; prononcez comme un *é* long, sans trop ouvrir la bouche, à peu près comme s'il y avait *béére*. En prononçant un *è* ouvert, vous diriez *bère* (qui s'écrit *ber*), et qui signifie mettre de côté. *Khaite,* parenté; prononcez comme un *é* long, sans trop ouvrir la bouche, ou à peu près comme s'il y avait *khééte*. En prononçant un *è* ouvert, vous auriez *khète,* qui signifie gratter, nettoyer. *Laibe,* fable, allégorie; prononcez un *è* long et à peu près fermé. En prononçant un *è* ouvert, vous auriez *lèb,* qui signifie emprunter. *Yaib,* charger; prononcez comme un *é* moitié fermé, moitié ouvert, et bref à peu près comme *yéb*. *Yaifre,* impie; prononcez de même l'*ai,* mais un peu long. *Gaidœ,* refuser un présent; prononcez de même l'*ai* avec brièveté.

5° Æ. Nous adoptons cette lettre double pour exprimer un son à peu près intermédiaire entre *a* et *eu;* exemple : *bænte,* bâton; ce n'est ni *bante,* ni tout à fait *beunte,* mais quelque chose qui approche peut-être un peu plus de ce dernier que du premier. Il est très-important de faire attention à cette prononciation, pour éviter des contre-sens; exemples : *dægæ,* vérité; *bægne,* dent; *wægne,* fil. En prononçant *dag, bagne, wagne,* on ferait des contre-sens; car *dag* signifie rencontrer, aller au-devant; *bagne* signifie refuser, et *wagne* signifie cuisine. Autre exemple : *khæs,* reprocher; en prononçant *khas,* on ferait un contre-sens, car *khas* signifie une mesure de longueur; en prononçant *khèse,* on ferait un autre contre-sens, car *khèse* signifie blanchâtre (en parlant de la peau humaine); en prononçant *khès,* on en ferait encore un autre, car *khès* signifie odeur.

6° E muet est exactement comme en français; à la fin d'un mot, il cesse de se faire entendre. Exemples : *mbame,* cochon; *moure,* bonheur; *lère,* lumière; *bâye,* père; *dhigène,* femme.

7° I se prononce comme en français.

8° O comme en français.

9° AN sonne à peu près comme en français devant *k;* ainsi *tank,* pied, prononcez comme lorsque vous dites *tant-que; tangæ,* chaud, prononcez comme s'il y avait *tangue,* en appuyant un peu sur la

syllabe muette. Il en est de même de *tangaye,* chaleur; prononcez comme s'il y avait *tangaï; nankou,* coiffure de femmes woloffes, prononcez *nancou.* Dans tous les autres mots, prononcez AN comme s'il y avait *ane;* exemples : *kand,* amitié; *and,* ami; prononcez comme s'il y avait *cane-de, ane-de. Dhiœbœnté,* alterner; *sopœnté,* s'aimer mutuellement; *khœsœnté,* se reprocher mutuellement; prononcez comme s'il y avait *dhieube-neté, sopeu-neté, kheu-se-neté; dhiœmœntou,* étudier, prononcez *dhieume-netou; nandœl,* arroser, prononcez *nane-deul; ngandœl,* amadou, prononcez *ngane-deul; makandé,* maïs, prononcez *macane-dé.*

10° *ON* se prononce comme s'il y avait *one,* comme une *bonne; bon,* méchant, prononcez *bone; fondœ,* terre labourable, prononcez *fone-de; gontœ,* voyager l'après-midi, prononcez *gone-te; khon,* arc-en-ciel, prononcez *khone; ron,* rondier (arbre), prononcez *rone; Non,* peuple de ce nom habitant le cap de Naze, prononcez *none; tontou,* répliquer, prononcez *tone-tou.*

11° *EU* se prononce exactement comme en français dans les mots *Europe, heureux. Beugœ,* vouloir, comme *bœuf, eux, peureux,* sans donner une différence trop marquée entre ce mot *beugœ,* vouloir, et le mot *mbœgœ,* épaule (voyez ce que nous avons dit au n° 5, *Æ*); *mbeurtou,* agneau, comme dans *beurre, heure;* cette prononciation diffère de celle de *mbœr,* courageux, qui se prononce comme au n° 5, *Æ.*

12° *OU* se prononce comme en français, long ou bref, comme dans les mots *loup, boutique;* exemples : *bouki,* loup; *wouri,* jeu; *youkhœ,* moelle; *doumœ,* punir, châtier.

DE L'APOSTROPHE.

L'apostrophe joue un grand rôle en wolof; elle sert à marquer l'élision d'une lettre ou d'un mot.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE MOTS.

En wolof, comme en français, on peut ramener à dix classes, ou

espèces de mots, le nombre total des mots usités dans le langage, dont neuf ont leur analogue en français; ce sont : le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection. La dixième comprend certaines expressions propres au wolof, qui appartiennent, pour la plupart, à l'harmonie imitative, et que j'appelle particule.

CHAPITRE II.

DU NOM OU SUBSTANTIF.

Les noms ou substantifs, propres ou communs, sont monosyllabes ou polysyllabes; ils sont invariables quant au genre. Le nombre, pour eux, n'est distingué que par l'article. Ce sont des prépositions qui indiquent, comme en français, leurs rapports avec les verbes ou les autres mots d'une phrase.

Il n'y a que deux nombres en wolof : le singulier et le pluriel.

Il n'y a qu'un genre commun; cependant, pour distinguer les sexes, on ajoute le mot *gôre*, mâle, ou le mot *dhigène*, femelle. Exemples :

Dom' ou gôre, un fils, c'est-à-dire un fils mâle; *dom' ou dhigène*, une fille, c'est-à-dire un fils femelle.

On dit aussi : *dom wou gôre*, *dom wou dhigène*.

Nous verrons en son lieu que ce mot *wou* est un *qui* relatif, et qu'on sous-entend le verbe *être*, comme si l'on disait un fils ou un enfant qui est mâle, ou qui est femelle.

Nag wou gôre, un bœuf; *nag wou dhigène*, une vache : c'est-à-dire un bœuf mâle ou un bœuf femelle.

Nous verrons qu'en wolof les substantifs et les verbes ont beaucoup de rapport entre eux. La plupart des substantifs sont en même temps verbes, suivant la manière dont ils sont employés, sans changer intrinséquement de nature ni de son, et ne recevant de modification que par les autres mots qu'on en rapproche.

DIVISION DES NOMS.

Les noms ou substantifs se divisent en plusieurs classes.

1° Les uns désignent les êtres par l'idée de leur nature individuelle; c'est-à-dire de telle manière que cette désignation n'est applicable qu'à une seule chose ou à un seul individu. Ce sont les noms propres, comme *Ali, Sambœ, Farœ, Mâmœdi, Ndar, Gandhiol,* etc. Ils ne peuvent être accompagnés d'article proprement dit, mais d'un pronom démonstratif ou déterminatif. Nous les expliquerons en leur lieu.

2° D'autres désignent les êtres par l'idée d'une nature commune à tous les individus de la même espèce; tels sont : *gaïndé,* lion; *sègœ,* tigre; *fœs,* cheval; *gœlaime,* chameau; *bagnedhiôli,* autruche, etc. Ce sont les noms appellatifs. Ils prennent l'article quand ils sont déterminés, comme, par exemple, lorsqu'il s'agit d'un certain lion, d'un certain tigre; mais s'ils ne sont pas déterminés, ils ne prennent pas l'article.

3° Il est des noms qui expriment, non des individus ni des classes d'êtres, mais des qualités, des manières d'être ou d'agir, que l'on considère indépendamment des êtres en qui elles se trouvent ou qui en sont l'objet. Je les appelle noms abstraits, comme *kande,* amitié; *nthiofel,* amour; *rœgœl,* crainte; *banèkhe,* joie. Ces noms prennent aussi l'article quand ils sont déterminés.

En wolof, les noms ne changent pas de terminaison dans les différentes combinaisons que leur fait éprouver le discours, pas même en passant du singulier au pluriel. Ainsi, *bâye,* le père; *ndèye,* la mère; *tairé,* le livre; *dallœ,* le soulier; *pâkœ,* le couteau; *bœnte,* le bâton, font au pluriel *bâye,* les pères; *ndèye,* les mères; *tairé,* les livres; *dallœ,* les souliers; *pâkœ,* les couteaux. C'est par des signes déterminatifs qu'on distingue le singulier du pluriel. J'appelle ces signes articles déterminatifs, parce que, outre qu'ils indiquent les nombres singulier et pluriel, comme notre article, ils servent en même temps à déterminer la position de la personne ou de la chose

nommée. Cet article se met à la fin du mot, avec lequel il semble se combiner en un seul.

RÈGLE GÉNÉRALE POUR FORMER PLUSIEURS SUBSTANTIFS DES RADICAUX.

En wolof, les radicaux ou infinitifs se changent en substantifs de divers sens analogues, par de légères modifications. Ces modifications se divisent en cinq catégories.

PREMIÈRE CATÉGORIE.

Les verbes ou radicaux commençant par *s* forment leurs substantifs en changeant le *s* en *NTH*, et s'il s'y trouve des *P*, ils sont changés en *F*. Exemples :

De *sopœ*, aimer, faites *nthiofel*, amour.
De *soufé*, abaisser, faites *nthioufel*, abaissement.
De *sathie*, voler, dérober, faites *nthiathie*, vol.
De *sokhor*, être méchant, faites *nthiokhor*, méchanceté.
De *sœkhœt*, tousser, faites *nthiœkhœt*, toux.
De *sœrigne*, être prêtre (prêtriser), faites *nthiœrigne*, prêtrise.
De *soube*, teindre, faites *nthioube*, teinture.

Les radicaux commençant par *F* forment leurs substantifs abstraits en *MP*. Exemples :

De *féthie*, danser, faites *mpéthie*, danse.
De *fô*, jouer, faites *mpô*, jeu, amusement.
De *fadhie*, guérir, soigner, faites *mpadhie*, soin, guérison.
De *fékhé*, tâcher, faire des efforts, faites *mpékhé*, précaution, adresse.
De *fokhi*, se découvrir la tête, faites *mpokhi*, manière de se découvrir.

On trouve cependant des radicaux qui ne changent pas, tels que *for*, ramasser, trouver par terre, qui fait *for*, trouvaille; *faté*, oublier, qui fait *faté*, oubli; *faiye*, nager, qui fait *faiye*, nage; *far*, protéger, qui fait *far*, protecteur, et qui signifie aussi un amant, un amoureux; *foki*, enfler, qui fait *foki*, enflure.

Les radicaux commençant par B forment leurs substantifs abstraits en faisant précéder le B de M. Exemples :

De *bindœ,* écrire, faites *mbindœ,* écriture.
De *bakhe,* être bon, faites *mbakhe,* bonté.
De *baœl,* pardonner, faites *mbaœl,* pardon.
De *bagne,* refuser, faites *mbagne,* refus.
De *bœnkou,* se blottir, se ratatiner, faites *mbœnkou,* raccourcissement.
De *bôlé,* assembler, réunir, faites *mbôlé,* réunion.
De *bori,* saigner du nez, faites *mbori,* hémorrhagie.

Cette règle a de très-rares exceptions; ainsi, par exemple, de *bakâre,* pécher, on fait *bakâre,* péché; encore pourrait-on dire que *bakâre* est un vrai substantif abstrait qui devient verbe au besoin.

Les radicaux commençant par D forment leurs substantifs en ND. Cette règle est aussi générale que la précédente. Exemples :

De *dounde,* vivre, être en vie, faites *ndounde,* vie, nourriture.
De *dânou,* tomber, faites *ndânou,* chute.
De *dab,* rejoindre, atteindre, faites *ndab,* courrier, envoyé au-devant.
De *dægærœl,* endurcir, faites *ndægærœl,* endurcissement.
De *dadhiy,* démolir, faites *ndadhiy,* démolition.
De *daignethie,* enfermer, déposer, faites *ndaignethie,* dépôt.
De *dængœl,* pencher, faites *ndængœl,* pente.
De *dœw,* courir, faites *ndœw,* course.
De *défé,* présumer, faites *ndéfé,* présomption.
De *dégô,* s'entendre, faites *ndégô,* entente.
De *dhiare,* passer, faites *ndhiare,* passage.
De *dhiar,* valoir, faites *ndhiar,* valeur, prix.
De *dokh,* marcher, faites *ndokhine,* démarche.
De *dog,* couper, faites *ndog,* coupure.

Tous les autres radicaux qui ne commencent pas par les lettres indiquées dans cette première catégorie des noms abstraits conservent généralement leurs radicaux pour exprimer les noms de ce genre.

DEUXIÈME CATÉGORIE.

Le radical devient substantif en lui ajoutant la terminaison *aye,* qui exprime le mode de l'action, principalement lorsqu'on ne peut

ajouter la lettre initiale d'adoucissement comme aux radicaux précédents. Exemples :

De *gnaw*, coudre, faites *gnawaye*, couture.
De *rèye*, tuer, faites *rèyaye*, occision, manière de tuer.
De *lèkœ*, manger, faites *lékaye*, manière de manger.
De *œmbœ*, envelopper, faites *œmb'aye*, manière d'envelopper.
De *yaiwe*, lier, faites *yaiwaye*, lien.
De *togœ*, cuir, faites *tog'aye*, cuisson.
De *rob*, ensevelir, faites *robaye*, sépulture.
De *sœngœ*, baigner, faites *sœng'aye*, manière de baigner.
De *sœngou*, se baigner, faites *sœngouaye*, manière de se baigner.

TROISIÈME CATÉGORIE.

Le radical devient substantif exprimant l'habitude de l'action, en y ajoutant *kœt*. Cette règle est sans exception.

Lèkœ, manger; *lèkœkœt*, mangeur.
Gnaw, coudre; *gnawkœt*, couturier.
Dœw, courir; *dœwkœt*, coureur.
Faiye, nager; *faiyekœt*, nageur.
Sathie, voler; *sathiekœt*, voleur.
Nar, mentir; *narkœt*, menteur.
Nélœw, dormir; *nélœwkœt*, dormeur.
Binde, écrire; *bindekœt*, écrivain.
Dhiangœ, lire; *dhiangœkœt*, liseur.
khœré, guerroyer; *khœrékœt*, guerrier.

QUATRIÈME CATÉGORIE.

Le radical devient substantif exprimant le lieu où se fait l'action, en y ajoutant *oukaye*. Cette règle est sans exception.

Lékœ, manger; *lék'oukaye*, réfectoire.
Gnaw, coudre; *gnawoukaye*, lieu où l'on coud.
Dew, courir; *dewoukaye*, lieu où l'on court.
Faiye, nager; *faiy'oukaye*, lieu où l'on nage.
Binde, écrire; *bind'oukaye*, bureau, secrétariat.
Nélœw, dormir; *nélœwoukaye*, dortoir.
Khœré, guerroyer; *khœréoukaye*, champ de bataille.

CINQUIÈME CATÉGORIE.

Le radical devient enfin substantif exprimant le compagnon de l'action, en y ajoutant *âlé*. Cette règle est encore sans exception.

Lèkœ, manger; *lék'âlé*, commensal.
Gnaw, coudre; *gnawâlé*, compagnon de couture.
Dœw, courir; *dœwâlé*, compagnon de course.

CHAPITRE III.

DE L'ARTICLE DÉTERMINATIF.

Si le substantif est invariable, l'article, au contraire, est polymorphe, et sa forme particulière est déterminée, tant par la consonne initiale du substantif, que par le cas de proximité ou d'éloignement où se trouve l'objet indiqué. Cet article, toujours monosyllabique, est modifié dans sa consonne initiale par la première circonstance; il l'est, au contraire, dans sa voyelle par la seconde.

I. MODIFICATION DE LA CONSONNE DE L'ARTICLE DÉTERMINATIF.

La consonne initiale de l'article déterminatif est généralement fixée par celle qui commence le substantif. Dans le plus grand nombre de cas, elle n'est que la répétition de cette dernière, ou du moins une consonne similaire, comme nous allons le voir.

Les noms commençant par B forment leur article déterminatif en B sans exception. Exemples :

Sans article déterminatif.	Avec l'article déterminatif.
Bâye, père..........	*Bâye-bœ,* le père.
Badhiœne, tante.......	*Badhiœne-bœ,* la tante.
Badhio, orphelin......	*Badhio-bœ,* l'orphelin.
Begane, écuelle.......	*Begane-bœ,* l'écuelle.
Bakâre, péché........	*Bakâre-bœ,* le péché.
Bidaiwe, étoile.......	*Bidaiwe-bœ,* l'étoile.
Bédhine, corne.......	*Bédhine-bœ,* la corne.
Béræb, endroit.......	*Béræb-bœ,* l'endroit.
Bais, jour...........	*Bais-bœ,* le jour.
Bos, chenet..........	*Bos-bœ,* le chenet.
Boume, corde........	*Boume-bœ,* la corde.

Les noms commençant par D, ND, DHI, prennnent l'article déterminatif en DHI. Exemples :

Sans article.	Avec l'article.
Dâbœ, lion..........	*Dâbœ-dhiœ,* le lion.
Ndèye, mère.........	*Ndèye-dhiœ,* la mère.
Dome, enfant........	*Dome-dhiœ,* l'enfant.

Sans article.	Avec l'article.
Ndhiko, caractère.	*Ndhiko-dhiœ,* le caractère.
Dhioulit, pieux.	*Dhioulit-dhiœ,* le pieux.
Dhiour, richesse.	*Dhiour-dhiœ,* la richesse.
Dhiabœr, épouse.	*Dhiabœr-dhiœ,* l'épouse.
Dhigène, femme.	*Dhigène-dhiœ,* la femme.
Dhiaka, temple.	*Dhiaka-dhiœ,* le temple.
Dhiné, démon.	*Dhiné-dhiœ,* le démon.
Dhiékit, veste.	*Dhiékit-dhiœ,* la veste.
Dhiombœs, courge.	*Dhiombœs-dhiœ,* la courge.

Cette règle contient beaucoup d'exceptions, par la raison que les Wolofs tiennent fortement à l'euphonie. Comme la consonne *dhi* est dure par elle-même, elle est souvent changée en *wœ, bœ, sœ, gœ,* etc. pour être plus agréable à l'oreille. Nous en citons les exceptions :

Sans article.	Avec l'article.
Dakh, beurre.	*Dakh-wœ,* le beurre.
Dambe, magasin.	*Dambe-wœ,* le magasin.
Dallœ, soulier.	*Dallœ-wœ,* le soulier.
Ndaw, vierge.	*Ndaw-sœ,* la vierge.
Dœnke, pelote.	*Dœnke-wœ,* la pelote.
Der, peau.	*Der-wœ,* la peau.
Dompe, pince.	*Dompe-wœ,* la pince.
Doule, fumier.	*Doule-wœ,* le fumier.
Ndokhine, démarche. . .	*Ndokhine-wœ,* la démarche.
Ndigœ, rein.	*Ndigœ-wœ,* le rein[1].
Ndigœl, promesse.	*Ndigœl-mœ,* la promesse.
Diw, graisse.	*Diw-gœ,* la graisse.
Ndounde, nourriture. . .	*Ndounde-mœ,* la nourriture.
Doungœ, plume.	*Doungœ-wœ,* la plume.
Douse, flot.	*Douse-wœ,* le flot.

Les noms commençant par F, W, Y, prennent l'article déterminatif en W. Exemples :

1° Noms commençant par F.

Sans article.	Avec l'article.
Fœs, cheval.	*Fœs-wœ,* le cheval.
Fenkho, abordage.	*Fenkho-wœ,* l'abordage.

[1] En wolof, on dit *rein* au singulier.

Sans article.	Avec l'article.
Faiykœt, nageur......	*Faiykœt-wœ,* le nageur.
Far, amant..........	*Far-wœ,* l'amant.
Faté, oubli..........	*Faté-wœ,* l'oubli.
Fèpœ, grain.........	*Fèpœ-wœ,* le grain.
Fètœ, flèche.........	*Fètœ-wœ,* la flèche.
Firi, discours........	*Firi-wœ,* le discours.
Fit, âme, esprit......	*Fit-wœ,* l'âme, l'esprit.

Comme le *w* est une consonne très-douce, cette règle a très-peu d'exceptions. J'en citerai quelques-unes :

Fer, reflux de la marée..	*Fer-gœ,* le reflux de la marée.
Foukhlé, gourmand....	*Foukhlé-mœ,* le gourmand.
Fétœl, fusil..........	*Fétœl-gœ,* le fusil.

2° Noms commençant par *w*.

Sans article.	Avec l'article.
Wadhie, rôti.........	*Wadhie-wœ,* le rôti.
Wadhiœkœt, rôtisseur..	*Wadhiœkœt-wœ,* le rôtisseur.
Waigne, fer.........	*Waigne-wœ,* le fer.
Wérœk, acacia.......	*Wérœk-wœ,* l'acacia.
Wakhœndé, coffre.....	*Wakhœndé-wœ,* le coffre.
Wœkhtane, causerie....	*Wœkhtane-wœ,* la causerie.
Wâgne, cuisine.......	*Wâgne-wœ,* la cuisine.
Warkœt, cavalier......	*Warkœt-wœ,* le cavalier.
Wœyane, quête.......	*Wœyane-wœ,* la quête.
Wâte, serment.......	*Wâte-wœ,* le serment.
Wœdhiœm, jument.....	*Wœdhiœm-wœ,* la jument.

Sauf peu d'exceptions, comme *weugne,* fil; *weugne-gœ,* le fil.

3° Noms commençant par *y*.

Sans article.	Avec l'article.
Yone, voie..........	*Yone-wœ,* la voie.
Yapœ, viande........	*Yapœ-wœ,* la viande.
Yal, lézard..........	*Yal-wœ,* le lézard.
Yôté, jeu............	*Yôté-wœ,* le jeu.
Yéblé, commission.....	*Yéblé-wœ,* la commission.
Yar, éducation.......	*Yar-wœ,* l'éducation.

Cette règle est sans exception.

Les noms commençant par G, K, prennent GÆ. Exemples :

1° Noms commençant par G.

Sans article.	Avec l'article.
Gôre, homme	*Gôre-gœ,* l'homme.
Gasbœ, tabatière	*Gasbœ-gœ,* la tabatière.
Gadâme, hydropisie	*Gadâme-gœ,* l'hydropisie.
Gannaye, arme	*Gannaye-gœ,* l'arme.
Gène, queue	*Gène-gœ,* la queue.
Gouy, arbre	*Gouy-gœ,* l'arbre.
Ngôre, honneur	*Ngôre-gœ,* l'honneur.
Goudi, nuit	*Goudi-gœ,* la nuit.
Goumbœ, aveugle	*Goumbœ-gœ,* l'aveugle.
Gœnawe, dos	*Gœnawe-gœ,* le dos.
Gis, vue	*Gis-gœ,* la vue.

Cette règle est encore sans exception.

2° Noms commençant par K.

Sans article.	Avec l'article.
Kâbous, pistolet	*Kâbous-gœ,* le pistolet.
Kagnedhiœ, gale	*Kagnedhiœ-gœ,* la gale.
Kawtaife, miracle	*Kawtaife-gœ,* le miracle.
Kœw, haut	*Kœw-gœ,* le haut.
Kœr, maison	*Kœr-gœ,* la maison.
Koudou, cuiller	*Koudou-gœ,* la cuiller.

Sauf quelques exceptions euphoniques que l'usage seul enseigne. J'en citerai quelques-unes :

Kayt, papier	*Kayt-wœ,* le papier.
Kope, tasse	*Kope-wœ,* la tasse.
Kopine, dindon	*Kopine-wœ,* le dindon.

Les noms commençant par L prennent ordinairement *W*, et quelquefois B, suivant l'euphonie. Exemples :

Sans article.	Avec l'article.
Lœl, case	*Lœl-wœ,* la case.
Lal, lit	*Lal-wœ,* le lit.
Lâthie, question	*Lâthie-wœ,* la question.
Laékœt, avocat	*Laékœt-wœ,* l'avocat.
Lèb, dette	*Lèb-wœ,* la dette.

Sans article.	Avec l'article.
Laibe, fable..........	*Laibe-wœ,* la fable.
Lou, muet...........	*Lou-wœ,* le muet.
Lakœ, langage.......	*Lakœ-wœ,* le langage.
Lor, salive...........	*Lor-wœ,* la salive.

EXCEPTIONS.

Laé, procès..........	*Laé-gœ,* le procès.
Lékœ, nourriture......	*Lékœ-gœ,* la nourriture.
Lem, miel...........	*Lem-gœ,* le miel.
Lènœ, un...........	*Lènœ-gœ,* l'un.
Lal, lit.............	*Lal-bœ,* le lit.

Les noms commençant par *M*, *MB*, *MP*, ont toujours leur article déterminatif en *M*, sans exception. Exemples :

Sans article.	Avec l'article.
Mag, grand..........	*Mag-mœ,* le grand.
Mœn, pouvoir........	*Mœn-mœ,* le pouvoir.
Mime, rétractation.....	*Mime-mœ,* la rétractation.
Mâme, aïeul.........	*Mâme-mœ,* l'aïeul.
Moudhie, fin.........	*Moudhie-mœ,* la fin.
Mpéthie, danse.......	*Mpéthie-mœ,* la danse.
Mbinde, écriture......	*Mbinde-mœ,* l'écriture.
Mpœl, dignité........	*Mpœl-mœ,* la dignité.
Mpaikhe, fraîcheur....	*Mpaikhe-mœ,* la fraîcheur.
Mpègnethie, assemblée..	*Mpègnethie-mœ,* l'assemblée.
Mpès, soufflet (coup)...	*Mpès-mœ,* le soufflet.
Mpithie, oiseau.......	*Mpithie-mœ,* l'oiseau.
Mpoukhe, bière.......	*Mpoukhe-mœ,* la bière.

Les noms qui commencent par *N* prennent *W* pour article déterminatif, sauf quelques exceptions en *B*, suivant l'euphonie. Exemples :

Sans article.	Avec l'article.
Nâthie, soleil.........	*Nâthie-wœ,* le soleil.
Nâdhié, courge.......	*Nâdhié-wœ,* la courge.
Nen, œuf............	*Nen-wœ,* l'œuf.
Nankœt, buveur......	*Nankœt-wœ,* le buveur.
Nankou, turban......	*Nankou-wœ,* le turban.
Nânou, pipe.........	*Nânou-wœ,* la pipe.
Nœpekœt, pêcheur.....	*Nœpekœt-wœ,* le pêcheur.

Les noms qui commencent par ND, NT, prennent MÆ pour article déterminatif. Exemples :

Sans article.	Avec l'article.
Ndadhié, assemblée	*Ndadhié-mœ*, l'assemblée.
Ndœgane, demande	*Ndœgane-mœ*, la demande.
Ndokh, eau	*Ndokh-mœ*, l'eau.
Ndamou, jactance	*Ndamou-mœ*, la jactance.
Ndaw, envoyé	*Ndaw-mœ*, l'envoyé.
Ndé, mort	*Ndé-mœ*, le mort.
Ndéki, déjeuner	*Ndéki-mœ*, le déjeuner.
Ndhie, semence	*Ndhie-mœ*, la semence.
Ndhine, appel	*Ndhine-mœ*, l'appel.
Ndhiortou, imagination	*Ndhiortou-mœ*, l'imagination.
Ndhiougoup, chauve-souris	*Ndhiougoup-mœ*, la chauve-souris.
Ndhiagœbare, pélican	*Ndhiagœbare-mœ*, le pélican.
Ndimœl, secours	*Ndimœl-mœ*, le secours.
Ntâkhe, maison	*Ntâkhe-mœ*, la maison.
Ntérangœ, politesse	*Ntérangœ-mœ*, la politesse.

Sauf quelques exceptions euphoniques, comme :

Ndaw, vierge	*Ndaw-sœ*, la vierge.
Ndokhin, démarche	*Ndokhin-wœ*, la démarche.
Ntakœ, rivage	*Ntakœ-gœ*, le rivage.

Les noms commençant par P prennent B pour article déterminatif, ou bien W par euphonie. Exemples :

Sans article.	Avec l'article.
Per, mollet	*Per-bœ*, le mollet.
Pâkœ, couteau	*Pâkœ-bœ*, le couteau.
Palankh, omoplate	*Palankh-bœ*, l'omoplate.
Pagnethie, roseau (fendu)	*Pagnethie-bœ*, le roseau.
Parou, corde	*Parou-bœ*, la corde.
Patœ, babouin	*Patœ-bœ*, le babouin.
Pœtœ, borgne	*Pœtœ-bœ*, le borgne.
Pœdœ, jaune d'œuf	*Pœdœ-bœ*, le jaune d'œuf.
Pirki, fricot	*Pirki-bœ*, le fricot.
Pôthie, hanche	*Pôthie-bœ*, la hanche.
Poupe, excrément	*Poupe-wœ*, l'excrément.

Sans article.	Avec l'article.
Prœme, bronze.........	*Prœme-wœ,* le bronze.
Poursœ, aiguille........	*Poursœ-wœ,* l'aiguille.

Sauf quelques exceptions, comme :

Pendœl, jupon..........	*Pendœl-mœ,* le jupon.
Penke, cuisse.	*Penke-mœ,* la cuisse.
Ponkœl, robuste........	*Ponkœl-mœ,* le robuste.

Les noms commençant par R prennent ordinairement *w* pour article déterminatif. Exemples :

Sans article.	Avec l'article.
Rabœ, tisserand	*Rabœ-wœ,* le tisserand.
Rœb, bête sauvage......	*Rœb-wœ,* la bête sauvage.
Raflé, malheureux (revêtu de haillons)..........	*Raflé-wœ,* le malheureux.
Rafet, joli.............	*Rafet-wœ,* le joli.
Ragœ, malade..........	*Ragœ-wœ,* le malade.
Rœbœ, malédiction......	*Rœbœ-wœ,* la malédiction.
Ron, rondier (arbre).....	*Ron-wœ,* le rondier.
Rous, honte...........	*Rous-wœ,* la honte.

Les noms commençant par *s* prennent régulièrement *s* pour article déterminatif; mais souvent, par euphonie, ils prennent *w* ou B. Ici l'usage seul peut servir de guide. Exemples :

Sans article.	Avec l'article.
Sœfœrœ, feu...........	*Sœfœrœ-sœ,* le feu.
Sandœl, goudron........	*Sandœl-sœ,* le goudron.
Sangœrœ, eau-de-vie.....	*Sangœrœ-sœ,* l'eau-de-vie.
Sidit, nerf.............	*Sidit-sœ,* le nerf.
Silmakhœ, aveugle......	*Silmakhœ-sœ,* l'aveugle.
Sâbou, savon...........	*Sâbou-wœ,* le savon.
Sœdœ, fouet...........	*Sœdœ-wœ,* le fouet.
Sathie, voleur..........	*Sathie-bœ,* le voleur.
Saitou, miroir..........	*Saitou-wœ,* le miroir.
Sœlire, grillon..........	*Sœlire-wœ,* le grillon.

On trouve quelque peu d'exceptions en GŒ, comme : *saikhœ,* coq; *saikhœ-gœ,* le coq.

Les noms commençant par T ou TH prennent ordinairement W ou B, suivant l'euphonie. Exemples :

Sans article.	Avec l'article.
Tâbe, bouton	*Tâbe-wœ,* le bouton.
Tègne, pou	*Tègne-wœ,* le pou.
Takhœn, fagot	*Takhœn-wœ,* le fagot.
Tairé, livre	*Tairé-bœ,* le livre.
Tangaye, chaleur	*Tangaye-wœ,* la chaleur.
Tœw, pluie	*Tœw-bœ,* la pluie.
Thioblet, bergeronnette	*Thioblet-wœ,* la bergeronnette.
Togne, tort	*Togne-wœ,* le tort.
Tour, nom	*Tour-wœ,* le nom.

Sauf quelques exceptions, comme :

Thiâbi, clef	*Thiâbi-dhiœ,* la clef.
Thioy, perruche	*Thioy-mœ,* la perruche.
Tœlâtœ, mardi	*Tœlâtœ-dhiœ,* le mardi.

Les noms commençant par KH prennent W ou B pour article déterminatif. Exemples :

Sans article.	Avec l'article.
Khathie, chien	*Khathie-bœ,* le chien.
Khaife, faim	*Khaife-bœ,* la faim.
Khèkhe, guerre	*Khèkhe-mœ,* la guerre.
Khœré, bataille	*Khœré-bœ,* la bataille.
Khâlis, argent	*Khâlis-bœ,* l'argent.
Khète, famille	*Khète-wœ,* la famille.
Khœnedore, ronflement	*Khœnedore-wœ,* le ronflement.
Khœnedorkœt, ronfleur	*Khœnedorkœt-bœ,* le ronfleur.
Khœdhiâne, vanité	*Khœdhiâne-bœ,* la vanité.
Khône, arc-en-ciel	*Khône-wœ,* l'arc-en-ciel.
Khor, coquille	*Khor-wœ,* la coquille.

Sauf quelques exceptions, comme :

Khalœ, arc	*Khalœ-gœ,* l'arc.
Khœlœm, guitare	*Khœlœm-gœ,* la guitare.
Khorom, sel	*Khorom-sœ,* le sel.
Khorompolé, clou de girofle	*Khorompolé-dhiœ,* le clou de girofle.

Les noms commençant par *NG* prennent *W* ou *M* pour article déterminatif, suivant l'euphonie. L'usage seul peut fixer à cet égard. Exemples :

Sans article.	Avec l'article.
Ngogne, foin.............	*Ngogne-wæ*, le foin.
Ngonœl, soirée...........	*Ngonœl-wæ*, la soirée.
Ngôre, honneur, bravoure...	*Ngôre-wæ*, l'honneur.
Ngouri, guêpe...........	*Ngouri-wæ*, la guêpe.
Ngembe, culotte..........	*Ngembe-wæ*, la culotte.
Ngagne, eau (saumâtre)....	*Ngagne-wæ*, l'eau.
Ngégœnaye, oreiller........	*Ngégœnaye-wæ*, l'oreiller.
Ngœgnedhie, indigo........	*Ngœgnedhie-wæ*, l'indigo.
Ngœndœl, amadou.........	*Ngœndœl-wæ*, l'amadou.
Ngilaure, écho...........	*Ngilaure-mæ*, l'écho.
Ngétœn, vexation..........	*Ngétœn-mæ*, la vexation.
Ngélœw, vent............	*Ngélœw-mæ*, le vent.
Ngœm, assurance, croyance.	*Ngœm-mæ*, l'assurance.
Ngagæ, baleine...........	*Ngagæ-mæ*, la baleine.
Ngœmaute, sommeil.......	*Ngœmaute-mæ*, le sommeil.

EXCEPTIONS.

Ngoure, règne............	*Ngoure-gæ*, le règne.
Ngone, soir..............	*Ngone-gæ*, le soir.

Les noms commençant par *GN* sont tout à fait irréguliers et ne dépendent que de l'usage; ils prennent pour article déterminatif *W*, *M*, *DHI*, *B* et *G*. Exemples :

Sans article.	Avec l'article.
Gnam, nourriture..........	*Gnam-wæ*, la nourriture.
Gnorœmtœl, chatouillement....	*Gnorœmtœl-wæ*, le chatouillement.
Gnor, mûr (fruit en maturité).	*Gnor-wæ*, le (fruit) mûr.
Gnènæ, un...............	*Gnènæ-wæ*, l'un.
Gnénen, autre............	*Gnénen-wæ*, l'autre.
Gnomé, courage...........	*Gnomé-wæ*, le courage.
Gnomékœt, courageux.......	*Gnomékœt-wæ*, le courageux.
Gnawaye, laideur..........	*Gnawaye-gæ*, la laideur.
Gnak, haie...............	*Gnak-wæ*, la haie.
Gnakh, herbe.............	*Gnakh-mæ*, l'herbe.

Sans article.	Avec l'article.
Gnane, prière............	*Gnane-wæ*, la prière.
Gnawe, laid.............	*Gnawe-wæ*, le laid.
Gnaw, couture...........	*Gnaw-mæ*, la couture.
Gnawkæt, couturier........	*Gnawkæt-bæ*, le couturier.
Gnèkhe, bouillon..........	*Gnèkhe-mæ*, le bouillon.

Les noms commençant par *A*, *Æ*, prennent *DHI* pour article déterminatif. Exemples :

Sans article.	Avec l'article.
Abælé, emprunt..........	*Abælé-dhiæ*, l'emprunt.
Alæl, fortune............	*Alæl-dhiæ*, la fortune.
Altiné, lundi.............	*Altiné-dhiæ*, le lundi.
Alærbæ, mercredi.........	*Alærbæ-dhiæ*, le mercredi.
Asère, samedi............	*Asère-dhiæ*, le samedi.
Alkhourane, Coran........	*Alkhourane-dhiæ*, le Coran.
Ændare, boisseau.........	*Ændare-dhiæ*, le boisseau.

Sauf quelques exceptions, comme :

Abælékæt, emprunteur......	*Abælékæt-bæ*, l'emprunteur.
Adoukæt, parleur..........	*Adoukæt-bæ*, le parleur.
Æmbe, paquet............	*Æmbe-mæ*, le paquet.

Les noms commençant par *o*, *ou*, prennent *w* pour article déterminatif. Exemples :

Sans article.	Avec l'article.
Ombe, ourlet.............	*Ombe-wæ*, l'ourlet.
Opæ, maladie............	*Opæ-wæ*, la maladie.
Ounkæ, salamandre........	*Ounkæ-wæ*, la salamandre.
Om, maigreur............	*Om-wæ*, la maigreur.
Oupou, éventail...........	*Oupou-wæ*, l'éventail.
Oudhie, rivale (femme).....	*Oudhie-wæ*, la rivale.

Sauf quelques exceptions, comme :

Ombekæt, ourleur.........	*Ombekæt-bæ*, l'ourleur.
Oudé, cordonnier.........	*Oudé-bæ*, le cordonnier.
Oum, ouverture du carême...	*Oum-gæ*, l'ouverture du carême.

REMARQUES.

1° Les articles déterminatifs offrent une grande difficulté; mais, avec un peu d'étude de la langue, l'oreille indiquera seule la consonnance la plus convenable.

2° Les articles déterminatifs ne varient, dans leur consonnance, qu'au singulier. La consonne de l'article du pluriel est toujours *y*, à l'exception du substantif *nit*, personne, qui prend *gnæ* pour *y*. Nous allons en offrir des modèles sur quelques-uns des noms que nous avons déjà cités, ce qui aidera, en même temps, à les graver dans la mémoire.

EXERCICES SUR LES NOMS AVEC L'ARTICLE DÉTERMINATIF PLURIEL.

Noms commençant par *b*.

Bâye-yœ, les pères.
Badhiœne-yœ, les tantes.
Bais-yœ, les jours.
Bérœb-yœ, les endroits.
Boum-yœ, les cordes.

Noms commençant par *f*, *w*, *y*.

Fœs-yœ, les chevaux.
Faté-yœ, les oublis.
Wâgne-yœ, les cuisines.
Yone-yœ, les voies.
Yéblé-yœ, les commissions.

Noms commençant par *d*, *nd*, *dhi*.

Dabœ-yœ, les lions.
Ndey-yœ, les mères.
Dhiko-yœ, les caractères.

Noms commençant par *g*, *k*.

Gôre-yœ, les hommes.
Gouy-yœ, les arbres.
Kœr-yœ, les maisons.
Kâbous-yœ, les pistolets.

On pourra s'exercer sur tous les autres noms précités.

II. MODIFICATION DE LA VOYELLE DE L'ARTICLE DÉTERMINATIF.

Règle générale pour le singulier.

La voyelle de l'article est susceptible de quatre modifications, suivant l'état d'éloignement ou de rapprochement de la personne ou de la chose indiquée par le substantif. Cette voyelle est *æ, â, i, ou*. La première forme, *æ*, marque l'éloignement simple ou la non-présence de l'objet, prise d'une manière générale; la seconde forme, *â*, fait entendre qu'il est très-éloigné; la troisième, *i*, annonce qu'il

est sous les yeux de la personne qui parle; la quatrième, *ou*, qu'il en est proche. Exemples :

Bâye, père.	*Dome*, enfant.
Dhioulit, pieux.	*Dambe*, magasin.
Dhigène, femme.	*Fæs*, cheval.
Bédhin, corne.	*Wâgne*, cuisine.

Première forme.	Deuxième forme.	Troisième forme.	Quatrième forme.	
Bâye-bæ,	*Bâye-bâ*,	*Bâye-bi*,	*Bâye-bou*,	Le père.
Dhioulit-dhiæ,	*Dhioulit-dhiâ*,	*Dhioulit-dhie*,	*Dhioulit-dhiou*,	Le pieux.
Dhigène-dhiæ,	*Dhigène-dhiâ*,	*Dhigène-dhie*,	*Dhigène-dhiou*,	La femme.
Bédhin-bæ,	*Bédhin-bâ*,	*Bédhin-bi*,	*Bédhin-bou*,	La corne.
Dome-dhiæ,	*Dome-dhiâ*,	*Dome-dhie*,	*Dome-dhiou*,	L'enfant.
Dambe-bæ,	*Dambe-bâ*,	*Dambe-bi*,	*Dambe-bou*,	Le magasin.
Fæs-wæ,	*Fæs-wâ*,	*Fæs-wi*,	*Fæs-wou*,	Le cheval.
Wâgne-wæ,	*Wâgne-wâ*,	*Wâgne-wi*,	*Wâgne-wou*,	La cuisine.

On peut s'exercer facilement sur tous les noms que nous avons cités plus haut.

Nous allons en faire saisir la valeur par quelques autres exemples.

Je suppose qu'il soit question, en province, d'un lion ou d'un loup qui se trouve au Jardin des Plantes à Paris. Lion se dit *dabæ*, ou mieux *gaïndé;* loup se dit *bouki*.

On ne dira pas *gaïndé-dhie, bouki-bi,* le lion, le loup, parce qu'on ne les voit pas sous les yeux. On ne dira pas non plus *gaïndé-dhiou, bouki-bou,* parce qu'ils ne sont pas proches; mais on dira *gaïndé-dhiæ,* le lion; *bouki-bæ,* le loup, parce que le lieu où ils se trouvent est éloigné d'une certaine distance.

Je suppose qu'il soit question d'un lion ou d'un loup, ou d'un objet quelconque qui se trouve près de moi ou non éloigné. Je dirai : *gaïndé-dhiou,* le lion; *bouki-bou,* le loup; *tairé-bou,* le livre; *ndounde-dhiou,* la nourriture; *yone-wou,* le chemin; *warkæt-wou,* le cavalier; *boure-bou,* le roi; *almâmi-dhiou,* l'empereur; *sèdæ gou,* le froid.

Je suppose qu'on parle d'un objet tout proche et sous les yeux. On dira : *kær-gi,* la maison; *pâkæ-bi*, le couteau; *tole-bi,* le jardin; *khælel-bi,* l'enfant; *ndaw-si,* la vierge.

Je suppose enfin que je désigne un objet très-éloigné; par exemple, du haut d'une montagne, j'aperçois au loin, dans l'horizon, une maison, un arbre, des troupeaux de moutons, de bœufs, une armée. Je dirai : *kœr-gâ,* la maison; *khœr-mâ,* le mouton; *gouy-gâ,* l'arbre; *khœré-bâ,* l'armée; *nag-wâ,* le bœuf.

Ces quatre formes s'appliquent encore aux noms propres. Nous l'expliquerons en détail aux pronoms démonstratifs; mais en attendant, pour en donner une idée, nous dirons seulement que, quand on veut spécialement désigner une personne nommée, son déterminatif, que nous appellerons alors démonstratif, est en *M;* ce qui fait *mœ, mâ, mi, mou,* suivant la distance.

RÈGLE GÉNÉRALE POUR LE PLURIEL.

Ces quatre formes de l'article affectent le pluriel aussi bien que le singulier. Nous allons le faire comprendre, en appliquant l'article déterminatif pluriel aux mots précités. Cet article est toujours *Y,* excepté le substantif *nit,* personne, qui veut *GN*. Exemples :

Première forme.	Deuxième forme.	Troisième forme.	Quatrième forme.	
Bâye-yœ,	*Bâye-yâ,*	*Bâye-yi,*	*Bâye-you,*	Les pères.
Dhioulit-yœ,	*Dhioulit-yâ,*	*Dhioulit-yi,*	*Dhioulit-you,*	Les pieux.
Dhigène-yœ,	*Dhigène-yâ,*	*Dhigène-yi,*	*Dhigène-you,*	Les femmes.
Bédhin-yœ,	*Bédhin-yâ,*	*Bédhin-yi,*	*Bédhin-you,*	Les cornes.
Dome-yœ,	*Dome-yâ,*	*Dame-yi,*	*Dome-you,*	Les enfants.
Dambe-yœ,	*Dambe-yâ,*	*Dambe-yi,*	*Dambe-you,*	Les magasins.
Fœs-yœ,	*Fœs-yâ,*	*Fœs-yi,*	*Fœs-you,*	Les chevaux.
Wâgne-yœ,	*Wâgne-yâ,*	*Wâgne-yi,*	*Wâgne-you,*	Les cuisines.

Pour faciliter l'étude de ces règles, nous allons présenter quelques exemples :

Bâye, père; *ndey,* mère.

Singulier.	Pluriel.
Bâye-bœ, éloigné.	*Bâye-yœ,* éloignés.
Bâye-bâ, très-éloigné.	*Bâye-yâ,* très-éloignés.
Bâye-bi, présent.	*Bâye-yi,* présents.
Bâye-bou, proche.	*Bâye-you,* proches.

Singulier.	Pluriel.
Ndey-dhiæ, éloignée.	*Ndey-yæ,* éloignées.
Ndey-dhiâ, très-éloignée.	*Ndey-yâ,* très-éloignées.
Ndey-dhie, présente.	*Ndey-yi,* présentes.
Ndey-dhiou, proche.	*Ndey-you,* proches.

On peut appliquer sur cette règle tous les noms qu'on voudra.

CHAPITRE IV.

COMPLÉMENT DU NOM OU SUBSTANTIF.

Le complément du nom est un mot qui complète la signification du substantif, comme, dans cet exemple : «Le jardin de Jacques,» *de* en est le complément. En wolof, pour donner un sens complet au nom, on emploie la préposition *ou;* mais alors, l'article déterminatif suit le second nom ou le substantif, et s'accorde avec lui, soit pour la consonne de l'article, soit pour la voyelle déterminative. Si le second substantif est un nom propre, l'article déterminatif prend alors la consonne qu'exige le premier nom commun, quoiqu'il se mette toujours à la suite du dernier nom. Les exemples qui suivent feront comprendre ces règles :

1° ACCORD DE DEUX NOMS COMMUNS.

La maison du roi : *kær,* maison; *boure,* roi.

Kær ou boure-bi, la maison du roi. . . . . présent.
Kær ou boure-bæ, la maison du roi. . . . éloigné.
Kær ou boure-bâ, la maison du roi. . . . très-éloigné.
Kær ou boure-bou, la maison du roi. . . . proche.

Le père de l'enfant : *bâye,* père; *dome,* enfant.

Bây' ou dome-dhie, le père de l'enfant. . présent.
Bây' ou dome-dhiæ, le père de l'enfant. . éloigné.
Bây' ou dome-dhiâ, le père de l'enfant. . très-éloigné.
Bây' ou dome-dhiou, le père de l'enfant. proche.

On voit, par ces exemples, que l'article déterminatif s'accorde

Boilat (P. D.) Esquisses Sénégalaises, etc.
(Atlas.) Paris, 1853. 8º.
—— Grammaire de la langue Woloffe.
Paris, 1858. 8º.

British Museum Catalogue, 1885.

avec le second substantif, et non avec le premier; car, si l'article déterminatif s'accordait avec le premier nom, au lieu d'avoir *bi* et *dhie,* on aurait *gi* et *bi,* puisqu'on dit *kœr-gi, gœ, gâ, gou,* et qu'on dit *bâye-bi, bœ, bâ, bou.* C'est le contraire, quand il s'agit d'accorder un nom commun avec un nom propre.

2° ACCORD D'UN NOM COMMUN AVEC UN NOM PROPRE.

La femme de Pierre : *dhiabœr,* femme; *Per,* Pierre.

Dhiabœr ou Per dhie, la femme de Pierre... présente.
Dhiabœr ou Per dhiœ, la femme de Pierre.. éloignée.
Dhiabœr ou Per dhiâ, la femme de Pierre... très-éloignée.
Dhiabœr ou Per dhiou, la femme de Pierre.. proche.

On voit que l'article déterminatif s'accorde avec le premier nom, puisqu'on dit *dhiabœr dhie,* et que le nom propre n'a point d'article. Il faut cependant se souvenir que l'article déterminatif ne doit être exprimé que dans les substantifs déterminés.

OBSERVATION.

1° Par euphonie, la préposition *ou* prend la lettre *m* devant le *y.* Exemple :

La colère de Dieu : *mer,* colère; *Yallœ,* Dieu.

S'il s'agit d'une colère particulière de Dieu, on la déterminera par l'article, comme il suit :

Mer oum Yallœ-mœ, Mer oum Yallœ-mi, Mer oum Yallœ-mâ, Mer oum Yallœ-mou.

2° Lorsque la préposition *ou* est jointe à un substantif commun ou propre finissant par les voyelles *e, é, o, œ, ou,* elle s'élide complétement, même quand le nom suivant commencerait par une autre voyelle ou par le *y.* Dans ces cas, nous mettrons l'apostrophe pour les représenter. Exemples :

Le livre de Mohamed : *tairé,* livre.

Tairé' Mohamed-bœ,	pour	*Tairé ou Mohamed-bœ.*
Tairé' Mohamed-bi,		*Tairé ou Mohamed-bi.*
Tairé' Mohamed-bâ,		*Tairé ou Mohamed-bâ.*
Tairé' Mohamed-bou,		*Tairé ou Mohamed-bou.*

Le couteau d'Ali : *pâkœ,* couteau.

Pâkœ' Âli-bœ,	pour	*Pâkœ ou Âli-bœ.*
Pâkœ' Âli-bi,		*Pâkœ ou Âli-bi.*
Pâkœ' Âli-bâ,		*Pâkœ ou Âli-bâ.*
Pâkœ' Âli-bou,		*Pâkœ ou Âli-bou.*

EXERCICE SUR DIFFÉRENTS NOMS COMMUNS.

1° Les noms qui suivent prennent B pour article déterminatif :

Bâye, père.	*Bais,* jour.	*Bérœb,* endroit.
Badhiœn, tante.	*Boume,* corde.	*Bos,* chenet.
Badhio, orphelin.	*Bidaiwe,* étoile.	*Bédhin,* corne.
Bakâre, péché.	*Begâne,* écuelle.	

Quoique ces noms aient leur article déterminatif en B, nous en verrons prendre d'autres consonnes conformément aux règles établies plus haut au sujet des noms communs. Exemples :

Kœr ou bâye-bœ, bi, bâ, bou, la maison du père.
Mbam ou badhiœn-bœ, bi, bâ, bou, l'âne de la tante.
Bakâre ou Adœmœ-dhiœ, dhie, dhiâ, dhiou, le péché d'Adam.
Bais ou tœw-bœ, bi, bâ, bou, le jour de pluie.
Boume ou tène-bœ, bi, bâ, bou, la corde du puits.
Bidaiwe ou asœmane-sœ, si, sâ, sou, l'étoile du ciel.
Begâne ou wâgne-wœ, wi, wâ, wou, l'écuelle de la cuisine.
Bos ou sœfœrœ-sœ, si, sâ, sou, le chenet du feu.
Bédhin ou nak-wœ, wi, wâ, wou, la corne du bœuf.

Il est évident que les seconds noms, dans ces exemples, ont déterminé la consonne de l'article, excepté pour la phrase *bakâre ou Adœmœ,* parce que la consonne *dhie* se rapporte à *Adœmœ,* conformément à la règle établie plus haut pour l'accord du nom commun avec le nom propre. Le nom *bakâre* prend la consonne *bœ.*

2° Les noms suivants prennent DHIÆ pour article déterminatif :

Dâbœ, lion.	*Dhioulit,* pieux.
Ndey, mère.	*Dhiabœr,* épouse.
Dome, enfant.	*Dhiombœs,* courge.
Dhiko, caractère.	

EXEMPLES.

Dâbœ' allœ-vœ, wi, wâ, wou, le lion de la forêt.
Ndey oum Yallœ-dhiœ, dhie, dhiâ, dhiou, la mère de Dieu.
Dom' ou Mariamœ-dhiœ, dhie, dhiâ, dhiou, l'enfant de Marie.
Dhiko' dhiabœr-dhiœ, dhie, dhiâ, dhiou, le caractère de l'épouse.
Gnân' oum dhioulit-dhiœ, dhie, dhiâ, dhiou, la prière du dévot.
Dhiombœs ou Ngalœm-dhiœ, dhie, dhiâ, dhiou, la courge de Galam.

Les seconds noms déterminent encore la consonne de l'article, excepté devant *Yallœ,* Dieu; *Mariamœ,* Marie, et *Ngalœm,* Galam, qui sont des noms propres; car la consonne de l'article de *Yallœ* est *mœ,* de *Mariamœ* est aussi *m,* et celle de *Ngalœm* est *gœ.*

3° Les noms ci-après prennent *w* pour article déterminatif :

Dakh, beurre.	*Fétœ,* flèche.	*Lœl,* case.
Dambe, magasin.	*Wadhie,* rôti.	*Nâdhie,* soleil.
Ndounde, nourriture.	*Nar,* tromperie.	*Nen,* œuf.
Fœs, cheval.	*Yone,* chemin.	*Nânou,* pipe.
Faté, oubli.	*Yapœ,* viande.	

EXEMPLES.

Dakh ou nag-wœ, wi, wâ, wou, le beurre de la vache.
Damb' ou Pol-wœ, wi, wâ, wou, le magasin de Paul.
Ndound' oum toskœré-mœ, mi, mâ, mou, la nourriture du pauvre.
Fœs oum Nare-bœ, bi, bâ, bou, le cheval du Maure.
Faté' métit-mœ, mi, mâ, mou, l'oubli du mal.
Fet' oum thiédo-dhiœ, dhie, dhiâ, dhiou, la flèche du soldat.
Wor oum sathie-bœ, bi, bâ, bou, la tromperie du voleur.
Lœl ou Wolof-mœ, mi, mâ, mou, la case du Wolof.
Nâdhi' ou Ndar-mœ, mi, mâ, mou, le soleil du Sénégal.
Nen ou gœnare-gœ, gi, gâ, gou, l'œuf de la poule.
Nânou binit-bœ, bi, bâ, bou, la pipe de terre.

On voit que l'article déterminatif suit partout le second nom. Néanmoins, quand ces noms ne sont point déterminés, ils ne prennent aucun article. Nous allons en citer des exemples :

Dakh ou nag, le beurre de vache.
Damb' ou Pol, le magasin de Paul.
Ndound' oum toskœré, la nourriture du pauvre.
Fœs ou Nare, le cheval du Maure.

CHAPITRE V.

DES NOMS DE NOMBRES CARDINAUX.

En wolof, la numération se fait par progression de 10, 20, 30, 40, etc. comme en français, quoiqu'on semble, de prime abord, compter quint. On peut se faire une idée de ce système en employant les chiffres romains I, II, III, IIII, V, VI, VII, VIII, VIIII; on verra alors que les Romains, en écrivant un, deux, trois, quatre, cinq plus un, cinq plus deux, cinq plus quatre, etc. avaient néanmoins leur système par dizaine. Il en est de même du wolof; car, quand le nombre dépasse neuf, on l'appelle *foukœ,* qui signifie dix ou dizaine.

NUMÉRATION WOLOFFE.

Bènœ	1	*Dhirom-bènœ*	6
Gnare	2	*Dhirom-gnare*	7
Gnœtœ	3	*Dhirom-gnœtœ*	8
Gnœnentœ	4	*Dhirom-gnœnentœ*	9
Dhirom (on dit aussi *dhiourom*)	5	*Foukœ*	10

Arrivé à la dizaine, on ajoute la conjonction *œk,* qui signifie *et,* pour la joindre au nombre suivant, comme si l'on disait dix et un, dix et deux, etc. Devant cette conjonction, la voyelle muette s'élide à la fin de *foukœ;* alors on prononce *fouk'œk...*, au lieu de *foukœ œk...* Cette élision, qui doit être représentée par l'apostrophe, ne le sera pas ici, pour donner plus de clarté :

Foukœ œk bènœ	11	*Foukœ œk dhirom gnœnentœ*	19
Foukœ œk gnare	12	*Nitœ* ou bien *gnare-foukœ*	20
Foukœ œk gnœtœ	13	*Nitœ œk bènœ*	21
Foukœ œk gnœnentœ	14	*Nitœ œk gnare*	22
Foukœ œk dhirom	15	*Nitœ œk gnœtœ*	23
Foukœ œk dhirom bènœ	16	*Nitœ œk gnœnentœ*	24
Foukœ œk dhirom gnare	17	*Nitœ œk dhirom*	25
Foukœ œk dhirom gnœtœ	18	*Nitœ œk dhirom bènœ*	26

Nitæ æk dhirom gnare 27
Nitæ æk dhirom gnætæ 28
Nitæ æk dhirom gnænentæ 29
Fænwère ou bien *gnætæ-foukæ*. . . . 30

Le nombre trente, *fænwère*, vient de *fæn*, jour, et de *wère*, lune; c'est-à-dire le nombre de jours du mois lunaire.

Fænwère æk bènæ 31
Fænwère æk gnare 32
Fænwère æk gnætæ 33
Fænwère æk gnænentæ 34
Fænwère æk dhirom 35
Fænwère æk dhirom bènæ 36
Fænwère æk dhirom gnare 37
Fænwère æk dhirom gnætæ 38
Fænwère æk dhirom gnænentæ. . . . 39
Gnænentæ foukæ 40
Gnænentæ foukæ æk bènæ 41
Gnænentæ foukæ æk gnare 42
Gnænentæ foukæ æk gnætæ 43
Gnænentæ foukæ æk gnænentæ 44
Gnænentæ foukæ æk dhirom 45
Gnænentæ foukæ æk dhirom bènæ. . 46
Gnænentæ foukæ æk dhirom gnare. 47
Gnænentæ foukæ æk dhirom gnætæ. 48
Gnænentæ foukæ æk dhirom gnænentæ 49
Dhirom foukæ 50
Dhirom foukæ æk bènæ 51
Dhirom foukæ æk gnare 52
Dhirom foukæ æk gnætæ 53
Dhirom foukæ æk gnænentæ. 54
Dhirom foukæ æk dhirom 55
Dhirom foukæ æk dhirom bènæ. . . . 56
Dhirom foukæ æk dhirom gnære. . . 57
Dhirom foukæ æk dhirom gnætæ. . . 58
Dhirom foukæ æk dhirom gnænentæ. 59
Dhirom bènæ foukæ 60
Dhirom bènæ foukæ æk bènæ 61
Dhirom bènæ foukæ æk gnare. 62
Dhirom bènæ foukæ æk gnætæ 63
Dhirom bènæ foukæ æk gnænentæ. . 64
Dhirom bènæ foukæ æk dhirom. . . . 65
Dhirom bènæ foukæ æk dhirom bènæ. 66
Dhirom bènæ foukæ æk dhirom gnare. 67
Dhirom bènæ foukæ æk dhirom gnætæ. 68
Dhirom bènæ foukæ æk dhirom gnænentæ 69
Dhirom gnare foukæ 70
Dhirom gnare foukæ æk bènæ. 71
Dhirom gnare foukæ æk gnare. . . . 72
Dhirom gnare foukæ æk gnætæ. . . . 73
Dhirom gnare foukæ æk gnænentæ. . 74
Dhirom gnare foukæ æk dhirom. . . . 75
Dhirom gnare foukæ æk dhirom bènæ. 76
Dhirom gnare foukæ æk dhirom gnare 77
Dhirom gnare foukæ æk dhirom gnætæ 78
Dhirom gnare foukæ æk dhirom gnænentæ. 79
Dhirom gnætæ foukæ. 80
Dhirom gnætæ foukæ æk bènæ. 81
Dhirom gnætæ foukæ æk gnare 82
Dhirom gnætæ foukæ æk gnætæ. . . . 83
Dhirom gnætæ foukæ æk gnænentæ. . 84
Dhirom gnætæ foukæ æk dhirom . . . 85
Dhirom gnætæ foukæ æk dhirom bènæ. 86
Dhirom gnætæ foukæ æk dhirom gnare. 87
Dhirom gnætæ foukæ æk dhirom gnætæ. 88
Dhirom gnætæ foukæ æk dhirom gnænentæ. 89
Dhirom gnænentæ foukæ. 90
Dhirom gnænentæ foukæ æk bènæ. . 91
Dhirom gnænentæ foukæ æk gnare. . 92

Dhirom gnœnentæ foukæ œk gnœtæ.	93	*Gnare y témaire*	200
Dhirom gnœnentæ foukæ œk gnœnentæ	94	*Gnœtæ y témaire*	300
Dhirom gnœnentæ foukæ œk dhirom.	95	*Gnœnentæ y témaire*	400
Dhirom gnœnentæ foukæ œk dhirom bènæ	96	*Dhirom y témaire*	500
Dhirom gnœnentæ foukæ œk dhirom gnare	97	*Dhirom bènæ y témaire*	600
Dhirom gnœnentæ foukæ œk dhirom gnœtæ	98	*Dhirom gnare y témaire*	700
Dhirom gnœnentæ foukæ œk dhirom gnœnentæ	99	*Dhirom gnœtæ y témaire*	800
Témaire	100	*Dhirom gnœnentæ y témaire*	900
		Dhiouné	1,000
		Témaire y dhiouné	100,000
		Tamndaret	1,000,000
		Témaire y tamndaret	100,000,000

Le système wolof est si clairement établi, qu'on pourra de soi-même y appliquer tous les nombres cardinaux possibles.

RÈGLE GÉNÉRALE DES NOMBRES CARDINAUX.

1° En wolof, au lieu de dire une maison, deux maisons, trois maisons, on dit une de maison, deux des maisons, trois des maisons, etc. Ainsi il faut revoir ce que nous avons dit au complément du nom ou substantif. Nous allons cependant citer quelques exemples à l'appui :

Bèn' ou kœr, une maison.
Bèn' ou nit, un homme.
Ben' ou fœs, un cheval.
Ben' ou dhigène, une femme.

Gnar' y kœr, deux maisons.
Gnœt' y nit, trois hommes.
Gnœnent' y fœs, quatre chevaux.
Dhirom y dhigène, cinq femmes.

2° Quand le nombre est composé de dizaines ou de centaines, etc. et d'unités, on place le substantif entre les dizaines ou centaines, etc. et l'unité. Exemples :

Fouk' y nit œk dhirom gnœtæ, dix-huit hommes (*litt.* dix d'hommes et huit).
Nit' y fœs œk gnœtæ, vingt-trois chevaux (*litt.* vingt chevaux et trois).
Fœnwèr' y dhigèn' œk gnare, trente-deux femmes (*litt.* trente femmes et deux).

En wolof, on ne doit employer le nombre *un* que pour déterminer une personne ou une chose. Ainsi, quand on dit : une maison, un

cheval, etc. c'est comme si l'on disait : une seule maison, un seul cheval, etc. Quand le nom ou substantif est indéterminé, on se contente de le nommer sans nombre ni article déterminatif. Exemples :

J'ai rencontré un cheval sur ma route; *dites :* J'ai rencontré cheval sur ma route.

J'ai vu entrer une femme dans ce jardin; *dites :* J'ai vu entrer femme dans ce jardin.

Nous ne pourrons en traduire les exemples qu'après avoir enseigné les conjugaisons.

CHAPITRE VI.

DES NOMS DE NOMBRES ORDINAUX.

Les nombres ordinaux se forment en ajoutant *el* à la fin du nombre cardinal. Exemples :

Bèn'el, le premier.
Gnœnent'el, le quatrième.
Nit'el, le vingtième.
Témair'el, le centième.
Dhioun'el, le millième.
Fouk'el, le dix-millième.
Témair'el ou dhiouné, le cent millième.
Tamndaretel, le millionième.
Fouk'el ou tamndaret, le dix millionième.

D'après ces exemples, le signe du nombre ordinal ne doit suivre que le premier chiffre, et non le second; ainsi : *fouk'el ou dhiourné,* dix millième, c'est-à-dire le dixième de mille, etc. La préposition *ou* est ici au singulier, parce qu'il n'y a qu'un dixième ou un centième; mais si l'on disait, par exemple, deux centièmes, trois millièmes, cinq millionièmes, etc., il faudrait le signe du pluriel, comme on va le voir :

Gnar'el y témaire, deux centièmes.
Gnœt'el y dhiouné, trois millièmes.
Dhirom'el y dhiouné, cinq millièmes.

De même, si l'on disait vingt centièmes ou trente centièmes, il faudrait le signe du singulier ou du pluriel, suivant qu'on emploierait

les substantifs *nitæ* et *fænwère,* qui sont singuliers, ou qu'on se servirait de *gnare foukæ,* vingt, et *gnætæ foukæ,* trente, ces deux seconds étant au pluriel. Exemples :

Nit'el ou témaire, ou *gnare fouk'el y témaire,* vingt centièmes.
Fænwer'el ou dhiourné, ou *gnætæ fouk'el y dhiouné,* trente millièmes.

NOMBRES FRACTIONNAIRES.

Pour former les nombres fractionnaires, on se sert du mot *thiær,* qui signifie une partie de. . . qu'on fait accorder avec le nombre ordinal. On excepte *la moitié,* qui a un terme propre. Exemple :

Gènæ wallæ, la moitié.

Ce mot se compose de *gènæ,* diminutif de *bènæ,* un, et de *wallæ,* part, ou partage, ou portion.

Gnæt'el ou thiær, le tiers.
Gnænent'el ou thiær, le quart.
Fouk'el ou thiær, le dixième.
Dhioun'el ou thiær, le millième.

On peut former selon cette règle tous les nombres possibles.

MULTIPLICATION DES NOMBRES.

Pour multiplier les nombres, on se sert du mot *yone,* qui signifie voie, route, chemin, et qui correspond ici au mot français *fois.* Exemples :

Bènæ yone ou *bèn' ou yone,* une fois.
Gnæt' y yone, trois fois.
Fouk' y yon' æk dhirom, quinze fois.
Fouk' y yon' æk dhirom gnætæ, dix-huit fois.
Témair' y yone, cent fois.
Témair' y yon' æk dhirom bènæ, cent six fois.
Gnæt' y témair' y yone, trois cents fois.
Gnæt' y témair' y yon' æk fænwère, trois cent trente fois.
Dhirom gnæt' y témair' y yon' æk gnænentæ foukæ, huit cent quarante fois.

Nous continuerons de donner des exemples pour l'intelligence de cette règle; mais, auparavant, nous allons expliquer clairement les exemples précités.

OBSERVATION.

1° Il faut se rappeler la première règle que nous avons posée pour les nombres cardinaux, savoir, qu'au lieu de dire, une maison, deux maisons, etc. on dit : une de maison, deux des maisons. Cette règle, qui est la même que celle du complément du nom, se retrouve ici pour les nombres ordinaux, les nombres fractionnaires et la multiplication des nombres.

Ainsi, pour les nombres ordinaux, nous avons dit :

Fouk'el ou dhiouné, le dix millième; c'est-à-dire : un dixième de mille.
Témair'el ou dhiouné, le cent millième; c'est-à-dire : un centième de mille.

Pour les nombres fractionnaires :

Gnœt'el ou thiœr, le tiers; c'est-à-dire : le troisième d'un partage.
Gnœnent'el ou thiœr, le quart; c'est-à-dire : le quatrième d'un partage.

Pour la multiplication des nombres :

Bèn' ou yone, une fois; c'est-à-dire : une de fois.
Gnœt' y yone, trois fois; c'est-à-dire : trois des fois.
Fouk' y yon'œk dhirom, quinze fois; c'est-à-dire : dix des fois plus cinq.
Fouk' y yon'œk dhirom gnœtœ, dix-huit fois; c'est-à-dire : dix des fois plus huit.
Témair' y yon'œk dhirom bènœ, cent six fois; c'est-à-dire : cent des fois plus six.
Gnœt' y témair' y yon'œk fœnwère, trois cent trente fois; c'est-à-dire : trois des cent fois plus trente.

2° Il faut se rappeler la deuxième règle générale des nombres cardinaux composés de dizaines ou centaines et d'unités. Cette règle est la même que celle de la multiplication des nombres.

Nous allons présenter quelques exercices sur toutes sortes de nombres :

1° NOMBRES CARDINAUX.

Thème.

Quatre cent quarante-deux hommes de guerre.
Cinq cent neuf bateaux de pêche.
Cinq cent quatre-vingt-dix-huit poissons de mer.
Sept cent quatre-vingt-six maisons de campagne.

Homme, *gôre;* guerre, *khæré;* bateau, *gale;* pêche, *næpæ;* poisson, *dhiæn;* mer, *gaithie;* maison, *kær;* campagne, *allæ.*

Voir le complément du nom ou substantif, et les deux règles générales des nombres cardinaux.

Traduction.

Gnænent' y témair' y gor ou khæré'k gnænentæ fouk'æk gnare.
Dhirom y témair' y gal'ou næp'æk dhirom gnænentæ.
Dhirom y témair' y dhiæn ou gaithi'æk dhirom gnænentæ fouk'æk dhirom gnætæ.
Dhirom gnar' y témair' y kær ou all'æk dhirom gnætæ fouk'æk dhirom bènæ.

2° NOMBRES ORDINAUX.

Thème.

Adam, premier homme.
Ève, première femme.

Traduction.

Adæmæ ben'el ou gore.
Avæ ben'el ou dhigène.

Cent soixantième partie de la terre.
Cent trente et unième des arbres de la campagne.
Terre, *soufe;* arbre, *gouy;* campagne, *dhiéri,* c'est-à-dire les champs.

Témair'el ou thiær ou souf'æk dhirom bènæ fouk'el.
Témair'el ou gouy y dhiéri æk gnætæ fouk'el æk bènæ.

Cent soixante-treizième soldat du Cayor.
Soldat, *thiédo.*

Témair'el ou thiédo' Cayor, æk dhirom gnare fouk'el æk gnæntæ.

Trente-cinquième roi du Walo.
Roi, *boure.*

Fænwerel ou bour'ou Walo 'k dhirom.

Par ces exemples, il est facile de voir que le signe ordinal *el* n'affecte pas l'unité finale, mais les dizaines, centaines, mille, etc.

CHAPITRE VII.

ACCORD DES NOMS DE NOMBRES AVEC L'ARTICLE DÉTERMINATIF.

Tous les noms de nombres sont susceptibles de recevoir l'article déterminatif dans les mêmes circonstances que les autres substantifs. Nous allons en donner des explications très-claires.

1° DU NOM DE NOMBRE CARDINAL.

La modification de l'article déterminatif dans sa consonne se fait de la même manière que les autres substantifs; mais les lettres de l'article offrent moins de difficultés, puisque le nombre *bènœ,* un, est le seul nombre cardinal au singulier. Ainsi *bènœ* prend l'article *b* : *bènœ-bœ, bènœ-bi, bènœ-bâ, bènœ-bou,* qui marque un nombre spécialement déterminé. Les autres nombres cardinaux, étant toujours au pluriel, ne présentent aucune difficulté.

Les nombres deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, ont *gn* pour signe de l'article, quand ils ne se rattachent à aucun autre substantif. Exemples :

Gnare-gnœ, gni, gnâ, gnou, les deux.
Gnœtœ-gni, gnâ, gnou, gnœ, les trois.
Gnœnentœ-gnâ, gnou, gnœ, gni, les quatre.
Dhirom-gnou, gnœ, gni, gnâ, les cinq.
Dhirom bènœ-gnœ, gni, gnâ, gnou, les six.
Dhirom gnare-gni, gnâ, gnou, gnœ, les sept.
Dhirom gnœtœ-gnâ, gnou, gnœ, gni, les huit.
Dhirom gnœnentœ-gnou, gnœ, gni, gnâ, les neuf.

Rattachés à un substantif, ils prennent pour signe de l'article *y*, comme tous les noms pluriels, par la règle de l'accord des noms. Voir le complément du nom.

Gnar' y dom' ou dhigène-yœ, yi, yâ, you, les deux filles.
Gnœt' y dom' ou gôre-yœ, yi, yâ, you, les trois garçons.
Gnœnent' y fœs-you, yâ, yi, yœ, les quatre chevaux.

Dhirom y gœnarœ-yâ, yi, yœ, you, les cinq poules.
Dhirom ben' y pâkœ-yi, yœ, you, yâ, les six couteaux.
Dhirom gnar' y bédhin-yœ, you, yâ, yi, les sept cornes.
Dhirom gnœt' y khœr-you, yâ, yi, yœ, les huit moutons.
Dhirom gnœnent' y boume-yâ, yi, yœ, you, les neuf cordes.
Fouk' y baye-yœ, yi, yâ, you, les dix pères.
Nit' y badhiœn-yi, yœ, you, yâ, les vingt tantes.
Dhirom gnar' y bakâre-you, yâ, yœ, yi, les sept péchés.
Témair' y bidaiwe-yœ, yi, yâ, you, les cent étoiles.
Gnar' y dhiko-yi, yœ, you, yâ, les deux caractères.
Gnœt' y dhiakœ-yœ, yi, you, yâ, les trois temples.

2° DES NOMS DE NOMBRES ORDINAUX.

Les noms de nombres ordinaux sont au singulier ou au pluriel. Pris au singulier, ils forment leur article déterminatif comme les autres substantifs, et suivent les mêmes règles de position. Nous allons, pour plus de facilité, les appliquer sur les exemples cités à l'article des nombres ordinaux, page 31 :

Bèn'el-bœ, bâ, bi, bou, le premier.
Gnœnent'el-bâ, bi, bou, bœ, le quatrième.
Nit'el-bi, bou, bœ, bâ, le vingtième.
Témair'el-bœ, bi, bâ, bou, le centième.
Dhioun'el-dhiœ, dhie, dhiâ, dhiou, le millième.

Avant d'aller plus loin, il faut se rappeler la règle du complément du nom, où nous avons dit que l'article déterminatif suit le second nom et s'accorde avec lui, soit pour la consonne de l'article, soit pour la voyelle déterminative.

Voir l'accord des deux noms (exemple *kœr ou boure-bœ,* maison du roi), ci-dessus, page 24. Après cette observation, il sera facile de comprendre les noms de nombres suivants :

Fouk'el ou dhiouné-dhiœ, dhie, dhiou, dhiâ, le dix millième.
Témair'el ou dhiouné-dhie, dhiou, dhiâ, dhiœ, le cent millième.
Tamndaretel-bœ, bi, bou, bâ, le millionième.

Le pluriel est toujours *y.* Exemples :

Bèn'el-yœ, yi, yâ, you, les premiers.

Dhiromel-yi, yâ, yœ, you, les cinquièmes.
Fouk'el-yâ, yœ, yi, you, les dixièmes.
Dhioun'el-yi, yâ, you, yœ, les millièmes.

3° DES NOMS DE NOMBRES FRACTIONNAIRES.

Ces sortes de nombres suivent les règles précédentes. Nous allons en donner des exemples :

Gènœ wallœ-gœ, gi, gou, gâ, la moitié.
Gnœt'el ou thiœr-gœ, gi, gou, gâ, le tiers.
Gnœnent'el ou thiœr-gœ, gi, gou, gâ, le quart.
Fouk'el ou thiœr-gœ, gi, gou, gâ, le dixième.
Dhioun'el ou thiœr-gœ, gi, gou, gâ, le millième.

Au pluriel, ils prennent *y*. Exemples :

Gnar' y gènœ wallœ-yœ, yi, you, yâ, les deux moitiés.
Gnar' y gnœt'el ou thiœr-yœ, yi, you, yâ, les deux tiers.

DE LA MULTIPLICATION DES NOMBRES.

Les nombres multiplicatifs, au singulier, suivent la règle générale des articles déterminatifs; mais, comme ils sont tous terminés par *yone,* le signe de l'article est toujours *w,* et se met après *yone.* En voici quelques exemples :

Bén'el ou yone wœ (ou bien *bèn'-ou yone wœ*), la première fois.
Gnœt'el ou yone wœ, la troisième fois.
Gnœnent'el ou yone wœ, la quatrième fois.
Fouk'el ou yone w'âk dhirom (*w'âk* pour *wœ œk*), la quinzième fois.
Fouk'el ou yone w'âk dhirom gnœtœ, la dix-huitième fois.

Il faut remarquer que, quoiqu'on élide la voyelle déterminative, elle suit toujours néanmoins sa position. Ainsi, dans cet exemple :

Fouk'el ou yone w'âk dhirom, la quinzième fois,

on dira, suivant la position :

Fouk'el ou yone w'âk (pour *wœ œk*) *dhirom.*
Fouk'el ou yone w'èk (pour *wi œk*) *dhirom.*
Fouk'el ou yone w'ôk (pour *wou œk*) *dhirom.*

Cette élision reviendra régulièrement dans toutes les positions semblables.

Voici quelques nouveaux exercices sur toutes sortes de nombres, cardinaux et ordinaux, avec l'article déterminatif :

Les quatre cent quarante-deux hommes de guerre, *gnœnent' y témair' y gor' ou khœré y'âk gnœnentœ fouk'œk gnare.*

Les cinq cent neuf bateaux de pêche, *dhirom y témair' y gal' ou nœpœ y'âk dhirom gnœnentœ.*

Les cinq cent quatre-vingt-dix-huit poissons de mer, *dhirom y témair' y dhiœn ou gaithie y'âk dhirom gnœnentœ fouk'œk dhirom gnœtœ.*

Les sept cent quatre-vingt-six maisons de campagne, *dhirom gnar' y témair' y kœr ou dhiéri y'âk dhirom gnœtœ fouk'œk dhirom bènœ.*

Adam, le premier homme, *Adœmœ ben'el ou gôre-gœ.*

Ève, la première femme, *Avœ ben'el ou dhigène dhiœ.*

La cent soixantième partie de la terre, *témair'el ou thiœr ou soufe s'èk dhirom bènœ fouk'el-bœ, bi, bâ, bou.*

Le cent trente et unième des arbres de la campagne, *témair'el ou gouy'y allœ y'âk gnœtœ fouk'el œk bènœ-bœ, bi, bâ, bou.*

Le cent soixante-treizième soldat du Cayor, *témair'el ou thiédo' Kayor b'âk*[1] *dhirom gnare fouk'el œh bènœ.*

Le trente-cinquième roi du Walo, *fœnwer'el ou bour' ou Wâlo b'ak dhirom.*

REMARQUE.

1° Tous ces substantifs, soit au singulier, soit au pluriel, prennent les signes de position *œ, â, i, ou,* excepté *soufe,* terre, qui ne prend pas *â,* parce que la terre, étant sous nos pieds, ne peut être très-éloignée; ainsi, *soufe* fait *soufe-sœ, soufe-si, soufe-sou.* Devant la conjonction *œk,* il fait *soufe-s'âk, soufe-s'èk, soufe-s'ôk.*

2° Quand, dans une phrase, plusieurs substantifs se trouvent déterminés, chacun d'eux prend l'article déterminatif.

Dans cet exemple, «la cent soixantième partie de la terre,» le nombre de parties est déterminé, ainsi que la terre; il faut donc

[1] On dit *b'ak* au lieu de *y'ak*, parce que l'article déterminatif suit le second nom. (Voir la règle précitée.)

deux articles déterminatifs, après le mot *soufe, soufe-sæ,* et à la fin de la dernière dizaine, *foukæ, fouk'el-bæ.*

Dans cet autre exemple : «le cent trente et unième des arbres de la campagne,» le nombre des arbres n'étant pas déterminé (puisque nous ne prenons qu'un arbre sur un nombre inconnu), le cent trente et unième ne prend pas d'article déterminatif; mais, au contraire, les arbres étant déterminés par rapport à la campagne, le mot *gouy* prend l'article déterminatif : *gouy y allæ-yæ.*

CHAPITRE VIII.

DE L'ADJECTIF.

Nous entendons par adjectif un mot qui exprime les qualités du substantif. De là on conçoit que ce mot est tantôt pris comme verbe, et tantôt comme qualificatif; ou, pour parler plus clairement, les adjectifs ne sont autre chose que des verbes pris à l'infinitif et joints à un substantif pour le qualifier.

PREMIÈRE RÈGLE.

L'adjectif se place à la suite du substantif; entre eux se trouve toujours le *qui* relatif, exprimé en wolof par la voyelle de l'article *ou,* jointe à la consonne initiale de l'article, conformément aux règles que nous avons établies pour la formation de cette consonne. (Voir chap. III, § 1er, Modification de la consonne de l'article déterminatif.)

Il sera facile, par les exemples que nous citerons, de comprendre que ce relatif *ou* n'est pas du tout l'article déterminatif, soit parce qu'il est toujours en *ou,* soit parce qu'il est toujours employé, même quand le substantif n'est pas déterminé, soit parce que, quand le substantif n'est pas déterminé, on ajoute l'article déterminatif à la suite de l'adjectif.

Le *qui* relatif est donc toujours exprimé en wolof; mais on sous-entend ordinairement le verbe auxiliaire *être.*

EXEMPLES D'ADJECTIFS INDÉTERMINÉS.

Un beau chien (tournez : chien qui (est) beau), *khadhie bou rafet.*
Un petit renard (renard qui (est) petit), *ntilæ mou toute.*
Un grand château (château qui (est) grand), *ntakhe mou raye.*
Un bon sujet (sujet qui (est) bon), *wadhi ou*[1] *bakhe.*
Un grand jardin (jardin qui (est) grand), *tole bou raye.*
Une forte brise (brise qui (est) forte), *ngélœw mou méti.*
Une terre sèche (terre qui (est) sèche), *soufe sou wow.*
Un homme cruel (homme qui (est) cruel), *nit gou sokhor.*
Un arbre ancien (arbre qui (est) ancien), *gouy gou magœt.*
Un bon père (père qui (est) bon), *bâye bou bakhe.*
Une eau froide (eau qui (est) froide), *ndokh mou sèdœ.*
Un vieux chameau (chameau qui (est) vieux), *gœlaime gou magœt.*

MÊMES EXEMPLES AVEC L'ARTICLE DÉTERMINATIF.

On verra, par ces exemples, que la position est marquée indépendamment du *qui* relatif, invariable dans sa forme.

Le beau chien, *khadhie bou rafèt-bœ, bi, bâ, bou* (suivant la position).
Le petit renard, *ntilœ mou toute-mœ, mi, mâ, mou.*
Le grand château, *ntakhe mou raye-mœ, mi, mâ, mou.*
Le bon sujet, *wadhi' ou bakhe-dhiœ, dhie, dhiâ, dhiou.*
Le grand jardin, *tole bou raye-bi, bâ, bœ, bou.*
La forte brise, *ngélœw mou méti-mœ, mi, mâ, mou.*
La terre sèche, *soufe sou wow-sœ, si, sâ, sou.*
L'homme cruel, *nit gou sokhor-gœ, gi, gâ, gou.*
L'arbre ancien, *gouy gou magœt-gi, gœ, gâ, gou.*
Le bon père, *bâye bou bakhe-bou, bœ, bi, bâ.*
L'eau froide, *ndokh mou sèdœ-mi, mœ, mâ, mou.*
Le vieux chameau, *gœlaime gou magœt-gâ, gœ, gi, gou.*

De ces exemples on peut conclure que l'adjectif est invariable, et que le substantif seul auquel il est joint prend l'article déterminatif.

DEUXIÈME RÈGLE.

Quand plusieurs adjectifs sont joints à un nom substantif, le

[1] Le mot *sujet* s'exprime en wolof par *wadhie;* c'est par élision qu'on dit *wadhi' ou* pour *wadhie dhiou.*

premier adjectif seul s'accorde en position déterminative avec le substantif; le second est uni à la phrase par la conjonction *té,* qui équivaut à notre conjonction *et,* sans article déterminatif.

1° EXEMPLES SANS ARTICLE DÉTERMINATIF.

Un chien beau et méchant (dites : chien qui (est) beau et méchant), *khadhie bou rafet té sokhor.*

Un renard petit et roux (dites : renard qui (est) petit et roux), *ntilæ mou toute té khonkh.*

2° EXEMPLES AVEC L'ARTICLE DÉTERMINATIF.

Le chien beau et méchant, *khadhie bou rafet-bæ, té sokhor.*
Le renard petit et roux, *ntilæ mou toute-mæ, té khonkh.*

La plupart des adjectifs, comme nous l'avons dit plus haut, sont des verbes à l'infinitif; nous allons en citer quelques-uns que nous appliquerons à des substantifs :

Le bon plat ou la bonne nourriture. — Nourriture, *gnam;* bon ou agréable au goût, *nèkhe,* verbe pris à l'infinitif, et qui signifie être agréable au goût.

L'eau trouble. — Eau, *ndokh;* trouble, *nækh,* verbe à l'infinitif, qui signifie se troubler, et ne se dit que des liquides.

Le beau jardin. — Jardin, *tole;* beau, *rafet,* verbe pris à l'infinitif, qui signifie être beau, être joli.

Le bœuf gras. — Bœuf, *nag;* gras, *doufe,* verbe à l'infinitif, qui signifie engraisser, s'engraisser.

TROISIÈME RÈGLE.

Quand plusieurs adjectifs qualifient un même substantif, on peut très-bien exprimer l'auxiliaire être par *di;* mais alors ce verbe ne se place qu'entre la conjonction *té* et le second substantif. Des exemples vont faire comprendre cette règle :

La femme belle et bonne (traduisez : qui (est) belle et (est) bonne), *dhigène dhiou rafet-dhiæ, té di bakhe.*

La rivière large et profonde, *dhekh gou yâ-gæ, té di khaute.*

Le coton blanc et mou, *woutaine wou wèkhe-wæ, té di noye.*

La pierre dure et noire, *dothie wou dægær-wæ, té di gnoule.*

Le scarabée gros et noir, *gounaure gou didhie-gæ, té di gnoule.*

La corne ronde et courte, *bédhin bou bærængou-bæ, té di gatæ.*
La vue bonne et longue, *ngis mou bakhe mæ, té di goudæ.*
La fille laborieuse et parleuse, *ndaw sou ligaiykæt-sæ, té di wækhkæt.*
Le soleil beau et chaud, *nadhie wou dhièkæ-wæ, té di tangæ.*

J'ai supposé partout, dans ces exemples, que le substantif est déterminé. On doit aussi se rappeler que l'article déterminatif, que j'ai mis en *æ*, pourra être en *â, i, ou,* suivant la position.

Si le substantif n'est pas déterminé, on retranche l'article déterminatif, comme nous l'avons dit plus haut.

DES DEGRÉS DE COMPARAISON DANS LES ADJECTIFS.

En wolof, il n'y a que les trois degrés suivants dans les adjectifs; ce sont :

1° Le comparatif d'égalité,
2° Le comparatif de supériorité,
3° Le superlatif absolu.

Le comparatif d'égalité est exprimé par des termes de comparaison qui équivalent à peu près à ces mots : *comme, aussi, autant;* ce sont les mots *nækæ,* comme; *yem,* égal. Exemple : «Ce jardin est aussi grand que le tien.» En wolof, on dirait : «Ce jardin est grand comme le tien.» Alors l'adjectif *grand* devient un verbe qui se conjugue. Nous renverrons donc, pour cette question, à la conjugaison des adjectifs, voie positive. (Voir le chapitre II de la IIe partie.)

Le comparatif de supériorité est le verbe *gæn,* qui signifie dépasser ou surpasser. Il s'emploie pour exprimer que le substantif dépasse en plus ou en moins le terme de comparaison. Ce verbe *gæn,* joint à l'adjectif, le transforme en verbe, devant lequel disparaît le *que* français. Nous sommes forcé, pour graduer les difficultés, de renvoyer à la conjugaison des adjectifs au superlatif, chapitre IV de la IIe partie.

En tant que le superlatif dépasse en plus, il équivaut à notre comparatif de supériorité; et en tant qu'il dépasse en moins, il équivaut à notre comparatif d'infériorité.

Ainsi, quand je dis, «Ce cheval est plus beau que le mien,» il faut traduire : «Ce cheval dépasse en beau le mien.» Or, comme *beau* se dit *rafet,* on traduira *dépasser en beau* par *rafet.*

Si je disais, «Ce cheval est moins beau que le mien,» il faudrait traduire : «Ce cheval dépasse en laid le mien.» Or, comme *laid* se dit *gnawe,* on traduira *dépasser en laid* par *gœn gnawe.*

On pourrait encore renverser la phrase, et dire, «Mon cheval est plus beau que celui-ci;» mot à mot, «Mon cheval dépasse en beau celui-ci;» dans ce cas, on conserverait le verbe *gœn* avec l'adjectif *rafet.*

Le superlatif absolu, qui s'exprime en français par *très, fort,* etc. devant les adjectifs, a pour signe, en wolof, la particule *lole,* qui correspond à notre mot *beaucoup;* il se place après l'adjectif, mais l'adjectif devient verbe.

Nous reviendrons donc sur ces degrés de comparaison à la conjugaison des adjectifs. (Voir le chapitre IV de la IIe partie.)

CHAPITRE IX.

DES PRONOMS.

Il existe en wolof six espèces de pronoms, savoir :

Le pronom démonstratif, le pronom possessif, le pronom indéfini, le pronom interrogatif, le pronom relatif, et le pronom personnel.

§ 1. DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

C'est un caractère spécial de la langue woloffe de désigner la position relative de la personne ou de la chose dont on parle. Ce caractère se fait encore plus sentir dans les pronoms démonstratifs que dans les noms.

Les pronoms *ce, cet, cette, ces,* s'expriment ordinairement, en wolof, en ajoutant *lé* à l'article déterminatif. Des exemples tirés du chapitre III, § 1, Modification de la consonne de l'article détermi-

natif, et du § 2, Modification de la voyelle de l'article déterminatif, vont clairement démontrer cette règle :

PRONOMS DÉMONSTRATIFS SINGULIERS.

	Présents.	Proches.	Éloignés.	Très-éloignés.
Ce père,	*Bâye-bi-lé,*	*Bâye-bou-lé,*	*Bâye-bœ-lé,*	*Bâye-ba-lé.*
Cette tante,	*Badhiœn-bi-lé,*	*Badhiœn-bou-lé,*	*Badhiœn-bœ-lé,*	*Badhiœn-ba-lé.*
Cet orphelin,	*Badhio-bi-lé,*	*Badhio-bou-lé,*	*Badhio-bœ-lé,*	*Badhio-ba-lé.*
Cette écuelle,	*Begâne-bi-lé,*	*Begâne-bou-lé,*	*Begâne-bœ-lé,*	*Begâne-ba-lé.*
Ce cheval,	*Fœs-wi-lé,*	*Fœs-wou-lé,*	*Fœs-wœ-lé,*	*Fœs-wa-lé.*
Cette flèche,	*Faitœ-wi-lé,*	*Faitœ-wou-lé,*	*Faitœ-wœ-lé,*	*Faitœ-wa-lé.*
Cette arme,	*Gannaye-gi-lé,*	*Gannaye-gou-lé,*	*Gannaye-gœ-lé,*	*Gannaye-ga-lé.*
Cette vue,	*Ngis-gi-lé,*	*Ngis-gou-lé,*	*Ngis-gœ-lé,*	*Ngis-ga-lé.*
Cet écho,	*Ngilaure-mi-lé,*	*Ngilaure-mou-lé,*	*Ngilaure-mœ-lé,*	*Ngilaure-ma-lé.*
Ce vent,	*Ngélœw-mi-lé,*	*Ngélœw-mou-lé,*	*Ngélœw-mœ-lé,*	*Ngélœw-ma-lé.*
Ce sommeil,	*Ngœmaute-mi-lé,*	*Ngœmaute-mou-lé,*	*Ngœmaute-mœ-lé,*	*Ngœmaute-ma-lé.*
Ce soir,	*Ngone-mi-lé,*	*Ngone-mou-lé,*	*Ngone-mœ-lé,*	*Ngone-ma-lé.*
Cette femme,	*Dhigène-dhie-lé,*	*Dhigène-dhiou-lé,*	*Dhigène-dhiœ-lé,*	*Dhigène-dhia-lé.*
Cet enfant,	*Dome-dhie-lé,*	*Dome-dhiou-lé,*	*Dome-dhiœ-lé,*	*Dome-dhia-lé.*
Cette richesse,	*Dhiour-dhie-lé,*	*Dhiour-dhiou-lé,*	*Dhiour-dhiœ-lé,*	*Dhiour-dhia-lé.*
Cette mère,	*Ndey-dhie-lé,*	*Ndey-dhiou-lé,*	*Ndey-dhiœ-lé,*	*Ndey-dhia-lé.*
Cet aïeul,	*Mame-mi-lé,*	*Mame-mou-lé,*	*Mame-mœ-lé,*	*Mame-ma-lé.*
Ce pouvoir,	*Mœn-mi-lé,*	*Mœn-mou-lé,*	*Mœn-mœ-lé,*	*Mœn-ma-lé.*
Cette danse,	*Mpéthie-mi-lé,*	*Mpéthie-mou-lé,*	*Mpéthie-mœ-lé,*	*Mpéthie-ma-lé.*
Ce soufflet,	*Mpes-mi-lé,*	*Mpes-mou-lé,*	*Mpes-mœ-lé,*	*Mpes-ma-lé.*
Ce mois,	*Wère-wi-lé,*	*Wère-wou-lé,*	*Wère-wœ-lé,*	*Wère-wa-lé.*

On peut encore rendre le pronom démonstratif en wolof par l'article déterminatif seul, en le plaçant avant le substantif. Cette règle s'applique au singulier et au pluriel. Dans ce cas, la consonne de l'article démonstratif ne prend que trois positions, comme dans les exemples suivants :

SINGULIER.

	Présents.	Proches.	Éloignés.
Ce père,	*Bi-bâye,*	*Bou-bâye,*	*Bœ-bâye.*
Cette tante,	*Bi-badhiœn,*	*Bou-badhiœn,*	*Bœ-badhiœn.*
Cet orphelin,	*Bi-badhio,*	*Bou-badhio,*	*Bœ-badhio.*
Cette écuelle,	*Bi-begâne,*	*Bou-begâne,*	*Bœ-begâne.*

PLURIEL.

	Présents.	Proches.	Éloignés.
Ces pères,	*Yi-bâye,*	*You-bâye,*	*Yœ-bâye.*
Ces tantes,	*Yi-badhiœn,*	*You-badhiœn,*	*Yœ-badhiœn.*
Ces orphelins,	*Yi-badhio,*	*You-badhio,*	*Yœ-badhio.*
Ces écuelles,	*Yi-begâne,*	*You-begâne,*	*Yœ-begâne.*

Le pronom placé avant le substantif peut encore s'adjoindre le démonstratif *lé,* tant au singulier qu'au pluriel. En voici quelques exemples :

	Présents.	Proches.	Éloignés.
Ce père,	*Bi-lé bâye,*	*Bou-lé bâye,*	*Bœ-lé bâye.*
Cette tante,	*Bi-lé badhiœn,*	*Bou-lé badhiœn,*	*Bœ-lé badhiœn.*
Cet orphelin,	*Bi-lé badhio,*	*Bou-lé badhio,*	*Bœ-lé badhio.*
Cette écuelle,	*Bi-lé begâne,*	*Bou-lé begâne,*	*Bœ-lé begâne.*

Il est essentiel de se souvenir que le signe de l'article placé avant le substantif change complétement de sens, et cesse de remplir les fonctions de l'article français *le, la, les.* On pourrait ici l'appeler alors pronom déterminatif démonstratif.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS PLURIELS.

	Présents.	Proches.	Éloignés.	Très-éloignés.
Ces pères,	*Bâye-yi-lé,*	*Bâye-you-lé,*	*Bâye-yœ-lé,*	*Bâye-ya-lé.*
Ces tantes,	*Badhiœn-yi-lé,*	*Badhiœn-you-lé,*	*Badhiœn-yœ-lé,*	*Badhiœn-ya-lé.*
Ces orphelins,	*Badhio-yi-lé,*	*Badhio-you-lé,*	*Badhio-yœ-lé,*	*Badhio-ya-lé.*
Ces écuelles,	*Begâne-yi-lé,*	*Begâne-you-lé,*	*Begâne-yœ-lé,*	*Begâne-ya-lé.*
Ces chevaux,	*Fœs-yi-lé,*	*Fœs-you-lé,*	*Fœs-yœ-lé,*	*Fœs-ya-lé.*
Ces flèches,	*Faitœ-yi-lé,*	*Faitœ-you-lé,*	*Faitœ-yœ-lé,*	*Faitœ-ya-lé.*
Ces armes,	*Gannaye-yi-lé,*	*Gannaye-you-lé,*	*Gannaye-yœ-lé,*	*Gannaye-ya-lé.*
Ces nuits,	*Goudi-yi-lé,*	*Goudi-you-lé,*	*Goudi-yœ-lé,*	*Goudi-ya-lé.*
Ces vues,	*Ngis-yi-lé,*	*Ngis-you-lé,*	*Ngis-yœ-lé,*	*Ngis-ya-lé.*
Ces échos,	*Ngilaure-yi-lé,*	*Ngilaure-you-lé,*	*Ngilaure-yœ-lé,*	*Ngilaure-ya-lé.*
Ces vents,	*Ngélœw-yi-lé,*	*Ngélœw-you-lé,*	*Ngélœw-yœ-lé,*	*Ngélœw-ya-lé.*
Ces sommeils,	*Ngœmaute-yi-lé,*	*Ngœmaute-you-lé,*	*Ngœmaute-yœ-lé,*	*Ngœmaute-ya-lé.*
Ces soirs,	*Ngone-yi-lé,*	*Ngone-you-lé,*	*Ngone-yœ-lé,*	*Ngone-ya-lé.*
Ces femmes,	*Dhigène-yi-lé,*	*Dhighène-you-lé,*	*Dhigène-yœ-lé,*	*Dhigène-ya-lé.*
Ces enfants,	*Dome-yi-lé,*	*Dome-you-lé,*	*Dome-yœ-lé,*	*Dome-ya-lé.*

	Présents.	Proches.	Éloignés.	Très-éloignés.
Ces richesses,	*Dhiour-yi-lé,*	*Dhiour-you-lé,*	*Dhiour-yœ-lé,*	*Dhiour-ya-lé.*
Ces mères,	*Ndey-yi-lé,*	*Ndey-you-lé,*	*Ndey-yœ-lé,*	*Ndey-ya-lé.*
Ces aïeux,	*Mame-yi-lé,*	*Mame-you-lé,*	*Mame-yœ-lé,*	*Mame-ya-lé.*
Ces pouvoirs,	*Mœn-yi-lé,*	*Mœn-you-lé,*	*Mœn-yœ-lé,*	*Mœn-ya-lé.*
Ces danses,	*Mpéthie-yi-lé,*	*Mpéthie-you-lé,*	*Mpéthie-yœ-lé,*	*Hpéthie-ya-lé.*
Ces soufflets,	*Mpes-yi-lé,*	*Mpes-you-lé,*	*Mpes-yœ-lé,*	*Mpes-ya-lé.*
Ces mois,	*Wère-yi-lé,*	*Wère-you-lé,*	*Wère-yœ-lé,*	*Wère-ya-lé.*
Ces années,	*Æt-yi-lé,*	*Æt-you-lé,*	*Æt-yœ-lé,*	*Æt-ya-lé.*

Il est nécessaire de savoir que, dans une phrase, on n'est obligé d'exprimer le pronom démonstratif *lé* que lorsque l'objet doit être spécialement désigné, parce que, l'article déterminatif le désignant assez par sa position, le pronom devient inutile. Ainsi l'article déterminatif doit être, dans ce cas, considéré comme pronom démonstratif. En effet, on conçoit que, quand je dis, cette femme, ce champ, c'est comme si je disais, cette femme-ci, ce champ-ci; ces femmes, ces champs, c'est comme si je disais, ces femmes-ci, ces champs-ci; à plus forte raison, quand je dis, en wolof, *dighène-dhie,* c'est-à-dire la femme présente devant moi; *dhigène-dhiœ,* la femme dont je parle; *dhigène-dhiu,* la femme qui est proche; et *dhigène-dhiâ*, la femme qui est éloignée. Chacun de ces signes détermine en particulier la personne ou la chose dont il est question.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS *CECI, CELA.*

Les pronoms démonstratifs *ceci, cela,* se rendent en wolof par *k,* avec la voyelle déterminative de la position, et *lé.* Exemples :

Ceci, *ki-lé.*
Cela, *kou-lé, kœ-lé, ka-lé,* suivant la position.

Traduisez de même *celui-ci, celui-là,* en parlant d'une personne.

On dit aussi *li-lé, lou-lé, lœ-lé, la-lé,* pour *ceci, cela, celui-ci;* mais seulement pour les choses inanimées.

On peut ne pas exprimer ce pronom *lé,* et dire tout simplement, pour les personnes et les choses inanimées, *ki, kœ, kou, kâ.*

On dit encore, pour les choses inanimées, *li, lœ, lou, lâ.*

On dit aussi *kô-kou* et *kô-kou-lé* pour les personnes et les choses; ou bien *lô-lou, lô-lou-lé,* pour les choses inanimées seulement. Il n'y a d'animé que les hommes et les bêtes.

Il faut faire attention que ces pronoms *celui-ci, celui-là,* prennent la consonne de l'article du substantif dont il est question; mais le pluriel est toujours *yi, yœ, you, yâ,* suivi du pronom démonstratif *lé;* à l'exception de ceux qui prennent au pruriel *gni, gnœ, gnâ, gnou,* comme nous l'avons indiqué au pronom *nit,* personne, et aux nombres 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9; *gnare-gni, gnœtœ-gnœ, gaœnentœ-gnâ, dhiorom-gnou, dhirom bènœ-gni,* etc.

Ainsi, *nit,* personne, fait *nit-gni-lé,* ces personnes; ces quatre personnes font *gnœnent' y nit-gni-lé;* ces neuf personnes, *dhirom gnœnent' y nit-gni-lé.*

On peut encore retrancher le pronom *lé,* comme nous l'avons dit plus haut.

ACCORD DU PRONOM DÉMONSTRATIF AVEC L'ARTICLE DÉTERMINATIF.

Nous avons vu, au chapitre IV, complément du nom, que la préposition française *de* se rend en wolof par *ou.* Ainsi on dira : *ou bi-lé,* de celui-ci, *ou bou-lé, ou bœ-lé,* de celui-là, suivant la position. Exemples :

> *Kœr ou ki-lé,* la maison de celui-ci.
> *Kœr ou ka-lé, kœr ou kœ-lé, kœr ou kou-lé,* la maison de celui-là.
> *Bérœb ou li-lé,* la place de ceci.
> *Bérœb ou lœ-lé, bérœb ou la-lé, bérœb ou lou-lé,* la place de cela.

Si le premier nom est au pluriel, comme, les maisons de celui-ci, les places de ceci, on placera *y,* signe du pluriel, après la préposition *ou.* Exemples :

> *Kœr ou y ki-lé. Bérœb ou y li-lé.*

Mais si le pronom démonstratif seul est au pluriel, il sera rendu par *yi-lé,* comme nous l'avons dit, ou par *gni-lé.* Exemples :

> *Kœr ou gni-lé,* la maison de ceux-ci.
> *Bérœb ou gni-lé,* la place de ceux-ci.

On se souvient qu'il faut dire *gni, gnæ, gnâ, gnou,* devant le pronom qui suppose une personne, et que dans tous les autres cas il faut dire *yi, yæ, yâ, you.*

La préposition française *à* se rend par *fi, fæ, fou;* ce pronom suppose une personne ou une chose animée. *Fi* signifie, mot à mot, *auprès, près.* Exemples :

Fi ki-lé, à celui-ci.
Fæ kæ-lé, fæ ka-lé, fæ kou-lé, à celui-là.

Il en est de même de *thie, thiæ* et *thiou,* pronom qui suppose une chose inanimée. *Thie* signifie, mot à mot, *dans,* et s'emploie avec la consonne de l'article que comporte le substantif représenté par le pronom. Ainsi on dira :

Thie mi-lé, thiæ bæ-lé, thiæ dhia-lé, thiou wou-lé, à celui-ci, à ceci.

Puisque *fi* signifie *auprès* et que *thie* veut dire *dans,* on emploiera aussi ces prépositions quand on dira : auprès de quelqu'un ou auprès de quelque chose, *fi, fæ, fou.*

On emploiera *thie, thiæ, thiou,* pour *dans,* comme :

Fæ bountæ-bæ, fi bountæ-bæ, fou bountæ-bou, auprès de la porte.
Thie kær-ki, thiæ kær-gi, thiou kær-gou, dans la maison.

Il est indispensable de faire accorder les pronoms démonstratifs avec les signes de position ou les articles déterminatifs. Ainsi on dira *fi ki-lé,* et non *fæ ki-lé* ni *fou kou-lé;* on dira *thiou mou-lé,* et non *thie mou-lé.* Ce serait vouloir mêler ensemble différentes positions entièrement opposées.

Il faut encore observer que, pour la position très-éloignée, on dira bien *fa-lé,* mais non devant *ki-lé, kæ-lé, ka-lé, kou-lé,* ni devant une autre consonnance. *Fi-lé, fæ-lé, fou-lé* et *fa-lé,* signifient *ici, là, là-bas.* Quand il s'agit du pronom personnel *à celui-ci, à celle-là,* les pronoms *fi* et *thie* ne conservênt que les trois positions que j'ai indiquées; mais les signes ou articles déterminatifs seuls indiquent la position très-éloignée, comme dans ces exemples :

Fi ki-lé, à celui-ci, à celle-ci.
Fæ kæ-lé, fou kæ-lé, fæ ka-lé, à celui-là, à celle-là.

Alors, dans ce cas, l'*a* très-éloigné devient bref, et on appuie plus longtemps sur *lé* final, à peu près comme s'il y avait *fæ ka-léé.* Il en sera de même de *thie, thiæ, thiou;* on prononcera comme il suit :

Thie mi-lè, prononcez *thie mi-léé.*
Thiou mou-lé. . . . . . . *thiou mou-léé.*
Thiæ mæ-lé. . . . . *thiæ mæ-léé.*
Thiæ ma-lé . . . . *thiæ ma-léé.*

Le pronom *cela* se rend plus souvent par *kô-kou,* et il se combine avec *lé.* Exemples :

Kô-kou bakhe-næ, c'est bon, cela est bon.
Kô-kou bakh'oul, cela est mauvais.

De même on dira, quand la chose est positivement déterminée :

Kô-kou-lé bakhe-næ, cela est bon.
Kô-kou-lé bakh'oul, cela n'est pas bon.

Le mot *kô-kou* ne prend aucun article déterminatif, parce qu'il dérive de *ki, kæ, ka, kou,* qui ne sont autre chose que l'article lui-même.

Pour exprimer les pronoms *même, lui-même, elle-même, ceci même, cela même, celui-ci même, celui-là même,* on ajoute à l'article déterminatif ou pronom démonstratif le pronom corroboratif *sækh,* qui se place toujours en dernier lieu. Exemples :

Bâye bi-lé sækh, ou bien *bâye bi sækh,* ce père lui-même.
Ndey dhi-lé sækh . . . . . . *ndey dhie sækh,* cette mère elle-même.
Mame mi-lé sækh . . . . . . *mame mi sækh,* cet aïeul même.
Kô-kou-lé sækh. . . . . *kô-kou sækh,* ceci même.
Ki-lé sækh. . . . . }
Ka-lé sækh. . . . . } *ki sækh*[1].
Kou-lé sækh. . . . . }

Le pronom corroboratif *sækh* s'ajoute aussi au pluriel. Exemples :

Bâye yi-lé sækh, bâye yi sækh, ces pères mêmes, ces pères eux-mêmes.

Ce corroboratif se place encore en dernier lieu, après le substan-

[1] *Kæ sækh* et *kâ sækh* ne se disent jamais, ni *kou sækh.*

tif, quand celui-ci est précédé du pronom déterminatif démonstratif. Exemples :

Bi-lé bâye-sækh, ce père même.
Bou-lé badhiæn-sækh, cette tante même.
Bæ-lé badhio-sækh, cet orphelin même.
Bi-lé begâne-sækh, cette écuelle même.
Yi-lé bâye-sækh, ces pères mêmes.
Gni-lé nit-sækh, ces hommes mêmes.

Lorsque *même* cesse d'être pronom et qu'il exprime seulement l'identité d'une personne ou d'une chose, comme dans ces phrases : « Le même homme est revenu, le même jour, la même année, » alors *même* se rend par *bènæ* et *kènæ,* c'est-à-dire *un,* pour le singulier, et par *yènæ* pour le pluriel, avec liberté d'y joindre le corroboratif à la fin. Exemples :

Bènæ nit-gi délousi-næ (*délousi,* revenir), *bènæ nit-gæ délousi-næ, bènæ nit-gou délousi-næ, bènæ nit-g'â délousi* (*â* est le verbe *être*), le même homme est revenu.
Kènæ nit-gi, kènæ nit-gæ, kènæ nit-gou, kènæ nit-gâ, le même homme.

Bènæ ne se dit que des personnes, et *kènæ* se dit des personnes et des choses. Exemples :

Yènæ nit-gni, yènæ nit-gnæ, yènæ nit-gnâ, yènæ nit-gnou, les mêmes hommes.
Yènæ kær-yi, les mêmes maisons.
Yènæ allæ-you, les mêmes champs.

On dit au singulier :

Kènæ nit-gi-lé, kènæ nit-gæ-lé, kènæ nit-gou-lé, kènæ nit-ga-lé, le même homme ;

Et au pluriel :

Yènæ nit-gni-lé, yènæ nit-gnæ-lé, yènæ nit-gnou-lé, yènæ nit-gna-lé, les mêmes hommes.

On dit encore, au singulier :

Bènæ nit-gi-lé-sækh, kènæ nit-gi-lé sækh;

Et au pluriel :

Yènæ nit-gni-lé sækh.

De ces règles on peut déduire que les Wolofs expriment les personnes et les choses de manière à les représenter, pour ainsi dire,

sous les yeux. C'est vraiment une perfection qu'on ne trouve pas dans nos langues d'Europe.

PRONOM RELATIF CONFIRMATIF.

Outre le pronom corroboratif *sœkh,* qui équivaut au mot *même,* les Wolofs en ont un autre qui n'a pas d'équivalent en français : c'est le mot *o,* précédé de la consonne de l'article. Ce corroboratif répond un peu aux mots *identique, identiquement.* Il sert à désigner d'une manière plus positive le substantif déjà déterminé dans sa position; on pourrait l'appeler pronom confirmatif. Ce pronom, soit au singulier, soit au pluriel, ne marche pas avec tous les signes de position *œ, i, ou, â;* mais seulement avec le signe *œ,* marque de la non-présence, et le signe *ou,* marque de proximité. De nombreux exemples pourront le faire apprécier :

Bâye b'-o-bœ-lé,	*Bâye b'-o-bou-lé,*	ce père.
Badhiœn b'-o-bœ-lé,	*Badhiœn b'-o-bou-lé,*	cette tante.
Bidaiwe b'-o-bœ-lé,	*Bidaiwe b'-o-bou-lé,*	cette étoile.
Ndey dhi'-o-dhiœ-lé,	*Ndey dhi'-o-dhiou-lé,*	cette mère.
Dhioulit dhi'-o-dhiœ-lé,	*Dhioulit dhi'-o-dhiou-lé,*	ce pieux.
Dhiné dhi'-o-dhiœ-lé,	*Dhiné dhi'-o-dhiou-lé,*	ce démon.
Diw g'-o-gœ-lé,	*Diw g'-o-gou-lé,*	ce beurre.
Doungœ w'-o-wœ-lé,	*Doungœ w'-o-wou-lé,*	cette plume.
Kâbous g'-o-gœ-lé,	*Kâbous g'-o-gou-lé,*	ce pistolet.

Le confirmatif se met aussi au pluriel, comme il suit : le substantif *nit,* personne, et les nombres cardinaux 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, prennent *gn'-o* et s'accordent avec l'article déterminatif en *gn.* Tous les autres substantifs prennent le confirmatif *y'-o,* et s'accordent avec l'article déterminatif *y.* Nous allons le démontrer par les exemples suivants :

Bâye y'-o-you-lé,	*Bâye y'o-yœ-lé,*	ces pères.
Badhiœn y'-o-you-lé,	*Badhiœn y'-o-yœ-lé,*	ces tantes.
Ndey y'-o-you-le,	*Ndey y'-o-yœ-lé,*	ces mères.
Doungœ y'-o-you-lé.	*Doungœ y'-o-yœ-lé,*	ces plumes.
Kâbous y'-o-you-lé,	*Kâbous y'-o-yœ-lé,*	ces pistolets.

Quand on veut corroborer le substantif, on peut ajouter le pronom *sækh* au pronom démonstratif, comme dans ces exemples :

Bâye y'-o-yæ-lé sækh, bâye y'-o you-lé-sækh, ces pères mêmes.
Doungæ w'-o-wou-lé sækh, doungæ w'-o-wæ-lé sækh, cette plume même.
Kâbous y'-o-yæ-lé sækh, ces pistolets mêmes.
Kâbous g'-o-gou-lé sækh, ce pistolet même.
Nit gn'-o-gnou-lé sækh, ces personnes mêmes.
Nit g'-o-gou-lé sækh, cette personne même.

Le pronom démonstratif corroboratif peut aussi se placer avant le substantif; et, dans ce cas, il prend la première place avant tout autre pronom. Exemples :

B'-o-bou-lé bâye, ce père.
B'-o-bæ-lé bâye sækh, b'-o bou-lé bâye sækh, ce père même.
Dhi'-o-dhiou-lé ndey, cette mère.
Dhi'-o-dhiou-lé ndey sækh, cette mère même.

Il en est de même au pluriel :

Y'-o-yæ-lé bâye sækh, ces pères mêmes.
Y'-o-you-lé ndey sækh, ces mères mêmes.

§ 2. DES PRONOMS POSSESSIFS.

Il y a en wolof deux sortes de pronoms possessifs, les uns absolus et les autres relatifs.

1° PRONOMS POSSESSIFS ABSOLUS.

Première personne.

Singulier.	Pluriel.
Sæmæ, mon, ma.	*Sæmæ y,* mes.
Sounou, notre.	*Sounou y,* nos.

Deuxième personne.

Singulier.	Pluriel.
Sæ, ton, ta.	*Sæ y,* tes.
Saine, votre.	*Sain' y,* vos.

Ces pronoms des deux premières personnes se placent immédia-

tement devant le nom, et prennent au besoin l'article déterminatif. Exemples :

Sœmœ bâye, ou bien *sœmœ bâye-bi, bœ, bou, bâ,* mon père.

Sœmœ ndey, ou bien *sœmœ ndey-dhie, dhiœ, dhiou, dhiâ,* ma mère.

Sounou khalimœ, ou bien *sounou-khalimœ dhie, dhiœ, dhiou, dhiâ,* notre plume.

Sounou y mame, ou bien *sounou y mame-yœ, yi, you, yâ,* nos aïeux.

Il ne faut placer l'article que quand les noms sont déterminés. Quand ils sont démontrés spécialement, ils prennent, outre l'article déterminatif, le pronom démonstratif. Exemple :

Sœmœ bâye-bi-lé, sœmœ bâye-bœ-lé, sœmœ bâye-bou-lé, sœmœ bâye-ba-lé, mon père.

C'est comme si l'on disait : ce père mien, cette mère mienne, etc.

On pourrait encore le corroborer par *sœkh*, et dire :

Sœmœ bâye-bi-lé sœkh.
Sounou khalimœ-yi-lé sœkh.

C'est comme si l'on disait : ce père mien lui-même, ces plumes nôtres elles-mêmes.

Troisième personne.

Les pronoms *son, sa, ses,* se rendent par *œm,* qui se place à la suite du nom, au lieu d'être placé avant, comme les pronoms possessifs des deux autres personnes. Le signe du pluriel se place avant le pronom; ce qui est encore l'inverse des deux premiers dont nous avons parlé. Ce pronom *œm* ne doit prendre l'article que quand il est déterminé. Exemples :

Bây' œm-bœ, bây' œm-bi, bây' œm-bâ, son père.

Badhiœn œm-bœ, badhiœn œm-bi, badhiœn œm-bou, badhiœn œm-bâ, sa tante.

Lokho 'm-bœ, lokho 'm-bi, lokho 'm-bou, lokho 'm-bâ, sa main.

Y dhiam' œm-yi, y dhiam' œm-you, y dhiam œm-yœ, y dhiam œm-yâ, ses serviteurs.

Y fœs œm-yi, y fœs œm-you, y fœs œm-yœ, y fœs œm-yâ, ses chevaux.

On voit que *y*, signe du pluriel, ne s'accorde jamais avec la consonne de l'article.

Quand le substantif est en outre démontré, on peut lui adjoindre le démonstratif *lé.* Exemples :

Bây' œm-bœ-lé, bây' œm-bi-lé, bây' œm-bou-lé, bây' œm-ba-lé, son père.
Y bay' œm-yi-lé, ses pères (aïeux).
Y badhiœn œm-ya-lé, ses tantes.
Y lokho 'm-you-lé, ses mains.

C'est comme si l'on disait : ce père sien, ces pères siens, ces tantes siennes, ces mains siennes.

Il reçoit aussi le corroboratif *sækh.* Exemples :

Bây' œm-bi-lé sækh.
Y bây' œm-y-lé sækh.
Y lokho 'm-yœ-lé sækh.

Les pronoms possessifs *leur, leurs,* se rendent par *saine* et *sain'-y,* et le substantif se met après le pronom, comme ceux de la première et de la seconde personne. Exemples :

Saine ndey, leur mère.
Sain' y ndey, leurs mères.
Saine dome, leur enfant.
Sain' y dome, leurs enfants.
Sain' y dhiko, leurs caractères.
Saine dounde, leur vie.

Ils prennent, au besoin, l'article déterminatif :

Saine ndey-dhiœ, dhie....
Sain' y ndey-yi, you....
Saine dome-dhiou, dhiâ....
Sain' y dome-yœ, yi....
Sain' y dhiko-dhiou, dhiœ....
Saine dounde-dhie, dhiâ....

Ils peuvent aussi prendre le pronom démonstratif :

Saine ndey-dhie-lé.
Sain' y ndey-you-lé.
Saine dome-dhie-lé.
Sain' y dome-yœ-lé.

Ils peuvent encore prendre le corroboratif *sækh :*

Saine ndey-dhie-lé sækh.
Sain' y dome-ya-lé sækh.

Mot à mot : la mère sienne elle-même, les enfants siens eux-mêmes.

2° PRONOMS POSSESSIFS RELATIFS.

Le mien, la mienne, se rendent par les pronoms possessifs absolus,

en y ajoutant le mot *bos* pour le singulier et le mot *yos* pour le pluriel. Exemples :

Singulier.	Pluriel.
Sœmœ bos, le mien.	*Sœmœ yos,* les miens.
Sounou bos, le nôtre.	*Sounou yos,* les nôtres.
Sœ bos, le tien.	*Sœ yos,* les tiens.
Saine bos, le vôtre.	*Sain' yos,* les vôtres.
Saine bos ou *sougnou bos,* le leur.	*Sain' yos* ou *sougnou yos,* les leurs.

Les pronoms possessifs relatifs *le sien, la sienne,* prennent le pronom *œm,* précédé de *bos* pour le singulier et de *yos* pour le pluriel. Exemples :

Singulier.	Pluriel.
Bos œm, le sien.	*Yos œm,* les siens.

Ces pronoms prennent aussi l'article quand la chose est déterminée. Exemples :

Singulier.	Pluriel.
Sœmœ bos-bi, bœ, bâ, bou.	*Sounou yos-yi, yœ, yâ, you.*
Sœ bos-bœ, bi, bou, bâ.	*Sain' yos-yi, yœ, you, yâ.*
Saine bos-bâ, bœ, bi, bou.	

Ils peuvent enfin prendre, au besoin, le pronom démonstratif et le corroboratif *sœkh.* Exemples :

Singulier.	Pluriel.
Sœmœ bos bi-lé, ba-lé, bœ-lé, bou-lé.	*Sounou yos yi-lé, ya-lé, yœ-lé, you-lé.*
Sœ bos bi-lé, ba-lé, bœ-lé, bou-lé.	*Sain' yos yi-lé, ya-lé, yœ-lé, you-lé.*

§ 3. DES PRONOMS INDÉFINIS ET ABSOLUS.

Le pronom indéfini *nit* équivaut au mot français *quelqu'un,* comme dans cette phrase : *nit wœkh-nœ mœ,* quelqu'un m'a dit que... c'est-à-dire, quelqu'un a dit à moi.

Le pronom *diw* ne s'emploie pas dans le même sens, et, par conséquent, n'a pas d'équivalent en français. On s'en sert dans la narration, lorsqu'on ne peut pas nommer la personne, ni la désigner ; il a à peu près le même sens que les mots *un tel,* comme dans cette

phrase : vous direz au roi du Walo que quelqu'un vous a envoyé, c'est-à-dire, un tel vous a envoyé.

Le pronom *dhiamboure,* qui signifie mot à mot, *libre, homme libre,* s'emploie à peu près pour synonyme de *nit,* comme dans ces phrases : quelqu'un vous parle, quelqu'un frappe à la porte.

Je ne traduis pas en wolof toutes ces phrases, parce que je n'ai pas encore enseigné les conjugaisons.

Personne, aucun, nul, se traduisent par *kènœ, bènœ; — quiconque,* par *kou; — chacun,* par *kou-nèkœ; — chacun d'eux,* par *kou-thiou-nèkœ; — chaque,* par *ou-nèkœ.* Ce dernier pronom absolu est précédé d'une consonne analogue au substantif qui le précède en wolof; ainsi on dira :

Gôre gou-nèkœ, chaque homme.
Dhigène dhiou-nèkœ, chaque femme.
Tole bou-nèkœ, chaque jardin.
Kènœ-kœ, ki, kou, kâ (pour une personne), l'un.
Bènœ-bœ, bi, bou, bâ (pour une chose), l'un.
Kénène-kœ, ki, kou, kâ (pour une personne), l'autre.
Dhiénène-dhiœ, dhie, dhiou, dhiâ (pour une chose), l'autre.
Bénène-bœ, bi, bou, bâ (indifféremment pour une personne ou une chose), l'autre.

Les pronoms *bènœ-bœ, kènœ-kœ, bénène-bœ, kénène-kœ, dhiénène-dhiœ,* suivent les règles de l'article déterminatif et du pronom démonstratif; ainsi on dit :

Bènœ-bœ.	*Bénène-bou.*	*Kénène-ki.*
Bènœ-ba-lé.	*Bénène-bou-lé.*	*Kénène-ka-lé.*
Bènœ-bi-lé.	*Bénène-ba-lé.*	*Kénène-kou-lé.*
Bènœ-bou-lé.	*Bénène-bi-lé.*	*Kénène-kœ-lé.*

Ils prennent aussi le corroboratif *sœkh :*

Bènœ-bœ sœkh.	*Kénène-kœ sœkh.*
Bènœ-ba-lé sœkh.	*Kénène-kou-lé sœkh.*
Bénène-bi sœkh.	

Ces mêmes pronoms sont employés pour les pronoms *un* et *un autre.*

Les pronoms indéfinis *plusieurs, beaucoup*, se rendent par *dhiopæ* ou *dhièpæ* suivi du signe du pluriel *y*. Exemples :

Dhiop' y nit, { plusieurs hommes, beaucoup d'hommes.
Dhiop' y dhigène, plusieurs femmes.
Dhiop' y kær, beaucoup de maisons.

Quand *dhiopæ* ou *dhièpæ* est déterminé, il prend l'article pluriel *gni, gnæ, gnou*, devant les noms humains, comme : hommes, femmes, personnes, enfants, pères, mères, etc. et *yi, yæ, you*, devant les noms d'animaux et de choses inanimées. Il en sera de même des pronoms qui suivent :

Dhiop' y nit-gnæ, gni, gnou; dhiop' y kær-yæ, yi, you.

Il prend encore le déterminatif *lé* quand il est démontré spécialement :

Dhiop' y nit-gni-lé, gnæ-lé, gnou-lé; dhiop' y kær-yi-lé, yæ-lé, you-lé.

Il prend enfin le corroboratif *sækh* avec *lé* ou sans *lé* :

Dhiop' y nit-gni-lé sækh, dhiop' y nit-gnou sækh.

Les mots *tout, tous, tout le monde*, se rendent par *gnopæ* ou *gnaipæ*. Ce pronom est singulier quand il correspond aux mots *tout le monde*. Exemple :

Gnopæ sopæ n'æ mæ, Tout le monde m'aime; mot à mot : tout le monde aime moi.

Il est pluriel dans tous les autres cas :

Nit gny gnopæ,
Nit gnæ gnopæ,
Nit gnou gnopæ, } tous les hommes.

Khælèle gny gnopæ,
Khælèle gnæ gnopæ,
Khælèle gnou gnopæ, } tous les enfans, c'est-à-dire la jeunesse, pour distinguer *khælèle* du mot *dome*, qui signifie jeunesse.

Ordinairement on élide la finale de *khælèle* lorsqu'il ne termine pas la phrase; ainsi il sera mieux de dire *khælé;* et alors il est suivi

de l'article pluriel *yi, yæ, you,* au lieu de *gny,* et le mot *gnopæ* se change en *yopæ,* afin de s'accorder pour la consonne. Exemples :

Khælé'-yi yopæ, khælé'-yæ yopæ, khælé'-you yopæ.

Il peut prendre le pronom démonstratif *lé :*

Khælé'-yi-lé yopæ, khælé'-you-lé yopæ, khælé'-yæ-lé yopæ.

Il peut aussi prendre le corroboratif *sækh :*

Khælé'-yi-lé yopæ sækh, nit gni-lé gnopæ sækh.

Gnopæ se change en *yopæ,* et *gnaipæ* en *yaipæ,* devant tous les noms d'animaux et de choses inanimées. Exemples :

Khær y yopæ, tous les moutons.
Gouy y yopæ, tous les arbres.
Pâkæ y yopæ, tous les couteaux.

Si l'on ajoute le pronom démonstratif, il doit toujours être placé après *y,* comme nous l'avons dit plus haut, et le corroboratif *sækh* à la fin :

Khær yi-lé yopæ sækh, gouy yæ-lé yopæ sækh, pâkæ you-lé yopæ sækh.

Il est évident que le *y,* dans le premier cas, n'est que le signe du pluriel indéterminé.

Quand, au contraire, le substantif est déterminé, on ajoute à la marque du pluriel les signes de position.

Tout, toute, entier, entière, qui sont le singulier des mots *gnopæ, gnaipæ, yopæ, yaipæ,* se traduisent tout simplement par *opæ,* précédé de la consonne de l'article qui suit le substantif. Des exemples vont faire saisir cette règle :

Bais-bæ b-opæ, toute la journée.
Dhiko-dhiæ dhi-opæ, tout le caractère.
Dhiakæ-dhiæ dhi-opæ, tout le temple.
Dhiombæs-dhiæ dhi-opæ, toute la courge.
Dankæ-wæ w-opæ, toute la pelote.
Diw-gæ g-opæ, toute la graisse.

Il prend aussi le pronom démonstratif *lé* :

Bais-bi-lé b-opœ, toute cette journée.
Dhikho-dhi-lé dhi-opœ, tout ce caractère.

Il prend enfin le corroboratif *sækh* :

Dhiombœs-dhi-lé dhi-opœ sækh, toute cette courge même.
Dœnkœ-wi-lé w-opœ sækh, toute cette pelote même.

Quelque chose se traduit par *lœf,* qui prend l'article déterminatif en *l,* le pronom démonstratif *lé* et le corroboratif *sækh* :

Lœf-li, lœf-lœ, lœf-lâ, lœf-lou, quelque chose.
Lœf-li-lé, lœf-lœ-lé, lœf-la-lé, lœf-lou-lé, ce quelque chose.
Lœf-li-lé sækh, lœf-lœ-lé sækh, lœf-la-lé sækh, lœf-lou-lé sækh, ce quelque chose même.

On se rappelle que *lâ,* très-éloigné, devient bref devant le pronom possessif *lé,* qui se prononce long, à peu près comme s'il y avait *léé.*

On dit encore *kœf-ki, kœf-kœ, kœf-kou, kœf-kâ,* pour signifier *quelque chose;* il prend aussi le pronom démonstratif *lé* et le corroboratif *sækh.*

On emploie très-souvent *kœf-ki* sans autre signe de position pour les noms de personnes qu'on ignore; mais, pour les noms de choses ignorés, il prend les trois positions *kœf-kœ, kœf-ki, kœf-kou.* C'est exactement l'idée qu'on exprime dans le français trivial, en disant *chose,* pour le nom d'une personne qu'on a oublié.

Tous les pronoms indéfinis qui prennent le signe de position peuvent aussi prendre le confirmatif dont nous avons parlé au § 1er, des pronoms démonstratifs. Exemples :

Bènœ b-o bœ-lé, kènœ k-o kœ-lé, l'un.
Bénène b-o bœ-lé, kénène k-o kœ-lé, dhiénène dhi-o dhiœ-lé, l'autre.
Dhiop' y nit gn-o gnou-lé, dhiop' y nit gn-o gnœ-lé, plusieurs hommes.
Dhiop' y kœr y-o yœ-lé, dhiop' y kœr y-o you-lé, plusieurs maisons.
Nit gn-o gnœ-lè gnopœ, tous ces hommes; mot à mot : ces hommes eux tous.

Khœlé y-o yœ-lé y yopœ, tous les enfants.
Bais b-o bœ-lé b-opœ, bais b-o bou-lé b-opœ, toute la journée.
Dhiakœ dhio dhiœ-lé dhi-opœ, tout le temple.
Dhiombœs dhio dhiœ-lé dhi-opœ, toute la courge.
Diw g-o gœ-lé g-opœ, toute la graisse.

Rien se traduit par *dœrœ,* sans article ni pronom.

On se traduit par *lou, lœ, li,* qui prend le signe démonstratif *lé,* le confirmatif *o* et le corroboratif *sœkh.* Exemples :

Lou, lœ, li; lou-lé, lœ-lé, li-lé;

Avec le confirmatif :

L-o-lou, l-o-lœ;

Avec le confirmatif, le pronom démonstratif et le corroboratif :

L-o-lou-lé sœkh, l-o-lœ-lé sœkh.

Ici on est obligé de placer le confirmatif en premier lieu, le pronom démonstratif au milieu, et le corroboratif à la fin; par la raison que le pronom indéfini *on* ne peut être précédé d'aucun substantif.

§ 4. DES PRONOMS INTERROGATIFS.

Le pronom *où, en quel lieu,* se traduit par *fou, fan* et *anœ* quand il commence la phrase. Exemple :

Fou kœr-gœ nèkœ? anœ kœr-gœ? Où est la maison? *tournez :* Où la maison est-elle?

En employant *fan,* on le fait suivre du signe de la troisième personne *lœ,* et l'on dit :

Fan lœ kœr-gœ nèkœ? mot à mot : Où, elle, la maison est?

Le *qui* interrogatif se traduit par *kou* quand il est le sujet du verbe. Exemple :

Kou def bi-tairé? Qui a fait ce livre?

Il se traduit par *kous* quand il est régime indirect, comme dans cette phrase :

Kous gi kœr? kous gi-lé kœr? kous g-o gou-lé kœr? A qui est cette maison? de qui est cette maison?

Avec cet interrogatif, il est plus correct de placer le pronom démonstratif avant le substantif; cependant on peut aussi le placer après sans faire de faute; seulement le premier cas est plus usité :

Kous bi tairé? kous tairé bi? A qui ce livre?

Le pronom interrogatif *qui est-ce? qui est-ce qui est là?* se traduit par *kôkou* et par *kan-œ,* et quelquefois par ces deux pronoms joints ensemble. *Kan* est l'interrogatif, *œ* est le verbe *être.* Des exemples vont éclaircir cette question :

Kôkou? kôkou-kan-œ? Qui est là?

On peut aussi dire *kôkou-lé?* ou bien *kôkou-lé-kan-œ?* Mot à mot, *kôkou* signifie *celui-ci, celui-là,* et *kan* signifie *quel?* C'est donc comme si l'on disait : «celui-là, quel est-il? celui-ci, quel est-il?»

Les pronoms interrogatifs *kôkou* et *kan-œ* se disent pour les personnes, *lôlou* et *lanœ* se disent pour les choses; alors ce pronom répond à l'interrogatif *qu'est-ce que? quelle chose? Lôlou* signifie mot à mot *ceci, cela;* — *lanœ* signifie *quelle chose?* Exemple :

Lôlou? lanœ? Quelle est cette chose?

On peut les joindre ensemble, et alors on dit : *lan?* au lieu de *lanœ?* comme dans cette phrase :

Lôlou lan-lœ? (*lœ,* verbe auxiliaire *être*), Quelle est cette chose? Mot à mot : Cela quel est-il? cette chose qu'est-elle?

Au commencement d'une phrase, on interroge toujours par *kou* pour une personne, et par *lou* pour une chose. Exemple :

Kou binde asœmane? Qui a créé le ciel? c'est-à-dire, qui a créé ciel?

On dit *kou,* parce que Dieu est considéré comme une personne.

L'interrogation suivante : «Qui a renversé cet arbre?» doit indi-

quer si c'est une personne ou une chose, comme, par exemple, le vent. Dans le premier cas, on dira :

Kou dânel gi gærœp?

Et dans le second cas :

Lou dânel gi gærœp?

Toutes les fois que l'interrogatif peut être tourné en wolof par *quelle personne,* on dira *kou;* et toutes les fois qu'il peut être tourné par *quelle chose,* on dira *lou.* Exemple :

Qu'est-ce que Dieu?

On ne peut tourner ici par cette phrase : «Quelle personne est Dieu?» parce qu'on veut demander ce que signifie le mot *Dieu;* or un mot est une chose. On tournera donc ainsi :

Lou di yallœ? Quelle chose est Dieu?

Si l'on disait *kou di yallœ?* cette phrase équivaudrait à cette interrogation : «Lequel est Dieu?»

Dans cette autre interrogation : «Qui est roi au Walo?» on ne peut tourner par *quelle chose,* puisqu'il s'agit d'une personne; ni par *lequel est roi,* parce qu'il n'y a pas de comparaison avec un autre roi. On dira donc :

Kou di boure thiœ Walo? (*di* est encore le verbe auxiliaire *être*); mot à mot : Qui est roi au Walo?

Lou di sœfœrœ? Qu'est-ce que le feu? tournez : quelle chose est le feu?

Quand le *qui* interrogatif exprime le pluriel, on le rend comme il suit :

S'il peut être tourné par *quelles personnes,* on le traduit par *gnan;* s'il peut être tourné par *quelles choses,* on l'exprime par *yan.*

Les pronoms interrogatifs *lequel, laquelle,* se traduisent par *an* précédé de la consonne exigée par les règles de l'accord de la consonne de l'article. Ainsi l'on dira : *kan, ban, man, gan, wan,* etc. suivant le substantif sujet de l'interrogation.

En parlant de plusieurs couteaux (*pâkœ*), *lequel* s'exprimera par *ban*, parce que *pâkœ* veut la consonne *b*.

En parlant des femmes (*dhigène*), *laquelle* se rendra par *dhian*, parce que *dhigène* veut la consonne *dhi*.

Citons maintenant des exemples sans explication :

Bais, le jour; — *ban*, lequel?
Dhiko, le caractère; — *dhian*, lequel?
Diw, le beurre; — *gan*, lequel?
Dambœ, le magasin; — *wan*, lequel?

L'interrogatif *quel, quelle*, s'exprime de la même manière que le précédent, par *an* suivi du substantif qui détermine sa consonne. Exemples :

Ban bais? quel jour?
Dhian dhiko, quel caractère?
Gan diw? quel beurre?
Wan dambe? quel magasin?

Tous ces pronoms se traduisent, au pluriel, par *yan* devant une chose, et par *gnan* devant une personne.

Le pronom interrogatif *pourquoi* se traduit par *lou-takh?* Mot à mot : *lou*, ce qui est; *takh*, cause que.

Est-ce que se traduit par *mbare?*

Qu'est-ce qui empêche se rend par *lou-téré?* Mot à mot : *lou*, ce qui est; *téré*, empêchant.

Comment, par *nœkœ?*

Combien, par *gnâtœ?* Exemple :

Gnâtœ nit? combien d'hommes? Mot à mot : combien homme?

Ou bien, avec le signe du pluriel :

Gnâtœ y-nit?

§ 5. DES PRONOMS RELATIFS.

Dans le chapitre VIII, des adjectifs, nous avons été obligé de parler du pronom relatif et d'en établir la règle, quand ce pronom se trouve entre un adjectif et un substantif. Nous avons fait voir clairement que, quoique le *qui* relatif soit exprimé par la voyelle de

l'article *ou* jointe à la consonne initiale qu'on met en tête de l'article, ce signe n'est cependant pas l'article déterminatif, puisqu'il est toujours exprimé, que le substantif soit déterminé ou qu'il ne le soit pas, comme dans ces exemples :

Khadie bou rafet bœ, le chien qui est beau.
Ntilœ mou toute mœ, le renard qui est petit.
Ntakhe mou raiy mœ, le château qui est grand.

Dans ces exemples, où les substantifs sont déterminés, on voit clairement l'article placé à la suite de l'adjectif, et fixant la position du substantif en *bœ, bi, bou; mœ, mi, mou;* tandis que le *qui* relatif reste toujours en *ou.*

Les explications suivantes le feront encore mieux apprécier :

Au lieu d'employer l'article déterminatif, prenons le pronom démonstratif, et nous verrons le *qui* relatif rester toujours le même.

Rappelons-nous que les pronoms démonstratifs *ce, cet, ces,* s'expriment ordinairement, en ajoutant *lé* à l'article déterminatif (voir le chapitre IX, § 1er) :

Khadie bou rafet bœ-lé, ce chien qui est beau.
Ntilœ mou toute mou-lé, ce renard qui est petit.
Ntakhe mou raiy mi-lé, ce château qui est grand.

D'après ces exemples, on voit que le *qui* relatif diffère de l'article déterminatif, qu'on exprime par *œ, i, ou;* et du pronom démonstratif, qui est représenté par *lé* ajouté au signe de l'article.

Ajoutons encore le corroboratif *sækh,* nous obtiendrons plus de lumière :

Khadie bou rafet bi-lé sækh, ce chien même qui est beau.
Ntilœ mou toute mi-lé sækh, ce renard même qui est petit.
Ntakhe mou raiy mi-lé sækh, ce château même qui est grand.

Il est clair que l'article déterminatif est *bi, mi,* etc. que le démonstratif est *lé*, que le corroboratif est *sækh,* et que le relatif est *bou, mou,* etc.

Enfin nous achèverons de nous convaincre par le confirmatif.

Nous avons vu que le confirmatif ne marche qu'avec les signes de position *æ* et *ou* (voir chapitre IX, § 1er, pronom démonstratif confirmatif) :

Khadhie bou rafet bo-bou-lé sækh, *Khadhie bou rafet bo-bæ-lé sækh,*	Ce chien même qui est beau.
Khadhie you rafet yo-you-lé sækh, *Khadhie you rafet yo-yæ-lé sækh,*	Ces chiens mêmes qui sont beaux.
Ntakhæ mou raiy mo-mou-lé sækh, *Ntakhæ mou raiy mo-mæ-lé sækh,*	Ce château même qui est grand.

Devant un adjectif, le *qui* relatif est exprimé par *ou* précédé de la consonne de l'article, parce que le substantif peut être déterminé à la fin de la phrase par l'article ou par le pronom démonstratif; mais il n'en est pas ainsi quand le verbe est exprimé.

Devant un verbe exprimé, le *qui* relatif prend les trois signes de position *i, æ, ou :*

Gôre gi (présent), *Gôre gou* (absent), *Gôre gæ* (éloigné),	l'homme qui...

Ainsi, en disant : « l'homme qui parle, » traduisez, suivant la circonstance, comme s'il y avait « l'homme qui parle présentement, » *gôre gi di-wækh;* mot à mot : « l'homme présent est parlant, » parce que le verbe auxiliaire *di* fait du second verbe *wækh* une espèce de participe présent. Exemples :

Gôre gou di-wækh, l'homme absent qui parle.
Gôre gæ di-wækh, l'homme éloigné qui parle.

Pour traduire le relatif *dont, de qui, de quoi,* on n'emploie que deux signes de position, *ou* et *æ,* parce que la personne ou la chose dont il est question est toujours censée n'être pas sous les yeux de celui qui en parle. Ainsi l'on dira :

Dhigène dhiæ, dhiou, la femme dont...
Gôre gæ, gou, l'homme dont...
Dhigène dhiæ m'â wækh, la femme dont je parle (tournez : que je parle).
Gôre gou m'â wækh, l'homme dont je parle.

5

Par le signe de position relative, on fait assez connaître que ce n'est pas la femme ou l'homme qui me parle, puisqu'ils ne sont pas présents.

Par la même raison, on ne peut non plus supposer que je leur parle, mais bien que je parle d'eux.

Pour exprimer les relatifs *à qui, auquel,* on emploie les trois signes de position, puisqu'on peut supposer les personnes ou les choses présentes, proches ou éloignées; mais, pour éviter une amphibologie avec le relatif *qui,* on ajoute au verbe le signe *el,* indiquant une relation d'une personne à une autre, ou à une chose, etc. Exemples :

Khœlel bi m'â-wækh-el,	L'enfant à qui je parle.
Khœlel bou m'â-wækh-el,	
Khalel bœ m'â-wækh-el,	

Souvent on retranche *l,* et on dit *wækh-é,* au lieu de *wækh-el :*

Naiwe dôlé dhie m'â-may-é (ou *may-el*),	Le pauvre auquel je donne.
Naiwe dôlé dhiou m'â-may-é,	
Naiwe dôlé dhiœ m'â-may-é,	

Ayez soin de ne jamais oublier le signe *el* ou le signe *é,* parce que vous mettriez le *qui* relatif à la place de *à qui, auquel.* Exemples :

Naiwe dôlé dhie m'â-may, le pauvre qui me donne.
Khœlel bi m'â-wækh, l'enfant qui me parle.

Il est évident que la relation *el* ou *é* a pour sujet le pronom personnel qui est joint au verbe, et a pour régime indirect le substantif précédant le relatif.

Ainsi, dans cette phrase : *Naiwe dôlé dhie m'â-may-é,* le pauvre auquel je donne (relativement à lui), *naiwe dôlé* est le régime indirect, *m'â* est le sujet du verbe *may-é.*

Quand le verbe exprime une action passée, comme dans cette phrase : «le pauvre auquel j'ai donné,» le relatif doit prendre le signe de l'absence, suivant le temps auquel j'ai donné. Exemple :

Naiwe dôlé dhiœ m'æ-may-é-won[1],	Le pauvre auquel j'avais donné.
Naiwe dôlé dhiou m'æ-may-é-won,	

[1] *Won* est la marque du passé dans les verbes.

Ici je continue d'expliquer le signe de relation *é,* et je le place entre le radical du verbe et le signe du passé.

Quand le verbe est au futur, soit simple, soit conditionnel, on doit mettre le pronom relatif *à qui* avec le signe de l'éloignement. Exemple :

Naiwe dôlé dhiæ m'â-may-é-dhie, le pauvre auquel je donnerai ;

ayant soin de placer le signe de relation *é* entre le radical *may* et la marque du futur *dhie.*

Le pronom relatif *que* suit la même règle. Exemple :

Khâlis bæ, khâlis bi, khâlis bou, l'argent que...

Suivant la position où se trouve le substantif, on placera le *que* relatif exprimé par l'un de ces signes, en prenant aussi en considération le temps marqué par le verbe. Exemples :

Khâlis bi m'æ-am,	L'argent que j'ai; mot à mot :	argent présent.
Khâlis bou m'æ-am,		argent non présent.
Kkâlis bæ m'æ-am,		argent éloigné.

Khâlis bæ m'â-am, l'argent que j'aurai.
Khâlis bæ m'æ-am-kon[1], l'argent que j'aurai eu.

Le pronom relatif *où* se rend par les mêmes articles et en suit la règle. Exemple :

Kær gi, kær gou, kær gæ, la maison où...

Suivant la position de la maison, on placera un de ces signes, en prenant en considération le temps marqué par le verbe. Exemple :

Kær gi m'æ-dækæ, kær gæ m'æ-dækæ, kær gou m'æ-dækæ, la maison où je demeure.

Quand le verbe est au futur, la position doit être éloignée :

Kær gæ m'â-dæki[2], la maison où je demeurerai.

[1] *Kon* est la marque du futur antérieur.
[2] *Dæki* est le futur de *dækæ,* demeurer.

§ 6. DES PRONOMS PERSONNELS.

Il y a en wolof deux sortes de pronoms personnels : les uns servent à désigner les personnes et leur position, les autres à conjuguer les verbes. Ceux qui servent uniquement à désigner les personnes et leur position sont soumis aux règles des articles déterminatifs, des pronoms démonstratifs, du corroboratif, du confirmatif et des pronoms relatifs. Ils sont invariables.

Les autres sont inséparables des verbes, et ne peuvent être soumis aux règles dont nous venons de parler.

I. PRONOMS PERSONNELS INDIQUANT LES PERSONNES ET LEUR POSITION.

Singulier.	Pluriel.
Man, moi.	*Noun,* nous.
Yow, toi.	*Yaine,* vous.
Mome, lui, elle.	*Gnome,* eux, elles.

PRONOMS PERSONNELS COMBINÉS AVEC L'ARTICLE DÉTERMINATIF.

On comprendra facilement que le pronom prenne l'article en wolof, en réfléchissant que l'article wolof n'est employé que pour déterminer les personnes ou les choses quant à la position qu'elles doivent occuper. Ainsi on dit très-bien en wolof : « moi présent, moi éloigné, moi proche; toi présent, toi éloigné, toi proche; lui présent, lui éloigné, lui proche. » Exemples :

Man-mi, man-mœ, man-mou, moi.
Yow-mi, yow-mœ, yow-mou, toi.
Mome-mi, mome-mœ, mome-mou, mome-mâ, il, lui.
Noun-gni, noun-gnœ, noun-gnou, nous.
Yaine-gni, yaine-gnœ, yaine-gnou, vous.
Gnome-gni, gnome-gnœ, gnome-gnou, gnome-gnâ, ils, eux.

La première et la seconde personne, tant du singulier que du pluriel, ne prennent pas la quatrième position.

PRONOMS PERSONNELS COMBINÉS AVEC LE PRONOM DÉMONSTRATIF.

Man-mi-lé.
Yow-mi-lé, mœ-lé, mou-lé, ma-lé.
Mome-mi-lé, mœ-lé, mou-lé, ma-lé,

Noun-gni-lé.
Yaine-gni-lé, gnæ-lé, gnou-lé, gna-lé.
Gnome-gni-lé, gnæ-lé, gnou-lé, gna-lé.

La première personne du singulier et du pluriel, se déterminant elle-même, ne peut avoir que la position de la présence.

Le pronom démonstratif joint au pronom personnel est très-fréquent dans le langage. Il sert à assurer ce que l'on dit; il équivaut à ces mots : «c'est moi, c'est toi, c'est lui, c'est nous, c'est vous, ce sont eux.»

PRONOMS PERSONNELS COMBINÉS AVEC LE CORROBORATIF.

Man-mi-lé sœkh.	*Noun-gni-lé sœkh.*
Yow-mi-lé sœkh.	*Yaine-gni-lé sœkh.*
Mome-mi-lé sœkh.	*Gnome-gni-lé sœkh.*

La première personne du singulier et du pluriel n'a qu'une position, celle de la présence. Les autres prennent les trois positions.

Ces pronoms personnels, joints au pronom démonstratif et suivis du corroboratif, équivalent à ces mots : «c'est moi-même, c'est toi-même, c'est lui-même, c'est nous-mêmes, c'est vous-mêmes, ce sont eux-mêmes.»

Le pronom personnel joint au corroboratif seul équivaut à ces mots : «moi-même, toi-même, lui-même, nous-mêmes, vous-mêmes, eux-mêmes.»

PRONOMS PERSONNELS JOINTS AU DÉMONSTRATIF ET COMBINÉS AVEC LE CONFIRMATIF.

La première et la seconde personne ne prennent que la position *ou;* la troisième prend la position *ou* et *æ,* suivant les circonstances. Exemples :

Man mo mou-lé.	*Noun gno gnou-lé.*
Yow mo mou-lé.	*Yaine gno gnou-lé.*
Mome mo mou-lé (mæ-lé).	*Gnome gno gnou-lé (gnæ-lé).*

On a déjà vu que le confirmatif sert à désigner d'une manière plus positive le sujet d'une phrase, et qu'il équivaut à ces mots : «en personne (identiquement).»

On peut aussi lui adjoindre le corroboratif et dire :

Man mo mou-lé sækh.	*Noun gno gnou-lé sækh.*
Yow mo mou-lé sækh.	*Yaine gno gnou-lé sækh.*
Mome mo mou-lé sækh (mæ-lé sækh).	*Gnome gno gnou-lé sækh (gnæ-lé sækh).*

La règle est la même que pour le pronom précédent, quant aux signes de position.

PRONOMS PERSONNELS COMBINÉS AVEC LE PRONOM RELATIF.

Les pronoms relatifs, comme nous l'avons vu au § 5 du chapitre IX, sont *qui, de qui, dont, à qui, que, de, à, de quoi, auquel,* appliqués aux pronoms personnels. Nous allons les expliquer les uns après les autres.

Man mi ou *man ki,* moi qui...	*Noun gni* ou *noun ki,* nous qui...
Yow mi ou *yow ki,* toi qui...	*Yaine gni* ou *yaine ki,* vous qui..
Mome mi ou *mome ki,* lui qui...	*Gnome gni* ou *gnome ki,* eux qui...

Les pronoms personnels que nous venons de citer sont susceptibles de prendre le *qui* relatif dans les quatre positions *i, ou, â, æ,* suivant le temps exprimé par le verbe.

Ainsi, le présent de l'indicatif veut le relatif avec le signe de la présence. Exemples :

Man mi (ou *ki*) *di-wækh,* moi qui parle.
Yow mi (ou *ki*) *di-wækh,* toi qui parles.
Mome mi (ou *ki*) *di-wækh,* lui qui parle.
Noun gni (ou *ki*) *di-wækh,* nous qui parlons.
Yaine gni (ou *ki*) *di-wækh,* vous qui parlez.
Gnome gni (ou *ki*) *di-wækh,* eux qui parlent.

Nous avons déjà fait remarquer que *di* est un verbe auxiliaire servant à indiquer que l'action se fait présentement.

Le passé veut le relatif avec le signe de proximité :

Man mou d'on [1]*-wækh,* moi qui parlais.
Yow mou d'on-wækh, toi qui parlais.
Mome mou d'on wækh, lui qui parlait.

[1] *D'on* est pour *di-on*, signe du passé : nous l'expliquerons en son lieu.

Noun gnou d'on-wækh, nous qui parlions.
Yaine gnou d'on-wækh, vous qui parliez.
Gnome gnou d'on-wækh, eux qui parlaient.

Le futur veut le relatif avec le signe très-éloigné :

Man mâ wækhi, moi qui parlerai.
Yow mâ wækhi, toi qui parleras.
Mome mâ wækhi, lui qui parlera.
Noun gnâ wækhi, nous qui parlerons.
Yaine gnâ wækhi, vous qui parlerez.
Gnome gnâ wækhi, eux qui parleront.

Le futur antérieur veut le relatif avec le signe éloigné :

Man mæ wækh-kon [1], moi qui aurai parlé.
Yow mæ wækh-kon, toi qui auras parlé.
Mome mæ wækh-kon, lui qui aura parlé.
Noun gnæ wækh-kon, nous qui aurons parlé.
Yaine gnæ wækh-kon, vous qui aurez parlé.
Gnome gnæ wækh-kon, eux qui auront parlé.

Le relatif *dont, de qui,* devant les pronoms personnels, prend les deux positions *æ, ou,* suivant le temps exprimé par le verbe, comme dans la règle du *qui* relatif, parce que le signe de la non-présence et celui de l'éloignement suffisent pour démontrer qu'on parle d'un absent, c'est-à-dire qu'on ne lui parle pas et qu'il ne parle pas lui-même.

Ainsi, *ou* est pour le temps de l'indicatif, et *æ* pour tous ceux du futur. Exemples :

Mam mou gn'ô wækh, moi dont on parle.
Yow mou gn'ô wækh, toi dont on parle.
Mome mou gn'ô wækh, lui dont on parle.
Noun gnou gn'ô wækh, nous dont on parle.
Yaine gnou gn'ô wækh, vous dont on parle.
Gnome gnou gn'ô wækh, eux dont on parle.

Gn'ô est pour *gnome,* ils, elles, eux, parce que le pronom français

[1] *Kon* est, ainsi que nous l'avons dit, page 67, note 1, le signe du futur antérieur.

on se rend par la troisième personne du pluriel, en sous-entendant *nit-gnæ,* les hommes. Exemples :

Man mæ gn'ô wækhi, moi dont on parlera.
Yow mæ gn'ô wækhi, toi dont on parlera.
Mome mæ gn'ô wækhi, lui dont on parlera.
Noun gnæ gn'ô wækhi, nous dont on parlera.
Yaine gnæ gn'ô wækhi, vous dont on parlera.
Gnome gnæ gn'ô wækhi, eux dont on parlera.

Le pronom relatif *à qui* joint au pronom personnel se rend par les trois signes de position, suivant le temps auquel l'action se passe, ou s'est passée, ou se passera, et suivant la distance de la personne représentée par le pronom personnel.

Pour éviter l'amphibologie avec *qui* relatif, on ajoute au radical du verbe le signe *el* ou *é,* indiquant la relation de la personne du verbe avec le premier pronom personnel. Exemples :

Présent.

Man mi ngâ wækh-el, moi à qui tu parles.
Yow mi mâ wækh-el, toi à qui je parle.
Mome mi gn'ô wækh-el, lui à qui on parle.
Noun gni mô wækh-el, nous à qui il parle.
Yaine gni gn'ô wækh-el, vous à qui on parle.
Gnome gni nô wækh-el, eux à qui nous parlons.

Les pronoms joints aux verbes, tels que *gnô, ngâ, mâ,* etc. seront expliqués en leur lieu.

Passé.

Man mou ngæ d'on wækh-el, moi à qui tu parlais.
Yow mou mæ d'on wækh-el, toi à qui je parlais.
Mome mou gnou d'on wækh-el, lui à qui on parlait.
Noun gnou mou d'on wækh-el, nous à qui il parlait.
Yaine gnou gnou d'on wækh-el, vous à qui on parlait.
Gnome gnou nou d'on wækh-el, eux à qui nous parlions.

Futur.

Man mæ ngâ wækh-el-i, moi à qui tu parleras.
Yow mæ mâ wækh-el-i, toi à qui je parlerai.
Mome mæ gn'ô wækh el-i, lui à qui on parlera.

Noun gnœ mô wækh-el-i, nous à qui il parlera.
Yaine gnœ gn'ô wækh-el-i, vous à qui on parlera.
Gnome gnœ nô wækh-el-i, eux à qui nous parlerons.

Nous avons dit, au § 5, au sujet du *qui* relatif, que, quand le verbe est au futur, soit simple, soit conditionnel, on doit placer le signe de relation *é* ou *el* entre le radical du verbe et le signe du futur. Ici le radical est *wækh,* parler; *i* est la marque du futur.

Le pronom relatif *que, lequel,* suit la même règle devant le pronom personnel, c'est-à-dire qu'il prend les trois signes *i, œ, ou,* dans les mêmes circonstances que le relatif *à qui.* Exemples :

Man mi ngœ sopœ, moi que tu aimes.
Yow mi mœ sop'-é, toi que j'aime.

Dans cette seconde phrase, il est nécessaire d'exprimer la relation *é* pour éviter une amphibologie. En effet, *yow mi mœ sop'-é* exprime une relation de la personne du verbe *mœ sopœ* avec le pronom personnel *yow mi,* j'aime présentement toi.

Au contraire, en disant *yow mi mœ sopœ,* cette phrase signifierait : « toi qui m'aimes, toi lequel m'aimes. »

Mome mi mœ sop'-é, lui que j'aime.
Noun gni ngène sopœ, nous que vous aimez.
Yaine gni nou sop'-é, vous que nous aimons.
Gnome gni ngœ sopœ, eux que tu aimes.

La même amphibologie eût régné sans le signe de la raison de la personne du verbe, ou pronom personnel, dans ces phrases : *Mome mi mœ sop'-é, yaine gni nou sop'-é;* car, en disant : *Mome mi mœ sopœ, yaine gni nou sopœ,* on exprime un *qui* relatif, ce qui donne à ces phrases le sens suivant : « lui qui m'aime, vous qui nous aimez. »

Devant le passé, placez le signe d'absence ou de proximité. Exemples :

Man mou ngœ sop'-on, moi que tu aimais.
Yow mou mœ sop'-on, toi que j'aimais.
Mome mou mœ sop'-é-won, lui que j'aimais.

Noune gnou ngène sop'-on, nous que vous aimiez.
Yaine gnou nou sop'-é-won, vous que nous aimions.
Gnome gnou ngœ sop'-on, eux que tu aimais.

Devant le futur, placez le signe éloigné. Exemples :

Man mœ ngâ sop'-i, moi que tu aimeras.
Yow mœ mâ sop'-é-dhie, toi que j'aimerai.
Mome mœ mâ sop'-é-dhie, lui que j'aimerai.
Noun gnœ ngène di-sop'-i, nous que vous aimerez.
Yaine gnœ nô sop'-é-dhie, vous que nous aimerons.
Gnome gnœ ngâ sop'-i, eux que tu aimeras.

La préposition *de,* devant le pronom personnel, se rend en wolof par *thie,* dans, sur, parce qu'en wolof, au lieu de «de moi, de toi, de lui,» on dit : «sur moi, sur toi, sur lui.» Ainsi l'on dit : «il parle sur moi,» au lieu de «il parle de moi.»

La préposition *thie* ne varie pas devant les temps du verbe, ni par rapport à la distance. Exemples :

Thie man, de moi.	*Thie noun,* de nous.
Thie yow, de toi.	*Thie yaine,* de vous.
Thie mome, de lui.	*Thie gnome,* d'eux.

Wœkh-nœ thie man, il a parlé de moi.
Wœkh-nœ thie yow, elle a parlé de toi.
Wœkh-ngène thie mome, vous avez parlé de lui.
D'œ-nœ-gnou-wœkh thie noun, on parlera de nous.
D'œ-nœ-gnou-kon-wœkh thie yaine, on aura parlé de vous.
Wœkh-nâ thie gnome, j'ai parlé d'eux.

La préposition *à,* devant les pronoms personnels, tels que *à moi, à toi,* etc. suit une autre marche. Ainsi :

Man, moi....... *Mœ,* à moi.
Yow, toi........ *Lœ,* à toi.
Mome, lui..... . *Ko,* à lui.
Noun, nous. .... *Nou,* à nous.
Yaine, vous. .... *L'ène,* à vous.
Gnome, eux. .... *Gnou,* à eux.

EXEMPLES.

May mœ mbourou, donne-moi du pain; dites : Donne à moi pain.
May na lœ khâlis, je te donne de l'argent; dites : Je donne à toi argent.
May ko ndokh, donne-lui de l'eau; dites : Donne à lui eau.
Wœkh nou bâte, dites-nous une parole; dites : Dites à nous parole.
Adou-nœ l'ène, il vous a parlé; dites : Il a parlé à vous.
Wœn gnou yon-wœ, montrez-leur le chemin; dites : Montrez à eux chemin.

Au Cayor et au Walo, on dit *l'ène* pour *gnou,* eux, à eux. A Gorée et au Cap-Vert, on dit *gnou.* Quand on emploie *l'ène* pour *eux,* c'est la phrase seule qui fait distinguer si c'est le pronom de la seconde personne ou s'il s'agit de celui de la troisième. Cependant, dans le langage recherché, *l'ène* est plususité.

II. DES PRONOMS PERSONNELS SERVANT À CONJUGUER.

Les pronoms personnels servant à conjuguer varient suivant les conjugaisons. Nous les ferons mieux comprendre quand nous traiterons des différentes conjugaisons. En attendant, nous allons les placer dans un même tableau, afin qu'en les apprenant à l'avance on arrive plus facilement à conjuguer.

TABLEAU DES PRONOMS.

M'â, nâ, m'œ, je.	*N'ô, nou,* nous.
Y'â, ngœ, tu.	*Yaine, ngène, l'ène,* vous.
M'ô, mou, il.	*Gn'ô, gnou,* ils.

M'â est pour *man,* moi, joint au verbe *œ,* être.
Y'â est pour *yow,* toi, joint au même verbe *œ.*
M'ô est pour *mome,* lui, joint au même verbe *œ.*
N'ô est pour *noun,* nous, joint au même verbe *œ.*
Gn'ô est pour *gnome,* joint au même verbe *œ.*
N'â est pour *man-œ,* par élision.
L'ène est pour *yaine,* vous, précédé du verbe *la.*

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

DES VERBES EN GÉNÉRAL.

Il y a en wolof deux sortes de verbes primitifs ou radicaux, savoir : les verbes d'action ou de mouvement, et les verbes d'état.

Les verbes d'action sont ceux qui expriment les faits qui entraînent avec eux l'idée d'un déplacement ou d'un mouvement, comme *dem,* aller; *dikœ,* arriver; *gnœw,* venir; *def,* faire; *lékœ,* manger; *yaiwou,* s'éveiller; *wadhie,* rôtir; *khèkhe,* se battre; *dore,* commencer, etc.

Les verbes d'état sont ceux qui expriment l'existence, la possession, les qualités des êtres et des choses, les affections de l'âme ou les opérations de l'entendement, comme : *sopœ,* aimer; *bagne,* refuser; *bœgœ,* vouloir; *nœngou,* accepter; *gœm,* croire fermement; *fat*é*,* oublier; *rœbœ,* maudire, etc.

On peut aussi ranger dans cette classe les adjectifs qualificatifs, tels que *bakhœ,* bon; *sokhor,* méchant; *bon,* mauvais; *yais,* pis.

Les verbes de la première classe ont un aoriste de l'indicatif, au lieu que les verbes de la seconde ont un présent proprement dit. L'aoriste est exprimé par l'auxiliaire *ngai,* qui signifie proprement : voici faisant l'action de...

Chacune des classes de verbes primitifs donne naissance à d'autres verbes dérivés; ce sont : les verbes réfléchis, douteux, conditionnels, réciproques, démonstratifs, impersonnels, imitatifs et affirmatifs.

Tous les verbes, tant primitifs que dérivés, sont soumis à trois voix, désignant chacune les différents degrés de l'action.

Nous appellerons la première *voix positive,* au lieu de voix active (qui est pris dans un autre sens en français), parce que dans

cette voix se conjuguent des verbes qui marquent une action, comme aussi ceux qui désignent un état, une qualité. Par exemple : *sopæ,* aimer; *rægæl,* peur, craindre; *bakh,* bon, se conjuguent sur cette voix, ainsi qu'il suit : *sopæ-n'â,* j'aime; *rægæl-n'â,* je crains; *bakhe-n'â,* je suis bon. Cependant *rægæl-n'â,* j'ai peur, je crains; *bakhe-n'â,* je suis bon, ne donnent pas l'idée d'une action, mais d'un état et d'une qualité.

Nous appellerons la seconde *voix transitive,* parce qu'elle exprime que l'action se fait encore, qu'elle continue de se faire, ou qu'on la renouvelle, ou qu'on se donne du mouvement pour y arriver.

Enfin la troisième, qui est tout à fait opposée à la positive, comme *sop'-ou-m'æ,* je n'aime pas; *rægæl-ou-m'æ,* je n'ai pas peur; *bakh'-ou-m'æ,* je ne suis pas bon, sera appelée *voix négative,* au lieu de passive (expression que nous aurions pu adopter, mais qui est prise dans un autre sens en français), puisqu'elle n'exprime pas une action faite sur le sujet, ou que le sujet éprouve malgré lui, ou du moins sans y concourir; mais elle exprime une simple négation.

Le passif français est toujours ramené au positif.

Il est évident que ce système des trois voix exprimant les degrés de l'action correspond très-bien au système des articles de position des noms, des adjectifs et des pronoms.

Nous avons dit qu'en wolof on conjuguait les noms, les adjectifs et les verbes.

§ 1er. DES VERBES AUXILIAIRES.

L'étude la plus indispensable pour bien parler le wolof consiste dans les verbes auxiliaires, qui sont très-remarquables, quoiqu'ils aient échappé aux observations de tous ceux qui ont écrit sur cette langue.

On peut dire, sans se tromper, que les verbes auxiliaires sont les seuls vrais verbes, et que ce que nous appelons verbe n'est autre chose que le substantif ou l'adjectif joint à l'auxiliaire; par conséquent, pour parler le wolof correctement et en peu de temps, il ne

faut que deux choses : 1° bien posséder les règles de l'article déterminatif, tant dans sa consonne initiale que dans sa voyelle ; 2° bien connaître les verbes auxiliaires.

Il y a en wolof cinq verbes auxiliaires, c'est-à-dire cinq verbes différents, qui sont indispensables pour conjuguer les personnes, les choses et les actions. Ces verbes ne sont pas employés indifféremment l'un pour l'autre ; chacun a sa destination spéciale. Nous le ferons comprendre quand nous les appliquerons en leur lieu ; nous allons d'abord les conjuguer séparément.

PREMIER VERBE AUXILIAIRE. — *LA*, ÊTRE.

Indicatif présent.

Lâ,	Je suis.
(Lœ) ngœ,	Tu es.
Lœ,	Il est.
Lœ-nou,	Nous sommes.
Lœ-ngène,	Vous êtes.
Lœ-gnou,	Ils sont.

Imparfait.

Lâ-won,	J'étais.
(Lœ) ngœ-won,	Tu étais.
Lœ-won,	Il était.
Lœ-nou-won,	Nous étions.
Lœ-ngène-won,	Vous étiez.
Lœ-ngnou-won,	Ils étaient.

Les autres temps manquent.

Impératif.

Lou,	Sois.
L'ène (lœ ngène),	Soyez.

Subjonctif.

Yal-n'â,	Que je sois.
Yal-n'œ-ngnœ,	Que tu sois.
Yal-n'œ,	Qu'il soit.
Yal-n'œ-nou,	Que nous soyons.
Yal-n'œ-ngène,	Que vous soyez.
Yal-n'œ-gnou,	Qu'ils soient.

Ce verbe n'est employé que comme auxiliaire. Le verbe *être dans un lieu* se traduit par *nèkœ,* qui se conjugue sur toutes les voix, comme les autres verbes ordinaires.

VOIX ET VERBES FORMÉS DE L'AUXILIAIRE *LA.*

De l'auxiliaire *la* on forme la voix transitive, en changeant la voyelle *a* en *o,* que l'on ajoute au radical du verbe, comme :

Sopœ, aimer; *sopœ-lo,* faire aimer.
Lèkœ, manger: *lèkœ-lo,* faire manger.

Du même auxiliaire on forme le verbe douteux, en ajoutant un *a* devant *la,* et changeant le dernier *a* en *é.* Exemple :

Sopœ, aimer; *sop'-alé,* aimer peu.

Cette même terminaison *alé,* prise substantivement, exprime le complice ou le compagnon de l'action, comme *lèkœ,* manger; *lék'-alé,* manger peu; *lék'-âlé,* commensal. Il est facile de distinguer les verbes douteux du subjonctif, parce qu'on peut adjoindre au substantif l'article déterminatif, comme :

Lék'-âlé-bœ, lék'-âlé-bi, lék'-âlé-bou, lék'-âlé-bâ.

Au reste, *la* est long dans le substantif, et bref dans le verbe douteux. Ainsi, pour éviter toute amphibologie, nous l'écrirons avec un accent circonflexe, comme dans ces exemples :

Lék'-âlé, commensal; *and'-âlé,* compagnon de voyage.

Du verbe auxiliaire *la* on fait encore une autre conjugaison de verbes douteux, pour exprimer qu'on fait semblant de faire l'action, en changeant *a* en *ou* et répétant le radical. Exemples :

Sopœ, aimer; *sopœ-sopœ-lou,* faire semblant d'aimer.
Lékœ, manger; *Lékœ-lékœ-lou,* faire semblant de manger.

DEUXIÈME VERBE AUXILIAIRE. — *MÆS,* AVOIR.

Ce verbe auxiliaire indique une action passée, par conséquent il n'a que trois temps, savoir : le parfait, l'imparfait et le plus-que-

parfait de l'indicatif. Il est employé à la voix positive et à la voix négative.

Parfait.

Mœs-nâ,	J'ai, j'ai eu.
Mœs-ngœ,	Tu as, tu as eu.
Mœs-nœ,	Il a, il a eu.
Mœs-n'œ-nou,	Nous avons, nous avons eu.
Mœs-ngène,	Vous avez, vous avez eu.
Mœs-n'œ-gnou,	Ils ont, ils ont eu.

Imparfait.

Mœs-on-nâ,	J'avais.
Mœs-on-ngœ,	Tu avais.
Mœs-on-nœ,	Il avait.
Mœs-on-n'œ-nou,	Nous avions.
Mœs-on-ngène,	Vous aviez.
Mœs-on-n'œ-gnou,	Ils avaient.

Plus-que-parfait.

D'â-nâ-mœs,	J'avais eu.
D'â-ngœ-mœs,	Tu avais eu.
D'â-nœ-mœs,	Il avait eu.
D'â-n'œ-nou-mœs,	Nous avions eu.
D'â-ngène-mœs,	Vous aviez eu.
D'â-n'œ-gnou-mœs,	Ils avaient eu.

Le verbe *mœs* n'est jamais employé que comme auxiliaire. Le verbe *avoir,* quand il signifie posséder, est exprimé par *am,* et se conjugue sur toutes les voix que nous avons indiquées plus haut.

TROISIÈME VERBE AUXILIAIRE. — *NGAI,* VOICI, VOILÀ, ÊTRE.

Ce verbe auxiliaire, qui n'est autre chose qu'une espèce de pronom joint au participe présent, n'a pas, comme verbe, de correspondant en français; comme pronom, il signifie proprement : voici, voilà. Ainsi l'on dit :

M'â-ngi, m'â-ngœ, m'â-ngou, me voilà.
Y'â-ngi, y'â-ngœ, y'â-ngou, te voilà.
M'i-ngi, m'œ-ngœ, m'ou-ngou, le voilà.

N'ô-ngi, n'ô-ngœ, n'ô-ngou, nous voilà.
Yain'-œ-ngi, yain'-œ-ngœ, yain'-œ-ngou, vous voilà.
Gn'ô-ngi, gn'ô-ngœ, gn'ô-ngou, les voilà.

Comme verbe, il exprime la divisibilité de l'action, qui, se faisant physiquement, est susceptible d'augmentation ou de perfection, comme *lèkœ,* manger; *binde,* écrire; *dèm,* aller; *dhiok,* se lever. Alors *ngai* est employé comme indiquant que l'action passe d'un intervalle à un autre. C'est ce que j'appellerai aoriste de l'indicatif, pour le distinguer du présent de l'indicatif, qui n'existe en wolof que pour les verbes exprimant une action morale et indivisible, telle que *sopœ,* aimer; *bagnœ,* haïr; *bœgœ,* vouloir.

Cet auxiliaire doit être suivi du radical du verbe, qui est pris comme participe présent; ainsi, en disant, je mange, c'est comme si l'on disait : je suis mangeant, *m'â-ngai-lèkœ.* Ce verbe n'a que deux temps.

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai,	Je suis.
Y'â-ngai,	Tu es.
M'i-ngai,	Il est.
N'ô-'ngai,	Nous sommes.
Yain'-œ-ngai,	Vous êtes.
Gn'ô-ngai,	Ils sont.

Imparfait.

M'â- ngœ-d'on,	J'étais à...
Y'â-ngœ-d'on,	Tu étais à...
M'œ-ngœ-d'on,	Il était à...
N'ô-ngœ-d'on,	Nous étions à...
Yain'-œ-ngœ-d'on,	Vous étiez à...
Gn'ô-ngœ-d'on,	Ils étaient à...

Remarquez bien que, à l'imparfait, le verbe auxiliaire *ngai* prend le signe déterminatif en *gœ,* parce que l'action est éloignée. *On* est le signe du passé dans les verbes.

QUATRIÈME VERBE AUXILIAIRE. — *DI,* ÊTRE.

Le verbe auxiliaire *di,* qui n'a pas de correspondant en français,

est celui qui joue le plus grand rôle dans les conjugaisons. Il sert à indiquer les différents temps des verbes et à les conjuguer dans toutes leurs voix. On pourrait l'appeler *verbe représentatif*, parce qu'il sert à représenter l'action qui se fait, celle qui se renouvelle ou qui continue encore, celle qui est incertaine, celle qui peut se faire si..., et celle qui ne se fait pas actuellement. Ces sous-divisions s'appliquent plus spécialement aux verbes et aux adjectifs conjugués.

Indicatif présent.

M'â-di,	Je suis.
Y'â-di,	Tu es.
M'ô-di,	Il est.
N'ô-'di,	Nous sommes.
Yain'-œ-di,	Vous êtes.
Gn'ô-di,	Ils sont.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

M'â-d'on[1],	J'étais, j'ai été, j'avais été.
Y'â-d'on,	Tu étais, tu as été, tu avais été.
M'ô-d'on,	Il était, il a été, il avait été.
N'ô-d'on,	Nous étions, nous avons été, nous avions été.
Yain'-œ-d'on,	Vous étiez, vous avez été, vous aviez été.
Gn'ô-d'on,	Ils étaient, ils ont été, ils avaient été.

Futur présent.

D'œ-n'â-di[2],	Je serai.
D'œ-ngœ-di,	Tu seras.
D'œ-n'œ-di,	Il sera.
D'œ-n'œ-nou-di,	Nous serons.
D'œ-ngène-di,	Vous serez.
D'œ-n'œ-gnou-di,	Ils seront.

Futur passé.

D'œ-n'â-di-kon[3],	J'aurai été.
D'œ-ngœ-di-kon,	Tu auras été.
D'œ-n'œ-di-kon,	Il aura été.

[1] *D'on*, par syncope, pour *di-on*. — *On* est le signe du passé.

[2] Le pronom se met entre *d'œ*, futur, et *di*, présent du verbe.

[3] Le pronom se place entre *d'œ* et *di*, et *kon* après *di*. — *Kon* est le signe du passé conditionnel.

D'æ-n'æ-nou-di-kon,	Nous aurons été.
D'æ-ngène-di-kon,	Vous aurez été.
D'æ-n'æ-gnou-di-kon,	Ils auront été.

Conditionnel.

M'â-di-kon[1],	J'aurais été.
Y'â-di-kon,	Tu aurais été.
M'ô-di-kon,	Il aurait été.
N'ô-di-kon,	Nous aurions été.
Yain'-æ-di-kon,	Vous auriez été.
Gn'ô-di-kon,	Ils auraient été.

Impératif[2].

Di-lou,	Sois.
N'æ-di,	Qu'il soit.
N'æ-nou-di,	Soyons.
N'æ-ngène-di,	Soyez.
N'æ-gnou-di,	Qu'ils soient.

Subjonctif présent.

N'æ-m'æ-di[3],	Que je sois.
N'æ-ngæ-di,	Que tu sois.
N'æ-di,	Qu'il soit.
N'æ-nou-di,	Que nous soyons.
N'æ-ngène-di,	Que vous soyez.
N'æ-gnou-di,	Qu'ils soient.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â[4]*-kon-di*[5],	Que je fusse.
N'æ-ngæ-kon-di,	Que tu fusses.
N'æ-kon-di,	Qu'il fût.
N'æ-nou-kon-di,	Que nous fussions.
N'æ-ngène-kon-di,	Que vous fussiez.
N'æ-gnou-kon-di,	Qu'ils fussent.

[1] *Di* suivi de *kon* et précédé du pronom personnel.

[2] Dans l'impératif on retrouve le verbe auxiliaire *la* et l'auxiliaire *æ,* dont nous parlerons plus loin, combinés avec l'auxiliaire *di.* Par euphonie, on dit *n'æ* au lieu de *æ.*

[3] *Di* précédé de *n'æ* et du pronom personnel.

[4] On dit *n'â* pour *n'æ-mæ,* par syncope.

[5] *Di* précédé du pronom personnel, de l'auxiliaire *n'æ* et de *kon.*

Infinitif.

Di, Être.

Di doit être suivi du substantif ou de l'adjectif conjugué.

CINQUIÈME VERBE AUXILIAIRE. — *Æ*, ÊTRE.

Le verbe auxiliaire *œ* marche ordinairement de front avec l'auxiliaire *di;* ils se combinent ensemble et paraissent ne faire qu'un seul verbe, quoiqu'ils soient réellement distincts. Nous le démontrerons clairement par les exemples suivants. Voyez le verbe *di* que nous venons de conjuguer; examinez le présent de l'indicatif en premier lieu, ensuite nous analyserons tout le verbe pour en extraire l'auxiliaire *œ*. Ce verbe n'est pas toujours auxiliaire; il devient quelquefois verbe démonstratif : c'est ce que nous verrons en son lieu.

Indicatif présent.

M'â-di (pour *man-œ-di*),	Je suis.
Y'â-di (pour *yow-œ-di*),	Tu es.
M'ô-di (pour *mom'-œ-di*),	Il est.
N'ô-di (pour *noun-œ-di*),	Nous sommes.
Yain'-œ-di,	Vous êtes.
Gn'ô-di (*gnom'-œ-di*),	Ils sont.

Quand ce verbe n'est pas employé comme auxiliaire, on ne contracte ni le pronom, ni le verbe; et alors on dit :

Man-œ,	C'est moi.	*Noun-œ*,	C'est nous.
Yow-œ,	C'est toi.	*Yaine-œ*,	C'est vous.
Mom'-œ,	C'est lui.	*Gnom'-œ*,	Ce sont eux.

Dans ce même cas, on peut employer le verbe auxiliaire *lâ* et dire :

Man-lœ,	C'est moi.	*Noun-lœ*,	C'est nous.
Yow-lœ,	C'est toi.	*Yaine-lœ*,	C'est vous.
Mome-lœ,	C'est lui.	*Gnome-lœ*,	Ce sont eux.

Mais cette locution est peu usitée.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

M'â-d'on (pour *man-æ-di-won*),	J'étais.
Y'â-d'on (pour *yow-æ-di-won*),	Tu étais.
M'ô-d'on (pour *mom'-æ-di-won*),	Il était.
N'ô-d'on (pour *noun-æ-di-won*),	Nous étions.
Yaine-æ-d'on,	Vous étiez.
Gn'ô-d'on (pour *gnom'-æ-di-won*),	Ils étaient.

On dit *won* devant une voyelle et *on* devant une consonne.

Quand *æ* n'est pas employé comme auxiliaire, on l'emploie séparément de l'auxiliaire *di :*

Man-æ-won,	C'était moi.	*Noun-æ-won,*	C'était nous.
Yow-æ-won,	C'était toi.	*Yaine-æ-won,*	C'était vous.
Mom'-æ-won,	C'était lui.	*Gnom'-æ-won,*	C'étaient eux.

Futur.

D'æ-n'â (pour *di-æ-n'æ-m'æ*),	Je serai.
D'æ-ngæ (pour *di-æ-n'æ-ngæ*),	Tu seras.
D'æ-næ,	Il sera.
D'æ-næ-nou,	Nous serons.
D'æ-ngène (pour *di-æ-n'æ-ngène*),	Vous serez.
D'æ-n'æ-gnou,	Ils seront.

Il faut remarquer que *d'æ* et *n'æ* sont pour *di-æ* et *æ,* par euphonie, pour éviter les hiatus *di-æ-æ.*

Futur antérieur.

D'æ-n'â-kon (pour *di-æ-n'æ-m'æ kon*),	J'aurai été.
D'æ-ngæ-kon (pour *di-æ-n'æ-ngæ kon*),	Tu auras été.
D'æ-n'æ-kon,	Il aura été.
D'æ-n'æ-nou-kon,	Nous aurons été.
D'æ-ngène-kon (pour *di-æ-n'æ-ngène-kon*),	Vous aurez été.
D'æ-n'æ-gnou-kon,	Ils auront été.

Conditionnel.

M'â-kon (pour *man-æ-kon*),	J'aurais été.
Y'â-kon (pour *yow-æ-kon*),	Tu aurais été.
M'ô-kon (pour *mon'-æ-kon*),	Il aurait été.
N'ô-kon (pour *noun-æ-kon*),	Nous aurions été.
Yaine-æ-kon,	Vous auriez été.
Gn'ô-kon (pour *gnom'-æ-kon*),	Ils auraient été.

Quand *æ* n'est pas employé comme auxiliaire, on dit sans syncope :

Man-æ-kon,	C'eût été moi.	*Noun-æ-kon,*	C'eût été nous.
Yow-æ-kon,	C'eût été toi.	*Yaine-æ-kon,*	C'eût été vous.
Mom'-æ-kon,	C'eût été lui.	*Gnom'-æ-kon,*	C'eût été eux.

Impératif.

N'æ-ngæ, Sois.
N'æ-(mou), Qu'il soit.
N'æ-nou, Soyons.
N'æ-ngène, Soyez.
N'æ-gnou, Qu'ils soient.

Subjonctif présent.

N'æ-m'æ, Que je sois.
N'æ-ngæ, Que tu sois.
N'æ-(mou), Qu'il soit.
N'æ-nou, Que nous soyons.
N'æ-ngène, Que vous soyez.
N'æ-gnou, Qu'ils soient.

Il est évident que *n* est ici la marque du subjonctif et que le verbe *æ* lui est adjoint.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon (pour *n'æ-m'æ-kon*), Que je fusse.
N'æ-ngæ-kon, Que tu fusses.
N'æ-kon (pour *n'æ-mou-kon*), Qu'il fût.
N'æ-nou-kon, Que nous fussions.
N'æ-ngène-kon, Que vous fussiez.
N'æ-gnou-kon, Qu'ils fussent.

Infinitif.

Æ, Être.

C'est ici le lieu de faire comprendre le vrai sens des particules *on, won, kon* et *d'on,* qui servent à indiquer l'action passée.

Quand on veut indiquer une action passée sans condition, on emploie *on* devant une consonne et *won* devant une voyelle. Quand on veut indiquer un passé conditionnel, on emploie *kon. D'on* est composé du verbe *di,* et de *on,* marque du passé.

§ 2. FORMATION DES TROIS VOIX PAR LES AUXILIAIRES.

Les verbes auxiliaires, telles que nous venons de les exposer, servent à conjuguer les voix positives.

FORMATION DE LA VOIX TRANSITIVE.

Nous avons déjà vu que du verbe auxiliaire *la* on forme la voix transitive en changeant la voyelle *æ* en *o*, que l'on ajoute au radical du verbe, comme :

Sopæ, aimer; *sopæ-lo,* faire aimer.

Quand l'auxiliaire composé *æ-di* doit représenter une action qui continue ou se renouvelle, le *d* se change en *t;* alors il fait *æti* au lieu de *ædi,* comme :

Bakh'-æti-n'â, Je suis encore bon; mot à mot : bon encore je suis.

Quand l'auxiliaire *æ* est employé pour marquer qu'on se porte à l'action, l'*é* final se change en *i;* ainsi, du verbe *lékæ,* manger, on fait *lék'-i,* aller manger; de *nélæw,* dormir, on fait *nélæw-i,* aller dormir; et, dans ce cas, l'auxiliaire *æ* marche de front avec l'auxiliaire *ngai.* Exemples :

M'â-ngai-lék'-i (pour *man-æ-ngai-lék'-i*), Je vais manger.
M'â-ngai-nélæw-i (pour *man-æ-ngai nélæw-i*), Je vais dormir.

FORMATION DE LA VOIX NÉGATIVE.

Quand l'auxiliaire composé *ædi* exprime une action qui n'existe pas, soit qu'elle ne se fasse pas encore, soit qu'elle ne se fasse plus, le *d* se change en *t* et en *g,* et la terminaison est en *ou,* comme *ætou, ægou, ædou.*

Pour la simple négation, l'auxiliaire *æ* se change en *ou.* Exemples :

Sop'-ou-m'æ, Je n'aime pas.
Bakh'-ou-m'æ, Je ne suis pas bon.
Bægæl-ou-m'æ, Je ne crains pas.

Ætou marque que l'action ne se renouvelle plus, comme :

Sop'-ætou-m'æ, Je n'aime plus.
Bakh'-ætou-m'æ, Je ne suis plus bon.
Rægœl-ætou-m'æ, Je ne crains plus.

Ægou marque que l'action n'est pas encore commencée, comme :

Sop'-ægou-m'æ, Je n'aime pas encore.
Bakh'-ægou-m'æ, Je ne suis pas encore bon.
Rægœl-ægou-m'æ, Je n'ai pas encore peur.

On dit aussi *æti* pour exprimer une action qui n'aura jamais lieu :

Sop'-æti-m'æ, Je n'aime jamais, je n'aimerai jamais, je n'ai jamais aimé.

Il nous reste maintenant à placer par ordre toutes nos conjugaisons. Nous commencerons par celles des noms, que nous diviserons en deux classes, c'est-à-dire en conjugaisons des noms propres, et en conjugaisons des noms communs.

Nous passerons ensuite à celle des adjectifs; enfin nous arriverons à celle des verbes.

Chacune de ces conjugaisons sera appliquée aux trois voix : positive, transitive et négative.

On trouvera à chaque conjugaison les auxiliaires qui lui conviennent.

CHAPITRE II.

CONJUGAISON DES NOMS.

---

§ 1er. CONJUGAISON DES NOMS PROPRES.

MODÈLE. — *PER,* PIERRE.

VOIX POSITIVE.

M'â-di Per, Je suis Pierre.

Voir ce que nous avons dit sur le verbe auxiliaire *di,* être, et sur l'auxiliaire *æ,* être.

Les noms propres se conjuguent à la voix positive avec *di* et *æ* combinés ensemble.

Les pronoms personnels, au présent de l'indicatif et à l'imparfait, se placent avant l'auxiliaire *ædi*, et le nom propre se met à la fin.

Indicatif présent.

M'â-di		Je suis	
Y'â-di		Tu es	
M'ô-di	*Per,*	C'est	Pierre.
N'ô-di		Nous sommes	
Yaine-æ-di		Vous êtes	
Gn'ô-di		Ils sont	

M'â, y'a, m'ô, n'ô, gn'ô sont pour *man, yow, mome, noun, gnome.* C'est par syncope qu'on dit : *m'â-di, y'â-di,* etc. mais on peut très-bien y retrouver les pronoms et les verbes auxiliaires.

Imparfait, parfait, plus-que-parfait.

M'â-d'on		J'étais	
Y'â-d'on		Tu étais	
M'ô-d'on	*Per,*	C'était	Pierre.
N'ô-d'on		Nous étions	
Yaine-æ-d'on		Vous étiez	
Gn'ô-d'on		Ils étaient	

Mêmes élisions pour *man-æ-di-won,* etc.

Futur présent.

J'emploie cette expression, *futur présent,* parce que le verbe auxiliaire *di* y est employé deux fois, c'est-à-dire au futur *d'æ* et au présent *di*. Le verbe *æ* est au futur réellement, quoiqu'il ne le semble pas. Je vais le faire bien comprendre avant d'aller plus loin. Pour se convaincre que le verbe *æ* est ici au futur, il faut se rappeler les articles déterminatifs *æ* ou *i* et *â;* on saura que *æ* est la marque d'une chose éloignée ou du futur, *i* d'une chose présente, *â* d'une chose passée.

Ainsi, le verbe *di,* qui précède le verbe *æ,* étant au futur *d'æ,*

place le verbe *æ* au même temps; par conséquent, c'est comme si l'on disait en latin : *futurus sum Petrus.* Mot à mot : *d'æ,* futurus; *n'â-di,* sum; *Per,* Petrus; ou en français : *d'æ,* sera; *n'â,* moi; *di,* suis; *Per,* Pierre.

D'æ-n'â-di	*Per,*	Je serai	Pierre.
D'æ-ngæ-di		Tu seras	
D'æ-n'æ-di		Il sera	
D'æ-n'æ-nou-di		Nous serons	
D'æ-ngène-di		Vous serez	
D'æ-n'æ-gnou-di		Ils seront	

Futur passé.

J'emploie encore cette expression de *futur passé,* pour le même motif que précédemment, parce que le verbe *di* est, en premier lieu, au futur *d'æ,* et en second lieu, au présent *di,* accompagné de *kon,* marque du passé.

D'æ-n'â-kon-di	*Per,*	J'aurai été	Pierre.
D'æ-ngæ-kon-di		Tu auras été	
D'æ-n'æ-kon-di		Il aura été	
D'æ-n'æ-nou-kon-di		Nous aurons été	
D'æ-ngène-kon-di		Vous aurez été	
D'æ-n'æ-gnou-kon-di		Ils auront été	

Voir les observations au cinquième verbe auxiliaire *æ,* au futur antérieur.

Conditionnel.

M'â-kon-di ou *di-kon*	*Per,*	J'aurais été	Pierre.
Y'â-kon-di ou *di-kon*		Tu aurais été	
M'ô-kon-di ou *di-kon*		Il aurait été	
N'ô-kon-di ou *di-kon*		Nous aurions été	
Yain'-æ-kon-di ou *di-kon*		Vous auriez été	
Gn'ô-kon-di ou *di-kon*		Ils auraient été	

Impératif.

N'æ-ng'æ-di	*Per,*	Sois	Pierre.
N'æ-di (di-l')		Qu'il soit	
N'æ-nou-di		Soyons	
N'æ-ngène-di (di-l'ène)		Soyez	
N'æ-gnou-di		Qu'ils soient	

On peut aussi, à la seconde personne, employer le *la,* et dire : *di-l' Per,* sois Pierre ; ou bien encore : *di-lou Per.*

Subjonctif présent.

N'œ-m'œ-di	*Per,*	Que je sois	Pierre.
N'œ-ngœ-di		Que tu sois	
N'œ-di		Qu'il soit	
N'œ-nou-di		Que nous soyons	
N'-ngène-di		Que vous soyez	
N'œ-gnou-di		Qu'ils soient	

On sous-entend le pronom *mou,* il ; il aurait fallu dire : *n'œ-mou-di Per.*

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-di ou *di-kon*	*Per,*	Que je fusse	Pierre.
N'œ-ngœ-kon-di ou *di-kon*		Que tu fusses	
N'œ-kon-di ou *di-kon*		Qu'il fût	
N'œ-nou-kon-di ou *di-kon*		Que nous fussions	
N'œ-ngène-kon-di ou *di-kon*		Que vous fussiez	
N'œ-gnou-kon-di ou *di-kon*		Qu'ils fussent	

La troisième personne du singulier, *mou,* il, est encore sous-entendue ; il faudrait dire : *nœ-mou-di-kon,* ou bien *nœ-mou-kon-di Per.*

Infinitif.

Di Per, Être Pierre.

VOIX TRANSITIVE.

Pour former la voix transitive, on se sert des mêmes verbes auxiliaires *œ* et *di,* en changeant le *d* en *t;* alors on en forme l'auxiliaire *œ-ti,* pour représenter la rénovation de l'action. Néanmoins, devant *œti* on met encore le verbe *di,* qui, s'élidant avec *œ-ti,* fait *d'aiti.*

Indicatif présent.

M'â-d'aiti	*Per,*	Je suis encore	Pierre.
Y'â-d'aiti		Tu es encore	
M'ô-d'aiti		Il est encore	
N'ô-d'aiti		Nous sommes encore	
Y ain'-œ-d'aiti		Vous êtes encore	
Gn'ô-d'aiti		Ils sont encore	

Pour comprendre ces élisions, il faut supposer qu'on dit :

Man-œ-di-œti *Yow-œ-di-œti* *Mom'-œ-di-œti*	*Per.*	*Noun-œ-di-œti* *Yain'-œ-di-œti* *Gnom'-œ-di-œti*	*Per.*

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

M'â-d'aiti-won *Y'â-d'aiti-won* *M'ô-d'aiti-won* *N'ô-d'aiti-won* *Yain'-œ-d'aiti-won* *Gn'ô-d'aiti-won*	*Per,*	J'étais encore Tu étais encore Il était encore Nous étions encore Vous étiez encore Ils étaient encore	Pierre.

Futur.

Ce futur ne peut être appelé présent, parce qu'il ne porte que sur des actions à venir.

D'œ-n'â-d'aiti *D'œ-ngœ-d'aiti* *D'œ-n'œ-d'aiti* *D'œ-n'œ-nou-d'aiti* *D'œ-ngène-d'aiti* *D'œ-n'œ-gnou-d'aiti*	*Per,*	Je serai encore Tu seras encore Il sera encore Nous serons encore Vous serez encore Ils seront encore	Pierre.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-d'aiti-kon *D'œ-ngœ-d'aiti-kon* *D'œ-n'œ-d'aiti-kon* *D'œ-n'œ-nou-d'aiti-kon* *D'œ-ngène-d'aiti-kon* *D'œ-n'œ-gnou-d'aiti-kon*	*Per,*	J'aurai été encore Tu auras été encore Il aura été encore Nous aurons été encore Vous aurez été encore Ils auront été encore	Pierre.

Impératif.

A l'impératif, on se sert de l'auxiliaire *la* pour la seconde personne, tant du singulier que du pluriel :

Di-lou[1]*-d'aiti* *N'œ-d'aiti* ou *d'aiti-l'* *N'œ-nou-d'aiti* *N'œ-ngène d'aiti* ou *d'aiti-l'ène* *N'œ-gnou-d'aiti*	*Per,*	Sois encore Qu'il soit encore Soyons encore Soyez encore Qu'ils soient encore	Pierre.

[1] *Lou* est l'impératif du verbe *la*.

Subjonctif présent.

N'œ-m'œ-d'aiti	*Per,*	Que je sois encore	Pierre.
N'œ-ngœ-d'aiti		Que tu sois encore	
N'œ-d'aiti		Qu'il soit encore	
N'œ-nou-d'aiti		Que nous soyons encore	
N'œ-ngène-d'aiti		Que vous soyez encore	
N'œ-gnou-d'aiti		Qu'ils soient encore	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'œ-m'œ-d'aiti-kon	*Per,*	Que je fusse encore	Pierre.
N'œ-ngœ-d'aiti-kon		Que tu fusses encore	
N'œ-d'aiti-kon		Qu'il fût encore	
N'œ-nou-d'aiti-kon		Que nous fussions encore	
N'œ-ngène-d'aiti-kon		Que vous fussiez encore	
N'œ-gnou-d'aiti-kon		Qu'ils fussent encore	

Infinitif.

Per œti, Être encore, de nouveau, ou encore nommé Pierre.

VOIX NÉGATIVE.

La voix négative se subdivise en trois conjugaisons, suivant le degré de négation.

Ainsi, ou l'action ne se fait pas, ou elle ne se fait pas encore, ou elle ne se fait plus.

PREMIÈRE CONJUGAISON NÉGATIVE.

La première conjugaison négative se forme des auxiliaires *œ* et *di* combinés ensemble comme il suit : le verbe *œ* prend la tournure négative en se changeant en *ou,* et le verbe *di* se joint à lui en gardant sa tournure positive.

Indicatif présent.

D'ou-m'œ	*Per,*	Je ne suis pas	Pierre.
D'ou-ngœ		Tu n'es pas	
D'ou		Il n'est pas	
D'ou-nou		Nous ne sommes pas	
D'ou-ngène		Vous n'êtes pas	
D'ou-gnou		Ils ne sont pas	

On peut dire, à la seconde personne et par élision : *d'ô Per,* en sous-entendant le pronom personnel.

Imparfait.

D'ou-m'œ-won		Je n'étais pas	
D'ou-ngœ-won		Tu n'étais pas	
D'ou-won	*Per,*	Il n'était pas	Pierre.
D'ou-nou-won		Nous n'étions pas	
D'ou-ngène-won		Vous n'étiez pas	
D'ou-gnou-won		Ils n'étaient pas	

On peut dire également à la seconde personne : *d'ô-won Per.*

Parfait et plus-que-parfait.

Ce temps se conjugue avec l'auxiliaire *mœs* combiné avec l'auxiliaire négatif *ou,* suivi de *di :*

Mœs-ou-m'œ-won-di		Je n'ai pas été	
Mœs-ou-l'œ-won-di		Tu n'as pas été	
Mœs-ou-l'-won-di	*Per,*	Il n'a pas été	Pierre.
Mœs-ou-nou-won-di		Nous n'avons pas été	
Mœs-ou-l'ène-won-di		Vous n'avez pas été	
Mœs-ou-gnou-won-di		Ils n'ont pas été	

A la seconde personne, tant du singulier que du pluriel, ainsi qu'à la troisième personne du singulier, on fait usage de l'auxiliaire *la.*

Futur.

Le futur est précédé du négatif composé *d'ou* et suivi de l'auxiliaire *di* au positif; c'est par l'auxiliaire positif que ce temps se distingue du présent de l'indicatif :

D'ou-m'œ-di		Je ne serai pas	
D'ô-di		Tu ne seras pas	
D'ou-di	*Per,*	Il ne sera pas	Pierre.
D'ou-nou-di		Nous ne serons pas	
D'ou-ngène-di		Vous ne serez pas	
D'ou-gnou-di		Ils ne seront pas	

Futur antérieur et conditionnel.

D'ou-m'æ-kon-di	*Per,*	Je n'aurai pas été	Pierre.
D'ou-ngæ-kon-di		Tu n'auras pas été	
D'ou-kon-di		Il n'aura pas été	
D'ou-nou-kon-di		Nous n'aurons pas été	
D'ou-ngène-kon-di		Vous n'aurez pas été	
D'ou-gnou-kon-di		Ils n'auront pas été	

On peut dire, à la seconde personne du singulier et par élision : *d'ô-kon-di Per.*

Prohibitif.

Ce mot *prohibitif* me paraît plus propre à exprimer le mode que nous appelons impératif à la voix positive; car ici, au lieu de commander, on défend.

Le prohibitif prend l'auxiliaire *la* à la seconde personne, tant du singulier que du pluriel, et l'auxiliaire *di* se change en *bi* devant l'auxiliaire négatif *ou.* Il en est de même aux temps du subjonctif :

B'ou-l'-di	*Per,*	Ne sois pas	Pierre.
B'ou-mou-di		Qu'il ne soit pas	
B'ou-nou-di		Ne soyons pas	
B'ou-l'ène-di		Ne soyez pas	
B'ou-gnou-di		Qu'ils ne soient pas	

La seconde personne du pluriel *Bou-l'ène* est pour *Bou-lou-gnène.*

Subjonctif présent.

B'ou-m'æ-di	*Per,*	Que je ne sois pas	Pierre.
B'ou-ngæ-di		Que tu ne sois pas	
B'ou-mou-di		Qu'il ne soit pas	
B'ou-nou-di		Que nous ne soyons pas	
B'ou-ngène-di		Que vous ne soyez pas	
B'ou-gnou-di		Qu'ils ne soient pas	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'æ-kon-di	*Per,*	Que je ne fusse pas	Pierre.
B'ou-ngæ-kon-di		Que tu ne fusses pas	
B'ou-mou-kon-di		Qu'il ne fût pas	

B'ou-nou-kon-di	*Per,*	Que nous ne fussions pas	Pierre.
B'ou-ngène-kon-di		Que vous ne fussiez pas	
B'ou-gnou-kon-di		Qu'ils ne fussent pas	

Infinitif.

D'ou Per, N'être pas Pierre.

DEUXIÈME CONJUGAISON NÉGATIVE.

Cette conjugaison se forme avec l'auxiliaire composé *æ-di,* être, auquel on fait prendre la tournure négative *ou,* en changeant le *d* en *g*. Ainsi, on en fait le verbe composé *ægou,* qui lui-même se conjugue avec les auxiliaires *mæs, æ, la* et *di*. Cette conjugaison réunit cinq verbes auxiliaires :

Indicatif présent.

Mæs-ægou-m'æ-di	*Per,*	Je ne suis pas encore	Pierre.
Mæs-ægou-l'ô-di		Tu n'es pas encore	
Mæs-ægou-l'-di		Il n'est pas encore	
Mæs-ægou-nou-di		Nous ne sommes pas encore	
Mæs-ægou-l'ène-di		Vous n'êtes pas encore	
Mæs-ægou-gnou-di		Ils ne sont pas encore	

Imparfait.

Mæs-ægou-m'æ-won-di	*Per,*	Je n'étais pas encore	Pierre.
Mæs-ægou-l'æ-won-di		Tu n'étais pas encore	
Mæs-ægou-l'-won-di		Il n'était pas encore	
Mæs-ægou-nou-won-di		Nous n'étions pas encore	
Mæs-ægou-l'ène-won-di		Vous n'étiez pas encore	
Mæs-ægou-gnou-won-di		Ils n'étaient pas encore	

Le parfait est absolument semblable au présent de l'indicatif.

Le plus-que-parfait est semblable à l'imparfait.

Futur.

Le futur se forme du négatif composé *d'ou* en ajoutant *m* à la fin du verbe négatif *ægou,* dont on retranche l'auxiliaire *æ,* ce qui fait *goum :*

D'ou-m'æ-'goum-di	*Per,*	Je ne serai pas encore	Pierre.
D'ou-ngæ-'goum-di		Tu ne seras pas encore	
D'ou-'goum-di		Il ne sera pas encore	

D'ou-nou-'goum-di	Per,	Nous ne serons pas encore	Pierre.
D'ou-ngène-'goum-di		Vous ne serez pas encore	
D'ou-gnou-'goum-di		Ils ne seront pas encore	

Futur antérieur et conditionnel.

Ce futur se forme en ajoutant l'auxiliaire *œ* au négatif *-'goum*, ce qui fait *-'goum-œ* :

D'ou-m'œ-'goum-œ-kon-di	Per,	Je n'aurai pas encore été	Pierre.
D'ou-ngœ-'goum-œ-kon-di		Tu n'auras pas encore été	
D'ou-'goum-œ-kon-di		Il n'aura pas encore été	
D'ou-nou-'goum-œ-kon-di		Nous n'aurons pas encore été	
D'ou-ngène-'goum-œ-kon-di		Vous n'aurez pas encore été	
D'ou-gnou-'goum-œ-kon-di		Ils n'auront pas encore été	

Prohibitif.

B'ou-lou-'goum-di	Per,	Ne sois pas encore	Pierre.
B'ou-mou-'goum-di		Qu'il ne soit pas encore	
B'ou-nou-'goum-di		Ne soyons pas encore	
B'ou-l'ène-'goum-di		Ne soyez pas encore	
B'ou-gnou-'goum-di		Qu'ils ne soient pas encore	

Subjonctif.

Au temps du subjonctif, on emploie l'auxiliaire *la* avec l'auxiliaire *œ* suivi du verbe *di* :

Yal-n'œ-b'ou-m'œ-'goum-di	Per,	Que je ne sois pas encore[1]	Pierre.
Yal-n'œ-b'ou-ngœ-'goum-di		Que tu ne sois pas encore	
Yal-n'œ-b'ou-mou-'goum-di		Qu'il ne soit pas encore	
Yal-n'œ-b'ou-nou-'goum-di		Que nous ne soyons pas encore	
Yal-n'œ-b'ou-l'ène-'goum-di		Que vous ne soyez pas encore	
Yal-n'œ-b'ou-gnou-'goum-di		Qu'ils ne soient pas encore	

Cette locution est très-commune en wolof pour les souhaits de bonheur ou de malheur. Ainsi l'on dit souvent : *Yal-n'œ-ngœ-dounde!* mot à mot : « Qu'il soit que tu vives longtemps! » *Yal-n'œ-ngœ-dai!* « Qu'il soit que tu meures! »

Souvent on dit encore : *Yall-n'œ-ngœ dounde!* ce qui prouve évidemment que le nom de Dieu n'est autre chose que le verbe *la*, être,

[1] Mot à mot : Qu'il soit (que) je ne sois pas encore, tu ne sois pas encore, etc.

et qu'il est composé de *yow,* toi, et de *læ,* es; comme si l'on disait : *Yow-læ,* c'est toi qui es; car Dieu se dit *Yallæ* en wolof.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

Yal-n'æ-b'ou-m'æ-'goum-kon-di	Per,	Que je ne fusse pas	encore Pierre.
Yal-n'æ-b'ou-ngæ-'goum-kon-di		Que tu ne fusses pas	
Yal-n'æ-b'ou-mou-'goum-kon-di		Qu'il ne fût pas	
Yal-n'æ-b'ou-nou-'goum-kon-di		Que nous ne fussions pas	
Yal-n'æ-b'ou-l'ène-'goum-kon-di		Que vous ne fussiez pas	
Yal-n'æ-b'ou-gnou-'goum-kon-di		Qu'ils ne fussent pas	

Infinitif.

'Goum-di Per, N'être pas encore Pierre.

TROISIÈME CONJUGAISON NÉGATIVE.

Cette conjugaison se forme avec l'auxiliaire composé *æ-di,* auquel on fait prendre la tournure négative *ou,* en changeant le *d* en *t.* Ainsi, le verbe composé *ætou* sert à marquer que l'action ne se fait plus.

Indicatif présent.

D'ô-'tou[1]*-m'æ*	Per,	Je ne suis plus	Pierre.
D'ô-'tou-l'æ		Tu n'es plus	
D'ô-'tou-l'		Il n'est plus	
D'ô-'tou-nou		Nous ne sommes plus	
D'ô-'tou-l'ène		Vous n'êtes plus	
D'ô-'tou-gnou		Ils ne sont plus	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

D'â-'tou-m'æ-won	Per,	Je n'étais plus	Pierre.
D'â-'tou-l'æ-won		Tu n'étais plus	
D'â-'tou-l'-won		Il n'était plus	
D'â-'tou-nou-won		Nous n'étions plus	
D'â-'tou-l'ène-won		Vous n'étiez plus	
D'â-'tou-gnou-won		Ils n'étaient plus	

Futur.

D'ô-'tou-m'æ-di	Per,	Je ne serai plus	Pierre.
D'ô-'tou-l'æ-di		Tu ne seras plus	
D'ô-'tou-l'-di		Il ne sera plus	

[1] *D'ô-'tou* est pour *D'ou-æ-tou.*

D'ô-'tou-nou-di	*Per,*	Nous ne serons plus	Pierre.
D'ô-'tou-l'ène-di		Vous ne serez plus	
D'ô-'tou-gnou-di		Ils ne seront plus	

Futur antérieur et conditionnel.

D'ô-'tou-m'œ-kon-di	*Per,*	Je n'aurai plus été	Pierre.
D'ô-'tou-l'œ-kon-di		Tu n'auras plus été	
D'ô-'tou-l'-kon-di		Il n'aura plus été	
D'ô-'tou-nou-kon-di		Nous n'aurons plus été	
D'ô-'tou-l'ène-kon-di		Vous n'aurez plus été	
D'ô-'tou-gnou-kon-di		Ils n'auront plus été	

Prohibitif.

B'ou-lou-d'aiti	*Per,*	Ne sois plus	Pierre.
B'ou-mou-d'aiti		Qu'il ne soit plus	
B'ou-nou-d'aiti		Ne soyons plus	
B'ou-l'ène-d'aiti		Ne soyez plus	
B'ou-gnou-d'aiti		Qu'ils ne soient plus	

Subjonctif présent.

B'ou-m'œ-d'aiti	*Per,*	Que je ne sois plus	Pierre.
B'ou-lou-d'aiti		Que tu ne sois plus	
B'ou-mou-d'aiti		Qu'il ne soit plus	
B'ou-nou-d'aiti		Que nous ne soyons plus	
B'ou-l'ène-d'aiti		Que vous ne soyez plus	
B'ou-gnou-d'aiti		Qu'ils ne soient plus	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'œ-d'aiti-kon	*Per,*	Que je ne fusse plus	Pierre.
B'ou-ngœ-d'aiti-kon		Que tu ne fusses plus	
B'ou-mou-d'aiti-kon		Qu'il ne fût plus	
B'ou-nou-d'aiti-kon		Que nous ne fussions plus	
B'ou-l'ène-d'aiti-kon		Que vous ne fussiez plus	
B'ou-gnou-d'aiti-kon		Qu'ils ne fussent plus	

Infinitif.

D'ô-'tou Per, N'être plus Pierre.

§ 2. CONJUGAISON DES NOMS COMMUNS.

Sur cette conjugaison se conjuguent tous les noms de peuples, d'animaux et de choses.

MODÈLE. — *WOLOF,* WOLOF.

VOIX POSITIVE.

Indicatif présent.

Wolof	*lâ,*	Je suis	Wolof.
	ngœ,	Tu es	
	lœ,	Il est	
	lœ-nou,	Nous sommes	Wolofs.
	ngène,	Vous êtes	
	lœ-gnou,	Ils sont.	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

Wolof	*lâ-won,*	J'étais	Wolof.
	ngœ-won,	Tu étais	
	lœ-won,	Il était	
	lœ-nou-won,	Nous étions	Wolofs.
	ngène-won,	Vous étiez	
	lœ-gnou-won,	Ils étaient	

Futur.

D'œ-n'â-di	*Wolof,*	Je serai	Wolof.
D'œ-ngœ-di		Tu seras	
D'œ-n'œ-di		Il sera	
D'œ-n'œ-nou-di		Nous serons	Wolofs.
D'œ-ngène-di		Vous serez	
D'œ-n'œ-gnou-di		Ils seront	

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-di	*Wolof,*	J'aurai été	Wolof.
D'œ-ngœ-kon-di		Tu auras été	
D'œ-n'œ-kon-di		Il aura été	
D'œ-n'œ-nou-kon-di		Nous aurons été	Wolofs.
D'œ-ngène-kon-di		Vous aurez été	
D'œ-n'œ-gnou-kon-di		Ils auront été	

Impératif.

N'æ-ngæ-di	*Wolof,*	Sois	Wolof.
N'æ-di		Qu'il soit	
N'æ-nou-di		Soyons	Wolofs.
N'æ-ngène-di		Soyez	
N'æ-gnou-di		Qu'ils soient	

Subjonctif présent.

N'æ-m'æ-di	*Wolof,*	Que je sois	Wolof.
N'æ-ngæ-di		Que tu sois	
N'æ-di		Qu'il soit	
N'æ-nou-di		Que nous soyons	Wolofs.
N'æ-ngène-di		Que vous soyez	
N'æ-gnou-di		Qu'ils soient	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'æ-m'æ-di-kon	*Wolof,*	Que je fusse	Wolof.
N'æ-ngæ-di-kon		Que tu fusses	
N'æ-di-kon		Qu'il fût	
N'æ-nou-di-kon		Que nous fussions	Wolofs.
N'æ-ngène-di-kon		Que vous fussiez	
N'æ-gnou-di-kon		Qu'ils fussent	

Infinitif.

Wolof, (Être) Wolof.

VOIX TRANSITIVE.

Indicatif présent.

Wolof	*lâ-'ti*[1],	Je suis encore	Wolof.
	ngâ-'ti,	Tu es encore	
	l'æ-'ti,	Il est encore	
	l'æ-n'ô-'ti,	Nous sommes encore	Wolofs.
	ngène-æti,	Vous êtes encore	
	l'æ-gn'ô-'ti,	Ils sont encore	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

Wolof	*lâ-won-æti,*	J'étais encore	Wolof.
	ngæ-won-æti,	Tu étais encore	
	læ-won-æti,	Il était encore	

[1] *'Ti* est pour *æ-ti.*

Wolof	*lœ-nou-won-œti,*	Nous étions encore	Wolofs.
	ngène-won-œti,	Vous étiez encore	
	lœ-gnou-won-œti,	Ils étaient encore	

Futur.

D'œ-n'â-d'aiti	*Wolof,*	Je serai encore	Wolof.
D'œ-ngœ-d'aiti		Tu seras encore	
D'œ-n'œ-d'aiti		Il sera encore	
D'œ-n'œ-nou-d'aiti		Nous serons encore	Wolofs.
D'œ-ngène-d'aiti		Vous serez encore	
D'œ-n'œ-gnou-d'aiti		Ils seront encore	

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-di-kon-œti	*Wolof,*	J'aurai été encore	Wolof.
D'œ-ngœ-di-kon-œti		Tu auras été encore	
D'œ-n'œ-di-kon-œti		Il aura été encore	
D'œ-n'œ-nou-di-kon-œti		Nous aurons été encore	Wolofs.
D'œ-ngène-di-kon-œti		Vous aurez été encore	
D'œ-n'œ-gnou-di-kon-œti		Ils auront été encore	

Impératif.

N'œ-ngœ-d'aiti	*Wolof,*	Sois encore	Wolof.
N'œ-d'aiti		Qu'il soit encore	
N'œ-nou-d'aiti		Soyons encore	Wolofs.
N'œ-ngène-d'aiti		Soyez encore	
N'œ-gnou-d'aiti		Qu'ils soient encore	

Subjonctif.

N'â-d'aiti	*Wolof,*	Que je sois encore	Wolof.
N'œ-ngœ-d'aiti		Que tu sois encore	
N'œ-d'aiti		Qu'il soit encore	
N'œ-nou-d'aiti		Que nous soyons encore	Wolofs.
N'œ-ngène-d'aiti		Que vous soyez encore	
N'œ-gnou-d'aiti		Qu'ils soient encore	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-d'aiti-kon	*Wolof,*	Que je fusse encore	Wolof.
N'a-gnœ-d'aiti-kon		Que tu fusses encore	
N'œ-d'aiti-kon		Qu'il fût encore	

N'æ-nou-d'aiti-kon	*Wolof,*	Que nous fussions encore	Wolofs.
N'æ-ngène-d'aiti-kon		Que vous fussiez encore	
N'æ-gnou-d'aiti-kon		Qu'ils fussent encore	

Infinitif.

D'aiti Wolof, Être encore Wolof.

VOIX NÉGATIVE.

Les trois conjugaisons de négation sont pour les noms propres et pour les noms communs; voyez-en les modèles au paragraphe précédent, page 89.

CHAPITRE III.

CONJUGAISON DES ADJECTIFS.

Voir, au chapitre VIII de la première partie (page 39), ce que nous avons dit sur les adjectifs.

MODÈLE. — *BAKHH,* ÊTRE BON.

VOIX POSITIVE.

Indicatif présent.

Bakhe-n'â,	Je suis bon.
Bakhe-ngæ,	Tu es bon.
Bakhe-n'æ,	Il est bon.
Bakhe-n'æ-nou,	Nous sommes bons.
Bakhe-ngène,	Vous êtes bons.
Bakhe-n'æ-gnou,	Ils sont bons.

Imparfait.

Bakh'-on-n'â,	J'étais bon.
Bakh'-on-ngæ,	Tu étais bon.
Bakh'-on-n'æ,	Il était bon.
Bakh'-on-n'æ-nou,	Nous étions bons.
Bakh'-on-ngène,	Vous étiez bons.
Bakh'-on-n'æ-gnou,	Ils étaient bons.

On dit aussi :

D'â-n'â-bakhe,	J'étais bon.
D'â-ngœ-bakhe,	Tu étais bon.
D'â-n'œ-bakhe,	Il était bon.
D'â-n'œ-nou-bakhe,	Nous étions bons.
D'â-ngène-bakhe,	Vous étiez bons.
D'â-n'œ-gnou-bakhe,	Ils étaient bons.

Parfait.

Mœs-n'â-bakhe,	J'ai été bon.
Mœs-ngœ-bakhe,	Tu as été bon.
Mœs-n'œ-bakhe,	Il a été bon.
Mœs-n'œ-nou-bakhe,	Nous avons été bons.
Mœs-ngène-bakhe,	Vous avez été bons.
Mœs-n'œ-gnou-bakhe,	Ils ont été bons.

Plus-que-parfait.

Bakh'-on-n'â-won,	J'avais été bon.
Bakh'-on-ngœ-won,	Tu avais été bon.
Bakh'-on-n'œ-won,	Il avait été bon.
Bakh'-on-n'œ-nou-won,	Nous avions été bons.
Bakh'-on-ngène-won,	Vous aviez été bons.
Bakh'-on-n'œ-gnou-won,	Ils avaient été bons.

Futur.

D'œ-n'â-bakhe,	Je serai bon.
D'œ-ngœ-bakhe,	Tu seras bon.
D'œ-n'œ-bakhe,	Il sera bon.
D'œ-n'œ-nou-bakhe,	Nous serons bons.
D'œ-ngène-bakhe,	Vous serez bons.
D'œ-n'œ-gnou-bakhe,	Ils seront bons.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-bakhe,	J'aurai été bon.
D'œ-ngœ-kon-bakhe,	Tu auras été bon.
D'œ-n'œ-kon-bakhe,	Il aura été bon.
D'œ-n'œ-nou-kon-bakhe,	Nous aurons été bons.
D'œ-ngène-kon-bakhe,	Vous aurez été bons.
D'œ-n'œ-gnou-kon-bakhe,	Ils auront été bons.

Impératif.

Bakh'-æ-l',	Sois bon.
N'æ-bakhe,	Qu'il soit bon.
N'æ-nou-bakhe,	Soyons bons.
N'æ-ngène-bakhe [1],	Soyez bons.
N'æ-gnou-bakhe,	Qu'ils soient bons.

Subjonctif présent.

N'â-bakhe,	Que je sois bon.
N'æ-ngæ-bakhe,	Que tu sois bon.
N'æ-bakhe,	Qu'il soit bon.
N'æ-nou-bakhe,	Que nous soyons bons.
N'æ-ngène-bakhe,	Que vous soyez bons.
N'æ-gnou-bakhe,	Qu'ils soient bons.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-bakhe,	Que je fusse bon.
N'æ-ngæ-kon-bakhe,	Que tu fusses bon.
N'æ-kon-bakhe,	Qu'il fût bon.
N'æ-nou-kon-bakhe,	Que nous fussions bons.
N'æ-ngène-kon-bakhe,	Que vous fussiez bons.
N'æ-gnou-kon-bakhe,	Qu'ils fussent bons.

Infinitif.

Bakhe, (Être) bon.

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

BAKH'-ÆTI, ÊTRE ENCORE BON.

Indicatif présent.

Bakh'-æti-n'â,	Je suis encore bon.
Bakh'-æti-ngæ,	Tu es encore bon.
Bakh'-æti-n'æ,	Il est encore bon.
Bakh'-æti-n'æ-nou,	Nous sommes encore bons.
Bakh'-æti-ngène,	Vous êtes encore bons.
Bakh'-æti-n'æ-gnou,	Ils sont encore bons.

[1] Ou *bakhe-l'ène.*

Imparfait.

D'â-n'â-bakh'-œti,	J'étais encore bon.
D'â-ngœ-bakh'-œti,	Tu étais encore bon.
D'â-n'œ-bakh'-œti,	Il était encore bon.
D'â-n'œ-nou-bakh'-œti,	Nous étions encore bons.
D'â-ngène-bakh'-œti,	Vous étiez encore bons.
D'â-n'œ-gnou-bakh'-œti,	Ils étaient encore bons.

Parfait.

Mœs-n'â-bakh'-œti,	J'ai été encore bon.
Mœs-ngœ-bakh'-œti,	Tu as été encore bon.
Mœs-n'œ-bakh'-œti,	Il a été encore bon.
Mœs-n'œ-nou-bakh'-œti,	Nous avons été encore bons.
Mœs-ngène-bakh'-œti,	Vous avez été encore bons.
Mœs-n'œ-gnou-bakh'-œti,	Ils ont été encore bons.

Plus-que-parfait.

Bakh'-œti-won-n'â,	J'avais été encore bon.
Bakh'-œti-won-ngœ,	Tu avais été encore bon.
Bakh'-œti-won-n'œ,	Il avait été encore bon.
Bakh'-œti-won-n'œ-nou,	Nous avions été encore bons.
Bakh'-œti-won-ngène,	Vous aviez été encore bons.
Bakh'-œti-won-n'œ-gnou,	Ils avaient été encore bons.

Futur.

D'œ-n'â-bakh'-œti,	Je serai encore bon.
D'œ-ngœ-bakh'-œti,	Tu seras encore bon.
D'œ-n'œ-bakh'-œti,	Il sera encore bon.
D'œ-n'œ-nou-bakh'-œti,	Nous serons encore bons.
D'œ-ngène-bakh'-œti,	Vous serez encore bons.
D'œ-n'œ-gnou-bakh'-œti,	Ils seront encore bons.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-bakh'-œti,	J'aurai été encore bon.
D'œ-ngœ-kon-bakh'-œti,	Tu auras été encore bon.
D'œ-n'œ-kon-bakh'-œti,	Il aura été encore bon.
D'œ-n'œ-nou-kon-bakh'-œti,	Nous aurons été encore bons.
D'œ-ngène-kon-bakh'-œti,	Vous aurez été encore bons.
D'œ-n'œ-gnou-kon-bakh'-œti,	Ils auront été encore bons.

Impératif.

Bakh'-œ-l'-œti,	Sois encore bon.
N'œ-bakh'-œti,	Qu'il soit encore bon.
N'œ-nou-bakh'-œti,	Soyons encore bons.
N'œ-ngène-bakh'-œti[1],	Soyez encore bons.
N'œ-gnou-bakh'-œti,	Qu'ils soient encore bons.

Subjonctif présent.

N'â-bakh'-œti,	Que je sois encore bon.
N'œ-ngœ-bakh'-œti,	Que tu sois encore bon.
N'œ-bakh'-œti,	Qu'il soit encore bon.
N'œ-nou-bakh'-œti,	Que nous soyons encore bons.
N'œ-ngène-bakh'-œti,	Que vous soyez encore bons.
N'œ-gnou-bakh'-œti,	Qu'ils soient encore bons.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-bakh'-œti,	Que je fusse encore bon.
N'œ-ngœ-kon-bakh'-œti,	Que tu fusses encore bon.
N'œ-kon-bakh'-œti,	Qu'il fût encore bon.
N'œ-nou-kon-bakh'-œti,	Que nous fussions encore bons.
N'œ-ngène-kon-bakh'-œti,	Que vous fussiez encore bons.
N'œ-gnou-kon-bakh'-œti,	Qu'ils fussent encore bons.

Infinitif.

Bakh'-œti, Être encore bon.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

BAKHE-LO, BONIFIER, RENDRE BON.

Il est essentiel de se rappeler ce que nous avons dit au troisième verbe auxiliaire *ngai,* page 81, savoir, que tous les verbes qui expriment une action de l'esprit ou du cœur, comme *aimer, haïr, vouloir, être bon,* etc. ont un présent de l'indicatif; mais que tous les verbes qui expriment une action susceptible d'augmentation ou de perfection ont, au contraire, un aoriste à l'indicatif, et se conjuguent dans ce temps avec l'auxiliaire *ngai.* Ainsi, le verbe transitif *bakhe-lo,* rendre bon, est de ce nombre.

[1] On dit aussi : *Bakh'-œti-l'ène.*

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-bakhe-lo,	Je rends bon.
Y'â-ngai-bakhe-lo,	Tu rends bon.
M'i-ngai-bakhe-lo,	Il rend bon.
N'ô-ngai-bakhe-lo,	Nous rendons bon.
Yain'-œ-ngai-bakhe-lo,	Vous rendez bon.
Gn'ô-ngai-bakhe-lo,	Ils rendent bon.

Imparfait.

D'â-n'â-bakhe-lo,	Je rendais bon.
D'â-ngœ-bakhe-lo,	Tu rendais bon.
D'â-n'œ-bakhe-lo,	Il rendait bon.
D'â-n'œ-nou-bakhe-lo,	Nous rendions bon.
D'â-ngène-bakhe-lo,	Vous rendiez bon.
D'â-n'œ-gnou-bakhe-lo,	Ils rendaient bon.

Parfait.

Bakhe-lo-n'â,	J'ai rendu bon.
Bakhe-lo-ngœ,	Tu as rendu bon.
Bakhe-lo-n'œ,	Il a rendu bon.
Bakhe-lo-n'œ-nou,	Nous avons rendu bon.
Bakhe-lo-ngène,	Vous avez rendu bon.
Bakhe-lo-n'œ-gnou,	Ils ont rendu bon.

Plus-que-parfait.

Bakhe-lo-won-n'â,	J'avais rendu bon.
Bakhe-lo-won-ngœ,	Tu avais rendu bon.
Bakhe-lo-won-n'œ,	Il avait rendu bon.
Bakhe-lo-won-n'œ-nou,	Nous avions rendu bon.
Bakhe-lo-won-ngène,	Vous aviez rendu bon.
Bakhe-lo-won-n'œ-gnou,	Ils avaient rendu bon.

Futur.

D'œ-n'â-bakhe-lo,	Je rendrai bon.
D'œ-ngœ-bakhe-to,	Tu rendras bon.
D'œ-n'œ-bakhe-lo,	Il rendra bon.
D'œ-n'œ-nou-bakhe-lo,	Nous rendrons bon.
D'œ-ngène-bakhe-lo,	Vous rendrez bon.
D'œ-n'œ-gnou-bakhe-lo,	Ils rendront bon.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-bakhe-lo,	J'aurai rendu bon.
D'œ-ngœ-kon-bakhe-lo,	Tu auras rendu bon.
D'œ-n'œ-kon-bakhe-lo,	Il aura rendu bon.
D'œ-n'œ-nou-kon-bakhe-lo,	Nous aurons rendu bon.
D'œ-ngène-kon-bakhe-lo,	Vous aurez rendu bon.
D'œ-n'œ-gnou-kon-bakhe-lo,	Ils auront rendu bon.

Impératif.

Bakhe-lo-l',	Rends bon.
N'œ-bakhe-lo,	Qu'il rende bon.
N'œ-nou-bakhe-lo,	Rendons bon.
N'œ-ngène-bakhe-lo[1]*,*	Rendez bon.
N'œ-gnou-bakhe-lo,	Qu'ils rendent bon.

Subjonctif présent.

N'â-bakhe-lo,	Que je rende bon.
N'œ-ngœ-bakhe-lo,	Que tu rendes bon.
N'œ-bakhe-lo,	Qu'il rende bon.
N'œ-nou-bakhe-lo,	Que nous rendions bon.
N'œ-ngène-bakhe-lo,	Que vous rendiez bon.
N'a-gnou-bakhe-lo,	Qu'ils rendent bon.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-bakhe-lo,	Que je rendisse bon.
N'œ-ngœ-kon-bakhe-lo,	Que tu rendisses bon.
N'œ-kon-bakhe-lo,	Qu'il rendît bon.
N'œ-nou-kon-bakhe-lo,	Que nous rendissions bon.
N'œ-ngène-kon-bakhe-lo,	Que vous rendissiez bon.
N'œ-gnou-kon-bakhe-lo,	Qu'ils rendissent bon.

Infinitif.

Bakhe-lo, Rendre bon.

On peut supposer ce verbe comme positif, et lui donner alors un autre transitif, comme *bakhe-lo-'ti,* rendre encore bon. Dans ce cas, on écrit en un seul mot *bakhelo,* qui se conjugue sur *bakh'-œti,* première conjugaison transitive.

[1] Ou *bakhe-lo-l'ène.*

TROISIÈME CONJUGAISON.

BAKHE, ÊTRE BON; *BAKH'-I*, SE BONIFIER, DEVENIR BON.

Dans cette conjugaison, l'auxiliaire *œ* se change en *i*, pour marquer qu'on se porte à l'action.

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-bakh'-i[1],	Je deviens bon.
Y'â-ngai-bakh'-i,	Tu deviens bon.
M'i-ngai-bakh'-i,	Il devient bon.
N'ô-ngai-bakh'-i,	Nous devenons bons.
Yain'-œ-ngai-bakh'-i,	Vous devenez bons.
Gn'ô-ngai-bakh'-i,	Ils deviennent bons.

Imparfait.

M'â-ngœ-d'on-bakh'i[2],	Je devenais bon.
Y'â-ngœ-d'on-bakh'-i,	Tu devenais bon.
M'œ-ngœ-d'on-bakh'-i,	Il devenait bon.
N'ô-ngœ-d'on-bakh'-i,	Nous devenions bons.
Yain'-œ-ngœ-d'on-bakh'-i,	Vous deveniez bons.
Gnou-ngœ-don-bakh'-i,	Ils devenaient bons.

Parfait[3].

Bakhe-si-n'â,	Je devins bon.
Bakhe-si-ngœ,	Tu devins bon.
Bakhe-si-n'œ,	Il devint bon.
Bakhe-si-n'œ-nou,	Nous devînmes bons.
Bakhe-si-ngène,	Vous devîntes bons.
Bakhe-si-n'œ-gnou,	Ils devinrent bons.

Plus-que-parfait.

Bakhe-si-won-n'â,	J'étais devenu bon.
Bakhe-si-won-ngœ,	Tu étais devenu bon.
Bakhe-si-won-n'œ,	Il était devenu bon.
Bakhe-si-won-n'œ-nou,	Nous étions devenus bons.
Bakhe-si-won-ngène,	Vous étiez devenus bons.
Bakhe-si-won-n'œ-gnou,	Ils étaient devenus bons.

[1] On dit encore mieux : *M'â-ngai-bakhe-si*, *Y'â-ngai-bakhe-si*, etc.

[2] Mieux : *M'â-ngœ-d'on-bakhe-si*, etc.

[3] A ce temps, on met toujours *si* au lieu de *i*; il en est de même au plus-que-parfait.

Futur [1].

D'æ-n'â-bakh'-i,	Je deviendrai bon.
D'æ-ngæ-bakh'-i,	Tu deviendras bon.
D'æ-n'æ-bakh'-i,	Il deviendra bon.
D'æ-n'æ-nou-bakh'-i,	Nous deviendrons bons.
D'æ-ngène-bakh'-i,	Vous deviendrez bons.
D'æ-n'æ-gnou-bakh'-i,	Ils deviendront bons.

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-n'â-kon-bakh'-i,	Je serai devenu bon.
D'æ-ngæ-kon-bakh'-i,	Tu seras devenu bon.
D'æ-n'æ-kon-bakh'-i,	Il sera devenu bon.
D'æ-n'æ-nou-kon-bakh'-i,	Nous serons devenus bons.
D'æ-ngène-kon-bakh'-i,	Vous serez devenus bons.
D'æ-n'æ-gnou-kon-bakh'-i,	Ils seront devenus bons.

Impératif.

Bakhe-si-l', *Bakh'-i-l',*	Deviens bon.
N'æ-bakhe-si, *N'æ-bakh'-i,*	Qu'il devienne bon.
N'æ-nou-bakhe-si, *N'æ-nou-bakh'-i,*	Devenons bons.
N'æ-ngène-bakhe-si[2], *N'æ-ngène-bakh'-i*[3],	Devenez bons.
N'æ-gnou-bakhe-si, *N'æ-gnou-bakh'-i,*	Qu'ils deviennent bons.

Subjonctif présent.

N'â-bakh'-i,	Que je devienne bon.
N'æ-ngæ-bakh'-i,	Que tu deviennes bon.
N'æ-bakh'-i,	Qu'il devienne bon.
N'æ-nou-bakh'-i,	Que nous devenions bons.
N'æ-ngène-bakh'-i,	Que vous deveniez bons.
N'æ-gnou-bakh'-i,	Qu'ils deviennent bons.

[1] A ce temps et au suivant, on peut dire également *bakh'-i* ou *bakhe-si.*

[2] Ou *bakhe-si-l'ène.*

[3] Ou *bakh'-i-l'ène.*

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-bakh'-i[1],	Que je fusse devenu bon.
N'œ-ngœ-kon-bakh'-i,	Que tu fusses devenu bon.
N'œ-kon-bakh'-i,	Qu'il fût devenu bon.
N'œ-nou-kon-bakh'-i,	Que nous fussions devenus bons.
N'œ-ngène-kon-bakh'-i,	Que vous fussiez devenus bons.
N'œ-gnou-kon-bakh'-i,	Qu'ils fussent devenus bons.

Infinitif.

Bakh'-i, Devenir bon, se bonifier.

VOIX NÉGATIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

BAKH'-OU, N'ÊTRE PAS BON.

(Voir la première conjugaison négative des noms propres, chapitre II, paragraphe 1er, page 94.)

Indicatif présent.

Bakh'-ou-m'œ,	Je ne suis pas bon.
Bakh'-ou-l'œ,	Tu n'es pas bon.
Bakh'-ou-l',	Il n'est pas bon.
Bakh'-ou-nou,	Nous ne sommes pas bons.
Bakh'-ou-l'ène,	Vous n'êtes pas bons.
Bakh'-ou-gnou,	Ils ne sont pas bons.

Imparfait.

Bakh'-ou-m'œ-won,	Je n'étais pas bon.
Bakh'-ou-l'œ-won,	Tu n'étais pas bon.
Bakh'-ou-l'-won,	Il n'était pas bon.
Bakh'-ou-nou-won,	Nous n'étions pas bons.
Bakh'-ou-l'ène-won,	Vous n'étiez pas bons.
Bakh'-ou-gnou-won,	Ils n'étaient pas bons.

Parfait.

Mœs-ou-m'œ-bakhe,	Je n'ai pas été bon.
Mœs-ou-l'œ-bakhe,	Tu n'as pas été bon.
Mœs-ou-l'-bakhe,	Il n'a pas été bon.

[1] Ou *bakhe-si*.

Mæs-ou-nou-bakhe,	Nous n'avons pas été bons.
Mæs-ou-l'ène-bakhe,	Vous n'avez pas été bons.
Mæs-ou-gnou-bakhe,	Ils n'ont pas été bons.

Plus-que-parfait.

Mæs-ou-m'æ-won-bakhe,	Je n'avais pas été bon.
Mæs-ou-l'æ-won-bakhe,	Tu n'avais pas été bon.
Mæs-ou-l'-won-bakhe,	Il n'avait pas été bon.
Mæs-ou-nou-won-bakhe,	Nous n'avions pas été bons.
Mæs-ou-l'ène-won-bakhe,	Vous n'aviez pas été bons.
Mæs-ou-gnou-won-bakhe,	Ils n'avaient pas été bons.

Futur.

D'ou-m'æ-bakhe,	Je ne serai pas bon.
D'ô-bakhe,	Tu ne seras pas bon.
D'ou-bakhe,	Il ne sera pas bon.
D'ou-nou-bakhe,	Nous ne serons pas bons.
D'ou-ngène-bakhe,	Vous ne serez pas bons.
D'ou-gnou-bakhe,	Ils ne seront pas bons.

Futur antérieur et conditionnel.

D'ou-m'æ-kon-bakhe,	Je n'aurai pas été bon.
D'ô-kon-bakhe,	Tu n'auras pas été bon.
D'ou-kon-bakhe,	Il n'aura pas été bon.
D'ou-nou-kon-bakhe,	Nous n'aurons pas été bons.
D'ou-ngène-kon-bakhe,	Vous n'aurez pas été bons.
D'ou-gnou-kon-bakhe,	Ils n'auront pas été bons.

Prohibitif.

B'ou-l'ou-bakhe,	Ne sois pas bon.
B'ou-mou-bakhe,	Qu'il ne soit pas bon.
B'ou-nou-bakhe,	Ne soyons pas bons.
B'ou-l'ène-bakhe,	Ne soyez pas bons.
B'ou-gnou-bakhe,	Qu'ils ne soient pas bons.

Subjonctif présent.

B'ou-m'æ-bakhe,	Que je ne sois pas bon.
B'ou-l'ou-bakhe,	Que tu ne sois pas bon.
B'ou-mou-bakhe,	Qu'il ne soit pas bon.

B'ou-nou-bakhe,	Que nous ne soyons pas bons.
B'ou-l'ène-bakhe,	Que vous ne soyez pas bons.
B'ou-gnou-bakhe,	Qu'ils ne soient pas bons.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'æ-kon-bakhe,	Que je ne fusse pas bon.
B'ou-l'ou-kon-bakhe,	Que tu ne fusses pas bon.
B'ou-mou-kon-bakhe,	Qu'il ne fût pas bon.
B'ou-nou-kon-bakhe,	Que nous ne fussions pas bons.
B'ou-l'ène-kon-bakhe,	Que vous ne fussiez pas bons.
B'ou-gnou-kon-bakhe,	Qu'ils ne fussent pas bons.

Infinitif.

D'ou-bakhe, N'être pas bon.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

BAKH'-ÆGOU, N'ÊTRE PAS ENCORE BON.

Indicatif présent.

Bakh'-ægou-m'æ,	Je ne suis pas encore bon.
Bakh'-ægou-l'æ,	Tu n'es pas encore bon.
Bakh'-ægou-l',	Il n'est pas encore bon.
Bakh'-ægou-nou,	Nous ne sommes pas encore bons.
Bakh'-ægou-l'ène,	Vous n'êtes pas encore bons.
Bakh'-ægou-gnou,	Ils ne sont pas encore bons.

Imparfait.

Bakh'-ægou-m'æ-won,	Je n'étais pas encore bon.
Bakh'-ægou-l'æ-won,	Tu n'étais pas encore bon.
Bakh'-ægou-l'-won,	Il n'était pas encore bon.
Bakh'-ægou-nou-won,	Nous n'étions pas encore bons.
Bakh'-ægou-l'ène-won,	Vous n'étiez pas encore bons.
Bakh'-ægou-gnou-won,	Ils n'étaient pas encore bons.

Parfait.

Mæs-ægou-m'æ-bakhe,	Je n'ai pas été encore bon.
Mæs-ægou-l'æ-bakhe,	Tu n'as pas été encore bon.
Mæs-ægou-l'-bakhe,	Il n'a pas été encore bon.

Mæs-œgou-nou-bakhe,	Nous n'avons pas été encore bons.
Mæs-œgou-l'ène-bakhe,	Vous n'avez pas été encore bons.
Mæs-œgou-gnou-bakhe,	Ils n'ont pas été encore bons.

Plus-que-parfait.

Mæs-œgou-m'œ-won-bakhe,	Je n'avais pas été encore bon.
Mæs-œgou-l'œ-won-bakhe,	Tu n'avais pas été encore bon.
Mæs-œgou-l'-won-bakhe,	Il n'avait pas été encore bon.
Mæs-œgou-nou-won-bakhe,	Nous n'avions pas été encore bons.
Mæs-œgou-l'ène-won-bakhe,	Vous n'aviez pas été encore bons.
Mæs-œgou-gnou-won-bakhe,	Ils n'avaient pas été encore bons.

Futur.

Bakh'-œgou-m'œ [1],	Je ne serai pas encore bon.
Bakh'-œgou-l'œ,	Tu ne seras pas encore bon.
Bakh'-œgou-l',	Il ne sera pas encore bon.
Bakh'-œgou-nou,	Nous ne serons pas encore bons.
Bakh'-œgou-l'ène,	Vous ne serez pas encore bons.
Bakh'-œgou-gnou,	Ils ne seront pas encore bons.

Futur antérieur et conditionnel.

Bakh'-œgou-m'œ-kon,	Je n'aurai pas été encore bon.
Bakh'-œgou-l'œ-kon,	Tu n'auras pas été encore bon.
Bakh'-œgou-l'-kon,	Il n'aura pas été encore bon.
Bakh'-œgou-nou-kon,	Nous n'aurons pas été encore bons.
Bakh'-œgou-l'ène-kon,	Vous n'aurez pas été encore bons.
Bakh'-œgou-gnou-kon,	Ils n'auront pas été encore bons.

Prohibitif.

B'ou-l'ou-'goum-bakhe,	Ne sois pas encore bon.
B'ou-mou-'goum-bakhe,	Qu'il ne soit pas encore bon.
B'ou-nou-'goum-bakhe,	Ne soyons pas encore bons.
B'ou-l'ène-'goum-bakhe,	Ne soyez pas encore bons.
B'ou-gnou-'goum-bakhe,	Qu'ils ne soient pas encore bons.

Plus usité.	Mieux encore.
[1] *D'ou-m'œ-'goum-bakhe.*	*D'ou-m'œ-bakh'-œgoum.*
D'ou-gnœ-'goum-bakhe.	*D'ô-bakh'-œgoum.*
D'ou-'goum-bakhe.	*D'ou-bakh'-œgoum.*
D'ou-nou-'goum-bakhe.	*D'ou-nou-bakh'-œgoum.*
D'ou-ngène-'goum-bakhe.	*D'ou-ngène-bakh'-œgoum.*
D'ou-gnou-'goum-bakhe.	*D'ou-gnou-bakh'-œgoum.*

Subjonctif présent.

B'ou-m'œ-'goum-bakhe,	Que je ne sois pas encore bon.
B'ou-gnœ-'goum-bakhe,	Que tu ne sois pas encore bon.
B'ou-mou-'goum-bakhe,	Qu'il ne soit pas encore bon.
B'ou-nou-'goum-bakhe,	Que nous ne soyons pas encore bons.
B'ou-ngène-'goum-bakhe,	Que vous ne soyez pas encore bons.
B'ou-gnou-'goum-bakhe,	Qu'ils ne soient pas encore bons.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'œ-'goum-kon-bakhe,	Que je ne fusse pas encore bon.
B'ou-ngœ-'goum-kon-bakhe,	Que tu ne fusses pas encore bon.
B'ou-mou-'goum-kon-bakhe,	Qu'il ne fût pas encore bon.
B'ou-nou-'goum-kon-bakhe,	Que nous ne fussions pas encore bons.
B'ou-ngène-'goum-kon-bakhe,	Que vous ne fussiez pas encore bons.
B'ou-gnou-'goum-kon-bakhe,	Qu'ils ne fussent pas encore bons.

Infinitif.

Bakh'-œgou,	N'être pas encore bon.

TROISIÈME CONJUGAISON.

BAKH'-ÆTOU, N'ÊTRE PLUS BON.

Indicatif présent.

Bakh'-œtou-m'œ,	Je ne suis plus bon.
Bakh'-œtou-l'œ,	Tu n'es plus bon.
Bakh'-œtou-l',	Il n'est plus bon.
Bakh'-œtou-nou,	Nous ne sommes plus bons.
Bakh'-œtou-l'ène,	Vous n'êtes plus bons.
Bakh'-œtou-gnou,	Ils ne sont plus bons.

Imparfait.

Bakh'-œtou-m'œ-won,	Je n'étais plus bon.
Bakh'-œtou-l'œ-won,	Tu n'étais plus bon.
Bakh'-œtou-l'-won,	Il n'était plus bon.
Bakh'-œtou-nou-won,	Nous n'étions plus bons.
Bakh'-œtou-l'ène-won,	Vous n'étiez plus bons.
Bakh'-œtou-gnou-won,	Ils n'étaient plus bons.

Parfait et plus-que-parfait.

D'â-'tou-m'æ-won-bakhe,	Je n'ai plus été bon.
D'â-'tou-l'æ-won-bakhe,	Tu n'as plus été bon.
D'â-'tou-l'-won-bakhe,	Il n'a plus été bon.
D'â-'tou-nou-won-bakhe,	Nous n'avons plus été bons.
D'â-'tou-l'ène-won-bakhe,	Vous n'avez plus été bons.
D'â-'tou-gnou-won-bakhe,	Ils n'ont plus été bons.

Futur.

D'ô-'tou-m'æ-bakhe,	Je ne serai plus bon.
D'ô-'tou-l'æ-bakhe,	Tu ne seras plus bon.
D'ô-'tou-l'-bakhe,	Il ne sera plus bon.
D'ô-'tou-nou-bakhe,	Nous ne serons plus bons.
D'ô-'tou-l'ène-bakhe,	Vous ne serez plus bons.
D'ô-'tou-gnou-bakhe,	Ils ne seront plus bons.

Futur antérieur.

Bakh'-ætou-m'æ-kon,	Je n'aurai plus été bon.
Bakh'-ætou-l'æ-kon,	Tu n'auras plus été bon.
Bakh'-ætou-l'-kon,	Il n'aura plus été bon.
Bakh'-ætou-nou-kon,	Nous n'aurons plus été bons.
Bakh'-ætou-l'ène-kon,	Vous n'aurez plus été bons.
Bakh'-ætou-gnou-kon,	Ils n'auront plus été bons.

Conditionnel.

D'ô-'tou-m'æ-kon-bakhe,	Je n'aurais plus été bon.
D'ô-'tou-l'æ-kon-bakhe,	Tu n'aurais plus été bon.
D'ô-'tou-l'-kon-bakhe,	Il n'aurait plus été bon.
D'ô-'tou-nou-kon-bakhe,	Nous n'aurions plus été bons.
D'ô-'tou-l'ène-kon-bakhe,	Vous n'auriez plus été bons.
D'ô-'tou-gnou-kon-bakhe,	Ils n'auraient plus été bons.

Prohibitif.

B'ou-l'ou-bakh'-æti,	Ne sois plus bon.
B'ou-mou-bakh'-æti,	Qu'il ne soit plus bon.
B'ou-nou-bakh'-æti,	Ne soyons plus bons.
B'ou-l'ène-bakh'-æti,	Ne soyez plus bons.
B'ou-gnou-bakh'-æti,	Qu'ils ne soient plus bons.

Subjonctif présent.

B'ou-m'æ-d'aiti-bakhe,	Que je ne sois plus bon.
B'ou-l'ou-d'aiti-bakhe,	Que tu ne sois plus bon.
B'ou-mou-d'aiti-bakhe,	Qu'il ne soit plus bon.
B'ou-nou-d'aiti-bakhe,	Que nous ne soyons plus bons.
B'ou-l'ène-d'aiti-bakhe,	Que vous ne soyez plus bons.
B'ou-gnou-d'aiti-bakhe,	Qu'ils ne soient plus bons.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'æ-kon-bakh'-æti,	Que je ne fusse plus bon.
B'ou-l'ou-kon-bakh'-æti,	Que tu ne fusses plus bon.
B'ou-mou-kon-bakh'-æti,	Qu'il ne fût plus bon.
B'ou-nou-kon-bakh'-æti,	Que nous ne fussions plus bons.
B'ou-l'ène-kon-bakh'-æti,	Que vous ne fussiez plus bons.
B'on-gnou-kon-bakh'-æti,	Qu'ils ne fussent plus bons.

Infinitif.

Bakh'-ætou, N'être plus bon.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

BAKH'-ÆTI, N'ÊTRE JAMAIS BON.

Ce verbe est souvent accompagné de *moukæ,* jamais.

Le verbe composé *æti,* qui signifie que l'action se fait encore ou qu'elle se fait de nouveau, est aussi employé pour exprimer tout le contraire, c'est-à-dire l'impossibilité physique ou morale de l'action. Dans ce cas, pour le distinguer du premier, qui est affirmatif, on ne se sert pas des mêmes pronoms personnels. (Voir et comparer le verbe *Bakh'-æti-n'â,* je suis encore bon, chapitre III, conjugaison des adjectifs, voix transitive, première conjugaison, page 106.)

Indicatif présent, parfait et futur.

Bakh'-æti-m'æ,	Je ne suis jamais bon.
Bakh'-æti-l'æ,	Tu n'es jamais bon.
Bakh'-æti-l',	Il n'est jamais bon.
Bakh'-æti-nou,	Nous ne sommes jamais bons.
Bakh'-æti-l'ène,	Vous n'êtes jamais bons.
Bakh'-æti-gnou,	Ils ne sont jamais bons.

Imparfait et plus-que-parfait.

Bakh'-œti-m'œ-won,	Je n'étais jamais bon.
Bakh'-œti-l'œ-won,	Tu n'étais jamais bon.
Bakh'-œti-l'-won,	Il n'était jamais bon.
Bakh'-œti-nou-won,	Nous n'étions jamais bons.
Bakh'-œti-l'ène-won,	Vous n'étiez jamais bons.
Bakh'-œti-gnou-won,	Ils n'étaient jamais bons.

Futur antérieur et conditionnel.

Bakh'-œti-m'œ-kon,	Je n'aurais jamais été bon.
Bakh'-œti-l'œ-kon,	Tu n'aurais jamais été bon.
Bakh'-œti-l'-kon,	Il n'aurait jamais été bon.
Bakh'-œti-nou-kon,	Nous n'aurions jamais été bons.
Bakh'-œti-l'ène-kon,	Vous n'auriez jamais été bons.
Bakh'-œti-gnou-kon,	Ils n'auraient jamais été bons.

Pour les autres temps, on se sert des temps correspondants de la première conjugaison négative, en ajoutant à la fin l'adverbe *moukœ,* jamais (voir ce verbe). On dira donc, au prohibitif : *Bou-l'ou-bakhe-moukœ,* ne sois jamais bon.

Ainsi se conjuguent tous les adjectifs de la langue woloffe.

CHAPITRE IV.

CONJUGAISON DES DEGRÉS DE COMPARAISON DANS LES ADJECTIFS.

Avant d'entrer en matière, nous engageons le lecteur à revoir avec attention le chapitre VIII de la première partie, *Des degrés de comparaison dans les adjectifs,* page 42.

Le comparatif de supériorité est ordinairement exprimé par *gœn,* qui signifie *dépasser* ou *surpasser* en qualité bonne ou mauvaise. Il est aussi exprimé par *yais,* qui signifie *dépasser* ou *surpasser* en mauvaise part. De là deux paragraphes, savoir : les conjugaisons des adjectifs avec *gœn,* et les conjugaisons des mêmes adjectifs avec *yais.* Nous appliquerons ces conjugaisons à toutes les voix auxquelles elles peuvent se rapporter.

§ 1er. COMPARATIF DE SUPÉRIORITÉ *GÆN.*

VOIX POSITIVE.

MODÈLE. — *GÆN-BAKHE PER,* ÊTRE MEILLEUR QUE PIERRE.

Indicatif présent.

M'â-gœn-œ-bakhe		Je suis meilleur	
Y'â-gœn-œ-bakhe		Tu es meilleur	
M'ô-gœn-œ-bakhe	*Per,*	Il est meilleur	que Pierre.
N'ô-gœn-œ-bakhe		Nous sommes meilleurs	
Yain'-œ-gœn-bakhe		Vous êtes meilleurs	
Gn'ô-gœn-œ-bakhe		Ils sont meilleurs	

Imparfait.

Gœn-on-n'â-bakhe		J'étais meilleur	
Gœn-on-ngœ-bakhe		Tu étais meilleur	
Gœn-on-n'œ-bakhe	*Per,*	Il était meilleur	que Pierre.
Gœn-on-n'œ-nou-bakhe		Nous étions meilleurs	
Gœn-on-ngène-bakhe		Vous étiez meilleurs	
Gœn-on-n'œ-gnou-bakhe		Ils étaient meilleurs	

Parfait.

Gœn-n'â-bakhe		J'ai été meilleur	
Gœn-ngœ-bakhe		Tu as été meilleur	
Gœn-n'œ-bakhe	*Per,*	Il a été meilleur	que Pierre.
Gœn-n'œ-nou-bakhe		Nous avons été meilleurs	
Gœn-ngène-bakhe		Vous avez été meilleurs	
Gœn-n'œ-gnou-bakhe		Ils ont été meilleurs	

Plus-que-parfait.

D'â-n'â-gœn-bakhe		J'avais été meilleur	
D'â-ngœ-gœn-bakhe		Tu avais été meilleur	
D'â-n'œ-gœn-bakhe	*Per,*	Il avait été meilleur	que Pierre.
D'â-n'œ-nou-gœn-bakhe		Nous avions été meilleurs	
D'â-ngène-gœn-bakhe		Vous aviez été meilleurs	
D'â-n'œ-gnou-gœn-bakhe		Ils avaient été meilleurs	

Futur.

D'æ-n'â-gæn-bakhe		Je serai meilleur	
D'æ-ngæ-gæn-bakhe		Tu seras meilleur	
D'æ-n'æ-gæn-bakhe	*Per,*	Il sera meilleur	que Pierre.
D'æ-n'æ-nou-gæn-bakhe		Nous serons meilleurs	
D'æ-ngène-gæn-bakhe		Vous serez meilleurs	
D'æ-n'æ-gnou-gæn-bakhe		Ils seront meilleurs	

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-n'â-kon-gæn-bakhe		J'aurai été meilleur	
D'æ-ngæ-kon-gæn-bakhe		Tu auras été meilleur	
D'æ-n'æ-kon-gæn-bakhe	*Per,*	Il aura été meilleur	que Pierre.
D'æ-n'æ-nou-kon-gæn-bakhe		Nous aurons été meilleurs	
D'æ-ngène-kon-gæn-bakhe		Vous aurez été meilleurs	
D'æ-n'æ-gnou-kon-gæn-bakhe		Ils auront été meilleurs	

Impératif.

Gæn-æ-l'-bakhe		Sois meilleur	
N'æ-gæn-bakhe		Qu'il soit meilleur	
N'æ-nou-gæn-bakhe	*Per,*	Soyons meilleurs	que Pierre.
N'æ-ngène-gæn-bakhe [1]		Soyez meilleurs	
N'æ-gnou-gæn-bakhe		Qu'ils soient meilleurs	

Subjonctif présent.

N'â-gæn-bakhe		Que je sois meilleur	
N'æ-ngæ-gæn-bakhe		Que tu sois meilleur	
N'æ-gæn-bakhe	*Per,*	Qu'il soit meilleur	que Pierre.
N'æ-nou-gæn-bakhe		Que nous soyons meilleurs	
N'æ-ngène-gæn-bakhe		Que vous soyez meilleurs	
N'æ-gnou-gæn-bakhe		Qu'ils soient meilleurs	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-gæn-bakhe		Que je fusse meilleur	
N'æ-ngæ-kon-gæn-bakhe		Que tu fusses meilleur	
N'æ-kon-gæn-bakhe	*Per,*	Qu'il fût meilleur	que Pierre.
N'æ-nou-kon-gæn-bakhe		Que nous fussions meilleurs	
N'æ-ngène-kon-gæn-bakhe		Que vous fussiez meilleurs	
N'æ-gnou-kon-gæn-bakhe		Qu'ils fussent meilleurs	

[1] Ou *Gæn-l'-ène-bakhe Per.*

Infinitif.

Gœn-bakhe Per, Être meilleur que Pierre.

Ainsi se conjugue *gœn-bon,* plus mauvais.

Moins bon ne se dit pas; ainsi la phrase, « Pierre est moins bon que Paul, » doit se tourner de cette manière : « Paul est meilleur que Pierre, » ou « Paul dépasse Pierre en bonté, » *Pol-œ-gœn-bakhe Per.*

Quant au verbe *yais,* qui signifie *pis,* ou *dépasser* en mauvaise part, nous le conjuguerons après avoir suivi le verbe *gœn* dans toutes ses voix.

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

GŒN-ŒTI-BAKHE PER, ÊTRE ENCORE MEILLEUR QUE PIERRE.

Indicatif présent.

M'â-gœn-œti-bakhe		Je suis encore meilleur	
Y'â-gœn-œti-bakhe		Tu es encore meilleur	
M'ô-gœn-œti-bakhe		Il est encore meilleur	
N'ô-gœn-œti-bakhe	*Per,*	Nous sommes encore meilleurs	que Pierre.
Yain'-œ-gœn-œti-bakhe		Vous êtes encore meilleurs	
Gn'ô-gœn-œti-bakhe		Ils sont encore meilleurs	

Imparfait.

Gœn-on-n'â-bakh'-œti		J'étais encore meilleur	
Gœn-on-ngœ-bakh'-œti		Tu étais encore meilleur	
Gœn-on-n'œ-bakh'-œti		Il était encore meilleur	
Gœn-on-n'œ-nou-bakh'-œti	*Per,*	Nous étions encore meilleurs	que Pierre.
Gœn-on-ñgène-bakh'-œti		Vous étiez encore meilleurs	
Gœn-on-n'œ-gnou-bakh'-œti		Ils étaient encore meilleurs	

Parfait.

Gœn-n'â-bakh'-œti		J'ai été encore meilleur	
Gœn-ngœ-bakh'-œti		Tu as été encore meilleur	
Gœn-n'œ-bakh'-œti		Il a été encore meilleur	
Gœn-n'œ-nou-bakh'-œti	*Per,*	Nous avons été encore meilleurs	que Pierre.
Gœn-ngène-bakh'-œti		Vous avez été encore meilleurs	
Gœn-n'œ-gnou-bakh'-œti		Ils ont été encore meilleurs	

Plus-que-parfait.

D'â-n'â-gœn-bakh'-œti		J'avais été encore meilleur	
D'â-ngœ-gœn-bakh'-œti		Tu avais été encore meilleur	
D'â-n'œ-gœn-bakh'-œti	*Per,*	Il avait été encore meilleur	que Pierre.
D'â-n'œ-nou-gœn-bakh'-œti		Nous avions été encore meilleurs	
D'â-ngène-gœn-bakh'-œti		Vous aviez été encore meilleurs	
D'â-n'œ-gnou-gœn-bakh'-œti		Ils avaient été encore meilleurs	

Futur.

D'œ-n'â-gœn-œti-bakhe		Je serai encore meilleur	
D'œ-ngœ-gœn-œti-bakhe		Tu seras encore meilleur	
D'œ-n'œ-gœn-œti-bakhe	*Per,*	Il sera encore meilleur	que Pierre.
D'œ-n'œ-nou-gœn-œti-bakhe		Nous serons encore meilleurs	
D'œ-ngène-gœn-œti-bakhe		Vous serez encore meilleurs	
D'œ-n'œ-gnou-gœn-œti-bakhe		Ils seront encore meilleurs	

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-gœn-œti-bakhe		J'aurai été encore meilleur	
D'œ-ngœ-gœn-œti-bakhe		Tu auras été encore meilleur	
D'œ-n'œ-gœn-œti-bakhe	*Per,*	Il aura été encore meilleur	que Pierre.
D'œ-n'œ-nou-gœn-œti-bakhe		Nous aurons été encore meilleurs	
D'œ-ngène-gœn-œti-bakhe		Vous aurez été encore meilleurs	
D'œ-n'œ-gnou-gœn-œti-bakhe		Ils auront été encore meilleurs	

Impératif.

Gœn-œ-l'-bakh'-œti		Sois encore meilleur	
N'œ-gœn-bakh'-œti		Qu'il soit encore meilleur	
N'œ-nou-gœn-bakh'-œti	*Per,*	Soyons encore meilleurs	que Pierre.
N'œ-ngène-gœn-bakh'-œti [1]		Soyez encore meilleurs	
N'œ-gnou-gœn-bakh'-œti		Qu'ils soient encore meilleurs	

Subjonctif présent.

N'â-gœn-œti-bakhe		Que je sois encore meilleur	
N'œ-ngœ-gœn-œti-bakhe		Que tu sois encore meilleur	
N'œ-gœn-œti-bakhe	*Per,*	Qu'il soit encore meilleur	que Pierre.
N'œ-nou-gœn-œti-bakhe		Que nous soyons encore meilleurs	
N'œ-ngène-gœn-œti-bakhe		Que vous soyez encore meilleurs	
N'œ-gnou-gœn-œti-bakhe		Qu'ils soient encore meilleurs	

[1] Ou *Gœn-l'ène-œti-bakhe Per.*

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-gœn-bakh'-œti	*Per,*	Que je fusse encore meilleur	que Pierre.
N'œ-ngœ-gœn-kon-bakh'-œti		Que tu fusses encore meilleur	
N'œ-kon-gœn-bakh'-œti		Qu'il fût encore meilleur	
N'œ-nou-kon-gœn-bakh'-œti		Que nous fussions encore meilleurs	
N'œ-ngène-kon-gœn-bakh'-œti		Que vous fussiez encore meilleurs	
N'œ-gnou-kon-gœn-bakh'-œti		Qu'ils fussent encore meilleurs	

Infinitif.

Gœn-œti-bakhe Per, Être encore meilleur que Pierre.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

GÆN-BAKHE-LO-ÆS PER, RENDRE MEILLEUR QUE PIERRE.

Dans ce seul cas, les Wolofs expriment le *que* comparatif, pour éviter une amphibologie; ce *que* est rendu par *œs.* Si l'on disait, par exemple, «Je rends Paul meilleur que Pierre,» et qu'on n'exprimât pas le *que,* on comprendrait tout simplement comme si l'on disait, «Je rends meilleurs Paul et Pierre,» *M'â ngai-gœn-bakhe-lo Pol Per;* il semblerait alors que la conjonction seule fût sous-entendue. Si l'on disait encore, «Je rends meilleur que Pierre,» sans exprimer le *que,* comme *M'â-ngai-gœn-bakhe-lo Per,* on comprendrait: «Je rends Pierre meilleur.»

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-gœn-bakhe-lo-œs	*Per,*	Je rends meilleur	que Pierre.
Y'â-ngai-gœn-bakhe-lo-œs		Tu rends meilleur	
M'i-ngai-gœn-bakhe-lo-œs		Il rend meilleur	
N'ô-ngai-gœn-bakhe-lo-œs		Nous rendons meilleur	
Yain'-œ-ngai-gœn-bakhe-lo-œs		Vous rendez meilleur	
Gn'ô-ngai-gœn-bakhe-lo-œs		Ils rendent meilleur	

Imparfait.

D'â-n'â-gœn-bakhe-lo-œs	*Per,*	Je rendais meilleur	que Pierre.
D'â-ngœ-gœn-bakhe-lo-œs		Tu rendais meilleur	
D'â-n'œ-gœn-bakhe-lo-œs		Il rendait meilleur	
D'â-n'œ-nou-gœn-bakhe-lo-œs		Nous rendions meilleur	
D'â-ngène-gœn-bakhe-lo-œs		Vous rendiez meilleur	
D'â-n'œ-gnou-gœn-bakhe-lo-œs		Ils rendaient meilleur	

Parfait.

Gœn-n'â-bakhe-lo-œs		J'ai rendu meilleur	
Gœn-ngœ-bakhe-lo-œs		Tu as rendu meilleur	
Gœn-n'œ-bakhe-lo-œs	*Per,*	Il a rendu meilleur	que Pierre.
Gœn-n'œ-nou-bakhe-lo-œs		Nous avons rendu meilleur	
Gœn-ngène-bakhe-lo-œs		Vous avez rendu meilleur	
Gœn-n'œ-gnou-bakhe-lo-œs		Ils ont rendu meilleur	

Plus-que-parfait.

Gœn-n'â-won-bakhe-lo-œs		J'avais rendu meilleur	
Gœn-ngœ-won-bakhe-lo-œs		Tu avais rendu meilleur	
Gœn-n'œ-won-bakhe-lo-œs	*Per,*	Il avait rendu meilleur	que Pierre.
Gœn-n'œ-nou-won-bakhe-lo-œs		Nous avions rendu meilleur	
Gœn-ngène-won-bakhe-lo-œs		Vous aviez rendu meilleur	
Gœn-n'œ-gnou-won-bakhe-lo-œs		Ils avaient rendu meilleur	

Futur.

D'œ-n'â-gœn-bakhe-lo-œs		Je rendrai meilleur	
D'œ-ngœ-gœn-bakhe-lo-œs		Tu rendras meilleur	
D'œ-n'œ-gœn-bakhe-lo-œs	*Per,*	Il rendra meilleur	que Pierre.
D'œ-n'œ-nou-gœn-bakhe-lo-œs		Nous rendrons meilleur	
D'œ-ngène-gœn-bakhe-lo-œs		Vous rendrez meilleur	
D'œ-n'œ-gnou-gœn-bakhe-lo-œs		Ils rendront meilleur	

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-gœn-bakhe-lo-œs		J'aurai rendu meilleur	
D'œ-ngœ-kon-gœn-bakhe-lo-œs		Tu auras rendu meilleur	
D'œ-n'œ-kon-gœn-bakhe-lo-œs	*Per,*	Il aura rendu meilleur	que Pierre.
D'œ-n'œ-nou-kon-gœn-bakhe-lo-œs		Nous aurons rendu meilleur	
D'œ-ngène-kon-gœn-bakhe-lo-œs		Vous aurez rendu meilleur	
D'œ-n'œ-gnou-kon-gœn-bakhe-lo-œs		Ils auront rendu meilleur	

Impératif.

Gœn-œ-l'-bakhe-lo-œs		Rends meilleur	
N'œ-gœn-bakhe-lo-œs		Qu'il rende meilleur	
N'œ-nou-gœn-bakhe-lo-œs	*Per,*	Rendons meilleur	que Pierre.
N'œ-ngène-gœn-bakhe-lo-œs [1]		Rendez meilleur	
N'œ-gnou-gœn-bakhe-lo-œs		Qu'ils rendent meilleur	

[1] Ou *Gœn-lo-l'ène-bakhe-lo-œs Per.*

Subjonctif présent.

N'â-gœn-bakhe-lo-œs		Que je rende meilleur	
N'œ-ngœ-gœn-bakhe-lo-œs		Que tu rendes meilleur	
N'œ-gœn-bakhe-lo-œs	*Per,*	Qu'il rende meilleur	que Pierre.
N'œ-nou-gœn-bakhe-lo-œs		Que nous rendions meilleur	
N'œ-ngène-gœn-bakhe-lo-œs		Que vous rendiez meilleur	
N'œ-gnou-gœn-bakhe-lo-œs		Qu'ils rendent meilleur	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-gœn-bakhe-lo-œs		Que je rendisse meilleur	
N'œ-ngœ-kon-gœn-bakhe-lo-œs		Que tu rendisses meilleur	
N'œ-kon-gœn-bakhe-lo-œs	*Per,*	Qu'il rendît meilleur	que Pierre.
N'œ-nou-kon-gœn-bakhe-lo-œs		Que nous rendissions meilleur	
N'œ-ngène-kon-gœn-bakhe-lo-œs		Que vous rendissiez meilleur	
N'œ-gnou-kon-gœn-bakhe-lo-œs		Qu'ils rendissent meilleur	

Infinitif.

Gœn-bakhe-lo-œs Per, Rendre meilleur que Pierre.

TROISIÈME CONJUGAISON.

GÆN-BAKH'-I PER, DEVENIR MEILLEUR QUE PIERRE.

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-gœn-bakh'-i [1]		Je vais être meilleur	
Y'â-ngai-gœn-bakh'-i		Tu vas être meilleur	
M'i-ngai-gœn-bakh'-i	*Per,*	Il va être meilleur	que Pierre.
N'ô-ngai-gœn-bakh'-i		Nous allons être meilleurs	
Yain'-œ-ngai-gœn-bakh'-i		Vous allez être meilleurs	
Gn'ô-ngai-gœn-bakh'-i		Ils vont être meilleurs	

Imparfait.

M'â-ngœ-d'on-gœn-bakh'-i [1]		J'allais être meilleur	
Y'â-ngœ-d'on-gœn-bakh'-i		Tu allais être meilleur	
M'œ-ngœ-d'on-gœn-bakh'-i	*Per,*	Il allait être meilleur	que Pierre.
N'ô-ngœ-d'on-gœn-bakh'-i		Nous allions être meilleurs	
Yain'-œ-ngœ-d'on-gœn-bakh'-i		Vous alliez être meilleurs	
Gnou-ngœ-d'on-gœn-bakh'-i		Ils allaient être meilleurs	

[1] Ou *bakhe-si.*

Parfait.

Wolof		Français	
Gœn-n'â-bakhe-si	Per,	Je suis devenu meilleur	que Pierre.
Gœn-ngœ-bakhe-si		Tu es devenu meilleur	
Gœn-n'œ-bakhe-si		Il est devenu meilleur	
Gœn-n'œ-nou-bakhe-si		Nous sommes devenus meilleurs	
Gœn-ngène-bakhe-si		Vous êtes devenus meilleurs	
Gœn-n'œ-gnou-bakhe-si		Ils sont devenus meilleurs	

Plus-que-parfait.

Wolof		Français	
D'â-n'â-gœn-bakhe-si	Per,	J'étais devenu meilleur	que Pierre.
D'â-ngœ-gœn-bakhe-si		Tu étais devenu meilleur	
D'â-n'œ-gœn-bakhe-si		Il était devenu meilleur	
D'â-n'œ-nou-gœn-bakhe-si		Nous étions devenus meilleurs	
D'â-ngène-gœn-bakhe-si		Vous étiez devenus meilleurs	
D'â-n'œ-gnou-gœn-bakhe-si		Ils étaient devenus meilleurs	

Futur.

Wolof		Français	
D'œ-n'â-gœn-bakh'-i	Per,	Je deviendrai meilleur	que Pierre.
D'œ-ngœ-gœn-bakh'-i		Tu deviendras meilleur	
D'œ-n'œ-gœn-bakh'-i		Il deviendra meilleur	
D'œ-n'œ-nou-gœn-bakh'-i		Nous deviendrons meilleurs	
D'œ-ngène-gœn-bakh'-i		Vous deviendrez meilleurs	
D'œ-n'œ-gnou-gœn-bakh'-i		Ils deviendront meilleurs	

Futur antérieur et conditionnel.

Wolof		Français	
D'œ-n'â-kon-gœn-bakh'-i	Per,	Je serai devenu meilleur	que Pierre.
D'œ-ngœ-kon-gœn-bakh'-i		Tu seras devenu meilleur	
D'œ-n'œ-kon-gœn-bakh'-i		Il sera devenu meilleur	
D'œ-n'œ-nou-kon-gœn-bakh'-i		Nous serons devenus meilleurs	
D'œ-ngène-kon-gœn-bakh'-i		Vous serez devenus meilleurs	
D'œ-n'œ-gnou-kon-gœn-bakh'-i		Ils seront devenus meilleurs	

Impératif.

Wolof		Français	
Gœn-œ-l'-bakhe-si	Per,	Deviens meilleur	que Pierre.
N'œ-gœn-bakhe-si		Qu'il devienne meilleur	
N'œ-nou-gœn-bakhe-si		Devenons meilleurs	
N'œ-ngène-gœn-bakhe-si[1]		Devenez meilleurs	
N'œ-gnou-gœn-bakhe-si		Qu'ils deviennent meilleurs	

[1] Ou *Gœn-l'ène-bakhe-si.*

Subjonctif présent.

N'â-gœn-bakh'-i	*Per,*	Que je devienne meilleur	que Pierre.
N'œ-ngœ-gœn-bakh'-i		Que tu deviennes meilleur	
N'œ-gœn-bakh'-i		Qu'il devienne meilleur	
N'œ-nou-gœn-bakh'-i		Que nous devenions meilleurs	
N'œ-ngène-gœn-bakh'-i		Que vous deveniez meilleurs	
N'œ-gnou-gœn-bakh'-i		Qu'ils deviennent meilleurs	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-gœn-bakh'-i	*Per,*	Que je devinsse meilleur	que Pierre.
N'œ-ngœ-kon-gœn-bakh'-i		Que tu devinsses meilleur	
N'œ-kon-gœn-bakh'-i		Qu'il devînt meilleur	
N'œ-nou-kon-gœn-bakh'-i		Que nous devinssions meilleurs	
N'œ-ngène-kon-gœn-bakh'-i		Que vous devinssiez meilleurs	
N'œ-gnou-kon-gœn-bakh'-i		Qu'ils devinssent meilleurs	

Infinitif.

Gœn-bakh'-i Per, Devenir meilleur que Pierre.

VOIX NÉGATIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

GÆN-OU-BAKHE PER, N'ÊTRE PAS MEILLEUR QUE PIERRE.

Indicatif présent.

Gœn-ou-m'œ-bakhe	*Per,*	Je ne suis pas meilleur	que Pierre.
Gœn-ou-l'œ-bakhe		Tu n'es pas meilleur	
Gœn-ou-l'-bakhe		Il n'est pas meilleur	
Gœn-ou-nou-bakhe		Nous ne sommes pas meilleurs	
Gœn-ou-l'ène-bakhe		Vous n'êtes pas meilleurs	
Gœn-ou-gnou-bakhe		Ils ne sont pas meilleurs	

Imparfait.

Gœn-ou-m'œ-won-bakhe	*Per,*	Je n'étais pas meilleur	que Pierre.
Gœn-ou-l'œ-won-bakhe		Tu n'étais pas meilleur	
Gœn-ou-l'-won-bakhe		Il n'était pas meilleur	
Gœn-ou-nou-won-bakhe		Nous n'étions pas meilleurs	
Gœn-ou-l'ène-won-bakhe		Vous n'étiez pas meilleurs	
Gœn-ou-gnou-won-bakhe		Ils n'étaient pas meilleurs	

Parfait.

Mæs-ou-m'æ-gæn-bakhe	Per,	Je n'ai pas été meilleur	que Pierre.
Mæs-ou-l'æ-gæn-bakhe		Tu n'as pas été meilleur	
Mæs-ou-l'-gæn-bakhe		Il n'a pas été meilleur	
Mæs-ou-nou-gæn-bakhe		Nous n'avons pas été meilleurs	
Mæs-ou-l'ène-gæn-bakhe		Vous n'avez pas été meilleurs	
Mæs-ou-gnou-gæn-bakhe		Ils n'ont pas été meilleurs	

Plus-que-parfait.

Mæs-ou-m'æ-won-gæn-bakhe	Per,	Je n'avais pas été meilleur	que Pierre.
Mæs-ou-l'æ-won-gæn-bakhe		Tu n'avais pas été meilleur	
Mæs-ou-l'-won-gæn-bakhe		Il n'avait pas été meilleur	
Mæs-ou-nou-won-gæn-bakhe		Nous n'avions pas été meilleurs	
Mæs-ou-l'ène-won-gæn-bakhe		Vous n'aviez pas été meilleurs	
Mæs-ou-gnou-won-gæn-bakhe		Ils n'avaient pas été meilleurs	

Futur.

D'ou-m'æ-gæn-bakhe	Per,	Je ne serai pas meilleur	que Pierre.
D'ô-gæn-bakhe		Tu ne seras pas meilleur	
D'ou-gæn-bakhe		Il ne sera pas meilleur	
D'ou-nou-gæn-bakhe		Nous ne serons pas meilleurs	
D'ou-ngène-gæn-bakhe		Vous ne serez pas meilleurs	
D'ou-gnou-gæn-bakhe		Ils ne seront pas meilleurs	

Futur antérieur et conditionnel.

D'ou-m'æ-kon-gæn-bakhe	Per,	Je n'aurai pas été meilleur	que Pierre.
D'ô-kon-gæn-bakhe		Tu n'auras pas été meilleur	
D'ou-kon-gæn-bakhe		Il n'aura pas été meilleur	
D'ou-nou-kon-gæn-bakhe		Nous n'aurons pas été meilleurs	
D'ou-ngène-kon-gæn-bakhe		Vous n'aurez pas été meilleurs	
D'ou-gnou-kon-gæn-bakhe		Ils n'auront pas été meilleurs	

Prohibitif.

B'ou-lou-gæn-bakhe	Per,	Ne sois pas meilleur	que Pierre.
B'ou-mou-gæn-bakhe		Qu'il ne soit pas meilleur	
B'ou-nou-gæn-bakhe		Ne soyons pas meilleurs	
B'ou-l'ène-gæn-bakhe		Ne soyez pas meilleurs	
B'ou-gnou-gæn-bakhe		Qu'ils ne soient pas meilleurs	

Subjonctif présent.

B'ou-m'æ-gœn-bakhe	*Per,*	Que je ne sois pas meilleur	que Pierre.
B'ou-l'ou-gœn-bakhe		Que tu ne sois pas meilleur	
B'ou-mou-gœn-bakhe		Qu'il ne soit pas meilleur	
B'ou-nou-gœn-bakhe		Que nous ne soyons pas meilleurs	
B'ou-l'ène-gœn-bakhe		Que vous ne soyez pas meilleurs	
B'ou-gnou-gœn-bakhe		Qu'ils ne soient pas meilleurs	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'æ-kon-gœn-bakhe	*Per,*	Que je ne fusse pas meilleur	que Pierre.
B'ou-l'ou-kon-gœn-bakhe		Que tu ne fusses pas meilleur	
B'ou-mou-kon-gœn-bakhe		Qu'il ne fût pas meilleur	
B'ou-nou-kon-gœn-bakhe		Que nous ne fussions pas meilleurs	
B'ou-l'ène-kon-gœn-bakhe		Que vous ne fussiez pas meilleurs	
B'ou-gnou-kon-gœn-bakhe		Qu'ils ne fussent pas meilleurs	

Infinitif.

Gœn-ou-bakhe Per, N'être pas meilleur que Pierre.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

GÆN-ÆGOU-BAKHE PER, N'ÊTRE PAS ENCORE MEILLEUR QUE PIERRE.

Indicatif présent.

Gœn-œgou-m'æ-bakhe	*Per,*	Je ne suis pas encore meilleur	que Pierre.
Gœn-œgou-l'æ-bakhe		Tu n'es pas encore meilleur	
Gœn-œgou-l'-bakhe		Il n'est pas encore meilleur	
Gœn-œgou-nou-bakhe		Nous ne sommes pas encore meilleurs	
Gœn-œgou-l'ène-bakhe		Vous n'êtes pas encore meilleurs	
Gœn-œgou-gnou-bakhe		Ils ne sont pas encore meilleurs	

Imparfait.

Gœn-œgou-m'æ-won-bakhe	*Per,*	Je n'étais pas encore meilleur	que Pierre.
Gœn-œgou-l'æ-won-bakhe		Tu n'étais pas encore meilleur	
Gœn-œgou-l'-won-bakhe		Il n'était pas encore meilleur	
Gœn-œgou-nou-won-bakhe		Nous n'étions pas encore meilleurs	
Gœn-œgou-l'ène-won-bakhe		Vous n'étiez pas encore meilleurs	
Gœn-œgou-gnou-won-bakhe		Ils n'étaient pas encore meilleurs	

Parfait.

Mæs-ægou-m'æ-gæn-bakhe	Per,	Je n'ai pas été encore	meill. que Pierre.
Mæs-ægou-l'æ-gæn-bakhe		Tu n'as pas été encore	
Mæs-ægou-l'-gæn-bakhe		Il n'a pas été encore	
Mæs-ægou-nou-gæn-bakhe		Nous n'avons pas été encore	
Mæs-ægou-l'ène-gæn-bakhe		Vous n'avez pas été encore	
Mæs-ægou-gnou-gæn-bakhe		Ils n'ont pas été encore	

Plus-que-parfait.

Mæs-ægou-m'æ-won-gæn-bakhe	Per,	Je n'avais pas été encore	meill. que Pierre.
Mæs-ægou-l'æ-won-gæn-bakhe		Tu n'avais pas été encore	
Mæs-ægou-l'-won-gæn-bakhe		Il n'avait pas été encore	
Mæs-ægou-nou-won-gæn-bakhe		Nous n'avions pas été encore	
Mæs-ægou-l'ène-won-gæn-bakhe		Vous n'aviez pas été encore	
Mæs-ægou-gnou-won-gæn-bakhe		Ils n'avaient pas été encore	

Futur.

D'ou-m'æ-'goum-gæn-bakhe	Per,	Je ne serai pas encore	meill. que Pierre.
D'ou-ngæ-'goum-gæn-bakhe		Tu ne seras pas encore	
D'ou-'goum-gæn-bakhe		Il ne sera pas encore	
D'ou-nou-'goum-gæn-bakhe		Nous ne serons pas encore	
D'ou-ngène-'goum-gæn-bakhe		Vous ne serez pas encore	
D'ou-gnou-'goum-gæn-bakhe		Ils ne seront pas encore	

Futur antérieur et conditionnel.

Gæn-ægou-m'æ-kon-bakhe	Per,	Je n'aurai pas été encore	meill. que Pierre.
Gæn-ægou-l'æ-kon-bakhe		Tu n'auras pas été encore	
Gæn-ægou-l'-kon-bakhe		Il n'aura pas été encore	
Gæn-ægou-nou-kon-bakhe		Nous n'aurons pas été encore	
Gæn-ægou-l'ène-kon-bakhe		Vous n'aurez pas été encore	
Gæn-ægou-gnou-kon-bakhe		Ils n'auront pas été encore	

Prohibitif.

B'ou-lou-'goum-gæn-bakhe	Per,	Ne sois pas encore	meill. que Pierre.
B'ou-mou-'goum-gæn-bakhe		Qu'il ne soit pas encore	
B'ou-nou-'goum-gæn-bakhe		Ne soyons pas encore	
B'ou-l'ène-'goum-gæn-bakhe		Ne soyez pas encore	
B'ou-gnou-'goum-gæn-bakhe		Qu'ils ne soient pas encore	

Subjonctif présent.

B'ou-m'œ-'goum-gœn-bakhe		Que je ne sois pas encore	
B'ou-ngœ-'goum-gœn-bakhe		Que tu ne sois pas encore	
B'ou-mou-'goum-gœn-bakhe	*Per,*	Qu'il ne soit pas encore	meill. que Pierre.
B'ou-nou-'goum-gœn-bakhe		Que nous ne soyons pas encore	
B'ou-ngène-'goum-gœn-bakhe		Que vous ne soyez pas encore	
B'ou-gnou-'goum-gœn-bakhe		Qu'ils ne soient pas encore	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'œ-'goum-kon-gœn-bakhe		Que je ne fusse pas encore	
B'ou-ngœ-'goum-kon-gœn-bakhe		Que tu ne fusses pas encore	
B'ou-mou-'goum-kon-gœn-bakhe	*Per,*	Qu'il ne fût pas encore	meill. que Pierre.
B'ou-nou-'goum-kon-gœn-bakhe		Que nous ne fussions pas encore	
B'ou-ngène-'goum-kon-gœn-bakhe		Que vous ne fussiez pas encore	
B'ou-gnou-'goum-kon-gœn-bakhe		Qu'ils ne fussent pas encore	

Infinitif.

Gœn-œgou-bakhe Per, N'être pas encore meilleur que Pierre.

TROISIÈME CONJUGAISON.

GÆN-ÆTOU-BAKHE PER, N'ÊTRE PLUS MEILLEUR QUE PIERRE.

Indicatif présent.

Gœn-œtou-m'œ-bakhe		Je ne suis plus meilleur	
Gœn-œtou-l'œ-bakhe		Tu n'es plus meilleur	
Gœn-œtou-l'-bakhe	*Per,*	Il n'est plus meilleur	que Pierre.
Gœn-œtou-nou-bakhe		Nous ne sommes plus meilleurs	
Gœn-œtou-l'ène-bakhe		Vous n'êtes plus meilleurs	
Gœn-œtou-gnou-bakhe		Ils ne sont plus meilleurs	

Imparfait.

Gœn-œtou-m'œ-won-bakhe		Je n'étais plus meilleur	
Gœn-œtou-l'œ-won-bakhe		Tu n'étais plus meilleur	
Gœn-œtou-l'-won-bakhe	*Per,*	Il n'était plus meilleur	que Pierre.
Gœn-œtou-nou-won-bakhe		Nous n'étions plus meilleurs	
Gœn-œtou-l'ène-won-bakhe		Vous n'étiez plus meilleurs	
Gœn-œtou-gnou-won-bakhe		Ils n'étaient plus meilleurs	

Parfait.

Mæs-ætou-m'æ-gæn-bakhe		Je n'ai plus été meilleur	
Mæs-ætou-l'æ-gæn-bakhe		Tu n'as plus été meilleur	
Mæs-ætou-l'-gæn-bakhe	*Per,*	Il n'a plus été meilleur	que Pierre.
Mæs-ætou-nou-gæn-bakhe		Nous n'avons plus été meilleurs	
Mæs-ætou-l'ène-gæn-bakhe		Vous n'avez plus été meilleurs	
Mæs-ætou-gnou-gæn-bakhe		Ils n'ont plus été meilleurs	

Plus-que-parfait.

Mæs-ætou-m'æ-won-gæn-bakhe		Je n'avais plus été meilleur	
Mæs-ætou-l'æ-won-gæn-bakhe		Tu n'avais plus été meilleur	
Mæs-ætou-l'-won-gæn-bakhe	*Per,*	Il n'avait plus été meilleur	que Pierre.
Mæs-ætou-nou-won-gæn-bakhe		Nous n'avions plus été meilleurs	
Mæs-ætou-l'ène-won-gæn-bakhe		Vous n'aviez plus été meilleurs	
Mæs-ætou-gnou-won-gæn-bakhe		Ils n'avaient plus été meilleurs	

Futur.

D'ou-m'æ-gæn-æti-bakhe		Je ne serai plus meilleur	
D'ou-ngæ-gæn-æti-bakhe		Tu ne seras plus meilleur	
D'ou-gæn-æti-bakhe	*Per,*	Il ne sera plus meilleur	que Pierre.
D'ou-nou-gæn-æti-bakhe		Nous ne serons plus meilleurs	
D'ou-ngène-gæn-æti-bakhe		Vous ne serez plus meilleurs	
D'ou-gnou-gæn-æti-bakhe		Ils ne seront plus meilleurs	

Futur antérieur et conditionnel.

D'ou-m'æ-kon-gæn-æti-bakhe		Je n'aurai plus été meilleur	
D'ou-ngæ-kon-gæn-æti-bakhe		Tu n'auras plus été meilleur	
D'ou-kon-gæn-æti-bakhe	*Per,*	Il n'aura plus été meilleur	que Pierre.
D'ou-nou-kon-gæn-æti-bakhe		Nous n'aurons plus été meilleurs	
D'ou-ngène-kon-gæn-æti-bakhe		Vous n'aurez plus été meilleurs	
D'ou-gnou-kon-gæn-æti-bakhe		Ils n'auront plus été meilleurs	

Prohibitif.

B'ou-lou-gæn-bakh'-æti		Ne sois plus meilleur	
B'ou-mou-gæn-bakh'-æti		Qu'il ne soit plus meilleur	
B'ou-nou-gæn-bakh'-æti	*Per,*	Ne soyons plus meilleurs	que Pierre.
B'ou-l'ène-gæn-bakh'-æti		Ne soyez plus meilleurs	
B'ou-gnou-gæn-bakh'-æti		Qu'ils ne soient plus meilleurs	

Subjonctif présent.

B'ou-m'æ-gæn-æti-bakhe	*Per,*	Que je ne sois plus meilleur	que Pierre.
B'ou-l'ou-gæn-æti-bakhe		Que tu ne sois plus meilleur	
B'ou-mou-gæn-æti-bakhe		Qu'il ne soit plus meilleur	
B'ou-nou-gæn-æti-bakhe		Que nous ne soyons plus meilleurs	
B'ou-l'ène-gæn-æti-bakhe		Que vous ne soyez plus meilleurs	
B'ou-gnou-gæn-æti-bakhe		Qu'ils ne soient plus meilleurs	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'æ-kon-gæn-æti-bakhe	*Per,*	Que je ne fusse plus meilleur	que Pierre.
B'ou-l'ou-kon-gæn-æti-bakhe		Que tu ne fusses plus meilleur	
B'ou-mou-kon-gæn-æti-bakhe		Qu'il ne fût plus meilleur	
B'ou-nou-kon-gæn-æti-bakhe		Que nous ne fussions plus meilleurs	
B'ou-l'ène-kon-gæn-æti-bakhe		Que vous ne fussiez plus meilleurs	
B'ou-gnou-kon-gæn-æti-bakhe		Qu'ils ne fussent plus meilleurs	

Infinitif.

Gæn-ætou-bakhe Per, N'être plus meilleur que Pierre.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

GÆN-ÆTI-BAKHE PER, N'ÊTRE JAMAIS MEILLEUR QUE PIERRE.

Indicatif présent, parfait et futur.

Gæn-æti-m'æ-bakhe	*Per,*	Je ne suis jamais meilleur	que Pierre.
Gæn-æti-l'æ-bakhe		Tu n'es jamais meilleur	
Gæn-æti-l'-bakhe		Il n'est jamais meilleur	
Gæn-æti-nou-bakhe		Nous ne sommes jamais meilleurs	
Gæn-æti-gnou-bakhe		Vous n'êtes jamais meilleurs	
Gæn-æti-l'ène-bakhe		Ils ne sont jamais meilleurs	

Imparfait et plus-que-parfait.

Gæn-æti-m'æ-won-bakhe	*Per,*	Je n'étais jamais meilleur	que Pierre.
Gæn-æti-l'æ-won-bakhe		Tu n'étais jamais meilleur	
Gæn-æti-l'-won-bakhe		Il n'était jamais meilleur	
Gæn-æti-nou-won-bakhe		Nous n'étions jamais meilleurs	
Gæn-æti-l'ène-won-bakhe		Vous n'étiez jamais meilleurs	
Gæn-æti-gnou-won-bakhe		Ils n'étaient jamais meilleurs	

Futur antérieur et conditionnel.

Gœn-œti-m'œ-kon-bakhe	*Per,*	Je n'aurai jamais été meilleur	que Pierre.
Gœn-œti-l'œ-kon-bakhe		Tu n'auras jamais été meilleur	
Gœn-œti-l'-kon-bakhe		Il n'aura jamais été meilleur	
Gœn-œti-nou-kon-bakhe		Nous n'aurons jamais été meilleurs	
Gœn-œti-l'ène-kon-bakhe		Vous n'aurez jamais été meilleurs	
Gœn-œti-gnou-kon-bakhe		Ils n'auront jamais été meilleurs	

Les autres temps manquent.

§ 2. COMPARATIF DE SUPÉRIORITÉ *YAIS,* PIS OU PLUS MAUVAIS.

MODÈLE. — *YAIS PER,* ÊTRE PIS QUE PIERRE.

VOIX POSITIVE.

Le verbe *yais,* pis ou plus mauvais, exclut le *que* comparatif, comme le verbe *gœn,* dont nous venons de parler.

Indicatif présent.

M'â-yais	*Per,*	Je suis pis	que Pierre.
Y'â-yais		Tu es pis	
M'ô-yais		Il est pis	
N'ô-yais		Nous sommes pis	
Yain'-œ-yais		Vous êtes pis	
Gn'ô-yais		Ils sont pis	

Imparfait.

M'â-yais-on	*Per,*	J'étais pis	que Pierre.
Y'â-yais-on		Tu étais pis	
M'ô-yais-on		Il était pis	
N'ô-yais-on		Nous étions pis	
Yain'-œ-yais-on		Vous étiez pis	
Gn'ô-yais-on		Ils étaient pis	

Parfait.

Yais-n'â	*Per,*	J'ai été pis	que Pierre.
Yais-ngœ		Tu as été pis	
Yais-n'œ		Il a été pis	
Yais-n'œ-nou		Nous avons été pis	
Yais-ngène		Vous avez été pis	
Yais-n'œ-gnou		Ils ont été pis	

Plus-que-parfait.

D'â-n'â-yais		J'avais été pis	
D'â-ngœ-yais		Tu avais été pis	
D'â-n'œ-yais	*Per,*	Il avait été pis	que Pierre.
D'â-n'œ-nou-yais		Nous avions été pis	
D'â-ngène-yais		Vous aviez été pis	
D'â-n'œ-gnou-yais		Ils avaient été pis	

Futur.

D'œ-n'â-yais		Je serai pis	
D'œ-ngœ-yais		Tu seras pis	
D'œ-n'œ-yais	*Per,*	Il sera pis	que Pierre.
D'œ-n'œ-nou-yais		Nous serons pis	
D'œ-ngène-yais		Vous serez pis	
D'œ-n'œ-gnou-yais		Ils seront pis	

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-yais		J'aurai été pis	
D'œ-ngœ-kon-yais		Tu auras été pis	
D'œ-n'œ-kon-yais	*Per,*	Il aura été pis	que Pierre.
D'œ-n'œ-nou-kon-yais		Nous aurons été pis	
D'œ-ngène-kon-yais		Vous aurez été pis	
D'œ-n'œ-gnou-kon-yais		Ils auront été pis	

Impératif.

Yais-œ-l'		Sois pis	
N'œ-yais		Qu'il soit pis	
N'œ-nou-yais	*Per,*	Soyons pis	que Pierre.
Yais-l'ène [1]		Soyez pis	
N'œ-gnou-yais		Qu'ils soient pis	

Subjonctif présent.

N'â-yais		Que je sois pis	
N'œ-ngœ-yais		Que tu sois pis	
N'œ-yais	*Per,*	Qu'il soit pis	que Pierre.
N'œ-nou-yais		Que nous soyons pis	
N'œ-ngène-yais		Que vous soyez pis	
N'œ-gnou-yais		Qu'ils soient pis	

[1] Ou *N'œ ngène yais Per.*

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-yais	*Per,*	Que je fusse pis	que Pierre.
N'œ-ngœ-kon-yais		Que tu fusses pis	
N'œ-kon-yais		Qu'il fût pis	
N'œ-nou-kon-yais		Que nous fussions pis	
N'œ-ngène-kon-yais		Que vous fussiez pis	
N'œ-gnou-kon-yais		Qu'ils fussent pis	

Infinitif.

Yais Per, Être pis que Pierre.

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

YAIS-ÆTI PER, ÊTRE ENCORE PIS QUE PIERRE.

Indicatif présent.

M'â-yais-œti	*Per,*	Je suis encore pis	que Pierre.
Y'â-yais-œti		Tu es encore pis	
M'ô-yais-œti		Il est encore pis	
N'ô-yais-œti		Nous sommes encore pis	
Yain'-œ-yais-œti		Vous êtes encore pis	
Gn'ô-yais-œti		Ils sont encore pis	

Imparfait.

M'â-yais-œti-won	*Per,*	J'étais encore pis	que Pierre.
Y'â-yais-œti-won		Tu étais encore pis	
M'ô-yais-œti-won		Il était encore pis	
N'ô-yais-œti-won		Nous étions encore pis	
Yain'-œ-yais-œti-won		Vous étiez encore pis	
Gn'ô-yais-œti-won		Ils étaient encore pis	

Parfait.

Yais-œti-n'â	*Per,*	J'ai été encore pis	que Pierre.
Yais-œti-ngœ		Tu as été encore pis	
Yais-œti-n'œ		Il a été encore pis	
Yais-œti-n'œ-nou		Nous avons été encore pis	
Yais-œti-ngène		Vous avez été encore pis	
Yais-œti-n'œ-gnou		Ils ont été encore pis	

Plus-que-parfait.

D'â-n'â-yais-œti		J'avais été encore pis	
D'â-ngœ-yais-œti		Tu avais été encore pis	
D'â-n'œ-yais-œti	*Per,*	Il avait été encore pis	que Pierre.
D'â-n'œ-nou-yais-œti		Nous avions été encore pis	
D'â-ngène-yais-œti		Vous aviez été encore pis	
D'â-n'œ-gnou-yais-œti		Ils avaient été encore pis	

Futur.

D'œ-n'â-yais-œti		Je serai encore pis	
D'œ-ngœ-yais-œti		Tu seras encore pis	
D'œ-n'œ-yais-œti	*Per,*	Il sera encore pis	que Pierre.
D'œ-n'œ-nou-yais-œti		Nous serons encore pis	
D'œ-ngène-yais-œti		Vous serez encore pis	
D'œ-n'œ-gnou-yais-œti		Ils seront encore pis	

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-yais-œti		J'aurai été encore pis	
D'œ-ngœ-kon-yais-œti		Tu auras été encore pis	
D'œ-n'œ-kon-yais-œti	*Per,*	Il aura été encore pis	que Pierre.
D'œ-n'œ-nou-kon-yais-œti		Nous aurons été encore pis	
D'œ-ngène-kon-yais-œti		Vous aurez été encore pis	
D'œ-n'œ-gnou-kon-yais-œti		Ils auront été encore pis	

Impératif.

Yais-œ-l'-œti		Sois encore pis	
N'œ-yais-œti		Qu'il soit encore pis	
N'œ-nou-yais-œti	*Per,*	Soyons encore pis	que Pierre.
Yais-l'ène-œti		Soyez encore pis	
N'œ-gnou-yais-œti		Qu'ils soient encore pis	

Subjonctif présent.

N'â-yais-œti		Que je sois encore pis	
N'œ-ngœ-yais-œti		Que tu sois encore pis	
N'œ-yais-œti	*Per,*	Qu'il soit encore pis	que Pierre.
N'œ-nou-yais-œti		Que nous soyons encore pis	
N'œ-ngène-yais-œti		Que vous soyez encore pis	
N'œ-gnou-yais-œti		Qu'ils soient encore pis	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-yais-œti	*Per,*	Que je fusse encore pis	que Pierre.
N'œ-ngœ-kon-yais-œti		Que tu fusses encore pis	
N'œ-kon-yais-œti		Qu'il fût encore pis	
N'œ-nou-kon-yais-œti		Que nous fussions encore pis	
N'œ-ngène-kon-yais-œti		Que vous fussiez encore pis	
N'œ-gnou-kon-yais-œti		Qu'ils fussent encore pis	

Infinitif.

Yais-œti Per, Être encore pis que Pierre.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Le comparatif *yais,* pis ou plus mauvais, n'est point en usage dans cette conjugaison. On se sert alors de l'adjectif *bon,* mauvais, qui se conjugue entièrement à toutes les voix, comme l'adjectif *bakhe,* bon. On dira donc ici : *Gœn-bon-lo-œs Per,* rendre plus mauvais que Pierre. (Voir la conjugaison transitive *bakhe-lo,* page 108.)

TROISIÈME CONJUGAISON.

YAIS-I PER, DEVENIR PIS QUE PIERRE.

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-yais-i	*Per,*	Je deviens pis	que Pierre.
Y'â-ngai-yais-i		Tu deviens pis	
M'i-ngai-yais-i		Il devient pis	
N'ô-ngai-yais-i		Nous devenons pis	
Yain'-œ-ngai-yais-i		Vous devenez pis	
Gn'ô-ngai-yais-i		Ils deviennent pis	

Imparfait.

M'â-ngœ-d'on-yais-i	*Per,*	Je devenais pis	que Pierre.
Y'â-ngœ-d'on-yais-i		Tu devenais pis	
M'œ-ngœ-d'on-yais-i		Il devenait pis	
N'ô-ngœ-d'on-yais-i		Nous devenions pis	
Yain'-œ-ngœ-d'on-yais-i		Vous deveniez pis	
Gnou-ngœ-d'on-yais-i		Ils devenaient pis	

Parfait.

Yais-i-n'â	*Per,*	Je suis devenu pis	que Pierre.
Yais-i-ngœ		Tu es devenu pis	
Yais-i-n'œ		Il est devenu pis	
Yais-i-n'œ-nou		Nous sommes devenus pis	
Yais-i-ngène		Vous êtes devenus pis	
Yais-i-n'œ-gnou		Ils sont devenus pis	

Plus-que-parfait.

Yais-i-n'â-won	*Per,*	J'étais devenu pis	que Pierre.
Yais-i-ngœ-won		Tu étais devenu pis	
Yais-i-n'œ-won		Il était devenu pis	
Yais-i-n'œ-nou-won		Nous étions devenus pis	
Yais-i-ngène-won		Vous étiez devenus pis	
Yais-i-n'œ-gnou-won		Ils étaient devenus pis	

Futur.

D'œ-n'â-yais-i	*Per,*	Je deviendrai pis	que Pierre.
D'œ-ngœ-yais-i		Tu deviendras pis	
D'œ n'œ-yais-i		Il deviendra pis	
D'œ-n'œ-nou-yais-i		Nous deviendrons pis	
D'œ-ngène-yais-i		Vous deviendrez pis	
D'œ-n'œ-gnou-yais-i		Ils deviendront pis	

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-yais-i	*Per,*	Je serai devenu pis	que Pierre.
D'œ-ngœ-kon-yais-i		Tu seras devenu pis	
D'œ-n'œ-kon-yais-i		Il sera devenu pis	
D'œ-n'œ-nou-kon-yais-i		Nous serons devenus pis	
D'œ-ngène-kon-yais-i		Vous serez devenus pis	
D'œ-n'œ-gnou-kon-yais-i		Ils seront devenus pis	

Impératif.

Yais-i-l'	*Per,*	Deviens pis	que Pierre.
N'œ-yais-i		Qu'il devienne pis	
N'œ-nou-yais-i		Devenons pis	
N'œ-ngène-yais-i [1]		Devenez pis	
N'œ-gnou-yais-i		Qu'ils deviennent pis	

[1] On dit aussi *Yais-i-l'ène Per*.

Subjonctif présent.

N'â-yais-i		Que je devienne pis	
N'œ-ngœ-yais-i		Que tu deviennes pis	
N'œ-yais-i	*Per,*	Qu'il devienne pis	que Pierre.
N'œ-nou-yais-i		Que nous devenions pis	
N'œ-ngène-yais-i		Que vous deveniez pis	
N'œ-gnou-yais-i		Qu'ils deviennent pis	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-yais-i		Que je devinsse pis	
N'œ-ngœ-kon-yais-i		Que tu devinsses pis	
N'œ-kon-yais-i	*Per,*	Qu'il devînt pis	que Pierre.
N'œ-nou-kon-yais-i		Que nous devinssions pis	
N'œ-ngène-kon-yais-i		Que vous devinssiez pis	
N'œ-gnou-kon-yais-i		Qu'ils devinssent pis	

Infinitif.

Yais-i Per, Devenir pis que Pierre.

VOIX NÉGATIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

D'OU-YAIS PER, N'ÊTRE PAS PIS QUE PIERRE.

Indicatif présent.

Yais-ou-m'œ		Je ne suis pas pis	
Yais-ou-l'œ		Tu n'es pas pis	
Yais-ou-l'	*Per,*	Il n'est pas pis	que Pierre.
Yais-ou-nou		Nous ne sommes pas pis	
Yais-ou-l'ène		Vous n'êtes pas pis	
Yais-ou-gnou		Ils ne sont pas pis	

Imparfait.

Yais-ou-m'œ-won		Je n'étais pas pis	
Yais-ou-l'œ-won		Tu n'étais pas pis	
Yais-ou-l'-won	*Per,*	Il n'était pas pis	que Pierre.
Yais-ou-nou-won		Nous n'étions pas pis	
Yais-ou-l'ène-won		Vous n'étiez pas pis	
Yais-ou-gnou-won		Ils n'étaient pas pis	

Parfait.

Mœs-ou-m'œ-yais		Je n'ai pas été pis	
Mœs-ou-l'œ-yais		Tu n'as pas été pis	
Mœs-ou-l'-yais	*Per,*	Il n'a pas été pis	que Pierre.
Mœs-ou-nou-yais		Nous n'avons pas été pis	
Mœs-ou-l'ène-yais		Vous n'avez pas été pis	
Mœs-ou-gnou-yais		Ils n'ont pas été pis	

Plus-que-parfait.

Mœs-ou-m'œ-won-yais		Je n'avais pas été pis	
Mœs-ou-l'œ-won-yais		Tu n'avais pas été pis	
Mœs-ou-l'-won-yais	*Per,*	Il n'avait pas été pis	que Pierre.
Mœs-ou-nou-won-yais		Nous n'avions pas été pis	
Mœs-ou-l'ène-won-yais		Vous n'aviez pas été pis	
Mœs-ou-gnou-won-yais		Ils n'avaient pas été pis	

Futur.

D'ou-m'œ-yais		Je ne serai pas pis	
D'ô-yais		Tu ne seras pas pis	
D'ou-yais	*Per,*	Il ne sera pas pis	que Pierre.
D'ou-nou-yais		Nous ne serons pas pis	
D'ou-ngène-yais		Vous ne serez pas pis	
D'ou-gnou-yais		Ils ne seront pas pis	

Futur antérieur et conditionnel.

D'ou-m'œ-kon-yais		Je n'aurai pas été pis	
D'ô-kon-yais		Tu n'auras pas été pis	
D'ou-kon-yais	*Per,*	Il n'aura pas été pis	que Pierre.
D'ou-nou-kon-yais		Nous n'aurons pas été pis	
D'ou-ngène-kon-yais		Vous n'aurez pas été pis	
D'ou-gnou-kon-yais		Ils n'auront pas été pis	

Prohibitif.

B'ou-lou-yais		Ne sois pas pis	
B'ou-mou-yais		Qu'il ne soit pas pis	
B'ou-nou-yais	*Per,*	Ne soyons pas pis	que Pierre.
B'ou-l'ène-yais		Ne soyez pas pis	
B'ou-gnou-yais		Qu'ils ne soient pas pis	

Subjonctif présent.

B'ou-m'æ-yais	*Per,*	Que je ne sois pas pis	que Pierre.
B'ou-l'ou-yais		Que tu ne sois pas pis	
B'ou-mou-yais		Qu'il ne soit pas pis	
B'ou-nou-yais		Que nous ne soyons pas pis	
B'ou-l'ène-yais		Que vous ne soyez pas pis	
B'ou-gnou-yais		Qu'ils ne soient pas pis	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'æ-kon-yais	*Per,*	Que je ne fusse pas pis	que Pierre.
B'ou-l'ou-kon-yais		Que tu ne fusses pas pis	
B'ou-mou-kon-yais		Qu'il ne fût pas pis	
B'ou-nou-kon-yais		Que nous ne fussions pas pis	
B'ou-l'ène-kon-yais		Que vous ne fussiez pas pis	
B'ou-gnou-kon-yais		Qu'ils ne fussent pas pis	

Infinitif.

D'ou-yais Per, N'être pas pis que Pierre.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

YAIS-ÆGOU PER, N'ÊTRE PAS ENCORE PIS QUE PIERRE.

Indicatif présent.

Yais-ægou-m'æ	*Per,*	Je ne suis pas encore pis	que Pierre.
Yais-ægou-l'æ		Tu n'es pas encore pis	
Yais-ægou-l'		Il n'est pas encore pis	
Yais-ægou-nou		Nous ne sommes pas encore pis	
Yais-ægou-l'ène		Vous n'êtes pas encore pis	
Yais-ægou-gnou		Ils ne sont pas encore pis	

Imparfait.

Yais-ægou-m'æ-won	*Per,*	Je n'étais pas encore pis	que Pierre.
Yais-ægou-l'æ-won		Tu n'étais pas encore pis	
Yais-ægou-l'-won		Il n'était pas encore pis	
Yais-ægou-nou-won		Nous n'étions pas encore pis	
Yais-ægou-l'ène-won		Vous n'étiez pas encore pis	
Yais-ægou-gnou-won		Ils n'étaient pas encore pis	

Parfait.

Mæs-ægou-m'æ-yais		Je n'ai pas été encore pis	
Mæs-ægou-l'æ-yais		Tu n'as pas été encore pis	
Mæs-ægou-l'-yais	*Per,*	Il n'a pas été encore pis	que Pierre.
Mæs-ægou-nou-yais		Nous n'avons pas été encore pis	
Mæs-ægou-l'ène-yais		Vous n'avez pas été encore pis	
Mæs-ægou-gnou-yais		Ils n'ont pas été encore pis	

Plus-que-parfait.

Mæs-ægou-m'æ-won-yais		Je n'avais pas été encore pis	
Mæs-ægou-l'æ-won-yais		Tu n'avais pas été encore pis	
Mæs-ægou-l'-won-yais	*Per,*	Il n'avait pas été encore pis	que Pierre.
Mæs-ægou-nou-won-yais		Nous n'avions pas été encore pis	
Mæs-ægou-l'ène-won-yais		Vous n'aviez pas été encore pis	
Mæs-ægou-gnou-won-yais		Ils n'avaient pas été encore pis	

Futur (semblable à l'indicatif présent).

Yais-ægou-m'æ		Je ne serai pas encore pis	
Yais-ægou-l'æ		Tu ne seras pas encore pis	
Yais-ægou-l'	*Per,*	Il ne sera pas encore pis	que Pierre.
Yais-ægou-nou		Nous ne serons pas encore pis	
Yais-ægou-l'ène		Vous ne serez pas encore pis	
Yais-ægou-gnou		Ils ne seront pas encore pis	

Futur antérieur et conditionnel.

Yais-ægou-m'æ-kon		Je n'aurai pas été encore pis	
Yais-ægou-l'æ-kon		Tu n'auras pas été encore pis	
Yais-ægou-l'-kon	*Per,*	Il n'aura pas été encore pis	que Pierre.
Yais-ægou-nou-kon		Nous n'aurons pas été encore pis	
Yais-ægou-l'ène-kon		Vous n'aurez pas été encore pis	
Yais-ægou-gnou-kon		Ils n'auront pas été encore pis	

Prohibitif.

B'ou-lou-yais-ægoum		Ne sois pas encore pis	
B'ou-mou-yais-ægoum		Qu'il ne soit pas encore pis	
B'ou-nou-yais-ægoum	*Per,*	Ne soyons pas encore pis	que Pierre.
B'ou-l'ène-yais-ægoum		Ne soyez pas encore pis	
B'ou-gnou-yais-ægoum		Qu'ils ne soient pas encore pis	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'æ-yais-ægoum-kon	*Per,*	Que je ne fusse pas encore pis	que Pierre.
B'ou-l'ou-yais-ægoum-kon		Que tu ne fusses pas encore pis	
B'ou-mou-yais-ægoum-kon		Qu'il ne fût pas encore pis	
B'ou-nou-yais-ægoum-kon		Que nous ne fussions pas encore pis	
B'ou-l'ène-yais-ægoum-kon		Que vous ne fussiez pas encore pis	
B'ou-gnou-yais-ægoum-kon		Qu'ils ne fussent pas encore pis	

Infinitif.

Yais-ægou Per, N'être pas encore pis que Pierre.

TROISIÈME CONJUGAISON.

YAIS-ÆTOU PER, N'ÊTRE PLUS PIS QUE PIERRE.

Indicatif présent.

Yais-ætou-m'æ	*Per,*	Je ne suis plus pis	que Pierre.
Yais-ætou-l'æ		Tu n'es plus pis	
Yais-ætou-l'		Il n'est plus pis	
Yais-ætou-nou		Nous ne sommes plus pis	
Yais-ætou-l'ène		Vous n'êtes plus pis	
Yais-ætou-gnou		Ils ne sont plus pis	

Imparfait.

Yais-ætou-m'æ-won	*Per,*	Je n'étais plus pis	que Pierre.
Yais-ætou-l'æ-won		Tu n'étais plus pis	
Yais-ætou-l'-won		Il n'était plus pis	
Yais-ætou-nou-won		Nous n'étions plus pis	
Yais-ætou-l'ène-won		Vous n'étiez plus pis	
Yais-ætou-gnou-won		Ils n'étaient plus pis	

Parfait et plus-que-parfait.

D'â-'tou-m'æ-won-yais	*Per,*	Je n'ai plus été pis	que Pierre.
D'â-'tou-l'æ-won-yais		Tu n'as plus été pis	
D'â-'tou-l'-won-yais		Il n'a plus été pis	
D'â-'tou-nou-won-yais		Nous n'avons plus été pis	
D'â-'tou-l'ène-won-yais		Vous n'avez plus été pis	
D'â-'tou-gnou-won-yais		Ils n'ont plus été pis	

Futur.

D'ô-'tou-m'æ-yais	*Per,*	Je ne serai plus pis	que Pierre.
D'ô-'tou-l'æ-yais		Tu ne seras plus pis	
D'ô-'tou-l'-yais		Il ne sera plus pis	
D'ô-'tou-nou-yais		Nous ne serons plus pis	
D'ô-'tou-l'ène-yais		Vous ne serez plus pis	
D'ô-'tou-gnou-yais		Ils ne seront plus pis	

Futur antérieur.

Yais-ætou-m'æ-kon	*Per,*	Je n'aurai plus été pis	que Pierre.
Yais-ætou-l'æ-kon		Tu n'auras plus été pis	
Yais-ætou-l'-kon		Il n'aura plus été pis	
Yais-ætou-nou-kon		Nous n'aurons plus été pis	
Yais-ætou-l'ène-kon		Vous n'aurez plus été pis	
Yais-ætou-gnou-kon		Ils n'auront plus été pis	

Futur conditionnel.

D'ô-'tou-m'æ-kon-yais	*Per,*	Je n'aurais plus été pis	que Pierre.
D'ô-'tou-l'æ-kon-yais		Tu n'aurais plus été pis	
D'ô-'tou-l'-kon-yais		Il n'aurait plus été pis	
D'ô-'tou-nou-kon-yais		Nous n'aurions plus été pis	
D'ô-'tou-l'ène-kon-yais		Vous n'auriez plus été pis	
D'ô-'tou-gnou-kon-yais		Ils n'auraient plus été pis	

Prohibitif.

B'ou-lou-yais-æti	*Per,*	Ne sois plus pis	que Pierre.
B'ou-mou-yais-æti		Qu'il ne soit plus pis	
B'ou-nou-yais-æti		Ne soyons plus pis	
B'ou-l'ène-yais-æti		Ne soyez plus pis	
B'ou-gnou-yais-æti		Qu'ils ne soient plus pis	

Subjonctif présent.

B'ou-m'æ-yais-æti	*Per,*	Que je ne sois plus pis	que Pierre.
B'ou-lou-yais-æti		Que tu ne sois plus pis	
B'ou-mou-yais-æti		Qu'il ne soit plus pis	
B'ou-nou-yais-æti		Que nous ne soyons plus pis	
B'ou-l'ène-yais-æti		Que vous ne soyez plus pis	
B'ou-gnou-yais-æti		Qu'ils ne soient plus pis	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'œ-kon-yais-œti	*Per,*	Que je ne fusse plus pis	que Pierre.
B'ou-lou-kon-yais-œti		Que tu ne fusses plus pis	
B'ou-mou-kon-yais-œti		Qu'il ne fût plus pis	
B'ou-nou-kon-yais-œti		Que nous ne fussions plus pis	
B'ou-l'ène-kon-yais-œti		Que vous ne fussiez plus pis	
B'ou-gnou-kon-yais-œti		Qu'ils ne fussent plus pis	

Infinitif.

Yais-œtou Per, N'être plus pis que Pierre.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

YAIS-ÆTI PER, N'ÊTRE JAMAIS PIS QUE PIERRE.

Indicatif présent, parfait et futur.

Yais-œti-m'œ	*Per,*	Je ne suis jamais pis	que Pierre.
Yais-œti-l'œ		Tu n'es jamais pis	
Yais-œti-l'		Il n'est jamais pis	
Yais-œti-nou		Nous ne sommes jamais pis	
Yais-œti-l'ène		Vous n'êtes jamais pis	
Yais-œti-gnou		Ils ne sont jamais pis	

Imparfait et plus-que-parfait.

Yais-œti-m'œ-won	*Per,*	Je n'étais jamais pis	que Pierre.
Yais-œti-l'œ-won		Tu n'étais jamais pis	
Yais-œti-l'-won		Il n'était jamais pis	
Yais-œti-nou-won		Nous n'étions jamais pis	
Yais-œti-l'ène-won		Vous n'étiez jamais pis	
Yais-œti-gnou-won		Ils n'étaient jamais pis	

Futur antérieur et conditionnel.

Yais-œti-m'œ-kon	*Per,*	Je n'aurais jamais été pis	que Pierre.
Yais-œti-l'œ-kon		Tu n'aurais jamais été pis	
Yais-œti-l'-kon		Il n'aurait jamais été pis	
Yais-œti-nou-kon		Nous n'aurions jamais été pis	
Yais-œti-l'ène-kon		Vous n'auriez jamais été pis	
Yais-œti-gnou-kon		Ils n'auraient jamais été pis	

Pour les autres temps, voir la première conjugaison négative, en ajoutant *moukœ,* jamais, page 94.

CHAPITRE V.

DES VERBES PROPREMENT DITS[1].

Les conjugaisons des verbes proprement dits nous convaincront de ce que nous avons dit (chapitre VIII, Ire partie, p. 39), savoir, que les adjectifs ne sont autre chose que des verbes pris à l'infinitif; car les conjugaisons sont à peu près les mêmes pour les verbes que pour les adjectifs.

VOIX POSITIVE.

MODÈLE. — *SOPÆ*, AIMER.

Voir l'observation que nous avons faite sur le troisième verbe auxiliaire *ngai* (IIe partie, chapitre 1er, § 1er, page 81). Pour comprendre dans quelle circonstance on emploie ou l'on n'emploie pas cet auxiliaire, nous conjuguerons le verbe *sopæ*, aimer, en le comparant au verbe *lèkæ*, manger, dont l'action est multiple.

VERBE *SOPÆ*, AIMER.		VERBE *LÈKÆ*, MANGER.	
Indicatif présent.		Aoriste de l'indicatif.	
Sopæ-n'â,	J'aime.	*M'â-ngai-lèkæ,*	Je mange.
Sopæ-ngæ,	Tu aimes.	*Y'â-ngai-lèkæ,*	Tu manges.
Sopæ-n'æ,	Il aime.	*M'i-ngai-lèkæ,*	Il mange.
Sopæ-n'æ-nou,	Nous aimons.	*N'ô-ngai-lèkæ,*	Nous mangeons.
Sopæ-ngène,	Vous aimez.	*Yain'-æ-ngai-lèkæ,*	Vous mangez.
Sopæ-n'æ-gnou,	Ils aiment.	*Gn'ô-ngai-lèkæ,*	Ils mangent.
Imparfait.			
Sop'-on-n'â,	J'aimais.	*M'â-ngæ-d'ou-lèkæ,*	Je mangeais.
Sop'-on-ngæ,	Tu aimais.	*Y'â-ngæ-d'ou-lèkæ,*	Tu mangeais.
Sop'-on-n'æ,	Il aimait.	*M'æ-ngæ-d'ou-lèkæ,*	Il mangeait.
Sop'-on-n'æ-nou,	Nous aimions.	*N'ô-ngæ-d'ou-lèkæ,*	Nous mangions.
Sop'-on-ngène,	Vous aimiez.	*Yain'-æ-ngæ-d'ou-lèkæ,*	Vous mangiez.
Sop'-on-n'æ-gnou,	Ils aimaient.	*Gn'ô-ngæ-d'ou-lèkæ,*	Ils mangeaient.

[1] Voir IIe partie, chapitre 1er, Des verbes en général, page 77.

Parfait.

Mœs-n'â-sopœ,	J'ai aimé.	*Lèkœ-n'â,*	J'ai mangé.
Mœs-ngœ-sopœ,	Tu as aimé.	*Lèkœ-ngœ,*	Tu as mangé.
Mœs-n'œ-sopœ,	Il a aimé.	*Lèkœ-n'œ,*	Il a mangé.
Mœs-n'œ-nou-sopœ,	Nous avons aimé.	*Lèkœ-n'œ-nou,*	Nous avons mangé.
Mœs-ngène-sopœ,	Vous avez aimé.	*Lèkœ-ngène,*	Vous avez mangé.
Mœs-n'œ-gnou-sopœ,	Ils ont aimé.	*Lèkœ-n'œ-gnou,*	Ils ont mangé.

On voit que, pour le verbe *lèkœ,* le parfait est le même que l'indicatif présent du verbe *sopœ,* parce que, au parfait, l'action ne passe plus d'un intervalle à un autre; elle est censée une et indivisible, ou plutôt elle est complète.

Les autres temps étant en tout les mêmes, il devient inutile de continuer le verbe *lèkœ.*

Plus-que-parfait.

D'â-n'â-sopœ,	J'avais aimé.
D'â-ngœ-sopœ,	Tu avais aimé.
D'â-n'œ-sopœ,	Il avait aimé.
D'â-n'œ-nou-sopœ,	Nous avions aimé.
D'â-ngène-sopœ,	Vous aviez aimé.
D'â-n'œ-gnou-sopœ,	Ils avaient aimé.

Futur.

D'œ-n'â-sopœ,	J'aimerai.
D'œ-ngœ-sopœ,	Tu aimeras.
D'œ-n'œ-sopœ,	Il aimera.
D'œ-n'œ-nou-sopœ,	Nous aimerons.
D'œ-ngène-sopœ,	Vous aimerez.
D'œ-n'œ-gnou-sopœ,	Ils aimeront.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-sopœ,	J'aurai aimé.
D'œ-ngœ-kon-sopœ,	Tu auras aimé.
D'œ-n'œ-kon-sopœ,	Il aura aimé.
D'œ-n'œ-nou-kon-sopœ,	Nous aurons aimé.
D'œ-ngène-kon-sopœ,	Vous aurez aimé.
D'œ-n'œ-gnou-kon-sopœ,	Ils auront aimé.

Impératif.

Sopæ-l',	Aime.
N'æ-sopæ,	Qu'il aime.
N'æ-nou-sopæ,	Aimons.
N'æ-ngène-sopæ[1],	Aimez.
N'æ-gnou-sopæ,	Qu'ils aiment

Subjonctif présent.

N'â-sopæ,	Que j'aime.
N'æ-ngæ-sopæ,	Que tu aimes.
N'æ-sopæ,	Qu'il aime.
N'æ-nou-sopæ,	Que nous aimions.
N'æ-ngène-sopæ,	Que vous aimiez.
N'æ-gnou-sopæ,	Qu'ils aiment.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-sopæ,	Que j'aimasse.
N'æ-ngæ-kon-sopæ,	Que tu aimasses.
N'æ-kon-sopæ,	Qu'il aimât.
N'æ-nou-kon-sopæ,	Que nous aimassions.
N'æ-ngène-kon-sopæ,	Que vous aimassiez.
N'æ-gnou-kon-sopæ,	Qu'ils aimassent.

Infinitif.

Sopæ, Aimer.

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

SOP'-ÆTI, AIMER ENCORE.

Nous comparons encore ce verbe avec *lèkæ*, manger, à l'aoriste, à l'imparfait et au parfait de l'indicatif.

VERBE *SOPÆ*, AIMER.

Indicatif présent.

Sop'-æti-	*n'â*,	J'aime	encore.
	ngæ,	Tu aimes	
	n'æ,	Il aime	

VERBE *LÈKÆ*, MANGER.

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-	*lèk'-æti-*	Je mange	encore.
Y'â-ngai-		Tu manges	
M'i-ngai-		Il mange	

[1] On dit aussi *Sopæ-l'ène*.

Sop'-œti-	n'œ-nou,	Nous aimons	encore.	N'ô-ngai-	lèk'-œti	Nous mangeons	encore.
	ngène,	Vous aimez		Yain'-œ-ngai-		Vous mangez	
	n'œ-gnou,	Ils aiment		Gn'ô-ngai-		Ils mangent	

Imparfait.

Sop'-œti-won-	n'â,	J'aimais	encore.	M'â-ngœ-	d'on-lèk'-œti,	Je mangeais	encore.
	ngœ,	Tu aimais		Y'â-ngœ-		Tu mangeais	
	n'œ,	Il aimait		M'œ-ngœ-		Il mangeait	
	n'œ-nou,	Nous aimions		N'ô-ngœ-		Nous mangions	
	ngène,	Vous aimiez		Yain'-œ-ngœ-		Vous mangiez	
	n'œ-gnou,	Ils aimaient		Gn'ô-ngœ-		Ils mangeaient	

Parfait.

Mæs-n'â-	sop'-œti,	J'ai aimé	encore.	Lèk'-œti-	n'â,	J'ai mangé	encore.
Mæs-ngœ-		Tu as aimé			ngœ,	Tu as mangé	
Mæs-n'œ-		Il a aimé			n'œ,	Il a mangé	
Mæs-n'œ-nou-		Nous avons aimé			n'œ-nou,	Nous avons mangé	
Mæs-ngène-		Vous avez aimé			ngène,	Vous avez mangé	
Mæs-n'œ-gnou-		Ils ont aimé			n'œ-gnou,	Ils ont mangé	

Plus-que-parfait.

D'â-n'â-sop'-œti,	J'avais encore aimé.
D'â-ngœ-sop'-œti,	Tu avais encore aimé.
D'â-n'œ-sop'-œti,	Il avait encore aimé.
D'â-n'œ-nou-sop'-œti,	Nous avions encore aimé.
D'â-ngène-sop'-œti,	Vous aviez encore aimé.
D'â-n'œ-gnou-sop'-œti,	Ils avaient encore aimé.

Futur.

D'œ-n'â-sop'-œti,	J'aimerai encore.
D'œ-ngœ-sop'-œti,	Tu aimeras encore.
D'œ-n'œ-sop'-œti,	Il aimera encore.
D'œ-n'œ-nou-sop'-œti,	Nous aimerons encore.
D'œ-ngène-sop'-œti,	Vous aimerez encore.
D'œ-n'œ-gnou-sop'-œti,	Ils aimeront encore.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-sop'-œti,	J'aurai encore aimé.
D'œ-ngœ-kon-sop'-œti,	Tu auras encore aimé.
D'œ-n'œ-kon-sop'-œti,	Il aura encore aimé.

D'œ-n'œ-nou-kon-sop'-œti,	Nous aurons encore aimé.
D'œ-ngène-kon-sop'-œti,	Vous aurez encore aimé.
D'œ-n'œ-gnou-kon-sop'-œti,	Ils auront encore aimé.

Impératif.

Sop'-œti-l',	Aime encore.
N'œ-sop'-œti,	Qu'il aime encore.
N'œ-nou-sop'-œti,	Aimons encore.
N'œ-ngène-sop'-œti[1],	Aimez encore.
N'œ-gnou-sop'-œti,	Qu'ils aiment encore.

Subjonctif présent.

N'â-sop'-œti,	Que j'aime encore.
N'œ-ngœ-sop'-œti,	Que tu aimes encore.
N'œ-sop'-œti,	Qu'il aime encore.
N'œ-nou-sop'-œti,	Que nous aimions encore.
N'œ-ngène-sop'-œti,	Que vous aimiez encore.
N'œ-gnou-sop'-œti,	Qu'ils aiment encore.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-sop'-œti,	Que j'aimasse encore.
N'œ-ngœ-kon-sop'-œti,	Que tu aimasses encore.
N'œ-kon-sop'-œti,	Qu'il aimât encore.
N'œ-nou-kon-sop'-œti,	Que nous aimassions encore.
N'œ-ngène-kon-sop'-œti,	Que vous aimassiez encore.
N'œ-gnou-kon-sop'-œti,	Qu'ils aimassent encore.

Infinitif.

Sop'-œti, Aimer encore, ou de nouveau.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

SOPÆ-LO, FAIRE AIMER.

Comme l'action du verbe *faire aimer* est susceptible d'augmentation ou de progrès, il s'ensuit qu'à cette seconde conjugaison tous les verbes prennent l'aoriste de l'indicatif avec *ngai.*

[1] On dit aussi *Sop'-œti-l'ène.*

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-sopœ-lo,	Je fais aimer.
Y'â-ngai-sopœ-lo,	Tu fais aimer.
M'i-ngai-sopœ-lo,	Il fait aimer.
N'ô-ngai-sopœ-lo,	Nous faisons aimer.
Yain'-œ-ngai-sopœ-lo,	Vous faites aimer.
Gn'ô-ngai-sopœ-lo,	Ils font aimer.

Imparfait.

D'â-n'â-sopœ-lo,	Je faisais aimer.
D'â-ngœ-sopœ-lo,	Tu faisais aimer.
D'â-n'œ-sopœ-lo,	Il faisait aimer.
D'â-n'œ-nou-sopœ-lo,	Nous faisions aimer.
D'â-ngène-sopœ-lo,	Vous faisiez aimer.
D'â-n'œ-gnou-sopœ-lo,	Ils faisaient aimer.

Parfait.

Sopœ-lo-n'â,	J'ai fait aimer.
Sopœ-lo-ngœ,	Tu as fait aimer.
Sopœ-lo-n'œ,	Il a fait aimer.
Sopœ-lo-n'œ-nou,	Nous avons fait aimer.
Sopœ-lo-ngène,	Vous avez fait aimer.
Sopœ-lo-n'œ-gnou,	Ils ont fait aimer.

Plus-que-parfait.

Sopœ-lo-won-n'â,	J'avais fait aimer.
Sopœ-lo-won-ngœ,	Tu avais fait aimer.
Sopœ-lo-won-n'œ,	Il avait fait aimer.
Sopœ-lo-won-n'œ-nou,	Nous avions fait aimer.
Sopœ-lo-won-ngène,	Vous aviez fait aimer.
Sopœ-lo-won-n'œ-gnou,	Ils avaient fait aimer.

Futur.

D'œ-n'â-sopœ-lo,	Je ferai aimer.
D'œ-ngœ-sopœ-lo,	Tu feras aimer.
D'œ-n'œ-sopœ-lo,	Il fera aimer.
D'œ-n'œ-nou-sopœ-lo,	Nous ferons aimer.
D'œ-ngène-sopœ-lo,	Vous ferez aimer.
D'œ-n'œ-gnou-sopœ-lo,	Ils feront aimer.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-sopœ-lo,	J'aurai fait aimer.
D'œ-ngœ-kon-sopœ-lo,	Tu auras fait aimer.
D'œ-n'œ-kon-sopœ-lo,	Il aura fait aimer.
D'œ-n'œ-nou-kon-sopœ-lo,	Nous aurons fait aimer.
D'œ-ngène-kon-sopœ-lo,	Vous aurez fait aimer.
D'œ-n'œ-gnou-kon-sopœ-lo,	Ils auront fait aimer.

Impératif.

Sopœ-lo-l'	Fais aimer.
N'œ-sopœ-lo,	Qu'il fasse aimer.
N'œ-nou-sopœ-lo,	Faisons aimer.
N'œ-ngène-sopœ-lo[1],	Faites aimer.
N'œ-gnou-sopœ-lo,	Qu'ils fassent aimer.

Subjonctif présent.

N'â-sopœ-lo,	Que je fasse aimer.
N'œ-ngœ-sopœ-lo,	Que tu fasses aimer.
N'œ-sopœ-lo,	Qu'il fasse aimer.
N'œ-nou-sopœ-lo,	Que nous fassions aimer.
N'œ-ngène-sopœ-lo,	Que vous fassiez aimer.
N'œ-gnou-sopœ-lo,	Qu'ils fassent aimer.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-sopœ-lo,	Que je fisse aimer.
N'œ-gnœ-kon-sopœ-lo,	Que tu fisses aimer.
N'œ-kon-sopœ-lo,	Qu'il fît aimer.
N'œ-nou-kon-sopœ-lo,	Que nous fissions aimer.
N'œ-ngène-kon-sopœ-lo,	Que vous fissiez aimer.
N'œ-gnou-kon-sopœ-lo,	Qu'ils fissent aimer.

Infinitif.

Sopœ-lo, Faire aimer.

[1] On dit aussi *Sopœ-lo-l'ène.*

TROISIÈME CONJUGAISON.

SOP'-I, ALLER AIMER [1].

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-sop'-i,	Je vais aimer.
Y'â-ngai-sop'-i,	Tu vas aimer.
M'i-ngai-sop'-i,	Il va aimer.
N'ô-ngai-sop'-i,	Nous allons aimer.
Yain'-œ-ngai-sop'-i,	Vous allez aimer.
Gn'ô-ngai-sop'-i,	Ils vont aimer.

Imparfait.

M'â-ngœ-d'on-sop'-i,	J'allais aimer.
Y'â-ngœ-d'on-sop'-i,	Tu allais aimer.
M'œ-ngœ-d'on-sop'-i,	Il allait aimer.
N'ô-ngœ-d'on-sop'-i,	Nous allions aimer.
Yain'-œ-ngœ-d'on-sop'-i,	Vous alliez aimer.
Gn'ô-ngœ-d'on-sop'-i,	Ils allaient aimer.

Parfait.

On conçoit que ce temps manque dans cette voix au verbe *sopœ*, par la raison qu'on se porte à l'action exprimée par le verbe. L'action d'aimer est morale et indivisible. C'est le contraire pour les verbes qui expriment une action physique, comme *lèkœ*, manger; *fèthie*, danser, qui peuvent avoir le temps du passé. Ainsi, pour le faire mieux saisir, nous allons remplir le parfait de l'indicatif avec le verbe *lèkœ*, déjà cité :

Lèk'-i-n'â,	Je suis allé manger.
Lèk'-i-ngœ,	Tu es allé manger.
Lèk'-i-n'œ,	Il est allé manger.
Lèk'-i-n'œ-nou,	Nous sommes allés manger.
Lèk'-i-ngène,	Vous êtes allés manger.
Lèk'-i-n'œ-gnou,	Ils sont allés manger.

Plus-que-parfait.

Lèk'-i-won-n'â,	J'étais allé manger.
Lèk'-i-won-ngœ,	Tu étais allé manger.
Lèk'-i-won-n'œ,	Il était allé manger.

[1] C'est-à-dire se porter à l'amour, à l'action d'aimer.

Lèk'-i-won-n'æ-nou,	Nous étions allés manger.
Lèk'-i-won-ngène,	Vous étiez allés manger.
Lèk'-i-won-n'æ-gnou,	Ils étaient allés manger.

Futur.

Ce temps manque également aux verbes qui expriment une action morale et indivisible; ou plutôt il existe, mais comme synonyme du futur de la voix positive; ainsi, en disant,

D'æ-n'â-sop'-i,	J'aimerai,
D'æ-ngæ-sop'-i,	Tu aimeras,
D'æ-n'æ-sop'-i,	Il aimera,
D'æ-n'æ-nou-sop'-i,	Nous aimerons,
D'æ-ngène-sop'-i,	Vous aimerez,
D'æ-n'æ-gnou-sop'-i,	Ils aimeront ;

c'est comme si l'on disait :

D'æ-n'â-sopæ,	J'aimerai,
D'æ-ngæ-sopæ,	Tu aimeras,
D'æ-n'æ-sopæ,	Il aimera,
D'æ-n'æ-nou-sopæ,	Nous aimerons,
D'æ-ngène-sopæ,	Vous aimerez,
D'æ-n'æ-gnou-sopæ,	Ils aimeront.

Seulement le premier a plus d'énergie.

Nous allons donc l'appliquer aux verbes qui expriment une action physique, en reprenant notre modèle *lèkæ,* manger.

D'æ-n'â-lèk'-i,	J'irai manger.
D'æ-ngæ-lèk'-i,	Tu iras manger.
D'æ-n'æ-lèk'-i,	Il ira manger.
D'æ-n'æ-nou-lèk'-i,	Nous irons manger.
D'æ-ngène-lèk'-i,	Vous irez manger.
D'æ-n'æ-gnou-lèk'-i,	Ils iront manger.

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-n'â-kon-lèk'-i,	Je serai allé manger.
D'æ-ngæ-kon-lèk'-i,	Tu seras allé manger.
D'æ-n'æ-kon-lèk'-i,	Il sera allé manger.

D'æ-n'æ-nou-kon-lèk'-i,	Nous serons allés manger.
D'æ-ngène-kon-lèk'-i,	Vous serez allés manger.
D'æ-n'æ-gnou-kon-lèk'-i,	Ils seront allés manger.

Impératif.

Sop'-i,	Va aimer.
N'æ-sop'-i,	Qu'il aille aimer.
N'æ-nou-sop'-i,	Allons aimer.
N'æ-ngène-sop'-i [1],	Allez aimer.
N'æ-gnou-sop'-i,	Qu'ils aillent aimer.

Subjonctif présent.

N'â-sop'-i,	Que j'aille aimer.
N'æ-ngæ-sop'-i,	Que tu ailles aimer.
N'æ-sop'-i,	Qu'il aille aimer.
N'æ-nou-sop'-i,	Que nous allions aimer.
N'æ-ngène-sop'-i,	Que vous alliez aimer.
N'æ-gnou-sop'-i,	Qu'ils aillent aimer.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-sop'-i,	Que j'allasse aimer.
N'æ-ngæ-kon-sop'-i,	Que tu allasses aimer.
N'æ-kon-sop'-i,	Qu'il allât aimer.
N'æ-nou-kon-sop'-i,	Que nous allassions aimer.
N'æ-ngène-kon-sop'-i,	Que vous allassiez aimer.
N'æ-gnou-kon-sop'-i,	Qu'ils allassent aimer.

Infinitif.

Sop'-i, Aller aimer.

VOIX NÉGATIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

SOP'-OU, NE PAS AIMER.

Indicatif présent.

Sop'-ou-m'æ,	Je n'aime pas.
Sop'-ou-l'æ,	Tu n'aimes pas.
Sop'-ou-l',	Il n'aime pas.

[1] On dit aussi *Sop'-i-l'ène.*

Sop'-ou-nou,	Nous n'aimons pas.
Sop'-ou-l'ène,	Vous n'aimez pas.
Sop'-ou-gnou,	Ils n'aiment pas.

Imparfait.

Sop'-ou-m'æ-won,	Je n'aimais pas.
Sop'-ou-l'æ-won,	Tu n'aimais pas.
Sop'-ou-l'-won,	Il n'aimait pas.
Sop'-ou-nou-won,	Nous n'aimions pas.
Sop'-ou-l'ène-won,	Vous n'aimiez pas.
Sop'-ou-gnou-won,	Ils n'aimaient pas.

Parfait.

Mæs-ou-m'æ-sopæ,	Je n'ai pas aimé.
Mæs-ou-l'æ-sopæ,	Tu n'as pas aimé.
Mæs-ou-l'-sopæ,	Il n'a pas aimé.
Mæs-ou-nou-sopæ,	Nous n'avons pas aimé.
Mæs-ou-l'ène-sopæ,	Vous n'avez pas aimé.
Mæs-ou-gnou-sopæ,	Ils n'ont pas aimé.

Plus-que-parfait.

Mæs-ou-m'æ-won-sopæ,	Je n'avais pas aimé.
Mæs-ou-l'æ-won-sopæ,	Tu n'avais pas aimé.
Mæs-ou-l'-won-sopæ,	Il n'avait pas aimé.
Mæs-ou-nou-won-sopæ,	Nous n'avions pas aimé.
Mæs-ou-l'ène-won-sopæ,	Vous n'aviez pas aimé.
Mæs-ou-gnou-won-sopæ,	Ils n'avaient pas aimé.

Futur.

D'ou-m'æ-sopæ,	Je n'aimerai pas.
D'ô-sopæ,	Tu n'aimeras pas.
D'ou-sopæ,	Il n'aimera pas.
D'ou-nou-sopæ,	Nous n'aimerons pas.
D'ou-ngène-sopæ,	Vous n'aimerez pas.
D'ou-gnou-sopæ,	Ils n'aimeront pas.

Futur antérieur et conditionnel.

D'ou-m'æ-kon-sopæ,	Je n'aurai pas aimé.
D'ô-kon-sopæ,	Tu n'auras pas aimé.
D'ou-kon-sopæ,	Il n'aura pas aimé.

D'ou-nou-kon-sopœ,	Nous n'aurons pas aimé.
D'ou-ngène-kon-sopœ,	Vous n'aurez pas aimé.
D'ou-gnou-kon-sopœ,	Ils n'auront pas aimé.

Prohibitif.

B'ou-lou-sopœ,	N'aime pas.
B'ou-mou-sopœ,	Qu'il n'aime pas.
B'ou-nou-sopœ,	N'aimons pas.
B'ou-l'ène-sopœ,	N'aimez pas.
B'ou-gnou-sopœ,	Qu'ils n'aiment pas.

Subjonctif présent.

B'ou-m'œ-sopœ,	Que je n'aime pas.
B'ou-l'ou-sopœ,	Que tu n'aimes pas.
B'ou-mou-sopœ,	Qu'il n'aime pas.
B'ou-nou-sopœ,	Que nous n'aimions pas.
B'ou-l'ène-sopœ,	Que vous n'aimiez pas.
B'ou-gnou-sopœ,	Qu'ils n'aiment pas.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'œ-kon-sopœ,	Que je n'aimasse pas.
B'ou-l'ou-kon-sopœ,	Que tu n'aimasses pas.
B'ou-mou-kon-sopœ,	Qu'il n'aimât pas.
B'ou-nou-kon-sopœ,	Que nous n'aimassions pas.
B'ou-l'ène-kon-sopœ,	Que vous n'aimassiez pas.
B'ou-gnou-kon-sopœ,	Qu'ils n'aimassent pas.

Infinitif.

D'ou-sopœ, Ne pas aimer.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

SOP'-ÆGOU, NE PAS AIMER ENCORE.

Indicatif présent.

Sop'-œgou-m'œ,	Je n'aime pas encore.
Sop'-œgou-l'œ,	Tu n'aimes pas encore.
Sop'-œgou-l',	Il n'aime pas encore.
Sop'-œgou-nou,	Nous n'aimons pas encore.
Sop'-œgou-l'ène,	Vous n'aimez pas encore.
Sop'-œgou-gnou,	Ils n'aiment pas encore.

Imparfait.

Sop'-ægou-m'æ-won,	Je n'aimais pas encore.
Sop'-ægou-l'æ-won,	Tu n'aimais pas encore.
Sop'-ægou-l'-won,	Il n'aimait pas encore.
Sop'-ægou-nou-won,	Nous n'aimions pas encore.
Sop'-ægou-l'ène-won,	Vous n'aimiez pas encore.
Sop'-ægou-gnou-won,	Ils n'aimaient pas encore.

Parfait.

Mæs-ægou-m'æ-sopæ,	Je n'ai pas encore aimé.
Mæs-ægou-l'æ-sopæ,	Tu n'as pas encore aimé.
Mæs-ægou-l'-sopæ,	Il n'a pas encore aimé.
Mæs-ægou-nou-sopæ,	Nous n'avons pas encore aimé.
Mæs-ægou-l'ène-sopæ,	Vous n'avez pas encore aimé.
Mæs-ægou-gnou-sopæ,	Ils n'ont pas encore aimé.

Plus-que-parfait.

Mæs-ægou-m'æ-won-sopæ,	Je n'avais pas encore aimé.
Mæs-ægou-l'æ-won-sopæ,	Tu n'avais pas encore aimé.
Mæs-ægou-l'-won-sopæ,	Il n'avait pas encore aimé.
Mæs-ægou-nou-won-sopæ,	Nous n'avions pas encore aimé.
Mæs-ægou-l'ène-won-sopæ,	Vous n'aviez pas encore aimé.
Mæs-ægou-gnou-won-sopæ,	Ils n'avaient pas encore aimé.

Futur.

Sop'-ægou-m'æ[1],	Je n'aimerai pas encore.
Sop'-ægou-l'æ,	Tu n'aimeras pas encore.
Sop'-ægou-l',	Il n'aimera pas encore.
Sop'-ægou-nou,	Nous n'aimerons pas encore.
Sop'-ægou-l'ène,	Vous n'aimerez pas encore.
Sop'-ægou-gnou,	Ils n'aimeront pas encore.

---

[1]

Mieux encore :	Ou bien :
D'ou-m'æ-sop'-ægoum.	*D'ou-m'æ-'goum-sopæ.*
D'ou-ngæ-sop'-ægoum.	*D'ô-'goum-sopæ.*
D'ou-sop'-ægoum.	*D'ou-'goum-sopæ.*
D'ou-nou-sop'-ægoum.	*D'ou-nou-'goum-sopæ.*
D'ou-ngène-sop'-ægoum.	*D'ou-l'ène-'goum-sopæ.*
D'ou-gnou-sop'-ægoum.	*D'ou-gnou-'goum-sopæ.*

Futur antérieur et conditionnel.

Sop'-ægou-m'æ-kon[1],	Je n'aurai pas encore aimé.
Sop'-ægou-l'æ-kon,	Tu n'auras pas encore aimé.
Sop'-ægou-l'-kon,	Il n'aura pas encore aimé.
Sop'-ægou-nou-kon,	Nous n'aurons pas encore aimé.
Sop'-ægou-l'ène-kon,	Vous n'aurez pas encore aimé.
Sop'-ægou-gnou-kon,	Ils n'auront pas encore aimé.

Prohibitif.

B'ou-l'ou-'goum-sopæ[2],	N'aime pas encore.
B'ou-mou-'goum-sopæ,	Qu'il n'aime pas encore.
B'ou-nou-'goum-sopæ,	N'aimons pas encore.
B'ou-l'ène-'goum-sopæ,	N'aimez pas encore.
B'ou-gnou-'goum-sopæ,	Qu'ils n'aiment pas encore.

Subjonctif présent.

B'ou-m'æ-'goum-sopæ[3],	Que je n'aime pas encore.
B'ou-ngæ-'goum-sopæ,	Que tu n'aimes pas encore.
B'ou-mou-'goum-sopæ,	Qu'il n'aime pas encore.
B'ou-nou-'goum-sopæ,	Que nous n'aimions pas encore.
B'ou-l'ène-'goum-sopæ,	Que vous n'aimiez pas encore.
B'ou-gnou-'goum-sopæ,	Qu'ils n'aiment pas encore.

Infinitif.

Sop'-ægou, Ne pas aimer encore.

Mieux encore :	Ou bien :
[1] *D'ou-m'æ-sop'-ægoum-kon.*	*D'ou-m'æ-'goum-kon-sopæ.*
D'ou-ngæ-sop'-ægoum-kon.	*D'ô-'goum-kon-sopæ.*
D'ou-sop'-ægoum-kon.	*D'ou-'goum-kon-sopæ.*
D'ou-nou-sop'-ægoum-kon.	*D'ou-nou-'goum-kon-sopæ.*
D'ou-ngène-sop'-ægoum-kon.	*D'ou-l'ène-'goum-kon-sopæ.*
D'ou-gnou-sop'-ægoum-kon.	*D'ou-gnou-'goum-kon-sopæ.*

Mieux :

[2] *B'ou-lou-sop'-ægoum.*	*B'ou-l'ène-sop'-ægoum.*
B'ou-mou-sop'-ægoum.	*B'ou-gnou-sop'-ægoum.*
B'ou-nou-sop'-ægoum.	

On dit aussi :

[3] *B'ou-m'æ-sop'-ægoum.*	*B'ou-nou-sop'-ægoum.*
B'ou-ngæ-sop'-ægoum.	*B'ou-l'ène-sop'-ægoum.*
B'ou-mou-sop'-ægoum.	*B'ou-gnou-sop'-ægoum.*

TROISIÈME CONJUGAISON.

SOP'-ÆTOU, NE PLUS AIMER.

Indicatif présent.

Sop'-œtou-m'œ,	Je n'aime plus.
Sop'-œtou-l'œ,	Tu n'aimes plus.
Sop'-œtou-l',	Il n'aime plus.
Sop'-œtou-nou,	Nous n'aimons plus.
Sop'-œtou-l'ène,	Vous n'aimez plus.
Sop'-œtou-gnou,	Ils n'aiment plus.

Imparfait.

Sop'-œtou-m'œ-won,	Je n'aimais plus.
Sop'-œtou-l'œ-won,	Tu n'aimais plus.
Sop'-œtou-l'-won,	Il n'aimait plus.
Sop'-œtou-nou-won,	Nous n'aimions plus.
Sop'-œtou-l'ène-won,	Vous n'aimiez plus.
Sop'-œtou-gnou-won,	Ils n'aimaient plus.

Parfait et plus-que-parfait.

D'â-'tou-m'œ-won-sopœ,	Je n'avais plus aimé.
D'â-'tou-l'œ-won-sopœ,	Tu n'avais plus aimé.
D'â-'tou-l'-won-sopœ,	Il n'avait plus aimé.
D'â-'tou-nou-won-sopœ,	Nous n'avions plus aimé.
D'â-'tou-l'ène-won-sopœ,	Vous n'aviez plus aimé.
D'â-'tou-gnou-won-sopœ,	Ils n'avaient plus aimé.

Futur.

D'ô-'tou-m'œ-sopœ,	Je n'aimerai plus.
D'ô-'tou-l'œ-sopœ,	Tu n'aimeras plus.
D'ô-'tou-l'-sopœ,	Il n'aimera plus.
D'ô-'tou-nou-sopœ,	Nous n'aimerons plus.
D'ô-'tou-l'ène-sopœ,	Vous n'aimerez plus.
D'ô-'tou-gnou-sopœ,	Ils n'aimeront plus.

Futur antérieur.

Sop'-œtou-m'œ-kon,	Je n'aurai plus aimé.
Sop'-œtou-l'œ-kon,	Tu n'auras plus aimé.
Sop'-œtou-l'-kon,	Il n'aura plus aimé.

Sop'-œtou-nou-kon,	Nous n'aurons plus aimé.
Sop'-œtou-l'ène-kon,	Vous n'aurez plus aimé.
Sop'-œtou-gnou-kon,	Ils n'auront plus aimé.

Conditionnel.

D'ô-'tou-m'œ-kon-sopœ,	Je n'aurais plus aimé.
D'ô-'tou-l'œ-kon-sopœ,	Tu n'aurais plus aimé.
D'ô-'tou-l'-kon-sopœ,	Il n'aurait plus aimé.
D'ô-'tou-nou-kon-sopœ,	Nous n'aurions plus aimé.
D'ô-'tou-l'ène-kon-sopœ,	Vous n'auriez plus aimé.
D'ô-'tou-gnou-kon-sopœ,	Ils n'auraient plus aimé.

Prohibitif.

B'ou-lou-sop'-œti,	N'aime plus.
B'ou-mou-sop'-œti,	Qu'il n'aime plus.
B'ou-nou-sop'-œti,	N'aimons plus.
B'ou-l'ène-sop'-œti,	N'aimez plus.
B'ou-gnou-sop'-œti,	Qu'ils n'aiment plus.

Subjonctif présent.

B'ou-m'œ-d'aiti-sopœ [1],	Que je n'aime plus.
B'ou-lou-d'aiti-sopœ,	Que tu n'aimes plus.
B'ou-mou-d'aiti-sopœ,	Qu'il n'aime plus.
B'ou-nou-d'aiti-sopœ,	Que nous n'aimions plus.
B'ou-l'ène-d'aiti-sopœ,	Que vous n'aimiez plus.
B'ou-gnou-d'aiti-sopœ,	Qu'ils n'aiment plus.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'œ-kon-sop'-œti [2],	Que je n'aimasse plus.
B'ou-lou-kon-sop'-œti,	Que tu n'aimasses plus.
B'ou-mou-kon-sop'-œti,	Qu'il n'aimât plus.

On dit mieux :

[1] *B'ou-m'œ-sop'-œti.*
B'ou-lou-sop'-œti.
B'ou-mou-sop'-œti.
B'ou-nou-sop'-œti.
B'ou-l'ène-sop'-œti.
B'ou-gnou-sop'-œti.

On dit également :

[2] *B'ou-m'œ-sop'-œti-kon.*
B'ou-lou-sop'-œti-kon.
B'ou-mou-sop'-œti-kon.
B'ou-nou-sop'-œti-kon.
B'ou-l'ène-sop'-œti-kon.
B'ou-gnou-sop'-œti-kon.

B'ou-nou-kon-sop'-œti,	Que nous n'aimassions plus.
B'ou-l'ène-kon-sop'-œti,	Que vous n'aimassiez plus.
B'ou-gnou-kon-sop'-œti,	Qu'ils n'aimassent plus.

Infinitif.

Sop'-œtou, Ne plus aimer.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

SOP'-ÆTI, NE JAMAIS AIMER.

Indicatif présent, parfait et futur.

Sop'-œti-m'œ,	Je n'aime jamais.
Sop'-œti-l'œ,	Tu n'aimes jamais.
Sop'-œti-l',	Il n'aime jamais.
Sop'-œti-nou,	Nous n'aimons jamais.
Sop'-œti-l'ène,	Vous n'aimez jamais.
Sop'-œti-gnou,	Ils n'aiment jamais.

Imparfait et plus-que-parfait.

Sop'-œti-m'œ-won,	Je n'aimais jamais.
Sop'-œti-l'œ-won,	Tu n'aimais jamais.
Sop'-œti-l'-won,	Il n'aimait jamais.
Sop'-œti-nou-won,	Nous n'aimions jamais.
Sop'-œti-l'ène-won,	Vous n'aimiez jamais.
Sop'-œti-gnou-won,	Ils n'aimaient jamais.

Futur antérieur et conditionnel.

Sop'-œti-m'œ-kon,	Je n'aurai jamais aimé.
Sop'-œti-l'œ-kon,	Tu n'auras jamais aimé.
Sop'-œti-l'-kon,	Il n'aura jamais aimé.
Sop'-œti-nou-kon,	Nous n'aurons jamais aimé.
Sop'-œti-l'ène-kon,	Vous n'aurez jamais aimé.
Sop'-œti-gnou-kon,	Ils n'auront jamais aimé.

(Pour les autres temps, voir ce que nous avons dit au sujet du verbe adjectif *bakh'-œti,* n'être jamais bon, II[e] partie, chapitre III, voix négative, quatrième conjugaison, page 119.)

Ainsi se conjuguent tous les verbes proprement dits de la langue woloffe.

CHAPITRE VI.

DES VERBES DÉRIVÉS.

Nous avons dit, au chapitre Ier de la IIe partie, *Des verbes en général*, que les verbes primitifs donnaient naissance à d'autres espèces de verbes dérivés, savoir : les verbes réfléchis, les verbes douteux, les verbes conditionnels, les verbes réciproques, les verbes démonstratifs, les verbes impersonnels, les verbes imitatifs et les verbes affirmatifs. De là huit paragraphes.

§ 1er. DES VERBES RÉFLÉCHIS.

Il y a en wolof des verbes réfléchis, c'est-à-dire qui expriment l'action d'un sujet sur lui-même, comme *se baigner, s'éveiller*, etc. Ces verbes ne sont pas pronominaux; mais ils ont un signe qui, étant appliqué aux verbes de mouvement, indique qu'ils sont employés comme réfléchis. Ce signe est la particule *ou*, placée à la fin du radical. Avec cette particule, le verbe réfléchi se conjugue suivant les règles posées pour la classe à laquelle appartient son radical, comme s'il n'était pas réfléchi.

Ainsi, de *fœy*, acquitter, on fait *fœyou*, s'acquitter; de *binde*, écrire, on fait *bindou*, s'inscrire; de *sète*, regarder, on fait *sètou*, se regarder.

Quand le verbe a son radical terminé en *i*, on ajoute un *k* pour éviter l'hiatus; comme *sopœli*, changer, *sopœlikou; walbœti*, retourner, *walbœtikou*.

CONJUGAISON DES VERBES RÉFLÉCHIS DE MOUVEMENT.

VOIX POSITIVE.

Radical, *Binde*, écrire.

MODÈLE. — *BINDOU*, S'INSCRIRE

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-bindou,	Je m'inscris.
Y'â-ngai-bindou,	Tu t'inscris.
M'i-ngai-bindou,	Il s'inscrit.

N'ô-ngai-bindou,	Nous nous inscrivons.
Yain'-æ-ngai-bindou,	Vous vous inscrivez.
Gn'ô-ngai-bindou,	Ils s'inscrivent.

Imparfait.

M'â-ngœ-d'on-bindou,	Je m'inscrivais.
Y'â-ngœ-d'on-bindou,	Tu t'inscrivais.
M'æ-ngœ-d'on-bindou,	Il s'inscrivait.
N'ô-ngœ-d'on-bindou,	Nous nous inscrivions.
Yain'-æ-ngœ-d'on-bindou,	Vous vous inscriviez.
Gn'ô-ngœ-d'on-bindou,	Ils s'inscrivaient.

Parfait.

Mœs-on-n'â-bindou,	Je me suis inscrit.
Mœs-on-ngœ-bindou,	Tu t'es inscrit.
Mœs-on-n'æ-bindou,	Il s'est inscrit.
Mœs-on-n'æ-nou-bindou,	Nous nous sommes inscrits.
Mœs-on-ngène-bindou,	Vous vous êtes inscrits.
Mœs-on-n'æ-gnou-bindou,	Ils se sont inscrits.

Plus-que-parfait.

D'â-n'â-bindou,	Je m'étais inscrit.
D'â-ngœ-bindou,	Tu t'étais inscrit.
D'â-n'æ-bindou,	Il s'était inscrit.
D'â-n'æ-nou-bindou,	Nous nous étions inscrits.
D'â-ngène-bindou,	Vous vous étiez inscrits.
D'â-n'æ-gnou-bindou,	Ils s'étaient inscrits.

Futur.

D'æ-n'â-bindou,	Je m'inscrirai.
D'æ-ngœ-bindou,	Tu t'inscriras.
D'æ-n'æ-bindou,	Il s'inscrira.
D'æ-n'æ-nou-bindou,	Nous nous inscrirons.
D'æ-ngène-bindou,	Vous vous inscrirez.
D'æ-n'æ-gnou-bindou,	Ils s'inscriront.

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-n'â-kon-bindou,	Je me serai inscrit.
D'æ-ngœ-kon-bindou,	Tu te seras inscrit.
D'æ-n'æ-kon-bindou,	Il se sera inscrit.

D'æ-n'æ-nou-kon-bindou,	Nous nous serons inscrits.
D'æ-ngène-kon-bindou,	Vous vous serez inscrits.
D'æ-n'æ-gnou-kon-bindou,	Ils se seront inscrits.

Impératif.

Bindou-l',	Inscris-toi.
N'æ-bindou,	Qu'il s'inscrive.
N'æ-nou-bindou,	Inscrivons-nous.
N'æ-ngène-bindou [1],	Inscrivez-vous.
N'æ-gnou-bindou,	Qu'ils s'inscrivent.

Subjonctif présent.

N'â-bindou,	Que je m'inscrive.
N'æ-ngæ-bindou,	Que tu t'inscrives.
N'æ-bindou,	Qu'il s'inscrive.
N'æ-nou-bindou,	Que nous nous inscrivions.
N'æ-ngène-bindou,	Que vous vous inscriviez.
N'æ-gnou-bindou,	Qu'ils s'inscrivent.

Imparfait.

N'â-kon-bindou,	Que je m'inscrivisse.
N'æ-ngæ-kon-bindou,	Que tu t'inscrivisses.
N'æ-kon-bindou,	Qu'il s'inscrivît.
N'æ-nou-kon-bindou,	Que nous nous inscrivissions.
N'æ-ngène-kon-bindou,	Que vous vous inscrivissiez.
N'æ-gnou-kon-bindou,	Qu'ils s'inscrivissent.

Infinitif.

Bindou, S'inscrire.

VOIX TRANSITIVE.

BINDÔ-'TI (pour *bindou-æti*), S'INSCRIRE ENCORE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-bindô-'ti,	Je m'inscris encore.
Y'â-ngai-bindô-'ti,	Tu t'inscris encore.
M'i-ngai-bindô-'ti,	Il s'inscrit encore.

[1] On dit aussi : *Bindou-l'ène.*

N'ô-ngai-bindô-'ti,	Nous nous inscrivons encore.
Yain'-œ-ngai-bindô-'ti,	Vous vous inscrivez encore.
Gn'ô-ngai-bindô-'ti,	Ils s'inscrivent encore.

Imparfait.

M'â-ngœ-d'on-bindô-'ti,	Je m'inscrivais encore.
Y'â-ngœ-d'on-bindô-'ti,	Tu t'inscrivais encore.
M'œ-ngœ-d'on-bindô-'ti,	Il s'inscrivait encore.
N'ô-ngœ-d'on-bindô-'ti,	Nous nous inscrivions encore.
Yain'-œ-ngœ-d'on-bindô-'ti,	Vous vous inscriviez encore.
Gn'ô-ngœ-d'on-bindô-'ti,	Ils s'inscrivaient encore.

Parfait.

Mœs-n'â-bindô-'ti,	Je me suis encore inscrit.
Mœs-ngœ-bindô-'ti,	Tu t'es encore inscrit.
Mœs-n'œ-bindô-'ti,	Il s'est encore inscrit.
Mœs-n'œ-nou-bindô-'ti,	Nous nous sommes encore inscrits.
Mœs-ngène-bindô-'ti,	Vous vous êtes encore inscrits.
Mœs-n'œ-gnou-bindô-'ti,	Ils se sont encore inscrits.

Plus-que-parfait.

D'â-n'â-bindô-'ti,	Je m'étais encore inscrit.
D'â-ngœ-bindô-'ti,	Tu t'étais encore inscrit.
D'â-n'œ-bindô-'ti,	Il s'était encore inscrit.
D'â-n'œ-nou-bindô-'ti,	Nous nous étions encore inscrits.
D'â-ngène-bindô-'ti,	Vous vous étiez encore inscrits.
D'â-n'œ-gnou-bindô-'ti,	Ils s'étaient encore inscrits.

Futur.

D'œ-n'â-bindô-'ti,	Je m'inscrirai encore.
D'œ-ngœ-bindô-'ti,	Tu t'inscriras encore.
D'œ-n'œ-bindô-'ti,	Il s'inscrira encore.
D'œ-n'œ-nou-bindô-'ti,	Nous nous inscrirons encore.
D'œ-ngène-bindô-'ti,	Vous vous inscrirez encore.
D'œ-n'œ-gnou-bindô-'ti,	Ils s'inscriront encore.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-bindô-'ti,	Je me serai encore inscrit.
D'œ-ngœ-kon-bindô-'ti,	Tu te seras encore inscrit.
D'œ-n'œ-kon-bindô-'ti,	Il se sera encore inscrit.

D'æ-n'æ-nou-kon-bindô-'ti,	Nous nous serons encore inscrits.
D'æ-ngène-kon-bindô-'ti,	Vous vous serez encore inscrits.
D'æ-n'æ-gnou-kon-bindô-'ti,	Ils se seront encore inscrits.

Impératif.

Bindô-l'-æti,	Inscris-toi encore.
N'æ-bindô-'ti,	Qu'il s'inscrive encore.
N'æ-nou-bindô-'ti,	Inscrivons-nous encore.
N'æ-ngène-bindô-'ti[1],	Inscrivez-vous encore.
N'æ-gnou-bindô-'ti,	Qu'ils s'inscrivent encore.

Subjonctif présent.

N'â-bindô-'ti,	Que je m'inscrive encore.
N'æ-ngæ-bindô-'ti,	Que tu t'inscrives encore.
N'æ-bindô-'ti,	Qu'il s'inscrive encore.
N'æ-nou-bindô-'ti,	Que nous nous inscrivions encore.
N'æ-ngène-bindô-'ti,	Que vous vous inscriviez encore.
N'æ-gnou-bindô-'ti,	Qu'ils s'inscrivent encore.

Imparfait.

N'â-kon-bindô-'ti,	Que je m'inscrivisse encore.
N'æ-ngæ-kon-bindô-'ti,	Que tu t'inscrivisses encore.
N'æ-kon-bindô-'ti,	Qu'il s'inscrivît encore.
N'æ-nou-kon-bindô-'ti,	Que nous nous inscrivissions encore.
N'æ-ngène-kon-bindô-'ti,	Que vous vous inscrivissiez encore.
N'æ-gnou-kon-bindô-'ti,	Qu'ils s'inscrivissent encore.

Infinitif.

Bindô-'ti, S'inscrire encore.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

BINDOU-LO, SE FAIRE INSCRIRE.

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-bindou-lo,	Je me fais inscrire.
Y'â-ngai-bindou-lo,	Tu te fais inscrire.
M'i-ngai-bindou-lo,	Il se fait inscrire.
N'ô-ngai-bindou-lo,	Nous nous faisons inscrire.
Yain'-æ-ngai-bindou-lo,	Vous vous faites inscrire.
Gn'ô-ngai-bindou-lo,	Ils se font inscrire.

[1] On dit aussi : *Bindô-l'ène-æti.*

Imparfait.

D'â-n'â-bindou-lo,	Je me faisais inscrire.
D'â-ngœ-bindou-lo,	Tu te faisais inscrire.
D'â-n'œ-bindou-lo,	Il se faisait inscrire.
D'â-n'œ-nou-bindou-lo,	Nous nous faisions inscrire.
D'â-ngène-bindou-lo,	Vous vous faisiez inscrire.
D'â-n'œ-gnou-bindou-lo,	Ils se faisaient inscrire.

Parfait.

Bindou-lo-n'â,	Je me suis fait inscrire.
Bindou-lo-ngœ,	Tu t'es fait inscrire.
Bindou-lo-n'œ,	Il s'est fait inscrire.
Bindou-lo-n'œ-nou,	Nous nous sommes fait inscrire.
Bindou-lo-ngène,	Vous vous êtes fait inscrire.
Bindou-lo-n'œ-gnou,	Ils se sont fait inscrire.

Plus-que-parfait.

Bindou-lo-won-n'â,	Je m'étais fait inscrire.
Bindou-lo-won-ngœ,	Tu t'étais fait inscrire.
Bindou-lo-won-n'œ,	Il s'était fait inscrire.
Bindou-lo-won-n'œ-nou,	Nous nous étions fait inscrire.
Bindou-lo-won-ngène,	Vous vous étiez fait inscrire.
Bindou-lo-won-n'œ-gnou,	Ils s'étaient fait inscrire.

Futur.

D'œ-n'â-bindou-lo,	Je me ferai inscrire.
D'œ-ngœ-bindou-lo,	Tu te feras inscrire.
D'œ-n'œ-bindou-lo,	Il se fera inscrire.
D'œ-n'œ-nou-bindou-lo,	Nous nous ferons inscrire.
D'œ-ngène-bindou-lo,	Vous vous ferez inscrire.
D'œ-n'œ-gnou-bindou-lo,	Ils se feront inscrire.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-bindou-lo,	Je me serai fait inscrire.
D'œ-ngœ-kon-bindou-lo,	Tu te seras fait inscrire.
D'œ-n'œ-kon-bindou-lo,	Il se sera fait inscrire.
D'œ-n'œ-nou-kon-bindou-lo,	Nous nous serons fait inscrire.
D'œ-ngène-kon-bindou-lo,	Vous vous serez fait inscrire.
D'œ-n'œ-gnou-kon-bindou-lo,	Ils se seront fait inscrire.

Impératif.

Bindou-lo-l',	Fais-toi inscrire.
N'æ-bindou-lo,	Qu'il se fasse inscrire.
N'æ-nou-bindou-lo,	Faisons-nous inscrire.
N'æ-ngène-bindou-lo [1],	Faites-vous inscrire.
N'æ-gnou-bindou-lo,	Qu'ils se fassent inscrire.

Subjonctif présent.

N'â-bindou-lo,	Que je me fasse inscrire.
N'æ-ngæ-bindou-lo,	Que tu te fasses inscrire.
N'æ-bindou-lo,	Qu'il se fasse inscrire.
N'æ-nou-bindou-lo,	Que nous nous fassions inscrire.
N'æ-ngène-bindou-lo,	Que vous vous fassiez inscrire.
N'æ-gnou-bindou-lo,	Qu'ils se fassent inscrire.

Imparfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-bindou-lo,	Que je me fisse inscrire.
N'æ-ngæ-kon-bindou-lo,	Que tu te fisses inscrire.
N'æ-kon-bindou-lo,	Qu'il se fît inscrire.
N'æ-nou-kon-bindou-lo,	Que nous nous fissions inscrire.
N'æ-ngène-kon-bindou-lo,	Que vous vous fissiez inscrire.
N'æ-gnou-kon-bindou-lo,	Qu'ils se fissent inscrire.

Infinitif.

Bindou-lo, Se faire inscrire.

TROISIÈME CONJUGAISON.

BINDOU-DHIE, ALLER S'INSCRIRE.

A tous les verbes de cette conjugaison on ajoute *dhie* à la terminaison *ou,* pour indiquer qu'on se porte à l'action.

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-bindou-dhie,	Je vais m'inscrire.
Y'â-ngai-bindou-dhie,	Tu vas t'inscrire.
M'i-ngai-bindou-dhie,	Il va s'inscrire.
N'ô-ngai-bindou-dhie,	Nous allons nous inscrire.
Yain'-æ-ngai-bindou-dhie,	Vous allez vous inscrire.
Gn'ô-ngai-bindou-dhie,	Ils vont s'inscrire.

[1] On dit aussi : *Bindou-lo-l'ène.*

Imparfait.

M'â-ngœ-d'on-bindou-dhie,	J'allais m'inscrire.
Y'â-ngœ-d'on-bindou-dhie,	Tu allais t'inscrire.
M'œ-ngœ-d'on-bindou-dhie,	Il allait s'inscrire.
N'ô-ngœ-d'on-bindou-dhie,	Nous allions nous inscrire.
Yain'-œ-ngœ-d'on-bindou-dhie,	Vous alliez vous inscrire.
Gn'ô-ngœ-d'on-bindou-dhie,	Ils allaient s'inscrire.

Parfait.

Bindou-dhie-n'â,	Je suis allé m'inscrire.
Bindou-dhie-ngœ,	Tu es allé t'inscrire.
Bindou-dhie-n'œ,	Il est allé s'inscrire.
Bindou-dhie-n'œ-nou,	Nous sommes allés nous inscrire.
Bindou-dhie-ngène,	Vous êtes allés vous inscrire.
Bindou-dhie-n'œ-gnou,	Ils sont allés s'inscrire.

Plus-que-parfait.

Bindou-dhie-won-n'â,	J'étais allé m'inscrire.
Bindou-dhie-won-ngœ,	Tu étais allé t'inscrire.
Bindou-dhie-won-n'œ,	Il était allé s'inscrire.
Bindou-dhie-won-n'œ-nou,	Nous étions allés nous inscrire.
Bindou-dhie-won-ngène,	Vous étiez allés vous inscrire.
Bindou-dhie-won-n'œ-gnou,	Ils étaient allés s'inscrire.

Futur.

D'œ-n'â-bindou-dhie,	J'irai m'inscrire.
D'œ-ngœ-bindou-dhie,	Tu iras t'inscrire.
D'œ-n'œ-bindou-dhie,	Il ira s'inscrire.
D'œ-n'œ-nou-bindou-dhie,	Nous irons nous inscrire.
D'œ-ngène-bindou-dhie,	Vous irez vous inscrire.
D'œ-n'œ-gnou-bindou-dhie,	Ils iront s'inscrire.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-bindou-dhie,	Je serai allé m'inscrire.
D'œ-ngœ-kon-bindou-dhie,	Tu seras allé t'inscrire.
D'œ-n'œ-kon-bindou-dhie,	Il sera allé s'inscrire.
D'œ-n'œ-nou-kon-bindou-dhie,	Nous serons allés nous inscrire.
D'œ-n'œ-ngène-kon-bindou-dhie,	Vous serez allés vous inscrire.
D'œ-n'œ-gnou-kon-bindou-dhie,	Ils seront allés s'inscrire.

Impératif.

Bindou-dhie-l',	Va t'inscrire.
N'æ-bindou-dhie,	Qu'il aille s'inscrire.
N'æ-nou-bindou-dhie,	Allons nous inscrire.
N'æ-ngène-bindou-dhie [1],	Allez vous inscrire.
N'æ-gnou-bindou-dhie,	Qu'ils aillent s'inscrire.

Subjonctif présent.

N'â-bindou-dhie,	Que j'aille m'inscrire.
N'æ-ngæ-bindou-dhie,	Que tu ailles t'inscrire.
N'æ-bindou-dhie,	Qu'il aille s'inscrire.
N'æ-nou-bindou-dhie,	Que nous allions nous inscrire.
N'æ-ngène-bindou-dhie,	Que vous alliez vous inscrire.
N'æ-gnou-bindou-dhie,	Qu'ils aillent s'inscrire.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-bindou-dhie,	Que j'allasse m'inscrire.
N'æ-gnæ-kon-bindou-dhie,	Que tu allasses t'inscrire.
N'æ-kon-bindou-dhie,	Qu'il allât s'inscrire.
N'æ-nou-kon-bindou-dhie,	Que nous allassions nous inscrire.
N'æ-ngène-kon-bindou-dhie,	Que vous allassiez vous inscrire.
N'æ-gnou-kon-bindou-dhie,	Qu'ils allassent s'inscrire.

Infinitif.

Bindou-dhie, Aller s'inscrire.

VOIX NÉGATIVE.

D'OU-BINDOU, NE PAS S'INSCRIRE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Bindou-wou-m'æ,	Je ne m'inscris pas.
Bindou-wou-l'æ,	Tu ne t'inscris pas.
Bindou-wou-l',	Il ne s'inscrit pas.
Bindou-wou-nou,	Nous ne nous inscrivons pas.
Bindou-wou-l'ène,	Vous ne vous inscrivez pas.
Bindou-wou-gnou,	Ils ne s'inscrivent pas.

[1] On dit aussi : *Bindou-dhie-l'ène.*

Imparfait.

Bindou-wou-m'œ-won,	Je ne m'inscrivais pas.
Bindou-wou-l'œ-won,	Tu ne t'inscrivais pas.
Bindou-wou-l'-won,	Il ne s'inscrivait pas.
Bindou-wou-nou-won,	Nous ne nous inscrivions pas.
Bindon-wou-l'ène-won,	Vous ne vous inscriviez pas.
Bindou-wou-gnou-won,	Ils ne s'inscrivaient pas.

Parfait.

Mœs-ou-m'œ-bindou,	Je ne me suis pas inscrit.
Mœs-ou-l'œ-bindou,	Tu ne t'es pas inscrit.
Mœs-ou-l'-bindou,	Il ne s'est pas inscrit.
Nœs-ou-nou-bindou,	Nous ne nous sommes pas inscrits.
Mœs-ou-l'ène-bindou,	Vous ne vous êtes pas inscrits.
Mœs-ou-gnou-bindou,	Ils ne se sont pas inscrits.

Plus-que-parfait.

Mœs-ou-m'œ-won-bindou,	Je ne m'étais pas inscrit.
Mœs-ou-l'œ-won-bindou,	Tu ne t'étais pas inscrit.
Mœs-ou-l'-won-bindou,	Il ne s'était pas inscrit.
Mœs-ou-nou-won-bindou,	Nous ne nous étions pas inscrits.
Mœs-ou-l'ène-won-bindou,	Vous ne vous étiez pas inscrits.
Mœs-ou-gnou-won-bindou,	Ils ne s'étaient pas inscrits.

Futur.

D'ou-m'œ-bindou,	Je ne m'inscrirai pas.
D'ô-bindou,	Tu ne t'inscriras pas.
D'ou-bindou,	Il ne s'inscrira pas.
D'ou-nou-bindou,	Nous ne nous inscrirons pas.
D'ou-l'ène-bindou,	Vous ne vous inscrirez pas.
D'ou-gnou-bindou,	Ils ne s'inscriront pas.

Futur antérieur et conditionnel.

D'ou-m'œ-kon-bindou,	Je ne me serai pas inscrit.
D'ô-kon-bindou,	Tu ne te seras pas inscrit.
D'ou-kon-bindou,	Il ne se sera pas inscrit.
D'ou-nou-kon-bindou,	Nous ne nous serons pas inscrits.
D'ou-l'ène-kon-bindou,	Vous ne vous serez pas inscrits.
D'ou-gnou-kon-bindou,	Ils ne se seront pas inscrits.

Prohibitif.

B'ou-lou-bindou,	Ne t'inscris pas.
B'ou-mou-bindou,	Qu'il ne s'inscrive pas.
B'ou-nou-bindou,	Ne nous inscrivons pas.
B'ou-l'ène-bindou,	Ne vous inscrivez pas.
B'ou-gnou-bindou,	Qu'ils ne s'inscrivent pas.

Subjonctif présent.

B'ou-m'œ-bindou,	Que je ne m'inscrive pas.
B'ou-lou-bindou,	Que tu ne t'inscrives pas.
B'ou-mou-bindou,	Qu'il ne s'inscrive pas.
B'ou-nou-bindou,	Que nous ne nous inscrivions pas.
B'ou-l'ène-bindou,	Que vous ne vous inscriviez pas.
B'ou-gnou-bindou,	Qu'ils ne s'inscrivent pas.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'œ-kon-bindou,	Que je ne m'inscrivisse pas.
B'ou-lou-kon-bindou,	Que tu ne t'inscrivisses pas.
B'ou-mou-kon-bindou,	Qu'il ne s'inscrivît pas.
B'ou-nou-hon-bindou,	Que nous ne nous inscrivissions pas.
B'ou-gnou-kon-bindou,	Que vous ne vous inscrivissiez pas.
B'ou-l'ène-kon-bindou,	Qu'ils ne s'inscrivissent pas.

Infinitif.

D'ou-bindou, Ne pas s'inscrire.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

BINDÔ-'GOU, NE PAS S'INSCRIRE ENCORE.

Indicatif présent.

Bindô-'gou-m'œ,	Je ne m'inscris pas encore.
Bindô-'gou-l'œ,	Tu ne t'inscris pas encore.
Bindô-'gou-l',	Il ne s'inscrit pas encore.
Bindô-'gou-nou,	Nous ne nous inscrivons pas encore.
Bindô-'gou-l'ène,	Vous ne vous inscrivez pas encore.
Bindô-'gou-gnou,	Ils ne s'inscrivent pas encore.

Imparfait.

Bindô-'gou-m'œ-won,	Je ne m'inscrivais pas encore.
Bindô-'gou-l'œ-won,	Tu ne t'inscrivais pas encore.
Bindô-'gou-l'-won,	Il ne s'inscrivait pas encore.

Bindô-'gou-nou-won,	Nous ne nous inscrivions pas encore.
Bindô-'gou-l'ène-won,	Vous ne vous inscriviez pas encore.
Bindô-'gou-gnou-won,	Ils ne s'inscrivaient pas encore.

Parfait.

Mæs-ægou-m'æ-bindou,	Je ne me suis pas encore inscrit.
Mæs-ægou-l'æ-bindou,	Tu ne t'es pas encore inscrit.
Mæs-ægou-l'-bindou,	Il ne s'est pas encore inscrit.
Mæs-ægou-nou-bindou,	Nous ne nous sommes pas encore inscrits.
Mæs-ægou-l'ène-bindou,	Vous ne vous êtes pas encore inscrits.
Mæs-ægou-gnou-bindou,	Ils ne se sont pas encore inscrits.

Plus-que-parfait.

Mæs-ægou-m'æ-won-bindou,	Je ne m'étais pas encore inscrit.
Mæs-ægou-l'æ-won-bindou,	Tu ne t'étais pas encore inscrit.
Mæs-ægou-l'-won-bindou,	Il ne s'était pas encore inscrit.
Mæs-ægou-nou-won-bindou,	Nous ne nous étions pas encore inscrits.
Mæs-ægou-l'ène-won-bindou,	Vous ne vous étiez pas encore inscrits.
Mæs-ægou-gnou-won-bindou,	Ils ne s'étaient pas encore inscrits.

Futur.

D'ou-m'æ-bindô-'goum,	Je ne m'inscrirai pas encore.
D'ou-ngæ-bindô-'goum[1],	Tu ne t'inscriras pas encore.
D'ou-bindô-'goum,	Il ne s'inscrira pas encore.
D'ou-nou-bindô-'goum,	Nous ne nous inscrirons pas encore.
D'ou-l'ène-bindô-'goum,	Vous ne vous inscrirez pas encore.
D'ou-gnou-bindô-'goum,	Ils ne s'inscriront pas encore.

Futur antérieur et conditionnel.

Bindô-'gou-m'æ-kon,	Je ne me serai pas encore inscrit.
Bindô-'gou-l'æ-kon,	Tu ne te seras pas encore inscrit.
Bindô-'gou-l'-kon,	Il ne se sera pas encore inscrit.
Bindô-'gou-nou-kon,	Nous ne nous serons pas encore inscrits.
Bindô-'gou-l'ène-kon,	Vous ne vous serez pas encore inscrits.
Bindô-'gou-gnou-kon,	Ils ne se seront pas encore inscrits.

Prohibitif.

B'ou-lou-bindô-'goum,	Ne t'inscris pas encore.
B'ou-mou-bindô-'goum,	Qu'il ne s'inscrive pas encore.

[1] On dit aussi : *D'ô-bindô-'goum.*

B'ou-nou-bindô-'goum,	Ne nous inscrivons pas encore.
B'ou-l'ène-bindô-'goum,	Ne vous inscrivez pas encore.
B'ou-gnou-bindô-'goum,	Qu'ils ne s'inscrivent pas encore.

Subjonctif présent.

B'ou-m'œ-bindô-'goum,	Que je ne m'inscrive pas encore.
B'ou-lou-bindô-'goum,	Que tu ne t'inscrives pas encore.
B'ou-mou-bindô-'goum,	Qu'il ne s'inscrive pas encore.
B'ou-nou-bindô-'goum,	Que nous ne nous inscrivions pas encore.
B'ou-l'ène-bindô-'goum,	Que vous ne vous inscriviez pas encore.
B'ou-gnou-bindô-'goum,	Qu'ils ne s'inscrivent pas encore.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'œ-bindô-'goum-kon,	Que je ne m'inscrivisse pas encore.
B'ou-lou-bindô-'goum-kon,	Que tu ne t'inscrivisses pas encore.
B'ou-l'-bindô-'goum-kon,	Qu'il ne s'inscrivît pas encore.
B'ou-nou-bindô-'goum-kon,	Que nous ne nous inscrivissions pas encore.
B'ou-l'ène-bindô-'goum-kon,	Que vous ne vous inscrivissiez pas encore.
B'ou-gnou-bindô-'goum-kon,	Qu'ils ne s'inscrivissent pas encore.

Infinitif.

Bindô-'goum, Ne pas s'inscrire encore.

TROISIÈME CONJUGAISON.

BINDÔ-'TOU, NE PLUS S'INSCRIRE.

Indicatif présent.

Bindô-'tou-m'œ,	Je ne m'inscris plus.
Bindô-'tou-l'œ,	Tu ne t'inscris plus.
Bindô-'tou-l',	Il ne s'inscrit plus.
Bindô-'tou-nou,	Nous ne nous inscrivons plus.
Bindô-'tou-l'ène,	Vous ne vous inscrivez plus.
Bindô-'tou-gnou,	Ils ne s'inscrivent plus.

Imparfait.

Bindô-'tou-m'œ-won,	Je ne m'inscrivais plus.
Bindô-'tou-l'œ-won,	Tu ne t'inscrivais plus.
Bindô-'tou-l'-won,	Il ne s'inscrivait plus.
Bindô-'tou-nou-won,	Nous ne nous inscrivions plus.
Bindô-'tou-l'ène-won,	Vous ne vous inscriviez plus.
Bindô-'tou-gnou-won,	Ils ne s'inscrivaient plus.

Parfait et plus-que-parfait.

D'â-'tou-m'œ-won-bindou,	Je ne me suis plus inscrit.
D'â-'tou-l'œ-won-bindou,	Tu ne t'es plus inscrit.
D'â-'tou-l'-won-bindou,	Il ne s'est plus inscrit.
D'â-'tou-nou-won-bindou,	Nous ne nous sommes plus inscrits.
D'â-'tou-l'ène-won-bindou,	Vous ne vous êtes plus inscrits.
D'â-'tou-gnou-won-bindou,	Ils ne se sont plus inscrits.

Futur.

D'ô-'tou-m'œ-bindou,	Je ne m'inscrirai plus.
D'ô-'tou-l'œ-bindou,	Tu ne t'inscriras plus.
D'ô-'tou-l'-bindou,	Il ne s'inscrira plus.
D'ô-'tou-nou-bindou,	Nous ne nous inscrirons plus.
D'ô-'tou-l'ène-bindou,	Vous ne vous inscrirez plus.
D'ô-'tou-gnou-bindou,	Ils ne s'inscriront plus.

Conditionnel.

D'ô-'tou-m'œ-kon-bindou,	Je ne me serais plus inscrit.
D'ô-'tou-l'œ-kon-bindou,	Tu ne te serais plus inscrit.
D'ô-'tou-l'-kon-bindou,	Il ne se serait plus inscrit.
D'ô-'tou-nou-kon-bindou,	Nous ne nous serions plus inscrits.
D'ô-'tou-l'ène-kon-bindou,	Vous ne vous seriez plus inscrits.
D'ô-'tou-gnou-kon-bindou,	Ils ne se seraient plus inscrits.

Prohibitif.

B'ou-lou-bindô-'ti,	Ne t'inscris plus.
B'ou-mou-bindô-'ti,	Qu'il ne s'inscrive plus.
B'ou-ñou-bindô-'ti,	Ne nous inscrivons plus.
B'ou-l'ène-bindô-'ti,	Ne vous inscrivez plus.
B'ou-gnou-bindô-'ti,	Qu'ils ne s'inscrivent plus.

Subjonctif présent.

B'ou-m'œ-bindô-'ti,	Que je ne m'inscrive plus.
B'ou-lou-bindô-'ti,	Que tu ne t'inscrives plus.
B'ou-mou-bindô-'ti,	Qu'il ne s'inscrive plus,
B'ou-nou-bindô-'ti,	Que nous ne nous inscrivions plus.
B'ou-l'ène-bindô-'ti,	Que vous ne vous inscriviez plus.
B'ou-gnou-bindô-'ti,	Qu'ils ne s'inscrivent plus.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'œ-bindô-'ti-kon,	Que je ne m'inscrivisse plus.
B'ou-lou-bindô-'ti-kon,	Que tu ne t'inscrivisses plus.
B'ou-mou-bindô-'ti-kon,	Qu'il ne s'inscrivît plus.
B'ou-nou-bindô-'ti-kon,	Que nous ne nous inscrivissions plus.
B'ou-l'ène-bindô-'ti-kon,	Que vous ne vous inscrivissiez plus.
B'ou-gnou-bindô-'ti-kon,	Qu'ils ne s'inscrivissent plus.

Infinitif.

Bindô-'tou,	Ne plus s'inscrire.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

BINDÔ-'TI, NE JAMAIS S'INSCRIRE.

Indicatif présent, parfait et futur.

Bindô-'ti-m'œ,	Je ne m'inscris jamais.
Bindô-'ti-l'œ,	Tu ne t'inscris jamais.
Bindô-'ti-l',	Il ne s'inscrit jamais.
Bindô-'ti-mou,	Nous ne nous inscrivons jamais.
Bindô-'ti-l'ène,	Vous ne vous inscrivez jamais.
Bindô-'ti-gnou,	Ils ne s'inscrivent jamais.

Imparfait et plus-que-parfait.

Bindô-'ti-m'œ-won,	Je ne m'inscrivais jamais.
Bindô-'ti-l'œ-won,	Tu ne t'inscrivais jamais.
Bindô-'ti-l'-won,	Il ne s'inscrivait jamais.
Bindô-'ti-nou-won,	Nous ne nous inscrivions jamais.
Bindô-'ti-l'ène-won,	Vous ne vous inscriviez jamais.
Bindô-'ti-gnou-won,	Ils ne s'inscrivaient jamais.

Futur antérieur et conditionnel.

Bindô-'ti-m'œ-kon,	Je ne me serai jamais inscrit.
Bindô-'ti-l'œ-kon,	Tu ne te seras jamais inscrit.
Bindô-'ti-l'-kon,	Il ne se sera jamais inscrit.
Bindô-'ti-nou-kon,	Nous ne nous serons jamais inscrits.
Bindô-'ti-l'ène-kon,	Vous ne vous serez jamais inscrits.
Bindô-'ti-gnou-kon,	Ils ne se seront jamais inscrits.

(Pour les autres temps, voir IIe partie, chapitre III, voix négative, quatrième conjugaison, page 119.)

Ainsi se conjuguent tous les verbes réfléchis d'action.

CONJUGAISON DES VERBES RÉFLÉCHIS D'ÉTAT.

Pour former les verbes réfléchis d'état, on emploie le radical ordinaire, en lui donnant pour régime le pronom possessif de la même personne que le sujet, et en y ajoutant le mot *bopæ,* qui, dans son sens propre, signifie *tête;* mais, en pareil cas, c'est une affirmation, un corroboratif plus expressif que notre adverbe *même,* souvent placé à la suite des pronoms français.

Ainsi *sopou,* s'aimer; *gisou,* se voir; *wækhou,* se parler, ne se disent pas; il faut dire *sopæ-sæ-bopæ,* aimer sa tête; *gis-sæ-bopæ,* voir sa tête, pour dire : «parler à sa propre personne.» C'est une synecdoche, la partie prise pour le tout, mais la partie principale.

Les verbes réfléchis d'état se conjuguent exactement comme le verbe *sopæ* dans toutes les voix; il serait donc superflu de les conjuguer. Il nous suffira seulement de citer l'indicatif présent de chaque voix, renvoyant, pour toutes les voix et tous les temps, aux verbes du chapitre v précédent.

VOIX POSITIVE.

Indicatif présent.

Sopæ-n'â-sæ-m'æ-bopæ,	Je m'aime.
Sopæ-ngæ-sæ-bopæ,	Tu t'aimes.
Sopæ-n'æ-bop'-æm,	Il s'aime.
Sopæ-n'æ-nou-sou-nou-bopæ,	Nous nous aimons.
Sopæ-ngène-saine-bopæ,	Vous vous aimez.
Sopæ-n'æ-gnou-saine-bopæ,	Ils s'aiment.

(Voir le verbe *sopæ-n'â,* page 149.)

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sop'-æti-n'â-sæ-m'æ-bopæ,	Je m'aime encore.
Sop'-æti-ngæ-sæ-bopæ,	Tu t'aimes encore.
Sop'-æti-n'æ-bop'-æm,	Il s'aime encore.

Sop'-œti-n'œ-nou-sou-nou-bopœ,	Nous nous aimons encore.
Sop'-œti-ngène-saine-bopœ,	Vous vous aimez encore.
Sop'-œti-n'œ-gnou-saine-bopœ,	Ils s'aiment encore.

(Voir le verbe *sop'-œti-n'â,* page 151.)

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

M'â-ngai-sopœ-lo-sœ-m'œ-bopœ,	Je me fais aimer.
Y'â-ngai-sopœ-lo-sœ-bopœ,	Tu te fais aimer.
M'i-ngai-sopœ-lo-bop'-œm,	Il se fait aimer.
N'ô-ngai-sopœ-lo-sou-nou-bopœ,	Nous nous faisons aimer.
Yain'-œ-ngai-sopœ-lo-saine-bopœ,	Vous vous faites aimer.
Gn'ô-ngai-sopœ-lo-saine-bopœ,	Ils se font aimer.

(Voir le verbe *sopœ-lo,* page 153.)

TROISIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

M'â-ngai-sop'i-sœ-m'œ-bopœ,	Je vais m'aimer.
Y'â-ngai-sop'i-sœ-bopœ,	Tu vas t'aimer.
M'i-ngai-sop'i-bop'-œm,	Il va s'aimer.
N'ô-ngai-sop'i-sou-nou-bopœ,	Nous allons nous aimer.
Yain'-œ-ngai-sop'i-saine-bopœ,	Vous allez vous aimer.
Gn'ô-ngai-sop'i-saine-bopœ,	Ils vont s'aimer.

(Voir le verbe *sop'-i,* page 156.)

VOIX NÉGATIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sop'ou-m'œ-sœ-m'œ-bopœ,	Je ne m'aime pas.
Sop'ou-l'œ-sœ-bopœ,	Tu ne t'aimes pas.
Sop'ou-l'-bop'-œm,	Il ne s'aime pas.
Sop'ou-nou-sou-nou-bopœ,	Nous ne nous aimons pas.
Sop'ou-l'ène-saine-bopœ,	Vous ne vous aimez pas.
Sop'ou-gnou-saine-bopœ,	Ils ne s'aiment pas.

(Voir le verbe *sop'-ou,* page 158.)

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sop'-ægou-m'æ-sæ-m'æ-bopæ,	Je ne m'aime pas encore.
Sop'-ægou-l'æ-sæ-bopæ,	Tu ne t'aimes pas encore.
Sop'-ægou-l'-bop'-æm,	Il ne s'aime pas encore.
Sop'-ægou-nou-sou-nou-bopæ,	Nous ne nous aimons pas encore.
Sop'-ægou-l'ène-saine-bopæ,	Vous ne vous aimez pas encore.
Sop'-ægou-gnou-saine-bopæ,	Ils ne s'aiment pas encore.

(Voir le verbe *sop'-ægou,* page 160.)

TROISIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sop'-ætou-m'æ-sæ-m'æ-bopæ,	Je ne m'aime plus.
Sop'-ætou-l'æ-sæ-bopæ,	Tu ne t'aimes plus.
Sop'-ætou-l'-bop'-æm,	Il ne s'aime plus.
Sop'-ætou-nou-sou-nou-bopæ,	Nous ne nous aimons plus.
Sop'-ætou-l'ène-saine-bopæ,	Vous ne vous aimez plus.
Sop'-ætou-gnou-saine-bopæ,	Ils ne s'aiment plus.

(Voir le verbe *sop'-ætou,* page 163.)

QUATRIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent, parfait et futur.

Sop'-æti-m'æ-sæ-m'æ-bopæ,	Je ne m'aime jamais.
Sop'-æti-l'æ-sæ-bopæ,	Tu ne t'aimes jamais.
Sop'-æti-l'-bop'-æm,	Il ne s'aime jamais.
Sop'-æti-nou-sou-nou-bopæ,	Nous ne nous aimons jamais.
Sop'-æti-l'ène-saine-bopæ,	Vous ne vous aimez jamais.
Sop'-æti-gnou-saine-bopæ,	Ils ne s'aiment jamais.

(Voir le verbe négatif *sop'-æti,* page 165.)

§ 2. DES VERBES DOUTEUX.

Nous appelons *verbes douteux* ceux dont l'action est indéterminée, c'est-à-dire ceux qui expriment une certaine indifférence ou un dégoût, ou une simulation de l'action.

Ces verbes se divisent en deux classes, dont la première regarde

les adjectifs et les verbes proprements dits; et la seconde, les substantifs, les adjectifs et les verbes.

VERBES DOUTEUX DE LA PREMIÈRE CLASSE.

Ces verbes se forment des deux auxiliaires *æ* et *di* réunis ensemble, pour ne faire qu'un seul mot, *ædi.* Dans les verbes de mouvement, ils prennnent l'aoriste à l'indicatif, comme les autres verbes en pareil cas.

VOIX POSITIVE.

MODÈLE. — *SOP'-ÆDI,* AIMER PEU, COMPARÉ AVEC *LÈK'-ÆDI,* MANGER PEU.

Indicatif présent.

Sop'-œdi-n'â,	J'aime peu.
Sop'-œdi-ngœ,	Tu aimes peu.
Sop'-œdi-n'œ,	Il aime peu.
Sop'-œdi-n'œ-nou,	Nous aimons peu.
Sop'-œdi-ngène,	Vous aimez peu.
Sop'-œdi-n'œ-gnou,	Ils aiment peu.

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-lèk'-œdi,	Je mange peu.
Y'â-ngai-lèk'-œdi,	Tu manges peu.
M'i-ngai-lèk'-œdi,	Il mange peu.
N'ô-ngai-lèk'-œdi,	Nous mangeons peu.
Yain'-œ-ngai-lèk'-œdi,	Vous mangez peu.
Gn'ô-ngai-lèk'-œdi,	Ils mangent peu.

Tous les autres temps sont les mêmes pour les deux verbes.

Imparfait.

Sop'-œdi-won-n'â,	J'aimais peu.
Sop'-œdi-won-ngœ,	Tu aimais peu.
Sop'-œdi-won-m'œ,	Il aimait peu.
Sop'-œdi-won-n'œ-nou,	Nous aimions peu.
Sop'-œdi-won-ngène,	Vous aimiez peu.
Sop'-œdi-won-n'œ-gnou,	Ils aimaient peu.

Parfait.

Mœs-n'â-sop'-œdi,	J'ai aimé peu.
Mœs-ngœ-sop'-œdi,	Tu as aimé peu.
Mœs-n'œ-sop'-œdi,	Il a aimé peu.

Mœs-n'œ-nou-sop'-œdi,	Nous avons aimé peu.
Mœs-ngène-sop'-œdi,	Vous avez aimé peu.
Mœs-n'œ-gnou-sop'-œdi,	Ils ont aimé peu.

Plus-que-parfait.

D'â-n'â-sop'-œdi,	J'avais aimé peu.
D'â-ngœ-sop'-œdi,	Tu avais aimé peu.
D'â-n'œ-sop'-œdi,	Il avait aimé peu.
D'â-n'œ-nou-sop'-œdi,	Nous avions aimé peu.
D'â-ngène-sop'-œdi,	Vous aviez aimé peu.
D'â-n'œ-gnou-sop'-œdi,	Ils avaient aimé peu.

Futur.

D'œ-n'â-sop'-œdi,	J'aimerai peu.
D'œ-ngœ-sop'-œdi,	Tu aimeras peu.
D'œ-n'œ-sop'-œdi,	Il aimera peu.
D'œ-n'œ-nou-sop'-œdi,	Nous aimerons peu.
D'œ-ngène-sop'-œdi,	Vous aimerez peu.
D'œ-n'œ-gnou-sop'-œdi,	Ils aimeront peu.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-sop'-œdi,	J'aurai aimé peu.
D'œ-ngœ-kon-sop'-œdi,	Tu auras aimé peu.
D'œ-n'œ-kon-sop'-œdi,	Il aura aimé peu.
D'œ-n'œ-nou-kon-sop'-œdi,	Nous aurons aimé peu.
D'œ-ngène-kon-sop'-œdi,	Vous aurez aimé peu.
D'œ-n'œ-gnou-kon-sop'-œdi,	Ils auront aimé peu.

Impératif.

Sop'-œdi-l',	Aime peu.
N'œ-sop'-œdi,	Qu'il aime peu.
N'œ-nou-sop'-œdi,	Aimons peu.
N'œ-ngène-sop'-œdi [1],	Aimez peu.
N'œ-gnou-sop'-œdi,	Qu'ils aiment peu.

Subjonctif présent.

N'â-sop'-œdi,	Que j'aime peu.
N'œ-ngœ-sop'-œdi,	Que tu aimes peu.
N'œ-sop'-œdi,	Qu'il aime peu.

[1] On dit aussi : *Sop'-œdi-l'ène.*

N'æ-nou-sop'-ædi,	Que nous aimions peu.
N'æ-ngène-sop'-ædi,	Que vous aimiez peu.
N'æ-gnou-sop'-ædi,	Qu'ils aiment peu.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-sop'-ædi,	Que j'aimasse peu.
N'æ-ngæ-kon-sop'-ædi,	Que tu aimasses peu.
N'æ-kon-sop'-ædi,	Qu'il aimât peu.
N'æ-nou-kon-sop'-ædi,	Que nous aimassions peu.
N'æ-ngène-kon-sop'-ædi,	Que vous aimassiez peu.
N'æ-gnou-kon-sop'-ædi,	Qu'ils aimassent peu.

Infinitif.

Sop'-ædi, Aimer peu.

Ainsi se conjuguent *bakh'-ædi,* être peu bon, et tous les adjectifs qualificatifs, aussi bien que les verbes proprement dits.

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

SOP'-ÆD'-AITI (POUR *ÆDI-ÆTI*), AIMER ENCORE PEU.

Indicatif présent.

Sop'-æd'-aiti-n'â,	J'aime encore peu.
Sop'-æd'-aiti-ngæ,	Tu aimes encore peu.
Sop'-æd'-aiti-n'æ,	Il aime encore peu.
Sop'-æd'-aiti-n'æ-nou,	Nous aimons encore peu.
Sop'-æd'-aiti-ngène,	Vous aimez encore peu.
Sop'-æd'-aiti-n'æ-gnou,	Ils aiment encore peu.

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-lèk'-æd'-aiti,	Je mange encore peu.
Y'â-ngai-lèk'-æd'-aiti,	Tu manges encore peu.
M'i-ngai-lèk'-æd'-aiti,	Il mange encore peu.
N'ô-ngai-lèk'-æd'-aiti,	Nous mangeons encore peu.
Yain'-æ-ngai-lèk'-æd'-aiti,	Vous mangez encore peu.
Gn'ô-ngai-lèk'-æd'-aiti,	Ils mangent encore peu.

Imparfait.

Sop'-œd'-aiti-won-n'â,	J'aimais encore peu.
Sop'-œd'-aiti-won-ngœ,	Tu aimais encore peu.
Sop'-œd'-aiti-won-n'œ,	Il aimait encore peu.
Sop'-œd'-aiti-won-n'œ-nou,	Nous aimions encore peu.
Sop'-œd'-aiti-won-ngène,	Vous aimiez encore peu.
Sop'-œd'-aiti-won-n'œ-gnou,	Ils aimaient encore peu.

Même temps.

M'â-ngœ-lèk'-œd'-aiti-won,	Je mangeais encore peu.
Y'â-ngœ-lèk'-œd'-aiti-won,	Tu mangeais encore peu.
M'œ-ngœ-lèk'-œd'-aiti-won,	Il mangeait encore peu.
N'ô-ngœ-lèk'-œd'-aiti-won,	Nous mangions encore peu.
Yain'-œ-ngœ-lèk'-œd'-aiti-won,	Vous mangiez encore peu.
Gn'ô-ngœ-lèk'-œd'-aiti-won,	Ils mangeaient encore peu.

Parfait.

Mœs-n'â-sop'-œd'-aiti,	J'ai encore peu aimé.
Mœs-ngœ-sop'-œd'-aiti,	Tu as encore peu aimé.
Mœs-n'œ-sop'-œd'-aiti,	Il a encore peu aimé.
Mœs-n'œ-nou-sop'-œd'-aiti,	Nous avons encore peu aimé.
Mœs-ngène-sop'-œd'-aiti,	Vous avez encore peu aimé.
Mœs-n'œ-gnou-sop'-œd'-aiti,	Ils ont encore peu aimé.

Même temps.

Lèk'-œd'-aiti-n'â,	J'ai encore peu mangé.
Lèk'-œd'-aiti-ngœ,	Tu as encore peu mangé.
Lèk'-œd'-aiti-n'œ,	Il a encore peu mangé.
Lèk'-œd'-aiti-n'œ-nou,	Nous avons encore peu mangé.
Lèk'-œd'-aiti-ngène,	Vous avez encore peu mangé.
Lèk'-œd'-aiti-n'œ-gnou,	Ils ont encore peu mangé.

Futur.

D'œ-n'â-sop'-œd'-aiti,	J'aimerai encore peu.
D'œ-ngœ-sop'-œd'-aiti,	Tu aimeras encore peu.
D'œ-n'œ-sop'-œd'-aiti,	Il aimera encore peu.
D'œ-n'œ-nou-sop'-œd'-aiti,	Nous aimerons encore peu.
D'œ-ngène-sop'-œd'-aiti,	Vous aimerez encore peu.
D'œ-n'œ-gnou-sop'-œd'-aiti,	Ils aimeront encore peu.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-sop'-œd'-aiti,	J'aurai encore aimé peu.
D'œ-ngœ-kon-sop'-œd'-aiti,	Tu auras encore aimé peu.
D'œ-n'œ-kon-sop'-œd'-aiti,	Il aura encore aimé peu.
D'œ-n'œ-nou-kon-sop'-œd'-aiti,	Nous aurons encore aimé peu.
D'œ-ngène-kon-sop'-œd'-aiti,	Vous aurez encore aimé peu.
D'œ-n'œ-gnou-kon-sop'-œd'-aiti,	Ils auront encore aimé peu.

Impératif.

Sop'-œd'-aiti-l',	Aime encore peu.
N'œ-sop'-œd'-aiti,	Qu'il aime encore peu.
N'œ-nou-sop'-œd'-aiti,	Aimons encore peu.
N'œ-ngène-sop'-œd'-aiti [1],	Aimez encore peu.
N'œ-gnou-sop'-œd'-aiti,	Qu'ils aiment encore peu.

Subjonctif présent.

N'â-sop'-œd'-aiti,	Que j'aime encore peu.
N'œ-ngœ-sop'-œd'-aiti,	Que tu aimes encore peu.
N'œ-sop'-œd'-aiti,	Qu'il aime encore peu.
N'œ-nou-sop'-œd'-aiti,	Que nous aimions encore peu.
N'œ-ngène-sop'-œd'-aiti,	Que vous aimiez encore peu.
N'œ-gnou-sop'-œd'-aiti,	Qu'ils aiment encore peu.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-sop'-œd'-aiti,	Que j'aimasse encore peu.
N'œ-ngœ-kon-sop'-œd'-aiti,	Que tu aimasses encore peu.
N'œ-kon-sop'-œd'-aiti,	Qu'il aimât encore peu.
N'œ-nou-kon-sop'-œd'-aiti,	Que nous aimassions encore peu.
N'œ-ngène-kon-sop'-œd'-aiti,	Que vous aimassiez encore peu.
N'œ-gnou-kon-sop'-œd'-aiti,	Qu'ils aimassent encore peu.

Infinitif.

Sop'-œd'-aiti, Aimer encore peu.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

SOP'-ÆDI-LO, FAIRE AIMER PEU.

Comme l'action, dans ce cas, est susceptible d'augmentation ou de progrès, tous les verbes et les adjectifs prennent l'aoriste de l'indicatif.

[1] On dit aussi : *Sop'-œd'-aiti-l'ène.*

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-sop'-œdi-lo,	Je fais peu aimer.
Y'â-ngai-sop'-œdi-lo,	Tu fais peu aimer.
M'i-ngai-sop'-œdi-lo,	Il fait peu aimer.
N'ô-ngai-sop'-œdi-lo,	Nous faisons peu aimer.
Yain'-œ-ngai-sop'-œdi-lo,	Vous faites peu aimer.
Gn'ô-ngai-sop'-œdi-lo,	Ils font peu aimer.

Imparfait.

D'â-n'â-sop'-œdi-lo,	Je faisais peu aimer.
D'â-ngœ-sop'-œdi-lo,	Tu faisais peu aimer.
D'â-n'œ-sop'-œdi-lo,	Il faisait peu aimer.
D'â-n'œ-nou-sop'-œdi-lo,	Nous faisions peu aimer.
D'â-ngène-sop'-œdi-lo,	Vous faisiez peu aimer.
D'â-n'œ-gnou-sop'-œdi-lo,	Ils faisaient peu aimer.

Parfait.

Sop'-œdi-lo-n'â,	J'ai fait peu aimer.
Sop'-œdi-lo-ngœ,	Tu as fait peu aimer.
Sop'-œdi-lo-n'œ,	Il a fait peu aimer.
Sop'-œdi-lo-n'œ-nou,	Nous avons fait peu aimer.
Sop'-œdi-lo-ngène,	Vous avez fait peu aimer.
Sop'-œdi-lo-gnou,	Ils ont fait peu aimer.

Plus-que-parfait.

Sop'-œdi-lo-won-n'â,	J'avais fait peu aimer.
Sop'-œdi-lo-won-ngœ,	Tu avais fait peu aimer.
Sop'-œdi-lo-won-n'œ,	Il avait fait peu aimer.
Sop'-œdi-lo-won-n'œ-nou,	Nous avions fait peu aimer.
Sop'-œdi-lo-won-ngène,	Vous aviez fait peu aimer.
Sop'-œdi-lo-won-n'œ-gnou,	Ils avaient fait peu aimer.

Futur.

D'œ-n'â-sop'-œdi-lo,	Je ferai peu aimer.
D'œ-ngœ-sop'-œdi-lo,	Tu feras peu aimer.
D'œ-n'œ-sop'-œdi-lo,	Il fera peu aimer.
D'œ-n'œ-nou-sop'-œdi-lo,	Nous ferons peu aimer.
D'œ-ngène-sop'-œdi-lo,	Vous ferez peu aimer.
D'œ-n'œ-gnou-sop'-œdi-lo,	Ils feront peu aimer.

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-n'â-kon-sop'-ædi-lo,	J'aurai fait peu aimer.
D'æ-ngæ-kon-sop'-ædi-lo,	Tu auras fait peu aimer.
D'æ-n'æ-kon-sop'-ædi-lo,	Il aura fait peu aimer.
D'æ-n'æ-nou-kon-sop'-ædi-lo,	Nous aurons fait peu aimer.
D'æ-ngène-kon-sop'-ædi-lo,	Vous aurez fait peu aimer.
D'æ-n'æ-gnou-kon-sop'-ædi-lo,	Ils auront fait peu aimer.

Impératif.

Sop'-ædi-lo-l',	Fais peu aimer.
N'æ-sop'-ædi-lo,	Qu'il fasse peu aimer.
N'æ-nou-sop'-ædi-lo,	Faisons peu aimer.
N'æ-ngène-sop'-ædi-lo [1],	Faites peu aimer.
N'æ-gnou-sop'-ædi-lo,	Qu'ils fassent peu aimer.

Subjonctif présent.

N'â-sop'-ædi-lo,	Que je fasse peu aimer.
N'æ-ngæ-sop'-ædi-lo,	Que tu fasses peu aimer.
N'æ-sop'-ædi-lo,	Qu'il fasse peu aimer.
N'æ-nou-sop'-ædi-lo,	Que nous fassions peu aimer.
N'æ-ngène-sop'-ædi-lo,	Que vous fassiez peu aimer.
N'æ-gnou-sop'-ædi-lo,	Qu'ils fassent peu aimer.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-sop'-ædi-lo,	Que je fisse peu aimer.
N'æ-ngæ-kon-sop'-ædi-lo,	Que tu fisses peu aimer.
N'æ-kon-sop'-ædi-lo,	Qu'il fît peu aimer.
N'æ-nou-kon-sop'-ædi-lo,	Que nous fissions peu aimer.
N'æ-ngène-kon-sop'-ædi-lo,	Que vous fissiez peu aimer.
N'æ-gnou-kon-sop'-ædi-lo,	Qu'ils fissent peu aimer.

Infinitif.

Sop'-ædi-lo, Faire aimer peu.

Ainsi se conjugue *bakh'-ædi-lo,* rendre peu bon.

[1] On dit aussi : *Sop'-ædi-lo-l'ène.*

TROISIÈME CONJUGAISON.

SOP'-ÆDI-DHIE, ALLER AIMER PEU.

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-sop'-ædi-dhie,	Je vais peu aimer.
Y'â-ngai-sop'-ædi-dhie,	Tu vas peu aimer.
M'i-ngai-sop'-ædi-dhie,	Il va peu aimer.
N'ô-ngai-sop'-ædi-dhie,	Nous allons peu aimer.
Yain'-æ-ngai-sop'-ædi-dhie,	Vous allez peu aimer.
Gn'ô-ngai-sop'-ædi-dhie,	Ils vont peu aimer.

Imparfait.

M'â-ngæ-d'on-sop'-ædi-dhie,	J'allais peu aimer.
Y'â-ngæ-d'on-sop'-ædi-dhie,	Tu allais peu aimer.
M'æ-ngæ-d'on-sop'-ædi-dhie,	Il allait peu aimer.
N'ô-ngæ-d'on-sop'-ædi-dhie,	Nous allions peu aimer.
Yain'-æ-ngæ-d'on-sop'-ædi-dhie,	Vous alliez peu aimer.
Gn'ô-ngæ-d'on-sop'-ædi-dhie,	Ils allaient peu aimer.

Parfait.

(Voyez l'observation que nous avons faite à la troisième conjugaison transitive du verbe *sopæ*, chapitre III, page 156.)

Nous citerons le verbe de mouvement ou d'action physique *lèkæ*.

Lèk'-ædi-dhie-n'â,	Je suis allé manger peu.
Lèk'-ædi-dhie-ngæ,	Tu es allé manger peu.
Lèk-ædi-dhie-n'æ,	Il est allé manger peu.
Lèk'-ædi-dhie-n'æ-nou,	Nous sommes allés manger peu.
Lèk'-ædi-dhie-ngène,	Vous êtes allés manger peu.
Lèk'-ædi-dhie-n'æ-gnou,	Ils sont allés manger peu.

Plus-que-parfait.

Lèk'-ædi-dhie-won-n'â,	J'étais allé manger peu.
Lèk'-ædi-dhie-won-ngæ,	Tu étais allé manger peu.
Lèk'-ædi-dhie-won-n'æ,	Il était allé manger peu.
Lèk'-ædi-dhie-won-n'æ-nou,	Nous étions allés manger peu.
Lèk'-ædi-dhie-won-ngène,	Vous étiez allés manger peu.
Lèk'-ædi-dhie-won-n'æ-gnou,	Ils étaient allés manger peu.

Futur.

(Voir notre observation, troisième conjugaison, voix transitive, chapitre v, page 157.)

D'œ-n'â-lèk'-œdi-dhie,	J'irai manger peu.
D'œ-ngœ-lèk'-œdi-dhie,	Tu iras manger peu.
D'œ-n'œ-lèk'-œdi-dhie,	Il ira manger peu.
D'œ-n'œ-nou-lèk'-œdi-dhie,	Nous irons manger peu.
D'œ-ngène-lèk'-œdi-dhie,	Vous irez manger peu.
D'œ-n'œ-gnou-lèk'-œdi-dhie,	Ils iront manger peu.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-lèk'-œdi-dhie,	Je serai allé manger peu.
D'œ-ngœ-kon-lèk'-œdi-dhie,	Tu seras allé manger peu.
D'œ-n'œ-kon-lèk'-œdi-dhie,	Il sera allé manger peu.
D'œ-n'œ-nou-kon-lèk'-œdi-dhie,	Nous serons allés manger peu.
D'œ-ngène-kon-lèk'-œdi-dhie,	Vous serez allés manger peu.
D'œ-n'œ-gnou-kon-lèk'-œdi-dhie,	Ils seront allés manger peu.

Impératif.

Sop'-œdi-dhie-l',	Va peu aimer.
N'œ-sop'-œdi-dhie,	Qu'il aille peu aimer.
N'œ-nou-sop'-œdi-dhie,	Allons peu aimer.
N'œ-ngène-sop'-œdi-dhie[1],	Allez peu aimer.
N'œ-gnou-sop'-œdi-dhie,	Qu'ils aillent peu aimer.

Subjonctif présent.

N'â-sop'-œdi-dhie,	Que j'aille peu aimer.
N'œ-ngœ-sop'-œdi-dhie,	Que tu ailles peu aimer.
N'œ-sop'-œdi-dhie,	Qu'il aille peu aimer.
N'œ-nou-sop'-œdi-dhie,	Que nous allions peu aimer.
N'œ-ngène-sop'-œdi-dhie,	Que vous alliez peu aimer.
N'œ-gnou-sop'-œdi-dhie,	Qu'ils aillent peu aimer.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-sop'-œdi-dhie,	Que j'allasse peu aimer.
N'œ-ngœ-kon-sop'-œdi-dhie,	Que tu allasses peu aimer.
N'œ-kon-sop'-œdi-dhie,	Qu'il allât peu aimer.

[1] On dit aussi : *Sop'-œdi-dhie-l'ène.*

N'æ-nou-kon-sop'-ædi-dhie,	Que nous allassions peu aimer.
N'æ-ngène-kon-sop'-ædi-dhie,	Que vous allassiez peu aimer.
N'æ-gnou-kon-sop'-ædi-dhie,	Qu'ils allassent peu aimer.

Infinitif.

Sop'-ædi-dhie, Aller peu aimer.

VOIX NÉGATIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

D'OU-SOP'-ÆDI, NE PAS AIMER PEU.

Indicatif présent.

Sop'-ædi-wou-m'æ,	Je n'aime pas peu.
Sop'-ædi-wou-l'æ,	Tu n'aimes pas peu.
Sop'-ædi-wou-l',	Il n'aime pas peu.
Sop'-ædi-wou-nou,	Nous n'aimons pas peu.
Sop'-ædi-wou-l'ène,	Vous n'aimez pas peu.
Sop'-ædi-wou-gnou,	Ils n'aiment pas peu.

Imparfait.

Sop'-ædi-wou-m'æ-won,	Je n'aimais pas peu.
Sop'-ædi-wou-l'æ-won,	Tu n'aimais pas peu.
Sop'-ædi-wou-l'-won,	Il n'aimait pas peu.
Sop'-ædi-wou-nou-won,	Nous n'aimions pas peu.
Sop'-ædi-wou-l'ène-won,	Vous n'aimiez pas peu.
Sop'-ædi-wou-gnou-won,	Ils n'aimaient pas peu.

Parfait.

Mæs-ou-m'æ-sop'-ædi,	Je n'ai pas peu aimé.
Mæs-ou-l'æ-sop'-ædi,	Tu n'as pas peu aimé.
Mæs-ou-l'-sop'-ædi,	Il n'a pas peu aimé.
Mæs-ou-nou-sop'-ædi,	Nous n'avons pas peu aimé.
Mæs-ou-l'ène-sop'-ædi,	Vous n'avez pas peu aimé.
Mæs-ou-gnou-sop'-ædi,	Ils n'ont pas peu aimé.

Plus-que-parfait.

Mæs-ou-m'æ-won-sop'-ædi,	Je n'avais pas peu aimé.
Mæs-ou-l'æ-won-sop'-ædi,	Tu n'avais pas peu aimé.
Mæs-ou-l'-won-sop'-ædi,	Il n'avait pas peu aimé.

Mœs-ou-nou-won-sop'-œdi,	Nous n'avions pas peu aimé.
Mœs-ou-l'ène-won-sop'-œdi,	Vous n'aviez pas peu aimé.
Mœs-ou-gnou-won-sop'-œdi,	Ils n'avaient pas peu aimé.

Futur.

D'ou-m'œ-sop'-œdi,	Je n'aimerai pas peu.
D'ô-sop'-œdi,	Tu n'aimeras pas peu.
D'ou-sop'-œdi,	Il n'aimera pas peu.
D'ou-nou-sop'-œdi,	Nous n'aimerons pas peu.
D'ou-l'ène-sop'-œdi,	Vous n'aimerez pas peu.
D'ou-gnou-sop'-œdi,	Ils n'aimeront pas peu.

Futur antérieur et conditionnel.

D'ou-m'œ-kon-sop'-œdi,	Je n'aurai pas aimé peu.
D'ô-kon-sop'-œdi,	Tu n'auras pas aimé peu.
D'ou-kon-sop'-œdi,	Il n'aura pas aimé peu.
D'ou-nou-kon-sop'-œdi,	Nous n'aurons pas aimé peu.
D'ou-l'ène-kon-sop'-œdi,	Vous n'aurez pas aimé peu.
D'ou-gnou-kon-sop'-œdi,	Ils n'auront pas aimé peu.

Prohibitif.

B'ou-lou-sop'-œdi,	N'aime pas peu.
B'ou-mou-sop'-œdi,	Qu'il n'aime pas peu.
B'ou-nou-sop'-œdi,	N'aimons pas peu.
B'ou-l'ène-sop'-œdi,	N'aimez pas peu.
B'ou-gnou-sop'-œdi,	Qu'ils n'aiment pas peu.

Subjonctif présent.

B'ou-m'œ-sop'-œdi,	Que je n'aime pas peu.
B'ou-lou-sop'-œdi,	Que tu n'aimes pas peu.
B'ou-mou-sop'-œdi,	Qu'il n'aime pas peu.
B'ou-nou-sop'-œdi,	Que nous n'aimions pas peu.
B'ou-l'ène-sop'-œdi,	Que vous n'aimiez pas peu.
B'ou-gnou-sop'-œdi,	Qu'ils n'aiment pas peu.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'œ-kon-sop'-œdi,	Que je n'aimasse pas peu.
B'ou-lou-kon-sop'-œdi,	Que tu n'aimasses pas peu.
B'ou-mou-kon-sop'-œdi,	Qu'il n'aimât pas peu.

B'ou-nou-kon-sop'-œdi,	Que nous n'aimassions pas peu.
B'ou-l'ène-kon-sop'-œdi,	Que vous n'aimassiez pas peu.
B'ou-gnou-kon-sop'-œdi,	Qu'ils n'aimassent pas peu.

Infinitif.

D'ou-sop'-œdi, Ne pas aimer peu.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

SOP'-ÆDÉ-'GOU (POUR *SOPÆ-ÆDI-ÆGOU*), NE PAS ENCORE AIMER PEU.

Indicatif présent.

Sop'-œdé-'gou-m'œ,	Je n'aime pas encore peu.
Sop'-œdé-'gou-l'œ,	Tu n'aimes pas encore peu.
Sop'-œdé-'gou-l',	Il n'aime pas encore peu.
Sop'-œdé-'gou-nou,	Nous n'aimons pas encore peu.
Sop'-œdé-'gou-l'ène,	Vous n'aimez pas encore peu.
Sop'-œdé-'gou-gnou,	Ils n'aiment pas encore peu.

Imparfait.

Sop'-œdé-'gou-m'œ-won,	Je n'aimais pas encore peu.
Sop'-œdé-'gou-l'œ-won,	Tu n'aimais pas encore peu.
Sop'-œdé-'gou-l'-won,	Il n'aimait pas encore peu.
Sop'-œdé-'gou-nou-won,	Nous n'aimions pas encore peu.
Sop'-œdé-'gou-l'ène-won,	Vous n'aimiez pas encore peu.
Sop'-œdé-'gou-gnou-won,	Ils n'aimaient pas encore peu.

Parfait.

Mœs-œgou-m'œ-sop'-œdi,	Je n'ai pas encore aimé peu.
Mœs-œgou-l'œ-sop'-œdi,	Tu n'as pas encore aimé peu.
Mœs-œgou-l'-sop'-œdi,	Il n'a pas encore aimé peu.
Mœs-œgou-nou-sop'-œdi,	Nous n'avons pas encore aimé peu.
Mœs-œgou-l'ène-sop'-œdi,	Vous n'avez pas encore aimé peu.
Mœs-œgou-gnou-sop'-œdi,	Ils n'ont pas encore aimé peu.

Plus-que-parfait.

Mœs-œgou-m'œ-won-sop'-œdi,	Je n'avais pas encore aimé peu.
Mœs-œgou-l'œ-won-sop'-œdi,	Tu n'avais pas encore aimé peu.
Mœs-œgou-l'-won-sop'-œdi,	Il n'avait pas encore aimé peu.
Mœs-œgou-nou-won-sop'-œdi,	Nous n'avions pas encore aimé peu.
Mœs-œgou-l'ène-won-sop'-œdi,	Vous n'aviez pas encore aimé peu.
Mœs-œgou-gnou-won-sop'-œdi,	Ils n'avaient pas encore aimé peu.

Futur.

D'ou-m'œ-sop'-œdé-'goum,	Je n'aimerai pas encore peu.
D'ou-ngœ-sop'-œdé-'goum[1],	Tu n'aimeras pas encore peu.
D'ou-sop'-œdé-'goum,	Il n'aimera pas encore peu.
D'ou-nou-sop'-œdé-'goum,	Nous n'aimerons pas encore peu.
D'ou-l'ène-sop'-œdé-'goum,	Vous n'aimerez pas encore peu.
D'ou-gnou-sop'-œdé-'goum,	Ils n'aimeront pas encore peu.

Futur antérieur et conditionnel.

D'ou-m'œ-sop'-œdé-'goum-kon,	Je n'aurai pas encore aimé peu.
D'ou-ngœ-sop'-œdé-'goum-kon[2],	Tu n'auras pas encore aimé peu.
D'ou-sop'-œdé-'goum-kon,	Il n'aura pas encore aimé peu.
D'ou-nou-sop'-œdé-'goum-kon,	Nous n'aurons pas encore aimé peu.
D'ou-l'ène-sop'-œdé-'goum-kon,	Vous n'aurez pas encore aimé peu.
D'ou-gnou-sop'-œdé-'goum-kon,	Ils n'auront pas encore aimé peu.

Prohibitif.

B'ou-lou-sop'-œdé-'goum,	N'aime pas encore peu.
B'ou-mou-sop'-œdé-'goum,	Qu'il n'aime pas encore peu.
B'ou-nou-sop'-œdé-'goum,	N'aimons pas encore peu.
B'ou-l'ène-sop'-œdé-'goum,	N'aimez pas encore peu.
B'ou-gnou-sop'-œdé-'goum,	Qu'ils n'aiment pas encore peu.

Subjonctif présent.

B'ou-m'œ-sop'-œdé-'goum,	Que je n'aime pas encore peu.
B'ou-lou-sop'-œdé-'goum,	Que tu n'aimes pas encore peu.
B'ou-mou-sop'-œdé-'goum,	Qu'il n'aime pas encore peu.
B'ou-nou-sop'-œdé-'goum,	Que nous n'aimions pas encore peu.
B'ou-l'ène-sop'-œdé-'goum,	Que vous n'aimiez pas encore peu.
B'ou-gnou-sop'-œdé-'goum,	Qu'ils n'aiment pas encore peu.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'œ-sop'-œdé-'goum-kon,	Que je n'aimasse pas encore peu.
B'ou-lou-sop'-œdé-'goum-kon,	Que tu n'aimasses pas encore peu.
B'ou-mou-sop'-œdé-'goum-kon,	Qu'il n'aimât pas encore peu.
B'ou-nou-sop'-œdé-'goum-kon,	Que nous n'aimassions pas encore peu.
B'ou-l'ène-sop'-œdé-'goum-kon,	Que vous n'aimassiez pas encore peu.
B'ou-gnou-sop'-œdé-'goum-kon,	Qu'ils n'aimassent pas encore peu.

Infinitif.

Sop'-œdé-'gou,	Ne pas encore aimer peu.

[1] Ou *D'ô-sop'-œdé-'goum.*

[2] Ou *D'ô-sop'-œdé-'goum-kon.*

TROISIÈME CONJUGAISON.

SOP'-ÆDÉ-'TOU (POUR *SOPÆ-ÆDI-ÆTOU*), NE PLUS AIMER PEU.

Indicatif présent.

Sop'-œdé-'tou-m'œ,	Je n'aime plus peu.
Sop'-œdé-'tou-l'œ,	Tu n'aimes plus peu.
Sop'-œdé-'tou-l',	Il n'aime plus peu.
Sop'-œdé-'tou-nou,	Nous n'aimons plus peu.
Sop'-œdé-'tou-l'ène,	Vous n'aimez plus peu.
Sop'-œdé-'tou-gnou,	Ils n'aiment plus peu.

Imparfait.

Sop'-œdé-'tou-m'œ-won,	Je n'aimais plus peu.
Sop'-œdé-'tou-l'œ-won,	Tu n'aimais plus peu.
Sop'-œdé-'tou-l'-won,	Il n'aimait plus peu.
Sop'-œdé-'tou-nou-won,	Nous n'aimions plus peu.
Sop'-œdé-'tou-l'ène-won,	Vous n'aimiez plus peu.
Sop'-œdé-'tou-gnou-won,	Ils n'aimaient plus peu.

Parfait et plus-que-parfait.

D'â-'tou-m'œ-won-sop'-œdi,	Je n'ai plus aimé peu.
D'â-'tou-l'œ-won-sop'-œdi,	Tu n'as plus aimé peu.
D'â-'tou-l'-won-sop'-œdi,	Il n'a plus aimé peu.
D'â-'tou-nou-won-sop'-œdi,	Nous n'avons plus aimé peu.
D'â-'tou-l'ène-won-sop'-œdi,	Vous n'avez plus aimé peu.
D'â-'tou-gnou-won-sop'-œdi,	Ils n'ont plus aimé peu.

Futur.

D'ô-'tou-m'œ-sop'-œdi,	Je n'aimerai plus peu.
D'ô-'tou-l'œ-sop'-œdi,	Tu n'aimeras plus peu.
D'ô-'tou-l'-sop'-œdi,	Il n'aimera plus peu.
D'ô-'tou-nou-sop'-œdi,	Nous n'aimerons plus peu.
D'ô-'tou-l'ène-sop'-œdi,	Vous n'aimerez plus peu.
D'ô-'tou-gnou-sop'-œdi,	Ils n'aimeront plus peu.

Futur antérieur.

Sop'-œdé-'tou-m'œ-kon,	Je n'aurai plus aimé peu.
Sop'-œdé-'tou-l'œ-kon,	Tu n'auras plus aimé peu.
Sop'-œdé-'tou-l'-kon,	Il n'aura plus aimé peu.

Sop'-œdé-'tou-nou-kon,	Nous n'aurons plus aimé peu.
Sop'-œdé-'tou-l'ène-kon,	Vous n'aurez plus aimé peu.
Sop'-œdé-'tou-gnou-kon,	Ils n'auront plus aimé peu.

Conditionnel.

D'ô-'tou-m'œ-kon-sop'-œdi,	Je n'aurais plus aimé peu.
D'ô-'tou-l'œ-kon-sop'-œdi,	Tu n'aurais plus aimé peu.
D'ô-'tou-l'-kon-sop'-œdi,	Il n'aurait plus aimé peu.
D'ô-'tou-nou-kon-sop'-œdi,	Nous n'aurions plus aimé peu.
D'ô-'tou-l'ène-kon-sop'-œdi,	Vous n'auriez plus aimé peu.
D'ô-'tou-gnou-kon-sop'-œdi,	Ils n'auraient plus aimé peu.

Prohibitif.

B'ou-lou-sop'-œdé-'ti,	N'aime plus peu.
B'ou-mou-sop'-œdé-'ti,	Qu'il n'aime plus peu.
B'ou-nou-sop'-œdé-'ti,	N'aimons plus peu.
B'ou-l'ène-sop'-œdé-'ti,	N'aimez plus peu.
B'ou-gnou-sop'-œdé-'ti,	Qu'ils n'aiment plus peu.

Subjonctif.

B'ou-m'œ-sop'-œdé-'ti,	Que je n'aime plus peu.
B'ou-lou-sop'-œdé-'ti,	Que tu n'aimes plus peu.
B'ou-mou-sop'-œdé-'ti,	Qu'il n'aime plus peu.
B'ou-nou-sop'-œdé-'ti,	Que nous n'aimions plus peu.
B'ou-l'ène-sop'-œdé-'ti,	Que vous n'aimiez plus peu.
B'ou-gnou-sop'-œdé-'ti,	Qu'ils n'aiment plus peu.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'œ-kon-sop'-œdé-'ti,	Que je n'aimasse plus peu.
B'ou-lou-kon-sop'-œdé-'ti,	Que tu n'aimasses plus peu.
B'ou-mou-kon-sop'-œdé-'ti,	Qu'il n'aimât plus peu.
B'ou-nou-kon-sop'-œdé-'ti,	Que nous n'aimassions plus peu.
B'ou-l'ène-kon-sop'-œdé-'ti,	Que vous n'aimassiez plus peu.
B'ou-gnou-kon-sop'-œdé-'ti,	Qu'ils n'aimassent plus peu.

Infinitif.

Sop'-œdé-'tou,	Ne plus aimer peu.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

SOP'ÆDÉ-'TI, NE JAMAIS AIMER PEU.

Indicatif présent, parfait et futur.

Sop'-œdé-'ti-m'œ,	Je n'aime jamais peu.
Sop'-œdé-'ti-l'œ,	Tu n'aimes jamais peu.
Sop'-œdé-'ti-l',	Il n'aime jamais peu.
Sop'-œdé-'ti-nou,	Nous n'aimons jamais peu.
Sop'-œdé-'ti-l'ène,	Vous n'aimez jamais peu.
Sop'-œdé-'ti-gnou,	Ils n'aiment jamais peu.

Imparfait et plus-que-parfait.

Sop'-œdé-'ti-m'œ-won,	Je n'aimais jamais peu.
Sop'-œdé-'ti-l'œ-won,	Tu n'aimais jamais peu.
Sop'-œdé-'ti-l'-won,	Il n'aimait jamais peu.
Sop'-œdé-'ti-nou-won,	Nous n'aimions jamais peu.
Sop'-œdé-'ti-l'ène-won,	Vous n'aimiez jamais peu.
Sop'-œdé-'ti-gnou-won,	Ils n'aimaient jamais peu.

Futur antérieur et conditionnel.

Sop'-œdé-'ti-m'œ-kon,	Je n'aurai jamais aimé peu.
Sop'-œdé-'ti-l'œ-kon,	Tu n'auras jamais aimé peu.
Sop'-œdé-ti-l'-kon,	Il n'aura jamais aimé peu.
Sop'-œdé-'ti-nou-kon,	Nous n'aurons jamais aimé peu.
Sop'-œdé-'ti-l'ène-kon,	Vous n'aurez jamais aimé peu.
Sop'-œdé-'ti-gnou-kon,	Ils n'auront jamais aimé peu.

(Pour les aûtres temps, voir ce que nous avons dit au verbe adjectif *Bakh'-œti*, IIe partie, chapitre III, voix négative, quatrième conjugaison, page 119.)

Ainsi se conjuguent tous les verbes adjectifs.

VERBES DOUTEUX DE LA DEUXIÈME CLASSE.

Les verbes de cette classe prennent l'aoriste de l'indicatif. Ils comprennent les substantifs, les adjectifset les verbes.

On forme cette classe en répétant le radical, auquel on ajoute,

à la fin, la particule *lou,* ce qui lui donne la signification de «faire semblant de...» ou de «faire semblant d'être...»

Ainsi, 1° pour les substantifs :

Per-Per-lou, faire semblant d'être ou de se nommer Pierre.

2° Pour les adjectifs :

Bakhe-bakhe-lou, faire semblant d'être bon.

3° Pour les verbes :

Sopœ-sopœ-lou, faire semblant d'aimer.

Les substantifs, les adjectifs et les verbes se conjuguent de la même manière; il suffira donc d'en citer un seul exemple, auquel on pourra appliquer tous les autres. Nous choisirons le verbe *sopœ,* aimer, déjà si connu.

VOIX POSITIVE.

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-sopœ-sopœ-lou,	Je fais semblant d'aimer.
Y'â-ngai-sopœ-sopœ-lou,	Tu fais semblant d'aimer.
M'i-ngai-sopœ-sopœ-lou,	Il fait semblant d'aimer.
N'ô-ngai-sopœ-sopœ-lou,	Nous faisons semblant d'aimer.
Yain'-œ-ngai-sopœ-sopœ-lou,	Vous faites semblant d'aimer.
Gn'ô-ngai-sopœ-sopœ-lou,	Ils font semblant d'aimer.

Imparfait.

M'â-ngœ-d'on-sopœ-sopœ-lou,	Je faisais semblant d'aimer.
Y'â-ngœ-d'on-sopœ-sopœ-lou,	Tu faisais semblant d'aimer.
M'œ-ngœ-d'on-sopœ-sopœ-lou,	Il faisait semblant d'aimer.
N'ô-ngœ-d'on-sopœ-sopœ-lou,	Nous faisions semblant d'aimer.
Yain-œ-ngœ-d'on-sopœ-sopœ-lou,	Vous faisiez semblant d'aimer.
Gn'ô-ngœ-d'on-sopœ-sopœ-lou,	Ils faisaient semblant d'aimer.

Parfait.

Sopœ-sopœ-lou-n'â,	J'ai fait semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lou-ngœ,	Tu as fait semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lou-n'œ,	Il a fait semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lou-n'œ-nou,	Nous avons fait semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lou-ngène,	Vous avez fait semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lou-n'œ-gnou,	Ils ont fait semblant d'aimer.

Plus-que-parfait.

D'â-n'â-sopœ-sopœ-lou,	J'avais fait semblant d'aimer.
D'â-ngœ-sopœ-sopœ-lou,	Tu avais fait semblant d'aimer.
D'â-n'œ-sopœ-sopœ-lou,	Il avait fait semblant d'aimer.
D'â-n'œ-nou-sopœ-sopœ-lou,	Nous avions fait semblant d'aimer.
D'â-ngène-sopœ-sopœ-lou,	Vous aviez fait semblant d'aimer.
D'â-n'œ-gnou-sopœ-sopœ-lou,	Ils avaient fait semblant d'aimer.

Futur.

D'œ-n'â-sopœ-sopœ-lou,	Je ferai semblant d'aimer.
D'œ-ngœ-sopœ-sopœ-lou,	Tu feras semblant d'aimer.
D'œ-n'œ-sopœ-sopœ-lou,	Il fera semblant d'aimer.
D'œ-n'œ-nou-sopœ-sopœ-lou,	Nous ferons semblant d'aimer.
D'œ-ngène-sopœ-sopœ-lou,	Vous ferez semblant d'aimer.
D'œ-n'œ-gnou-sopœ-sopœ-lou,	Ils feront semblant d'aimer.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-sopœ-sopœ-lou,	J'aurai fait semblant d'aimer.
D'œ-ngœ-kon-sopœ-sopœ-lou,	Tu auras fait semblant d'aimer.
D'œ-n'œ-kon-sopœ-sopœ-lou,	Il aura fait semblant d'aimer.
D'œ-n'œ-nou-kon-sopœ-sopœ-lou,	Nous aurons fait semblant d'aimer.
D'œ-ngène-kon-sopœ-sopœ-lou,	Vous aurez fait semblant d'aimer.
D'œ-n'œ-gnou-kon-sopœ-sopœ-lou,	Ils auront fait semblant d'aimer.

Impératif.

Sopœ-sopœ-lou-l',	Fais semblant d'aimer.
N'œ-sopœ-sopœ-lou,	Qu'il fasse semblant d'aimer.
N'œ-nou-sopœ-sopœ-lou,	Faisons semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lou-l'ène,	Faites semblant d'aimer.
N'œ-gnou-sopœ-sopœ-lou,	Qu'ils fassent semblant d'aimer.

Subjonctif présent.

N'â-sopœ-sopœ-lou,	Que je fasse semblant d'aimer.
N'œ-ngœ-sopœ-sopœ-lou,	Que tu fasses semblant d'aimer.
N'œ-sopœ-sopœ-lou,	Qu'il fasse semblant d'aimer.
N'œ-nou-sopœ-sopœ-lou,	Que nous fassions semblant d'aimer.
N'œ-ngène-sopœ-sopœ-lou,	Que vous fassiez semblant d'aimer.
N'œ-gnou-sopœ-sopœ-lou,	Qu'ils fassent semblant d'aimer.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-sopæ-sopæ-lou,	Que je fisse semblant d'aimer.
N'æ-ngæ-kon-sopæ-sopæ-lou,	Que tu fisses semblant d'aimer.
N'æ-kon-sopæ-sopæ-lou,	Qu'il fît semblant d'aimer.
N'æ-nou-kon-sopæ-sopæ-lou,	Que nous fissions semblant d'aimer.
N'æ-ngène-kon-sopæ-sopæ-lou,	Que vous fissiez semblant d'aimer.
N'æ-gnou-kon-sopæ-sopæ-lou,	Qu'ils fissent semblant d'aimer.

Infinitif.

Sopæ-sopæ-lou,	Faire semblant d'aimer.

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

SOPÆ-SOPÆ-LÔ-'TI (POUR *SOPÆ-SOPÆ-LOU-ÆTI*), FAIRE ENCORE SEMBLANT D'AIMER.

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-sopæ-sopæ-lô-'ti,	Je fais encore semblant d'aimer.
Y'â-ngai-sopæ-sopæ-lô-'ti,	Tu fais encore semblant d'aimer.
M'i-ngai-sopæ-sopæ-lô-'ti,	Il fait encore semblant d'aimer.
N'ô-ngai-sopæ-sopæ-lô-'ti,	Nous faisons encore semblant d'aimer.
Yain'-æ-ngai-sopæ-sopæ-lô-'ti,	Vous faites encore semblant d'aimer.
Gn'ô-ngai-sopæ-sopæ-lô-'ti,	Ils font encore semblant d'aimer.

Imparfait.

M'â-ngæ-d'on-sopæ-sopæ-lô-'ti,	Je faisais encore semblant d'aimer.
Y'â-ngæ-d'on-sopæ-sopæ-lô-'ti,	Tu faisais encore semblant d'aimer.
M'æ-ngæ-d'on-sopæ-sopæ-lô-'ti,	Il faisait encore semblant d'aimer.
N'ô-ngæ-d'on-sopæ-sopæ-lô-'ti,	Nous faisions encore semblant d'aimer.
Yain'-æ-ngæ-d'on-sopæ-sopæ-lô-'ti,	Vous faisiez encore semblant d'aimer.
Gn'ô-ngæ-d'on-sopæ-sopæ-lô-'ti,	Ils faisaient encore semblant d'aimer.

Parfait.

Sopæ-sopæ-lô-'ti-n'â,	J'ai fait encore semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lô-'ti-ngæ,	Tu as fait encore semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lô-'ti-n'æ,	Il a fait encore semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lô-'ti-n'æ-nou,	Nous avons fait encore semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lô-'ti-ngène,	Vous avez fait encore semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lô-'ti-n'æ-gnou,	Ils ont fait encore semblant d'aimer.

Plus-que-parfait.

D'â-n'â-sopœ-sopœ-lô-'ti,	J'avais encore fait semblant d'aimer.
D'â-ngœ-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Tu avais encore fait semblant d'aimer.
D'â-n'œ-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Il avait encore fait semblant d'aimer.
D'â-n'œ-nou-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Nous avions encore fait semblant d'aimer.
D'â-ngène-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Vous aviez encore fait semblant d'aimer.
D'â-n'œ-gnou-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Ils avaient encore fait semblant d'aimer.

Futur.

D'œ-n'â-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Je ferai encore semblant d'aimer.
D'œ-ngœ-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Tu feras encore semblant d'aimer.
D'œ-n'œ-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Il fera encore semblant d'aimer.
D'œ-n'œ-nou-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Nous ferons encore semblant d'aimer.
D'œ-ngène-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Vous ferez encore semblant d'aimer.
D'œ-n'œ-gnou-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Ils feront encore semblant d'aimer.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-sopœ-sopœ-lô-'ti,	J'aurai encore fait semblant d'aimer.
D'œ-ngœ-kon-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Tu auras encore fait semblant d'aimer.
D'œ-n'œ-kon-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Il aura encore fait semblant d'aimer.
D'œ-n'œ-nou-kon-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Nous aurons encore fait semblant d'aimer.
D'œ-ngène-kon-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Vous aurez encore fait semblant d'aimer.
D'œ-n'œ-gnou-kon-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Ils auront encore fait semblant d'aimer.

Impératif.

Sopœ-sopœ-lô-'ti-l',	Fais encore semblant d'aimer.
N'œ-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Qu'il fasse encore semblant d'aimer.
N'œ-nou-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Faisons encore semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'ti-l'ène,	Faites encore semblant d'aimer.
N'œ-gnou-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Qu'ils fassent encore semblant d'aimer.

Subjonctif présent.

N'â-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Que je fasse encore semblant d'aimer.
N'œ-ngœ-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Que tu fasses encore semblant d'aimer.
N'œ-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Qu'il fasse encore semblant d'aimer.
N'œ-nou-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Que nous fassions encore semblant d'aimer.
N'œ-ngène-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Que vous fassiez encore semblant d'aimer.
N'œ-gnou-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Qu'ils fassent encore semblant d'aimer.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Que je fisse encore semblant d'aimer.
N'œ-ngœ-kon-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Que tu fisses encore semblant d'aimer.
N'œ-kon-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Qu'il fît encore semblant d'aimer.
N'œ-nou-kon-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Que nous fissions encore semblant d'aimer.
N'œ-ngène-kon-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Que vous fissiez encore semblant d'aimer.
N'œ-gnou-kon-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Qu'ils fissent encore semblant d'aimer.

Infinitif.

Sopœ-sopœ-lô-'ti, Faire encore semblant d'aimer.

Il n'y a pas de deuxième conjugaison.

TROISIÈME CONJUGAISON.

SOPÆ-SOPÆ-LOU-DHIE, ALLER FAIRE SEMBLANT D'AIMER.

Nous rappelons ici ce que nous avons dit à la même conjugaison des verbes douteux de première classe, et des verbes réfléchis, savoir, qu'à tous les verbes de cette conjugaison on ajoute la particule *dhie* à la terminaison *ou,* pour indiquer qu'on se porte à l'action.

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-sopœ-sopœ-lou-dhie,	Je vais faire semblant d'aimer.
Y'â-ngai-sopœ-sopœ-lou-dhie,	Tu vas faire semblant d'aimer.
M'i-ngai-sopœ-sopœ-lou-dhie,	Il va faire semblant d'aimer.
N'ô-ngai-sopœ-sopœ-lou-dhie,	Nous allons faire semblant d'aimer.
Yain'-œ-ngai-sopœ-sopœ-lou-dhie,	Vous allez faire semblant d'aimer.
Gn'ô-ngai-sopœ-sopœ-lou-dhie,	Ils vont faire semblant d'aimer.

Imparfait.

M'â-ngœ-d'on-sopœ-sopœ-lou-dhie,	J'allais faire semblant d'aimer.
Y'â-ngœ-d'on-sopœ-sopœ-lou-dhie,	Tu allais faire semblant d'aimer.
M'œ-ngœ-d'on-sopœ-sopœ-lou-dhie,	Il allait faire semblant d'aimer.
N'ô-ngœ-d'on-sopœ-sopœ-lou-dhie,	Nous allions faire semblant d'aimer.
Yain'-œ-ngœ-d'on-sopœ-sopœ-lou-dhie,	Vous alliez faire semblant d'aimer.
Gn'ô-ngœ-d'on-sopœ-sopœ-lou-dhie,	Ils allaient faire semblant d'aimer.

Parfait.

Sopœ-sopœ-lou-dhie-n'â,	Je suis allé faire semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lou-dhie-ngœ,	Tu es allé faire semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lou-dhie-n'œ,	Il est allé faire semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lou-dhie-n'œ-nou,	Nous sommes allés faire semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lou-dhie-ngène,	Vous êtes allés faire semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lou-dhie-n'œ-gnou,	Ils sont allés faire semblant d'aimer.

Plus-que-parfait.

Sopœ-sopœ-lou-dhie-won-n'â,	J'étais allé faire semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lou-dhie-won-ngœ,	Tu étais allé faire semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lou-dhie-won-n'œ,	Il était allé faire semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lou-dhie-won-n'œ-nou,	Nous étions allés faire semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lou-dhie-won-ngène,	Vous étiez allés faire semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lou-dhie-won-n'œ-gnou,	Ils étaient allés faire semblant d'aimer.

Futur.

D'œ-n'â-sopœ-sopœ-lou-dhie,	J'irai faire semblant d'aimer.
D'œ-ngœ-sopœ-sopœ-lou-dhie,	Tu iras faire semblant d'aimer.
D'œ-n'œ-sopœ-sopœ-lou-dhie,	Il ira faire semblant d'aimer.
D'œ-n'œ-nou-sopœ-sopœ-lou-dhie,	Nous irons faire semblant d'aimer.
D'œ-ngène-sopœ-sopœ-lou-dhie,	Vous irez faire semblant d'aimer.
D'œ-n'œ-gnou-sopœ-sopœ-lou-dhie,	Ils iront faire semblant d'aimer.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-sopœ-sopœ-lou,	Je serai allé faire semblant d'aimer.
D'œ-ngœ-kon-sopœ-sopœ-lou,	Tu seras allé faire semblant d'aimer.
D'œ-n'œ-kon-sopœ-sopœ-lou,	Il sera allé faire semblant d'aimer.
D'œ-n'œ-nou-kon-sopœ-sopœ-lou,	Nous serons allés faire semblant d'aimer.
D'œ-ngène-kon-sopœ-sopœ-lou,	Vous serez allés faire semblant d'aimer.
D'œ-n'œ-gnou-kon-sopœ-sopœ-lou,	Ils seront allés faire semblant d'aimer.

Impératif.

Sopœ-sopœ-lou-dhie-l',	Va faire semblant d'aimer.
N'œ-sopœ-sopœ-lou-dhie,	Qu'il aille faire semblant d'aimer.
N'œ-nou-sopœ-sopœ-lou-dhie,	Allons faire semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lou-dhie-l'ène,	Allez faire semblant d'aimer.
N'œ-gnou-sopœ-sopœ-lou-dhie,	Qu'ils aillent faire semblant d'aimer.

Subjonctif présent.

N'â-sopæ-sopæ-lou-dhie,	Que j'aille faire semblant d'aimer.
N'æ-ngæ-sopæ-sopæ-lou-dhie,	Que tu ailles faire semblant d'aimer.
N'æ-sopæ-sopæ-lou-dhie,	Qu'il aille faire semblant d'aimer.
N'æ-nou-sopæ-sopæ-lou-dhie,	Que nous allions faire semblant d'aimer.
N'æ-ngène-sopæ-sopæ-lou-dhie,	Que vous alliez faire semblant d'aimer.
N'æ-gnou-sopæ-sopæ-lou-dhie,	Qu'ils aillent faire semblant d'aimer.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-sopæ-sopæ-lou-dhie,	Que j'allasse faire semblant d'aimer.
N'æ-ngæ-kon-sopæ-sopæ-lou-dhie,	Que tu allasses faire semblant d'aimer.
N'æ-kon-sopæ-sopæ-lou-dhie,	Qu'il allât faire semblant d'aimer.
N'æ-nou-kon-sopæ-sopæ-lou-dhie,	Que nous allassions faire semblant d'aimer.
N'æ-ngène-kon-sopæ-sopæ-lou-dhie,	Que vous allassiez faire semblant d'aimer.
N'æ-gnou-kon-sopæ-sopæ-lou-dhie,	Qu'ils allassent faire semblant d'aimer.

Infinitif.

Sopæ-sopæ-lou-dhie, Aller faire semblant d'aimer.

VOIX NÉGATIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

D'OU-SOPÆ-SOPÆ-LOU, NE PAS FAIRE SEMBLANT D'AIMER.

La voix négative n'a pas d'aoriste.

Indicatif présent.

Sopæ-sopæ-lou-wou-m'æ,	Je ne fais pas semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lou-wou-l'æ,	Tu ne fais pas semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lou-wou-l',	Il ne fait pas semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lou-wou-nou,	Nous ne faisons pas semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lou-wou-l'ène,	Vous ne faites pas semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lou-wou-gnou,	Ils ne font pas semblant d'aimer.

Imparfait.

Sopæ-sopæ-lou-wou-m'æ-won,	Je ne faisais pas semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lou-wou-l'æ-won,	Tu ne faisais pas semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lou-wou-l'-won,	Il ne faisait pas semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lou-wou-nou-won,	Nous ne faisions pas semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lou-wou-l'ène-won,	Vous ne faisiez pas semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lou-wou-gnou-won,	Ils ne faisaient pas semblant d'aimer.

Parfait.

Mœs-ou-m'œ-sopœ-sopœ-lou,	Je n'ai pas fait semblant d'aimer.
Mœs-ou-l'œ-sopœ-sopœ-lou,	Tu n'as pas fait semblant d'aimer.
Mœs-ou-l'-sopœ-sopœ-lou,	Il n'a pas fait semblant d'aimer.
Mœs-ou-nou-sopœ-sopœ-lou,	Nous n'avons pas fait semblant d'aimer.
Mœs-ou-l'ène-sopœ-sopœ-lou,	Vous n'avez pas fait semblant d'aimer.
Mœs-ou-gnou-sopœ-sopœ-lou,	Ils n'ont pas fait semblant d'aimer.

Plus-que-parfait.

Mœs-ou-m'œ-won-sopœ-sopœ-lou,	Je n'avais pas fait semblant d'aimer.
Mœs-ou-l'œ-won-sopœ-sopœ-lou,	Tu n'avais pas fait semblant d'aimer.
Mœs-ou-l'-won-sopœ-sopœ-lou,	Il n'avait pas fait semblant d'aimer.
Mœs-ou-nou-won-sopœ-sopœ-lou,	Nous n'avions pas fait semblant d'aimer.
Mœs-ou-l'ène-won-sopœ-sopœ-lou,	Vous n'aviez pas fait semblant d'aimer.
Mœs-ou-gnou-won-sopœ-sopœ-lou,	Ils n'avaient pas fait semblant d'aimer.

Futur.

D'ou-m'œ-sopœ-sopœ-lou,	Je ne ferai pas semblant d'aimer.
D'ô-sopœ-sopœ-lou,	Tu ne feras pas semblant d'aimer.
D'ou-sopœ-sopœ-lou,	Il ne fera pas semblant d'aimer.
D'ou-nou-sopœ-sopœ-lou,	Nous ne ferons pas semblant d'aimer.
D'ou-l'ène-sopœ-sopœ-lou,	Vous ne ferez pas semblant d'aimer.
D'ou-gnou-sopœ-sopœ-lou,	Ils ne feront pas semblant d'aimer.

Futur antérieur et conditionnel.

D'ou-m'œ-kon-sopœ-sopœ-lou,	Je n'aurai pas fait semblant d'aimer.
D'ô-kon-sopœ-sopœ-lou,	Tu n'auras pas fait semblant d'aimer.
D'ou-kon-sopœ-sopœ-lou,	Il n'aura pas fait semblant d'aimer.
D'ou-nou-kon-sopœ-sopœ-lou,	Nous n'aurons pas fait semblant d'aimer.
D'ou-l'ène-kon-sopœ-sopœ-lou,	Vous n'aurez pas fait semblant d'aimer.
D'ou-gnou-kon-sopœ-sopœ-lou,	Ils n'auront pas fait semblant d'aimer.

Prohibitif.

B'ou-lou-sopœ-sopœ-lou,	Ne fais pas semblant d'aimer.
B'ou-mou-sopœ-sopœ-lou,	Qu'il ne fasse pas semblant d'aimer.
B'ou-nou-sopœ-sopœ-lou,	Ne faisons pas semblant d'aimer.
B'ou-l'ène-sopœ-sopœ-lou,	Ne faites pas semblant d'aimer.
B'ou-gnou-sopœ-sopœ-lou,	Qu'ils ne fassent pas semblant d'aimer.

Subjonctif présent.

B'ou-m'æ-sopæ-sopæ-lou,	Que je ne fasse pas semblant d'aimer.
B'ou-lou-sopæ-sopæ-lou,	Que tu ne fasses pas semblant d'aimer.
B'ou-mou-sopæ-sopæ-lou,	Qu'il ne fasse pas semblant d'aimer.
B'ou-nou-sopæ-sopæ-lou,	Que nous ne fassions pas semblant d'aimer.
B'ou-l'ène-sopæ-sopæ-lou,	Que vous ne fassiez pas semblant d'aimer.
B'ou-gnou-sopæ-sopæ-lou,	Qu'ils ne fassent pas semblant d'aimer.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'æ-kon-sopæ-sopæ-lou,	Que je ne fisse pas semblant d'aimer.
B'ou-lou-kon-sopæ-sopæ-lou,	Que tu ne fisses pas semblant d'aimer.
B'ou-mou-kon-sopæ-sopæ-lou,	Qu'il ne fît pas semblant d'aimer.
B'ou-nou-kon-sopæ-sopæ-lou,	Que nous ne fissions pas semblant d'aimer.
B'ou-l'ène-kon-sopæ-sopæ-lou,	Que vous ne fissiez pas semblant d'aimer.
B'ou-gnou-kon-sopæ-sopæ-lou,	Qu'ils ne fissent pas semblant d'aimer.

Infinitif.

D'ou-sopæ-sopæ-lou, Ne pas faire semblant d'aimer.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

SOPÆ-SOPÆ-LÔ-'GOU, NE PAS ENCORE FAIRE SEMBLANT D'AIMER.

Indicatif présent.

Sopæ-sopæ-lô-'gou-m'æ,	Je ne fais pas encore semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lô-'gou-l'æ,	Tu ne fais pas encore semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lô-'gou-l',	Il ne fait pas encore semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lô-'gou-nou,	Nous ne faisons pas encore semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lô-'gou-l'ène,	Vous ne faites pas encore semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lô-'gou-gnou,	Ils ne font pas encore semblant d'aimer.

Imparfait.

Sopæ-sopæ-lô-'gou-m'æ-won,	Je ne faisais pas encore semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lô-'gou-l'æ-won,	Tu ne faisais pas encore semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lô-'gou-l'-won,	Il ne faisait pas encore semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lô-'gou-nou-won,	Nous ne faisions pas encore semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lô-'gou-l'ène-won,	Vous ne faisiez pas encore semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lô-'gou-gnou-won,	Ils ne faisaïent pas encore semblant d'aimer.

Parfait.

Mœs-œgou-m'œ-sopœ-sopœ-lou,	Je n'ai pas encore fait	semblant d'aimer.
Mœs-œgou-l'œ-sopœ-sopœ-lou,	Tu n'as pas encore fait	
Mœs-œgou-l'-sopœ-sopœ-lou,	Il n'a pas encore fait	
Mœs-œgou-nou-sopœ-sopœ-lou,	Nous n'avons pas encore fait	
Mœs-œgou-l'ène-sopœ-sopœ-lou,	Vous n'avez pas encore fait	
Mœs-œgou-gnou-sopœ-sopœ-lou,	Ils n'ont pas encore fait	

Plus-que-parfait.

Mœs-œgou-m'œ-won-sopœ-sopœ-lou,	Je n'avais pas encore fait	semblant d'aimer.
Mœs-œgou-l'œ-won-sopœ-sopœ-lou,	Tu n'avais pas encore fait	
Mœs-œgou-l'-won-sopœ-sopœ-lou,	Il n'avait pas encore fait	
Mœs-œgou-nou-won-sopœ-sopœ-lou,	Nous n'avions pas encore fait	
Mœs-œgou-l'ène-won-sopœ-sopœ-lou,	Vous n'aviez pas encore fait	
Mœs-œgou-gnou-won-sopœ-sopœ-lou,	Ils n'avaient pas encore fait	

Futur.

D'ou-m'œ-sopœ-sopœ-lô-'goum,	Je ne ferai pas encore	semblant d'aimer.
D'ou-ngœ-sopœ-sopœ-lô-'goum,	Tu ne feras pas encore	
D'ou-sopœ-sopœ-lô-'goum,	Il ne fera pas encore	
D'ou-nou-sopœ-sopœ-lô-'goum,	Nous ne ferons pas encore	
D'ou-ngène-sopœ-sopœ-lô-'goum,	Vous ne ferez pas encore	
D'ou-gnou-sopœ-sopœ-lô-'goum,	Ils ne feront pas encore	

Futur antérieur et conditionnel.

Sopœ-sopœ-lô-'gou-m'œ-kon,	Je n'aurai pas encore fait	semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'gou-l'œ-kon,	Tu n'auras pas encore fait	
Sopœ-sopœ-lô-'gou-l'-kon,	Il n'aura pas encore fait	
Sopœ-sopœ-lô-'gou-nou-kon,	Nous n'aurons pas encore fait	
Sopœ-sopœ-lô-'gou-l'ène-kon,	Vous n'aurez pas encore fait	
Sopœ-sopœ-lô-'gou-gnou-kon,	Ils n'auront pas encore fait	

Prohibitif.

B'ou-lou-sopœ-sopœ-lô-'goum,	Ne fais pas encore	sembl. d'aimer.
B'ou-mou-sopœ-sopœ-lô-'goum,	Qu'il ne fasse pas encore	
B'ou-nou-sopœ-sopœ-lô-'goum,	Ne faisons pas encore	
B'ou-l'ène-sopœ-sopœ-lô-'goum,	Ne faites pas encore	
B'ou-gnou-sopœ-sopœ-lô-'goum,	Qu'ils ne fassent pas encore	

Subjonctif présent.

B'ou-m'œ-sopœ-sopœ-lô-'goum,	Que je ne fasse pas encore	semblant d'aimer.
B'ou-lou-sopœ-sopœ-lô-'goum,	Que tu ne fasses pas encore	
B'ou-mou-sopœ-sopœ-lô-'goum,	Qu'il ne fasse pas encore	
B'ou-nou-sopœ-sopœ-lô-'goum,	Que nous ne fassions pas encore	
B'ou-l'ène-sopœ-sopœ-lô-'goum,	Que vous ne fassiez pas encore	
B'ou-gnou-sopœ-sopœ-lô-'goum,	Qu'ils ne fassent pas encore	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'œ-sopœ-sopœ-lô-'goum-kon,	Que je ne fisse pas encore	semblant d'aimer.
B'ou-lou-sopœ-sopœ-lô-'goum-kon,	Que tu ne fisses pas encore	
B'ou-mou-sopœ-sopœ-lô-'goum-kon,	Qu'il ne fît pas encore	
B'ou-nou-sopœ-sopœ-lô-'goum-kon,	Que nous ne fissions pas encore	
B'ou-l'ène-sopœ-sopœ-lô-'goum-kon,	Que vous ne fissiez pas encore	
B'ou-gnou-sopœ-sopœ-lô-'goum-kon,	Qu'ils ne fissent pas encore	

Infinitif.

Sopœ-sopœ-lô-'gou, Ne pas faire encore semblant d'aimer.

TROISIÈME CONJUGAISON.

SOPÆ-SOPÆ-LÔ-'TOU, NE PLUS FAIRE SEMBLANT D'AIMER.

Indicatif présent.

Sopœ-sopœ-lô-'tou-m'œ,	Je ne fais plus semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'tou-l'œ,	Tu ne fais plus semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'tou-l',	Il ne fait plus semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'tou-nou,	Nous ne faisons plus semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'tou-l'ène,	Vous ne faites plus semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'tou-gnou,	Ils ne font plus semblant d'aimer.

Imparfait.

Sopœ-sopœ-lô-'tou-m'œ-won,	Je ne faisais plus semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'tou-l'œ-won,	Tu ne faisais plus semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'tou-l'-won,	Il ne faisait plus semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'tou-nou-won,	Nous ne faisions plus semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'tou-l'ène-won,	Vous ne faisiez plus semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'tou-gnou-won,	Ils ne faisaient plus semblant d'aimer.

Parfait et plus-que-parfait.

D'â-'tou-m'œ-won-sopœ-sopœ-lou,	Je n'ai plus fait semblant d'aimer.
D'â-'tou-l'œ-won-sopœ-sopœ-lou,	Tu n'as plus fait semblant d'aimer.
D'â-'tou-l'-won-sopœ-sopœ-lou,	Il n'a plus fait semblant d'aimer.
D'â-'tou-nou-won-sopœ-sopœ-lou,	Nous n'avons plus fait semblant d'aimer.
D'â-'tou-l'ène-won-sopœ-sopœ-lou,	Vous n'avez plus fait semblant d'aimer.
D'â-'tou-gnou-won-sopœ-sopœ-lou,	Ils n'ont plus fait semblant d'aimer.

Futur.

D'ô-'tou-m'œ-sopœ-sopœ-lou,	Je ne ferai plus semblant d'aimer.
D'ô-'tou-l'œ-sopœ-sopœ-lou,	Tu ne feras plus semblant d'aimer.
D'ô-'tou-l'-sopœ-sopœ-lou,	Il ne fera plus semblant d'aimer.
D'ô-'tou-nou-sopœ-sopœ-lou,	Nous ne ferons plus semblant d'aimer.
D'ô-'tou-l'ène-sopœ-sopœ-lou,	Vous ne ferez plus semblant d'aimer.
D'ô-'tou-gnou-sopœ-sopœ-lou,	Ils ne feront plus semblant d'aimer.

Futur antérieur.

Sopœ-sopœ-lô-'tou-m'œ-kon,	Je n'aurai plus fait semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'tou-l'œ-kon,	Tu n'auras plus fait semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'tou-l'-kon,	Il n'aura plus fait semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'tou-nou-kon,	Nous n'aurons plus fait semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'tou-l'ène-kon,	Vous n'aurez plus fait semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'tou-gnou-kon,	Ils n'auront plus fait semblant d'aimer.

Conditionnel.

D'ô-'tou-m'œ-kon-sopœ-sopœ-lou,	Je n'aurais plus fait semblant d'aimer.
D'ô-'tou-l'œ-kon-sopœ-sopœ-lou,	Tu n'aurais plus fait semblant d'aimer.
D'ô-'tou-l'-kon-sopœ-sopœ-lou,	Il n'aurait plus fait semblant d'aimer.
D'ô-'tou-nou-kon-sopœ-sopœ-lou,	Nous n'aurions plus fait semblant d'aimer.
D'ô-'tou-l'ène-kon-sopœ-sopœ-lou,	Vous n'auriez plus fait semblant d'aimer.
D'ô-'tou-gnou-kon-sopœ-sopœ-lou,	Ils n'auraient plus fait semblant d'aimer.

Prohibitif.

B'ou-lou-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Ne fais plus semblant d'aimer.
B'ou-mou-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Qu'il ne fasse plus semblant d'aimer.
B'ou-nou-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Ne faisons plus semblant d'aimer.
B'ou-l'ène-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Ne faites plus semblant d'aimer.
B'ou-gnou-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Qu'ils ne fassent plus semblant d'aimer.

Subjonctif présent.

B'ou-m'œ-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Que je ne fasse plus semblant d'aimer.
B'ou-l'œ-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Que tu ne fasses plus semblant d'aimer.
B'ou-mou-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Qu'il ne fasse plus semblant d'aimer.
B'ou-nou-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Que nous ne fassions plus semblant d'aimer.
B'ou-l'ène-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Que vous ne fassiez plus semblant d'aimer.
B'ou-gnou-sopœ-sopœ-lô-'ti,	Qu'ils ne fassent plus semblant d'aimer.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'œ-sopœ-sopœ-lô-'ti-kon,	Que je ne fisse plus semblant d'aimer.
B'ou-l'œ-sopœ-sopœ-lô-'ti-kon,	Que tu ne fisses plus semblant d'aimer.
B'ou-mou-sopœ-sopœ-lô-'ti-kon,	Qu'il ne fît plus semblant d'aimer.
B'ou-nou-sopœ-sopœ-lô-'ti-kon,	Que nous ne fissions plus semblant d'aimer.
B'ou-l'ène-sopœ-sopœ-lô-'ti-kon,	Que vous ne fissiez plus semblant d'aimer.
B'ou-gnou-sopœ-sopœ-lô-'ti-kon,	Qu'ils ne fissent plus semblant d'aimer.

Infinitif.

Sopœ-sopœ-lô-'tou, Ne plus faire semblant d'aimer.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent, parfait et futur.

Sopœ-sopœ-lô-'ti-m'œ,	Je ne fais jamais semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'ti-l'œ,	Tu ne fais jamais semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'ti-l',	Il ne fait jamais semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'ti-nou,	Nous ne faisons jamais semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'ti-l'ène,	Vous ne faites jamais semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'ti-gnou,	Ils ne font jamais semblant d'aimer.

Imparfait et plus-que-parfait.

Sopœ-sopœ-lô-'ti-m'œ-won,	Je ne faisais jamais semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'ti-l'œ-won,	Tu ne faisais jamais semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'ti-l'-won,	Il ne faisait jamais semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'ti-nou-won,	Nous ne faisions jamais semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'ti-l'ène-won,	Vous ne faisiez jamais semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'ti-gnou-won,	Ils ne faisaient jamais semblant d'aimer.

Futur antérieur et conditionnel.

Sopœ-sopœ-lô-'ti-m'œ-kon,	Je n'aurai jamais fait semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'ti-l'œ-kon,	Tu n'auras jamais fait semblant d'aimer.
Sopœ-sopœ-lô-'ti-l'-kon,	Il n'aura jamais fait semblant d'aimer.

Sopæ-sopæ-lô-'ti-nou-kon,	Nous n'aurons jamais fait semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lô-'ti-l'ène-kon,	Vous n'aurez jamais fait semblant d'aimer.
Sopæ-sopæ-lô-'ti-gnou-kon,	Ils n'auront jamais fait semblant d'aimer.

(Pour les autres temps, voir ce que nous avons dit au sujet du verbe adjectif *bakh'-æti,* IIe partie, chapitre III, voix négative, quatrième conjugaison, page 119.)

§ 3. DES VERBES CONDITIONNELS.

Nous entendons par verbes conditionnels, 1° ceux qui sont précédés du *si* conditionnel, comme *si j'aime, si je suis bon;* 2° ceux qui sont précédés de *quand, lorsque, dès que,* comme *quand je serai roi, lorsque je vis cet homme, dès que j'en eus parlé;* 3° ceux qui sont accompagnés ou précédés de *ainsi que,* comme *j'aime ainsi, c'est ainsi que j'aime, c'est ainsi que je suis bon, c'est ainsi que je suis pis,* etc.

Après le *si* conditionnel ou après *dès que, lorsque,* on se sert du verbe auxiliaire *æ,* et l'on ajoute la particule *é* à la fin du radical du verbe; exemple : «si j'aime, *sou-m'æ-sop'-é,* pour *sou-m'an-æ-sopæ-é.*»

Lorsqu'on veut exprimer la manière dont se fait l'action, on se sert du verbe auxiliaire *la,* en ajoutant toujours la particule *é* à la fin du radical du verbe.

Lorsque l'on conjugue un substantif propre ou commun, on se sert des auxiliaires *æ* et *di,* comme dans cet exemple : «si je suis Pierre, *sou-m'æ-d'-é Per;*» alors la particule *é* se joint au verbe *di.*

On conjugue conditionnellement les substantifs, les adjectifs, les degrés de comparaison des adjectifs et les verbes proprement dits. De là quatre classes de verbes conditionnels, dont chacune suit toutes les voix ordinaires.

VERBES CONDITIONNELS DE LA PREMIÈRE CLASSE.

CONJUGAISON DES SUBSTANTIFS.

Tous les substantifs propres et communs se conjuguent sur cette classe.

MODÈLE. — *SOU-D'-É PER,* S'IL EST PIERRE.

VOIX POSITIVE.

Indicatif présent.

Sou-m'æ-d'-é	*Per,*	Si je suis	Pierre.
Sô'-d'-é		Si tu es	
Sou-d'-é		S'il est	
Sou-nou-d'-é		Si nous sommes	
Sou-ngène-d'-é		Si vous êtes	
Sou-gnou-d'-é		S'ils sont	

Sou-m'æ est pour *sou-m'an; sô',* pour *sou-ngæ; sou,* à la troisième personne du singulier, pour *sou-mou.*

Imparfait.

Sou-m'æ-d'-on	*Per,*	Si j'étais	Pierre.
Sô'-d'-on		Si tu étais	
Sou-d'-on		S'il était	
Sou-nou-d'-on		Si nous étions	
Sou-ngène-d'-on		Si vous étiez	
Sou-gnou-d'-on		S'ils étaient	

D'-on est pour *di-won.*

Parfait.

Au parfait, on se sert de l'auxiliaire *mæs,* suivi de l'auxiliaire *æ,* avec lequel il se combine pour prendre la tournure conditionnelle en *é;* il est aussi suivi de l'auxiliaire *di.*

Sou-m'æ-mæs-é-di	*Per,*	Si j'ai été	Pierre.
Sô'-mæs-é-di		Si tu as été	
Sou-mæs-é-di		S'il a été	
Sou-nou-mæs-é-di		Si nous avons été	
Sou-ngène-mæs-é-di		Si vous avez été	
Sou-gnou-mæs-é-di		S'ils ont été	

Plus-que-parfait.

On se sert encore ici de l'auxiliaire *mæs* avec la marque du passé.

Sou-m'æ-mæs-on-di	*Per,*	Si j'avais été	Pierre.
Sô'-mæs-on-di		Si tu avais été	
Sou-mæs-on-di		S'il avait été	

Sou-nou-mæs-on-di	*Per,*	Si nous avions été	Pierre.
Sou-ngène-mæs-on-di		Si vous aviez été	
Sou-gnou-mæs-on-di		S'ils avaient été	

Futur.

Le futur est exactement semblable au présent de l'indicatif, ou plutôt ce verbe n'a point de futur proprement dit.

Futur conditionnel.

On peut employer l'imparfait de l'indicatif, ou également le mode suivant :

Sou-m'æ-di-kon	*Per,*	Si j'eusse été	Pierre.
Sô'-di-kon		Si tu eusses été	
Sou-di-kon		S'il eût été	
Sou-nou-di-kon		Si nous eussions été	
Sou-ngène-di-kon		Si vous eussiez été	
Sou-gnou-di-kon		S'ils eussent été	

Point d'infinitif.

Ainsi se conjuguent les noms qui sont précédés des conjonctions *quand, lorsque, dès que,* qui se traduisent en wolof par l'adverbe de temps *bæ.*

Au lieu de dire *sou,* dites *bæ,* et vous aurez à tous les temps : « dès que je suis Pierre, quand j'étais Pierre, lorsque je serai Pierre, » etc.

A la seconde personne, au lieu de *sô', dites bæ-ngæ;* à la troisième, au lieu de *sou,* dites *bæ-mou.*

VOIX TRANSITIVE.

CONJUGAISON UNIQUE.

SOU-D'-AIT'-É PER, S'IL EST ENCORE (ou s'il se nomme encore) PIERRE.

Indicatif présent.

Sou-m'æ-d'-ait'-é	*Per,*	Si je suis encore	Pierre.
Sô'-d'-ait'-é		Si tu es encore	
Sou-d'-ait'-é		S'il est encore	

Sou-nou-d'-ait'-é	*Per,*	Si nous sommes encore	Pierre.
Sou-ngène-d'-ait'-é		Si vous êtes encore	
Sou-gnou-d'-ait'-é		S'ils sont encore	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

Sou-m'æ-d'-ait'-é-won	*Per,*	Si j'étais encore	Pierre.
Sô'-d'-ait'-é-won		Si tu étais encore	
Sou-d'-ait'-é-won		S'il était encore	
Sou-nou-d'-ait'-é-won		Si nous étions encore	
Sou-ngène-d'-ait'-é-won		Si vous étiez encore	
Sou-gnou-d'-ait'-é-won		S'ils étaient encore	

Point de futur simple.

Futur conditionnel.

Sou-m'æ-d'-ait'-é-kon	*Per,*	Si j'eusse été encore	Pierre.
Sô'-d'-ait'-é-kon		Si tu eusses été encore	
Sou-d'-ait'-é-kon		S'il eût été encore	
Sou-nou-d'-ait'-é-kon		Si nous eussions été encore	
Sou-ngène-d'-ait'-é-kon		Si vous eussiez été encore	
Sou-gnou-d'-ait'-é-kon		S'ils eussent été encore	

Les autres temps manquent.

VOIX NÉGATIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

SOU-M'Æ-DOU-L' PER, SI JE NE SUIS PAS PIERRE.

Indicatif présent.

Sou-m'æ-dou-l'	*Per,*	Si je ne suis pas	Pierre.
Sô'-dou-l'		Si tu n'es pas	
Sou-dou-l'		S'il n'est pas	
Sou-nou-dou-l'		Si nous ne sommes pas	
Sou-ngène-dou-l'		Si vous n'êtes pas	
Sou-gnou-dou-l'		S'ils ne sont pas	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

Sou-m'æ-dou-l'-won	*Per,*	Si je n'étais pas	Pierre.
Sô'-dou-l'-won		Si tu n'étais pas	
Sou-dou-l'-won		S'il n'était pas	

Sou-nou-dou-l'-won	*Per,*	Si nous n'étions pas	Pierre.
Sou-ngène-dou-l'-won		Si vous n'étiez pas	
Sou-gnou-dou-l'-won		S'ils n'étaient pas	

Futur conditionnel.

Sou-m'œ-dou-l'-kon	*Per,*	Si je n'eusse pas été	Pierre.
Sô'-dou-l'-kon		Si tu n'eusses pas été	
Sou-dou-l'-kon		S'il n'eût pas été	
Sou-nou-dou-l'-kon		Si nous n'eussions pas été	
Sou-ngène-dou-l'-kon		Si vous n'eussiez pas été	
Sou-gnou-dou-l'-kon		S'ils n'eussent pas été	

DEUXIÈME CONJUGAISON.

SOU-MÆS-É-'GOU-L'-DI PER, S'IL N'EST PAS ENCORE PIERRE.

Indicatif présent.

Sou-m'œ-mœs-é-'gou-l'-di	*Per,*	Si je ne suis pas encore	Pierre.
Sô'-mœs-é-'gou-l'-di		Si tu n'es pas encore	
Sou-mœs-é-'gou-l'-di		S'il n'est pas encore	
Sou-nou-mœs-é-'gou-l'-di		Si nous ne sommes pas encore	
Sou-ngène-mœs-é-'gou-l'-di		Si vous n'êtes pas encore	
Sou-gnou-mœs-é-'gou-l'-di		S'ils ne sont pas encore	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

Sou-m'œ-mœs-é-'gou-l'-won-di	*Per,*	Si je n'étais pas encore	Pierre.
Sô'-mœs-é-'gou-l'-won-di		Si tu n'étais pas encore	
Sou-mœs-é-'gou-l'-won-di		S'il n'était pas encore	
Sou-nou-mœs-é-'gou-l'-won-di		Si nous n'étions pas encore	
Sou-ngène-mœs-é-'gou-l'-won-di		Si vous n'étiez pas encore	
Sou-gnou-mœs-é-'gou-l'-won-di		S'ils n'étaient pas encore	

Futur conditionnel.

Sou-m'œ-mœs-é-'gou-l'-kon-di	*Per,*	Si je n'eusse pas encore	été Pierre.
Sô'-mœs-é-'gou-l'-kon-di		Si tu n'eusses pas encore	
Sou-mœs-é-'gou-l'-kon-di		S'il n'eût pas encore	
Sou-nou-mœs-é-'gou-l'-kon-di		Si nous n'eussions pas encore	
Sou-ngène-mœs-é-'gou-l'-kon-di		Si vous n'eussiez pas encore	
Sou-gnou-mœs-é-'gou-l'-kon-di		S'ils n'eussent pas encore	

TROISIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sou-m'œ-d'ô-'tou-l'	*Per,*	Si je ne suis plus	Pierre.
Sô'-d'ô-'tou-l'		Si tu n'es plus	
Sou-d'ô-'tou-l',		S'il n'est plus	
Sou-nou-d'ô-'tou-l'		Si nous ne sommes plus	
Sou-ngène-d'ô-'tou-l'		Si vous n'êtes plus	
Sou-gnou-d'ô-'tou-l'		S'ils ne sont plus	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

Sou-m'œ-d'ô-'tou-l'-won	*Per,*	Si je n'étais plus	Pierre.
Sô'-d'ô-'tou-l'-won		Si tu n'étais plus	
Sou-d'ô-'tou-l'-won		S'il n'était plus	
Sou-nou-d'ô-'tou-l'-won		Si nous n'étions plus	
Sou-ngène-d'ô-'tou-l'-won		Si vous n'étiez plus	
Sou-gnou-d'ô-'tou-l'-won		S'ils n'étaient plus	

Futur conditionnel.

Sou-m'œ-d'ô-'tou-l'-kon	*Per,*	Si je n'eusse plus été	Pierre.
Sô'-d'ô-'tou-l'-kon		Si tu n'eusses plus été	
Sou-d'ô-'tou-l'-kon		S'il n'eût plus été	
Sou-nou-d'ô-'tou-l'-kon		Si nous n'eussions plus été	
Sou-ngène-d'ô-'tou-l'-kon		Si vous n'eussiez plus été	
Sou-gnou-d'ô-'tou-l'-kon		S'ils n'eussent plus été	

VERBES CONDITIONNELS DE LA DEUXIÈME CLASSE.

CONJUGAISON DES ADJECTIFS.

VOIX POSITIVE.

MODÈLE. — *SOU-BAKH'-É,* S'IL EST BON.

Indicatif présent.

Sou-m'œ-bakh'-é,	Si je suis bon.
Sô'-bakh'-é,	Si tu es bon.
Sou-bakh'-é,	S'il est bon.
Sou-nou-bakh'-é,	Si nous sommes bons.
Sou-ngène-bakh'-é,	Si vous êtes bons.
Sou-gnou-bakh'-é,	S'ils sont bons.

Imparfait.

Sou-m'æ-bakh'-é-won,	Si j'étais bon.
Sô'-bakh'-é-won,	Si tu étais bon.
Sou-bakh'-é-won,	S'il était bon.
Sou-nou-bakh'-é-won,	Si nous étions bons.
Sou-ngène-bakh'-é-won,	Si vous étiez bons.
Sou-gnou-bakh'-é-won,	S'ils étaient bons.

Parfait.

Sou-m'æ-mæs-é-bakhe,	Si j'ai été bon.
Sô'-mæs-é-bakhe,	Si tu as été bon.
Sou-mæs-é-bakhe,	S'il a été bon.
Sou-nou-mæs-é-bakhe,	Si nous avons été bons.
Sou-ngène-mæs-é-bakhe,	Si vous avez été bons.
Sou-gnou-mæs-é-bakhe,	S'ils ont été bons.

Plus-que-parfait.

Sou-m'æ-mæs-é-won-bakhe,	Si j'avais été bon.
Sô'-mæs-é-won-bakhe,	Si tu avais été bon.
Sou-mæs-é-won-bakhe,	S'il avait été bon.
Sou-nou-mæs-é-won-bakhe,	Si nous avions été bons.
Sou-ngène-mæs-é-won-bakhe,	Si vous aviez été bons.
Sou-gnou-mæs-é-won-bakhe,	S'ils avaient été bons.

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'æ-bakh'-é-kon,	Si j'eusse été bon.
Sô'-bakh'-é-kon,	Si tu eusses été bon.
Sou-mou-bakh'-é-kon,	S'il eût été bon.
Sou-nou-bakh'-é-kon,	Si nous eussions été bons.
Sou-ngène-bakh'-é-kon,	Si vous eussiez été bons.
Sou-gnou-bakh'-é-kon,	S'ils eussent été bons.

Ainsi se conjuguent *bæ-m'æ-bakh'-é,* lorsque je suis bon, dès que je suis bon, et tous les adjectifs.

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sou-m'œ-bakh'-œt'-é,	Si je suis encore bon.
Sô'-bakh'-œt'-é,	Si tu es encore bon.
Sou-bakh'-œt'-é,	S'il est encore bon.
Sou-nou-bakh'-œt'-é,	Si nous sommes encore bons.
Sou-ngène-bakh'-œt'-é,	Si vous êtes encore bons.
Sou-gnou-bakh'-œt'-é,	S'ils sont encore bons.

Imparfait.

Sou-m'œ-bakh'-œt'-é-won,	Si j'étais encore bon.
Sô'-bakh'-œt'-é-won,	Si tu étais encore bon.
Sou-bakh'-œt'-é-won,	S'il était encore bon.
Sou-nou-bakh'-œt'-é-won,	Si nous étions encore bons.
Sou-ngène-bakh'-œt'-é-won,	Si vous étiez encore bons.
Sou-gnou-bakh'-œt'-é-won,	S'ils étaient encore bons.

Parfait.

Sou-m'œ-mœs-œt'-é-bakhe,	Si j'ai été encore bon.
Sô'-mœs-œt'-é-bakhe,	Si tu as été encore bon.
Sou-mœs-œt'-é-bakhe,	S'il a été encore bon.
Sou-nou-mœs-œt'-é-bakhe,	Si nous avons été encore bons.
Sou-ngène-mœs-œt'-é-bakhe,	Si vous avez été encore bons.
Sou-gnou-mœs-œt'-é-bakhe,	S'ils ont été encore bons.

Plus-que-parfait.

Sou-m'œ-mœs-œt'-é-won-bakhe,	Si j'avais été encore bon.
Sô'-mœs-œt'-é-won-bakhe,	Si tu avais été encore bon.
Sou-mœs-œt'-é-won-bakhe,	S'il avait été encore bon.
Sou-nou-mœs-œt'-é-won-bakhe,	Si nous avions été encore bons.
Sou-ngène-mœs-œt'-é-won-bakhe,	Si vous aviez été encore bons.
Sou-gnou-mœs-œt'-é-won-bakhe,	S'ils avaient été encore bons.

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'œ-bakh'-œt'-é-kon,	Si j'eusse été encore bon.
Sô'-bakh'-œt'-é-kon,	Si tu eusses été encore bon.
Sou-bakh'-œt'-é-kon,	S'il eût été encore bon.

Sou-nou-bakh'-æt'-é-kon,	Si nous eussions été encore bons.
Sou-ngène-bakh'-æt'-é-kon,	Si vous eussiez été encore bons.
Sou-gnou-bakh'-æt'-é-kon,	S'ils eussent été encore bons.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sou-m'æ-d'-é-bakhe-lo,	Si je rends bon.
Sô'-d'-é-bakhe-lo,	Si tu rends bon.
Sou-d'-é-bakhe-lo,	S'il rend bon.
Sou-nou-d'-é-bakhe-lo,	Si nous rendons bon.
Sou-ngène-d'-é-bakhe-lo,	Si vous rendez bon.
Sou-gnou-d'-é-bakhe-lo,	S'ils rendent bon.

Imparfait.

Sou-m'æ-d'-on-bakh'-é-lo,	Si je rendais bon.
Sô'-d'-on-bakh'-é-lo,	Si tu rendais bon.
Sou-d'-on-bakh'-é-lo,	S'il rendait bon.
Sou-nou-d'-on-bakh'-é-lo,	Si nous rendions bon.
Sou-ngène-d'-on-bakh'-é-lo,	Si vous rendiez bon.
Sou-gnou-d'-on-bakh'-é-lo,	S'ils rendaient bon.

Parfait.

Sou-m'æ-mæs-é-bakhe-lo,	Si j'ai rendu bon.
Sô'-mæs-é-bakhe-lo,	Si tu as rendu bon.
Sou-mæs-é-bakhe-lo,	S'il a rendu bon.
Sou-nou-mæs-é-bakhe-lo,	Si nous avons rendu bon.
Sou-ngène-mæs-é-bakhe-lo,	Si vous avez rendu bon.
Sou-gnou-mæs-é-bakhe-lo,	S'ils ont rendu bon.

Plus-que-parfait.

Sou-m'æ-bakh'-é-lo-won,	Si j'avais rendu bon.
Sô'-bakh'-é-lo-won,	Si tu avais rendu bon.
Sou-bakh'-é-lo-won,	S'il avait rendu bon.
Sou-nou-bakh'-é-lo-won,	Si nous avions rendu bon.
Sou-ngène-bakh'-é-lo-won,	Si vous aviez rendu bon.
Sou-gnou-bakh'-é-lo-won,	S'ils avaient rendu bon.

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'æ-bakh'-é-lo-kon,	Si j'eusse rendu bon.
Sô'-bakh'-é-lo-kon,	Si tu eusses rendu bon.
Sou-bakh'-é-lo-kon,	S'il eût rendu bon.
Sou-nou-bakh'-é-lo-kon,	Si nous eussions rendu bon.
Sou-ngène-bakh'-é-lo-kon,	Si vous eussiez rendu bon.
Sou-gnou-bakh'-é-lo-kon,	S'ils eussent rendu bon.

TROISIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sou-m'æ-bakhe-sé,	Si je deviens bon.
Sô'-bakhe-sé,	Si tu deviens bon.
Sou-bakhe-sé,	S'il devient bon.
Sou-nou-bakhe-sé,	Si nous devenons bons.
Sou-ngène-bakhe-sé,	Si vous devenez bons.
Sou-gnou-bakhe-sé,	S'ils deviennent bons.

Imparfait.

Sou-m'æ-d'-on-bakh'-é-si,	Si je devenais bon.
Sô'-d'-on-bakh'-é-si,	Si tu devenais bon.
Sou-d'-on-bakh'-é-si,	S'il devenait bon.
Sou-nou-d'-on-bakh'-é-si,	Si nous devenions bons.
Sou-ngène-d'-on-bakh'-é-si,	Si vous deveniez bons.
Sou-gnou-d'-on-bakh'-é-si,	S'ils devenaient bons.

Parfait.

Sou-m'æ-mæs-é-bakhe-si,	Si je suis devenu bon.
Sô'-mæs-é-bakhe-si,	Si tu es devenu bon.
Sou-mæs-é-bakhe-si,	S'il est devenu bon.
Sou-nou-mæs-é-bakhe-si,	Si nous sommes devenus bons.
Sou-ngène-mæs-é-bakhe-si,	Si vous êtes devenus bons.
Sou-gnou-mæs-é-bakhe-si,	S'ils sont devenus bons.

Plus-que-parfait.

Sou-m'æ-mæs-é-won-bakhe-si,	Si j'étais devenu bon.
Sô'-mæs-é-won-bakhe-si,	Si tu étais devenu bon.
Sou-mæs-é-won-bakhe-si,	S'il était devenu bon.

Sou-nou-mœs-é-won-bakhe-si,	Si nous étions devenus bons.
Sou-ngène-mœs-é-won-bakhe-si,	Si vous étiez devenus bons.
Sou-gnou-mœs-é-won-bakhe-si,	S'ils étaient devenus bons.

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'œ-bakhe-sé-kon,	Si je fusse devenu bon.
Sô'-bakhe-sé-kon,	Si tu fusses devenu bon.
Sou-bakhe-sé-kon,	S'il fût devenu bon.
Sou-nou-bakhe-sé-kon,	Si nous fussions devenus bons.
Sou-ngène-bakhe-sé-kon,	Si vous fussiez devenus bons.
Sou-gnou-bakhe-sé-kon,	S'ils fussent devenus bons.

VOIX NÉGATIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sou-m'œ-bakh'-ou-lé,	Si je ne suis pas bon.
Sô'-bakh'-ou-lé,	Si tu n'es pas bon.
Sou-bakh'-ou-lé,	S'il n'est pas bon.
Sou-nou-bakh'-ou-lé,	Si nous ne sommes pas bons.
Sou-ngène-bakh'-ou-lé,	Si vous n'êtes pas bons.
Sou-gnou-bakh'-ou-lé,	S'ils ne sont pas bons.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

Sou-m'œ-bakh'-ou-lé-won,	Si je n'étais pas bon.
Sô'-bakh'-ou-lé-won,	Si tu n'étais pas bon.
Sou-bakh'-ou-lé-won,	S'il n'était pas bon.
Sou-nou-bakh'-ou-lé-won,	Si nous n'étions pas bons.
Sou-ngène-bakh'-ou-lé-won,	Si vous n'étiez pas bons.
Sou-gnou-bakh'-ou-lé-won,	S'ils n'étaient pas bons.

Parfait.

Sou-m'œ-mœs-ou-lé-bakhe,	Si je n'ai pas été bon.
Sô'-mœs-ou-lé-bakhe,	Si tu n'as pas été bon.
Sou-mœs-ou-lé-bakhe,	S'il n'a pas été bon.
Sou-nou-mœs-ou-lé-bakhe,	Si nous n'avons pas été bons.
Sou-ngène-mœs-ou-lé-bakhe,	Si vous n'avez pas été bons.
Sou-gnou-mœs-ou-lé-bakhe,	S'ils n'ont pas été bons.

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'æ-bakh'-ou-lé-kon,	Si je n'eusse pas été bon.
Sô'-bakh'-ou-lé-kon,	Si tu n'eusses pas été bon.
Sou-bakh'-ou-lé-kon,	S'il n'eût pas été bon.
Sou-nou-bakh'-ou-lé-kon,	Si nous n'eussions pas été bons.
Sou-ngène-bakh'-ou-lé-kon,	Si vous n'eussiez pas été bons.
Sou-gnou-bakh'-ou-lé-kon,	S'ils n'eussent pas été bons.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sou-m'æ-bakh'-ægou-lé,	Si je ne suis pas encore bon.
Sô'-bakh'-ægou-lé,	Si tu n'es pas encore bon.
Sou-bakh'-ægou-lé,	S'il n'est pas encore bon.
Sou-nou-bakh'-ægou-lé,	Si nous ne sommes pas encore bons.
Sou-ngène-bakh'-ægou-lé,	Si vous n'êtes pas encore bons.
Sou-gnou-bakh'-ægou-lé,	S'ils ne sont pas encore bons.

Imparfait.

Sou-m'æ-bakh'-ægou-lé-won,	Si je n'étais pas encore bon.
Sô'-bakh'-ægou-lé-won,	Si tu n'étais pas encore bon.
Sou-bakh'-ægou-lé-won,	S'il n'était pas encore bon.
Sou-nou-bakh'-ægou-lé-won,	Si nous n'étions pas encore bons.
Sou-ngène-bakh'-ægou-lé-won,	Si vous n'étiez pas encore bons.
Sou-gnou-bakh'-ægou-lé-won,	S'ils n'étaient pas encore bons.

Parfait.

Sou-m'æ-mæs-ægou-lé-bakhe,	Si je n'ai pas été encore bon.
Sô'-mæs-ægou-lé-bakhe,	Si tu n'as pas été encore bon.
Sou-mæs-ægou-lé-bakhe,	S'il n'a pas été encore bon.
Sou-nou-mæs-ægou-lé-bakhe,	Si nous n'avons pas été encore bons.
Sou-ngène-mæs-ægou-lé-bakhe,	Si vous n'avez pas été encore bons.
Sou-gnou-mæs-ægou-lé-bakhe,	S'ils n'ont pas été encore bons.

Plus-que-parfait.

Sou-m'æ-mæs-ægou-lé-won-bakhe,	Si je n'avais pas été encore bon.
Sô'-mæs-ægou-lé-won-bakhe,	Si tu n'avais pas été encore bon.
Sou-mæs-ægou-lé-won-bakhe,	S'il n'avait pas été encore bon.
Sou-nou-mæs-ægou-lé-won-bakhe,	Si nous n'avions pas été encore bons.
Sou-ngène-mæs-ægou-lé-won-bakhe,	Si vous n'aviez pas été encore bons.
Sou-gnou-mæs-ægou-lé-won-bakhe,	S'ils n'avaient pas été encore bons.

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'æ-bakh'-ægou-lé-kon,	Si je n'eusse pas été encore bon.
Sô'-bakh'-ægou-lé-kon,	Si tu n'eusses pas été encore bon.
Sou-bakh'-ægou-lé-kon,	S'il n'eût pas été encore bon.
Sou-nou-bakh'-ægou-lé-kon,	Si nous n'eussions pas été encore bons.
Sou-ngène-bakh'-ægou-lé-kon,	Si vous n'eussiez pas été encore bons.
Sou-gnou-bakh'-ægou-lé-kon,	S'ils n'eussent pas été encore bons.

TROISIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sou-m'æ-bakh'-ætou-lé,	Si je ne suis plus bon.
Sô'-bakh'-ætou-lé,	Si tu n'es plus bon.
Sou-bakh'-ætou-lé,	S'il n'est plus bon.
Sou-nou-bakh'-ætou-lé,	Si nous ne sommes plus bons.
Sou-ngène-bakh'-ætou-lé,	Si vous n'êtes plus bons.
Sou-gnou-bakh'-ætou-lé,	S'ils ne sont plus bons.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

Sou-m'æ-bakh'-ætou-lé-won,	Si je n'étais plus bon.
Sô'-bakh'-ætou-lé-won,	Si tu n'étais plus bon.
Sou-bakh'-ætou-lé-won,	S'il n'était plus bon.
Sou-nou-bakh'-ætou-lé-won,	Si nous n'étions plus bons.
Sou-ngène-bakh'-ætou-lé-won,	Si vous n'étiez plus bons.
Sou-gnou-bakh'-ætou-lé-won,	S'ils n'étaient plus bons.

Futur conditionnel.

Sou-m'æ-bakh'-ætou-lé-kon,	Si je ne fusse plus bon.
Sô'-bakh'-ætou-lé-kon,	Si tu ne fusses plus bon.
Sou-bakh'-ætou-lé-kon,	S'il ne fût plus bon.
Sou-nou-bakh'-ætou-lé-kon,	Si nous ne fussions plus bons.
Sou-ngène-bakh'-ætou-lé-kon,	Si vous ne fussiez plus bons.
Sou-gnou-bakh'-ætou-lé-kon,	S'ils ne fussent plus bons.

VERBES CONDITIONNELS DE LA TROISIÈME CLASSE.

CONJUGAISON DES DEGRÉS DE COMPARAISON DANS LES ADJECTIFS.

VOIX POSITIVE.

MODÈLE. — *SOU-GÆN-É-BAKHE PER,* S'IL EST MEILLEUR QUE PIERRE.

Indicatif présent.

Sou-m'æ-gæn-é-bakhe		Si je suis meilleur	
Sô'-gæn-é-bakhe		Si tu es meilleur	
Sou-gæn-é-bakhe	*Per,*	S'il est meilleur	que Pierre.
Sou-nou-gæn-é-bakhe		Si nous sommes meilleurs	
Sou-ngène-gæn-é-bakhe		Si vous êtes meilleurs	
Sou-gnou-gæn-é-bakhe		S'ils sont meilleurs	

Imparfait.

Sou-m'æ-gæn-é-won-bakhe		Si j'étais meilleur	
Sô'-gæn-é-won-bakhe		Si tu étais meilleur	
Sou-gæn-é-won-bakhe	*Per,*	S'il était meilleur	que Pierre.
Sou-nou-gæn-é-won-bakhe		Si nous étions meilleurs	
Sou-ngène-gæn-é-won-bakhe		Si vous étiez meilleurs	
Sou-gnou-gæn-é-won-bakhe		S'ils étaient meilleurs	

Parfait.

Sou-m'æ-mæs-é-gæn-bakhe		Si j'ai été meilleur	
Sô'-mæs-é-gæn-bakhe		Si tu as été meilleur	
Sou-mæs-é-gæn-bakhe	*Per,*	S'il a été meilleur	que Pierre.
Sou-nou-mæs-é-gæn-bakhe		Si nous avons été meilleurs	
Sou-ngène-mæs-é-gæn-bakhe		Si vous avez été meilleurs	
Sou-gnou-mæs-é-gæn-bakhe		S'ils ont été meilleurs	

Plus-que-parfait.

Sou-m'æ-mæs-é-won-gæn-bakhe		Si j'avais été meilleur	
Sô'-mæs-é-won-gæn-bakhe		Si tu avais été meilleur	
Sou-mæs-é-won-gæn-bakhe	*Per,*	S'il avait été meilleur	que Pierre.
Sou-nou-mæs-é-won-gæn-bakhe		Si nous avions été meilleurs	
Sou-ngène-mæs-é-won-gæn-bakhe		Si vous aviez été meilleurs	
Sou-gnou-mæs-é-won-gæn-bakhe		S'ils avaient été meilleurs	

Futur.

Sou-m'œ-d'-é-gœn-bakhe	Per,	Si je deviens meilleur	que Pierre.
Sô'-d'-é-gœn-bakhe		Si tu deviens meilleur	
Sou-d'-é-gœn-bakhe		S'il devient meilleur	
Sou-nou-d'-é-gœn-bakhe		Si nous devenons meilleurs	
Sou-ngène-d'-é-gœn-bakhe		Si vous devenez meilleurs	
Sou-gnou-d'-é-gœn-bakhe		S'ils deviennent meilleurs	

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'œ-gœn-é-kon-bakhe	Per,	Si j'eusse été meilleur	que Pierre.
Sô'-gœn-é-kon-bakhe		Si tu eusses été meilleur	
Sou-gœn-é-kon-bakhe		S'il eût été meilleur	
Sou-nou-gœn-é-kon-bakhe		Si nous eussions été meilleurs	
Sou-ngène-gœn-é-kon-bakhe		Si vous eussiez été meilleurs	
Sou-gnou-gœn-é-kon-bakhe		S'ils eussent été meilleurs	

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

MODÈLE. — *SOU-GÆN-ÆT'-É-BAKHE PER*, S'IL EST ENCORE MEILLEUR QUE PIERRE.

Indicatif présent.

Sou-m'œ-gœn-œt'-é-bakhe	Per,	Si je suis encore meilleur	que Pierre.
Sô'-gœn-œt'-é-bakhe		Si tu es encore meilleur	
Sou-gœn-œt'-é-bakhe		S'il est encore meilleur	
Sou-nou-gœn-œt'-é-bakhe		Si nous sommes encore meilleurs	
Sou-ngène-gœn-œt'-é-bakhe		Si vous êtes encore meilleurs	
Sou-gnou-gœn-œt'-é-bakhe		S'ils sont encore meilleurs	

Imparfait.

Sou-m'œ-gœn-œt'-é-won-bakhe	Per,	Si j'étais encore meilleur	que Pierre.
Sô'-gœn-œt'-é-won-bakhe		Si tu étais encore meilleur	
Sou-gœn-œt'-é-won-bakhe		S'il était encore meilleur	
Sou-nou-gœn-œt'-é-won-bakhe		Si nous étions encore meilleurs	
Sou-ngène-gœn-œt'-é-won-bakhe		Si vous étiez encore meilleurs	
Sou-gnou-gœn-œt'-é-won-bakhe		S'ils étaient encore meilleurs	

Parfait.

Sou-m'œ-mœs-œt'-é-gœn-bakhe	Per,	Si j'ai été encore meilleur	que Pierre.
Sô'-mœs-œt'-é-gœn-bakhe		Si tu as été encore meilleur	
Sou-mœs-œt'-é-gœn-bakhe		S'il a été encore meilleur	

Sou-nou-mæs-æt'-é-gæn-bakhe		Si nous avons été encore meilleurs	
Sou-ngène-mæs-æt'-é-gæn-bakhe	*Per,*	Si vous avez été encore meilleurs	que Pierre.
Sou-gnou-mæs-æt'-é-gæn-bakhe		S'ils ont été encore meilleurs	

Plus-que-parfait.

Sou-m'æ-mæs-æt'-é-won-gæn-bakhe		Si j'avais été encore meilleur	
Sô'-mæs-æt'-é-won-gæn-bakhe		Si tu avais été encore meilleur	
Sou-mæs-æt'-é-won-gæn-bakhe	*Per,*	S'il avait été encore meilleur	que Pierre.
Sou-nou-mæs-æt'-é-won-gæn-bakhe		Si nous avions été encore meilleurs	
Sou-ngène-mæs-æt'-é-won-gæn-bakhe		Si vous aviez été encore meilleurs	
Sou-gnou-mæs-æt'-é-won-gæn-bakhe		S'ils avaient été encore meilleurs	

Futur.

Sou-m'æ-d'-ait'-é-gæn-bakhe		Si je deviens encore meilleur	
Sô'-d'-ait'-é-gæn-bakhe		Si tu deviens encore meilleur	
Sou-d'-ait'-é-gæn-bakhe	*Per,*	S'il devient encore meilleur	que Pierre.
Sou-nou-d'-ait-é-gæn-bakhe		Si nous devenons encore meilleurs	
Sou-ngène-d'-ait'-é-gæn-bakhe		Si vous devenez encore meilleurs	
Sou-gnou-d'-ait'-é-gæn-bakhe		S'ils deviennent encore meilleurs	

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'æ-gæn-æt'-é-kon-bakhe		Si j'eusse été encore meilleur	
Sô'-gæn-æt'-é-kon-bakhe		Si tu eusses été encore meilleur	
Sou-gæn-æt'-é-kon-bakhe	*Per,*	S'il eût été encore meilleur	que Pierre.
Sou-nou-gæn-æt'-é-kon-bakhe		Si nous eussions été encore meill.	
Sou-ngène-gæn-æt'-é-kon-bakhe		Si vous eussiez été encore meill.	
Sou-gnou-gæn-æt'-é-kon-bakhe		S'ils eussent été encore meilleurs	

DEUXIÈME CONJUGAISON.

MODÈLE. — *SOU-GÆN-É-LO-BAKHE PER,* S'IL REND MEILLEUR QUE PIERRE.

Ce verbe suppose un sujet de comparaison, comme, par exemple, s'il rend Paul meilleur que Pierre.

Indicatif présent.

Sou-m'æ-gæn-é-lo-bakhe		Si je fais *ou* si je rends meilleur	
Sô'-gæn-é-lo-bakhe		Si tu rends meilleur	
Sou-gæn-é-lo-bakhe	*Per,*	S'il rend meilleur	que Pierre.
Sou-nou-gæn-é-lo-bakhe		Si nous rendons meilleur	
Sou-ngène-gæn-é-lo-bakhe		Si vous rendez meilleur	
Sou-gnou-gæn-é-lo-bakhe		S'ils rendent meilleur	

Imparfait.

Sou-m'œ-gœn-é-lo-won-bakhe	*Per,*	Si je rendais meilleur	que Pierre.
Sô'-gœn-é-lo-won-bakhe		Si tu rendais meilleur	
Sou-gœn-é-lo-won-bakhe		S'il rendait meilleur	
Sou-nou-gœn-é-lo-won-bakhe		Si nous rendions meilleur	
Sou-ngène-gœn-é-lo-won-bakhe		Si vous rendiez meilleur	
Sou-gnou-gœn-é-lo-won-bakhe		S'ils rendaient meilleur	

Parfait.

Sou-m'œ-mœs-é-gœn-lo-bakhe	*Per,*	Si j'ai rendu meilleur	que Pierre.
Sô'-mœs-é-gœn-lo-bakhe		Si tu as rendu meilleur	
Sou-mœs-é-gœn-lo-bakhe		S'il a rendu meilleur	
Sou-nou-mœs-é-gœn-lo-bakhe		Si nous avons rendu meilleur	
Sou-ngène-mœs-é-gœn-lo-bakhe		Si vous avez rendu meilleur	
Sou-gnou-mœs-é-gœn-lo-bakhe		S'ils ont rendu meilleur	

Plus-que-parfait.

Sou-m'œ-mœs-é-won-gœn-bakhe-lo	*Per,*	Si j'avais rendu meilleur	que Pierre.
Sô'-mœs-é-won-gœn-bakhe-lo		Si tu avais rendu meilleur	
Sou-mœs-é-won-gœn-bakhe-lo		S'il avait rendu meilleur	
Sou-nou-mœs-é-won-gœn-bakhe-lo		Si nous avions rendu meilleur	
Sou-ngène-mœs-é-won-gœn-bakhe-lo		Si vous aviez rendu meilleur	
Sou-gnou-mœs-é-won-gœn-bakhe-lo		S'ils avaient rendu meilleur	

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'œ-gœn-é-lo-kon-bakhe	*Per,*	Si j'eusse rendu meilleur	que Pierre.
Sô'-gœn-é-lo-kon-bakhe		Si tu eusses rendu meilleur	
Sou-gœn-é-lo-kon-bakhe		S'il eût rendu meilleur	
Sou-nou-gœn-é-lo-kon-bakhe		Si nous eussions rendu meilleur	
Sou-ngène-gœn-é-lo-kon-bakhe		Si vous eussiez rendu meilleur	
Sou-gnou-gœn-é-lo-kon-bakhe		S'ils eussent rendu meilleur	

TROISIÈME CONJUGAISON.

MODÈLE. — *SOU-GŒN-SÉ-BAKHE PER,* S'IL DEVIENT MEILLEUR QUE PIERRE.

Indicatif présent.

Sou-m'œ-gœn-sé-bakhe	*Per,*	Si je deviens meilleur	que Pierre.
Sô'-gœn-sé-bakhe		Si tu deviens meilleur	
Sou-gœn-sé-bakhe		S'il devient meilleur	

Sou-nou-gœn-sé-bakhe		Si nous devenons meilleurs	
Sou-ngène-gœn-sé-bakhe	*Per,*	Si vous devenez meilleurs	que Pierre.
Sou-gnou-gœn-sé-bakhe		S'ils deviennent meilleurs	

Imparfait.

Sou-m'œ-d'on-gœn-sé-bakhe		Si je devenais meilleur	
Sô'-d'on-gœn-sé-bakhe		Si tu devenais meilleur	
Sou-d'on-gœn-sé-bakhe	*Per,*	S'il devenait meilleur	que Pierre.
Sou-nou-d'on-gœn-sé-bakhe		Si nous devenions meilleurs	
Sou-ngène-d'on-gœn-sé-bakhe		Si vous deveniez meilleurs	
Sou-gnou-d'on-gœn-sé-bakhe		S'ils devenaient meilleurs	

Parfait et plus-que-parfait.

Sou-m'œ-gœn-sé-won-bakhe		Si j'étais devenu meilleur	
Sô'-gœn-sé-won-bakhe		Si tu étais devenu meilleur	
Sou-gœn-sé-won-bakhe	*Per,*	S'il était devenu meilleur	que Pierre.
Sou-nou-gœn-sé-won-bakhe		Si nous étions devenus meilleurs	
Sou-ngène-gœn-sé-won-bakhe		Si vous étiez devenus meilleurs	
Sou-gnou-gœn-sé-won-bakhe		S'ils étaient devenus meilleurs	

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'œ-gœn-sé-kon-bakhe		Si je fusse devenu meilleur	
Sô'-gœn-sé-kon-bakhe		Si tu fusses devenu meilleur	
Sou-gœn-sé-kon-bakhe	*Per,*	S'il fût devenu meilleur	que Pierre.
Sou-nou-gœn-sé-kon-bakhe		Si nous fussions devenus meilleurs	
Sou-ngène-gœn-sé-kon-bakhe		Si vous fussiez devenus meilleurs	
Sou-gnou-gœn-sé-kon-bakhe		S'ils fussent devenus meilleurs	

VOIX NÉGATIVE.

MODÈLE. — *SOU-GÆN-OU-LÉ-BAKHE PER,* S'IL N'EST PAS MEILLEUR QUE PIERRE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sou-m'œ-gœn-ou-lé-bakhe		Si je ne suis pas meilleur	
Sô'-gœn-ou-lé-bakhe		Si tu n'es pas meilleur	
Sou-gœn-ou-lé-bakhe	*Per,*	S'il n'est pas meilleur	que Pierre.
Sou-nou-gœn-ou-lé-bakhe		Si nous ne sommes pas meilleurs	
Sou-ngène-gœn-ou-lé-bakhe		Si vous n'êtes pas meilleurs	
Sou-gnou-gœn-ou-lé-bakhe		S'ils ne sont pas meilleurs	

Imparfait.

Sou-m'æ-gæn-ou-lé-won-bakhe	*Per,*	Si je n'étais pas meilleur	que Pierre.
Sô'-gæn-ou-lé-won-bakhe		Si tu n'étais pas meilleur	
Sou-gæn-ou-lé-won-bakhe		S'il n'était pas meilleur	
Sou-nou-gæn-ou-lé-won-bakhe		Si nous n'étions pas meilleurs	
Sou-ngène-gæn-ou-lé-won-bakhe		Si vous n'étiez pas meilleurs	
Sou-gnou-gæn-ou-lé-won-bakhe		S'ils n'étaient pas meilleurs	

Parfait et plus-que-parfait.

Sou-m'æ-mæs-é-wou-l'-won-gæn-	*bakhe Per,*	Si je n'avais pas été meilleur	que Pierre.
Sô'-mæs-é-wou-l'-won-gæn-		Si tu n'avais pas été meilleur	
Sou-mæs-é-wou-l'-won-gæn-		S'il n'avait pas été meilleur	
Sou-nou-mæs-é-wou-l'-won-gæn-		Si nous n'avions pas été meilleurs	
Sou-ngène-mæs-é-wou-l'-won-gæn-		Si vous n'aviez pas été meilleurs	
Sou-gnou-mæs-é-wou-l'-won-gæn-		S'ils n'avaient pas été meilleurs	

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'æ-gæn-ou-lé-kon-bakhe	*Per,*	Si je n'eusse pas été meilleur	que Pierre.
Sô'-gæn-ou-lé-kon-bakhe		Si tu n'eusses pas été meilleur	
Sou-gæn-ou-lé-kon-bakhe		S'il n'eût pas été meilleur	
Sou-nou-gæn-ou-lé-kon-bakhe		Si nous n'eussions pas été meilleurs	
Sou-ngène-gæn-ou-lé-kon-bakhe		Si vous n'eussiez pas été meilleurs	
Sou-gnou-gæn-ou-lé-kon-bakhe		S'ils n'eussent pas été meilleurs	

DEUXIÈME CONJUGAISON.

MODÈLE. — *SOU-GÆN-É-'GOU-L'-BAKHE PER,* S'IL N'EST PAS ENCORE MEILLEUR QUE PIERRE.

Indicatif présent.

Sou-m'æ-gæn-é-'gou-l'-bakhe	*Per,*	Si je ne suis pas encore meilleur	que Pierre.
Sô'-gæn-é-'gou-l'-bakhe		Si tu n'es pas encore meilleur	
Sou-gæn-é-'gou-l'-bakhe		S'il n'est pas encore meilleur	
Sou-nou-gæn-é-'gou-l'-bakhe		Si nous ne sommes pas encore meill.	
Sou-ngène-gæn-é-'gou-l'-bakhe		Si vous n'êtes pas encore meilleurs	
Sou-gnou-gæn-é-'gou-l'-bakhe		S'ils ne sont pas encore meilleurs	

Imparfait.

Sou-m'æ-gæn-é-'gou-l'-won-bakhe	*Per,*	Si je n'étais pas encore meilleur	que Pierre.
Sô'-gæn-é-'gou-l'-won-bakhe		Si tu n'étais pas encore meilleur	
Sou-gæn-é-'gou-l'-won-bakhe		S'il n'était pas encore meilleur	

Sou-nou-gœn-é-'gou-l'-won-bakhe		Si nous n'étions pas encore meill.	
Sou-ngène-gœn-é-'gou-l'-won-bakhe	*Per,*	Si vous n'étiez pas encore meilleurs	que Pierre.
Sou-gnou-gœn-é-'gou-l'-won-bakhe		S'ils n'étaient pas encore meilleurs	

Parfait et plus-que-parfait.

Sou-m'œ-mœs-é-'gou-l'-won-gœn-		Si je n'ai pas encore été	
Sô'-mœs-é-'gou-l'-won-gœn-		Si tu n'as pas encore été	
Sou-mœs-é-'gou-l'-won-gœn-	*bakhe Per,*	S'il n'a pas encore été	meill. que Pierre.
Sou-nou-mœs-é-'gou-l'-won-gœn-		Si nous n'avons pas encore été	
Sou-ngène-mœs-é-'gou-l'-won-gœn-		Si vous n'avez pas encore été	
Sou-gnou-mœs-é-'gou-l'-won-gœn-		S'ils n'ont pas encore été	

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'œ-gœn-é-'gou-l'-kon-bakhe		Si je n'eusse pas encore été	
Sô'-gœn-é-'gou-l'-kon-bakhe		Si tu n'eusses pas encore été	
Sou-gœn-é-'gou-l'-kon-bakhe	*Per,*	S'il n'eût pas encore été	meill. que Pierre.
Sou-nou-gœn-é-'gou-l'-kon-bakhe		Si nous n'eussions pas encore été	
Sou-ngène-gœn-é-'gou-l'-kon-bakhe		Si vous n'eussiez pas encore été	
Sou-gnou-gœn-é-'gou-l'-kon-bakhe		S'ils n'eussent pas encore été	

TROISIÈME CONJUGAISON.

MODÈLE. — *SOU-GÆN-É-'TOU-L'-BAKHE PER,* S'IL N'EST PLUS MEILLEUR QUE PIERRE.

Indicatif présent.

Sou-m'œ-gœn-é-'tou-l'-bakhe		Si je ne suis plus meilleur	
Sô'-gœn-é-'tou-l'-bakhe		Si tu n'es plus meilleur	
Sou-gœn-é-'tou-l'-bakhe	*Per,*	S'il n'est plus meilleur	que Pierre.
Sou-nou-gœn-é-'tou-l'-bakhe		Si nous ne sommes plus meilleurs	
Sou-ngène-gœn-é-'tou-l'-bakhe		Si vous n'êtes plus meilleurs	
Sou-gnou-gœn-é-'tou-l'-bakhe		S'ils ne sont plus meilleurs	

Imparfait.

Sou-m'œ-gœn-é-'tou-l'-won-bakhe		Si je n'étais plus meilleur	
Sô'-gœn-é-'tou-l'-won-bakhe		Si tu n'étais plus meilleur	
Sou-gœn-é-'tou-l'-won-bakhe	*Per,*	S'il n'était plus meilleur	que Pierre.
Sou-nou-gœn-é-'tou-l'-won-bakhe		Si nous n'étions plus meilleurs	
Sou-ngène-gœn-é-'tou-l'-won-bakhe		Si vous n'étiez plus meilleurs	
Sou-gnou-gœn-é-'tou-l'-won-bakhe		S'ils n'étaient plus meilleurs	

Parfait et plus-que-parfait.

Sou-m'œ-mœs-é-'tou-l'-won-gœn-		Si je n'ai plus été meilleur	
Sô'-mœs-é-'tou-l'-won-gœn-		Si tu n'as plus été meilleur	
Sou-mœs-é-'tou-l'-won-gœn-	*bakhe Per,*	S'il n'a plus été meilleur	que Pierre.
Sou-nou-mœs-é-'tou-l'-won-gœn-		Si nous n'avons plus été meilleurs	
Sou-ngène-mœs-é-'tou-l'-won-gœn-		Si vous n'avez plus été meilleurs	
Sou-gnou-mœs-é-'tou-l'-won-gœn-		S'ils n'ont plus été meilleurs	

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'œ-gœn-é-'tou-l'-kon-bakhe		Si je n'eusse plus été meilleur	
Sô'-gœn-é-'tou-l'-kon-bakhe		Si tu n'eusses plus été meilleur	
Sou-gœn-é-'tou-l'-kon-bakhe	*Per,*	S'il n'eût plus été meilleur	que Pierre.
Sou-nou-gœn-é-'tou-l'-kon-bakhe		Si nous n'eussions plus été meill.	
Sou-ngène-gœn-é-'tou-l'-kon-bakhe		Si vous n'eussiez plus été meilleurs	
Sou-gnou-gœn-é-'tou-l'-kon-bakhe		S'ils n'eussent plus été meilleurs	

VOIX POSITIVE.

MODÈLE. — *SOU-YAIS-É-PER,* S'IL EST PIRE QUE PIERRE.

Indicatif présent.

Sou-m'œ-yais-é		Si je suis pire	
Sô'-yais-é		Si tu es pire	
Sou-yais-é	*Per,*	S'il est pire	que Pierre.
Sou-nou-yais-é		Si nous sommes pires	
Sou-ngène-yais-é		Si vous êtes pires	
Sou-gnou-yais-é		S'ils sont pires	

Imparfait.

Sou-m'œ-yais-é-won		Si j'étais pire	
Sô'-yais-é-won		Si tu étais pire	
Sou-yais-é-won	*Per,*	S'il était pire	que Pierre.
Sou-nou-yais-é-won		Si nous étions pires	
Sou-ngène-yais-é-won		Si vous étiez pires	
Sou-gnou-yais-é-won		S'ils étaient pires	

Parfait.

Sou-m'œ-mœs-é-yais		Si j'ai été pire	
Sô'-mœs-é-yais	*Per,*	Si tu as été pire	que Pierre.
Sou-mœs-é-yais		S'il a été pire	

Sou-nou-mæs-é-yais	*Per,*	Si nous avons été pires	que Pierre.
Sou-ngène-mæs-é-yais		Si vous avez été pires	
Sou-gnou-mæs-é-yais		S'ils ont été pires	

Plus-que-parfait.

Sou-m'æ-mæs-é-won-yais	*Per,*	Si j'avais été pire	que Pierre.
Sô'-mæs-é-won-yais		Si tu avais été pire	
Sou-mæs-é-won-yais		S'il avait été pire	
Sou-nou-mæs-é-won-yais		Si nous avions été pires	
Sou-ngène-mæs-é-won-yais		Si vous aviez été pires	
Sou-gnou-mæs-é-won-yais		S'ils avaient été pires	

Futur.

Sou-m'æ-d'-é-yais	*Per,*	Si je deviens pire	que Pierre.
Sô'-d'-é-yais		Si tu deviens pire	
Sou-d'-é-yais		S'il devient pire	
Sou-nou-d'-é-yais		Si nous devenons pires	
Sou-ngène-d'-é-yais		Si vous devenez pires	
Sou-gnou-d'-é-yais		S'ils deviennent pires	

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'æ-yais-é-kon	*Per,*	Si j'eusse été pire	que Pierre.
Sô'-yais-é-kon		Si tu eusses été pire	
Sou-yais-é-kon		S'il eût été pire	
Sou-nou-yais-é-kon		Si nous eussions été pires	
Sou-ngène-yais-é-kon		Si vous eussiez été pires	
Sou-gnou-yais-é-kon		S'ils eussent été pires	

Ainsi se conjugue *bæ-mæ-yais-é*.... dès que, quand je suis pire que......

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sou-m'æ-yais-æt'-é	*Per,*	Si je suis encore pire	que Pierre.
Sô'-yais-æt'-é		Si tu es encore pire	
Sou-yais-æt'-é		S'il est encore pire	
Sou-nou-yais-æt'-é		Si nous sommes encore pires	
Sou-ngène-yais-æt'-é		Si vous êtes encore pires	
Sou-gnou-yais-æt'-é		S'ils sont encore pires	

Imparfait.

Sou-m'æ-yais-æt'-é-won		Si j'étais encore pire	
Sô'-yais-æt'-é-won		Si tu étais encore pire	
Sou-yais-æt'-é-won	*Per,*	S'il était encore pire	que Pierre.
Sou-nou-yais-æt'-é-won		Si nous étions encore pires	
Sou-ngène-yais-æt'-é-won		Si vous étiez encore pires	
Sou-gnou-yais-æt'-é-won		S'ils étaient encore pires	

Parfait.

Sou-m'æ-mæs-æt'-é-yais		Si j'ai été encore pire	
Sô'-mæs-æt'-é-yais		Si tu as été encore pire	
Sou-mæs-æt'-é-yais	*Per,*	S'il a été encore pire	que Pierre.
Sou-nou-mæs-æt'-é-yais		Si nous avons été encore pires	
Sou-ngène-mæs-æt'-é-yais		Si vous avez été encore pires	
Sou-gnou-mæs-æt'-é-yais		S'ils ont été encore pires	

Plus-que-parfait.

Sou-m'æ-mæs-æt'-é-won-yais		Si j'avais été encore pire	
Sô'-mæs-æt'-é-won-yais		Si tu avais été encore pire	
Sou-mæs-æt'-é-won-yais	*Per,*	S'il avait été encore pire	que Pierre.
Sou-nou-mæs-æt'-é-won-yais		Si nous avions été encore pires	
Sou-ngène-mæs-æt'-é-won-yais		Si vous aviez été encore pires	
Sou-gnou-mæs-æt'-é-won-yais		S'ils avaient été encore pires	

Futur.

Sou-m'æ-d'-ait'-é-yais		Si je deviens encore pire	
Sô'-d'-ait'-é-yais		Si tu deviens encore pire	
Sou-d'-ait'-é-yais	*Per,*	S'il devient encore pire	que Pierre.
Sou-nou-d'-ait'-é-yais		Si nous devenons encore pires	
Sou-ngène-d'-ait'-é-yais		Si vous devenez encore pires	
Sou-gnou-d'-ait'-é-yais		S'ils deviennent encore pires	

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'æ-yais-æt'-é-kon		Si j'eusse été encore	
Sô'-yais-æt'-é-kon		Si tu eusses été encore	
Sou-yais-æt'-é-kon	*Per,*	S'il eût été encore	pires que Pierre.
Sou-nou-yais-æt'-é-kon		Si nous eussions été encore	
Sou-ngène-yais-æt'-é-kon		Si vous eussiez été encore	
Sou-gnou-yais-æt'-é-kon		S'ils eussent été encore	

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sou-m'æ-yais-é-lo	*Per,*	Si je fais *ou* si je rends pis	que Pierre.
Sô'-yais-é-lo		Si tu rends pis	
Sou-yais-é-lo		S'il rend pis	
Sou-nou-yais-é-lo		Si nous rendons pis	
Sou-ngène-yais-é-lo		Si vous rendez pis	
Sou-gnou-yais-é-lo		S'ils rendent pis	

Imparfait.

Sou-m'æ-yais-é-lo-won	*Per,*	Si je rendais pis	que Pierre.
Sô'-yais-é-lo-won		Si tu rendais pis	
Sou-yais-é-lo-won		S'il rendait pis	
Sou-nou-yais-é-lo-won		Si nous rendions pis	
Sou-ngène-yais-é-lo-won		Si vous rendiez pis	
Sou-gnou-yais-é-lo-won		S'ils rendaient pis	

Parfait et plus-que-parfait.

Sou-m'æ-mæs-é-yais-lo	*Per,*	Si j'ai rendu pis	que Pierre.
Sô'-mæs-é-yais-lo		Si tu as rendu pis	
Sou-mæs-é-yais-lo		S'il a rendu pis	
Sou-nou-mæs-é-yais-lo		Si nous avons rendu pis	
Sou-ngène-mæs-é-yais-lo		Si vous avez rendu pis	
Sou-gnou-mæs-é-yais-lo		S'ils ont rendu pis	

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'æ-mæs-é-kon-yais-lo	*Per,*	Si j'eusse rendu pis	que Pierre.
Sô'-mæs-é-kon-yais-lo		Si tu eusses rendu pis	
Sou-mæs-é-kon-yais-lo		S'il eût rendu pis	
Sou-nou-mæs-é-kon-yais-lo		Si nous eussions rendu pis	
Sou-ngène-mæs-é-kon-yais-lo		Si vous eussiez rendu pis	
Sou-gnou-mæs-é-kon-yais-lo		S'ils eussent rendu pis	

TROISIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sou-m'æ-yais-sé	*Per,*	Si je deviens pire	que Pierre.
Sô'-yais-sé		Si tu deviens pire	
Sou-yais-sé		S'il devient pire	

Sou-nou-yais-sé	*Per,*	Si nous devenons pires	que Pierre.
Sou-ngène-yais-sé		Si vous devenez pires	
Sou-gnou-yais-sé		S'ils deviennent pires	

Imparfait.

Sou-m'œ-d'-on-yais-sé	*Per,*	Si je devenais pire	que Pierre.
Sô'-d'-on-yais-sé		Si tu devenais pire	
Sou-d'-on-yais-sé		S'il devenait pire	
Sou-nou-d'-on-yais-sé		Si nous devenions pires	
Sou-ngène-d'-on-yais-sé		Si vous deveniez pires	
Sou-gnou-d'-on-yais-sé		S'ils devenaient pires	

Parfait et plus-que-parfait.

Sou-m'œ-yais-sé-won	*Per,*	Si je suis devenu pire	que Pierre.
Sô'-yais-sé-won		Si tu es devenu pire	
Sou-yais-sé-won		S'il est devenu pire	
Sou-nou-yais-sé-won		Si nous sommes devenus pires	
Sou-ngène-yais-sé-won		Si vous êtes devenus pires	
Sou-gnou-yais-sé-won		S'ils sont devenus pires	

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'œ-yais-sé-kon	*Per,*	Si je fusse devenu pire	que Pierre.
Sô'-yais-sé-kon		Si tu fusses devenu pire	
Sou-yais-sé-kon		S'il fût devenu pire	
Sou-nou-yais-sé-kon		Si nous fussions devenus pires	
Sou-ngène-yais-sé-kon		Si vous fussiez devenus pires	
Sou-gnou-yais-sé-kon		S'ils fussent devenus pires	

VOIX NÉGATIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sou-m'œ-yais-ou-lé	*Per,*	Si je ne suis pas pire	que Pierre.
Sô'-yais-ou-lé		Si tu n'es pas pire	
Sou-yais-ou-lé		S'il n'est pas pire	
Sou-nou-yais-ou-lé		Si nous ne sommes pas pires	
Sou-ngène-yais-ou-lé		Si vous n'êtes pas pires	
Sou-gnou-yais-ou-lé		S'ils ne sont pas pires	

Imparfait.

Sou-m'æ-yais-ou-lé-won		Si je n'étais pas pire	
Sô'-yais-ou-lé-won		Si tu n'étais pas pire	
Sou-yais-ou-lé-won	*Per,*	S'il n'était pas pire	que Pierre.
Sou-nou-yais-wou-lé-won		Si nous n'étions pas pires	
Sou-ngène-yais-ou-lé-won		Si vous n'étiez pas pires	
Sou-gnou-yais-ou-lé-won		S'ils n'étaient pas pires	

Parfait et plus-que-parfait.

Sou-m'æ-mæs-é-wou-l'-won-yais		Si je n'ai pas été pire	
Sô'-mæs-é-wou-l'-won-yais		Si tu n'as pas été pire	
Sou-mæs-é-wou-l'-won-yais	*Per,*	S'il n'a pas été pire	que Pierre.
Sou-nou-mæs-é-wou-l'-won-yais		Si nous n'avons pas été pires	
Sou-ngène-mæs-é-wou-l'-won-yais		Si vous n'avez pas été pires	
Sou-gnou-mæs-é-wou-l'-won-yais		S'ils n'ont pas été pires	

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'æ-mæs-é-wou-l'-kon-yais		Si je n'eusse pas été pire	
Sô'-mæs-é-wou-l'-kon-yais		Si tu n'eusses pas été pire	
Sou-mæs-é-wou-l'-kon-yais	*Per,*	S'il n'eût pas été pire	que Pierre.
Sou-nou-mæs-é-wou-l'-kon-yais		Si nous n'eussions pas été pires	
Sou-ngène-mæs-é-wou-l'-kon-yais		Si vous n'eussiez pas été pires	
Sou-gnou-mæs-é-wou-l'-kon-yais		S'ils n'eussent pas été pires	

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sou-m'æ-yais-ægou-lé		Si je ne suis pas encore	
Sô'-yais-ægou-lé		Si tu n'es pas encore	
Sou-yais-ægou-lé	*Per,*	S'il n'est pas encore	pires que Pierre.
Sou-nou-yais-ægou-lé		Si nous ne sommes pas encore	
Sou-ngène-yais-ægou-lé		Si vous n'êtes pas encore	
Sou-gnou-yais-ægou-lé		S'ils ne sont pas encore	

Imparfait.

Sou-m'æ-yais-ægou-lé-won		Si je n'étais pas encore pire	
Sô'-yais-ægou-lé-won		Si tu n'étais pas encore pire	
Sou-yais-ægou-lé-won	*Per,*	S'il n'était pas encore pire	que Pierre.
Sou-nou-yais-ægou-lé-won		Si nous n'étions pas encore pires	
Sou-ngène-yais-ægou-lé-won		Si vous n'étiez pas encore pires	
Sou-gnou-yais-ægou-lé-won		S'ils n'étaient pas encore pires	

Parfait et plus-que-parfait.

Sou-m'æ-mæs-é-'gou-l'-won-yais		Si je n'ai pas encore été pire	
Sô'-mæs-é-'gou-l'-won-yais		Si tu n'as pas encore été pire	
Sou-mæs-é-'gou-l'-won-yais	*Per,*	S'il n'a pas encore été pire	que Pierre.
Sou-nou-mæs-é-'gou-l'-won-yais		Si nous n'avons pas encore été pires	
Sou-ngène-mæs-é-'gou-l'-won-yais		Si vous n'avez pas encore été pires	
Sou-gnou-mæs-é-'gou-l'-won-yais		S'ils n'ont pas encore été pires	

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'æ-yais-é-'gou-l'-kon		Si je n'eusse pas encore été	
Sô'-yais-é-'gou-l'-kon		Si tu n'eusses pas encore été	
Sou-yais-é-'gou-l'-kon	*Per,*	S'il n'eût pas encore été	pires que Pierre.
Sou-nou-yais-é-'gou-l'-kon		Si nous n'eussions pas encore été	
Sou-ngène-yais-é-'gou-l'-kon		Si vous n'eussiez pas encore été	
Sou-gnou-yais-é-'gou-l'-kon		S'ils n'eussent pas encore été	

TROISIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sou-m'æ-yais-é-'tou-l'		Si je ne suis plus pire	
Sô'-yais-é-'tou-l'		Si tu n'es plus pire	
Sou-yais-é-'tou-l'	*Per,*	S'il n'est plus pire	que Pierre.
Sou-nou-yais-é-'tou-l'		Si nous ne sommes plus pires	
Sou-ngène-yais-é-'tou-l'		Si vous n'êtes plus pires	
Sou-gnou-yais-é-'tou-l'		S'ils ne sont plus pires	

Imparfait.

Sou-m'æ-yais-é-'tou-l'-won		Si je n'étais plus pire	
Sô'-yais-é-'tou-l'-won		Si tu n'étais plus pire	
Sou-yais-é-'tou-l'-won	*Per,*	S'il n'était plus pire	que Pierre.
Sou-nou-yais-é-'tou-l'-won		Si nous n'étions plus pires	
Sou-ngène-yais-é-'tou-l'-won		Si vous n'étiez plus pires	
Sou-gnou-yais-é-'tou-l'-won		S'ils n'étaient plus pires	

Parfait et plus-que-parfait.

Sou-m'æ-mæs-é-'tou-l'-won-yais		Si je n'ai plus été pire	
Sô'-mæs-é-'tou-l'-won-yais		Si tu n'as plus été pire	
Sou-mæs-é-'tou-l'-won-yais	*Per,*	S'il n'a plus été pire	que Pierre.
Sou-nou-mæs-é-'tou-l'-won-yais		Si nous n'avons plus été pires	
Sou-ngène-mæs-é-'tou-l'-won-yais		Si vous n'avez plus été pires	
Sou-gnou-mæs-é-'tou-l'-won-yais		S'ils n'ont plus été pires	

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'æ-yais-é-'tou-l'-kon	*Per,*	Si je n'eusse plus été pire	que Pierre.
Sô'-yais-é-'tou-l'-kon		Si tu n'eusses plus été pire	
Sou-yais-é-'tou-l'-kon		S'il n'eût plus été pire	
Sou-nou-yais-é-'tou-l'-kon		Si nous n'eussions plus été pires	
Sou-ngène-yais-é-'tou-l'-kon		Si vous n'eussiez plus été pires	
Sou-gnou-yais-é-'tou-l'-kon		S'ils n'eussent plus été pires	

VERBES CONDITIONNELS DE LA QUATRIÈME CLASSE.

CONJUGAISON DES VERBES PROPREMENT DITS.

MODÈLE. — *SOU-SOP'-É,* S'IL AIME.

VOIX POSITIVE.

Indicatif présent.

Sou-m'æ-sop'-é,	Si j'aime.
Sô'-sop'-é,	Si tu aimes.
Sou-sop'-é,	S'il aime.
Sou-nou-sop'-é,	Si nous aimons.
Sou-ngène-sop'-é,	Si vous aimez.
Sou-gnou-sop'-é,	S'ils aiment.

Imparfait.

Sou-m'æ-sop'-é-won,	Si j'aimais.
Sô'-sop'-é-won,	Si tu aimais.
Sou-sop'-é-won,	S'il aimait.
Sou-nou-sop'-é-won,	Si nous aimions.
Sou-ngène-sop'-é-won,	Si vous aimiez.
Sou-gnou-sop'-é-won,	S'ils aimaient.

Parfait.

Sou-m'æ-mæs-é-sopæ,	Si j'ai aimé.
Sô'-mæs-é-sopæ,	Si tu as aimé.
Sou-mæs-é-sopæ,	S'il a aimé.
Sou-nou-mæs-é-sopæ,	Si nous avons aimé.
Sou-ngène-mæs-é-sopæ,	Si vous avez aimé.
Sou-gnou-mæs-é-sopæ,	S'ils ont aimé.

Plus-que-parfait.

Sou-m'æ-mæs-é-won-sopæ,	Si j'avais aimé.
Sô'-mæs-é-won-sopæ,	Si tu avais aimé.
Sou-mæs-é-won-sopæ,	S'il avait aimé.
Sou-nou-mæs-é-won-sopæ,	Si nous avions aimé.
Sou-ngène-mæs-é-won-sopæ,	Si vous aviez aimé.
Sou-gnou-mæs-é-won-sopæ,	S'ils avaient aimé.

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'æ-sop'-é-kon,	Si j'eusse aimé.
Sô'-sop'-é-kon,	Si tu eusses aimé.
Sou-sop'-é-kon,	S'il eût aimé.
Sou-nou-sop'-é-kon,	Si nous eussions aimé.
Sou-ngène-sop'-é-kon,	Si vous eussiez aimé.
Sou-gnou-sop'-é-kon,	S'ils eussent aimé.

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sou-m'æ-sop'-æt'-é,	Si j'aime encore.
Sô'-sop'-æt'-é,	Si tu aimes encore.
Sou-sop'-æt'-é,	S'il aime encore.
Sou-nou-sop'-æt'-é,	Si nous aimons encore.
Sou-ngène-sop'-æt'-é,	Si vous aimez encore.
Sou-gnou-sop'-æt'-é,	S'ils aiment encore.

Imparfait.

Sou-m'æ-sop'-æt'-é-won,	Si j'aimais encore.
Sô'-sop'-æt'-é-won,	Si tu aimais encore.
Sou-sop'-æt'-é-won,	S'il aimait encore.
Sou-nou-sop'-æt'-é-won,	Si nous aimions encore.
Sou-ngène-sop'-æt'-é-won,	Si vous aimiez encore.
Sou-gnou-sop'-æt'-é-won,	S'ils aimaient encore.

Parfait.

Sou-m'æ-mæs-æt'-é-sopæ,	Si j'ai encore aimé.
Sô'-mæs-æt'-é-sopæ,	Si tu as encore aimé.
Sou-mæs-æt'-é-sopæ,	S'il a encore aimé.

Sou-nou-mœs-œt'-é-sopœ,	Si nous avons encore aimé.
Sou-ngène-mœs-œt'-é-sopœ,	Si vous avez encore aimé.
Sou-gnou-mœs-œt'-é-sopœ,	S'ils ont encore aimé.

Plus-que-parfait.

Sou-m'œ-mœs-œt'-é-won-sopœ,	Si j'avais encore aimé.
Sô'-mœs-œt'-é-won-sopœ,	Si tu avais encore aimé.
Sou-mœs-œt'-é-won-sopœ,	S'il avait encore aimé.
Sou-nou-mœs-œt'-é-won-sopœ,	Si nous avions encore aimé.
Sou-ngène-mœs-œt'-é-won-sopœ,	Si vous aviez encore aimé.
Sou-gnou-mœs-œt'-é-won-sopœ,	S'ils avaient encore aimé.

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'œ-sop'-œt'-é-kon,	Si j'eusse encore aimé.
Sô'-sop'-œt'-é-kon,	Si tu eusses encore aimé.
Sou-sop'-œt'-é-kon,	S'il eût encore aimé.
Sou-nou-sop'-œt'-é-kon,	Si nous eussions encore aimé.
Sou-ngène-sop'-œt'-é-kon,	Si vous eussiez encore aimé.
Sou-gnou-sop'-œt'-é-kon,	S'ils eussent encore aimé.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sou-m'œ-d'-é-sopœ-lo,	Si je fais aimer.
Sô'-d'-é-sopœ-lo,	Si tu fais aimer.
Sou-d'-é-sopœ-lo,	S'il fait aimer.
Sou-nou-d'-é-sopœ-lo,	Si nous faisons aimer.
Sou-ngène-d'-é-sopœ-lo,	Si vous faites aimer.
Sou-gnou-d'-é-sopœ-lo,	S'ils font aimer.

Imparfait.

Sou-m'œ-d'-on-sopœ-lo,	Si je faisais aimer.
Sô'-d'-on-sopœ-lo,	Si tu faisais aimer.
Sou-d'-on-sopœ-lo,	S'il faisait aimer.
Sou-nou-d'-on-sopœ-lo,	Si nous faisions aimer.
Sou-ngène-d'-on-sopœ-lo,	Si vous faisiez aimer.
Sou-gnou-d'-on-sopœ-lo,	S'ils faisaient aimer.

Parfait.

Sou-m'œ-mœs-é-sopœ-lo,	Si j'ai fait aimer.
Sô'-mœs-é-sopœ-lo,	Si tu as fait aimer.
Sou-mœs-é-sopœ-lo,	S'ii a fait aimer.

Sou-nou-mœs-é-sopœ-lo,	Si nous avons fait aimer.
Sou-ngène-mœs-é-sopœ-lo,	Si vous avez fait aimer.
Sou-gnou-mœs-é-sopœ-lo,	S'ils ont fait aimer.

Plus-que-parfait.

Sou-m'œ-mœs-é-won-sopœ-lo,	Si j'avais fait aimer.
Sô'-mœs-é-won-sopœ-lo,	Si tu avais fait aimer.
Sou-mœs-é-won-sopœ-lo,	S'il avait fait aimer.
Sou-nou-mœs-é-won-sopœ-lo,	Si nous avions fait aimer.
Sou-ngène-mœs-é-won-sopœ-lo,	Si vous aviez fait aimer.
Sou-gnou-mœs-é-won-sopœ-lo,	S'ils avaient fait aimer.

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'œ-sop'-é-lo-kon,	Si j'eusse fait aimer.
Sô'-sop'-é-lo-kon,	Si tu eusses fait aimer.
Sou-sop'-é-lo-kon,	S'il eût fait aimer.
Sou-nou-sop'-é-lo-kon,	Si nous eussions fait aimer.
Sou-ngène-sop'-é-lo-kon,	Si vous eussiez fait aimer.
Sou-gnou-sop'-é-lo-kon,	S'ils eussent fait aimer.

VOIX NÉGATIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sou-m'œ-sop'-ou-lé,	Si je n'aime pas.
Sô'-sop'-ou-lè,	Si tu n'aimes pas.
Sou-sop'-ou-lé,	S'il n'aime pas.
Sou-nou-sop'-ou-lé,	Si nous n'aimons pas.
Sou-ngène-sop'-ou-lé,	Si vous n'aimez pas.
Sou-gnou-sop'-ou-lé,	S'ils n'aiment pas.

Imparfait et plus-que-parfait.

Sou-m'œ-sop'-ou-lé-won,	Si je n'aimais pas.
Sô'-sop'-ou-lé-won,	Si tu n'aimais pas.
Sou-sop'-ou-lé-won,	S'il n'aimait pas.
Sou-nou-sop'-ou-lé-won,	Si nous n'aimions pas.
Sou-ngène-sop'-ou-lé-won,	Si vous n'aimiez pas.
Sou-gnou-sop'-ou-lé-won,	S'ils n'aimaient pas.

Parfait.

Sou-m'œ-mœs-ou-lé-sopœ,	Si je n'ai pas aimé.
Sô'-mœs-ou-lé-sopœ,	Si tu n'as pas aimé.
Sou-mœs-ou-lé-sopœ,	S'il n'a pas aimé.
Sou-nou-mœs-ou-lé-sopœ,	Si nous n'avons pas aimé.
Sou-ngène-mœs-ou-lé-sopœ,	Si vous n'avez pas aimé.
Sou-gnou-mœs-ou-lé-sopœ,	S'ils n'ont pas aimé.

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'œ-sop'-ou-lé-kon,	Si je n'eusse pas aimé.
Sô'-sop'-ou-lé-kon,	Si tu n'eusses pas aimé.
Sou-sop'-ou-lé-kon,	S'il n'eût pas aimé.
Sou-nou-sop'-ou-lé-kon,	Si nous n'eussions pas aimé.
Sou-ngène-sop'-ou-lé-kon,	Si vous n'eussiez pas aimé.
Sou-gnou-sop'-ou-lé-kon,	S'ils n'eussent pas aimé.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sou-m'œ-sop'-œgou-lé,	Si je n'aime pas encore.
Sô'-sop'-œgou-lé,	Si tu n'aimes pas encore.
Sou-sop'-œgou-lé,	S'il n'aime pas encore.
Sou-nou-sop'-œgou-lé,	Si nous n'aimons pas encore.
Sou-ngène-sop'-œgou-lé,	Si vous n'aimez pas encore.
Sou-gnou-sop'-œgou-lé,	S'ils n'aiment pas encore.

Imparfait.

Sou-m'œ-sop'-œgou-lé-won,	Si je n'aimais pas encore.
Sô'-sop'-œgou-lé-won,	Si tu n'aimais pas encore.
Sou-sop'-œgou-lé-won,	S'il n'aimait pas encore.
Sou-nou-sop'-œgou-lé-won,	Si nous n'aimions pas encore.
Sou-ngène-sop'-œgou-lé-won,	Si vous n'aimiez pas encore.
Sou-gnou-sop'-œgou-lé-won,	S'ils n'aimaient pas encore.

Parfait.

Sou-m'œ-mœs-œgou-lé-sopœ,	Si je n'ai pas encore aimé.
Sô'-mœs-œgou-lé-sopœ,	Si tu n'as pas encore aimé.
Sou-mœs-œgou-lé-sopœ,	S'il n'a pas encore aimé.

Sou-nou-mæs-ægou-lé-sopæ,	Si nous n'avons pas encore aimé.
Sou-ngène-mæs-ægou-lé-sopæ,	Si vous n'avez pas encore aimé.
Sou-gnou-mæs-ægou-lé-sopæ,	S'ils n'ont pas encore aimé.

Plus-que-parfait.

Sou-m'æ-mæs-ægou-lé-won-sopæ,	Si je n'avais pas encore aimé.
Sô'-mæs-ægou-lé-won-sopæ,	Si tu n'avais pas encore aimé.
Sou-mæs-ægou-lé-won-sopæ,	S'il n'avait pas encore aimé.
Sou-nou-mæs-ægou-lé-won-sopæ,	Si nous n'avions pas encore aimé.
Sou-ngène-mæs-ægou-lé-won-sopæ,	Si vous n'aviez pas encore aimé.
Sou-gnou-mæs-ægou-lé-won-sopæ,	S'ils n'avaient pas encore aimé.

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'æ-sop'-ægou-lé-kon,	Si je n'eusse pas encore aimé.
Sô'-sop'-ægou-lé-kon,	Si tu n'eusses pas encore aimé.
Sou-sop'-ægou-lé-kon,	S'il n'eût pas encore aimé.
Sou-nou-sop'-ægou-lé-kon,	Si nous n'eussions pas encore aimé.
Sou-ngène-sop'-ægou-lé-kon,	Si vous n'eussiez pas encore aimé.
Sou-gnou-sop'-ægou-lé-kon,	S'ils n'eussent pas encore aimé.

TROISIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sou-m'æ-sop'-æt'-ou-lé,	Si je n'aime plus.
Sô'-sop'-æt'-ou-lé,	Si tu n'aimes plus.
Sou-sop'-æt'-ou-lé,	S'il n'aime plus.
Sou-nou-sop'-æt'-ou-lé,	Si nous n'aimons plus.
Sou-ngène-sop'-æt'-ou-lé,	Si vous n'aimez plus.
Sou-gnou-sop'-æt'-ou-lé,	S'ils n'aiment plus.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

Sou-m'æ-sop'-æt'-ou-lé-won,	Si je n'aimais plus.
Sô'-sop'-æt'-ou-lé-won,	Si tu n'aimais plus.
Sou-sop'-æt'-ou-lé-won,	S'il n'aimait plus.
Sou-nou-sop'-æt'-ou-lé-won,	Si nous n'aimions plus.
Sou-ngène-sop'-æt'-ou-lé-won,	Si vous n'aimiez plus.
Sou-gnou-sop'-æt'-ou-lé-won,	S'ils n'aimaient plus.

Futur antérieur et conditionnel.

Sou-m'æ-sop'-æt'-ou-lé-kon,	Si je n'eusse plus aimé.
Sô'-sop'-æt'-ou-lé-kon,	Si tu n'eusses plus aimé.
Sou-sop'-æt'-ou-lé-kon,	S'il n'eût plus aimé.

Sou-nou-sop'-œt'-ou-lé-kon,	Si nous n'eussions plus aimé.
Sou-ngène-sop'-œt'-ou-lé-kon,	Si vous n'eussiez plus aimé.
Sou-gnou-sop'-œt'-ou-lé-kon,	S'ils n'eussent plus aimé.

§ 4. DES VERBES RÉCIPROQUES.

En donnant aux verbes la terminaison *œnté,* on exprime l'idée de réciprocité de l'action ; ce que j'appellerai *verbes réciproques.* Les verbes réciproques se conjuguent régulièrement comme les verbes primitifs dont ils sont dérivés. Ils ont un aoriste de l'indicatif, parce qu'ils deviennent verbes de mouvement. Ils n'ont que les trois personnes du pluriel, parce qu'ils supposent deux ou plusieurs sujets, comme *sopœ,* aimer ; *sop'-œnté,* s'aimer réciproquement ; *yitœ,* frapper ; *yit'-œnté,* se frapper réciproquement.

Nous allons choisir pour modèle le verbe *sopœ,* déjà cité.

VOIX POSITIVE.

Aoriste de l'indicatif.

N'ô-ngai-sop'-œnté,	Nous nous aimons.
Yain'-œ-ngai-sop'-œnté,	Vous vous aimez.
Gn'ô-ngai-sop'-œnté,	Ils s'aiment.

Imparfait.

N'ô-ngœ-d'-on-sop'-œnté,	Nous nous aimions.
Yain'-œ-ngœ-d'-on-sop'-œnté,	Vous vous aimiez.
Gn'ô-ngœ-d'-on-sop'-œnté,	Ils s'aimaient.

Parfait.

Mœs-n'œ-nou-sop'-œnté,	Nous nous sommes aimés.
Mœs-ngène-sop'-œnté,	Vous vous êtes aimés.
Mœs-n'œ-gnou-sop'-œnté,	Ils se sont aimés.

Plus-que-parfait.

D'â-n'œ-nou-sop'-œnté,	Nous nous étions aimés.
D'â-ngène-sop'-œnté,	Vous vous étiez aimés.
D'â-n'œ-gnou-sop'-œnté,	Ils s'étaient aimés.

Futur.

D'œ-n'œ-nou-sop'-œnté,	Nous nous aimerons.
D'œ-ngène-sop'-œnté,	Vous vous aimerez.
D'œ-n'œ-gnou-sop'-œnté,	Ils s'aimeront.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'œ-nou-kon-sop'-œnté,	Nous nous aimerions.
D'œ-ngène-kon-sop'-œnté,	Vous vous aimeriez.
D'œ-n'œ-gnou-kon-sop'-œnté,	Ils s'aimeraient.

Impératif.

N'œ-nou-sop'-œnté,	Aimons-nous.
Sop'-œnté-l'ène, / *N'œ-ngène-sop'-œnté,*	Aimez-vous.
N'œ-gnou-sop'-œnté,	Qu'ils s'aiment.

Subjonctif présent.

Il est semblable à l'impératif, excepté la deuxième personne, *sop'-œnté-l'ène.*

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'œ-nou-kon-sop'-œnté,	Que nous nous aimassions.
N'œ-ngène-kon-sop'-œnté,	Que vous vous aimassiez.
N'œ-gnou-kon-sop'-œnté,	Qu'ils s'aimassent.

Infinitif.

Sop'-œnté,	S'aimer réciproquement.

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISCN.

Aoriste de l'indicatif.

N'ô-ngai-sop'-œnté-'ti,	Nous nous aimons encore.
Yain'-œ-ngai-sop'-œnté-'ti,	Vous vous aimez encore.
Gn'ô-ngai-sop'-œnté-'ti,	Ils s'aiment encore.

Imparfait.

N'ô-ngœ-d'-on-sop'-œnté-'ti,	Nous nous aimions encore.
Yain'-œ-ngœ-d'-on-sop'-œnté-'ti,	Vous vous aimiez encore.
Gn'ô-ngœ-d'-on-sop'-œnté-'ti,	Ils s'aimaient encore.

Parfait.

Mæs-n'æ-nou-sop'-ænté-'ti,	Nous nous sommes encore aimés.
Mæs-ngène-sop'-ænté-'ti,	Vous vous êtes encore aimés.
Mæs-n'æ-gnou-sop'-ænté-'ti,	Ils se sont encore aimés.

Plus-que-parfait.

D'â-n'æ-nou-sop'-ænté-'ti,	Nous nous étions encore aimés.
D'â-ngène-sop'-ænté-'ti,	Vous vous étiez encore aimés.
D'â-n'æ-gnou-sop'-ænté-'ti,	Ils s'étaient encore aimés.

Futur.

D'æ-n'æ-nou-sop'-ænté-'ti,	Nous nous aimerons encore.
D'æ-ngène-sop'-ænté-'ti,	Vous vous aimerez encore.
D'æ-n'æ-gnou-sop'-ænté-'ti,	Ils s'aimeront encore.

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-n'æ-nou-sop'-ænté-'ti-kon[1],	Nous nous aimerions encore.
D'æ-ngène-sop'-ænté-'ti-kon,	Vous vous aimeriez encore.
D'æ-n'æ-gnou-sop'-ænté-'ti-kon,	Ils s'aimeraient encore.

Impératif.

N'æ-nou-sop'-ænté-'ti,	Aimons-nous encore.
Sop'-ænté-'ti-l'ène, *N'æ-ngène-sop'-ænté-'ti,*	} Aimez-vous encore.
N'æ-gnou-sop'-ænté-'ti,	Qu'ils s'aiment encore.

Subjonctif présent.

Voyez l'impératif, excepté *sop'-ænté-'ti-l'ène.*

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'æ-nou-kon-sop'-ænté-'ti[2],	Que nous nous aimassions encore.
N'æ-ngène-kon-sop'-ænté-'ti,	Que vous vous aimassiez encore.
N'æ-gnou-kon-sop'-ænté-'ti,	Qu'ils s'aimassent encore.

Infinitif.

Sop'-ænté-'ti,	S'aimer encore (réciproquement).

Ou bien :

[1] *D'æ-n'æ-nou-kon-sop'-ænté-'ti.*
D'æ-ngène-kon-sop'-ænté-'ti.
D'æ-n'æ-gnou-kon-sop'-ænté-'ti.

Ou bien :

[2] *N'æ-nou-sop'-ænté-'ti-kon.*
N'æ-ngène-sop'-ænté-'ti-kon.
N'æ-gnou-sop'-ænté-'ti-kon.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Cette conjugaison a toutes les personnes du singulier et du pluriel, parce qu'elle suppose l'action d'une ou de plusieurs personnes sur deux ou plusieurs autres.

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-sop'-œnté-lo,	Je fais aimer (réciproquement).
Y'â-ngai-sop'-œnté-lo,	Tu fais aimer.
M'i-ngai-sop'-œnté-lo,	Il fait aimer.
N'ô-ngai-sop'-œnté-lo,	Nous faisons aimer.
Yain'-œ-ngai-sop'-œnté-lo,	Vous faites aimer.
Gn'ô-ngai-sop'-œnté-lo,	Ils font aimer.

Imparfait.

M'â-ngœ-d'-on-sop'-œnté-lo,	Je faisais aimer.
Y'â-ngœ-d'-on-sop'-œnté-lo,	Tu faisais aimer.
M'œ-ngœ-d'-on-sop'-œnté-lo,	Il faisait aimer.
N'ô-ngœ-d'-on-sop'-œnté-lo,	Nous faisions aimer.
Yain'-œ-ngœ-d'-on-sop'-œnté-lo,	Vous faisiez aimer.
Gn'ô-ngœ-d'-on-sop'-œnté-lo,	Ils faisaient aimer.

Parfait.

Sop'-œnté-lo-n'â,	J'ai fait aimer.
Sop'-œnté-lo-ngœ,	Tu as fait aimer.
Sop'-œnté-lo-n'œ,	Il a fait aimer.
Sop'-œnté-lo-n'œ-nou,	Nous avons fait aimer.
Sop'-œnté-lo-ngène,	Vous avez fait aimer.
Sop'-œnté-lo-n'œ-gnou,	Ils ont fait aimer.

Plus-que-parfait.

Sop'-œnté-lo-won-n'â,	J'avais fait aimer.
Sop'-œnté-lo-won-ngœ,	Tu avais fait aimer.
Sop'-œnté-lo-won-n'œ,	Il avait fait aimer.
Sop'-œnté-lo-won-n'œ-nou,	Nous avions fait aimer.
Sop'-œnté-lo-won-ngène,	Vous aviez fait aimer.
Sop'-œnté-lo-won-n'œ-gnou,	Ils avaient fait aimer.

Futur.

D'æ-n'â-sop'-ænté-lo,	Je ferai aimer.
D'æ-ngæ-sop'-ænté-lo,	Tu feras aimer.
D'æ-n'æ-sop'-ænté-lo,	Il fera aimer.
D'æ-n'æ-nou-sop'-ænté-lo,	Nous ferons aimer.
D'æ-ngène-sop'-ænté-lo,	Vous ferez aimer.
D'æ-n'æ-gnou-sop'-ænté-lo,	Ils feront aimer.

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-n'â-kon-sop'-ænté-lo,	J'aurai fait aimer.
D'æ-ngæ-kon-sop'-ænté-lo,	Tu auras fait aimer.
D'æ-n'æ-kon-sop'-ænté-lo,	Il aura fait aimer.
D'æ-n'æ-nou-kon-sop'-ænté-lo,	Nous aurons fait aimer.
D'æ-ngène-kon-sop'-ænté-lo,	Vous aurez fait aimer.
D'æ-n'æ-gnou-kon-sop'-ænté-lo,	Ils auront fait aimer.

Impératif.

Sop'-ænté-l', *Sop'-ænté-lo-l',*	Fais aimer.
N'æ-sop'-ænté-lo,	Qu'il fasse aimer.
N'æ-nou-sop'-ænté-lo,	Faisons aimer.
Sop'-ænté-lo-l'ène, *N'æ-ngène-sop'-ænté-lo,*	Faites aimer.
N'æ-gnou-sop'-ænté-lo,	Qu'ils fassent aimer.

Subjonctif présent.

N'â-sop'-ænté-lo,	Que je fasse aimer.
N'æ-ngæ-sop'-ænté-lo,	Que tu fasses aimer.
N'æ-sop'-ænté-lo,	Qu'il fasse aimer.
N'æ-nou-sop-ænté-lo,	Que nous fassions aimer.
N'æ-ngène-sop'-ænté-lo,	Que vous fassiez aimer.
N'æ-gnou-sop'-ænté-lo,	Qu'ils fassent aimer.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-sop'-ænté-lo,	Que je fisse aimer.
N'æ-ngæ-kon-sop'-ænté-lo,	Que tu fisses aimer.
N'æ-kon-sop'-ænté-lo,	Qu'il fît aimer.
N'æ-nou-kon-sop'-ænté-lo,	Que nous fissions aimer.
N'æ-ngène-kon-sop'-ænté-lo,	Que vous fissiez aimer.
N'æ-gnou-kon-sop'-ænté-lo,	Qu'ils fissent aimer.

Infinitif.

Sop'-œnté-lo,	Faire aimer réciproquement, ou faire que deux ou plusieurs personnes s'aiment entre elles.

TROISIÈME CONJUGAISON.

Aoriste de l'indicatif.

N'ô-ngai-sop'-œnté-dhie,	Nous allons nous aimer.
Yain'-œ-ngai-sop'-œnté-dhie,	Vous allez vous aimer.
Gn'ô-ngai-sop'-œnté-dhie,	Ils vont s'aimer.

Imparfait.

N'ô-ngœ-d'-on-sop'-œnté-dhie,	Nous allions nous aimer.
Yain'-œ-ngœ-d'-on-sop'-œnté-dhie,	Vous alliez vous aimer.
Gn'ô-ngœ-d'-on-sop'-œnté-dhie,	Ils allaient s'aimer.

Point de parfait, de plus-que-parfait ni de futur.

Impératif et subjonctif présent.

N'œ-nou-sop'-œnté-dhie,	{ Allons nous aimer. Que nous allions nous aimer.
Sop'-œnté-dhie-l'ène [1],	Allez vous aimer.
N'œ-ngène-sop'-œnté-dhie,	Que vous alliez vous aimer.
N'œ-gnou-sop'-œnté-dhie,	Qu'ils aillent s'aimer.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'œ-nou-kon-sop'-œnté-dhie,	Que nous allassions nous aimer.
N'œ-ngène-kon-sop'-œnté-dhie,	Que vous allassiez vous aimer.
N'œ-gnou-kon-sop'-œnté-dhie,	Qu'ils allassent s'aimer.

Infinitif.

Sop'-œnté-dhie,	Aller s'aimer mutuellement, se donner du mouvement pour arriver à s'aimer réciproquement.

VOIX NÉGATIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sop'-œnté-wou-nou,	Nous ne nous aimons pas.
Sop'-œnté-wou-l'ène,	Vous ne vous aimez pas.
Sop'-œnté-wou-gnou,	Ils ne s'aiment pas.

[1] Pour l'impératif seulement.

Imparfait.

Sop'-œnté-wou-nou-won,	Nous ne nous aimions pas.
Sop'-œnté-wou-l'ène-won,	Vous ne vous aimiez pas.
Sop'-œnté-wou-gnou-won,	Ils ne s'aimaient pas.

Parfait.

Mœs-ou-nou-sop'-œnté,	Nous ne nous sommes pas aimés.
Mœs-ou-l'ène-sop'-œnté,	Nous ne vous êtes pas aimés.
Mœs-ou-gnou-sop'-œnté,	Ils ne se sont pas aimés.

Plus-que-parfait.

Mœs-ou-nou-won-sop'-œnté,	Nous ne nous étions pas aimés.
Mœs-ou-l'ène-won-sop'-œnté,	Vous ne vous étiez pas aimés.
Mœs-ou-gnou-won-sop'-œnté,	Ils ne s'étaient pas aimés.

Futur.

D'ou-nou-sop'-œnté,	Nous ne nous aimerons pas.
D'ou-ngène-sop'-œnté,	Vous ne vous aimerez pas.
D'ou-gnou-sop'-œnté,	Ils ne s'aimeront pas.

Futur antérieur et conditionnel.

D'ou-nou-kon-sop'-œnté,	Nous ne nous aimerions pas.
D'ou-ngène-kon-sop'-œnté,	Vous ne vous aimeriez pas.
D'ou-gnou-kon-sop'-œnté,	Ils ne s'aimeraient pas.

Subjonctif présent.

B'ou-nou-sop'-œnté,	Que nous ne nous aimions pas.
B'ou-l'ène-sop'-œnté,	Que vous ne vous aimiez pas.
B'ou-gnou-sop'-œnté,	Qu'ils ne s'aiment pas.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-nou-kon-sop'-œnté,	Que nous ne nous aimassions pas.
B'ou-l'ène-kon-sop'-œnté,	Que vous ne vous aimassiez pas.
B'ou-gnou-kon-sop'-œnté,	Qu'ils ne s'aimassent pas.

Infinitif.

D'ou-sop'-œnté,	Ne pas s'aimer réciproquement.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sop'-œnté-'gou-nou,	Nous ne nous aimons pas encore.
Sop'-œnté-'gou-l'ène,	Vous ne vous aimez pas encore.
Sop'-œnté-'gou-gnou,	Ils ne s'aiment pas encore.

Imparfait.

Sop'-œnté-'gou-nou-won,	Nous ne nous aimions pas encore.
Sop'-œnté-'gou-l'ène-won,	Vous ne vous aimiez pas encore.
Sop'-œnté-'gou-gnou-won,	Ils ne s'aimaient pas encore.

Parfait.

Mœs-ou-nou-sop'-œnté,	Nous ne nous sommes pas encore aimés.
Mœs-ou-l'ène-sop'-œnté,	Vous ne vous êtes pas encore aimés.
Mœs-ou-gnou-sop'-œnté,	Ils ne se sont pas encore aimés.

Plus-que-parfait.

Mœs-œgou-nou-won-sop'-œnté,	Nous ne nous étions pas encore aimés.
Mœs-œgou-l'ène-won-sop'-œnté,	Vous ne vous étiez pas encore aimés.
Mœs-œgou-gnou-won-sop'-œnté,	Ils ne s'étaient pas encore aimés.

Futur.

D'ou-nou-sop'-œnté-'goum,	Nous ne nous aimerons pas encore.
D'ou-l'ène-sop'-œnté-'goum,	Vous ne vous aimerez pas encore.
D'ou-gnou-sop'-œnté-'goum,	Ils ne s'aimeront pas encore.

Futur antérieur et conditionnel.

D'ou-nou-sop'-œnté-'goum-kon,	Nous ne nous aimerions pas encore.
D'ou-l'ène-sop'-œnté-'goum-kon,	Vous ne vous aimeriez pas encore.
D'ou-gnou-sop'-œnté-'goum-kon,	Ils ne s'aimeraient pas encore.

Subjonctif présent.

B'ou-nou-sop'-œnté-'goum,	Que nous ne nous aimions pas encore.
B'ou-l'ène-sop'-œnté-'goum,	Que vous ne vous aimiez pas encore.
B'ou-gnou-sop'-œnté-'goum,	Qu'ils ne s'aiment pas encore.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-nou-sop'-œnté-'goum-kon,	Que nous ne nous aimassions pas encore.
B'ou-l'ène-sop'-œnté-'goum-kon,	Que vous ne vous aimassiez pas encore.
B'ou-gnou-sop'-œnté-'goum-kon,	Qu'ils ne s'aimassent pas encore.

Infinitif.

Sop'-œnté-'gou,	Ne pas encore s'aimer réciproquement.

TROISIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sop'-œnté-'tou-nou,	Nous ne nous aimons plus.
Sop'-œnté-'tou-l'ène,	Vous ne vous aimez plus.
Sop'-œnté-'tou-gnou,	Ils ne s'aiment plus.

Imparfait.

Sop'-œnté-'tou-nou-won,	Nous ne nous aimions plus.
Sop'-œnté-'tou-l'ène-won,	Vous ne vous aimiez plus.
Sop'-œnté-'tou-gnou-won,	Ils ne s'aimaient plus.

Parfait et plus-que-parfait.

D'â-'tou-nou-won-sop'-œnté,	Nous ne nous sommes plus aimés.
D'â-'tou-l'ène-won-sop'-œnté,	Vous ne vous êtes plus aimés.
D'â-'tou-gnou-won-sop'-œnté,	Ils ne se sont plus aimés.

Futur.

D'ô-'tou-nou-sop'-œnté,	Nous ne nous aimerons plus.
D'ô-'tou-l'ène-sop'-œnte,	Vous ne vous aimerez plus.
D'ô-'tou-gnou-sop'-œnté,	Ils ne s'aimeront plus.

Futur antérieur et conditionnel.

D'ô-'tou-nou-kon-sop'-œnté,	Nous ne nous aimerions plus.
D'ô-'tou-l'ène-kon-sop'-œnté,	Vous ne vous aimeriez plus.
D'ô-'tou-gnou-kon-sop'-œnté,	Ils ne s'aimeraient plus.

Subjonctif présent.

B'ou-nou-sop'-œnté-'ti,	Que nous ne nous aimions plus.
B'ou-l'ène-sop'-œnté-'ti,	Que vous ne vous aimiez plus.
B'ou-gnou-sop'-œnté-'ti,	Qu'ils ne s'aiment plus.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-nou-kon-sop'-œnté-'ti,	Que nous ne nous aimassions plus.
B'ou-l'ène-kon-sop'-œnté-'ti,	Que vous ne vous aimassiez plus.
B'ou-gnou-kon-sop'-œnté-'ti,	Qu'ils ne s'aimassent plus.

Infinitif.

Sop'-œnté-'tou,	Ne plus s'aimer réciproquement.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Sop'-œnté-'ti-nou,	Nous ne nous aimons jamais.
Sop'-œnté-'ti-l'ène,	Vous ne vous aimez jamais.
Sop'-œnté-'ti-gnou,	Ils ne s'aiment jamais.

Imparfait et plus-que-parfait.

Sop'-œnté-'ti-nou-won,	Nous ne nous aimions jamais.
Sop'-œnté-'ti-l'ène-won,	Vous ne vous aimiez jamais.
Sop'-œnté-'ti-gnou-won,	Ils ne s'aimaient jamais.

Futur antérieur et conditionnel.

Sop'-œnté-'ti-nou-kon,	Nous ne nous aimerions jamais.
Sop'-œnté-'ti-l'ène-kon,	Vous ne vous aimeriez jamais.
Sop'-œnté-'ti-gnou-kon,	Ils ne s'aimeraient jamais.

§ 5. DES VERBES DÉMONSTRATIFS.

Les verbes démonstratifs sont de deux sortes : les uns expriment la manière dont se fait l'action, et les autres désignent ou démontrent l'auteur ou le sujet de l'action. De là deux classes : la première classe se conjugue en ajoutant un *é* au radical, comme aux verbes conditionnels, et plaçant *nônou* avant ou après ce radical.

Dans les verbes d'état, quand *nônou* précède le radical, le verbe démonstratif se conjugue avec l'auxiliaire *la;* quand *nônou* est après le radical, le verbe se conjugue avec l'auxiliaire *œ*. Exemples :

Nônou-lâ-sop'-é,
Sop'-é-n'â-nônou, } C'est ainsi que j'aime.

Dans les verbes de mouvement ou d'action, quand *nônou* précède le radical, on se sert des deux auxiliaires *la* et *di;* quand *nônou* est après le radical, le verbe démonstratif se conjugue avec les auxiliaires *œ* et *ngai*. Exemples :

Nônou-lâ-di-ligaiy'-é,
M'â-ngai-ligaiy'-é-nônou, } C'est ainsi que je travaille.

La deuxième classe, c'est-à-dire celle qui désigne l'auteur ou le

sujet de l'action, se conjugue avec l'auxiliaire *æ* pour les verbes d'état. Exemple :

M'â-sopæ, pour *Man-æ-sopæ*, C'est moi qui aime.

Les verbes de mouvement se conjuguent avec les deux auxiliaires *æ* et *di*. Exemple :

M'â-di-ligayie, C'est moi qui travaille.

VERBES DÉMONSTRATIFS DE LA PREMIÈRE CLASSE.

CONJUGAISON DES VERBES D'ÉTAT.

VOIX POSITIVE.

Le radical est précédé de *nônou*.

Indicatif présent.

Nônou-lâ-sop'-é,	C'est ainsi que j'aime.
Nônou-ngâ-sop'-é,	C'est ainsi que tu aimes.
Nônou-læ-sop'-é,	C'est ainsi qu'il aime.
Nônou-læ-nou-sop'-é,	C'est ainsi que nous aimons.
Nônou-ngène-sop'-é,	C'est ainsi que vous aimez.
Nônou-læ-gnou-sop'-é,	C'est ainsi qu'ils aiment.

Imparfait.

Nônou-lâ-sop'-é-won,	C'est ainsi que j'aimais.
Nônou-ngæ-sop'-é-won,	C'est ainsi que tu aimais.
Nônou-læ-sop'-é-won,	C'est ainsi qu'il aimait.
Nônou-læ-nou-sop'-é-won,	C'est ainsi que nous aimions.
Nônou-ngène-sop'-é-won,	C'est ainsi que vous aimiez.
Nônou-læ-gnou-sop'-é-won,	C'est ainsi qu'ils aimaient.

Parfait.

Nônou-lâ-mæs-é-sopæ,	C'est ainsi que j'ai aimé.
Nônou-ngæ-mæs-é-sopæ,	C'est ainsi que tu as aimé.
Nônou-læ-mæs-é-sopæ,	C'est ainsi qu'il a aimé.
Nônou-læ-nou-mæs-é-sopæ,	C'est ainsi que nous avons aimé.
Nônou-ngène-mæs-é-sopæ,	C'est ainsi que vous avez aimé.
Nônou-læ-gnou-mæs-é-sopæ,	C'est ainsi qu'ils ont aimé.

Plus-que-parfait.

Nônou-lâ-mœs-é-won-sopœ,	C'est ainsi que j'avais aimé.
Nônou-ngœ-mœs-é-won-sopœ,	C'est ainsi que tu avais aimé.
Nônou-lœ-mœs-é-won-sopœ,	C'est ainsi qu'il avait aimé.
Nônou-lœ-nou-mœs-é-won-sopœ,	C'est ainsi que nous avions aimé.
Nônou-ngène-mœs-é-won-sopœ,	C'est ainsi que vous aviez aimé.
Nônou-lœ-gnou-mœs-é-won-sopœ,	C'est ainsi qu'ils avaient aimé.

Futur.

Nônou-lâ-di-sop'-é,	C'est ainsi que j'aimerai.
Nônou-ngœ-di-sop'-é,	C'est ainsi que tu aimeras.
Nônou-lœ-di-sop'-é,	C'est ainsi qu'il aimera.
Nônou-lœ-nou-di-sop'-é,	C'est ainsi que nous aimerons.
Nônou-ngène-di-sop'-é,	C'est ainsi que vous aimerez.
Nônou-lœ-gnou-di-sop'-é,	C'est ainsi qu'ils aimeront.

Futur antérieur et conditionnel.

Nônou-lâ-kon-di-sop'-é,	C'est ainsi que j'aurai aimé.
Nônou-ngœ-kon-di-sop'-é,	C'est ainsi que tu auras aimé.
Nônou-lœ-kon-di-sop'-é,	C'est ainsi qu'il aura aimé.
Nônou-lœ-nou-kon-di-sop'-é,	C'est ainsi que nous aurons aimé.
Nônou-ngène-kon-di-sop'-é,	C'est ainsi que vous aurez aimé.
Nônou-lœ-gnou-kon-di-sop'-é,	C'est ainsi qu'ils auront aimé.

Impératif.

Il unit *nônou* après le radical.

Sop'-el-nônou,	Aime ainsi.
N'œ sop'-é-nônou,	Qu'il aime ainsi.
N'œ-nou-sop'-é-nônou,	Aimons ainsi.
Sop'-é-l'ène-nônou,	Aimez ainsi.
N'œ-gnou-sop'-é-nônou,	Qu'ils aiment ainsi.

Subjonctif présent.

Il unit aussi *nônou* après le radical.

N'â-sop'-é-nônou,	Que j'aime ainsi.
N'œ-ngœ-sop'-é-nônou,	Que tu aimes ainsi.
N'œ-sop'-é-nônou,	Qu'il aime ainsi.

N'æ-nou-sop'-é-nônou,	Que nous aimions ainsi.
N'æ-ngène-sop'-é-nônou,	Que vous aimiez ainsi.
N'æ-gnou-sop'-é-nônou,	Qu'ils aiment ainsi.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-sop'-é-nônou,	Que j'aimasse ainsi.
N'æ-ngæ-kon-sop'-é-nônou,	Que tu aimasses ainsi.
N'æ-kon-sop'-é-nônou,	Qu'il aimât ainsi.
N'æ-nou-kon-sop'-é-nônou,	Que nous aimassions ainsi.
N'æ-ngène-kon-sop'-é-nônou,	Que vous aimassiez ainsi.
N'æ-gnou-kon-sop'-é-nônou,	Qu'ils aimassent ainsi.

Infinitif.

Il unit *nônou* après le radical.

Sop'-é-nônou,	Aimer ainsi.

MÊME VOIX.

Radical suivi de *nônou.*

Indicatif présent.

Sop'-é-n'â-nônou,	J'aime ainsi.
Sop'-é-ngæ-nônou,	Tu aimes ainsi.
Sop'-é-n'æ-nônou,	Il aime ainsi.
Sop'-é-n'æ-nou-nônou,	Nous aimons ainsi.
Sop'-é-ngène-nônou,	Vous aimez ainsi.
Sop'-é-n'æ-gnou-nônou,	Ils aiment ainsi.

Imparfait.

Sop'-é-won-n'â-nônou,	J'aimais ainsi.
Sop'-é-won-ngæ-nônou,	Tu aimais ainsi.
Sop'-é-won-n'æ-nônou,	Il aimait ainsi.
Sop'-é-won-n'æ-nou-nônou,	Nous aimions ainsi.
Sop'-é-won-ngène-nônou,	Vous aimiez ainsi.
Sop'-é-won-n'æ-gnou-nônou,	Ils aimaient ainsi.

Parfait.

Mæs-n'â-sop'-é-nônou,	J'ai aimé ainsi.
Mæs-ngæ-sop'-é-nônou,	Tu as aimé ainsi.
Mæs-n'æ-sop'-é-nônou,	Il a aimé ainsi.

Mœs-n'œ-nou-sop'-é-nônou,	Nous avons aimé ainsi.
Mœs-ngène-sop'-é-nônou,	Vous avez aimé ainsi.
Mœs-n'œ-gnou-sop'-é-nônou,	Ils ont aimé ainsi.

Plus-que-parfait.

D'â-n'â-sop'-é-nônou,	J'avais aimé ainsi.
D'â-ngœ-sop'-é-nônou,	Tu avais aimé ainsi.
D'â-n'œ-sop'-é-nônou,	Il avait aimé ainsi.
D'â-n'œ-nou-sop'-é-nônou,	Nous avions aimé ainsi.
D'â-ngène-sop'-é-nônou,	Vous aviez aimé ainsi.
D'â-n'œ-gnou-sop'-é-nônou,	Ils avaient aimé ainsi.

Futur.

D'œ-n'â-sop'-é-nônou,	J'aimerai ainsi.
D'œ-ngœ-sop'-é-nônou,	Tu aimeras ainsi.
D'œ-n'œ-sop'-é-nônou,	Il aimera ainsi.
D'œ-n'œ-nou-sop'-é-nônou,	Nous aimerons ainsi.
D'œ-ngène-sop'-é-nônou,	Vous aimerez ainsi.
D'œ-n'œ-gnou-sop'-é-nônou,	Ils aimeront ainsi.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-n'â-kon-sop'-é-nônou,	J'aurai aimé ainsi.
D'œ-ngœ-kon-sop'-é-nônou,	Tu auras aimé ainsi.
D'œ-n'œ-kon-sop'-é-nônou,	Il aura aimé ainsi.
D'œ-n'œ-nou-kon-sop'-é-nônou,	Nous aurons aimé ainsi.
D'œ-ngène-kon-sop'-é-nônou,	Vous aurez aimé ainsi.
D'œ-n'œ-gnou-kon-sop'-é-nônou,	Ils auront aimé ainsi.

Pour tous les autres temps, comme à la conjugaison précédente.

CONJUGAISON DES VERBES DE MOUVEMENT.

VOIX POSITIVE.

Radical précédé de *nônou.*

Indicatif présent.

Nônou-lâ-di-ligaiy'-é,	C'est ainsi que je travaille.
Nônou-ngœ-di-ligaiy'-é,	C'est ainsi que tu travailles.
Nônou-lœ-di-ligaiy'-é,	C'est ainsi qu'il travaille.

Nônou-lœ-nou-di-ligaiy'-é,	C'est ainsi que nous travaillons.
Nônou-ngène-di-ligaiy'-é,	C'est ainsi que vous travaillez.
Nônou-lœ-gnou-di-ligaiy'-é,	C'est ainsi qu'ils travaillent.

Imparfait.

Nônou-lâ-d'on-ligaiy'-é,	C'est ainsi que je travaillais.
Nônou-ngœ-d'on-ligaiy'-é,	C'est ainsi que tu travaillais.
Nônou-lœ-d'on-ligaiy'-é,	C'est ainsi qu'il travaillait.
Nônou-lœ-nou-d'on-ligaiy'-é,	C'est ainsi que nous travaillions.
Nônou-ngène-d'on-ligaiy'-é,	C'est ainsi que vous travailliez.
Nônou-lœ-gnou-d'on-ligaiy'-é,	C'est ainsi qu'ils travaillaient.

Parfait.

Nônou-lâ-ligaiy'-é,	C'est ainsi que j'ai travaillé.
Nônou-ngœ-ligaiy'-é,	C'est ainsi que tu as travaillé.
Nônou-lœ-ligaiy'-é,	C'est ainsi qu'il a travaillé.
Nônou-lœ-nou-ligaiy'-é,	C'est ainsi que nous avons travaillé.
Nônou-ngène-ligaiy'-é,	C'est ainsi que vous avez travaillé.
Nônou-lœ-gnou-ligaiy'-é,	C'est ainsi qu'ils ont travaillé.

Plus-que-parfait.

Nônou-lâ-d'an-ligaiy'-é[1],	C'est ainsi que j'avais travaillé.
Nônou-ngœ-d'an-ligaiy'-é,	C'est ainsi que tu avais travaillé.
Nônou-lœ-d'an-ligaiy'-é,	C'est ainsi qu'il avait travaillé.
Nônou-lœ-nou-d'an-ligaiy'-é,	C'est ainsi que nous avions travaillé.
Nônou-ngène-d'an-ligaiy'-é,	C'est ainsi que vous aviez travaillé.
Nônou-lœ-gnou-d'an-ligaiy'-é,	C'est ainsi qu'ils avaient travaillé.

Futur.

Nônou-lâ-di-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi que je travaillerai.
Nônou-ngœ-di-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi que tu travailleras.
Nônou-lœ-di-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi qu'il travaillera.
Nônou-lœ-nou-di-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi que nous travaillerons.
Nônou-ngène-di-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi que vous travaillerez.
Nônou-lœ-gnou-di-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi qu'ils travailleront.

[1] Ou bien :

Nônou-lâ-mœs-é-won-ligaiye.
Nônou-ngœ-mœs-é-won-ligaiye.
Nônou-lœ-mœs-é-won-ligaiye.
Nônou-lœ-nou-mœs-é-won-ligaiye.
Nônou-ngène-mœs-é-won-ligaiye.
Nônou-lœ-gnou-mœs-é-won-ligaiye.

Futur antérieur et conditionnel.

Nônou-lâ-di-kon-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi que j'aurai travaillé.
Nônou-ngœ-di-kon-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi que tu auras travaillé.
Nônou-lœ-di-kon-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi qu'il aura travaillé.
Nônou-lœ-nou-di-kon-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi que nous aurons travaillé.
Nônou-ngène-di-kon-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi que vous aurez travaillé.
Nônou-lœ-gnou-di-kon-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi qu'ils auront travaillé.

Impératif.

A ce temps et aux suivants, *nônou* est après le radical.

Ligaiy'-é-l'-nônou,	Travaille ainsi.
N'œ-ligaiy'-é-nônou,	Qu'il travaille ainsi.
N'œ-nou-ligaiy'-é-nônou,	Travaillons ainsi.
Ligaiy-é-l'ène-nônou,	Travaillez ainsi.
N'œ-gnou-ligaiy'-é-nônou,	Qu'ils travaillent ainsi.

Subjonctif présent.

N'â-ligaiy'-é-nônou,	Que je travaille ainsi.
N'œ-ngœ-ligaiy'-é-nônou,	Que tu travailles ainsi.
N'œ-ligaiy'-é-nônou,	Qu'il travaille ainsi.
N'œ-nou-ligaiy'-é-nônou,	Que nous travaillions ainsi.
N'œ-ngène-ligaiy'-é-nônou,	Que vous travailliez ainsi.
N'œ-gnou-ligaiy'-é-nônou,	Qu'ils travaillent ainsi.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-ligaiy'-é-nônou,	Que je travaillasse ainsi.
N'œ-ngœ-kon-ligaiy'-é-nônou,	Que tu travaillasses ainsi.
N'œ-kon-ligaiy'-é-nônou,	Qu'il travaillât ainsi.
N'œ-nou-kon-ligaiy'-é-nônou,	Que nous travaillassions ainsi.
N'œ-ngène-kon-ligaiy'-é-nônou,	Que vous travaillassiez ainsi.
N'œ-gnou-kon-ligaiy'-é-nônou,	Qu'ils travaillassent ainsi.

Infinitif.

Ligaiy'-é-nônou,	Travailler ainsi.

Même verbe de mouvement, ayant le radical suivi de *nônou.*

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-ligaiy'-é-nônou,	Je travaille ainsi.
Y'â-ngai-ligaiy'-é-nônou,	Tu travailles ainsi.
M'i-ngai-ligaiy'-é-nônou,	Il travaille ainsi.
N'ô-ngai-ligaiy'-é-nônou,	Nous travaillons ainsi.
Yain'-œ-ngai-ligaiy'-é-nônou,	Vous travaillez ainsi.
Gn'ô-ngai-ligaiy'-é-nônou,	Ils travaillent ainsi.

Imparfait.

M'â-ngœ-d'on-ligaiy'-é-nônou,	Je travaillais ainsi.
Y'â-ngœ-d'on-ligaiy'-é-nônou,	Tu travaillais ainsi.
M'œ-ngœ-d'on-ligaiy'-é-nônou,	Il travaillait ainsi.
N'ô-ngœ-d'on-ligaiy'-é-nônou,	Nous travaillions ainsi.
Yain'-œ-ngœ-d'on-ligaiy'-é-nônou,	Vous travailliez ainsi.
Gn'ô-ngœ-d'on-ligaiy'-é-nônou,	Ils travaillaient ainsi.

Parfait.

Ligaiy'-é-n'â-nônou,	J'ai travaillé ainsi.
Ligaiy'-é-ngœ-nônou,	Tu as travaillé ainsi.
Ligaiy'-é-n'œ-nônou,	Il a travaillé ainsi.
Ligaiy'-é-n'œ-nou-nônou,	Nous avons travaillé ainsi.
Ligaiy'-é-ngène-nônou,	Vous avez travaillé ainsi.
Ligaiy'-é-n'œ-gnou-nônou,	Ils ont travaillé ainsi.

Plus-que-parfait.

D'â-n'â-ligaiy'-é-nônou,	J'avais travaillé ainsi.
D'â-ngœ-ligaiy'-é-nônou,	Tu avais travaillé ainsi.
D'â-n'œ-ligaiy'-é-nônou,	Il avait travaillé ainsi.
D'â-n'œ-nou-ligaiy'-é-nônou,	Nous avions travaillé ainsi.
D'â-ngène-ligaiy'-é-nônou,	Vous aviez travaillé ainsi.
D'â-n'œ-gnou-ligaiy'-é-nônou,	Ils avaient travaillé ainsi.

Futur.

D'œ-n'â-ligaiy'-é-nônou,	Je travaillerai ainsi.
D'œ-ngœ-ligaiy'-é-nônou,	Tu travailleras ainsi.
D'œ-n'œ-ligaiy'-é-nônou,	Il travaillera ainsi.

D'æ-n'æ-nou-ligaiy'-é-nônou,	Nous travaillerons ainsi.
D'æ-ngène-ligaiy'-é-nônou,	Vous travaillerez ainsi.
D'æ-n'æ-gnou-ligaiy'-é-nônou,	Ils travailleront ainsi.

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-n'â-ligaiy'-é-nônou,	J'aurai travaillé ainsi.
D'æ-ngæ-ligaiy'-é-nônou,	Tu auras travaillé ainsi.
D'æ-n'æ-ligaiy'-é-nônou,	Il aura travaillé ainsi.
D'æ-n'æ-nou-ligaiy'-é-nônou,	Nous aurons travaillé ainsi.
D'æ-ngène-ligaiy'-é-nônou,	Vous aurez travaillé ainsi.
D'æ-n'æ-gnou-ligaiy'-é-nônou,	Ils auront travaillé ainsi.

L'impératif, le subjonctif et l'infinitif, comme au verbe précédent.

Après avoir mis sous les yeux les verbes démonstratifs de première classe conjugués à la voix positive, précédés et suivis de *nônou,* nous allons conjuguer ces mêmes verbes sur les voix transitive et négative, en commençant par les verbes d'état, et en finissant par les verbes de mouvement.

VERBES DÉMONSTRATIFS D'ÉTAT DE LA PREMIÈRE CLASSE.

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Radical précédé de *nônou.*

Indicatif présent.

Nônou-lâ-sop'-æt'-é,	C'est ainsi que j'aime encore.
Nônou-ngæ-sop'-æt'-é,	C'est ainsi que tu aimes encore.
Nônou-læ-sop'-æt'-é,	C'est ainsi qu'il aime encore.
Nônou-læ-nou-sop'-æt'-é,	C'est ainsi que nous aimons encore.
Nônou-ngène-sop'-æt'-é,	C'est ainsi que vous aimez encore.
Nônou-læ-gnou-sop'-æt'-é,	C'est ainsi qu'ils aiment encore.

Imparfait.

Nônou-lâ-sop'-æt'-é-won,	C'est ainsi que j'aimais encore.
Nônou-ngæ-sop'-æt'-é-won,	C'est ainsi que tu aimais encore.
Nônou-læ-sop'-æt'-é-won,	C'est ainsi qu'il aimait encore.

Nônou-lœ-nou-sop'-œt'-é-won,	C'est ainsi que nous aimions encore.
Nônou-ngène-sop'-œt'-é-won,	C'est ainsi que vous aimiez encore.
Nônou-lœ-gnou-sop'-œt'-é-won,	C'est ainsi qu'ils aimaient encore.

Parfait.

Nônou-lâ-mœs-œt'-é-sopœ,	C'est ainsi que j'ai aimé encore.
Nônou-ngœ-mœs-œt'-é-sopœ,	C'est ainsi que tu as aimé encore.
Nônou-lœ-mœs-œt'-é-sopœ,	C'est ainsi qu'il a aimé encore.
Nônou-lœ-nou-mœs-œt'-é-sopœ,	C'est ainsi que nous avons aimé encore.
Nônou-ngène-mœs-œt'-é-sopœ,	C'est ainsi que vous avez aimé encore.
Nônou-lœ-gnou-mœs-œt'-é-sopœ,	C'est ainsi qu'ils ont aimé encore.

Plus-que-parfait.

Nônou-lâ-d'an-sop'-œt'-é,	C'est ainsi que j'avais encore aimé.
Nônou-ngœ-d'an-sop'-œt'-é,	C'est ainsi que tu avais encore aimé.
Nônou-lœ-d'an-sop'-œt'-é,	C'est ainsi qu'il avait encore aimé.
Nônou-lœ-nou-d'an-sop'-œt'-é,	C'est ainsi que nous avions encore aimé.
Nônou-ngène-d'an-sop'-œt'-é,	C'est ainsi que vous aviez encore aimé.
Nônou-lœ-gnou-d'an-sop'-œt'-é,	C'est ainsi qu'ils avaient encore aimé.

Futur.

Nônou-lâ-di-sop'-œt'-é,	C'est ainsi que j'aimerai encore.
Nônou-ngœ-di-sop'-œt'-é,	C'est ainsi que tu aimeras encore.
Nônou-lœ-di-sop'-œt'-é,	C'est ainsi qu'il aimera encore.
Nônou-lœ-nou-di-sop'-œt'-é,	C'est ainsi que nous aimerons encore.
Nônou-ngène-di-sop'-œt'-é,	C'est ainsi que vous aimerez encore.
Nônou-lœ-gnou-di-sop'-œt'-é,	C'est ainsi qu'ils aimeront encore.

Futur antérieur et conditionnel.

Nônou-lâ-di-kon-sop'-œt'-é,	C'est ainsi que j'aurai aimé encore.
Nônou-ngœ-di-kon-sop'-œt'-é,	C'est ainsi que tu auras aimé encore.
Nônou-lœ-di-kon-sop'-œt'-é,	C'est ainsi qu'il aura aimé encore.
Nôuou-lœ-nou-di-kon-sop'-œt'-é,	C'est ainsi que nous aurons aimé encore.
Nônou-ngène-di-kon-sop'-œt'-é,	C'est ainsi que vous aurez aimé encore.
Nônou-lœ-gnou-di-kon-sop'-œt'-é,	C'est ainsi qu'ils auront aimé encore.

Impératif.

Sop'-œt'-é-l'-nônou,	Aime encore ainsi.
N'œ-sop'-œt'-é-nônou,	Qu'il aime encore ainsi.

N'æ-nou-sop'-æt'-é-nônou,	Aimons encore ainsi.
Sop'-æt'-é-l'ène-nônou,	Aimez encore ainsi.
N'æ-gnou-sop'-æt'-é-nônou,	Qu'ils aiment encore ainsi.

Subjonctif présent.

N'â-sop'-æt'-é-nônou,	Que j'aime encore ainsi.
N'æ-ngæ-sop'-æt'-é-nônou,	Que tu aimes encore ainsi.
N'æ-sop'-æt'-é-nônou,	Qu'il aime encore ainsi.
N'æ-nou-sop'-æt'-é-nônou,	Que nous aimions encore ainsi.
N'æ-ngène-sop'-æt'-é-nônou,	Que vous aimiez encore ainsi.
N'æ-gnou-sop'-æt'-é-nônou,	Qu'ils aiment encore ainsi.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-sop'-æt'-é-nônou,	Que j'aimasse encore ainsi.
N'æ-ngæ-kon-sop'-æt'-é-nônou,	Que tu aimasses encore ainsi.
N'æ-kon-sop'-æt'-é-nônou,	Qu'il aimât encore ainsi.
N'æ-nou-kon-sop'-æt'-é-nônou,	Que nous aimassions encore ainsi.
N'æ-ngène-kon-sop'-æt'-é-nônou,	Que vous aimassiez encore ainsi.
N'æ-gnou-kon-sop'-æt'-é-nônou,	Qu'ils aimassent encore ainsi.

Infinitif.

Sop'-æt'-é-nônou,	Aimer encore ainsi.

Même verbe, le radical suivi de *nônou*.

Indicatif présent.

Sop'-é-'ti-n'â-nônou,	J'aime encore ainsi.
Sop'-é-'ti-ngæ-nônou,	Tu aimes encore ainsi.
Sop'-é-'ti-n'æ-nônou,	Il aime encore ainsi.
Sop'-é-'ti-n'æ-nou-nônou,	Nous aimons encore ainsi.
Sop'-é-'ti-ngène-nônou,	Vous aimez encore ainsi.
Sop'-é-'ti-n'æ-gnou-nônou,	Ils aiment encore ainsi.

Imparfait.

Sop'-é-'ti-won-n'â-nônou,	J'aimais encore ainsi.
Sop'-é-'ti-won-ngæ-nônou,	Tu aimais encore ainsi.
Sop'-é-'ti-won-n'æ-nônou,	Il aimait encore ainsi.
Sop'-é-'ti-won-n'æ-nou-nônou,	Nous aimions encore ainsi.
Sop'-é-'ti-won-ngène-nônou,	Vous aimiez encore ainsi.
Sop'-é-'ti-won-n'æ-gnou-nônou,	Ils aimaient encore ainsi.

Parfait.

Mæs-n'â-sop'-é-'ti-nônou,	J'ai aimé encore ainsi.
Mæs-ngæ-sop'-é-'ti-nônou,	Tu as aimé encore ainsi.
Mæs-n'æ-sop'-é-'ti-nônou,	Il a aimé encore ainsi.
Mæs-n'æ-nou-sop'-é-'ti-nônou,	Nous avons aimé encore ainsi.
Mæs-ngène-sop'-é-'ti-nônou,	Vous avez aimé encore ainsi.
Mæs-n'æ-gnou-sop'-é-'ti-nônou,	Ils ont aimé encore ainsi.

Plus-que-parfait.

D'â-n'â-sop'-é-'ti-nônou,	J'avais encore aimé ainsi.
D'â-ngæ-sop'-é-'ti-nônou,	Tu avais encore aimé ainsi.
D'â-n'æ-sop'-é-'ti-nônou,	Il avait encore aimé ainsi.
D'â-n'æ-nou-sop'-é-'ti-nônou,	Nous avions encore aimé ainsi.
D'â-ngène-sop'-é-'ti-nônou,	Vous aviez encore aimé ainsi.
D'â-n'æ-gnou-sop'-é-'ti-nônou,	Ils avaient encore aimé ainsi.

Futur.

D'æ-n'â-sop'-é-'ti-nônou,	J'aimerai encore ainsi.
D'æ-ngæ-sop'-é-'ti-nônou,	Tu aimeras encore ainsi.
D'æ-n'æ-sop'-é-'ti-nônou,	Il aimera encore ainsi.
D'æ-n'æ-nou-sop'-é-'ti-nônou,	Nous aimerons encore ainsi.
D'æ-ngène-sop'-é-'ti-nônou,	Vous aimerez encore ainsi.
D'æ-n'æ-gnou-sop'-é-'ti-nônou,	Ils aimeront encore ainsi.

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-n'â-kon-sop'-é-'ti-nônou,	J'aurai encore aimé ainsi.
D'æ-ngæ-kon-sop'-é-'ti-nônou,	Tu auras encore aimé ainsi.
D'æ-n'æ-kon-sop'-é-'ti-nônou,	Il aura encore aimé ainsi.
D'æ-n'æ-nou-kon-sop'-é-'ti-nônou,	Nous aurons encore aimé ainsi.
D'æ-ngène-kon-sop'-é-'ti-nônou,	Vous aurez encore aimé ainsi.
D'æ-n'æ-gnou-kon-sop'-é-'ti-nônou,	Ils auront encore aimé ainsi.

Pour les autres temps, comme au verbe précédent.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Même verbe, le radical précédé de *nônou*.

Indicatif présent.

Nônou-lâ-di-sop'-é-lo,	C'est ainsi que je fais aimer.
Nônou-ngœ-di-sop'-é-lo,	C'est ainsi que tu fais aimer.
Nônou-lœ-di-sop'-é-lo,	C'est ainsi qu'il fait aimer.
Nônou-lœ-nou-di-sop'-é-lo,	C'est ainsi que nous faisons aimer.
Nônou-ngène-di-sop'-é-lo,	C'est ainsi que vous faites aimer.
Nônou-lœ-gnou-di-sop'-é-lo,	C'est ainsi qu'ils font aimer.

Imparfait.

Nônou-lâ-d'on-sop'-é-lo,	C'est ainsi que je faisais aimer.
Nônou-ngœ-d'on-sop'-é-lo,	C'est ainsi que tu faisais aimer.
Nônou-lœ-d'on-sop'-é-lo,	C'est ainsi qu'il faisait aimer.
Nônou-lœ-nou-d'on-sop'-é-lo,	C'est ainsi que nous faisions aimer.
Nônou-ngène-d'on-sop'-é-lo,	C'est ainsi que vous faisiez aimer.
Nônou-lœ-gnou-d'on-sop'-é-lo,	C'est ainsi qu'ils faisaient aimer.

Parfait.

Nônou-lâ-mœs-é-sop'-é-lo,	C'est ainsi que j'ai fait aimer.
Nônou-ngœ-mœs-é-sop'-é-lo,	C'est ainsi que tu as fait aimer.
Nônou-lœ-mœs-é-sop'-é-lo,	C'est ainsi qu'il a fait aimer.
Nônou-lœ-nou-mœs-é-sop'-é-lo,	C'est ainsi que nous avons fait aimer.
Nônou-ngène-mœs-é-sop'-é-lo,	C'est ainsi que vous avez fait aimer.
Nônou-lœ-gnou-mœs-é-sop'-é-lo,	C'est ainsi qu'ils ont fait aimer.

Plus-que-parfait.

Nônou-lâ-mœs-é-won-sop'-é-lo,	C'est ainsi que j'avais fait aimer.
Nônou-ngœ-mœs-é-won-sop'-é-lo,	C'est ainsi que tu avais fait aimer.
Nônou-lœ-mœs-é-won-sop'-é-lo,	C'est ainsi qu'il avait fait aimer.
Nônou-lœ-nou-mœs-é-won-sop'-é-lo,	C'est ainsi que nous avions fait aimer.
Nônou-ngène-mœs-é-won-sop'-é-lo,	C'est ainsi que vous aviez fait aimer.
Nônou-lœ-gnou-mœs-é-won-sop'-é-lo,	C'est ainsi qu'ils avaient fait aimer.

Futur.

Ce temps et les autres sont suivis de *nônou*.

D'œ-n'â-sop'-é-lo-nônou,	Je ferai aimer ainsi.
D'œ-ngœ-sop'-é-lo-nônou,	Tu feras aimer ainsi.
D'œ-n'œ-sop'-é-lo-nônov,	Il fera aimer ainsi.

D'æ-n'æ-nou-sop'-é-lo-nônou,	Nous ferons aimer ainsi.
D'æ-ngène-sop'-é-lo-nônou,	Vous ferez aimer ainsi.
D'æ-n'æ-gnou-sop'-é-lo-nônou,	Ils feront aimer ainsi.

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-n'â-kon-sop'-é-lo-nônou,	J'aurai fait aimer ainsi.
D'æ-ngæ-kon-sop'-é-lo-nônou,	Tu auras fait aimer ainsi.
D'æ-n'æ-kon-sop'-é-lo-nônou,	Il aura fait aimer ainsi.
D'æ-n'æ-nou-kon-sop'-é-lo-nônou,	Nous aurons fait aimer ainsi.
D'æ-ngène-kon-sop'-é-lo-nônou,	Vous aurez fait aimer ainsi.
D'æ-n'æ-gnou-kon-sop'-é-lo-nônou,	Ils auront fait aimer ainsi.

Impératif.

Sop'-é-lo-l'-nônou,	Fais aimer ainsi.
N'æ-sop'-é-lo-nônou,	Qu'il fasse aimer ainsi.
N'æ-nou-sop'-é-lo-nônou,	Faisons aimer ainsi.
Sop'-é-lo-l'ène-nônou,	Faites aimer ainsi.
N'æ-gnou-sop'-é-lo-nônou,	Qu'ils fassent aimer ainsi.

Subjonctif présent.

N'â-sop'-é-lo-nônou,	Que je fasse aimer ainsi.
N'æ-ngæ-sop'-é-lo-nônou,	Que tu fasses aimer ainsi.
N'æ-sop'-é-lo-nônou,	Qu'il fasse aimer ainsi.
N'æ-nou-sop'-é-lo-nônou,	Que nous fassions aimer ainsi.
N'æ-ngène-sop'-é-lo-nônou,	Que vous fassiez aimer ainsi.
N'æ-gnou-sop'-é-lo-nônou,	Qu'ils fassent aimer ainsi.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-sop'-é-lo-nônou,	Que je fisse aimer ainsi.
N'æ-ngæ-kon-sop'-é-lo-nônou,	Que tu fisses aimer ainsi.
N'æ-kon-sop'-é-lo-nônou,	Qu'il fît aimer ainsi.
N'æ-nou-kon-sop'-é-lo-nônou,	Que nous fissions aimer ainsi.
N'æ-ngène-kon-sop'-é-lo-nônou,	Que vous fissiez aimer ainsi.
N'æ-gnou-kon-sop'-é-lo-nônou,	Qu'ils fissent aimer ainsi.

Infinitif.

Sop'-é-lo-nônou,	Faire aimer ainsi.

Même verbe, le radical suivi de *nônou.*

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-sop-é-lo-nonou,	Je fais aimer ainsi.
Y'â-ngai-sop'-é-lo-nônou,	Tu fais aimer ainsi.
M'i-ngai-sop'-é-lo-nônou,	Il fait aimer ainsi.
N'ô-ngai-sop'-é-lo-nônou,	Nous faisons aimer ainsi.
Yain'-œ-ngai-sop'-é-lo-nônou,	Vous faites aimer ainsi.
Gn'ô-ngai-sop'-é-lo-nônou,	Ils font aimer ainsi.

Imparfait.

D'â-n'â-sop'-é-lo-nônou,	Je faisais aimer ainsi.
D'â-ngœ-sop'-é-lo-nônou,	Tu faisais aimer ainsi.
D'â-n'œ-sop'-é-lo-nônou,	Il faisait aimer ainsi.
D'â-n'œ-nou-sop'-é-lo-nônou,	Nous faisions aimer ainsi.
D'â-ngène-sop'-é-lo-nônou,	Vous faisiez aimer ainsi.
D'â-n'œ-gnou-sop'-é-lo-nônou,	Ils faisaient aimer ainsi.

Parfait.

Sop'-é-lo-n'â-nônou,	J'ai fait aimer ainsi.
Sop'-é-lo-ngœ-nônou,	Tu as fait aimer ainsi.
Sop'-é-lo-n'œ-nônou,	Il a fait aimer ainsi.
Sop'-é-lo-n'œ-nou-nônou,	Nous avons fait aimer ainsi.
Sop'-é-lo-ngène-nônou,	Vous avez fait aimer ainsi.
Sop'-é-lo-n'œ-gnou-nônou,	Ils ont fait aimer ainsi.

Plus-que-parfait.

Sop'-é-lo-won-n'â-nônou,	J'avais fait aimer ainsi.
Sop'-é-lo-won-ngœ-nônou,	Tu avais fait aimer ainsi.
Sop'-é-lo-won-n'œ-nônou,	Il avait fait aimer ainsi.
Sop'-é-lo-won-n'œ-nou-nônou,	Nous avions fait aimer ainsi.
Sop'-é-lo-won-ngène-nônou,	Vous aviez fait aimer ainsi.
Sop'-é-lo-won-n'œ-gnou-nônou,	Ils avaient fait aimer ainsi.

Pour les autres temps, comme au verbe précédent.

Il n'y a pas de troisième conjugaison pour les verbes d'état.

VOIX NÉGATIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Même verbe, radical précédé de *nônou.*

Indicatif présent.

D'ou-nônou-lâ-sop'-é,	Ce n'est pas ainsi que j'aime.
D'ou-nônou-ngâ-sop'-é,	Ce n'est pas ainsi que tu aimes.
D'ou-nônou-lœ-sop'-é,	Ce n'est pas ainsi qu'il aime.
D'ou-nônou-lœ-nou-sop'-é[1],	Ce n'est pas ainsi que nous aimons.
D'ou-nônou-ngène-sop'-é,	Ce n'est pas ainsi que vous aimez.
D'ou-nônou-lœ-gnou-sop'-é[2],	Ce n'est pas ainsi qu'ils aiment.

Imparfait.

D'ou-nônou-lâ-sop'-é-won,	Ce n'est pas ainsi que j'aimais.
D'ou-nônou-ngœ-sop'-é-won,	Ce n'est pas ainsi que tu aimais.
D'ou-nônou-lœ-sop'-é-won,	Ce n'est pas ainsi qu'il aimait.
D'ou-nônou-lœ-nou-sop'-é-won,	Ce n'est pas ainsi que nous aimions.
D'ou-nônou-ngène-sop'-é-won,	Ce n'est pas ainsi que vous aimiez.
D'ou-nônou-lœ-gnou-sop'-é-won,	Ce n'est pas ainsi qu'ils aimaient.

Parfait.

D'ou-nônou-lâ-mœs-é-sopœ,	Ce n'est pas ainsi que j'ai aimé.
D'ou-nônou-ngœ-mœs-é-sopœ,	Ce n'est pas ainsi que tu as aimé.
D'ou-nônou-lœ-mœs-é-sopœ,	Ce n'est pas ainsi qu'il a aimé.
D'ou-nônou-lœ-nou-mœs-é-sopœ,	Ce n'est pas ainsi que nous avons aimé.
D'ou-nônou-ngène-mœs-é-sopœ,	Ce n'est pas ainsi que vous avez aimé.
D'ou-nônou-lœ-gnou-mœs-é-sopœ,	Ce n'est pas ainsi qu'ils ont aimé.

Plus-que-parfait.

D'ou-nônou-lâ-mœs-é-won-sopœ,	Ce n'est pas ainsi que j'avais aimé.
D'ou-nônou-ngœ-mœs-é-won-sopœ,	Ce n'est pas ainsi que tu avais aimé.
D'ou-nônou-lœ-mœs-é-won-sopœ,	Ce n'est pas ainsi qu'il avait aimé.
D'ou-nônou-lœ-nou-mœs-é-won-sopœ,	Ce n'est pas ainsi que nous avions aimé.
D'ou-nônou-ngène-mœs-é-won-sopœ,	Ce n'est pas ainsi que vous aviez aimé.
D'ou-nônou-lœ-gnou-mœs-é-won-sopœ,	Ce n'est pas ainsi qu'ils avaient aimé.

[1] Ou bien *D'ou-nônou-lœ-n'ô-sop'-é.*

[2] Ou bien *D'ou-nônou-lœ-gn'ô-sop'-é.*

Futur.

D'ou-nônou-lâ-di-sop'-é,	Ce n'est pas ainsi que j'aimerai.
D'ou-nônou-ngœ-di-sop'-é,	Ce n'est pas ainsi que tu aimeras.
D'ou-nônou-lœ-di-sop'-é,	Ce n'est pas ainsi qu'il aimera.
D'ou-nônou-lœ-nou-di-sop'-é,	Ce n'est pas ainsi que nous aimerons.
D'ou-nônou-ngène-di-sop'-é,	Ce n'est pas ainsi que vous aimerez.
D'ou-nônou-lœ-gnou-di-sop'-é,	Ce n'est pas ainsi qu'ils aimeront.

Futur antérieur et conditionnel.

D'ou-nônou-lâ-di-kon-sop'-é,	Ce n'est pas ainsi que j'aurai aimé.
D'ou-nônou-ngœ-di-kon-sop'-é,	Ce n'est pas ainsi que tu auras aimé.
D'ou-nônou-lœ-di-kon-sop'-é,	Ce n'est pas ainsi qu'il aura aimé.
D'ou-nônou-lœ-nou-di-kon-sop'-é,	Ce n'est pas ainsi que nous aurons aimé.
D'ou-nônou-ngène-di-kon-sop'-é,	Ce n'est pas ainsi que vous aurez aimé.
D'ou-nônou-lœ-gnou-di-kon-sop'-é,	Ce n'est pas ainsi qu'ils auront aimé.

Les temps qui suivent veulent *nônou* après le radical.

Prohibitif.

B'ou-lou-sop'-é-nônou,	N'aime pas ainsi.
B'ou-mou-sop'-é-nônou,	Qu'il n'aime pas ainsi.
B'ou-nou-sop'-é-nônou,	N'aimons pas ainsi.
B'ou-l'ène-sop'-é-nônou,	N'aimez pas ainsi.
B'ou-gnou-sop'-é-nônou,	Qu'ils n'aiment pas ainsi.

Subjonctif présent.

B'ou-m'œ-sop'-é-nônou,	Que je n'aime pas ainsi.
B'ou-lou-sop'-é-nônou,	Que tu n'aimes pas ainsi.
B'ou-mou-sop'-é-nônou,	Qu'il n'aime pas ainsi.
B'ou-nou-sop'-é-nônou,	Que nous n'aimions pas ainsi.
B'ou-l'ène-sop'-é-nônou,	Que vous n'aimiez pas ainsi.
B'ou-gnou-sop'-é-nônou,	Qu'ils n'aiment pas ainsi.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'œ-kon-sop'-é-nônou,	Que je n'aimasse pas ainsi.
B'ou-lou-kon-sop'-é-nônou,	Que tu n'aimasses pas ainsi.
B'ou-mou-kon-sop'-é-nônou,	Qu'il n'aimât pas ainsi.
B'ou-nou-kon-sop'-é-nônou,	Que nous n'aimassions pas ainsi.
B'ou-l'ène-kon-sop'-é-nônou,	Que vous n'aimassiez pas ainsi.
B'ou-gnou-kon-sop'-é-nônou,	Qu'ils n'aimassent pas ainsi.

Infinitif.

D'ou-sop'-é-nônou,	Ne pas aimer ainsi.

Même verbe, radical suivi de *nônou.*

Indicatif présent.

Sop'-é-wou-m'æ-nônou,	Je n'aime pas ainsi.
Sop'-é-wou-læ-nônou,	Tu n'aimes pas ainsi.
Sop'-é-wou-l'-nônou,	Il n'aime pas ainsi.
Sop'-é-wou-nou-nônou,	Nous n'aimons pas ainsi.
Sop'-é-wou-l'ène-nônou,	Vous n'aimez pas ainsi.
Sop'-é-wou-gnou-nônou,	Ils n'aiment pas ainsi.

Imparfait.

Sop'-é-wou-m'æ-won-nônou,	Je n'aimais pas ainsi.
Sop'-é-wou-læ-won-nônou,	Tu n'aimais pas ainsi.
Sop'-é-wou-l'-won-nônou,	Il n'aimait pas ainsi.
Sop'-é-wou-nou-won-nônou,	Nous n'aimions pas ainsi.
Sop'-é-wou-l'ène-won-nônou,	Vous n'aimiez pas ainsi.
Sop'-é-wou-gnou-won-nônou,	Ils n'aimaient pas ainsi.

Parfait.

Mæs-ou-m'æ-sop'-é-nônou,	Je n'ai pas aimé ainsi.
Mæs-ou-læ-sop'-é-nônou,	Tu n'as pas aimé ainsi.
Mæs-ou-l'-sop'-é-nônou,	Il n'a pas aimé ainsi.
Mæs-ou-nou-sop'-é-nônou,	Nous n'avons pas aimé ainsi.
Mæs-ou-l'ène-sop'-é-nônou,	Vous n'avez pas aimé ainsi.
Mæs-ou-gnou-sop'-é-nônou,	Ils n'ont pas aimé ainsi.

Plus-que-parfait.

Mæs-ou-m'æ-won-sop'-é-nônou,	Je n'avais pas aimé ainsi.
Mæs-ou-læ-won-sop'-é-nônou,	Tu n'avais pas aimé ainsi.
Mæs-ou-l'-won-sop'-é-nônou,	Il n'avait pas aimé ainsi.
Mæs-ou-nou-won-sop'-é-nônou,	Nous n'avions pas aimé ainsi.
Mæs-ou-l'ène-won-sop'-é-nônou,	Vous n'aviez pas aimé ainsi.
Mæs-ou-gnou-won-sop'-é-nônou,	Ils n'avaient pas aimé ainsi.

Futur.

D'ou-m'æ-sop'-é-nônou,	Je n'aimerai pas ainsi.
D'ô-sop'-é-nônou,	Tu n'aimeras pas ainsi.
D'ou-sop'-é-nônou,	Il n'aimera pas ainsi.
D'ou-nou-sop'-é-nônou,	Nous n'aimerons pas ainsi.
D'ou-l'ène-sop'-é-nônou,	Vous n'aimerez pas ainsi.
D'ou-gnou-sop'-é-nônou,	Ils n'aimeront pas ainsi.

Futur antérieur et conditionnel.

D'ou-m'æ-kon-sop'-é-nônou,	Je n'aurai pas aimé ainsi.
D'ô-kon-sop'-é-nônou,	Tu n'auras pas aimé ainsi.
D'ou-kon-sop'-é-nônou,	Il n'aura pas aimé ainsi.
D'ou-nou-kon-sop'-é-nônou,	Nous n'aurons pas aimé ainsi.
D'ou-ngène-kon-sop'-é-nônou,	Vous n'aurez pas aimé ainsi.
D'ou-gnou-kon-sop'-é-nônou,	Ils n'auront pas aimé ainsi.

Tous les autres temps, comme à la conjugaison précédente.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Radical précédé de *nônou.*

Indicatif présent.

D'ou-nônou-lâ-sop'-é-'goum,	Ce n'est pas ainsi que j'aime	encore.
D'ou-nônou-ngâ-sop'-é-'goum,	Ce n'est pas ainsi que tu aimes	
D'ou-nônou-læ-sop'-é-'goum,	Ce n'est pas ainsi qu'il aime	
D'ou-nônou-læ-nou-sop'-é-'goum[1],	Ce n'est pas ainsi que nous aimons	
D'ou-nônou-ngène-sop'-é-'goum,	Ce n'est pas ainsi que vous aimez	
D'ou-nônou-læ-gnou-sop'-é-'goum[2],	Ce n'est pas ainsi qu'ils aiment	

Imparfait.

D'ou-nônou-lâ-sop'-é-'goum-won,	Ce n'est pas ainsi que j'aimais	encore.
D'ou-nônou-ngæ-sop'-é-'goum-won,	Ce n'est pas ainsi que tu aimais	
D'ou-nônou-læ-sop'-é-'goum-won,	Ce n'est pas ainsi qu'il aimait	
D'ou-nônou-læ-nou-sop'-é-'goum-won,	Ce n'est pas ainsi que nous aimions	
D'ou-nônou-ngène-sop'-é-'goum-won,	Ce n'est pas ainsi que vous aimiez	
D'ou-nônou-læ-gnou-sop'-é-'goum-won,	Ce n'est pas ainsi qu'ils aimaient	

[1] Ou bien *D'ou-nônou-læ-n'ô-sop'-é-'goum.*

[2] Ou bien *D'ou-nônou-læ-gn'ô-sop'-é-'goum.*

Parfait.

D'ou-nônou-lâ-mœs-é-'goum-	*sopæ,*	Ce n'est pas ainsi que j'ai	encore aimé.
D'ou-nônou-ngœ-mœs-é-'goum-		Ce n'est pas ainsi que tu as	
D'ou-nônou-lœ-mœs-é-'goum-		Ce n'est pas ainsi qu'il a	
D'ou-nônou-lœ-nou-mœs-é-'goum-		Ce n'est pas ainsi que nous avons	
D'ou-nônou-ngène-mœs-é-'goum-		Ce n'est pas ainsi que vous avez	
D'ou-nônou-lœ-gnou-mœs-é-'goum-		Ce n'est pas ainsi qu'ils ont	

Plus-que-parfait.

D'ou-nônou-lâ-mœs-é-'goum-	*won-sopæ,*	Ce n'est pas ainsi que j'avais	encore aimé.
D'ou-nônou-ngœ-mœs-é-'goum-		Ce n'est pas ainsi que tu avais	
D'ou-nônou-lœ-mœs-é-'goum-		Ce n'est pas ainsi qu'il avait	
D'ou-nônou-lœ-nou-mœs-é-'goum-		Ce n'est pas ainsi que nous avions	
D'ou-nônou-ngène-mœs-é-'goum-		Ce n'est pas ainsi que vous aviez	
D'ou-nônou-lœ-gnou-mœs-é-'goum-		Ce n'est pas ainsi qu'ils avaient	

Futur.

D'ou-nônou-lâ-di-sop'-é-	*'goum,*	Ce n'est pas ainsi que j'aimerai	encore.
D'ou-nônou-ngœ-di-sop'-é-		Ce n'est pas ainsi que tu aimeras	
D'ou-nônou-lœ-di-sop'-é-		Ce n'est pas ainsi qu'il aimera	
D'ou-nônou-lœ-nou-di-sop'-é-		Ce n'est pas ainsi que nous aimerons	
D'ou-nônou-ngène-di-sop'-é-		Ce n'est pas ainsi que vous aimerez	
D'ou-nônou-lœ-gnou-di-sop'-é-		Ce n'est pas ainsi qu'ils aimeront	

Futur antérieur et conditionnel.

D'ou-nônou-lâ-di-kon-	*sop'-é-'goum,*	Ce n'est pas ainsi que j'aurai	aimé encore.
D'ou-nônou-ngœ-di-kon-		Ce n'est pas ainsi que tu auras	
D'ou-nônou-lœ-di-kon-		Ce n'est pas ainsi qu'il aura	
D'ou-nônou-lœ-nou-di-kon-		Ce n'est pas ainsi que nous aurons	
D'ou-nônou-ngène-di-kon-		Ce n'est pas ainsi que vous aurez	
D'ou-nônou-lœ-gnou-di-kon-		Ce n'est pas ainsi qu'ils auront	

Les autres temps veulent *nônou* après le radical.

Prohibitif.

B'ou-lou-sop'-é-'goum-nônou,	N'aime pas encore ainsi.
B'ou-mou-sop'-é-'goum-nônou,	Qu'il n'aime pas encore ainsi.
B'ou-nou-sop'-é-'goum-nônou,	N'aimons pas encore ainsi.
B'ou-l'ène-sop'-é-'goum-nônou,	N'aimez pas encore ainsi.
B'ou-gnou-sop'-é-'goum-nônou,	Qu'ils n'aiment pas encore ainsi.

Subjonctif présent.

B'ou-m'æ-sop'-é-'goum-nônou,	Que je n'aime pas encore ainsi.
B'ou-lou-sop'-é-'goum-nônou,	Que tu n'aimes pas encore ainsi.
B'ou-mou-sop'-é-'goum-nônou,	Qu'il n'aime pas encore ainsi.
B'ou-nou-sop'-é-'goum-nônou,	Que nous n'aimions pas encore ainsi.
B'ou-l'ène-sop'-é-'goum-nônou,	Que vous n'aimiez pas encore ainsi.
B'ou-gnou-sop'-é-'goum-nônou,	Qu'ils n'aiment pas encore ainsi.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'æ-sop'-é-'goum-kon-nônou,	Que je n'aimasse pas encore ainsi.
B'ou-lou-sop'-é-'goum-kon-nônou,	Que tu n'aimasses pas encore ainsi.
B'ou-mou-sop'-é-'goum-kon-nônou,	Qu'il n'aimât pas encore ainsi.
B'ou-nou-sop'-é-'goum-kon-nônou,	Que nous n'aimassions pas encore ainsi.
B'ou-l'ène-sop'-é-'goum-kon-nônou,	Que vous n'aimassiez pas encore ainsi.
B'ou-gnou-sop'-é-'goum-kon-nônou,	Qu'ils n'aimassent pas encore ainsi.

Infinitif.

Sop'-é-'goum-nônou,	Ne pas encore aimer ainsi.

Radical suivi de *nônou.*

Indicatif présent.

Sop'-é-'gou-m'æ-nônou,	Je n'aime pas encore ainsi.
Sop'-é-'gou-læ-nônou,	Tu n'aimes pas encore ainsi.
Sop'-é-'gou-l'-nônou,	Il n'aime pas encore ainsi.
Sop'-é-'gou-nou-nônou,	Nous n'aimons pas encore ainsi.
Sop'-é-'gou-l'ène-nônou,	Vous n'aimez pas encore ainsi.
Sop'-é-'gou-gnou-nônou,	Ils n'aiment pas encore ainsi.

Imparfait.

Sop'-é-'gou-m'æ-won-nônou,	Je n'aimais pas encore ainsi.
Sop'-é-'gou-læ-won-nônou,	Tu n'aimais pas encore ainsi.
Sop'-é-'gou-l'-won-nônou,	Il n'aimait pas encore ainsi.
Sop'-é-'gou-nou-won-nônou,	Nous n'aimions pas encore ainsi.
Sop'-é-'gou-l'ène-won-nônou,	Vous n'aimiez pas encore ainsi.
Sop'-é-'gou-gnou-won-nônou,	Ils n'aimaient pas encore ainsi.

Parfait.

Mæs-ægou-m'æ-sop'-é-nônou,	Je n'ai pas encore aimé ainsi.
Mæs-ægou-læ-sop'-é-nônou,	Tu n'as pas encore aimé ainsi.
Mæs-ægou-l'-sop'-é-nônou,	Il n'a pas encore aimé ainsi.

Mœs-œgou-nou-sop'-é-nônou,	Nous n'avons pas encore aimé ainsi.
Mœs-œgou-l'ène-sop'-é-nônou,	Vous n'avez pas encore aimé ainsi.
Mœs-œgou-gnou-sop'-é-nônou,	Ils n'ont pas encore aimé ainsi.

Plus-que-parfait.

Mœs-œgou-m'œ-won-sop'-é-nônou,	Je n'aurai pas encore aimé ainsi.
Mœs-œgou-lœ-won-sop'-é-nônou,	Tu n'auras pas encore aimé ainsi.
Mœs-œgou-l'-won-sop'-é-nônou,	Il n'aura pas encore aimé ainsi.
Mœs-œgou-nou-won-sop'-é-nônou,	Nous n'aurons pas encore aimé ainsi.
Mœs-œgou-l'ène-won-sop'-é-nônou,	Vous n'aurez pas encore aimé ainsi.
Mœs-œgou-gnou-won-sop'-é-nônou,	Ils n'auront pas encore aimé ainsi.

Futur.

D'ou-m'œ-sop'-é-'goum-nônou,	Je n'aimerai pas encore ainsi.
D'ô-sop'-é-'goum-nônou,	Tu n'aimeras pas encore ainsi.
D'ou-sop'-é-'goum-nônou,	Il n'aimera pas encore ainsi.
D'ou-nou-sop'-é-'goum-nônou,	Nous n'aimerons pas encore ainsi.
D'ou-l'ène-sop'-é-'goum-nônou,	Vous n'aimerez pas encore ainsi.
D'ou-gnou-sop'-é-'goum-nônou,	Ils n'aimeront pas encore ainsi.

Futur antérieur et conditionnel.

D'ou-m'œ-sop'-é-'goum-kon-nônou,	Je n'aurai pas encore aimé ainsi.
D'ô-sop'-é-'goum-kon-nônou,	Tu n'auras pas encore aimé ainsi.
D'ou-sop'-é-'goum-kon-nônou,	Il n'aura pas encore aimé ainsi.
D'ou-nou-sop'-é-'goum-kon-nônou,	Nous n'aurons pas encore aimé ainsi.
D'ou-ngène-sop'-é-'goum-kon-nônou,	Vous n'aurez pas encore aimé ainsi.
D'ou-gnou-sop'-é-'goum-kon-nônou,	Ils n'auront pas encore aimé ainsi.

Tous les autres temps, comme au précédent verbe.

TROISIÈME CONJUGAISON.

Cette conjugaison veut *nônou* après le radical.

Indicatif présent.

Sop'-é-'tou-m'œ-nônou,	Je n'aime plus ainsi.
Sop'-é-'tou-lœ-nônou,	Tu n'aimes plus ainsi.
Sop'-é-'tou-l'-nônou,	Il n'aime plus ainsi.
Sop'-é-'tou-nou-nônou,	Nous n'aimons plus ainsi.
Sop'-é-'tou-l'ène-nônou,	Vous n'aimez plus ainsi.
Sop'-é-'tou-gnou-nônou,	Ils n'aiment plus ainsi.

Imparfait.

Sop'-é-'tou-m'æ-won-nônou,	Je n'aimais plus ainsi.
Sop'-é-'tou-læ-won-nônou,	Tu n'aimais plus ainsi.
Sop'-é-'tou-l'-won-nônou,	Il n'aimait plus ainsi.
Sop'-é-'tou-nou-won-nônou,	Nous n'aimions plus ainsi.
Sop'-é-'tou-l'ène-won-nônou,	Vous n'aimiez plus ainsi.
Sop'-é-'tou-gnou-won-nônou,	Ils n'aimaient plus ainsi.

Parfait [1].

Mæs-ætou-m'æ-sop'-é-nônou,	Je n'ai plus aimé ainsi.
Mæs-ætou-læ-sop'-é-nônou,	Tu n'as plus aimé ainsi.
Mæs-ætou-l'-sop'-é-nônou,	Il n'a plus aimé ainsi.
Mæs-ætou-nou-sop'-é-nônou,	Nous n'avons plus aimé ainsi.
Mæs-ætou-l'ène-sop'-é-nônou,	Vous n'avez plus aimé ainsi.
Mæs-ætou-gnou-sop'-é-nônou,	Ils n'ont plus aimé ainsi.

Plus-que-parfait.

Mæs-ætou-m'æ-won-sop'-é-nônou,	Je n'avais plus aimé ainsi.
Mæs-ætou-læ-won-sop'-é-nônou,	Tu n'avais plus aimé ainsi.
Mæs-ætou-l'-won-sop'-é-nônou,	Il n'avait plus aimé ainsi.
Mæs-ætou-nou-won-sop'-é-nônou,	Nous n'avions plus aimé ainsi.
Mæs-ætou-l'ène-won-sop'-é-nônou,	Vous n'aviez plus aimé ainsi.
Mæs-ætou-gnou-won-sop'-é-nônou,	Ils n'avaient plus aimé ainsi.

Futur.

D'ô-'tou-m'æ-sop'-é-nônou,	Je n'aimerai plus ainsi.
D'ô-'tou-læ-sop'-é-nônou,	Tu n'aimeras plus ainsi.
D'ô-'tou-l'-sop'-é-nônou,	Il n'aimera plus ainsi.
D'ô-'tou-nou-sop'-é-nônou,	Nous n'aimerons plus ainsi.
D'ô-'tou-l'ène-sop'-é-nônou,	Vous n'aimerez plus ainsi.
D'ô-'tou-gnou-sop'-é-nônou,	Ils n'aimeront plus ainsi.

Futur antérieur et conditionnel.

D'ô-'tou-m'æ-kon-sop'-é-nônou,	Je n'aurai plus aimé ainsi.
D'ô-'tou-læ-kon-sop'-é-nônou,	Tu n'auras plus aimé ainsi.
D'ô-'tou-l'-kon-sop'-é-nônou,	Il n'aura plus aimé ainsi.

[1] On dit encore, pour le parfait et le plus-que-parfait :

D'â-'tou-m'æ-won-sop'-é-nônou.	*D'â-'tou-nou-won-sop'-é-nônou.*
D'â-'tou-læ-won-sop'-é-nônou.	*D'â-'tou-l'ène-won-sop'-é-nônou.*
D'â-'tou-l'-won-sop'-é-nônou.	*D'â-'tou-gnou-won-sop'-é-nônou.*

D'ô-'tou-nou-kon-sop'-é-nônou,	Nous n'aurons plus aimé ainsi.
D'ô-'tou-l'ène-kon-sop'-é-nônou,	Vous n'aurez plus aimé ainsi.
D'ô-'tou-gnou-kon-sop'-é-nônou,	Ils n'auront plus aimé ainsi.

Prohibitif.

B'ou-lou-sop'-œt'-é-nônou,	N'aime plus ainsi.
B'ou-mou-sop'-œt'-é-nônou,	Qu'il n'aime plus ainsi.
B'ou-nou-sop'-œt'-é-nônou,	N'aimons plus ainsi.
B'ou-l'ène-sop'-œt'-é-nônou,	N'aimez plus ainsi.
B'ou-gnou-sop'-œt'-é-nônou,	Qu'ils n'aiment plus ainsi.

Subjonctif présent.

B'ou-m'œ-sop'-œt'-é-nônou,	Que je n'aime plus ainsi.
B'ou-lou-sop'-œt'-é-nônou,	Que tu n'aimes plus ainsi.
B'ou-mou-sop'-œt'-é-nônou,	Qu'il n'aime plus ainsi.
B'ou-nou-sop'-œt'-é-nônou,	Que nous n'aimions plus ainsi.
B'ou-l'ène-sop'-œt'-é-nônou,	Que vous n'aimiez plus ainsi.
B'ou-gnou-sop'-œt'-é-nônou,	Qu'ils n'aiment plus ainsi.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

B'ou-m'œ-sop'-œt'-é-kon-nônou,	Que je n'aimasse plus ainsi.
B'ou-lou-sop'-œt'-é-kon-nônou,	Que tu n'aimasses plus ainsi.
B'ou-mou-sop'-œt'-é-kon-nônou,	Qu'il n'aimât plus ainsi.
B'ou-nou-sop'-œt'-é-kon-nônou,	Que nous n'aimassions plus ainsi.
B'ou-l'ène-sop'-œt'-é-kon-nônou,	Que vous n'aimassiez plus ainsi.
B'ou-gnou-sop'-œt'-é-kon-nônou,	Qu'ils n'aimassent plus ainsi.

Infinitif.

Sop'-é-'tou-nônou,	Ne plus aimer ainsi.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

Cette conjugaison veut, comme la précédente, *nônou* après le radical.

Indicatif présent, parfait et futur.

Sop'-é-'ti-m'œ-nônou,	Je n'aime jamais ainsi.
Sop'-é-'ti-lœ-nônou,	Tu n'aimes jamais ainsi.
Sop'-é-'ti-l'-nônou,	Il n'aime jamais ainsi.
Sop'-é-'ti-nou-nônou,	Nous n'aimons jamais ainsi.
Sop'-é-'ti-l'ène-nônou,	Vous n'aimez jamais ainsi.
Sop'-é-'ti-gnou-nônou,	Ils n'aiment jamais ainsi.

Imparfait et plus-que-parfait.

Sop'-é-'ti-m'æ-won-nônou,	Je n'aimais jamais ainsi.
Sop'-é-'ti-læ-won-nônou,	Tu n'aimais jamais ainsi.
Sop'-é-'ti-l'-won-nônou,	Il n'aimait jamais ainsi.
Sop'-é-'ti-nou-won-nônou,	Nous n'aimions jamais ainsi.
Sop'-é-'ti-l'ène-won-nônou,	Vous n'aimiez jamais ainsi.
Sop'-é-'ti-gnou-won-nônou,	Ils n'aimaient jamais ainsi.

Futur antérieur et conditionnel.

Sop'-é-'ti-m'æ-kon-nônou,	Je n'aurai jamais aimé ainsi.
Sop'-é-'ti-læ-kon-nônou,	Tu n'auras jamais aimé ainsi.
Sop'-é-'ti-l'-kon-nônou,	Il n'aura jamais aimé ainsi.
Sop'-é-'ti-nou-kon-nônou,	Nous n'aurons jamais aimé ainsi.
Sop'-é-'ti-l'ène-kon-nônou,	Vous n'aurez jamais aimé ainsi.
Sop'-é-'ti-gnou-kon-nônou,	Ils n'auront jamais aimé ainsi.

VERBES DÉMONSTRATIFS DE MOUVEMENT DE LA PREMIÈRE CLASSE.

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Nous ne placerons ici que les temps qui diffèrent, dans les mêmes conjugaisons, des verbes démonstratifs d'état.

Radical précédé de *nônou.*

Indicatif présent.

Nônou-lâ-di-ligaiy'-æt'-é,	C'est ainsi que je travaille encore.
Nônou-ngæ-di-ligaiy'-æt'-é,	C'est ainsi que tu travailles encore.
Nônou-læ-di-ligaiy'-æt'-é,	C'est ainsi qu'il travaille encore.
Nônou-læ-nou-di-ligaiy'-æt'-é,	C'est ainsi que nous travaillons encore.
Nônou-ngène-di-ligaiy'-æt'-é,	C'est ainsi que vous travaillez encore.
Nônou-læ-gnou-di-ligaiy'-æt'-é,	C'est ainsi qu'ils travaillent encore.

Imparfait.

Nônou-lâ-d'on-ligaiy'-æt'-é,	C'est ainsi que je travaillais encore.
Nônou-ngæ-d'on-ligaiy'-æt'-é,	C'est ainsi que tu travaillais encore.
Nônou-læ-d'on-ligaiy'-'æt'-é,	C'est ainsi qu'il travaillait encore.
Nônou-læ-nou-d'on-ligaiy'-æt'-é,	C'est ainsi que nous travaillions encore.
Nônou-ngène-d'on-ligaiy'-æt'-é,	C'est ainsi que vous travailliez encore.
Nônou-læ-gnou-d'on-ligaiy'-æt'-é,	C'est ainsi qu'ils travaillaient encore.

Parfait.

Nônou-lâ-ligaiy'-œt'-é,	C'est ainsi que j'ai encore travaillé.
Nônou-ngœ-ligaiy'-œt'-é,	C'est ainsi que tu as encore travaillé.
Nônou-lœ-ligaiy'-œt'-é,	C'est ainsi qu'il a encore travaillé.
Nônou-lœ-nou-ligaiy'-œt'-é,	C'est ainsi que nous avons encore travaillé.
Nônou-ngène-ligaiy'-œt'-é,	C'est ainsi que vous avez encore travaillé.
Nônou-lœ-gnou-ligaiy'-œt'-é,	C'est ainsi qu'ils ont encore travaillé.

Plus-que-parfait.

Voir le verbe d'état correspondant, *nônou-lâ-d'an-sop'-œt'-é,* en mettant le verbe *ligaiye* à la place du verbe *sopœ.*

Futur.

Nônou-lâ-d'aiti-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi que je travaillerai encore.
Nônou-ngœ-d'aiti-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi que tu travailleras encore.
Nônou-lœ-d'aiti-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi qu'il travaillera encore.
Nônou-lœ-nou-d'aiti-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi que nous travaillerons encore.
Nônou-ngène-d'aiti-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi que vous travaillerez encore.
Nônou-lœ-gnou-d'aiti-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi qu'ils travailleront encore.

Futur antérieur et conditionnel.

Nônou-lâ-d'aiti-kon-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi que j'aurai encore travaillé.
Nônou-ngœ-d'aiti-kon-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi que tu auras encore travaillé.
Nônou-lœ-d'aiti-kon-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi qu'il aura encore travaillé.
Nônou-lœ-nou-d'aiti-kon-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi que nous aurons encore travaillé.
Nônou-ngène-d'aiti-kon-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi que vous aurez encore travaillé.
Nônou-lœ-gnou-d'aiti-kon-ligaiy'-é-dhie,	C'est ainsi qu'ils auront encore travaillé.

Impératif.

Voir le verbe d'état correspondant, *sop'-œt'-é-l'-nônou,* en substituant le verbe *ligaiye* au verbe *sopœ.*

Subjonctif.

Pour les temps, voir le verbe d'état correspondant.

Même verbe ayant le radical suivi de *nônou.*

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-ligaiy'-œt'-é-nônou,	Je travaille encore ainsi.
Y'â-ngai-ligaiy'-œt'-é-nônou,	Tu travailles encore ainsi.
M'i-ngai-ligaiy'-œt'-é-nônou,	Il travaille encore ainsi.
N'ô-ngai-ligaiy'-œt'-é-nônou,	Nous travaillons encore ainsi.
Yain'-œ-ngai-ligaiy'-œt'-é-nônou,	Vous travaillez encore ainsi.
Gn'ô-ngai-ligaiy'-œt'-é-nônou,	Ils travaillent encore ainsi.

Imparfait.

M'â-ngœ-d'on-ligaiy'-œt'-é-nônou,	Je travaillais encore ainsi.
Y'â-ngœ-d'on-ligaiy'-œt'-é-nônou,	Tu travaillais encore ainsi.
M'œ-ngœ-d'on-ligaiy'-œt'-é-nônou,	Il travaillait encore ainsi.
N'ô-ngœ-d'on-ligaiy'-œt'-é-nônou,	Nous travaillions encore ainsi.
Yain'-œ-ngœ-d'on-ligaiy'-œt'-é-nônou,	Vous travailliez encore ainsi.
Gn'ô-ngœ-d'on-ligaiy'-œt'-é-nônou,	Ils travaillaient encore ainsi.

Parfait.

Ligaiy'-œt'-é-nâ-nônou,	J'ai travaillé encore ainsi.
Ligaiy'-œt'-é-ngœ-nônou,	Tu as travaillé encore ainsi.
Ligaiy'-œt'-é-n'œ-nônou,	Il a travaillé encore ainsi.
Ligaiy'-œt'-é-n'œ-nou-nônou,	Nous avons travaillé encore ainsi.
Ligaiy'-œt'-é-ngène-nônou,	Vous avez travaillé encore ainsi.
Ligaiy'-œt'-é-n'œ-gnou-nônou,	Ils ont travaillé encore ainsi.

Plus-que-parfait.

Voir le verbe d'état correspondant, *d'â-nâ-sop'-é-'ti-nônou,* et substituer le verbe *ligaiye* au verbe *sopœ.*

Le futur, le futur conditionnel, l'impératif et le subjonctif, comme au verbe précité, en faisant la même substitution.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Radical précédé de *nônou.*

Cette conjugaison tout entière est semblable à celle du verbe d'état correspondant, *nônou-lâ-di-sop'-é-lo,* « c'est ainsi que je fais

aimer, » en substituant le verbe *ligaiye* au verbe *sopæ*. Il est donc inutile de l'exposer ici.

La conjugaison ayant le radical suivi de *nônou* est encore semblable à celle du verbe correspondant, *m'â-ngai-sop'-é-lo-nônou*. (Voir ce verbe.)

TROISIÈME CONJUGAISON.

Aoriste de l'indicatif.

M'â-ngai-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Je vais travailler ainsi.
Y'â-ngai-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Tu vas travailler ainsi.
M'i-ngai-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Il va travailler ainsi.
N'ô-ngai-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Nous allons travailler ainsi.
Yain'-æ-ngai-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Vous allez travailler ainsi.
Gn'ô-ngai-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Ils vont travailler ainsi.

Imparfait.

M'â-ngæ-d'on-ligaiy'-é-dhie-nônou,	J'allais travailler ainsi.
Y'â-ngæ-d'on-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Tu allais travailler ainsi.
M'æ-ngæ-d'on-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Il allait travailler ainsi.
N'ô-ngæ-d'on-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Nous allions travailler ainsi.
Yain'-æ-ngæ-d'on-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Vous alliez travailler ainsi.
Gn'ô-ngæ-d'on-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Ils allaient travailler ainsi.

Parfait.

Ligaiy'-é-dhie-n'â-nônou,	Je suis allé travailler ainsi.
Ligaiy'-é-dhie-ngæ-nônou,	Tu es allé travailler ainsi.
Ligaiy'-é-dhie-n'æ-nônou,	Il est allé travailler ainsi.
Ligaiy'-é-dhie-n'æ-nou-nônou,	Nous sommes allés travailler ainsi.
Ligaiy'-é-dhie-ngène-nônou,	Vous êtes allés travailler ainsi.
Ligaiy'-é-dhie-n'æ-gnou-nônou,	Ils sont allés travailler ainsi.

Plus-que-parfait.

Ligaiy'-é-dhie-won-n'â-nônou,	J'étais allé travailler ainsi.
Ligaiy'-é-dhie-won-ngæ-nônou,	Tu étais allé travailler ainsi.
Ligaiy'-é-dhie-won-n'æ-nônou,	Il était allé travailler ainsi.
Ligaiy'-é-dhie-won-n'æ-nou-nônou,	Nous étions allés travailler ainsi.
Ligaiy'-é-dhie-won-ngène-nônou,	Vous étiez allés travailler ainsi.
Ligaiy'-é-dhie-won-n'æ-gnou-nônou,	Ils étaient allés travailler ainsi.

Futur.

D'æ-n'â-ligaiy'-é-dhie-nônou,	J'irai travailler ainsi.
D'æ-ngæ-ligaiy'-ĕ-dhie-nônou,	Tu iras travailler ainsi.
D'æ-n'æ-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Il ira travailler ainsi.
D'æ-n'æ-nou-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Nous irons travailler ainsi.
D'æ-ngène-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Vous irez travailler ainsi.
D'æ-n'æ-gnou-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Ils iront travailler ainsi.

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-n'â-kon-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Je serai allé travailler ainsi.
D'æ-ngæ-kon-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Tu seras allé travailler ainsi.
D'æ-n'æ-kon-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Il sera allé travailler ainsi.
D'æ-n'æ-nou-kon-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Nous serons allés travailler ainsi.
D'æ-ngène-kon-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Vous serez allés travailler ainsi.
D'æ-n'æ-gnou-kon-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Ils seront allés travailler ainsi.

Impératif.

Ligaiy'-é-dhi'-l'-nônou,	Va travailler ainsi.
N'æ-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Qu'il aille travailler ainsi.
N'æ-nou-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Allons travailler ainsi.
Ligaiy'-é-dhie-l'ène-nônou,	Allez travailler ainsi.
N'æ-gnou-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Qu'ils aillent travailler ainsi.

Subjonctif présent.

N'â-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Que j'aille travailler ainsi.
N'æ-ngæ-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Que tu ailles travailler ainsi.
N'æ-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Qu'il aille travailler ainsi.
N'æ-nou-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Que nous allions travailler ainsi.
N'æ-ngène-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Que vous alliez travailler ainsi.
N'æ-gnou-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Qu'ils aillent travailler ainsi.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

N'â-kon-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Que j'allasse travailler ainsi.
N'æ-ngæ-kon-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Que tu allasses travailler ainsi.
N'æ-kon-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Qu'il allât travailler ainsi.
N'æ-nou-kon-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Que nous allassions travailler ainsi.
N'æ-ngène-kon-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Que vous allassiez travailler ainsi.
N'æ-gnou-kon-ligaiy'-é-dhie-nônou,	Qu'ils allassent travailler ainsi.

Infinitif.

Ligaiy'-é-dhie-nônou,	Aller travailler ainsi.

VOIX NÉGATIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Radical précédé de *nônou.*

Indicatif présent.

D'ou-nônou-lâ-di-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi que je travaille.
D'ou-nônou-ngœ-di-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi que tu travailles.
D'ou-nônou-lœ-di-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi qu'il travaille.
D'ou-nônou-lœ-nou-di-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi que nous travaillons.
D'ou-nônou-ngène-di-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi que vous travaillez.
D'ou-nônou-lœ-gnou-di-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi qu'ils travaillent.

Imparfait.

D'ou-nônou-lâ-d'on-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi que je travaillais.
D'ou-nônou-ngœ-d'on-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi que tu travaillais.
D'ou-nônou-lœ-d'on-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi qu'il travaillait.
D'ou-nônou-lœ-nou-d'on-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi que nous travaillions.
D'ou-nônou-ngène-d'on-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi que vous travailliez.
D'ou nônou-lœ-gnou-d'on-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi qu'ils travaillaient.

Parfait.

D'ou-nônou-lâ-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi que j'ai travaillé.
D'ou-nônou-ngœ-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi que tu as travaillé.
D'ou-nônou-lœ-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi qu'il a travaillé.
D'ou-nônou-lœ-nou- ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi que nous avons travaillé.
D'ou-nônou-ngène-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi que vous avez travaillé.
D'ou-nônou-lœ-gnou-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi qu'ils ont travaillé.

Plus-que-parfait.

D'ou-nônou-lâ-d'an-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi que j'avais travaillé.
D'ou-nônou-ngœ-d'an-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi que tu avais travaillé.
D'ou-nônou-lœ-d'an-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi qu'il avait travaillé.
D'ou-nônou-lœ-nou-d'an-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi que nous avions travaillé.
D'ou-nônou-ngène-d'an-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi que vous aviez travaillé.
D'ou-nônou-lœ-gnou-d'an-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi qu'ils avaient travaillé.

Futur.

D'ou-nônou-lâ-di-ligaiy'-é-dhie,	Ce n'est pas ainsi que je travaillerai.
D'ou-nônou-ngœ-di-ligaiy'-é-dhie,	Ce n'est pas ainsi que tu travailleras.
D'ou-nônou-lœ-di-ligaiy'-é-dhie,	Ce n'est pas ainsi qu'il travaillera.

D'ou-nônou-lœ-nou-di-ligaiy'-é-dhie,	Ce n'est pas ainsi que nous travaillerons.
D'ou-nônou-ngène-di-ligaiy'-é-dhie,	Ce n'est pas ainsi que vous travaillerez.
D'ou-nônou-lœ-gnou-di-ligaiy'-é-dhie,	Ce n'est pas ainsi qu'ils travailleront.

Futur antérieur et conditionnel.

D'ou-nônou-lâ-di-kon-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi que j'aurai travaillé.
D'ou-nônou-ngœ-di-kon-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi que tu auras travaillé.
D'ou-nônou-lœ-di-kon-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi qu'il aura travaillé.
D'ou-nônou-lœ-nou-di-kon-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi que nous aurons travaillé.
D'ou-nônou-ngène-di-kon-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi que vous aurez travaillé.
D'ou-nônou-lœ-gnou-di-kon-ligaiy'-é,	Ce n'est pas ainsi qu'ils auront travaillé.

Prohibitif.

Ce temps et ceux du subjonctif sont semblables à ceux de la voix négative du verbe d'état, première conjugaison, *b'ou-lou-sop'-é-nônou,* «n'aime pas ainsi,» en substituant le verbe *ligaiye* au verbe *sopœ.*

La conjugaison de ce verbe ayant le radical suivi de *nônou* est semblable à celle du verbe d'état correspondant, *sop'-é-wou-m'œ-nônou,* «je n'aime pas ainsi,» en substituant le verbe *ligaiye* au verbe *sopœ* dans tous les temps.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Radical précédé de *nônou.*

Indicatif présent.

D'ou-nônou-lâ-di-ligaiy'-é-	*goum,*	Ce n'est pas ainsi que je travaille	encore.
D'ou-nônou-ngœ-di-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que tu travailles	
D'ou-nônou-lœ-di-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi qu'il travaille	
D'ou-nônou-lœ-nou-di-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que nous travaillons	
D'ou-nônou-ngène-di-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que vous travaillez	
D'ou-nônou-lœ-gnou-di-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi qu'ils travaillent	

Imparfait.

D'ou-nônou-lâ-d'on-ligaiy'-é-	*goum,*	Ce n'est pas ainsi que je travaillais	encore.
D'ou-nônou-ngœ-d'on-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que tu travaillais	
D'ou-nônou-lœ-d'on-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi qu'il travaillait	
D'ou-nônou-lœ-nou-d'on-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que nous travaillions	
D'ou-nônou-ngène-d'on-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que vous travailliez	
D'ou-nônou-lœ-gnou-d'on-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi qu'ils travaillaient	

Parfait.

D'ou-nônou-lâ-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que j'ai	
D'ou-nônou-ngæ-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que tu as	
D'ou-nônou-læ-ligaiy'-é-	*'goum,*	Ce n'est pas ainsi qu'il a	encore travaillé.
D'ou-nônou-læ-nou-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que nous avons	
D'ou-nônou-ngène-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que vous avez	
D'ou-nônou-læ-gnou-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi qu'ils ont	

Plus-que-parfait.

D'ou-nônou-lâ-d'an-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que j'avais	
D'ou-nônou-ngæ-d'an-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que tu avais	
D'ou-nônou-læ-d'an-ligaiy'-é-	*'goum,*	Ce n'est pas ainsi qu'il avait	encore travaillé.
D'ou-nônou-læ-nou-d'an-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que nous avions	
D'ou-nônou-ngène-d'an-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que vous aviez	
D'ou-nônou-læ-gnou-d'an-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi qu'ils avaient	

Futur.

D'ou-nônou-lâ-di-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que je travaillerai	
D'ou-nônou-ngæ-di-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que tu travailleras	
D'ou-nônou-læ-di-ligaiy'-é-	*dhie-'goum,*	Ce n'est pas ainsi qu'il travaillera	encore.
D'ou-nônou-læ-nou-di-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que nous travaill.	
D'ou-nônou-ngène-di-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que vous travaill.	
D'ou-nônou-læ-gnou-di-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi qu'ils travailleront	

Futur antérieur et conditionnel.

D'ou-nônou-lâ-di-kon-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que j'aurai	
D'ou-nônou-ngæ-di-kon-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que tu auras	
D'ou-nônou-læ-di-kon-ligaiy'-é-	*dhie-'goum,*	Ce n'est pas ainsi qu'il aura	encore travaillé.
D'ou-nônou-læ-nou-di-kon-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que nous aurons	
D'ou-nônou-ngène-di-kon-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi que vous aurez	
D'ou-nônou-læ-gnou-di-kon-ligaiy'-é-		Ce n'est pas ainsi qu'ils auront	

Prohibitif.

Ce temps et les suivants se conjuguent comme le verbe d'état correspondant, *b'ou-lou-sop'-é-'goum-nônou,* « n'aime pas encore ainsi, » en substituant le verbe *ligaiye* au verbe *sopæ.*

La conjugaison de ce verbe ayant le radical suivi de *nônou* est, en tout, conforme à celle du verbe d'état correspondant, *sop'-é-'gou-*

m'æ-nônou, «je n'aime pas encore ainsi,» en substituant le verbe *ligaiye* au verbe *sopæ.*

TROISIÈME ET QUATRIÈME CONJUGAISON.

Ces deux conjugaisons sont encore conformes à celle du verbe d'état correspondant, *sop'-é-'tou-m'æ-nônou,* «je n'aime plus ainsi,» et *sop'-é-'ti-m'æ-nônou,* «je n'aime jamais ainsi.»

VERBES DÉMONSTRATIFS DE LA DEUXIÈME CLASSE.

J'ai dit que la deuxième classe des verbes démonstratifs sert à désigner ou à démontrer l'auteur ou le sujet de l'action.

Ici se présentent trois considérations importantes :

1° En wolof, on considère les verbes démonstratifs d'état comme des adjectifs qualificatifs. Quand on dit, «C'est moi qui aime, c'est moi qui veux, c'est moi qui désire,» c'est comme si l'on disait : «C'est moi qui suis aimant, c'est moi qui suis voulant, c'est moi qui suis désirant.»

Les adjectifs qualificatifs *bon, agréable, doux,* servent à désigner les qualités d'une personne qui est dans un état de bonté, d'aménité, de douceur. Aussi les verbes démonstratifs d'état de la deuxième classe se conjuguent-ils de la même manière que les adjectifs qualificatifs dans les mêmes circonstances, c'est-à-dire lorsqu'ils sont employés comme démonstratifs. Par exemple, on dira : *M'â-sopæ,* c'est moi qui aime; *m'â-bakhe,* c'est moi qui suis bon; *m'â-nèkhe-déret,* c'est moi qui suis agréable (de caractère); *m'â-yombæ,* c'est moi qui suis doux.

Au reste, nous avons déjà remarqué que les conjugaisons des adjectifs étaient à peu près les mêmes que celles des verbes proprement dits; il est donc bien naturel de retrouver ici la même analogie.

2° J'ai montré, au chapitre Ier de cette deuxième partie, § 1er, que le verbe *æ* n'était pas toujours employé comme auxiliaire. Je

l'ai conjugué de deux manières, savoir, comme verbe auxiliaire et comme verbe démonstratif d'état.

3° En wolof, les noms propres sont considérés comme verbes démonstratifs. En effet, quand on dit, « C'est moi qui travaille, c'est moi qui cours, c'est moi qui marche, » c'est comme si l'on disait : « C'est moi qui suis travaillant, c'est moi qui suis courant, c'est moi qui suis marchant. » Ces mots *travaillant, courant, marchant* sont considérés comme signes de la personne qui travaille, qui court, qui marche. De même les noms de Pierre, Jacques, Jean sont aussi des signes démonstratifs de la personne de Pierre, de Jacques, de Jean. Aussi les verbes démonstratifs de mouvement de deuxième classe se conjuguent-ils à peu près comme les noms propres. Ainsi l'on dira : *M'â-di-Per,* je suis Pierre, c'est moi qui suis Pierre; *m'â-di-ligaiye,* c'est moi qui travaille; *m'â-di-dœw,* c'est moi qui cours; *m'â-di-dokh,* c'est moi qui marche. (Voyez le chapitre II, § 1er de cette deuxième partie.)

PREMIÈRE CONJUGAISON DES VERBES D'ÉTAT.

D'après ce que nous avons dit, cette conjugaison est autant pour les adjectifs que pour les verbes. Nous choisirons pour modèle le verbe *sopœ,* déjà si connu, auquel on pourra substituer un verbe ou un adjectif quelconque.

VOIX POSITIVE.

Indicatif présent.

M'â-sopœ,	C'est moi qui aime.
Y'â-sopœ,	C'est toi qui aimes.
M'ô-sopœ,	C'est lui qui aime.
N'ô-sopœ,	C'est nous qui aimons.
Yain'-œ-sopœ,	C'est vous qui aimez.
Gn'ô-sopœ,	Ce sont eux qui aiment.

Imparfait.

M'â-sop'-on,	C'est moi qui aimais.
Y'â-sop'-on,	C'est toi qui aimais.
M'ô-sop'-on,	C'est lui qui aimait.

N'ô-sop'-on,	C'est nous qui aimions.
Yain'-œ-sop'-on,	C'est vous qui aimiez.
Gn'ô-sop'-on,	Ce sont eux qui aimaient.

Parfait.

M'â-mœs-sopœ,	C'est moi qui ai aimé.
Y'â-mœs-sopœ,	C'est toi qui as aimé.
M'ô-mœs-sopœ,	C'est lui qui a aimé.
N'ô-mœs-sopœ,	C'est nous qui avons aimé.
Yain'-œ-mœs-sopœ,	C'est vous qui avez aimé.
Gn'ô-mœs-sopœ,	Ce sont eux qui ont aimé.

Plus-que-parfait.

M'â-d'an-sopœ,	C'est moi qui avais aimé.
Y'â-d'an-sopœ,	C'est toi qui avais aimé.
M'ô-d'an-sopœ,	C'est lui qui avait aimé.
N'ô-d'an-sopœ,	C'est nous qui avions aimé.
Yain'-œ-d'an-sopœ,	C'est vous qui aviez aimé.
Gn'ô-d'an-sopœ,	Ce sont eux qui avaient aimé.

Futur.

M'â-di-sop'-i,	C'est moi qui aimerai.
Y'â-di-sop'-i,	C'est toi qui aimeras.
M'ô-di-sop'-i,	C'est lui qui aimera.
N'ô-di-sop'-i,	C'est nous qui aimerons.
Yain'-œ-di-sop'-i,	C'est vous qui aimerez.
Gn'ô-di-sop'-i,	Ce sont eux qui aimeront.

Futur antérieur et conditionnel.

M'â-di-kon-sop'-i,	C'est moi qui aurai aimé.
Y'â-di-kon-sop'-i,	C'est toi qui auras aimé.
M'ô-di-kon-sop'-i,	C'est lui qui aura aimé.
N'ô-di-kon-sop'-i,	C'est nous qui aurons aimé.
Yain'-œ-di-kon-sop'-i,	C'est vous qui aurez aimé.
Gn'ô-di-kon-sop'-i,	Ce sont eux qui auront aimé.

Tous les autres temps manquent.

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Indicatif présent.

M'â-sop'-œt'-i,	C'est moi qui aime encore.
Y'â-sop'-œt'-i,	C'est toi qui aimes encore.
M'ô-sop'-œt'-i,	C'est lui qui aime encore.
N'ô-sop'-œt'-i,	C'est nous qui aimons encore.
Yain'-œ-sop'-œt'-i,	C'est vous qui aimez encore.
Gn'ô-sop'-œt'-i,	Ce sont eux qui aiment encore.

Imparfait.

M'â-sop'-œt'-i-won,	C'est moi qui aimais encore.
Y'â-sop'-œt'-i-won,	C'est toi qui aimais encore.
M'ô-sop'-œt'-i-won,	C'est lui qui aimait encore.
N'ô-sop'-œt'-i-won,	C'est nous qui aimions encore.
Yain'-œ-sop'-œt'-i-won,	C'est vous qui aimiez encore.
Gn'ô-sop'-œt'-i-won,	Ce sont eux qui aimaient encore.

Parfait.

M'â-mœs-sop'-œt'-i,	C'est moi qui ai aimé encore.
Y'â-mœs-sop'-œt'-i,	C'est toi qui as aimé encore.
M'ô-mœs-sop'-œt'-i,	C'est lui qui a aimé encore.
N'ô-mœs-sop'-œt'-i,	C'est nous qui avons aimé encore.
Yain'-œ-mœs-sop'-œt'-i,	C'est vous qui avez aimé encore.
Gn'ô-mœs-sop'-œt'-i,	Ce sont eux qui ont aimé encore.

Plus-que-parfait.

M'â-d'an-sop'-œt'-i,	C'est moi qui avais aimé encore.
Y'â-d'an-sop'-œt'-i,	C'est toi qui avais aimé encore.
M'ô-d'an-sop'-œt'-i,	C'est lui qui avait aimé encore.
N'ô-d'an-sop'-œt'-i,	C'est nous qui avions aimé encore.
Yain'-œ-d'an-sop-œt'-i,	C'est vous qui aviez aimé encore.
Gn'ô-d'an-sop'-œt'-i,	Ce sont eux qui avaient aimé encore.

Futur.

M'â-di-sop'-œt'-i-dhie,	C'est moi qui aimerai encore.
Y'â-di-sop'-œt'-i-dhie,	C'est toi qui aimeras encore.
M'ô-di-sop'-œt'-i-dhie,	C'est lui qui aimera encore.

N'ô-di-sop'-œt'-i-dhie,	C'est nous qui aimerons encore.
Yain'-œ-di-sop'-œt'-i-dhie,	C'est vous qui aimerez encore.
Gn'ô-di-sop'-œt'-i-dhie,	Ce sont eux qui aimeront encore.

Futur antérieur et conditionnel.

M'â-di-kon-sop'-œt'-i-dhie,	C'est moi qui aurai aimé encore.
Y'â-di-kon-sop'-œt'-i-dhie,	C'est toi qui auras aimé encore.
M'ô-di-kon-sop'-œt'-i-dhie,	C'est lui qui aura aimé encore.
N'ô-di-kon-sop'-œt'-i-dhie,	C'est nous qui aurons aimé encore.
Yain'-œ-di-kon-sop'-œt'-i-dhie,	C'est vous qui aurez aimé encore.
Gn'ô-di-kon-sop'-œt'-i-dhie,	Ce sont eux qui auront aimé encore.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Cette conjugaison devient verbe de mouvement.

Indicatif présent.

M'â-di-sopœ-lo,	C'est moi qui fais aimer.
Y'â-di-sopœ-lo,	C'est toi qui fais aimer.
M'ô-di-sopœ-lo,	C'est lui qui fait aimer.
N'ô-di-sopœ-lo,	C'est nous qui faisons aimer.
Yain'-œ-di-sopœ-lo,	C'est vous qui faites aimer.
Gn'ô-di-sopœ-lo,	Ce sont eux qui font aimer.

Imparfait et parfait.

M'â-d'on-sopœ-lo,	C'est moi qui faisais aimer.
Y'â-d'on-sopœ-lo,	C'est toi qui faisais aimer.
M'ô-d'on-sopœ-lo,	C'est lui qui faisait aimer.
N'ô-d'on-sopœ-lo,	C'est nous qui faisions aimer.
Yain'-œ-d'on-sopœ-lo,	C'est vous qui faisiez aimer.
Gn'ô-d'on-sopœ-lo,	Ce sont eux qui faisaient aimer.

Plus-que-parfait.

M'â-d'an-sopœ-lo,	C'est moi qui avais fait aimer.
Y'â-d'an-sopœ-lo,	C'est toi qui avais fait aimer.
M'ô-d'an-sopœ-lo,	C'est lui qui avait fait aimer.
N'ô-d'an-sopœ-lo,	C'est nous qui avions fait aimer.
Yain'-œ-d'an-sopœ-lo,	C'est vous qui aviez fait aimer.
Gn'ô-d'an-sopœ-lo,	Ce sont eux qui avaient fait aimer.

Futur.

M'â-di-sopœ-lo-dhie,	C'est moi qui ferai aimer.
Y'â-di-sopœ-lo-dhie,	C'est toi qui feras aimer.
M'ô-di-sopœ-lo-dhie,	C'est lui qui fera aimer.
N'ô-di-sopœ-lo-dhie,	C'est nous qui ferons aimer.
Yain'-œ-di-sopœ-lo-dhie,	C'est vous qui ferez aimer.
Gn'ô-di-sopœ-lo-dhie,	Ce sont eux qui feront aimer.

Futur antérieur et conditionnel.

M'â-di-kon-sopœ-lo-dhie,	C'est moi qui aurai fait aimer.
Y'â-di-kon-sopœ-lo-dhie,	C'est toi qui auras fait aimer.
M'ô-di-kon-sopœ-lo-dhie,	C'est lui qui aura fait aimer.
N'ô-di-kon-sopœ-lo-dhie,	C'est nous qui aurons fait aimer.
Yain'-œ-di-kon-sopœ-lo-dhie,	C'est vous qui aurez fait aimer.
Gn'ô-di-kon-sopœ-lo-dhie,	Ce sont eux qui auront fait aimer.

TROISIÈME CONJUGAISON.

Cette conjugaison manque pour les verbes d'état.

VOIX NÉGATIVE.

Toutes les conjugaisons négatives sont comme les négatifs ordinaires, première, deuxième, troisième et quatrième conjugaison, deuxième partie, chapitre v, des verbes proprement dits; ou bien, chapitre III, conjugaison des adjectifs, voix négative.

VERBES DE MOUVEMENT.

J'ai dit que les verbes de mouvement se conjuguent à peu près comme les noms propres. J'ai dit *à peu près,* à cause du futur et du conditionnel, qui en diffèrent.

VOIX POSITIVE.

Indicatif présent.

M'â-di-ligaiye,	C'est moi qui travaille.
Y'â-di-ligaiye,	C'est toi qui travailles.
M'ô-di-ligaiye,	C'est lui qui travaille.
N'ô-di-ligaiye,	C'est nous qui travaillons.
Yain'-œ-di-ligaiye,	C'est vous qui travaillez.
Gn'ô-di-ligaiye,	Ce sont eux qui travaillent.

Imparfait et parfait.

M'â-d'on-ligaiye,	C'est moi qui travaillais.
Y'â-d'on-ligaiye,	C'est toi qui travaillais.
M'ô-d'on-ligaiye,	C'est lui qui travaillait.
N'ô-d'on-ligaiye,	C'est nous qui travaillions.
Yain'-œ-d'on-ligaiye,	C'est vous qui travailliez.
Gn'ô-d'on-ligaiye,	Ce sont eux qui travaillaient.

Plus-que-parfait.

M'â-d'an-ligaiye,	C'est moi qui avais travaillé.
Y'â-d'an-ligaiye,	C'est toi qui avais travaillé.
M'ô-d'an-ligaiye,	C'est lui qui avait travaillé.
N'ô-d'an-ligaiye,	C'est nous qui avions travaillé.
Yain'-œ-d'an-ligaiye,	C'est vous qui aviez travaillé.
Gn'ô-d'an-ligaiye,	Ce sont eux qui avaient travaillé.

Futur.

M'â-di-ligaiy'-i,	C'est moi qui travaillerai.
Y'â-di-ligaiy'-i,	C'est toi qui travailleras.
M'ô-di-ligaiy'-i,	C'est lui qui travaillera.
N'ô-di-ligaiy'-i,	C'est nous qui travaillerons.
Yain'-œ-di-ligaiy'-i,	C'est vous qui travaillerez.
Gn'ô-di-ligaiy'-i,	Ce sont eux qui travailleront.

Il faut observer que ce temps est le même qu'au verbe d'état *m'â-di-sop'-i,* par la raison que le futur suppose un effort de la volonté qui se porte à l'action. Le futur pourrait donc être considéré comme un temps de mouvement.

Futur antérieur et conditionnel.

M'â-di-kon-ligaiy'-i,	C'est moi qui aurai travaillé.
Y'â-di-kon-ligaiy'-i,	C'est toi qui auras travaillé.
M'ô-di-kon-ligaiy'-i,	C'est lui qui aura travaillé.
N'ô-di-kon-ligaiy'-i,	C'est nous qui aurons travaillé.
Yain'-œ-di-kon-ligaiy'-i,	C'est vous qui aurez travaillé.
Gn'ô-di-kon-ligaiy'-i,	Ce sont eux qui auront travaillé.

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Indicatif présent.

M'â-d'aiti-ligaiye,	C'est moi qui travaille encore.
Y'â-d'aiti-ligaiye,	C'est toi qui travailles encore.
M'ô-d'aiti-ligaiye,	C'est lui qui travaille encore.
N'ô-d'aiti-ligaiye,	C'est nous qui travaillons encore.
Yain'-œ-d'aiti-ligaiye,	C'est vous qui travaillez encore.
Gn'ô-d'aiti-ligaiye,	Ce sont eux qui travaillent encore.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

M'â-d'aiti-won-ligaiye,	C'est moi qui travaillais encore.
Y'â-d'aiti-won-ligaiye,	C'est toi qui travaillais encore.
M'ô-d'aiti-won-ligaiye,	C'est lui qui travaillait encore.
N'ô-d'aiti-won-ligaiye,	C'est nous qui travaillions encore.
Yain'-œ-d'aiti-won-ligaiye,	C'est vous qui travailliez encore.
Gn'ô-d'aiti-won-ligaiye,	Ce sont eux qui travaillaient encore.

Futur.

M'â-d'aiti-ligaiy'-i,	C'est moi qui travaillerai encore.
Y'â-d'aiti-ligaiy'-i,	C'est toi qui travailleras encore.
M'ô-d'aiti-ligaiy'-i,	C'est lui qui travaillera encore.
N'ô-d'aiti-ligaiy'-i,	C'est nous qui travaillerons encore.
Yain'-œ-d'aiti-ligaiy'-i,	C'est vous qui travaillerez encore.
Gn'ô-d'aiti-ligaiy'-i,	Ce sont eux qui travailleront encore.

Futur antérieur et conditionnel.

Mâ-d'aiti-kon-ligaiy'-i,	C'est moi qui aurai encore travaillé.
Y'â-d'aiti-kon-ligaiy'-i,	C'est toi qui auras encore travaillé.
M'ô-d'aiti-kon-ligaiy'-i,	C'est lui qui aura encore travaillé.
N'ô-d'aiti-kon-ligaiy'-i,	C'est nous qui aurons encore travaillé.
Yain'-œ-d'aiti-kon-ligaiy'-i,	C'est vous qui aurez encore travaillé.
Gn'ô-d'aiti-kon-ligaiy'-i,	Ce sont eux qui auront encore travaillé.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Cette conjugaison est la même que celle du verbe d'état correspondant, par la raison que le verbe d'état devient lui-même verbe

de mouvement dans cette circonstance. (Voir ci-dessus le verbe *m'â-di-sopœ-lo.*)

TROISIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

M'â-di-ligaiy'-i,	C'est moi qui vais travailler.
Y'â-di-ligaiy'-i,	C'est toi qui vas travailler.
M'ô-di-ligaiy'-i,	C'est lui qui va travailler.
N'ô-di-ligaiy'-i,	C'est nous qui allons travailler.
Yain'-œ-di-ligaiy'-i,	C'est vous qui allez travailler.
Gn'ô-di-ligaiy'-i,	Ce sont eux qui vont travailler.

Imparfait et parfait.

M'â-d'on-ligaiy'-i,	C'est moi qui allais travailler.
Y'â-d'on-ligaiy'-i,	C'est toi qui allais travailler.
M'ô-d'on-ligaiy'-i,	C'est lui qui allait travailler.
N'ô-d'on-ligaiy'-i,	C'est nous qui allions travailler.
Yain'-œ-d'on-ligaiy'-i,	C'est vous qui alliez travailler.
Gn'ô-d'on-ligaiy'-i,	Ce sont eux qui allaient travailler.

Plus-que-parfait.

M'â-d'an-ligaiy'-i,	C'est moi qui étais allé travailler.
Y'â-d'an-ligaiy'-i,	C'est toi qui étais allé travailler.
M'ô-d'an-ligaiy'-i,	C'est lui qui était allé travailler.
N'ô-d'an-ligaiy'-i,	C'est nous qui étions allés travailler.
Yain'-œ-d'an-ligaiy'-i,	C'est vous qui étiez allés travailler.
Gn'ô-d'an-ligaiy'-i,	Ce sont eux qui étaient allés travailler.

Futur.

M'â-di-ligaiy'-i-dhie,	C'est moi qui irai travailler.
Y'â-di-ligaiy'-i-dhie,	C'est toi qui iras travailler.
M'ô-di-ligaiy'-i-dhie,	C'est lui qui ira travailler.
N'ô-di-ligaiy'-i-dhie,	C'est nous qui irons travailler.
Yain'-œ-di-ligaiy'-i-dhie,	C'est vous qui irez travailler.
Gn'ô-di-ligaiy'-i-dhie,	Ce sont eux qui iront travailler.

Futur antérieur et conditionnel.

M'â-di-kon-ligaiy'-i-dhie,	C'est moi qui serai allé travailler.
Y'â-di-kon-ligaiy'-i-dhie,	C'est toi qui seras allé travailler.
M'ô-di-kon-ligaiy'-i-dhie,	C'est lui qui sera allé travailler.

N'ô-di-kon-ligaiy'-i-dhie,	C'est nous qui serons allés travailler.
Yain'-æ-di-kon-ligaiy-'i-dhie,	C'est vous qui serez allés travailler.
Gn'ô-di-kon-ligaiy'-i-dhie,	Ce sont eux qui seront allés travailler.

Les voix négatives, comme les quatre conjugaisons du chapitre v de cette deuxième partie : *Des verbes proprement dits.*

§ 3. DES VERBES IMPERSONNELS.

Il est très-remarquable qu'en wolof les substantifs et les adjectifs deviennent verbes, et, réciproquement, les infinitifs sont employés comme substantifs. Ainsi, ce qui serait étrange en français peut très-bien se dire en wolof : « Les noms et les adjectifs se conjuguent, et les verbes se déclinent. »

Voici comment se forment les verbes impersonnels :

1° Il faut considérer les substantifs et les adjectifs comme des infinitifs, en leur adjoignant les pronoms, les particules propres aux divers temps des verbes, et les auxiliaires qui leur conviennent, ayant soin de leur donner la troisième personne du singulier.

2° Il est des verbes qui, de leur nature, sont impersonnels; parmi eux, il en est qui ne prennent que la troisième personne du singulier, et d'autres qui prennent aussi la troisième personne du pluriel.

EXEMPLES DE SUBSTANTIFS DEVENANT VERBES IMPERSONNELS.

Nâthie, soleil; *nâthie-vœ,* le soleil (c'est-à-dire la lumière du soleil).

Les Wolofs distinguent entre le soleil lui-même, qu'ils appellent *dhiœnte-wœ, wi, wou, wâ,* et sa clarté ou son calorique, qu'ils appellent *nâthie.*

Tœw-mœ, mi, mou, mâ, la pluie; *lère-gœ, gi, gou, gâ,* la lumière de la lune (ou toute autre lumière douce, comme celle d'une lampe, d'une chandelle).

Les Wolofs distinguent la lune, qu'ils appellent *wère-wœ, wi, wou, wâ,* de sa clarté empruntée au soleil, qu'ils appellent *lère.* La

lumière venant d'un foyer ou d'un charbon est appelée *nîte,* dont ils ont fait *nitœ-l,* « éclairer par le charbon ou un feu de bois allumé. »

Goudi-gœ, gi, gou, gâ, la nuit; *dœnou-gœ, gi, gou, gâ,* le tonnerre (c'est-à-dire le bruit du tonnerre).

Les Wolofs distinguent l'éclair, qu'ils appellent *mœlère-mœ, mi, mou, mâ,* d'avec le bruit produit par l'éclat de la foudre dans les airs.

Dœgœ-mœ, mi, mou, mâ, la vérité.

Ces substantifs, pris comme verbes impersonnels, se forment ainsi :

Nâthie-n'œ, il fait soleil. (Verbe d'état, sur *sopœ.*)
M'i-ngai-tœw, mou-ngô-tœw, m'œ-ngâ-tœw, il pleut. (Verbe de mouvement.)
Lère-n'œ, il fait clair (de lune). (Verbe d'état.)
Goudi-n'œ, il fait nuit. (Verbe d'état.)
Dœgœ-lœ, il est vrai, c'est vrai. (Verbe d'état démonstratif.)

Ce dernier verbe (*dœgœ-lœ*) se conjugue sur *Wolof-lâ,* je suis Wolof (Ire partie, chap. II, § 2), en prenant la troisième personne du singulier de chaque temps, dans chaque voix. Ainsi l'on dira :

Dœgœ-lœ, c'est vrai; *dœgœ-lœ-won,* c'était vrai; *d'œ-n'œ-di-dœgœ,* ce sera vrai.

Ainsi les verbes impersonnels deviennent très-simples et très-faciles à conjuguer dans toutes les voix positive, transitive et négative dont ils sont susceptibles, ne les appliquant qu'à la troisième personne du singulier aux verbes d'état ou de mouvement auxquels ils se rapportent. Prenons pour exemple le verbe *nâthie* « il fait soleil »; appliquons-le sur le verbe *sopœ,* nous aurons, au présent de l'indicatif, *nâthie-n'œ,* comme *sopœ-n'œ;* à l'imparfait, *nâthi'-on-n'œ,* comme *sop'-on-n'œ.* A la voix transitive, nous aurons *nâthi'-œti-n'œ,* comme *sop'-œti-n'œ;* ainsi de suite.

Prenons le verbe impersonnel de mouvement *tœw,* appliquons-le sur le verbe *lèkœ,* nous aurons *m'i-ngai-tœw,* comme *m'i-ngai-lèkœ; m'œ-ngœ-d'on-tœw,* comme *m'œ-ngœ-d'on-lèkœ.*

Il est donc inutile de conjuguer ici ces verbes en particulier.

EXEMPLES D'ADJECTIFS DEVENANT VERBES IMPERSONNELS.

Rafet, joli; *bakhe,* bon; *set,* propre; *fêse,* plein; *raiy* (prononcez *é* fermé), grand; *toute,* petit; *mouse,* malin; *goudæ,* long; *gatæ,* court, bref.

Considérés comme adjectifs, on dira :

Dhigène-dhiou-rafet-dhiou, dhiæ, dhie, dhiâ, la femme jolie;
Gôre-gou-bakhe-gi, gæ, gou, gâ, l'homme bon;
Nit-gou-set-gæ, gi, gou, gâ, la personne propre;
Boure-bou-raiy-bi, bæ, bou, bâ, le roi grand;
Ndaw-sou-gatæ-si, sæ, sou, sâ, la fille courte.

Considérés comme verbes impersonnels, ces adjectifs se conjuguent comme les verbes substantifs dont nous venons de parler; il faut se rappeler qu'ils sont tous verbes d'état, et doivent s'appliquer sur le verbe *sopæ,* ou également sur la conjugaison des adjectifs, chapitre III de cette seconde partie. Ainsi on dira, au positif :

Rafet-n'æ, c'est joli, il est joli;
Mæs-n'æ-rafet, il était joli, c'était joli, ç'a été joli;
D'æ-n'æ-rafet, ce sera joli;

à la voix transitive :

Rafet-æti-n'æ, il est encore joli;
Mi-ngai rafet-lo, il rend joli.

Ainsi des autres voix et de tous les verbes de ce genre.

Passons aux verbes qui, de leur nature, sont impersonnels.

Les principaux verbes impersonnels sont :

War-n'æ, il doit être, ce doit être, il importe;
Elæ-n'æ, il faut, il est nécessaire;
Soti-n'æ, c'est fini, il est fini;
Méti-n'æ, il fait mal, ça fait mal, c'est pénible;
Am-n'æ, il y a.

Nous allons donner quelques explications sur l'emploi et les conjugaisons de ces sortes de verbes.

1° Le verbe *war,* dans le sens de « devoir, être dans l'obligation de... », est impersonnel de sa nature; il se conjugue sur *sopæ,* mais ne prend que la troisième personne du singulier de chaque temps

dans toutes les voix. Lorsque ce verbe se conjugue comme un verbe d'état ordinaire, il a une signification tout à fait différente.

2° Le verbe *elæ* est impersonnel de sa nature; il répond au verbe impersonnel français *il faut;* mais il n'a pas les temps du futur ni les autres temps qui le suivent dans le tableau de la conjugaison. Au futur, à l'impératif et au subjonctif, on le remplace par le verbe *war-n'æ* «il doit être, il doit y avoir.»

3° Le verbe *soti* «finir» est aussi impersonnel de sa nature. Le verbe français *finir,* comme verbe ordinaire de mouvement, se rend en wolof par le verbe *sotæl* «finir, achever», qui se conjugue sur *lèkæ.* Exemple:

M'â-ngai-sotæl, je finis; *m'æ-ngæ-d'on-sotæl,* je finissais; *d'æ-n'â-sotæl,* je finirai.

Le verbe impersonnel *soti* se conjugue comme le verbe d'état *sopæ,* en ne prenant que la troisième personne, tant du singulier que du pluriel. Ainsi on dit :

Soti-n'æ, c'est fini; *soti-n'æ-gnou,* ils sont finis: *d'æ-n'æ-soti,* ça finira, il finira; *d'æ-n'æ-gnou-soti,* ils finiront, ils seront finis.

Cependant, la forme du pluriel, qui s'emploie lorsque plusieurs objets ont été finis, et qui s'accorde si peu avec le caractère du verbe impersonnel, paraît indiquer qu'au singulier et au pluriel on sous-entend un sujet, comme *chose* et *choses.*

4° Le verbe *méti* «il est pénible, il est douloureux, il est sensible, il fait mal», est impersonnel de sa nature. Il est verbe d'état, et se conjugue sur *sopæ* à la troisième personne, tant du singulier que du pluriel, dans toutes les voix. Exemples :

Méti-n'æ, il fait mal; *méti-n'æ-lole,* il est très-pénible; *méti-won-n'æ,* il était pénible; *d'æ-n'æ-kon-méti,* ça aurait fait mal, c'eût été pénible; *d'ou-méti,* ça ne fera pas mal; *d'ô-tou-méti,* ça ne fera plus mal.

Il diffère du verbe français *sentir,* éprouver une sensation douloureuse, qui se traduit en wolof par *yæg,* verbe d'état ordinaire qui se conjugue comme *sopæ.* Exemples :

Yæg-n'â, j'éprouve, je sens; *yæg-ngæ,* tu éprouves; *yæg-n'æ,* il éprouve; *d'æ-n'æ-nou-yæg,* nous éprouverons.

Il diffère aussi du verbe *souffrir,* sentir de la souffrance, verbe de mouvement ordinaire d'état qui se traduit en wolof par *sonœ* et se conjugue sur *lèkœ.* Exemples :

M'â-ngai-sonœ, je souffre; *y'â-ngai-sonœ,* tu souffres; *m'i-ngai-sonœ,* il souffre.

5° Le verbe *am* «avoir» est un verbe ordinaire d'état qui signifie «posséder». Il se conjugue sur le verbe *sopœ* dans tous ses temps, toutes ses voix et avec toutes les personnes. Exemples :

Mœs-n'â-am, j'ai eu; *d'œ-n'œ-nou-am,* nous aurons, nous posséderons; *n'œ-ngène-am,* que vous ayez.

Dans le sens de *il y a,* ce verbe est impersonnel et ne s'emploie qu'à la troisième personne du singulier. Ainsi on dira :

Am-n'œ-nit, il y a un homme, tournez : il y a homme; *d'œ-n'œ-am-y-thiédo,* il y aura des soldats, tournez : il y aura soldats.

Ainsi de suite pour tous les temps et toutes les voix.

§ 7. DES VERBES IMITATIFS.

Nous entendons par verbes imitatifs en wolof, 1° ceux qui sont employés pour peindre les actions passées, et les replacer en quelque sorte sous les yeux de celui à qui l'on parle, afin de rendre le récit plus sensible; 2° ceux qui servent à imiter le bruit, le son, ou le mouvement qu'on se donne pour faire une action.

Nous les diviserons en deux classes, dont la première s'appellera *verbes représentatifs,* et la seconde *verbes d'harmonie.*

1° DES VERBES REPRÉSENTATIFS.

Il y a en wolof deux verbes représentatifs, qui sont le verbe *di* et le verbe *ni.*

Le premier n'est autre chose que le verbe auxiliaire *di,* que nous avons employé tant de fois, et qui vient jouer ici un rôle différent.

Le second n'est employé qu'à la voix positive. Il peut être employé dans une phrase négative, mais il reste invariablement au positif.

Ce genre de verbes n'a point d'équivalent en français; nous nous efforcerons néanmoins d'en faire sentir la portée autant que possible.

USAGE DU VERBE REPRÉSENTATIF *DI*.

1°. Le verbe *di,* suivi d'un autre verbe, soit de mouvement, soit d'état, et répété plusieurs fois sans verbe, représente la constance, ou la répétition, ou la durée de l'action. Exemple : « Il s'en va dans un pays lointain. » On peut traduire grammaticalement : *M'œ-ngâ-dem thiœ dœkœ bou soré.* Mot à mot : *M'œ-ngâ-dem,* il s'en va; *thiœ,* dans, *dœkœ,* pays; *bou,* lequel est (le verbe *être* n'est jamais exprimé devant le *qui* relatif), *soré,* loin. Mais on dira avec plus d'énergie : *Mou-di-dem, di-dem, di-dem bey thiœ dœkœ bou soré.*

Di, joint à l'infinitif d'un autre verbe, pourrait parfaitement être assimilé, en français, à un participe présent, et alors on traduirait : *Mou,* lui; *di-dem,* s'en allant; *di-dem,* s'en allant; *di-dem,* s'en allant; *bey,* jusque; *thiœ,* dans (éloigné); *dœkœ,* pays (indéterminé); *bou,* lequel est; *soré,* éloigné. Il faut appuyer sur la dernière syllabe du mot *soré,* et prononcer *soréé,* et même *soréey,* pour mieux en représenter l'éloignement. Avec cette tournure, il semble qu'on entend marcher la personne qui s'éloigne.

Si le verbe marquait un temps passé, comme, « Il s'en allait dans un pays très-éloigné, » au lieu de traduire, *M'œ-ngœ-d'on-dem thiœ dœkœ bou soré,* on dira plus énergiquement : *Mou-d'on-dem, d'on-dem, d'on-dem bey thiœ dœkœ bou soré.* Ainsi, pour rendre plus vivement les pas de celui qui s'en va ou qui s'en allait, on doit répéter plus souvent le verbe *di-dem; d'on-dem.*

Il faut observer que ce verbe représentatif, ainsi employé, ne peut avoir que le présent, le parfait, le plus-que-parfait et le futur antérieur. Le futur simple est semblable au présent de l'indicatif. On peut aussi, plus élégamment, laisser le représentatif *di* toujours au présent de l'indicatif. Exemples : « J'irai dans un pays lointain, » *Dœ-n'â-dem, di-dem, di-dem, di-dem bey thiœ.....* Mot à mot : « Je m'en irai, m'en allant, m'en allant, m'en allant jusque... » — « Tu seras

allé dans un pays lointain, » *D'œ-ngœ-kon-dem, di-dem, di-dem, di-dem bey thiœ*.... — « Il était allé dans un pays lointain, » *Mou-d'an-dem, di-dem, di-dem, di-dem bey thiœ*... — « Nous allions dans un pays lointain, » *Nou-d'on-dem, di-dem, di-dem, di-dem bey thiœ*..... — « Vous vous en allez, » *Ngène-di-dem, di-dem, di-dem*.....

Dans les verbes d'état, *di* représente la constance, et souvent l'intensité de l'action, comme : « Pierre aime vivement Marie. » On pourrait traduire : *Per-sopœ-n'œ lol Mariœmœ;* mais on dira plus élégamment et plus énergiquement : *Per-dœ-di-sopœ Mariœmœ, di-ko-sopœ, di-ko-sopœ*..... Mot à mot : « Pierre, c'est qu'il aime Marie, en l'aimant, en l'aimant... »

2° Quand le verbe *di* sert seulement à représenter la durée de l'action, on le joint à un infinitif, sans répétition. Exemple tiré de la Genèse : « Que la terre produise des arbres donnant des fruits, chacun dans son espèce, » *N'œ-soufe-si sakh y-yœrœp you di-mègnœ, té-di-tabœl dome kouthiounèkœ thie sain'-y-khète*. Mot à mot : *N'œ,* que; *soufe-si,* la terre (présente); *sakh,* produise; *y-yœrœp,* des arbres; *you,* lesquels; *di-mègnœ,* germent; *té,* et; *di-tabœl dome,* donnant des fruits. Ce verbe *tabœl* dérive du verbe *tabi* « tomber »; il signifie « donner des fruits » qui puissent tomber quand ils sont en maturité, c'est-à-dire qu'on puisse cueillir à loisir ou ramasser à terre. *Kouthiounèkœ* « chacun » dérive de *kou* « lequel, » *nèkœ* « existe, » *thiou* « dedans »; il est invariable. *Nèkœ* est un verbe d'état qui signifie « exister, être dans un lieu ». *Thie,* dans; *saine,* siennes; *y-khète,* espèces. *Y* est la marque du pluriel. Le premier *di* fait connaître l'état fructifère des arbres; le second *di* fait paraître ces mêmes arbres produisant leurs fruits, et toujours dans leurs mêmes espèces.

USAGE DU VERBE REPRÉSENTATIF *NI*.

Le représentatif *ni* ne se joint à aucun autre verbe; il n'est employé qu'à la voix positive. Il a les temps du présent, du passé, du plus-que-parfait et du futur antérieur, comme le verbe *di*. On l'em-

ploie fréquemment dans la conversation pour remplacer le verbe *wækh* «dire»; mais il n'est pas son synonyme. Il sert à représenter l'action ou l'état de la personne. Exemple tiré de la Genèse : «Et Dieu dit : Que la lumière soit,» *Té-Yallæ-ni : Næ-lèr'-am.* Pour donner une idée plus juste de cet idiotisme, il faudrait traduire : *Té,* et; *Yallæ,* Dieu; *ni,* agissant, voulant, ordonnant; *n'æ,* que; *lère,* lumière (indéterminée); *am,* existe.

Le verbe *am* signifie ordinairement «avoir, posséder»; mais il signifie aussi «avoir lieu, exister».

On pourrait traduire correctement, mais avec moins d'élégance : *Té-Yallæ-wækh-ni : N'æ-lèr'-am.* Mot à mot : *Té-Yallæ,* et Dieu; *wækh* (sous-entendu *n'æ*), dit; *ni,* ordonnant; *n'æ,* que; *lère,* lumière; *am,* existe. On voit, par cette phrase, que *wækh* n'est pas synonyme de *ni.*

Il semblerait que le verbe *wækh* est à l'infinitif; mais il est réellement au parfait de l'indicatif, car à ce temps, comme verbe de mouvement, il doit faire *wækh-n'â, wækh-ngæ, wækh-n'æ,* «j'ai dit, tu as dit, il a dit». Le pronom *n'æ* ne doit pas être exprimé, puisque le substantif *Yallæ,* qui est le sujet de la phrase, y est exprimé.

Pour le passé, le plus-que-parfait et le futur antérieur, on dirait : *Té-Yallæ-ni-won : n'æ-lèr'-am,* «Et Dieu disait que la lumière fût». — *Té-Yallæ-d'an-ni,* «Et Dieu avait dit que.....» — *Té-Yallæ-d'æ-n'æ-kon-ni,* «Et Dieu aurait dit que...» C'est-à-dire : «Dieu ordonnant par le passé, ayant ordonné, avait ordonné que...»

Dans cette autre phrase : «Et Dieu vit que la lumière était bonne,» *Té-Yallæ-gis-ni lère-gou-bakhe-n'æ;* mot à mot : *Té,* et; *Yallæ,* Dieu; *gis,* vit (sous-entendu *n'æ*); *ni,* voyant, jugeant que; *lère-gou,* la lumière (proche, autour de nous, pas loin); *bakhe-n'æ,* est bonne, il semblerait qu'on pourrait parfaitement traduire *ni* par le *que* français; mais il est certain que ce n'est pas l'idiotisme de la langue woloffe. Le verbe *ni* représente Dieu créant la lumière et la voyant bonne en même temps et sans intervalle.

Dans les phrases suivantes, le verbe *ni* est toujours employé de préférence au verbe *wækh* :

M'â-ni, je dis, dis-je.
Ngæ-ni, yâ-ni, tu dis, dis-tu.
Mou-ni, n'ai, il dit, dit-il.
Nou-ni, nous disons; disons-nous.
Ngène-ni, yain'-æ-ni, vous dites, dites-vous.
Gnou-ni, n'ai-gnou, ils disent, disent-ils.
Gnou-ni, n'ai-gnou, on dit, dit-on.

Le mot *n'ai-gnou* se compose de *ni* et du verbe auxiliaire *æ,* comme s'il y avait *ni-æ-gnou.*

Dans ces phrases, *M'a-ni, ngæ-ni, mou-ni, n'ai, nou-ni, ngène-ni, yain'-æ-ni, gnou-ni, n'ai-gnou,* on n'exprime pas le *que* français, parce que le verbe *wækh* « dire » n'est pas sous-entendu, mais remplacé par le représentatif *ni.*

Ainsi, dans ces phrases, « Je dis que tu es bon, tu dis qu'il est bon, il dit que tu es bon, nous disons que vous êtes bons, vous dites que nous sommes bons, ils disent que je suis bon, » on traduira comme il suit :

Je dis que tu es bon (tournez, je dis : tu es bon), *m'a-ni : bakhe-ngæ.*

Tu dis qu'il est bon (tournez, tu dis : il est bon), *ngæ-ni : bakhe-n'æ.*

Il dit que tu es bon (tournez, il dit : tu es bon), *mou-ni : bakhe-ngæ; n'ai : bakhe-ngæ.*

Nous disons que vous êtes bons (tournez, nous disons : vous êtes bons), *nou-ni : bakhe-ngène.*

Vous dites que nous sommes bons (tournez, vous dites : nous sommes bons), *ngène-ni : bakhe-n'æ-nou; yain'-æ-ni : bakhe-n'æ-nou.*

Ils disent que je suis bon (tournez, ils disent, ou on dit : je suis bon), *n'ai-gnou : bakhe-n'â; gnou-ni : bakhe-n'â.*

N'ai-gnou est toujours employé pour exprimer le pronom indéfini français *on,* comme dans cette phrase : *N'ai-gnou-Sambæ-rafet-n'æ* « on dit que Samba est beau ».

2° DES VERBES D'HARMONIE.

Ces sortes de verbes servent à imiter le bruit, le son, l'écho, ou le mouvement qu'on se donne pour faire une action. Ils corroborent les verbes représentatifs. L'onomatopée est exprimée par une particule analogue au bruit, au son ou au mouvement qu'on veut exprimer. Cette particule est jointe à l'un des verbes *di* ou *ni,* lui servant d'auxiliaire. La particule imitative joue alors le rôle d'un infinitif. Le verbe *di* se joint au verbe de mouvement, et le verbe *ni* au verbe d'état. Nous en ferons mieux comprendre l'usage par les exemples suivants, tirés des proverbes wolofs, dont nous parlerons en leur lieu :

1° Celui qui va dans la maison d'autrui pour demander l'aumône a tort; car le propriétaire, pour avoir de quoi bâtir, s'est imposé des privations. *Kær-waye, kou-thiæ-dik' æk dægane, y'â-togne, borom-d'æ-di kærkæri bey-am ko.*

Mot à mot : *kær,* la maison (indéterminée), sous-entendu *ou,* de; *waye,* autrui; *kou,* celui qui; *dikæ,* arrive; *thiæ,* dedans (éloigné); *æk,* avec; *dægane,* demande (*dægane* est un verbe devenant ici un substantif indéterminé); *y'â-togne,* tu as tort; *borom,* le maître, le propriétaire, le possesseur (indéterminé); *d'æ,* verbe démonstratif équivalent à *est,* verbe auxiliaire français; *di-kærkæri,* se donnant du mouvement, faisant du bruit, marchant, remuant; *bey,* jusqu'à, sous-entendu *mou,* lui; *am,* possède; *ko,* elle, la maison.

La particule *kærkæri* fait comprendre, par son harmonie imitative, qu'il s'agit de mouvement. Le verbe *di* représente la continuité de ce mouvement.

Il est bon d'observer qu'après *kou* «celui qui», on met, en wolof, le second verbe à la seconde personne du singulier, au lieu de la troisième, comme en français. La raison en est que les Wolofs considèrent le premier membre de la phrase comme adressé à une personne présente, à qui ils parlent; le second membre de phrase doit donc aussi suivre la même condition. On pourra le saisir plus facilement en tournant la phrase dans un sens conditionnel. Exemple : «Si

tu vas dans la maison d'autrui pour demander l'aumône, tu as tort. » *Kœr-waye, s'ô-thiœ-diké-'k dœgane, y'â-togne.* Mot à mot : *s'ô-diké,* si tu arrives; *-'k* pour *œk,* avec; *dœgane,* demande; *y'â-togne,* tu as tort.

2° Qu'est-ce qui fait inutilement beaucoup de bruit? Des vieillards qui se battent. *Lou-di-korong-korong, gnadœ? Magœt-you-di-khèkhe.*

Mot à mot : *lou,* qui est-ce, *di-korong-korong,* faisant *korong-korong,* c'est-à-dire du bruit retentissant comme le choc d'ossements arides ou de corps amaigris; *gnadœ,* sous-entendu *ni,* c'est-à-dire *ni-gnadœ,* tombant étendus sans mouvement. *Gnadœ* est une particule qui sert à imiter une chute sans bruit, sans force, avec une faiblesse de tempérament.

3°. Qu'est-ce qui bat des ailes et ne vole pas? Le tamis. *Lou-di-kœpœ-kœpœ nawe-t-il'? Layou.*

Mot à mot : *lou,* qu'est-ce; *di-kœpœ-kœpœ,* faisant *kœpœ-kœpœ,* c'est-à-dire un bruit d'éventail, sous-entendu *té,* et; *nawe-t-il',* ne vole jamais (*nawe-t-il'* est à la quatrième conjugaison négative); *layou,* tamis (indéterminé).

Régulièrement, on dit *kou* pour une personne : « Qui est-ce qui fait inutilement du bruit? » *Kou-di-korong-korong;* et *lou*, pour une chose : « Qu'est-ce qui bat des ailes ? » *Lou-di-kœpœ-kœpœ.* Ici, comme il s'agit de deviner, il ne fallait pas faire entendre une personne, mais un objet inconnu; alors, dans les deux phrases, on a dû employer le pronom interrogatif *lou,* au lieu de *kou.*

Passons maintenant au verbe *ni.*

1° « Un domestique portant un plat, le cassa. » *Bœkœnaig bœ d'on-yobou kœlœ-bœ, ni-ko-rathie, mou-ni-radhiœkh.* Mot à mot : *bœkœnaig,* un domestique (indéterminé); *bœ,* lequel; *d'on-yobou,* portait; *kœlœ-bœ,* le plat; *ni-rathie,* particule imitant l'échappement d'entre les mains, et la rapidité avec laquelle l'objet sort des mains pour arriver à terre; *mou,* lui, le plat; *ni-radhiœkh,* faisant *radhiœkh,* c'est-à-dire se brisant, avec fracas, en plusieurs pièces.

Rien de plus sensible que ces verbes *rathie, radhiækh;* à peine le plat est-il représenté s'échappant des mains du domestique, qu'on entend le fracas.

On dirait grammaticalement et sans onomatopée : *Bækænaig bæ d'on-yobou kælæ-bæ todhie-n'æ-ko.* Mot à mot : *thodie-n'æ,* cassa; *ko,* lui, le plat.

2° Si c'est un objet qui ne peut être cassé et qui tombe avec un certain bruit, comme de l'eau qu'on jette, du papier qui tombe, ou autre chose de ce genre, on dira : *Mou-ni-pafæ thie-soufe* « Il fit *paf* sur la terre, à terre, par terre ».

3° Si c'est un bruit éclatant, comme un coup de canon, de tonnerre, de fusil, on dira : *mou-ni-touyæ,* en prolongeant fortement la dernière syllabe, comme s'il y avait *touyæ-yæ-yæ,* pour imiter le grondement se reportant au loin dans les airs. Exemple : *Mou-ni-ko-touyæ* « Il lui tira un coup de fusil ». Mot à mot : *mou,* lui; *ni-touyæ,* fit *touyæ,* faisant *touyæ; ko,* à lui.

On aurait dit grammaticalement et sans onomatopée : *Sani-n'æ ko fétæl* « Il lui tira un fusil ». Les Wolofs n'expriment pas le mot *coup;* ils disent tout simplement « tirer un fusil, un canon, etc. »

4° S'il s'agit d'un objet fragile, tel que le verre, etc. on dira *ni-tassæ,* prononçant les deux *ss* et appuyant beaucoup sur la dernière syllabe. Exemple : *Mou ni-tassæ saitou-bæ* « Il brisa la glace (miroir) ». Mot à mot : *mou,* lui; *ni-tassæ,* faisant disperser en pièces; *saitou-bæ,* la glace (déterminée). Le substantif *saitou* vient du verbe *saite* « regarder ». *Saitou* signifie « une chose dont on se sert pour se mirer ».

§ 8. DES VERBES AFFIRMATIFS.

Du verbe auxiliaire *di* on forme un genre particulier de verbes, en changeant l'*i* en *é;* ainsi, de *di* on fait *dé.* Avec cette tournure et les pronoms personnels d'affirmation *m'æ* « je », *ngæ* « tu », *fæ* « il », *nou* « nous », *ngène* « vous », *gnou* « ils », on assure que l'action ou l'état existe, ou se renouvelle, ou n'a pas lieu, etc. C'est ce que nous appellerons *verbes affirmatifs.* Ce mode d'affirmer affecte les

noms, les adjectifs et les verbes proprement dits. Nous allons les conjuguer successivement, en suivant l'ordre des conjugaisons que nous avons déjà enseignées, et en prenant les mêmes modèles.

CONJUGAISON DES NOMS.

Les substantifs propres et les substantifs communs se conjuguent de la même manière. Il suffira donc de conjuguer un nom propre pour y appliquer toute espèce de substantifs. Nous choisissons le modèle *m'â-di-Per* «je suis Pierre». Ces verbes n'ont que quatre temps aux voix positive et transitive.

VOIX POSITIVE.

Indicatif présent.

Dé-m'œ-di		C'est que je suis	
Dé-ngœ-di		C'est que tu es	
Dé-fœ-di[1]	*Per,*	C'est qu'il est	Pierre.
Dé-nou-di		C'est que nous sommes	
Dé-ngène-di		C'est que vous êtes	
Dé-gnou-di		C'est qu'ils sont	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

Dé-m'œ-d'on-di		C'est que j'étais	
Dé-ngœ-d'on-di		C'est que tu étais	
Dé-fœ-d'on-di	*Per,*	C'est qu'il était	Pierre.
Dé-nou-d'on-di		C'est que nous étions	
Dé-ngène-d'on-di		C'est que vous étiez	
Dé-gnou-d'on-di		C'est qu'ils étaient	

Futur.

D'œ-m'œ-di		C'est que je serai	
D'œ-ngœ-di		C'est que tu seras	
D'œ-fœ-di	*Per,*	C'est qu'il sera	Pierre.
D'œ-nou-di		C'est que nous serons	
D'œ-ngène-di		C'est que vous serez	
D'œ-gnou-di		C'est qu'ils seront	

[1] Ou bien *d'œ-di Per.*

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-m'œ-kon-di		C'est que j'aurai été	
D'œ-ngœ-kon-di		C'est que tu auras été	
D'œ-fœ-kon-di	*Per,*	C'est qu'il aura été	Pierre.
D'œ-nou-kon-di		C'est que nous aurons été	
D'œ-ngène-kon-di		C'est que vous aurez été	
D'œ-gnou-kon-di		C'est qu'ils auront été	

VOIX TRANSITIVE.

Indicatif présent.

Dé-m'œ-d'aiti		C'est que je suis encore	
Dé-ngœ-d'aiti		C'est que tu es encore	
Dé-fœ-d'aiti	*Per,*	C'est qu'il est encore	Pierre.
Dé-nou-d'aiti		C'est que nous sommes encore	
Dé-ngène-d'aiti		C'est que vous êtes encore	
Dé-gnou-d'aiti		C'est qu'ils sont encore	

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

Dé-m'œ-d'aiti-won		C'est que j'étais encore	
Dé-ngœ-d'aiti-won		C'est que tu étais encore	
Dé-fœ-d'aiti-won	*Per,*	C'est qu'il était encore	Pierre.
Dé-nou-d'aiti-won		C'est que nous étions encore	
Dé-ngène-d'aiti-won		C'est que vous étiez encore	
Dé-gnou-d'aiti-won		C'est qu'ils étaient encore	

Futur.

D'œ-m'œ-d'aiti		C'est que je serai encore	
D'œ-ngœ-d'aiti		C'est que tu seras encore	
D'œ-fœ-d'aiti	*Per,*	C'est qu'il sera encore	Pierre.
D'œ-nou-d'aiti		C'est que nous serons encore	
D'œ-ngène-d'aiti		C'est que vous serez encore	
D'œ-gnou-d'aiti		C'est qu'ils seront encore	

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-m'œ-d'aiti-kon		C'est que j'aurai été encore	
D'œ-ngœ-d'aiti-kon		C'est que tu auras été encore	
D'œ-fœ-d'aiti-kon	*Per,*	C'est qu'il aura été encore	Pierre.
D'œ-nou-d'aiti-kon		C'est que nous aurons été encore	
D'œ-ngène-d'aiti-kon		C'est que vous aurez été encore	
D'œ-gnou-d'aiti-kon		C'est qu'ils auront été encore	

VOIX NÉGATIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Dé-m'æ-d'ou-l'	*Per,*	C'est que je ne suis pas	Pierre.
Dé-ngæ-d'ou-l'		C'est que tu n'es pas	
Dé-fæ-d'ou-l' [1]		C'est qu'il n'est pas	
Dé-nou-d'ou-l'		C'est que nous ne sommes pas	
Dé-ngène-d'ou-l'		C'est que vous n'êtes pas	
Dé-gnou-d'ou-l'		C'est qu'ils ne sont pas	

Imparfait.

Dé-m'æ-d'ou-l'-won	*Per,*	C'est que je n'étais pas	Pierre.
Dé-ngæ-d'ou-l'-won		C'est que tu n'étais pas	
Dé-fæ-d'ou-l'-won		C'est qu'il n'était pas	
Dé-nou-d'ou-l'-won		C'est que nous n'étions pas	
Dé-ngène-d'ou-l'-won		C'est que vous n'étiez pas	
Dé-gnou-d'ou-l'-won		C'est qu'ils n'étaient pas	

Parfait.

Dé-m'æ-mæs-ou-l'-di	*Per,*	C'est que je n'ai pas été	Pierre.
Dé-ngæ-mæs-ou-l'-di		C'est que tu n'as pas été	
Dé-fæ-mæs-ou-l'-di		C'est qu'il n'a pas été	
Dé-nou-mæs-ou-l'-di		C'est que nous n'avons pas été	
Dé-ngène-mæs-ou-l'-di		C'est que vous n'avez pas été	
Dé-gnou-mæs-ou-l'-di		C'est qu'ils n'ont pas été	

Futur.

D'æ-m'æ-d'ou-l'-di	*Per,*	C'est que je ne serai pas	Pierre.
D'æ-ngæ-d'ou-l'-di		C'est que tu ne seras pas	
D'æ-fæ-d'ou-l'-di		C'est qu'il ne sera pas	
D'æ-nou-d'ou-l'-di		C'est que nous ne serons pas	
D'æ-ngène-d'ou-l'-di		C'est que vous ne serez pas	
D'æ-gnou-d'ou-l'-di		C'est qu'ils ne seront pas	

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-m'æ-d'ou-l'-kon-di	*Per,*	C'est que je n'aurai pas été	Pierre.
D'æ-ngæ-d'ou-l'-kon-di		C'est que tu n'auras pas été	
D'æ-fæ-d'ou-l'-kon-di		C'est qu'il n'aura pas été	
D'æ-nou-d'ou-l'-kon-di		C'est que nous n'aurons pas été	
D'æ-ngène-d'ou-l'-kon-di		C'est que vous n'aurez pas été	
D'æ-gnou-d'ou-l'-kon-di		C'est qu'ils n'auront pas été	

[1] Ou bien *d'æ-d'ou-l' Per.*

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent et parfait.

Dé-m'œ-mœs-œgou-l'-di		C'est que je ne suis pas	
Dé-ngœ-mœs-œgou-l'-di		C'est que tu n'es pas	
Dé-fœ-mœs-œgou-l'-di	*Per,*	C'est qu'il n'est pas	encore Pierre.
Dé-nou-mœs-œgou-l'-di		C'est que nous ne sommes pas	
Dé-ngène-mœs-œgou-l'-di		C'est que vous n'êtes pas	
Dé-gnou-mœs-œgou-l'-di		C'est qu'ils ne sont pas	

Imparfait et plus-que-parfait.

Dé-mœ-mœs-œgou-l'-won-di		C'est que je n'étais pas	
Dé-ngœ-mœs-œgou-l'-won-di		C'est que tu n'étais pas	
Dé-fœ-mœs-œgou-l'-won-di	*Per,*	C'est qu'il n'était pas	encore Pierre.
Dé-nou-mœs-œgou-l'-won-di		C'est que nous n'étions pas	
Dé-ngène-mœs-œgou-l'-won-di		C'est que vous n'étiez pas	
Dé-gnou-mœs-œgou-l'-won-di		C'est qu'ils n'étaient pas	

Futur.

D'æ-m'æ-d'ou-l'-g'oum-di		C'est que je ne serai pas	
D'æ-ngæ-d'ou-l'-g'oum-di		C'est que tu ne seras pas	
D'æ-fæ-d'ou-l'-g'oum-di	*Per,*	C'est qu'il ne sera pas	encore Pierre.
D'æ-nou-d'ou-l'-g'oum-di		C'est que nous ne serons pas	
D'æ-ngène-d'ou-l'-g'oum-di		C'est que vous ne serez pas	
D'æ-gnou-d'ou-l'-g'oum-di		C'est qu'ils ne seront pas	

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-m'æ-d'ou-l'-g'oum-kon-di		C'est que je n'aurai pas encore	
D'æ-ngæ-d'ou-l'-g'oum-kon-di		C'est que tu n'auras pas encore	
D'æ-fæ-d'ou-l'-g'oum-kon-di	*Per,*	C'est qu'il n'aura pas encore	été Pierre.
D'æ-nou-d'ou-l'-g'oum-kon-di		C'est que nous n'aurons pas encore	
D'æ-ngène-d'ou-l'-g'oum-kon-di		C'est que vous n'aurez pas encore	
D'æ-gnou-d'ou-l'-g'oum-kon-di		C'est qu'ils n'auront pas encore	

TROISIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Dé-m'æ-d'ô-'tou-l'		C'est que je ne suis plus	
Dé-ngæ-d'ô-'tou-l'	*Per,*	C'est que tu n'es plus	Pierre.
Dé-fæ-d'ô-'tou-l'		C'est qu'il n'est plus	

Dé-nou-d'ô-'tou-l' *Dé-ngène-d'ô-'tou-l'* *Dé-gnou-d'ô-'tou-l'*	*Per,*	C'est que nous ne sommes plus C'est que vous n'êtes plus C'est qu'ils ne sont plus	Pierre.

Imparfait.

Dé-m'œ-d'ô-'tou-l'-won *Dé-ngœ-d'ô-'tou-l'-won* *Dé-fœ-d'ô-'tou-l'-won* *Dé-nou-d'ô-'tou-l'-won* *Dé-ngène-d'ô-'tou-l'-won* *Dé-gnou-d'ô-'tou-l'-won*	*Per,*	C'est que je n'étais plus C'est que tu n'étais plus C'est qu'il n'était plus C'est que nous n'étions plus C'est que vous n'étiez plus C'est qu'ils n'étaient plus	Pierre.

Parfait.

Dé-m'œ-d'â-'tou-l' *Dé-ngœ-d'â-'tou-l'* *Dé-fœ-d'â-'tou-l'* *Dé-nou-d'â-'tou-l'* *Dé-ngène-d'â-'tou-l'* *Dé-gnou-d'â-'tou-l'*	*Per,*	C'est que je n'ai plus été C'est que tu n'as plus été C'est qu'il n'a plus été C'est que nous n'avons plus été C'est que vous n'avez plus été C'est qu'ils n'ont plus été	Pierre.

Plus-que-parfait.

Dé-m'œ-d'â-'tou-l'-won *Dé-ngœ-d'â-'tou-l'-won* *Dé-fœ-d'â-'tou-l'-won* *Dé-nou-d'â-'tou-l'-won* *Dé-ngène-d'â-'tou-l'-won* *Dé-gnou-d'â-'tou-l'-won*	*Per,*	C'est que je n'avais plus été C'est que tu n'avais plus été C'est qu'il n'avait plus été C'est que nous n'avions plus été C'est que vous n'aviez plus été C'est qu'ils n'avaient plus été	Pierre.

Futur.

Dé-m'œ-d'ô-'tou-l'-di *Dé-ngœ-d'ô-'tou-l'-di* *Dé-fœ-d'ô-'tou-l'-di* *Dé-nou-d'ô-'tou-l'-di* *Dé-ngène-d'ô-'tou-l'-di* *Dé-gnou-d'ô-'tou-l'-di*	*Per,*	C'est que je ne serai plus C'est que tu ne seras plus C'est qu'il ne sera plus C'est que nous ne serons plus C'est que vous ne serez plus C'est qu'ils ne seront plus	Pierre.

Futur antérieur.

Dé-m'œ-d'ô-'tou-l'-kon-di *Dé-ngœ-d'ô-'tou-l'-kon-di* *Dé-fœ-d'ô-'tou-l'-kon-di*	*Per,*	C'est que je n'aurai plus été C'est que tu n'auras plus été C'est qu'il n'aura plus été	Pierre.

Dé-nou-d'ô-'tou-l'-kon-di	*Per,*	C'est que nous n'aurons plus été	Pierre.
Dé-ngène-d'ô-'tou-l'-kon-di		C'est que vous n'aurez plus été	
Dé-gnou-d'ô-'tou-l'-kon-di		C'est qu'ils n'auront plus été	

CONJUGAISON DES ADJECTIFS.

VOIX POSITIVE.

La voix positive n'offre aucune différence avec le verbe affirmatif nominal *dé-m'œ-di Per.*

Substituez un adjectif au substantif, par exemple, *bakhe* «être bon», et vous aurez :

Indicatif présent.

Dé-m'œ-di-bakhe, C'est que je suis bon.

Imparfait, parfait et plus-que-parfait.

Dé-m'œ-d'on-di-bakhe, C'est que j'étais bon.

Futur.

D'œ-m'œ-di-bakhe, C'est que je serai bon.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-m'œ-di-kon-bakhe, C'est que j'aurai été bon.

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Cette première conjugaison se conjugue comme *dé-m'œ-d'aiti Per;* mais elle se conjugue aussi comme il suit :

Indicatif présent.

Dé-m'œ-bakh'-œti,	C'est que je suis encore bon.
Dé-ngœ-bakh'-œti,	C'est que tu es encore bon.
Dé-fœ-bakh'-œti,	C'est qu'il est encore bon.
Dé-nou-bakh'-œti,	C'est que nous sommes encore bons.
Dé-ngène-bakh'-œti,	C'est que vous êtes encore bons.
Dé-gnou-bakh'-œti,	C'est qu'ils sont encore bons.

Imparfait.

Dé-m'œ-d'an-bakh'-œti,	C'est que j'étais encore bon.
Dé-ngœ-d'an-bakh'-œti,	C'est que tu étais encore bon.
Dé-fœ-d'an-bakh'-œti,	C'est qu'il était encore bon.

Dé-nou-d'an-bakh'-œti,	C'est que nous étions encore bons.
Dé-ngène-d'an-bakh'-œti,	C'est que vous étiez encore bons.
Dé-gnou-d'an-bakh'-œti,	C'est qu'ils étaient encore bons.

Parfait.

Dé-m'œ-mœs-bakh'-œti,	C'est que j'ai été encore bon.
Dé-ngœ-mœs-bakh'-œti,	C'est que tu as été encore bon.
Dé-fœ-mœs-bakh'-œti,	C'est qu'il a été encore bon.
Dé-nou-mœs-bakh'-œti,	C'est que nous avons été encore bons.
Dé-ngène-mœs-bakh'-œti,	C'est que vous avez été encore bons.
Dé-gnou-mœs-bakh'-œti,	C'est qu'ils ont été encore bons.

Plus-que-parfait.

Dé-m'œ-bakh'-œti-won,	C'est que j'avais été encore bon.
Dé-ngœ-bakh'-œti-won,	C'est que tu avais été encore bon.
Dé-fœ-bakh'-œti-won,	C'est qu'il avait été encore bon.
Dé-nou-bakh'-œti-won,	C'est que nous avions été encore bons.
Dé-ngène-bakh'-œti-won,	C'est que vous aviez été encore bons.
Dé-gnou-bakh'-œti-won,	C'est qu'ils avaient été encore bons.

Futur.

Dé-m'œ-di-bakh'-œti,	C'est que je serai encore bon.
Dé-ngœ-di-bakh'-œti,	C'est que tu seras encore bon.
Dé-fœ-di-bakh'-œti,	C'est qu'il sera encore bon.
Dé-nou-di-bakh'-œti,	C'est que nous serons encore bons.
Dé-ngène-di-bakh'-œti,	C'est que vous serez encore bons.
Dé-gnou-di-bakh'-œti,	C'est qu'ils seront encore bons.

On dit également *dé* ou *d'œ* au temps du futur.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Dé-m'œ-di-bakhe-lo,	C'est que je rends bon.
Dé-ngœ-di-bakhe-lo,	C'est que tu rends bon.
Dé-fœ-di-bakhe-lo,	C'est qu'il rend bon.
Dé-nou-di-bakhe-lo,	C'est que nous rendons bon.
Dé-ngène-di-bakhe-lo,	C'est que vous rendez bon.
Dé-gnou-di-bakhe-lo,	C'est qu'ils rendent bon.

Imparfait.

Dé-m'œ-d'an-bakhe-lo,	C'est que je rendais bon.
Dé-ngœ-d'an-bakhe-lo,	C'est que tu rendais bon.
Dé-fœ-d'an-bakhe-lo,	C'est qu'il rendait bon.
Dé-nou-d'an-bakhe-lo,	C'est que nous rendions bon.
Dé-ngène-d'an-bakhe-lo,	C'est que vous rendiez bon.
Dé-gnou-d'an-bakhe-lo,	C'est qu'ils rendaient bon.

Parfait.

Dé-m'œ-mœs-bakhe-lo,	C'est que j'ai rendu bon.
Dé-ngœ-mœs-bakhe-lo,	C'est que tu as rendu bon.
Dé-fœ-mœs-bakhe-lo,	C'est qu'il a rendu bon.
Dé-nou-mœs-bakhe-lo,	C'est que nous avons rendu bon.
Dé-ngène-mœs-bakhe-lo,	C'est que vous avez rendu bon.
Dé-gnou-mœs-bakhe-lo,	C'est qu'ils ont rendu bon.

Plus-que-parfait.

Dé-m'œ-bakhe-lo-won,	C'est que j'avais rendu bon.
Dé-ngœ-bakhe-lo-won,	C'est que tu avais rendu bon.
Dé-fœ-bakhe-lo-won,	C'est qu'il avait rendu bon.
Dé-nou-bakhe-lo-won,	C'est que nous avions rendu bon.
Dé-ngène-bakhe-lo-won,	C'est que vous aviez rendu bon.
Dé-gnou-bakhe-lo-won,	C'est qu'ils avaient rendu bon.

Futur.

D'œ-m'œ-di-bakhe-lo,	C'est que je rendrai bon.
D'œ-ngœ-di-bakhe-lo,	C'est que tu rendras bon.
D'œ-fœ-di-bakhe-lo,	C'est qu'il rendra bon.
D'œ-nou-di-bakhe-lo,	C'est que nous rendrons bon.
D'œ-ngène-di-bakhe-lo,	C'est que vous rendrez bon.
D'œ-gnou-di-bakhe-lo,	C'est qu'ils rendront bon.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-m'œ-di-kon-bakhe-lo,	C'est que j'aurai rendu bon.
D'œ-ngœ-di-kon-bakhe-lo,	C'est que tu auras rendu bon.
D'œ-fœ-di-kon-bakhe-lo,	C'est qu'il aura rendu bon.
D'œ-nou-di-kon-bakhe-lo,	C'est que nous aurons rendu bon.
D'œ-ngène-di-kon-bakhe-lo,	C'est que vous aurez rendu bon.
D'œ-gnou-di-kon-bakhe-lo,	C'est qu'ils auront rendu bon.

TROISIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Dé-m'æ-bakhe-si,	C'est que je deviens bon.
Dé-ngæ-bakhe-si,	C'est que tu deviens bon.
Dé-fæ-bakhe-si,	C'est qu'il devient bon.
Dé-nou-bakhe-si,	C'est que nous devenons bons.
Dé-ngène-bakhe-si,	C'est que vous devenez bons.
Dé-gnou-bakhe-si,	C'est qu'ils deviennent bons.

Imparfait.

Dé-m'æ-d'on-bakhe-si,	C'est que je devenais bon.
Dé-ngæ-d'on-bakhe-si,	C'est que tu devenais bon.
Dé-fæ-d'on-bakhe-si,	C'est qu'il devenait bon.
Dé-nou-d'on-bakhe-si,	C'est que nous devenions bons.
Dé-ngène-d'on-bakhe-si,	C'est que vous deveniez bons.
Dé-gnou-d'on-bakhe-si,	C'est qu'ils devenaient bons.

Parfait.

Dé-m'æ-mæs-bakhe-si,	C'est que je suis devenu bon.
Dé-ngæ-mæs-bakhe-si,	C'est que tu es devenu bon.
Dé-fæ-mæs-bakhe-si,	C'est qu'il est devenu bon.
Dé-nou-mæs-bakhe-si,	C'est que nous sommes devenus bons.
Dé-ngène-mæs-bakhe-si,	C'est que vous êtes devenus bons.
Dé-gnou-mæs-bakhe-si,	C'est qu'ils sont devenus bons.

Plus-que-parfait.

Dé-m'æ-bakhe-si-won,	C'est que j'étais devenu bon.
Dé-ngæ-bakhe-si-won,	C'est que tu étais devenu bon.
Dé-fæ-bakhe-si-won,	C'est qu'il était devenu bon.
Dé-nou-bakhe-si-won,	C'est que nous étions devenus bons.
Dé-ngène-bakhe-si-won,	C'est que vous étiez devenus bons.
Dé-gnou-bakhe-si-won,	C'est qu'ils étaient devenus bons.

Futur.

D'æ-m'æ-di-bakh'-i,	C'est que je deviendrai bon.
D'æ-ngæ-di-bakh'-i,	C'est que tu deviendras bon.
D'æ-fæ-di-bakh'-i,	C'est qu'il deviendra bon.
D'æ-nou-di-bakh'-i,	C'est que nous deviendrons bons.
D'æ-ngène-di-bakh'-i,	C'est que vous deviendrez bons.
D'æ-gnou-di-bakh'-i,	C'est qu'ils deviendront bons.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-m'œ-di-kon-bakh'-i,	C'est que je serai devenu bon.
D'œ-ngœ-di-kon-bakh'-i,	C'est que tu seras devenu bon.
D'œ-fœ-di-kon-bakh'-i,	C'est qu'il sera devenu bon.
D'œ-nou-di-kon-bakh'-i,	C'est que nous serons devenus bons.
D'œ-ngène-di-kon-bakh'-i,	C'est que vous serez devenus bons.
D'œ-gnou-di-kon-bakh'-i,	C'est qu'ils seront devenus bons.

VOIX NÉGATIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Dé-m'œ-bakh'-ou-l',	C'est que je ne suis pas bon.
Dé-ngœ-bakh'-ou-l',	C'est que tu n'es pas bon.
Dé-fœ-bakh'-ou-l',	C'est qu'il n'est pas bon.
Dé-nou-bakh'-ou-l',	C'est que nous ne sommes pas bons.
Dé-ngène-bakh'-ou-l',	C'est que vous n'êtes pas bons.
Dé-gnou-bakh'-ou-l',	C'est qu'ils ne sont pas bons.

Imparfait.

Dé-m'œ-bakh'-ou-l'-won,	C'est que je n'étais pas bon.
Dé-ngœ-bakh'-ou-l'-won,	C'est que tu n'étais pas bon.
Dé-fœ-bakh'-ou-l'-won,	C'est qu'il n'était pas bon.
Dé-nou-bakh'-ou-l'-won,	C'est que nous n'étions pas bons.
Dé-ngène-bakh'-ou-l'-won,	C'est que vous n'étiez pas bons.
Dé-gnou-bakh'-ou-l'-won,	C'est qu'ils n'étaient pas bons.

Parfait.

Dé-m'œ-mœs-ou-l'-bakhe,	C'est que je n'ai pas été bon.
Dé-ngœ-mœs-ou-l'-bâkhe,	C'est que tu n'as pas été bon.
Dé-fœ-mœs-ou-l'-bakhe,	C'est qu'il n'a pas été bon.
Dé-nou-mœs-ou-l'-bakhe,	C'est que nous n'avons pas été bons.
Dé-ngéne-mœs-ou-l'-bakhe,	C'est que vous n'avez pas été bons.
Dé-gnou-mœs-ou-l'-bakhe,	C'est qu'ils n'ont pas été bons.

Plus-que-parfait.

Dé-m'œ-mœs-ou-l'-won-bakhe,	C'est que je n'avais pas été bon.
Dé-ngœ-mœs-ou-l'-won-bakhe,	C'est que tu n'avais pas été bon.
Dé-fœ-mœs-ou-l'-won-bakhe,	C'est qu'il n'avait pas été bon.
Dé-nou-mœs-ou-l'-won-bakhe,	C'est que nous n'avions pas été bons.
Dé-ngène-mœs-ou-l'-won-bakhe,	C'est que vous n'aviez pas été bons.
Dé-gnou-mœs-ou-l'-won-bakhe,	C'est qu'ils n'avaient pas été bons.

Futur.

Dé-m'æ-d'ou-l'-bakhe,	C'est que je ne serai pas bon.
Dé-ngæ-d'ou-l'-bakhe,	C'est que tu ne seras pas bon.
Dé-fæ-d'ou-l'-bakhe,	C'est qu'il ne sera pas bon.
Dé-nou-d'ou-l'-bakhe,	C'est que nous ne serons pas bons.
Dé-ngène-d'ou-l'-bakhe,	C'est que vous ne serez pas bons.
Dé-gnou-d'ou-l'-bakhe,	C'est qu'ils ne seront pas bons.

Futur antérieur et conditionnel.

Dé-m'æ-d'ou-l'-kon-bakhe,	C'est que je n'aurai pas été bon.
Dé-ngæ-d'ou-l'-kon-bakhe,	C'est que tu n'auras pas été bon.
Dé-fæ-d'ou-l'-kon-bakhe,	C'est qu'il n'aura pas été bon.
Dé-nou-d'ou-l'-kon-bakhe,	C'est que nous n'aurons pas été bons.
Dé-ngène-d'ou-l'-kon-bakhe,	C'est que vous n'aurez pas été bons.
Dé-gnou-d'ou-l'-kon-bakhe,	C'est qu'ils n'auront pas été bons.

Aux temps du futur, on peut mettre *dé* ou *d'æ* indifféremment.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Dé-m'æ-bakh'-ægou-l',	C'est que je ne suis pas encore bon.
Dé-ngæ-bakh'-ægou-l',	C'est que tu n'es pas encore bon.
Dé-fæ-bakh'-ægou-l',	C'est qu'il n'est pas encore bon.
Dé-nou-bakh'-ægou-l',	C'est que nous ne sommes pas encore bons.
Dé-ngène-bakh'-ægou-l',	C'est que vous n'êtes pas encore bons.
Dé-gnou-bakh'-ægou-l',	C'est qu'ils ne sont pas encore bons.

Imparfait.

Dé-m'æ-bakh'-ægou-l'-won,	C'est que je n'étais pas encore bon.
Dé-ngæ-bakh'-ægou-l'-won,	C'est que tu n'étais pas encore bon.
Dé-fæ-bakh'-ægou-l'-won,	C'est qu'il n'était pas encore bon.
Dé-nou-bakh'-ægou-l'-won,	C'est que nous n'étions pas encore bons.
Dé-ngène-bakh'-ægou-l'-won,	C'est que vous n'étiez pas encore bons.
Dé-gnou-bakh'-ægou-l'-won,	C'est qu'ils n'étaient pas encore bons.

Parfait.

Dé-m'æ-mæs-ægou-l'-bakhe,	C'est que je n'ai pas encore été bon.
Dé-ngæ-mæs-ægou-l'-bakhe,	C'est que tu n'as pas encore été bon.
Dé-fæ-mæs-ægou-l'-bakhe,	C'est qu'il n'a pas encore été bon.
Dé-nou-mæs-ægou-l'-bakhe,	C'est que nous n'avons pas encore été bons.
Dé-ngène-mæs-ægou-l'-bakhe,	C'est que vous n'avez pas encore été bons.
Dé-gnou-mæs-ægou-l'-bakhe,	C'est qu'ils n'ont pas encore été bons.

Plus-que-parfait.

Dé-m'æ-mæs-ægou-l'-won-bakhe,	C'est que je n'avais pas encore été bon.
Dé-ngæ-mæs-ægou-l'-won-bakhe,	C'est que tu n'avais pas encore été bon.
Dé-fæ-mæs-ægou-l'-won-bakhe,	C'est qu'il n'avait pas encore été bon.
Dé-nou-mæs-ægou-l'-won-bakhe,	C'est que nous n'avions pas encore été bons.
Dé-ngène-mæs-ægou-l'-won-bakhe,	C'est que vous n'aviez pas encore été bons.
Dé-gnou-mæs-ægou-l'-won-bakhe,	C'est qu'ils n'avaient pas encore été bons.

Futur.

Dé-m'æ-d'ou-l'-bakh'-ægoum,	C'est que je ne serai pas encore bon.
Dé-ngæ-d'ou-l'-bakh'-ægoum,	C'est que tu ne seras pas encore bon.
Dé-fæ-d'ou-l'-bakh'-ægoum,	C'est qu'il ne sera pas encore bon.
Dé-nou-d'ou-l'-bakh'-ægoum,	C'est que nous ne serons pas encore bons.
Dé-ngène-d'ou-l'-bakh'-ægoum,	C'est que vous ne serez pas encore bons.
Dé-gnou-d'ou-l'-bakh'-ægoum,	C'est qu'ils ne seront pas encore bons.

Futur antérieur et conditionnel.

Dé-m'æ-d'ou-l'-kon-bakh'-ægoum,	C'est que je n'aurai pas été encore bon.
Dé-ngæ-d'ou-l'-kon-bakh'-ægoum,	C'est que tu n'auras pas été encore bon.
Dé-fæ-d'ou-l'-kon-bakh'-ægoum,	C'est qu'il n'aura pas été encore bon.
Dé-nou-d'ou-l'-kon-bakh'-ægoum,	C'est que nous n'aurons pas été encore bons.
Dé-ngène-d'ou-l'-kon-bakh'-ægoum,	C'est que vous n'aurez pas été encore bons.
Dé-gnou-d'ou-l'-kon-bakh'-ægoum,	C'est qu'ils n'auront pas été encore bons.

Aux temps du futur, on met encore *dé* ou *dæ*.

TROISIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Dé-m'æ-bakh'-ætou-l',	C'est que je ne suis plus bon.
Dé-ngæ-bakh'-ætou-l',	C'est que tu n'es plus bon.
Dé-fæ-bakh'-ætou-l',	C'est qu'il n'est plus bon.
Dé-nou-bakh'-ætou-l',	C'est que nous ne sommes plus bons.
Dé-ngène-bakh'-ætou-l',	C'est que vous n'êtes plus bons.
Dé-gnou-bakh'-ætou-l',	C'est qu'ils ne sont plus bons.

Imparfait.

Dé-m'æ-bakh'-ætou-l'-won,	C'est que je n'étais plus bon.
Dé-ngæ-bakh'-ætou-l'-won,	C'est que tu n'étais plus bon.
Dé-fæ-bakh'-ætou-l'-won,	C'est qu'il n'était plus bon.

Dé-nou-bakh'-œtou-l'-won,	C'est que nous n'étions plus bons.
Dé-ngène-bakh'-œtou-l'-won,	C'est que vous n'étiez plus bons.
Dé-gnou-bakh'-œtou-l'-won,	C'est qu'ils n'étaient plus bons.

Parfait et plus-que-parfait.

Dé-m'œ-d'â-'tou-l'-bakhe,	C'est que je n'ai plus été bon.
Dé-ngœ-d'â-'tou-l'-bakhe,	C'est que tu n'as plus été bon.
Dé-fœ-d'â-'tou-l'-bakhe,	C'est qu'il n'a plus été bon.
Dé-nou-d'â-'tou-l'-bakhe,	C'est que nous n'avons plus été bons.
Dé-ngène-d'â-'tou-l'-bakhe,	C'est que vous n'avez plus été bons.
Dé-gnou-d'â-'tou-l'-bakhe,	C'est qu'ils n'ont plus été bons.

Futur.

Dé-m'œ-d'ô-'tou-l'-bakhe,	C'est que je ne serai plus bon.
Dé-ngœ-d'ô-'tou-l'-bakhe,	C'est que tu ne seras plus bon.
Dé-fœ-d'ô-'tou-l'-bakhe,	C'est qu'il ne sera plus bon.
Dé-nou-d'ô-'tou-l'-bakhe,	C'est que nous ne serons plus bons.
Dé-ngène-d'ô-'tou-l'-bakhe,	C'est que vous ne serez plus bons.
Dé-gnou-d'ô-'tou-l'-bakhe,	C'est qu'ils ne seront plus bons.

Futur antérieur et conditionnel.

Dé-m'œ-d'ô-'tou-l'-kon-bakhe,	C'est que je n'aurai plus été bon.
Dé-ngœ-d'ô-'tou-l'-kon-bakhe,	C'est que tu n'auras plus été bon.
Dé-fœ-d'ô-'tou-l'-kon-bakhe,	C'est qu'il n'aura plus été bon.
Dé-nou-d'ô-'tou-l'-kon-bakhe,	C'est que nous n'aurons plus été bons.
Dé-ngène-d'ô-'tou-l'-kon-bakhe,	C'est que vous n'aurez plus été bons.
Dé-gnou-d'ô-'tou-l'-kon-bakhe,	C'est qu'ils n'auront plus été bons.

Le futur prend encore *dé* ou *dœ.*

CONJUGAISON DES DEGRÉS DE COMPARAISON DANS LES ADJECTIFS.

Voir le chapitre IV de cette seconde partie.

Indicatif présent.

Dé-m'œ-gœn-bakhe	*Per,*	C'est que je suis meilleur	que Pierre.
Dé-ngœ-gœn-bakhe		C'est que tu es meilleur	
Dé-fœ-gœn-bakhe		C'est qu'il est meilleur	
Dé-nou-gœn-bakke		C'est que nous sommes meilleurs	
Dé-ngène-gœn-bakhe		C'est que vous êtes meilleurs	
Dé-gnou-gœn-bakhe		C'est qu'ils sont meilleurs	

Imparfait.

Dé-m'æ-gæn-on-bakhe		C'est que j'étais meilleur	
Dé-ngæ-gæn-on-bakhe		C'est que tu étais meilleur	
Dé-fæ-gæn-on-bakhe	Per,	C'est qu'il était meilleur	que Pierre.
Dé-nou-gæn-on-bakhe		C'est que nous étions meilleurs	
Dé-ngène-gæn-on-bakhe		C'est que vous étiez meilleurs	
Dé-gnou-gæn-on-bakhe		C'est qu'ils étaient meilleurs	

Parfait.

Dé-m'æ-mæs-gæn-bakhe		C'est que j'ai été meilleur	
Dé-ngæ-mæs-gæn-bakhe		C'est que tu as été meilleur	
Dé-fæ-mæs-gæn-bakhe	Per,	C'est qu'il a été meilleur	que Pierre.
Dé-nou-mæs-gæn-bakhe		C'est que nous avons été meilleurs	
Dé-ngène-mæs-gæn-bakhe		C'est que vous avez été meilleurs	
Dé-gnou-mæs-gæn-bakhe		C'est qu'ils ont été meilleurs	

Plus-que-parfait.

Dé-m'æ-d'an-gæn-bakhe		C'est que j'avais été meilleur	
Dé-ngæ-d'an-gæn-bakhe		C'est que tu avais été meilleur	
Dé-fæ-d'an-gæn-bakhe	Per,	C'est qu'il avait été meilleur	que Pierre.
Dé-nou-d'an-gæn-bakhe		C'est que nous avions été meilleurs	
Dé-ngène-d'an-gæn-bakhe		C'est que vous aviez été meilleurs	
Dé-gnou-d'an-gæn-bakhe		C'est qu'ils avaient été meilleurs	

Futur.

D'æ-m'æ-di-gæn-bakh'-i		C'est que je serai meilleur	
D'æ-ngæ-di-gæn-bakh'-i		C'est que tu seras meilleur	
D'æ-fæ-di-gæn-bakh'-i	Per,	C'est qu'il sera meilleur	que Pierre.
D'æ-n'æ-nou-di-gæn-bakh'-i		C'est que nous serons meilleurs	
D'æ-ngène-di-gæn-bakh'-i		C'est que vous serez meilleurs	
D'æ-n'æ-gnou-di-gæn-bakh'-i		C'est qu'ils seront meilleurs	

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-m'æ-di-kon-gæn-bakh'-i		C'est que j'aurai été meilleur	
D'æ-ngæ-di-kon-gæn-bakh'-i		C'est que tu auras été meilleur	
D'æ-fæ-di-kon-gæn-bakh'-i	Per,	C'est qu'il aura été meilleur	que Pierre.
D'æ-n'æ-nou-di-kon-gæn-bakh'-i		C'est que nous aurons été meilleurs	
D'æ-ngène-di-kon-gæn-bakh'-i		C'est que vous aurez été meilleurs	
D'æ-n'æ-gnou-di-kon-gæn-bakh'-i		C'est qu'ils auront été meilleurs	

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Dé-m'æ-gœn-œti-bakhe		C'est que je suis encore meilleur	
Dé-ngæ-gœn-œti-bakhe		C'est que tu es encore meilleur	
Dé-fæ-gœn-œti-bakhe	*Per,*	C'est qu'il est encore meilleur	que Pierre.
Dé-nou-gœn-œti-bakhe		C'est que nous sommes encore meilleurs	
Dé-ngène-gœn-œti-bakhe		C'est que vous êtes encore meilleurs	
Dé-gnou-gœn-œti-bakhe		C'est qu'ils sont encore meilleurs	

Imparfait.

Dé-m'æ-gœn-on-œti-bakhe		C'est que j'étais encore meilleur	
Dé-ngæ-gœn-on-œti-bakhe		C'est que tu étais encore meilleur	
Dé-fæ-gœn-on-œti-bakhe	*Per,*	C'est qu'il était encore meilleur	que Pierre.
Dé-nou-gœn-on-œti-bakhe		C'est que nous étions encore meilleurs	
Dé-ngène-gœn-on-œti-bakhe		C'est que vous étiez encore meilleurs	
Dé-gnou-gœn-on-œti-bakhe		C'est qu'ils étaient encore meilleurs	

Parfait.

Dé-m'æ-mæs-œti-gœn-bakhe		C'est que j'ai été encore meilleur	
Dé-ngæ-mæs-œti-gœn-bakhe		C'est que tu as été encore meilleur	
Dé-fæ-mæs-œti-gœn-bakhe	*Per,*	C'est qu'il a été encore meilleur	que Pierre.
Dé-nou-mæs-œti-gœn-bakhe		C'est que nous avons été encore meilleurs	
Dé-ngène-mæs-œti-gœn-bakhe		C'est que vous avez été encore meilleurs	
Dé-gnou-mæs-œti-gœn-bakhe		C'est qu'ils ont été encore meilleurs	

Plus-que-parfait.

Dé-m'æ-d'an-gœn-œti-bakhe		C'est que j'avais été encore meilleur	
Dé-ngæ-d'an-gœn-œti-bakhe		C'est que tu avais été encore meilleur	
Dé-fæ-d'an-gœn-œti-bakhe	*Per,*	C'est qu'il avait été encore meilleur	que Pierre.
Dé-nou-d'an-gœn-œti-bakhe		C'est que nous avions été encore meill.	
Dé-ngène-d'an-gœn-œti-bakhe		C'est que vous aviez été encore meilleurs	
Dé-gnou-d'an-gœn-œti-bakhe		C'est qu'ils avaient été encore meilleurs	

Futur.

D'æ-m'æ-di-gœn-œti-bakhe		C'est que je serai encore meilleur	
D'æ-ngæ-di-gœn-œti-bakhe	*Per,*	C'est que tu seras encore meilleur	que Pierre.
D'æ-fæ-di-gœn-œti-bakhe		C'est qu'il sera encore meilleur	

D'æ-n'æ-nou-di-gæn-æti-bakhe		C'est que nous serons encore meilleurs	
D'æ-ngène-di-gæn-æti-bakhe	*Per,*	C'est que vous serez encore meilleurs	que Pierre.
D'æ-n'æ-gnou-di-gæn-æti-bakhe		C'est qu'ils seront encore meilleurs	

Futur antérieur.

D'æ-m'æ-di-kon-gæn-æti-		C'est que j'aurai été encore meilleur	
D'æ-ngæ-di-kon-gæn-æti-		C'est que tu auras été encore meilleur	
D'æ-fæ-di-kon-gæn-æti-	*bakhe Per,*	C'est qu'il aura été encore meilleur	que Pierre.
D'æ-n'æ-nou-di-kon-gæn-æti-		C'est que nous aurons été encore meill.	
D'æ-ngène-di-kon-gæn-æti-		C'est que vous aurez été encore meill.	
D'æ-n'æ-gnou-di-kon-gæn-æti-		C'est qu'ils auront été encore meilleurs	

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Voir la deuxième conjugaison correspondante.

Indicatif présent.

Dé-m'æ-di-gæn-lo-bakh'-æs		C'est que je rends meilleur	
Dé-ngæ-di-gæn-lo-bakh'-æs		C'est que tu rends meilleur	
Dé-fæ-di-gæn-lo-bakh'-æs	*Per,*	C'est qu'il rend meilleur	que Pierre.
Dé-nou-di-gæn-lo-bakh'-æs		C'est que nous rendons meilleur	
Dé-ngène-di-gæn-lo-bakh'-æs		C'est que vous rendez meilleur	
Dé-gnou-di-gæn-lo-bakh'-æs		C'est qu'ils rendent meilleur	

Imparfait.

Dé-m'æ-d'on-gæn-lo-bakh'-æs		C'est que je rendais meilleur	
Dé-ngæ-d'on-gæn-lo-bakh'-æs		C'est que tu rendais meilleur	
Dé-fæ-d'on-gæn-lo-bakh'-æs	*Per,*	C'est qu'il rendait meilleur	que Pierre.
Dé-nou-d'on-gæn-lo-bakh'-æs		C'est que nous rendions meilleur	
Dé-ngène-d'on-gæn-lo-bakh'-æs		C'est que vous rendiez meilleur	
Dé-gnou-d'on-gæn-lo-bakh'-æs		C'est qu'ils rendaient meilleur	

Parfait.

Dé-m'æ-mæs-gæn-lo-bakh'-æs		C'est que j'ai rendu meilleur	
Dé-ngæ-mæs-gæn-lo-bakh'-æs		C'est que tu as rendu meilleur	
Dé-fæ-mæs-gæn-lo-bakh'-æs	*Per,*	C'est qu'il a rendu meilleur	que Pierre.
Dé-nou-mæs-gæn-lo-bakh'-æs		C'est que nous avons rendu meilleur	
Dé-ngène-mæs-gæn-lo-bakh'-æs		C'est que vous avez rendu meilleur	
Dé-gnou-mæs-gæn-lo-bakh'-æs		C'est qu'ils ont rendu meilleur	

Plus-que-parfait.

Dé-m'æ-d'an-gœn-lo-bakh'-æs		C'est que j'avais rendu meilleur	
Dé-ngæ-d'an-gœn-lo-bakh'-æs		C'est que tu avais rendu meilleur	
Dé-fæ-d'an-gœn-lo-bakh'-æs	*Per,*	C'est qu'il avait rendu meilleur	que Pierre.
Dé-nou-d'an-gœn-lo-bakh'-æs		C'est que nous avions rendu meill.	
Dé-ngène-d'an-gœn-lo-bakh'-æs		C'est que vous aviez rendu meilleur	
Dé-gnou-d'an-gœn-lo-bakh'-æs		C'est qu'ils avaient rendu meilleur	

Futur.

D'æ-m'æ-di-gœn-lo-bakh'-æs		C'est que je rendrai meilleur	
D'æ-ngæ-di-gœn-lo-bakh'-æs		C'est que tu rendras meilleur	
D'æ-fæ-di-gœn-lo-bakh'-æs	*Per,*	C'est qu'il rendra meilleur	que Pierre.
D'æ-nou-di-gœn-lo-bakh'-æs		C'est que nous rendrons meilleur	
D'æ-ngène-di-gœn-lo-bakh'-æs		C'est que vous rendrez meilleur	
D'æ-gnou-di-gœn-lo-bakh'-æs		C'est qu'ils rendront meilleur	

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-m'æ-di-kon-gœn-lo-bakh'-æs		C'est que j'aurai rendu meilleur	
D'æ-ngæ-di-kon-gœn-lo-bakh'-æs		C'est que tu auras rendu meilleur	
D'æ-fæ-di-kon-gœn-lo-bakh'-æs	*Per,*	C'est qu'il aura rendu meilleur	que Pierre.
D'æ-nou-di-kon-gœn-lo-bakh'-æs		C'est que nous aurons rendu meill.	
D'æ-ngène-di-kon-gœn-lo-bakh'-æs		C'est que vous aurez rendu meilleur	
D'æ-gnou-di-kon-gœn-lo-bakh'-æs		C'est qu'ils auront rendu meilleur	

TROISIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Dé-m'æ-di-gœn-bakhe-si		C'est que je vais être meilleur	
Dé-ngæ-di-gœn-bakhe-si		C'est que tu vas être meilleur	
Dé-fæ-di-gœn-bakhe-si	*Per,*	C'est qu'il va être meilleur	que Pierre.
Dé-nou-di-gœn-bakhe-si		C'est que nous allons être meilleurs	
Dé-ngène-di-gœn-bakhe-si		C'est que vous allez être meilleurs	
Dé-gnou-di-gœn-bakhe-si		C'est qu'ils vont être meilleurs	

Imparfait.

Dé-m'æ-d'on-gœn-bakhe-si		C'est que j'allais être meilleur	
Dé-ngæ-d'on-gœn-bakhe-si		C'est que tu allais être meilleur	
Dé-fæ-d'on-gœn-bakhe-si	*Per,*	C'est qu'il allait être meilleur	que Pierre.
Dé-nou-d'on-gœn-bakhe-si		C'est que nous allions être meilleurs	
Dé-ngène-d'on-gœn-bakhe-si		C'est que vous alliez être meilleurs	
Dé-gnou-d'on-gœn-bakhe-si		C'est qu'ils allaient être meilleurs	

Parfait.

Dé-m'œ-gœn-bakhe-si		C'est que je suis devenu meilleur	
Dé-ngœ-gœn-bakhe-si		C'est que tu es devenu meilleur	
Dé-fœ-gœn-bakhe-si		C'est qu'il est devenu meilleur	
Dé-nou-gœn-bakhe-si	*Per,*	C'est que nous sommes devenus meill.	que Pierre.
Dé-ngène-gœn-bakhe-si		C'est que vous êtes devenus meilleurs	
Dé-gnou-gœn-bakhe-si		C'est qu'ils sont devenus meilleurs	

Plus-que-parfait.

Dé-m'œ-d'an-gœn-bakhe-si		C'est que j'étais devenu meilleur	
Dé-ngœ-d'an-gœn-bakhe-si		C'est que tu étais devenu meilleur	
Dé-fœ-d'an-gœn-bakhe-si		C'est qu'il était devenu meilleur	
Dé-nou-d'an-gœn-bakhe-si	*Per,*	C'est que nous étions devenus meill.	que Pierre.
Dé-ngène-d'an-gœn-bakhe-si		C'est que vous étiez devenus meilleurs	
Dé-gnou-d'an-gœn-bakhe-si		C'est qu'ils étaient devenus meilleurs	

Le futur et le futur antérieur sont semblables aux mêmes temps de la voix positive.

VOIX NÉGATIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Dé-m'œ-gœn-ou-l'-bakhe		C'est que je ne suis pas meilleur	
Dé-ngœ-gœn-ou-l'-bakhe		C'est que tu n'es pas meilleur	
Dé-fœ-gœn-ou-l'-bakhe		C'est qu'il n'est pas meilleur	
Dé-nou-gœn-ou-l'-bakhe	*Per,*	C'est que nous ne sommes pas meill.	que Pierre.
Dé-ngène-gœn-ou-l'-bakhe		C'est que vous n'êtes pas meilleurs	
Dé-gnou-gœn-ou-l'-bakhe		C'est qu'ils ne sont pas meilleurs	

Imparfait.

Dé-m'œ-gœn-ou-l'-won-bakhe		C'est que je n'étais pas meilleur	
Dé-ngœ-gœn-ou-l'-won-bakhe		C'est que tu n'étais pas meilleur	
Dé-fœ-gœn-ou-l'-won-bakhe		C'est qu'il n'était pas meilleur	
Dé-nou-gœn-ou-l'-won-bakhe	*Per,*	C'est que nous n'étions pas meilleurs	que Pierre.
Dé-ngène-gœn-ou-l'-won-bakhe		C'est que vous n'étiez pas meilleurs	
Dé-gnou-gœn-ou-l'-won-bakhe		C'est qu'ils n'étaient pas meilleurs	

Parfait.

Dé-m'œ-mœs-ou-l'-gœn-	*bakhe Per,*	C'est que je n'ai pas été meilleur	que Pierre.
Dé-ngœ-mœs-ou-l'-gœn-		C'est que tu n'as pas été meilleur	
Dé-fœ-mœs-ou-l'-gœn-		C'est qu'il n'a pas été meilleur	
Dé-nou-mœs-ou-l'-gœn-		C'est que nous n'avons pas été meill.	
Dé-ngène-mœs-ou-l'-gœn-		C'est que vous n'avez pas été meill.	
Dé-gnou-mœs-ou-l'-gœn-		C'est qu'ils n'ont pas été meilleurs	

Plus-que-parfait.

Dé-m'œ-mœs-ou-l'-won-gœn-	*bakhe Per,*	C'est que je n'avais pas été meilleur	que Pierre.
Dé-ngœ-mœs-ou-l'-won-gœn-		C'est que tu n'avais pas été meilleur	
Dé-fœ-mœs-ou-l'-won-gœn-		C'est qu'il n'avait pas été meilleur	
Dé-nou-mœs-ou-l'-won-gœn-		C'est que nous n'avions pas été meill.	
Dé-ngène-mœs-ou-l'-won-gœn-		C'est que vous n'aviez pas été meill.	
Dé-gnou-mœs-ou-l'-won-gœn-		C'est qu'ils n'avaient pas été meilleurs	

Futur.

D'œ-m'œ-d'ou-l'-gœn-bakhe	*Per,*	C'est que je ne serai pas meilleur	que Pierre.
D'œ-ngœ-d'ou-l'-gœn-bakhe		C'est que tu ne seras pas meilleur	
D'œ-fœ-d'ou-l'-gœn-bakhe		C'est qu'il ne sera pas meilleur	
D'œ-nou-d'ou-l'-gœn-bakhe		C'est que nous ne serons pas meilleurs	
D'œ-ngène-d'ou-l'-gœn-bakhe		C'est que vous ne serez pas meilleurs	
D'œ-gnou-d'ou-l'-gœn-bakhe		C'est qu'ils ne seront pas meilleurs	

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-m'œ-d'ou-l'-kon-gœn-	*bakhe Per,*	C'est que je n'aurai pas été meilleur	que Pierre.
D'œ-ngœ-d'ou-l'-kon-gœn-		C'est que tu n'auras pas été meilleur	
D'œ-fœ-d'ou-l'-kon-gœn-		C'est qu'il n'aura pas été meilleur	
D'œ-nou-d'ou-l'-kon-gœn-		C'est que nous n'aurons pas été meill.	
D'œ-ngène-d'ou-l'-kon-gœn-		C'est que vous n'aurez pas été meill.	
D'œ-gnou-d'ou-l'-kon-gœn-		C'est qu'ils n'auront pas été meilleurs	

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Dé-m'œ-gœn-œgou-l'-bakhe	*Per,*	C'est que je ne suis pas encore	meill. que Pierre.
Dé-ngœ-gœn-œgou-l'-bakhe		C'est que tu n'es pas encore	
Dé-fœ-gœn-œgou-l'-bakhe		C'est qu'il n'est pas encore	
Dé-nou-gœn-œgou-l'-bakhe		C'est que nous ne sommes pas encore	
Dé-ngène-gœn-œgou-l'-bakhe		C'est que vous n'êtes pas encore	
Dé-gnou-gœn-œgou-l'-bakhe		C'est qu'ils ne sont pas encore	

Imparfait.

Dé-m'æ-gœn-ægou-l'-won-	*bakhe Per,*	C'est que je n'étais pas encore	meill. que Pierre.
Dé-ngæ-gœn-ægou-l'-won-		C'est que tu n'étais pas encore	
Dé-fæ-gœn-ægou-l'-won-		C'est qu'il n'était pas encore	
Dé-nou-gœn-ægou-l'-won-		C'est que nous n'étions pas encore	
Dé-ngène-gœn-ægou-l'-won-		C'est que vous n'étiez pas encore	
Dé-gnou-gœn-ægou-l'-won-		C'est qu'ils n'étaient pas encore	

Parfait.

Dé-m'æ-mæs-ægou-l'-gœn-	*bakhe Per,*	C'est que je n'ai pas encore été	meill. que Pierre.
Dé-ngæ-mæs-ægou-l'-gœn-		C'est que tu n'as pas encore été	
Dé-fæ-mæs-ægou-l'-gœn-		C'est qu'il n'a pas encore été	
Dé-nou-mæs-ægou-l'-gœn-		C'est que nous n'avons pas encore été	
Dé-ngène-mæs-ægou-l'-gœn-		C'est que vous n'avez pas encore été	
Dé-gnou-mæs-ægou-l'-gœn-		C'est qu'ils n'ont pas encore été	

Plus-que-parfait.

Dé-m'æ-mæs-ægou-l'-won-gœn-	*bakhe Per,*	C'est que je n'avais pas encore été	meill. que Pierre.
Dé-ngæ-mæs-ægou-l'-won-gœn-		C'est que tu n'avais pas encore été	
Dé-fæ-mæs-ægou-l'-won-gœn-		C'est qu'il n'avait pas encore été	
Dé-nou-mæs-ægou-l'-won-gœn-		C'est que nous n'avions pas encore été	
Dé-ngène-mæs-ægou-l'-won-gœn-		C'est que vous n'aviez pas encore été	
Dé-gnou-mæs-ægou-l'-won-gœn-		C'est qu'ils n'avaient pas encore été	

Futur.

D'æ-m'æ-d'ou-l'-gœn-ægoum-	*bakhe Per,*	C'est que je ne serai pas encore	meill. que Pierre.
D'æ-ngæ-d'ou-l'-gœn-ægoum-		C'est que tu ne seras pas encore	
D'æ-fæ-d'ou-l'-gœn-ægoum-		C'est qu'il ne sera pas encore	
D'æ-nou-d'ou-l'-gœn-ægoum-		C'est que nous ne serons pas encore	
D'æ-ngène-d'ou-l'-gœn-ægoum-		C'est que vous ne serez pas encore	
D'æ-gnou-d'ou-l'-gœn-ægoum-		C'est qu'ils ne seront pas encore	

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-m'æ-d'ou-l'-gœn-ægoum-	*kon bakhe Per,*	C'est que je n'aurai pas encore été	meill. que Pierre.
D'æ-ngæ-d'ou-l'-gœn-ægoum-		C'est que tu n'auras pas encore été	
D'æ-fæ-d'ou-l'-gœn-ægoum-		C'est qu'il n'aura pas encore été	
D'æ-nou-d'ou-l'-gœn-ægoum-		C'est que nous n'aurons pas encore été	
D'æ-ngène-d'ou-l'-gœn-ægoum-		C'est que vous n'aurez pas encore été	
D'æ-gnou-d'ou-l'-gœn-ægoum-		C'est qu'ils n'auront pas encore été	

TROISIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent.

Dé-m'æ-gœn-œtou-l'-bakhe	*Per,*	C'est que je ne suis plus meilleur	que Pierre.
Dé-ngæ-gœn-œtou-l'-bakhe		C'est que tu n'es plus meilleur	
Dé-fæ-gœn-œtou-l'-bakhe		C'est qu'il n'est plus meilleur	
Dé-nou-gœn-œtou-l'-bakhe		C'est que nous ne sommes plus meill.	
Dé-ngène-gœn-œtou-l'-bakhe		C'est que vous n'êtes plus meilleurs	
Dé-gnou-gœn-œtou-l'-bakhe		C'est qu'ils ne sont plus meilleurs	

Imparfait.

Dé-m'æ-gœn-œtou-l'-won-	*bakhe Per,*	C'est que je n'étais plus meilleur	que Pierre.
Dé-ngæ-gœn-œtou-l'-won-		C'est que tu n'étais plus meilleur	
Dé-fæ-gœn-œtou-l'-won-		C'est qu'il n'était plus meilleur	
Dé-nou-gœn-œtou-l'-won-		C'est que nous n'étions plus meilleurs	
Dé-ngène-gœn-œtou-l'-won-		C'est que vous n'étiez plus meilleurs	
Dé-gnou-gœn-œtou-l'-won-		C'est qu'ils n'étaient plus meilleurs	

Parfait.

Dé-m'æ-mœs-œtou-l'-gœn-	*bakhe Per,*	C'est que je n'ai plus été meilleur	que Pierre.
Dé-ngæ-mœs-œtou-l'-gœn-		C'est que tu n'as plus été meilleur	
Dé-fæ-mœs-œtou-l'-gœn-		C'est qu'il n'a plus été meilleur	
Dé-nou-mœs-œtou-l'-gœn-		C'est que nous n'avons plus été meill.	
Dé-ngène-mœs-œtou-l'-gœn-		C'est que vous n'avez plus été meill.	
Dé-gnou-mœs-œtou-l'-gœn-		C'est qu'ils n'ont plus été meilleurs	

Plus-que-parfait.

Dé-m'æ-mœs-œtou-l'-won-gœn-	*bakhe Per,*	C'est que je n'avais plus été meilleur	que Pierre.
Dé-ngæ-mœs-œtou-l'-won-gœn-		C'est que tu n'avais plus été meilleur	
Dé-fæ-mœs-œtou-l'-won-gœn-		C'est qu'il n'avait plus été meilleur	
Dé-nou-mœs-œtou-l'-won-gœn-		C'est que nous n'avions plus été meill.	
Dé-ngène-mœs-œtou-l'-won-gœn-		C'est que vous n'aviez plus été meill.	
Dé-gnou-mœs-œtou-l'-won-gœn-		C'est qu'ils n'avaient plus été meilleurs	

Futur.

D'æ-m'æ-d'ou-l'-gœn-œti-	*bakhe Per,*	C'est que je ne serai plus meilleur	que Pierre.
D'æ-ngæ-d'ou-l'-gœn-œti-		C'est que tu ne seras plus meilleur	
D'æ-fæ-d'ou-l'-gœn-œti-		C'est qu'il ne sera plus meilleur	
D'æ-nou-d'ou-l'-gœn-œti-		C'est que nous ne serons plus meill.	
D'æ-ngène-d'ou-l'-gœn-œti-		C'est que vous ne serez plus meilleurs	
D'æ-gnou-d'ou-l'-gœn-œti-		C'est qu'ils ne seront plus meilleurs	

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-m'œ-d'ou-l'-kon-gœn-œti-	*bakhe Per,*	C'est que je n'aurai plus été meilleur	que Pierre.
D'œ-ngœ-d'ou-l'-kon-gœn-œti-		C'est que tu n'auras plus été meilleur	
D'œ-fœ-d'ou-l'-kon-gœn-œti-		C'est qu'il n'aura plus été meilleur	
D'œ-nou-d'ou-l'-kon-gœn-œti-		C'est que nous n'aurons plus été meill.	
D'œ-ngène-d'ou-l'-kon-gœn-œti-		C'est que vous n'aurez plus été meill.	
D'œ-gnou-d'ou-l'-kon-gœn-œti-		C'est qu'ils n'auront plus été meilleurs	

COMPARATIF DE SUPÉRIORITÉ *YAIS*.

Indicatif présent.

Dé-m'œ-yais	*Per,*	C'est que je suis pire	que Pierre.
Dé-ngœ-yais		C'est que tu es pire	
Dé-fœ-yais		C'est qu'il est pire	
Dé-nou-yais		C'est que nous sommes pires	
Dé-ngène-yais		C'est que vous êtes pires	
Dé-gnou-yais		C'est qu'ils sont pires	

Imparfait.

Dé-m'œ-d'on-yais	*Per,*	C'est que j'étais pire	que Pierre.
Dé-ngœ-d'on-yais		C'est que tu étais pire	
Dé-fœ-d'on-yais		C'est qu'il était pire	
Dé-nou-d'on-yais		C'est que nous étions pires	
Dé-ngène-d'on-yais		C'est que vous étiez pires	
Dé-gnou-d'on-yais		C'est qu'ils étaient pires	

Parfait.

Dé-m'œ-mœs-yais	*Per,*	C'est que j'ai été pire	que Pierre.
Dé-ngœ-mœs-yais		C'est que tu as été pire	
Dé-fœ-mœs-yais		C'est qu'il a été pire	
Dé-nou-mœs-yais		C'est que nous avons été pires	
Dé-ngène-mœs-yais		C'est que vous avez été pires	
Dé-gnou-mœs-yais		C'est qu'ils ont été pires	

Plus-que-parfait.

Dé-m'œ-d'an-yais	*Per,*	C'est que j'avais été pire	que Pierre.
Dé-ngœ-d'an-yais		C'est que tu avais été pire	
Dé-fœ-d'an-yais		C'est qu'il avait été pire	
Dé-nou-d'an-yais		C'est que nous avions été pires	
Dé-ngène-d'an-yais		C'est que vous aviez été pires	
Dé-gnou-d'an-yais		C'est qu'ils avaient été pires	

Futur.

D'æ-m'æ-yais-i		C'est que je serai pire	
D'æ-ngæ-yais-i		C'est que tu seras pire	
D'æ-fæ-yais-i	*Per,*	C'est qu'il sera pire	que Pierre.
D'æ-n'æ-nou-yais-i		C'est que nous serons pires	
D'æ-ngène-yais-i		C'est que vous serez pires	
D'æ-n'æ-gnou-yais-i		C'est qu'ils seront pires	

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-m'æ-kon-yais-i		C'est que j'aurai été pire	
D'æ-ngæ-kon-yais-i		C'est que tu auras été pire	
D'æ-fæ-kon-yais-i	*Per,*	C'est qu'il aura été pire	que Pierre.
D'æ-n'æ-nou-kon-yais-i		C'est que nous aurons été pires	
D'æ-ngène-kon-yais-i		C'est que vous aurez été pires	
D'æ-n'æ-gnou-kon-yais-i		C'est qu'ils auront été pires	

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Cette conjugaison est, en tout, semblable à la première conjugaison transitive *dé-m'æ-bakh'-æti*, en y substituant *yais* à la place de *bakhe*. Nous allons donc indiquer seulement la première personne du singulier de chaque temps, renvoyant à ladite conjugaison pour les autres personnes du verbe.

Indicatif présent.

Dé-m'æ-yais-æti Per, C'est que je suis encore pire que Pierre.

Imparfait.

Dé-m'æ-d'an-yais-æti Per, C'est que j'étais encore pire que Pierre.

Parfait.

Dé-m'æ-mæs-yais-æti Per, C'est que j'ai été encore pire que Pierre.

Plus-que-parfait.

Dé-m'æ-yais-æti-won Per, C'est que j'avais été encore pire que Pierre.

Futur.

Dé ou *d'æ-m'æ-yais-æti Per,* C'est que je serai encore pire que Pierre.

Futur antérieur et conditionnel.

Dé ou *d'æ-m'æ-di-kon-yais-æti Per,* C'est que j'aurai été encore pire que Pierre.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Cette conjugaison n'est point usitée. (Voir ce que nous en avons dit au comparatif *yais*, voix transitive, deuxième conjugaison.)

TROISIÈME CONJUGAISON.

Cette conjugaison est, en tout, semblable à la troisième conjugaison transitive des adjectifs *dé-m'æ-bakhe-si*, en y substituant *yais* au mot *bakhe*. Nous allons donc indiquer encore la première personne de chaque temps, renvoyant à ladite conjugaison pour les autres personnes du verbe.

Indicatif présent.

Dé-m'æ-yais-si Per, C'est que je deviens pire que Pierre.

Imparfait.

Dé-m'æ-d'on-yais-si Per, C'est que je devenais pire que Pierre.

Parfait.

Dé-m'æ-mæs-yais-si Per, C'est que je suis devenu pire que Pierre.

Plus-que-parfait.

Dé-m'æ-yais-si-won Per, C'est que j'étais devenu pire que Pierre.

Futur.

D'æ-m'æ-di-yais-si Per, C'est que je deviendrai pire que Pierre.

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-m'æ-di-kon-yais-si Per, C'est que je serai devenu pire que Pierre.

VOIX NÉGATIVE.

Toutes les conjugaisons de la voix négative du comparatif de supériorité *yais* sont semblables aux voix négatives de l'adjectif *bakhe*. Nous allons donc indiquer seulement la première personne du singulier de chaque temps, renvoyant auxdites conjugaisons pour les autres personnes de chaque verbe.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Voir le verbe *dé-m'æ-bakh'-ou-l'*.

Indicatif présent.

Dé-m'æ-yais-ou-l' Per, C'est que je ne suis pas pire que Pierre.

Imparfait.

Dé-m'æ-yais-ou-l'-won Per, C'est que je n'étais pas pire que Pierre.

Parfait.

Dé-m'æ-mæs-ou-l'-yais Per, C'est que je n'ai pas été pire que Pierre.

Plus-que-parfait.

Dé-m'æ-mæs-ou-l'-won-yais Per, C'est que je n'avais pas été pire que Pierre.

Futur.

Dé ou *d'æ-m'æ-d'ou-l'-yais Per,* C'est que je ne serai pas pire que Pierre.

Futur antérieur et conditionnel.

Dé ou *dæ-m'æ-d'ou-l'-kon-yais Per,* C'est que je n'aurai pas été pire que Pierre.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Voir le verbe *dé-m'æ-bakh'-ægou-l'.*

Indicatif présent.

Dé-m'æ-yais-ægou-l' Per, C'est que je ne suis pas encore pire que Pierre.

Imparfait.

Dé-m'æ-yais-ægou-l'-won Per, C'est que je n'étais pas encore pire que Pierre.

Parfait.

Dé-m'æ-mæs-ægou-l'-yais Per, C'est que je n'ai pas encore été pire que Pierre.

Plus-que-parfait.

Dé-m'æ-mæs-ægou-l'-won-yais Per, C'est que je n'avais pas encore été pire que Pierre.

Futur.

Dé ou *d'æ-m'æ-d'ou-l'-yais-ægoum Per,* C'est que je ne serai pas encore pire que Pierre.

Futur antérieur et conditionnel.

Dé ou *d'æ-m'æ-d'ou-l'-kon-yais-ægoum Per,* C'est que je n'aurai pas encore été pire que Pierre.

TROISIÈME CONJUGAISON.

Voir le verbe *dé-m'æ-bakh'-ætou-l'.*

Indicatif présent.

Dé-m'œ-yais-œtou-l' Per,	C'est que je ne suis plus pire que Pierre.

Imparfait.

Dé-m'œ-yais-œtou-l'-won Per,	C'est que je n'étais plus pire que Pierre.

Parfait et plus-que-parfait.

Dé-m'œ-d'â-'tou-l'-won-yais Per,	C'est que je n'ai plus été pire que Pierre.

Futur.

Dé ou *d'œ-m'œ-d'ô-'tou-l'-yais Per,*	C'est que je ne serai plus pire que Pierre.

Futur antérieur et conditionnel.

Dé ou *d'œ-m'œ-d'ô-'tou-l'-kon-yais Per,*	C'est que je n'aurai plus été pire que Pierre.

CONJUGAISON DES VERBES AFFIRMATIFS PROPREMENT DITS.

(Voir nos observations au chapitre v : *Verbes proprement dits.*)

Les verbes affirmatifs se conjuguent à peu près comme l'adjectif affirmatif *dé-m'œ-di-bakhe.* Nous indiquerons par la première personne du singulier les temps semblables, en renvoyant aux conjugaisons précitées des adjectifs, pour y appliquer les autres personnes. Nous conjuguerons en entier les temps qui en diffèrent. Ainsi, la voix positive diffère seulement par l'imparfait, le parfait et le plus-que-parfait de l'indicatif. La voix transitive a la première et la seconde conjugaison semblables aux voix correspondantes. La troisième conjugaison transitive diffère de l'adjectif affirmatif par la particule *si,* au lieu de la particule *i,* et par le verbe *di,* marque du mouvement.

Nous allons établir ces conjugaisons.

VOIX POSITIVE.

Cette conjugaison est pour les verbes d'état et pour ceux de mouvement.

Indicatif présent.

Dé-m'œ-di-sopœ,	C'est que j'aime.

Imparfait.

Dé-m'æ-sop'-on,	C'est que j'aimais.
Dé-ngæ-sop'-on,	C'est que tu aimais.
Dé-fæ-sop'-on,	C'est qu'il aimait.
Dé-nou-sop'-on,	C'est que nous aimions.
Dé-ngène-sop'-on,	C'est que vous aimiez.
Dé-gnou-sop'-on,	C'est qu'ils aimaient.

Parfait.

Dé-m'æ-mæs-sopæ,	C'est que j'ai aimé.
Dé-ngæ-mæs-sopæ,	C'est que tu as aimé.
Dé-fæ-mæs-sopæ,	C'est qu'il a aimé.
Dé-nou-mæs-sopæ,	C'est que nous avons aimé.
Dé-ngène-mæs-sopæ,	C'est que vous avez aimé.
Dé-gnou-mæs-sopæ,	C'est qu'ils ont aimé.

Plus-que-parfait.

Dé-m'æ-d'an-sopæ,	C'est que j'avais aimé.
Dé-ngæ-d'an-sopæ,	C'est que tu avais aimé.
Dé-fæ-d'an-sopæ,	C'est qu'il avait aimé.
Dé-nou-d'an-sopæ,	C'est que nous avions aimé.
Dé-ngène-d'an-sopæ,	C'est que vous aviez aimé.
Dé-gnou-d'an-sopæ,	C'est qu'ils avaient aimé.

Futur[1].

D'æ-m'æ-di-sopæ,	C'est que j'aimerai.

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-m'æ-di-kon-sopæ,	C'est que j'aurai aimé.

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Voir la voix correspondante *dé-m'æ-di-bakh'-æti.*

Indicatif présent.

Dé-m'æ-sop'-æti,	C'est que j'aime encore.

[1] Voir le verbe adjectif *dé-m'æ-di-bakhe.*

Imparfait.

Dé-m'œ-d'an-sop'-œti, C'est que j'aimais encore.

Parfait.

Dé-m'œ-mœs-sop'-œti, C'est que j'ai aimé encore.

Plus-que-parfait.

Dé-m'œ-sop'-œti-won, C'est que j'avais aimé encore.

Futur.

Dé ou *d'œ-m'œ-di-sop'-œti,* C'est que j'aimerai encore.

Futur antérieur et conditionnel.

Dé ou *d'œ-m'œ-di-kon-sop'-œti,* C'est que j'aurai aimé encore.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Voir la même voix à la conjugaison *dé-m'œ-di-bakhe-lo.*

Indicatif présent.

Dé-m'œ-di-sopœ-lo, C'est que je fais aimer.

Imparfait.

Dé-m'œ-d'an-sopœ-lo, C'est que je faisais aimer.

Parfait.

Dé-m'œ-mœs-sopœ-lo, C'est que j'ai fait aimer.

Plus-que-parfait.

Dé-m'œ-sopœ-lo-won, C'est que j'avais fait aimer.

Futur.

D'œ-m'œ-di-sopœ-lo, C'est que je ferai aimer.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-m'œ-di-kon-sopœ-lo, C'est que j'aurai fait aimer.

TROISIÈME CONJUGAISON.

Cette conjugaison diffère de la troisième conjugaison correspondante des adjectifs d'affirmation, par la raison que l'adjectif représente un état, et que le verbe représente un mouvement ou un effort

extérieur de la volonté. Ainsi, le verbe adjectif d'affirmation *dé-m'æ-bakhe-si* «je deviens bon» représente quelqu'un ou quelque chose qui se bonifie, qui s'améliore : c'est un état.

Le verbe d'affirmation proprement dit représente un acte extérieur, une opération.

Comparez ce verbe avec la conjugaison *m'â-ngai-sop'-i* «je vais aimer».

Indicatif présent.

Dé-m'æ-di-sop'-i,	C'est que je vais aimer.
Dé-ngæ-di-sop'-i,	C'est que tu vas aimer.
Dé-fæ-di-sop'-i,	C'est qu'il va aimer.
Dé-nou-di-sop'-i,	C'est que nous allons aimer.
Dé-ngène-di-sop'-i,	C'est que vous allez aimer.
Dé-gnou-di-sop'-i,	C'est qu'ils vont aimer.

Imparfait.

Dé-m'æ-d'on-sop'-i,	C'est que j'allais aimer.
Dé-ngæ-d'on-sop'-i,	C'est que tu allais aimer.
Dé-fæ-d'on-sop'-i,	C'est qu'il allait aimer.
Dé-nou-d'on-sop'-i,	C'est que nous allions aimer.
Dé-ngène-d'on-sop'-i,	C'est que vous alliez aimer.
Dé-gnou-d'on-sop'-i,	C'est qu'ils allaient aimer.

Parfait.

Voir l'observation sur ce temps du verbe *sopæ.*

Dé-m'æ-mæs-di-sop'-i,	C'est que je suis allé pour aimer.
Dé-ngæ-mæs-di-sop'-i,	C'est que tu es allé pour aimer.
Dé-fæ-mæs-di-sop'-i,	C'est qu'il est allé pour aimer.
Dé-nou-mæs-di-sop'-i,	C'est que nous sommes allés pour aimer.
Dé-ngène-mæs-di-sop'-i,	C'est que vous êtes allés pour aimer.
Dé-gnou-mæs-di-sop'-i,	C'est qu'ils sont allés pour aimer.

Si l'on emploie un verbe de mouvement par sa nature, on n'aura pas besoin de traduire en français avec le mot *pour;* ainsi on dira : *dé-m'æ-mæs-di-lék'-i* «c'est moi qui suis allé manger»; *dé-m'æ-mæs-di-ligaiy'-i* «c'est moi qui suis allé travailler».

Plus-que-parfait.

Voir l'observation que nous venons de faire au parfait.

Dé-m'œ-di-sop'-i-won,	C'est que j'avais été sur le point d'aimer[1].
Dé-ngœ-di-sop'-i-won,	C'est que tu avais été sur le point d'aimer.
Dé-fœ-di-sop'-i-won,	C'est qu'il avait été sur le point d'aimer.
Dé-nou-di-sop'-i-won,	C'est que nous avions été sur le point d'aimer.
Dé-ngène-di-sop'-i-won,	C'est que vous aviez été sur le point d'aimer.
Dé-gnou-di-sop'-i-won,	C'est qu'ils avaient été sur le point d'aimer.

Futur.

Voir l'observation sur ce temps au verbe *sopœ.*

Quoique ce temps manque aux verbes d'état, il existe cependant pour exprimer qu'on est sur le point de se porter à l'action; mais pour les verbes de mouvement, il signifie qu'on se portera à l'action de...

D'œ-m'œ-di-sop'-i,	C'est que je serai sur le point d'aimer.
D'œ-ngœ-di-sop'-i,	C'est que tu seras sur le point d'aimer.
D'œ-fœ-di-sop'-i,	C'est qu'il sera sur le point d'aimer.
D'œ-nou-di-sop'-i,	C'est que nous serons sur le point d'aimer.
D'œ-ngène-di-sop'-i,	C'est que vous serez sur le point d'aimer.
D'œ-gnou-di-sop'-i,	C'est qu'ils seront sur le point d'aimer.

Exemple d'un verbe de mouvement.

D'œ-m'œ-di-lék'-i,	C'est que j'irai manger.
D'œ-ngœ-di-lék'-i,	C'est que tu iras manger.
D'œ-fœ-di-lék'-i,	C'est qu'il ira manger.
D'œ-nou-di-lék'-i,	C'est que nous irons manger.
D'œ-ngène-di-lék'-i,	C'est que vous irez manger.
D'œ-gnou-di-lék'-i,	C'est qu'ils iront manger.

Futur antérieur et conditionnel.

D'œ-m'œ-di-kon-sop'-i,	C'est que j'aurai été sur le point d'aimer.
D'œ-ngœ-di-kon-sop'-i,	C'est que tu auras été sur le point d'aimer.
D'œ-fœ-di-kon-sop'-i,	C'est qu'il aura été sur le point d'aimer.
D'œ-nou-di-kon-sop'-i,	C'est que nous aurons été sur le point d'aimer.
D'œ-ngène-di-kon-sop'-i,	C'est que vous aurez été sur le point d'aimer.
D'œ-gnou-di-kon-sop'-i,	C'est qu'ils auront été sur le point d'aimer.

[1] Ou bien : C'est que je suis allé pour aimer, etc.

VOIX NÉGATIVE.

A la voix négative, les verbes d'état se conjuguent exactement comme le verbe adjectif négatif *bakhe,* et les verbes de mouvement, comme le nom *Per.* (Voir ces conjugaisons.)

Ainsi nous conjuguerons d'abord le verbe d'état *sopœ,* puis le verbe *lèkœ,* en renvoyant à leurs conjugaisons correspondantes.

VERBES D'ÉTAT.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Voir le verbe *dé-m'œ-bakh'-ou-l'.*

Indicatif présent.

Dé-m'œ-sop'-ou-l', C'est que je n'aime pas.

Imparfait et plus-que-parfait.

Dé-m'œ-sop'-ou-l'-won, C'est que je n'aimais pas.

Parfait.

Dé-m'œ-mœs-ou-l'-sopœ, C'est que je n'ai pas aimé.

Futur.

Dé ou *d'œ-m'œ-d'ou-l'-sopœ,* C'est que je n'aimerai pas.

Futur antérieur et conditionnel.

Dé ou *d'œ-m'œ-d'ou-l'-kon-sopœ,* C'est que je n'aurai pas aimé.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Voir *dé-m'œ-bakh'-œgou-l'.*

Indicatif présent.

Dé-m'œ-sop'-œgou-l', C'est que je n'aime pas encore.

Imparfait.

Dé-m'œ-sop'-œgou-l'-won, C'est que je n'aimais pas encore.

Parfait.

Dé-m'œ-mœs-œgou-l'-sopœ, C'est que je n'ai pas encore aimé.

Plus-que-parfait.

Dé-m'œ-mœs-œgou-l'-won-sopœ, C'est que je n'avais pas encore aimé.

Futur.

Dé ou *d'æ-m'æ-d'ou-l'-sop'-ægoum,* C'est que je n'aimerai pas encore.

Futur antérieur et conditionnel.

Dé ou *d'æ-m'æ-d'ou-l'-kon-sop'-ægoum,* C'est que je n'aurai pas encore aimé.

TROISIÈME CONJUGAISON.

Voir *dé-m'æ-bakh'-ætou-l'.*

Indicatif présent.

Dé-m'æ-sop'-ætou-l', C'est que je n'aime plus.

Imparfait.

Dé-m'æ-sop'-ætou-l'-won, C'est que je n'aimais plus.

Parfait et plus-que-parfait.

Dé-m'æ-d'â-'tou-l'-won-sopæ, C'est que je n'ai plus aimé.

Futur.

Dé ou *d'æ-m'æ-d'ô-'tou-l'-sopæ,* C'est que je n'aimerai plus.

Futur antérieur et conditionnel.

Dé ou *d'æ-m'æ-d'ô-'tou-l'-kon-sopæ,* C'est que je n'aurai plus aimé.

VERBES DE MOUVEMENT.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Voir *Dé-m'æ-d'ou-l' Per.*

Indicatif présent.

Dé-m'æ-d'ou-l'-lèkæ, C'est que je ne mange pas.

Imparfait.

Dé-m'æ-d'ou-l'-won-lèkæ, C'est que je ne mangeais pas.

Parfait.

Dé-m'æ-mæs-ou-l'-di-lèkæ, C'est que je n'ai pas mangé.

Plus-que-parfait.

Dé-m'æ-mæs-ou-l'-won-di-lèkæ, C'est que je n'avais pas mangé.

Futur.

D'æ-m'æ-mæs-ou-l'-di-lèkæ, C'est que je ne mangerai pas.

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-m'æ-mæs-ou-l'-kon-di-lèkæ, C'est que je n'aurai pas mangé.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Voir *dé-m'æ-mæs-ægou-l'-di Per.*

Indicatif présent et parfait.

Dé-m'æ-mæs-ægou-l'-di-lèkæ, C'est que je ne mange pas encore.

Imparfait et plus-que-parfait.

Dé-m'æ-mæs-ægou-l'-won-di-lèkæ, C'est que je ne mangeais pas encore.

Futur.

D'æ-m'æ-d'ou-l'-'goum-di-lèkæ, C'est que je ne mangerai pas encore.

Futur antérieur et conditionnel.

D'æ-m'æ-d'ou-l'-'goum-kon-di-lèkæ, C'est que je n'aurai pas encore mangé.

TROISIÈME CONJUGAISON.

Voir *dé-m'æ-d'ô-'tou-l' Per.*

Indicatif présent.

Dé-m'æ-d'ô-'tou-l'-lèkæ, C'est que je ne mange plus.

Imparfait et plus-que-parfait.

Dé-m'æ-d'ô-'tou-l'-won-lèkæ, C'est que je ne mangeais plus.

Parfait.

Dé-m'æ-d'â-'tou-l'-lèkæ, C'est que je n'ai plus mangé.

Futur.

Dé-m'æ-d'ô-'tou-l'-di-lèkæ, C'est que je ne mangerai plus.

Futur antérieur et conditionnel.

Dé-m'æ-d'ô-'tou-l'-kon-di-lèkæ, C'est que je n'aurai plus mangé.

VERBES AFFIRMATIFS.

CONJUGAISON DES VERBES RÉFLÉCHIS AFFIRMATIFS.

Les verbes réfléchis peuvent prendre la tournure affirmative. Dans ce cas, ils se conjuguent sur les verbes proprement dits pris affirmativement.

Ainsi les verbes réfléchis de mouvement (deuxième partie, chapitre VI, § 1er) se conjuguent comme il suit :

VOIX POSITIVE.

Dé-m'æ-di-bindou, C'est que je m'inscris.

Sur le verbe *dé-m'æ-di-sopæ.*

VOIX TRANSITIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Dé-m'œ-di-bindô-'ti, C'est que je m'inscris encore.

Sur le verbe *dé-m'œ-di-sop'-œti.*

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Dé-m'œ-di-bindou-lo, C'est que je me fais inscrire

Sur le verbe *dé-m'œ-di-sopœ-lo.*

TROISIÈME CONJUGAISON.

Dé-m'œ-di-bindou-dhie, C'est que je vais m'inscrire.

Sur le verbe *dé-m'œ-di-sop'-i.*

VOIX NÉGATIVE.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Dé-m'œ-d'ou-l'-bindou, C'est que je ne m'inscris pas.

Sur le verbe de mouvement affirmatif *dé-m'œ-d'ou-l'-lèkœ.*

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Dé-m'œ-mœs-œgou-l'-di-bindô, C'est que je ne m'inscris pas encore.

Sur le verbe de mouvement affirmatif *dé-m'œ-mœs-œgou-l'-di-lèkœ.*

TROISIÈME CONJUGAISON.

Dé-m'œ-d'ô-'tou-l'-bindô, C'est que je ne m'inscris plus.

Sur le verbe *dé-m'œ-d'ô-'tou-l'-lèkœ.*

Les verbes réfléchis d'état offrent encore moins de difficulté; ils se conjuguent exactement comme le verbe affirmatif *sopœ* dans toutes les voix.

Les verbes douteux prennent eux-mêmes la tournure affirmative. Dans ce cas, ils n'offrent pas plus de difficulté que les précédents. On les conjugue sur le verbe affirmatif *dé-m'œ-di-sopœ*, en y ajoutant le signe du doute *œdi*, ou le signe de simulation *lou*, en répétant le radical.

Tous les verbes affirmatifs peuvent s'adjoindre le corroboratif

sœkh, dont nous avons parlé à la première partie, chapitre IX. Ce corroboratif se met en dernier lieu. Ainsi l'on dira : *Dé-m'œ-di-sopœ-sœkh,* c'est que j'aime moi-même; *Dé-m'œ-di-sop'-œti-sœkh,* c'est que j'aime encore moi-même, etc.

CHAPITRE VII.

DES PARTIES INVARIABLES DU DISCOURS.

Les parties invariables du discours sont : la préposition, l'adverbe, la conjonction, l'interjection et la particule.

§ 1er DE LA PRÉPOSITION.

J'entends par prépositions, en wolof, les termes qui servent à marquer les rapports que les choses ont entre elles. Elles peuvent se diviser en quatre classes, savoir :

1° Les prépositions qui ont un régime direct;
2° Celles qui n'ont qu'un régime indirect;
3° Celles qui n'ont point de régime;
4° Celles qui sont inséparables des verbes.

1° PRÉPOSITIONS AYANT UN RÉGIME DIRECT.

La préposition française *à* n'a point de correspondant en wolof, parce que tous les verbes ont un régime direct exprimé sans préposition. Exemples :

Dem Gandhiol, aller à Gandhiol. — *Adou Mariœmœ,* parler à Marie.

Il en est de même quand il se trouve deux régimes dans la phrase. Exemple :

May-ngœ Sambœ tairé, tu donnes un livre à Samba.

Dans ce cas, on met *Samba* avant *tairé* « livre », pour distinguer la personne à qui l'on donne, de l'objet qu'on lui offre.

Si, au contraire on disait *may-ngœ-tairé Sambœ,* il y aurait amphibologie, on pourrait comprendre, « tu donnes le livre de Samba. »

Ndakh, pour, à cause de, moyennant, à condition que. Exemples :

Ndakh man, pour moi. — *Ndakh Per,* à cause de Pierre. — *Ndakh ngœ-gnœw,* à condition que tu viennes.

Dhiégé, dhiœgé, proche, près de. Exemples :

Dhiœgé-n'œ Ndar, il est près de Saint-Louis (ville principale du Sénégal); mot à mot : il est près Saint-Louis. — *Dhiœgé-n'œ-nou,* il est près de nous; mot à mot : il est près nous.

Digœnté, parmi, entre. Exemple :

Digœnté-nit, parmi les hommes.

Ndagi, à cause de. Exemple :

Ndagi-gnome, à cause d'eux; mot à mot : à cause eux. — *Ndagi-mome,* à cause de lui; mot à mot : à cause lui.

Tollo, dhioublo, en face, vis-à-vis de. Cette préposition se joint au mot *œk,* qui signifie *avec.* Exemple :

Dé-fœ-dhioublo-'k-kœr-gi, il est vis-à-vis la maison. — *Dé-fœ-tollo-'k Dembœ,* il était en face de Demba.

Gœnawe, excepté, hormis, hors, en deçà de, sans, sauf, outre, après que..... avec le *que* relatif *gœ, gi, gou,* devant le verbe, et sans article devant le pronom. Exemples :

Gœnawe-yaine, excepté vous. — *Gœnawe kersœ,* hormis l'honneur. — *Gœnawe gœ mou-ligaiy'-é,* après avoir travaillé; mot à mot : après qu'il eut travaillé. — *Gœnawe gœ mou-ligaiy'-ou-l',* sans avoir travaillé; mot à mot : après qu'il n'eut pas travaillé.

Gœnawe-lôlou, gœnawe-lôlœ, après cela.

2° PRÉPOSITIONS AYANT UN RÉGIME INDIRECT.

Thie, thiœ, thiou, dans, en, à, au, sur, de, touchant, concernant, contre. Exemples :

Mâ-ngi thie naig-bi, je suis dans la chambre. — *N'ô-ngâ-dem thiœ dœkœ-bœ,* nous allons en ville. — *D'œ-ngène-dem thiœ kœr-gœ,* vous irez à la maison. — *Mou-ngou thiou ntâkhe-mou,* il est au château. — *M'â-ngai-wœkh thie-yow,* je parle de toi; mot à mot : je parle sur, touchant, concernant ou contre toi.

Thie, thiœ, thiou-kœr-ou, chez, en la maison de.

Bel, bey, jusque.

Bel-thiæ, thie, thiou; bey-thiæ, thie, thiou (pour les choses inanimées). *Bel-fi, fæ, fou; bey-fi, fæ, fou* (pour les personnes), jusqu'à, jusqu'au.

Thie, thiæ, thiou-bire, dedans.

Thie, thiæ, thiou-soufe, en bas, au-dessous, sous, à terre, par terre.

Thie, thiæ, thiou-kæw, sur, au-dessus.

Thie, thiæ, thiou-kænæm, en face de, vis-à-vis de, devant.

Thie, thiæ, thiou-gænawe, derrière, en arrière.

Thie, thiæ, thiou-digæ (suivi de l'article *gæ, gi, gou, gâ,* quand la chose est déterminée), au milieu de.

Thie, thiæ, thiou-biti, hors, dehors.

Thie, thiæ, thiou-wet, à côté, autour, le long de.

Fi, fæ, fou, auprès, là, près de, ici, vers, proche.

3° PRÉPOSITIONS SANS RÉGIME.

Æk, avec.

Ngai, ngæ, ngi, ngou, voici, voilà.

Lèklèke, à chaque instant.

Thie, thiæ, thiou, depuis (devant une chose inanimée). Exemple :

Thiæ Ngalæm bey thiæ Walo, depuis Galam jusqu'au Walo.

Devant un nom de chose animée, on se sert de *fi, fæ, fou.* Exemples :

Fæ-yow, bel-fæ-man, depuis toi jusqu à moi. — *Fæ-gayndé-gæ, bey-fæ-golokh-gæ,* depuis le lion jusqu'au singe.

Ou, oum, de, du, de la. (Voyez première partie, chapitre IV, Complément du nom.)

Yi, des. (Voir le même chapitre.)

Fô-fæ, de là. Exemple :

Fô-fæ-le-dhiogé ou *dhiogé-n'æ-fô-fæ,* il est parti de là.

4° PRÉPOSITIONS JOINTES AUX VERBES.

Mœt-n'œ, lou-mœt-nœkœ, environ, à peu près.

Cette préposition n'est autre chose que le verbe *mœt,* qui signifie « égaler, valoir ». Ainsi *mœt-n'œ* veut dire « il vaut, il égale ». *Lou-mœt* veut dire « ce qui vaut, ce qui est égal ». *Nœkœ,* joint à la préposition *lou-mœt,* signifie mot à mot « ce qui est, ce qui vaut comme ». Exemple :

Lou-mœt-nœkœ fouk'-y-mbous ou dakandé, environ dix sacs de gomme; mot à mot : *foukœ,* dix; *y-mbous,* de sacs; *ou,* de; *dakandé,* gomme.

On dit encore *lou-mel-nœkœ;* mot à mot : ce qui ressemble à. Exemple :

Lou-mel-nœkœ nit'-y-fœs, à peu près vingt chevaux.

Souvent, par abréviation, on dit *n'œ* pour *nœkœ.* Alors *n'œ* n'est plus la préposition *comme,* mais le verbe représentatif *ni.* Exemple :

Mœt-n'œ-fouk'-y-fœn, il y a environ dix jours.

Tey, faire exprès.

Ce verbe, pris négativement, renferme implicitement le sens de la préposition française *malgré.* Exemples :

Tey-ou-m'œ ko, c'est malgré moi; mot à mot : je ne fais pas exprès cela. — *Sopœ-ngœ ko, té tey-ou-lœ ko,* tu l'aimes malgré toi; mot à mot : tu l'aimes et ne le fais pas exprès.

Il est une autre manière de traduire cette préposition, par le substantif *sago,* pris comme verbe négatif. Exemples :

D'ou-sœmœ-sago, c'est malgré moi; mot à mot : ce n'est pas ma volonté.

Téré, empêcher.

Ce verbe, pris négativement, renferme le sens de la préposition française *nonobstant.* Exemples :

Sœmœ-y-ndigœl téré-wou-gnou, nonobstant mes amis; mot à mot : mes amis n'empêchent pas. — *D'ou-téré,* nonobstant cela; mot à mot : cela n'empêche pas.

Après ce verbe *téré* on n'exprime pas le *que* français. Exemple :

Kô-kou dou-téré m'œ-sopœ-lœ, cela n'empêche pas que je t'aime; mot à mot : cela n'empêche pas moi de t'aimer.

Les prépositions françaises *selon, suivant, d'après,* n'ont pas d'équivalent en wolof. Ainsi, au lieu de dire «d'après Pierre», il faut tourner «Pierre a dit», *Per-né,* ou bien *Per wœkh-n'œ-ni.* — Dans cette autre phrase : *Lindhil-ou-Louc-mou-sellœ,* Évangile selon saint Luc», il faut tourner «Évangile de Luc qui est saint».

§ 2. DE L'ADVERBE.

L'adverbe est un mot invariable qui se joint avec les verbes et avec les adjectifs, pour en exprimer les manières et les circonstances.

On peut diviser les adverbes wolofs en treize classes :

1° Les adverbes de temps;
2° Les adverbes de lieu;
3° Les adverbes de quantité;
4° Les adverbes de manière;
5° Les adverbes de ressemblance;
6° Les adverbes d'union;
7° Les adverbes de division;
8° Les adverbes d'interrogation;
9° Les adverbes d'affirmation;
10° Les adverbes de négation;
11° Les adverbes de doute;
12° Les adverbes d'admonition et d'affirmation;
13° Les adverbes de constance.

1° DES ADVERBES DE TEMPS.

Bœlœ, avant de, en premier lieu, auparavant. Exemples :

> *Bœlœ m'â-dem,* avant de partir; mot à mot : avant que je parte. — *Bœlœ m'ô-dem,* avant qu'il parte.

Taiy, aujourd'hui.

Daimbe, hier.

Bœrkœ-daimbe, avant-hier.

Ælœk, demain.

Gœnaw'-œlœk, après-demain.

Laigi, bientôt.

Yainœ-her, quelquefois.

Lèklèke, fœrœl, souvent.

Bou-dhiœkœ-bœ, bi, bou, bâ, autrefois, jadis.

Moukœ, jamais.

Mose, toujours.

Kagne, quand.

Tèwe, maintenant.

Bou-yagœ, longtemps.

Dhièke, déjà.

Bou-yag'-ou-l', naguère.

Bîke, hier soir.

Nôn-'ak-nônou, aussitôt.

Kèro, l'autre jour.

Bou-moudhie-bœ, bi, bâ, bou, enfin, en dernier lieu.

2° DES ADVERBES DE LIEU.

Fi, fœ, fou, où. Exemple :

Fi, fœ, fou m'œ-nèkœ, le lieu où je suis.

Quand le pronom démonstratif détermine l'adverbe *fi, fœ, fou,* on lui adjoint *lé* (voir chap. IX, première partie); alors on dira : *fi-lé, fœ-lé, fou-lé.*

Au milieu ou à la fin d'une phrase, *où* se traduit tout simplement par *œ, i, ou,* joint à la consonne de l'article, déterminée par le nom du lieu auquel l'adverbe français *où* se rapporte. (Voir la règle de l'article, première partie, chapitre III.) La raison en est que, dans ce cas, *où* ne fait plus fonction d'adverbe en wolof, mais de régime. Exemple :

D'œ-ngœ-dem thiœ kœr gœ-sœmœ-bâye nèkœ, tu iras dans la maison

où est mon père. Mot à mot : *D'œ-ngœ-dem,* tu iras; *thiœ,* dans; *kœr,* maison; *gœ,* laquelle; *sœmœ,* mon; *bâye,* père; *nèkœ,* est.

Quand le nom du lieu n'est pas exprimé, *où* se rend toujours par *fi, fœ, fou,* sans avoir égard à la place qu'il occupe dans la phrase. Exemple :

D'œ-n'œ-nou l'ène topœ fou ngène-bægœ-dem, nous vous suivrons où vous voudrez aller.

Fi, fœ, sert encore à rendre les adverbes français *là, ici, y,* en choisissant *fœ* pour l'adverbe français *là,* et *fi* pour l'adverbe *ici,* en y joignant, au besoin, le signe démonstratif et le confirmatif.

Fou-nèkœ, partout; *fénène,* ailleurs.

Soré, loin. Exemple :

Soré-n'œ fi, il est loin d'ici; mot à mot : il est loin ici.

Cet adverbe est aussi un verbe impersonnel. (Voir deuxième partie, chap. VI, § 6.) Exemple :

Soré-n'œ, c'est loin.

3° ADVERBES DE QUANTITÉ.

Gnatœ, combien?

Ntouti, naiwe, peu.

Baré, beaucoup. Cet adverbe est presque toujours suivi du *qui* relatif *bou, you, gnou.* Exemples :

Nit-gnou-baré, beaucoup d'hommes. — *Khâlis-bou-baré,* beaucoup d'argent. — *Fœs-you-baré,* beaucoup de chevaux. Mot à mot : hommes qui sont beaucoup; argent qui est beaucoup; chevaux qui sont beaucoup.

(Voir la règle du *qui* relatif, première partie, chap. VIII.)

Bôpœ, gôpœ, yôpœ, entièrement.

Cet adverbe français est le mot wolof *ôpœ,* qui suit la règle de l'article déterminatif, en prenant la consonnance qui convient au nombre auquel il se rapporte; il fait donc *bôpœ, môpœ, sôpœ, gôpœ,* etc. (Voir première partie, chap. III, § 1.)

Yôpœ et *gnôpœ* sont les pluriels du même adverbe. (Voir au même endroit, Règle générale pour le pluriel.)

Dœrœ, rien.

Doy, assez. Cet adverbe se conjugue impersonnellement. (Voir deuxième partie, chap. VI, § 6.) Exemples :

Doy-n'œ, c'est assez. — *Doy-on-n'œ,* c'était assez.

Rèkœ, dâle, seulement.

Les adverbes de quantité *une fois, deux fois, trois fois... premièrement, deuxièmement,* tirés des noms de nombre, sont formés par les nombres cardinaux. (Voir première partie, chap. VI, De la multiplication des nombres.) Ainsi on dit :

Bènœ-yone, une fois. — *Gnar'-y-yone,* deux fois. — *Bén'-el-ou-yone,* premièrement. — *Gnar'-el-ou-yone,* deuxièmement.

Gœn, yais, plus, davantage.

Ces deux adverbes sont parfaitement expliqués à la deuxième partie, chapitre IV, Conjugaison des degrés de comparaison dans les adjectifs.

4° ADVERBES DE MANIÈRE.

Les adverbes français qui expriment la manière dont les choses se font, comme *sagement, poliment, modestement,* etc. et qui sont formés des adjectifs, manquent en wolof. En effet, ces adverbes font, pour ainsi dire, corps avec les adjectifs dont ils dérivent, et qu'on peut toujours employer pour eux. Ainsi *sagement* veut dire « avec sagesse », *poliment,* « avec politesse », etc. Pour les rendre en wolof, il suffit de faire précéder l'adjectif du relatif *bou.* Exemples :

Bou-gnomé, hardiment. — *Bou-gawe,* promptement. — *Bou-raiy,* grandement. — *Bou-dhioulit,* sagement. — *Bou-yarou,* poliment.

5° ADVERBES DE RESSEMBLANCE.

Nœkœ, comme. Exemples :

Nœkœ-man, comme moi. — *Nœkœ-yow,* comme toi.

Yôpœ-bènœ, de même.

6° ADVERBES D'UNION.

Ando, ensemble. Cet adverbe vient du verbe *and,* « aller ensemble ».

7° ADVERBES DE DIVISION.

Bénène, autrement. Ce mot *bénène* signifie littéralement « d'une autre manière ». Il signifie également « une autre fois », en y ajoutant *yone.* Exemple :

Bènœ-yone, une fois; *bénène-yone,* une autre fois.

8° ADVERBES D'INTERROGATION.

Lou-tahh? Ndakh-lan? pourquoi?

Lou-téré? pourquoi pas?

Mô? est-ce que?

Nœkœ? comment?

9° ADVERBES D'AFFIRMATION.

Wawe, oui.

Hahœkagne, pardon. Cette expression répond au mot trivial « si, si fait ».

Lole, certainement.

Wœlaye, sans doute.

Wâwawe, oui, oui.

It, aussi. Cet adverbe se joint au substantif, ou au pronom auquel il se rapporte. Exemples :

Yow-it, toi aussi. — *Mom'-it,* lui aussi. — *Noun-it,* nous aussi. — *Yain'-it,* vous aussi. — *Gom'-it,* eux aussi.

Après les noms propres terminés par une voyelle, il n'entraîne pas l'élision. Exemples :

Sambœ-it, Samba aussi. — *Ali-it,* Ali aussi.

Il en est de même après la consonnance de l'article. Exemples :

Kœr-gœ-it, la maison aussi. — *Nak-wœ-it,* le bœuf aussi.

Thiœ-dœgœ, wœkh-dœgœ, en vérité; c'est-à-dire « dans la vérité, à dire vrai ». On dit aussi : *wœkh-dœg'-ou-Yallœ,* c'est-à-dire « à parler par la vérité de Dieu ».

Mô-takh, c'est pourquoi.

Dey, à la vérité. Cet adverbe répond au mot latin *equidem,* ou à *ego vero.* Il se met au commencement d'une phrase, après le premier mot; il a un sens plus étendu que l'adverbe *thiœ-dœgœ, wœkh-dœgœ;* il marque l'avertissement et l'affirmation. Exemples :

Gis-ngœ Per? avez-vous vu Pierre? — *Man dey gis-n'â ko,* je l'ai vu; mot à mot : moi, à la vérité, je l'ai vu.

10° ADVERBES DE NÉGATION.

Daite, non.

Dai-daite, non, non.

Dœrœ, rien.

Tousœ, nullement.

11° ADVERBES DE DOUTE.

Thie-tœndœlé, par hasard.

Potœkh, presque, à peu près.

Anœ-m'œ-yone? peu m'importe. Cette expression, sous forme interrogative, et qui signifie mot à mot «où est mon devoir? où est mon chemin?» équivaut à ce sens : «cela ne me regarde pas, peu m'importe». Ainsi on dira :

Anœ-m'œ-yone? peu m'importe. — *Anœ-sœ-yone?* peu t'importe. — *Anœ-yon'-œm?* peu lui importe. — *Anœ-sounou-yone?* peu nous importe. *Anœ-saine-yone?* peu vous importe. — *Anœ-saine-yone* ou *sou-gnou-yone?* peu leur importe.

Lou-mô-wagni? peu importe. Cette autre expression, sous forme interrogative, signifie mot à mot : «qu'est-ce que cela diminue?»

12° ADVERBES D'ADMONITION ET D'AFFIRMATION.

Ce genre d'adverbes n'a pas d'équivalent en français; des exemples seuls peuvent les faire comprendre.

En wolof, on se sert de l'adverbe *kœt* pour exprimer un avertissement et une affirmation; il se met à la fin de la phrase. Exemples :

1° *So-gis-é sœmœ-dhigène, nœyou-l'-m'œ ko, kœt!* si tu vois ma sœur, salue-la de ma part.

Cet adverbe final *kœt* répond à peu près à ces mots : «je vous en prie; ne l'oubliez pas; je vous le recommande».

2° *Lœ-n'ô-wout, rair'-ou-l', kœt,* l'objet que nous cherchons n'est pas perdu.

Ici *kœt* équivaut à ces mots : «je vous en préviens, l'objet n'est pas perdu».

Le verbe wolof *di* devient aussi un adverbe d'admonition comme *kœt,* quand il est placé à la fin d'une phrase. Exemples :

M'â-wœkh, di! c'est moi qui ai parlé. — *Saitœ-l' yœf-y-kœr-gi, di,* veille aux affaires de la maison.

L'adverbe *di* est ajouté à la fin de la phrase, comme pour éveiller l'attention de la personne à qui l'on parle.

13° DES ADVERBES DE CONSTANCE.

Ce genre d'adverbes a été déjà expliqué. (Voir IIe partie, chapitre VI, § 7, Usage du verbe représentatif *di.*)

Ainsi *di* s'emploie comme verbe, comme adverbe et comme particule.

Nous avons vu, au n° 4 de ce paragraphe, que les Wolofs n'ont des adverbes que pour exprimer les modifications d'idée que ne rendraient pas les adjectifs; ce qui supprime ainsi presque tous nos adverbes français en *ment.* Cependant, quand nous avons fait dériver un adverbe d'un adjectif, et qu'il offre un autre sens que l'adjectif lui-même, on trouve alors en wolof l'équivalent de notre adverbe dérivé. Ainsi *doucement* vient de l'adjectif *doux;* mais il exprime souvent une idée qui ne se rapporte que de loin à celle de l'adjectif; car, dans le plus grand nombre de cas, il ne signifie pas «avec douceur», mais «avec ménagement, avec lenteur». En wolof, on exprime *doux* par *yombœ,* et *doucement* par *ndankœ.*

Il est à remarquer que lorsqu'une modification d'idée est suffisamment exprimée par une autre partie du discours, comme, par exemple, un verbe, on ne trouve pas d'adverbe équivalent en wolof; car cette langue répugne à tout ce qui est inutile ou de double emploi. Ainsi,

pour rendre l'adverbe *vite,* on se sert de *gâwe,* qui signifie « se dépêcher ». Exemples :

Gâw'-œl, viens vite; mot à mot : dépêche-toi. — *Gâwe-l'ène,* venez vite; mot à mot : dépêchez-vous.

§ 3. DE LA CONJONCTION, DE L'INTERJECTION ET DE LA PARTICULE.

DE LA CONJONCTION.

Les conjonctions woloffes correspondent assez à nos conjonctions françaises.

Æk, et, dans le sens d'*avec.* Exemple :

Man-œk-yow, ou, par élision, *m'âk-yow,* toi et moi; mot à mot : moi avec toi.

Cette conjonction se rend par *té* devant un verbe. Exemple :

Mi-ngai-dhioye, té-m'â-ngai-rai, Il pleure et je ris.

Té, suivi d'un verbe à la voix négative, sans. Exemple :

Def-nâ ko, té-boug'-ou-m'œ ko won, Je l'ai fait sans le vouloir; mot à mot : J'ai fait cela, et je ne le voulais pas.

Il faut remarquer que *ko,* cela, régime des verbes *def* et *boug'-ou,* veut être suivi du signe du passé *won,* de manière à être enfermé au milieu. Il en est de même devant le conditionnel *kon,* toutes les fois que le verbe est négatif.

Ndagœtite, aussi, au commencement d'une phrase. Exemple :

Ndagœtite, wœkh'-on-n'â lœ ko, aussi, je vous le disais.

Devant les verbes positifs ou transitifs, *ko* se met à la fin.

Mot à mot : *ndagœtite,* aussi; *wœkh'-on-n'â,* j'avais dit; *lœ,* à toi; *ko,* cela.

Dans le courant d'une phrase, *aussi* se rend par *it,* placé à la suite d'un mot. Exemples :

Man-it, moi aussi. — *Yow-it,* toi aussi.

Devant un substantif déterminé, il se met à la suite de l'ar-

ticle déterminatif, sans exiger une élision de voyelle précédente. Exemples :

Nag-wæ-it, le bœuf aussi. — *Gôre-gæ-it,* l'homme aussi. — *Dhigène-dhiou-it,* la femme aussi.

Gænawe gæ, gou, gi, après que. Exemple :

Gænawe gæ mou-adô, après qu'il eut parlé.

Adou « parler » devient ici verbe conditionnel. Quand le verbe conditionnel est terminé en *ou,* il prend *ô* au lieu de *é* à la dernière syllabe.

Khænâ, khèynæ, apparemment que, peut-être. Exemple :

Khænâ ou *khèynæ dé-fæ-dhioume,* apparemment qu'il se trompe; mot à mot : apparemment c'est qu'il se trompe.

Bæ, bou, lorsque, quand, dès que, pendant que.

Cette conjonction suit la règle du verbe conditionnel. (Voir deuxième partie, § 3.) Exemples :

Bæ-m'æ-d'on-ndaw, lorsque j'étais jeune. — *Bou-m'æ-dem'-é,* quand j'irai. — *Bou-m'æ-d'-ai-dokh,* pendant que je marche.

Té. Cette conjonction, suivie de la négation, sert toujours pour exprimer le français « sans ». Exemple :

Dé-fâ-adou, té-d'ou-khælate, ou *mou-ngô-adou, té-d'ou-khælate,* il parle sans réfléchir; mot à mot : il parle et ne réfléchit pas.

Kham-n'æ-nou ni, attendu que; mot à mot : nous savons que. — *Gis-n'æ-nou ni,* vu que; mot à mot : nous avons vu que.

Sou, si. Exemple :

Sou-dé-boure-bæ, s'il s'agit du roi.

Ndagi, car, se place, comme en français, au commencement d'un membre de phrase.

Mbâté, mbitæ, ou bien, soit, ou. Exemple :

Man mbâté yow, man mbitæ yow, moi ou toi.

Ndégæm, pourvu que.

Wandé, mais. Cette conjonction se place au commencement d'un membre de phrase. Exemple :

Wandé mome, mais lui.

M'ô-di, c'est-à-dire; mot à mot : cela est, lui est.

Boke, dœk, donc.

Ces deux conjonctions n'ont pas tout à fait la même portée, quoique toutes deux veulent être précédées d'un mot.

Boke signifie «donc, par conséquent». Exemple :

- *Yow boke, y'â-togne,* donc tu as tort; mot à mot : toi donc, tu as tort.

Dœk marque une conséquence moins rigoureuse, parce que cette conjonction suppose un doute ou une espèce d'interrogation; elle répond à peu près à ces mots : «et moi donc?»

DE L'INTERJECTION.

Cette partie du discours est fréquemment employée en wolof, surtout pour exprimer la surprise, la joie ou la douleur.

Bissimillaye! Cette interjection, qui est empruntée de l'arabe, est la plus commune chez les Wolofs. Ils n'entendent rien qui les surprenne, ils ne commencent pas un travail ou un repas, ils n'entrent pas quelque part sans dire *bissimillaye!* Ce mot est même employé pour synonyme de l'affirmation française *oui.* Ainsi ils disent fréquemment :

Beugœ-ngène-dem-touki? Bissimillaye, Êtes-vous décidé à partir? Oui. Mot à mot : *beugœ-ngène,* voulez-vous; *dem,* aller; *touki,* voyager? *Bissimillaye,* soit.

On dit encore *bissimillaye-dhiamœ!* Ce dernier mot signifie «paix»; expression qui marque l'étonnement ou l'admiration.

Yall'â-di-boure! Dieu est grand!

Cette expression, qui signifie mot à mot «Dieu est roi», s'emploie pour exprimer l'étonnement, la surprise.

Bakhe-n'œ lol! très-bien! fort bien!

Cette expression signifie mot à mot «c'est très-bien!»

Woye man! hélas! ha! hé! aïe!

Woye sœmœ-ndey! hélas, ma mère!

C'est une marque de douleur, de détresse, qui est sans cesse

dans la bouche des enfants qui souffrent, et surtout de toutes les femmes. Dans les cérémonies funèbres, les femmes croisent leurs mains sur leur tête en criant mille fois : *Woye sœmœ-ndey! woye sœmœ-ndey-èye!*

Wœlay! ah vraiment! en vérité!

Mbare-dhiamœ? Comment donc? qu'est-ce donc?

Cette expression, marque de surprise, signifie mot à mot «est-ce la paix?».

Dhiamœ! paix! silence!

Toukœ! fi! fi donc! va-t'en.

C'est un terme de grand mépris; on ne l'emploie ordinairement que pour chasser les chiens. Adressé à une personne, il peut exciter des haines et des vengeances souvent terribles.

Kaye! viens! viens donc! *kaye-l'ène!* venez! venez donc!

Cette expression d'appellation ne fait partie d'aucun verbe; elle ne s'emploie qu'à la seconde personne du singulier et du pluriel.

Athiœm! Cette expression de dégoût, de répugnance, n'a pas d'équivalent en français. On l'emploie pour exprimer une sensation désagréable.

Yiskine! Skaiye! oh! admiration!

Cette expression est pour marquer l'appréciation d'un objet ou d'une belle action.

Soubowe! quelle horreur!

Cette expression est souvent suivie des pronoms de la seconde personne et du verbe *la*.

Wouwe! wouwô! malédiction!

On dit aussi *wouwe-m'œ-lœ! wouwe-m'œ-l'ène.*

Opœlœ-m'œ-lœ! opœlœ-m'œ-l'ène!

C'est le même sens, mais moins méprisant que le précédent.

Opœ! va-t'en!

Nækæmou! eh bien! quoi donc! qu'en pensez-vous?

Dom'-y-arame! enfant de malédiction!

Ndokæ! tant pis! (pris en mauvaise part), tant mieux! (pris en bonne part).

Yallæ-téré! Yall'-â-tife! Dieu m'en préserve!

Sobe-Yallæ! s'il plaît à Dieu!

DE LA PARTICULE.

J'ai cru devoir appeler ainsi certaines expressions propres à la langue woloffe, et qui n'ont pas d'équivalent en français.

Les unes se rattachent aux substantifs seulement, d'autres aux substantifs et aux adjectifs, d'autres aux pronoms, et d'autres aux verbes.

1° PARTICULES SE RATTACHANT AUX SUBSTANTIFS.

Les noms d'hommes ou d'animaux sont souvent accompagnés d'une particule qu'on pourrait comparer à un titre plutôt qu'à un sobriquet. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ces espèces de titres sont les mêmes pour les uns que pour les autres.

Quand un homme ou une famille porte un titre qui se rapporte à un certain animal, cet animal doit être respecté par lui et par sa famille.

Cette particule s'appelle *sænte,* et se place après le nom. L'animal auquel elle se rapporte s'appelle *mbagne,* c'est-à-dire «ennemi». Il m'est souvent arrivé en voyage d'être obligé de dire mon nom aux Wolofs qui m'offraient de bon cœur l'hospitalité africaine. Ils ne manquaient jamais de me demander mon *sænte.* Ma réponse était courte : Je n'en ai point.

J'en vais citer quelques-uns pour en donner une idée :

NOMS PROPRES DE PERSONNES.	*SÆNTE* «SOBRIQUET».
Hæmet	*Fale.*
Sambæ	*Ndhiaye.*
Saigæ	*Sare.*

Birœm	*Fay.*
Mari	*Mour.*
Fari	*Mbôte.*
Pradel	*Nâhioure.*
Galo	*Dhioufe.*
Ali	*Gong.*
Lamas	*Dhiâtœ.*
Mamoudou	*Sire.*

NOMS COMMUNS		SÆNTE.
FRANÇAIS.	WOLOFS.	
Le lion	*Gayndé*	*Ndhiaye.*
La hyène	*Bouki*	*Ndhioure.*
Le tigre	*Sègœ*	*Fale.*

Ces exemples suffisent pour faire comprendre ce que signifie la particule appelée *sœnte.* Il en est de plus nobles les unes que les autres; ainsi la particule *ndhiaye* et la particule *fale* sont souvent les *sœnte* des familles princières.

2° PARTICULES SERVANT À QUALIFIER LES COULEURS POUR EN EXPRIMER L'ÉCLAT.

FRANÇAIS.	WOLOF.	PARTICULES.
Blanc	*Wèkhe*	*Talœ.*
Rouge	*Khonkhe*	*Thioyœ.*
Noir	*Gnoule*	*Koukœ.*

Il n'est guère que ces trois couleurs qui aient des particules de ce genre.

3° PARTICULES DE CORROBORATION ET DE CONFIRMATION.

Sœkh; se rattachant aux substantifs, aux adjectifs et aux verbes.
O; se rattachant aux pronoms.

(Voir la première partie, chap. IX, Corroboratif et confirmatif.)

4° PARTICULES MARQUANT LE PASSÉ ET LE CONDITIONNEL DANS LES VERBES.

On, won, kon, d'ôn, d'ân.

(Voir à toutes les conjugaisons.)

5° PARTICULES D'AVERTISSEMENT.

Kœt, aye, èye, ajoutés à la dernière syllabe d'une phrase, marquent un avertissement de l'action. Exemples :

M'â-wœkh èye! M'â-wœkh kœt! c'est moi qui ai parlé. — *M'â-ngœ dém-on thiœ kœr-g' aye,* je viens de la maison. — *Sophi dé-fœ-d'on-dhioy' èye,* ou *Soph'-é-d'on-dhioye kœt,* Sophie était à pleurer.

6° PARTICULES D'AFFIRMATION.

Dé. (Voir les verbes affirmatifs.)

7° PARTICULES DE NÉGATION.

(Voir les verbes à la voix négative.)

8° PARTICULES EUPHONIQUES.

Koub, koum, avec, et.

Fœ, se place entre deux voyelles pour éviter l'hiatus, ou même par euphonie, sans être entre deux voyelles.

Ab, pour *am,* verbe *avoir.*

M, lettre d'adoucissement.

Je vais faire comprendre l'emploi de ces particules par des exemples tirés des proverbes wolofs :

1° *Koub.*

Adounœ gnœt'-œ-ko dhiapœ : sakhlé, koub-sakh-bi, œk sakh-mi.

Mot à mot : *Adounœ,* le monde, c'est-à-dire la vie de ce monde; *gnœt'-œ,* ce sont trois qui; *ko,* le; *dhiapœ,* soutiennent; *sakhlé,* semer; *koub,* et; *sakh-bi,* la moisson, c'est-à-dire recueillir; *œk,* et; *sakh-mi,* la nourriture, c'est-à-dire manger.

Trois choses sont indispensables pour la vie animale : semer, récolter et se nourrir.

2° *Koum.*

Yall'-â-koum yonnent-œm, Dieu et son prophète.

3° *Fœ.*

Bakh' œk bon, lœ thiœ mœnè-fœ nœbœ, dé-fœ wôr'-ou-l'.

Mot à mot : *bakh' œk bon,* le bon et le mauvais, c'est-à-dire dans le

bien comme dans le mal; *lœ,* ce que; *thiœ,* dedans; *mœnè-fœ,* tu peux; *nœbœ,* cacher; *dé-fœ,* c'est que lui; *wôr'-ou-l',* n'est pas rassurant.

On voit que *fœ* n'a pas une signification particulière, et qu'il ne sert que pour adoucir la phrase. Dans celle-ci : *Lœ thiœ mœnè-fœ nœbœ,* on sous-entend *lœ ngœ,* comme s'il y avait *lœ ngœ thiœ mœné nœbœ* «ce que tu peux en cacher».

Dans le bien comme dans le mal, ce que l'on cache n'est pas rassurant.

Il est à remarquer que le mot *bon* signifie «mal, mauvais», c'est-à-dire le contraire de l'adjectif français *bon.*

Kou khœsté, wœkhé-f'-ngœ lô-d'on.

Mot à mot : *Kou,* celui qui; *khœsté,* s'injurie; *wœkhé-f'-ngœ,* tu as dit; *lô-d'on,* ce que tu es.

On voit encore que *f'* ou *fœ* n'a pas de signification propre.

S'injurier, c'est faire connaître ce que l'on est.

4° *Oum.*

Lou li-d'on, d'œ n'œ-khakh'-oum dhièkœ.

Mot à mot : *Lou li-don,* qu'est-ce que cela est; *d'œ-n'œ-khakhœ,* gâtera; *oum,* terme servant à adoucir le mot suivant; *dhièkœ,* les convenances.

Dans cette phrase, *oum* ne sert qu'à l'euphonie.

Des interrogations réitérées rendent indiscret.

9° PARTICULES DEVENANT VERBES REPRÉSENTATIFS.

Di, ni. (Voir ces verbes, IIe partie, chap. VI, § 7.)

10° PARTICULES D'HARMONIE IMITATIVE.

(Voir les verbes d'harmonie.)

Kœrkœri, horong-korong, kœpœ-kœpœ, gnadœ, rathie, radhiœkh, touyœ, tassœ.

11° PARTICULES DE MOUVEMENT.

I, si, dhic. (Voir tous les verbes de cette classe.)

TROISIÈME PARTIE.

DE LA SYNTAXE.

Pour établir la syntaxe d'une manière plus utile, je m'attacherai à donner beaucoup de textes wolofs, dans lesquels je ferai remarquer les règles que j'ai enseignées dans la première et dans la seconde partie de cet ouvrage. Ces textes seront tirés des proverbes, des maximes, des adages, des énigmes, des fables et des poésies lyriques. Je terminerai par le calendrier et un exposé des règles de la politesse.

Je vais d'abord placer ici quelques explications, qui me paraissent nécessaires, sur quelques chapitres de la première et de la seconde partie.

1re PARTIE, CHAPITRE 1er. — OBSERVATION SUR LE Y.

Le *y* est une consonne; il se prononce comme deux *i* au commencement d'un mot. Exemples :

Yone, chemin.......	prononcez	*iione.*
Yaine, vous........		*iiène.*
Yobou, emporter.....		*iiobou.*
Yen, charge........		*iiène.*
Yaiwou, s'éveiller....		*iiéwou.*
Yair, apercevoir.....		*iiére.*
Yikhe, lambiner.....		*iikhe.*
Yiw, grâce, faveur...		*iiw.*
Yôpæ, tout, toute....		*iiôpæ.*

La voyelle *a* suivi du *y* se prononce toujours *a,* et jamais *é* ou *è.* Exemples :

Bâye, père.........	prononcez	*bâ-ye.*
Kaye, viens........		*kâ-ye.*
Mbægaye, avarice....		*mbægâ-ye.*

Mbindoukaye, bureau... prononcez *mbindoukâ-ye.*
Lékoukaye, réfectoire... *lékoukâ-ye.*
Dhiaye, vendre........ *dhiâ-ye.*

OBSERVATION SUR LA VOYELLE *Æ*.

Pour prononcer cette voyelle le plus exactement possible, il faut faire comme si l'on voulait prononcer un *e* muet, et avoir soin de serrer les dents, en retirant les lèvres au lieu de les allonger. Exemples :

Dægæ, vérité....... prononcez entre *eu* et *e*, *de-gue.*
Dougæ, entre........ *dou-gue.*
Béræb, lieu, endroit... *bére-be.*
Mbærtou, agneau..... *mbe-rtou.*
Sæfæræ, feu......... *se-fe-re.*

Au contraire, en allongeant les lèvres et serrant les dents, on dirait *deugueu, béreub*..... au lieu qu'en retirant les lèvres on aura un son intermédiaire, qui sera celui du wolof.

OBSERVATION SUR LA VOYELLE *AI*.

Cette voyelle se prononce toujours à peu près comme un *é* fermé; elle est tantôt brève, tantôt longue. Pour marquer une distinction entre la brève et la longue, j'ai établi cette règle :

Quand l'*ai* est bref, la consonne qui s'y rattache n'est suivie d'aucune voyelle. Exemples :

Yaib, charger................ prononcez *yé-b.*
Bais, le jour................ *bé-s.*
Dair, le pavé................ *dé-r.*
Naiw, espèce de fruit d'Afrique... *né-w.*
Wair, se guérir.............. *wé-r.*
Sair, pagne.................. *sé-r.*

Quand l'*ai* est long, la consonne qui s'y rattache est suivie d'une voyelle, ou d'une apostrophe indiquant la voyelle. Pour mieux faire saisir cette règle, je vais citer des mots se rapprochant des exemples précédents :

Khœndaire, bupreste...	prononcez *ê* long fermé	*kheundêre.*
Naiwe, défunt........		*nêwe.*
Waire, s'appuyer.....		*wêre.*
Ligaiye, travailler.....		*ligêye.*
Woutaine, coton......		*woutêne.*
Gœlaime, chameau....		*gœlême.*

Ainsi on peut saisir la différence qui existe dans les exemples suivants :

Wair, se guérir.....	prononcez	*ai* bref et fermé.
Waire, s'appuyer...		*ai* long et fermé.
Wère, la lune......		*è* ouvert et long.

Règle générale : Toutes les fois qu'une voyelle suivie d'une consonne est longue, nous ajouterons un *e* muet à la suite de la consonne. Exemples :

Thiakhe, filet.......	prononcez	*a* long.
Takh, être cause que.		*a* bref.
Takhe, château......		*a* long.
Gnèkhe, bouillon....		*è* long.
Bate, voix..........		*a* long.
Mag, aîné..........		*a* bref.
Mike, silence........		*i* long.
Gnome, eux........		*o* long.
Gnam, nourriture....		*a* bref.

CHAPITRE II. — OBSERVATION SUR LE NOM OU SUBSTANTIF.

Les substantifs qui ne sont ni mâles ni femelles ne peuvent avoir de genre en wolof. Le genre (si l'on peut en admettre un) doit être appelé *genre commun,* puisqu'il convient aux deux sexes, qui ne sont distingués que par le mot *gôre* « mâle » et le mot *dhigène* « femelle ». C'est un grand embarras de moins pour l'étude de la langue.

A ce sujet, le baron Roger fait une réflexion très-juste[1] : « Avec quelque défaveur, dit-il, qu'on envisage cette particularité, elle est préférable à la bizarrerie de notre langue, qui divise capricieusement

[1] *Recherches philosophiques sur la langue woloffe.*

et en dépit de la raison, en masculins et en féminins, tous les noms, même ceux des êtres inorganisés ou purement métaphysiques. Quelles exclamations ne ferait-on pas, si l'on trouvait de pareilles inconséquences dans le jargon d'un peuple sauvage! »

CHAPITRE III. — OBSERVATION SUR L'ARTICLE DÉTERMINATIF.

Cet article n'est employé que lorsque le substantif est déterminé. Exemples :

Gis-n'â dhigène, j'ai vu une femme; tournez : j'ai vu femme.
Gis-n'â dhigène dhiœ, j'ai vu la femme.
Lèkœ-ngœ mbourou, tu as mangé du pain; tournez : tu as mangé pain.
Lèkœ-ngœ mbourou-mœ, tu as mangé le pain.
Gis-n'œ-nou dhiabœr ou Per, nous avons vu la femme de Pierre; tournez : nous avons vu femme de Pierre.
Dhiabœr ou Per rafet-n'œ, la femme de Pierre est belle.

Par euphonie, on dit souvent *y* pour *ou* lorsque le substantif est déterminé, parce que, l'article qui le suit étant au singulier, il ne peut y avoir d'amphibologie. Exemples :

Gis-n'â dhiabœr y-Per-dhiœ, j'ai vu la femme de Pierre.
Dhiabœr y-Per dhiœ rafet-nœ, la femme de Pierre est belle.

Il n'est pas permis d'user de cette euphonie entre deux substantifs communs, quand l'un d'eux est un nom de chose. Exemple :

Dem-n'â thiœ kœr ou boure-bœ, j'ai été dans la maison du roi.

Si l'on disait *kœr y boure-bœ,* cela signifierait « les maisons », et non « la maison ».

En général, on peut employer le *y* euphonique toutes les fois qu'on parle à une personne. Exemple :

Dom'-y-boure-ngœ, ou bien *Y'â-di dom'-y-boure,* tu es un enfant de roi.

CHAPITRE V. — OBSERVATION SUR LES NOMS DE NOMBRE.

On ne doit employer le nom de nombre *un* que pour déterminer

une personne ou une chose. Ainsi, quand on dit «une maison, un homme, un cheval», c'est comme si l'on disait «une seule maison, un seul homme, un seul cheval». Exemples :

Tasé-n'âk fœs thie sœmœ yone, j'ai rencontré un cheval sur ma route; mot à mot : j'ai rencontré avec cheval.

Gis-n'â dhigène dhiou d'on-khœrœf thie tole-bi-lé, j'ai vu une femme entrer dans ce jardin; mot à mot : j'ai vu femme qui entrait...

Laibe d'ou-dœgœ, une fable n'est pas une vérité; mot à mot : fable n'est pas vérité.

Am œ-gœn d'â-ko-am, un tiens vaut mieux que deux tu l'auras; mot à mot avoir surpasse tu auras cela.

On pourrait très-bien construire ainsi cette phrase :

Am bènœ yone, œ-gœn, ni : d'â am gnar'-y yone, avoir une fois surpasse que tu auras deux fois.

CHAPITRE IX. — OBSERVATION SUR LES PRONOMS INDÉFINIS ET ABSOLUS.

Les exemples suivants feront comprendre l'usage de ces pronoms :

Nit œ-ngou lâ adou, quelqu'un vous parle; mot à mot : quelqu'un à toi (on tutoie en wolof) parle.

Nit œ-ngô-fœgœ thiœ bountœ-bœ, quelqu'un frappe à la porte.

Sou lœ dhiambour dé nœyo, war-ngœ ko fœy, si quelqu'un te salue, tu dois répondre; mot à mot : si à toi quelqu'un salue, tu dois répondre à lui.

On dit : payer un salut, une politesse.

Diw may-n'œ m'œ khâlis, un tel m'a donné de l'argent.

«Telle chose» se rend par *nangœm-œk-nangœm.* Exemple :

Ali n'ai-m'œ nangœm-œk-nangœm, Ali m'a dit telle chose; mot à mot : Ali a dit à moi telle et telle chose.

Il est encore une espèce de pronom indéfini qui n'a pas tout à fait d'équivalent en français; c'est le *sambœtœ-ndhiaye.* On pourrait le traduire par l'adverbe *fastidieusement,* mais il n'est ni adverbe ni adjectif. Exemple :

Yâ-ngai wœkh-y-sambœtœ-ndhiaye, tu apportes des raisons inutiles; c'est-à-dire : tu parles à tort et à travers; ou, mot à mot : tu dis des *non-raisons.*

IIe PARTIE, CHAPITRES I, II, III. — OBSERVATION SUR LES VERBES AUXILIAIRES.

Il y a en wolof cinq verbes auxiliaires, qui sont : *la, mæs, ngai, di, æ.*

Ces verbes n'ont pas tout à fait la même signification que nos auxiliaires *être* et *avoir*. Nous avons été obligé, pour nous faire comprendre, de les traduire par la signification des auxiliaires français.

En wolof, les verbes représentent toujours un état ou un mouvement. Les verbes d'état sont ceux qui expriment l'existence, la position, les qualités des êtres et des choses, les affections calmes de l'âme ou les opérations de l'intelligence. Les verbes de mouvement sont ceux qui, par leur signification, supposent le moindre mouvement du corps ou d'une partie du corps, le déplacement des objets, ou quelquefois le jeu des passions.

Ce n'est donc que par des explications seules qu'on peut fixer le vrai sens des verbes auxiliaires. C'est ce que nous allons faire dans les explications suivantes sur les différentes conjugaisons :

DE LA CONJUGAISON DES NOMS PROPRES.

Les noms propres sont considérés comme verbes de mouvement, parce que, dans l'esprit des Wolofs, lorsqu'on dit «je suis Pierre», ou «je me nomme Pierre», on fait un acte extérieur par lequel ou déclare être ou se nommer Pierre. C'est pour ce motif qu'ils prennent les auxiliaires *æ* et *di*. Le verbe *æ* déclare l'existence du nom, et le verbe *di* en affirme le temps. Or cette affirmation est un mouvement au moins des lèvres.

DE LA CONJUGAISON DES NOMS COMMUNS.

Les noms communs sont des verbes d'état; ils se conjuguent avec l'auxiliaire *la*. Ici on peut assimiler ce dernier au verbe français *être*. Exemples :

Woundou-læ, c'est un chat; mot à mot : il est chat.

Témair'-æk dhirom-foukæ læ-gnou, ils sont cent cinquante hommes; mot à mot : cent cinquante ils sont.

DE LA CONJUGAISON DES ADJECTIFS.

Il est important de remarquer que l'auxiliaire *la* n'est employé que pour exprimer la simple existence d'un substantif. Quand il s'agit d'une qualité, on se sert de l'auxiliaire *œ*. Ainsi, dans ce cas, ce dernier verbe ne peut être, rigoureusement parlant, assimilé à l'auxiliaire *être;* il n'a pas tout à fait d'équivalent en français. Exemples :

Anœ yombœ-n'œ, Anne est douce.
Farœ sokhor-on-n'œ, Fara était méchant.

Lorsque la qualité devient un substantif, comme ceux qui sont formés des radicaux (voir la règle générale pour former plusieurs substantifs, Ire partie, chapitre II), ce n'est plus l'auxiliaire *œ,* mais l'auxiliaire *la* qu'il faut employer. Exemples :

Bambœrœ ligaiyekœt lœ-gnou, les Bambaras sont laborieux.
Nthiofel silmakhœ-lœ, l'amour est aveugle.
Nthiathie bakhare-lœ, le vol est un crime.

L'auxiliaire *mœs,* que l'on n'emploie qu'au présent, à l'imparfait et au plus-que-parfait de l'indicatif, peut s'assimiler à l'auxiliaire français *avoir*. Exemples :

Mœs n'â sopœ mpô, j'ai aimé le jeu.
Mœs-n'â am gnœt y dhiouné fiftin, j'ai eu trois mille francs; dites : j'ai possédé.

Comme il est d'usage chez les Wolofs de compter par gourdes ou pièces de cinq francs, on dira mieux :

Mœs-n'â am dhirom-bènœ témair'-y-dœrœm; c'est-à-dire six cents gourdes.

L'auxiliaire *ngai* affecte spécialement les verbes de mouvement.

L'auxiliaire *œ* affecte aussi les verbes de mouvement quand il est joint au verbe *di*. Dans tous les autres cas, il affecte les verbes d'état.

CHAPITRE IV. — OBSERVATIONS SUR LES DEGRÉS DE COMPARAISON DANS LES ADJECTIFS.

Après avoir conjugué les degrés de comparaison dans les adjectifs,

il ne nous reste plus, pour lever toute difficulté, que quelques observations.

OBSERVATION SUR LE COMPARATIF *GÆN*.

Dans le comparatif *gæn,* à la voix positive et à la première conjugaison transitive, lorsqu'au lieu des pronoms personnels, comme *m'â-gæn-æ-bakhe Per* «je suis meilleur que Pierre», le sujet de la phrase est un substantif, l'auxiliaire *æ* se place avant *gæn,* pour le présent et l'imparfait de l'indicatif.

Dans les autres conjugaisons et les autres voix, il suffit de suppléer un substantif au pronom, sans rien changer. Exemples :

Al'-é-gæn bakhe Dembæ, Ali est meilleur que Demba.

Ici on met *Al'-é* pour *Ali-æ,* afin d'éviter l'hiatus.

Far'-â-gæn-on bakhe Sambæ, Fara était meilleur que Samba.

Ici *Far'-â* pour *Faræ-æ.* Il en sera de même quand le sujet sera terminé en *o* ou en *ou.* Ainsi on dira :

Sæng'-ô-gæn (pour *sængou-æ*) *bakhe nélæw,* un bain vaudrait mieux que le sommeil.

Bais oum demb'-æ-gæn on (pour *bais ou dembæ-æ-gæn on*) *rafet bou tay-bi,* le jour d'hier était plus beau que celui d'aujourd'hui.

OBSERVATION SUR LE COMPARATIF *YAIS*.

Lorsque le sujet de la phrase est un substantif, on supprime le pronom personnel; alors les élisions, s'il y a lieu, se font comme dans les phrases précédentes, devant l'auxiliaire *æ.*

Cette règle est pour les voix positive et transitive. Exemples :

Al'-é yais Dembæ, Ali est pire que Demba.
Far'-â yais Sambæ, Fara est pire que Samba.

A la voix négative, la troisième personne reste toujours en *ou-l',* même quand le sujet de la phrase est un substantif, parce que *l'* n'est pas un pronom personnel, mais l'auxiliaire *la.* Exemples :

Dhiatæ yais ou-l' Mbôte, Dhiata n'est pas pire que Mbôte.
Dhiobe yais-ou-l' won Mousæ, Dhôbe n'était pas pire que Moussa.
Saigæ mæs ou-l' won yais Fale, Saiga n'était pas pire que Fale.

OBSERVATION SUR LE SUPERLATIF FRANÇAIS *LE PLUS.*

Pour traduire le superlatif *le plus,* on se sert des comparatifs ci-dessus; mais la comparaison doit être suivie de la préposition *thie, thiou, thiœ.* Exemple :

Bou gœn-raiy thie gœrœb-yi, thiœ gœrœb-yœ, thiou gœrœb-you, le plus haut des arbres; mot à mot : qui plus haut dans les arbres.

On dirait encore mieux :

Bou thiou gœn-raiy thie gœrœb-yi, thiœ gœrœb-yœ, thiou gœrœb-you, mot à mot : qui parmi (sous-entendu les arbres) est plus haut dans ces arbres-là.

CHAPITRE V ET SUIVANTS. — OBSERVATIONS SUR LES VERBES PROPREMENT DITS.

En wolof, comme dans toutes les langues, tout verbe a son sujet avec lequel il s'accorde en nombre et en personne. Deux noms au singulier régissant un verbe le font passer au pluriel; mais ce qui est particulier au wolof, c'est que tous les verbes ont leurs régimes directs énoncés sans préposition, suivis de l'article quand ils sont déterminés, ou sans article dans le cas contraire. Exemples :

Sopœ-n'â alœ, j'aime la campagne.
Lèk'-œti-n'œ mbourou, il a encore mangé du pain.
N'ô-ngai-féthie-lo ndaw-yi, nous faisons danser les jeunes filles.
D'ou-nou-g'oum-kon-nopœlikou goudi-gou, nous n'aurons pas encore reposé la nuit.
Dhioy'-œti-gnou moukœ saine-ndey, ils n'auront jamais pleuré leur mère.

Par la raison qu'il n'y a pas de verbes neutres en wolof, les verbes français de ce genre ont leurs régimes directs en wolof. Exemples :

M'â-ngai-dem Pari, je vais à Paris.
Dem-on-ngœ Wâlo, tu étais allé en Wâlo.
D'œ-n'œ-nou-naikhœl Dœmœl, nous plairons au Démel (roi du Kayor).
Dhiôbe lâ-di-wœkh, c'est à Dhiôbe que je parle.
Sofi dœ-n'œ-baœl rœk'-œm, Sophie pardonnera à sa sœur.

C'est ici le cas d'expliquer l'usage des mots *frère* et *sœur* en wolof. Ces deux expressions se rendent par différents mots. Le pre-

mier-né s'appelle *mag,* le puîné s'appelle *rækæ.* Ainsi *frère* ou *sœur,* selon qu'il s'agit de l'aîné ou du puîné, se dit *mag* ou *rækæ.* Exemples :

Sæmæ mag, mon frère aîné;
Sæmæ rækæ, mon frère cadet;
Sæmæ mag, ma sœur aînée;
Sæmæ rækæ, ma sœur cadette;
Sæ rækæ, sæ mag, ton frère *ou* ta sœur;
Ræk'-æm, mag-æm, son frère *ou* sa sœur.

Lorsqu'on veut distinguer les sexes, on ajoute les mots *bou-gôre* «qui est mâle», *bou-dhigène* «qui est femelle».

Le mot *rækæ* signifie «plus jeune», le mot *mag* «plus âgé». Ils se disent même pour ceux qui ne sont ni frères ni sœurs.

Si un frère parle à sa sœur, ou de sa sœur, ou si on lui en parle, *sœur* se traduit par *dhigène.* Exemples :

Sæmæ dhigène, ma sœur;
Sæ dhigène, ta sœur;
Sounou dhigène, notre sœur;
Sounou y dhigène, nos sœurs.

Mais si c'est une sœur qui parle à son frère, ou de son frère, ou si on lui en parle, *frère* se traduit par *thiamigne.* Exemples :

Sæmæ thiamigne, mon frère;
Sæ thiamigne, ton frère;
Thiamign'-æm, son frère;
Saine thiamigne, votre frère;
Sain'-y thiamigne, vos frères.

Il est à remarquer encore que les cousins et cousines se disent frères et sœurs, et par conséquent emploient les mêmes termes.

Une distinction analogue à celle des frères et sœurs se retrouve dans la dénomination des oncles, des tantes, des neveux ou nièces. Ainsi les frères du père sont tous appelés *papæ* par leurs neveux ou nièces, tandis que les frères de la mère sont appelés *nidhiaye.* Les neveux du côté paternel sont appelés *domæ* «enfants», tandis que du côté maternel on les nomme *dhiærbate* «neveux ou nièces».

Les sœurs du père sont appelées par leurs neveux *badhiæne*, et celles de la mère *tantæ* «tantes».

OBSERVATION SUR LE RÉGIME INDIRECT.

Le régime indirect qui se rend en français par *à* ou *aux* est un second régime direct en wolof. Exemple :

May-n'â Ali mbourou, j'ai donné du pain à Ali.

Quand le substantif est déterminé on y ajoute l'article :

May-n'â Ali mbourou-m'œ.

Si cependant il s'agissait d'une portion d'un pain, la préposition française *du* serait exprimée en wolof. Exemples :

May-n'â thiœ Ali (*thiœ* se rapporte à *mbourou* sous-entendu), j'en ai donné à Ali; mot à mot : j'ai donné *dedans* ou *de* (sous-entendu ce pain) à Ali.

Særækh-n'â khâlis naiwe-dôlé, j'ai donné de l'argent aux pauvres.

May-ngène fétæl boure (*boure-bæ*, s'il est déterminé), vous avez donné un fusil au roi.

Le régime indirect wolof n'existe que lorsque le verbe français est suivi de prépositions qu'on peut tourner en wolof par *dans, sur, touchant*, et qu'on ne peut retrancher sans changer le sens de la phrase; alors le régime indirect est exprimé par *thie, thiœ, thiou*. Exemples :

M'â-ngai-wækh thie Dhiôbe, je parle de Dhiôbe; mot à mot : je parle sur Dhiôbe.

Mou-ngô-dokhane thiou tole-bou, il se promène dans le jardin.

Sæmæ bây' æ-ngæ lâ naig thiæ kær-gæ, mon père t'attend à la maison.

Le régime indirect exprimé en français par les prépositions *en*, *de*, se rend en wolof par *æk* quand on peut le tourner par *avec*. Exemple :

Faisæl-n'æ-gnou saine damb'-æk sængæ[1], ils ont rempli leur tonneau de vin (avec vin).

Y'-â-ngô-tæbækh sæ kær æk dothie, vous bâtissez votre maison de pierres (avec pierres).

[1] *Sængæ* est le vin du palmier; le vin de raisin se dit *bigne*.

Quand les prépositions *en, de,* ne peuvent se tourner par *avec,* le verbe wolof prend deux régimes directs. Exemples :

Yægœl-n'â ko ndogœl-gœ, je l'ai averti du danger; mot à mot : j'ai averti lui le danger.

Dhiaigne nit nthiathie, accuser quelqu'un de vol; mot à mot : accuser quelqu'un vol.

VERSIONS

TIRÉES DES MAXIMES, ADAGES, PROVERBES ET ÉNIGMES EN USAGE CHEZ LES WOLOFS.

Dans mes Esquisses sénégalaises[1], j'ai fait l'historique des maximes, adages, etc. sous le titre de *Conversations spirituelles des Wolofs.* Pour se familiariser avec la langue, en apprendre facilement les tournures et en saisir le génie, il n'est rien de mieux que d'en étudier les maximes, les proverbes, les adages, etc. On y trouvera l'application de tous les principes.

Les Wolofs disent que, dans les temps les plus reculés, il s'éleva dans le Kayor des philosophes distingués par leur sagesse, qui leur ont laissé des principes de justice, de prudence, de tempérance et de force morale. Ces principes se transmettent respectueusement de père en fils dans tout le Kayor, le Walo, le Dhiolof, le Baol et le Sine.

Les plus célèbres philosophes furent Kothie Barma, Masséni et Biram Thiame.

MAXIMES DE KOTHIE BARMA.

1° *Gnœ-d'an-gnane ndhièkœ, dhièkh'-ou-gnou; gnœ-d'an-may-é ndhièk'-œ-dhièkhe.*

Il ne manque pas d'hommes qui désirent le bien-être; mais ceux qui le procuraient ne sont plus.

Mot à mot : *Gnœ* (pronom relatif), ceux qui; *d'an-gnane,* demandaient; *ndhièkœ* (substantif tiré du verbe *dhièkœ,* être bien), bien-être; *dhièkh'-ou-gnou,* ne sont pas finis, n'ont pas cessé d'exister (*dhièkhe* signifie finir); *gnœ,* ceux qui; *d'an-may-é,* donnaient, procuraient; *ndhièkœ,* bien-être; *œ,* sont; *dhièkhe,* finis, morts.

[1] *Esquisses sénégalaises,* chez Bertrand, éditeur; à Paris, rue de l'Arbre-Sec, n° 22.

2° *Dégœl ndigœl ou-gnœtœ, bayi-l' ndigœl ou-gnœtœ.*

Suivez les conseils de trois personnes, ne suivez pas les conseils de trois autres.

Mot à mot : *Dégœl*, écoute; *ndigœl*, avis, conseils; *ou*, de; *gnœtœ*, trois (*ndigœl* étant au singulier, on met *ou* au lieu de *y*, ce qui eût été cependant plus régulier); *bayi-l'*, laisse; *ndigœl ou-gnœtœ*, avis de trois autres.

3° *Gœrœb gou-d'ou-l'-tabœl dome, d'ou-am yone.*

Un arbre infructueux n'est pas fréquenté.

Mot à mot : *Gœrœb*, arbre; *gou*, qui; *d'oul'-tabœl*, ne produit pas; *dome*, fruit; *d'ou-am*, n'aura pas; *yone*, chemin.

4° *Kharit bènœ-lœ, bagne gnœt'-œk gnœnentœ.*

Un ami est unique, il ne peut y en avoir plusieurs.

Mot à mot : *Kharit*, ami; *bènœ-lœ*, est un seul; *bagne* (sous-entendu *n'œ*), il refuse; *gnœtœ*, trois; *œk*, et; *gnœnentœ*, quatre.

5° *Boure d'ou mbokœ, d'ou dhiènen.*

Un roi n'est pas un parent ni un protecteur.

Mot à mot : *Boure*, roi; *d'ou*, n'est pas; *mbokœ*, parent; *d'ou*, n'est pas; *dhiènen*, protecteur.

6° *Dome dhitœlé d'ou dome, khœré bou wafe-lœ.*

Un enfant de premier lit n'est pas un fils, c'est une guerre intestine.

Mot à mot : *Dome* (sous-entendu *wou*, lequel est), enfant; *dhitœlé*, né d'un mariage antérieur. (Le verbe *dhitœl* signifie «précéder», *é* est la marque des verbes conditionnels, des verbes réciproques et des verbes démonstratifs.)

7° *Sopœ-l' sœ dhiabœr, té bou ko wôlou.*

Aime ta femme, mais ne lui donne pas toute ta confiance.

Mot à mot : *Sopœ-l'*, aime; *sœ dhiabœr*, ta femme; *té*, et; *bou* (sous-entendu *lou*), ne te; *wôlou*, fie pas; *ko*, à elle. (*Ko* est un régime direct, comme nous l'avons dit dans nos observations sur le régime.)

8° *Magœt mœt-n'œ-bayi thiœm raiwe.*

Un vieillard est nécessaire dans un pays.

Mot à mot : *Magœt*, vieillard (indéterminé); *mœt-n'œ*, mérite, doit être; *bayi*, laissé, *thiœ*, dans; *m* est une particule euphonique; *raiwe*, pays.

Le verbe *mœt* a un sens qui n'a pas d'équivalent en français. Voici ses différents emplois :

1° Il signifie «atteindre». Exemple :

Mbouse-mi-lé mœt-n'œ gnœt'-y-libœr, ce sac pèse trois livres; tournez : ce sac atteint trois livres.

Mot à mot : *Mbouse-mi-lé*, ce sac (présent); *mœt-n'œ*, atteint, *gnœtœ*, trois; *y*, des;

libær, livres. (Ce dernier mot est emprunté du français, les Wolofs n'ayant connu les poids que par les Européens.)

2° Il signifie «être en âge de...». Exemple :

Mœt-n'â-saiy, ou bien *mœt-n'â-am dhiabær,* je suis en âge de me marier.

Mot à mot : *Mœt-n'â,* je suis en âge; *am,* avoir; *dhiabær,* femme, épouse.

3° Il signifie «mériter, valoir la peine que...». Exemple :

Gôre-gi-lé-mœt-n'æ-dhiamou, cet homme mérite d'être vénéré; tournez : qu'on le vénère.

Dans cette phrase, comme dans celle déjà citée plus haut, *Magœt-mœt-n'æ-bayi thiœm raiwe,* on sous-entend *gnou,* qu'ils ou qu'on; *ko,* le, lui. C'est comme si l'on disait :

Magœt-mœt-n'æ, gnou-bayi ko thiœm raiwe, un vieillard mérite qu'on le laisse dans un pays.

Gôre-gi-lé mœt-n'æ gnou-dhiamou ko, cet homme mérite qu'on le vénère.

9° *Læ ngène-tayi, topæ-l'ène thiæ, té læ ngène-sawær, bayi-l'ène ko.*

Ne dédaignez pas les œuvres pénibles, dédaignez plutôt celles qui ne coûtent aucune peine.

Mot à mot : *Læ,* ce que; *ngène-tayi,* vous vous fatiguez (*læ* est régime direct); *topæ-l'ène,* suivez; *thiæ,* dedans; *té,* et; *læ,* ce que; *ngène-sawær,* vous aimez à faire ou à exécuter; *bayi-l'ène,* laissez; *ko,* cela.

Il est bon de remarquer que, quand le régime est placé devant le verbe, le pronom personnel se met aussi avant ce verbe, au lieu que, quand le régime est après le verbe, le pronom se met aussi après. C'est pour ce motif qu'on dit *læ ngène-tayi,* au lieu de *læ tayi-ngène;* et *læ ngène-sawær,* au lieu de *læ sawær-ngène.*

10° *Gan sou-dik'-é silmakhæ-læ, sou dé-gnoubi, géwœl-læ.*

Quand un hôte[1] nous arrive, c'est un aveugle; mais quand il part, c'est un griot[2].

Mot à mot : *Gan,* hôte, étranger demandant l'hospitalité gratuitement; *sou-dik'-é,* s'il arrive, lorsqu'il arrive dans une maison. (On a mis *dik'-é* pour *dikæ,* à cause de la condition *sou.*) *Silmakhæ-læ,* aveugle il est; *sou dé-gnoubi,* lorsqu'il est, s'il est sur le point de partir (*dé* marque le mouvement, les préparatifs du départ; il donne plus d'expression que si l'on disait *gnoub'-é,* s'il s'en va, s'il part); *géwœl-læ,* griot il est, mendiant il est.

[1] Voyez ce que j'ai dit de l'hospitalité des Wolofs aux *Esquisses sénégalaises*, p. 319.

[2] Voyez l'histoire des griots, aux mêmes *Esquisses*, p. 313.

11° *Dhigène nækæ ntækay'-æm day, læ dhiko-'m day.*

Les caprices d'une femme égalent le nombre de ses atours.

Mot à mot : *Dhigène*, femme (indéterminée); *nækæ*, comme; *ntækay'-æm*, pour *ntækaye-æm*, les atours siens. (*Ntækaye* vient du verbe *tækæ*, attacher. Ce substantif composé signifie «lien», parce que les femmes woloffes nouent leurs vêtements sur leurs corps; elles s'attachent au cou des colliers d'or, d'ambre et de verroterie.) *Day*, mesure; *dhiko-'m* pour *dhiko-æm*, le caractère sien; *læ day* pour *day-læ*, il mesure eux, c'est-à-dire, les atours. (*Læ* est verbe auxiliaire joint à *day;* c'est comme s'il y avait «mesurant».)

Le verbe *day* a, comme le verbe *mæt,* différentes significations qu'il importe de signaler ici :

1° Il signifie «égaler». Exemple :

Khælel bi-lé day-n'æ nækæ mag-æm, cet enfant est grand comme son frère; tournez : cet enfant égale comme son frère.

Mot à mot : *Khælel bi-lé*, cet enfant; *day-n'æ*, est égal; *nækæ*, comme; *mag-æm*, le frère sien.

2° Il sert à marquer la dignité, l'élévation, la condition sociale. Exemple :

Dæmel day-n'æ nækæ Bræk, Demel est aussi noble que Brak.

3° Il sert aussi à exprimer la hauteur physique d'un objet. Exemple :

Sæmæ kær day-n'æ nækæ sæ-bos, ma maison est aussi élevée que la tienne.

12° *Gnar'-æ-di-def aye thie adounæ : Ndhiémé æk Mbânik.*

Il y a deux causes de désordre dans le monde : l'esprit de contrariété et celui d'intolérance.

Mot à mot : *Gnare*, deux; *æ*, sont; *di-def*, faisant ou font; *aye*, malheur; *thie*, dans; *adounæ*, le monde; *Ndhiémé æk Mbânik*, Ndhiémé et Mbânik.

Il paraît que, du temps de Kothie[1], deux personnages troublaient la paix du royaume : c'étaient *Ndhiémé* femme, et *Mbânik* homme. Le philosophe les fit passer en proverbe. On trouve encore au Kayor beaucoup de personnes portant ces noms.

13° *Gnar'-æ-di-def dhiamæ thia adounæ : ngor æk ndhioulit.*

Deux choses procurent la paix en ce monde : l'honnêteté et la vertu.

[1] Dans les *Esquisses sénégalaises*, j'ai écrit *Cothie* et *Cayor,* au lieu de *Kothie* et *Kayor*, parce que je ne faisais pas de grammaire; mais ici je ne puis admettre de consonne à double emploi.

Mot à mot : *Gnare*, deux; *æ*, sont; *di-def*, faisant; ou *æ-di-def*, ils font; *dhiamæ*, paix; *thie adounæ*, en ce monde; *ngor*, honnêteté; *æk*, et; *ndhioulit*, piété, vertu, sagesse.

Ngor vient de *gôre* «homme». C'est probablement pour ce motif qu'on dit d'un homme ou d'une femme qui fait une bonne action : *gôre-ngæ* «tu es homme», *gôre-læ* «il *ou* elle est homme». Il ne faut cependant pas confondre *ngor* «honnêteté» avec *ngôre* «courage, énergie».

14° *Ngor m'ô-di lèkæ sourou-l', mou-dhiouki.*

L'honnêteté n'accorde à la nature que le juste nécessaire.

Mot à mot : *Ngor*, honnêteté; *m'ô-di*, elle est; *lèkæ*, manger (sous-entendu *té*, et); *sourou-l'*, n'est pas rassasié; *mou*, lui; *dhiouki*, se lève (de table).

15° *Ndhioulit m'ô-di nane mandi-wou-l', mou-bayi.*

Le sage ne connaît point d'excès.

Mot à mot : *Ndhioulit*, sagesse; *m'ô-di*, elle est; *nane*, boire; *mandi-wou-l'*, n'est pas désaltéré; *mou*, lui; *bayi*, quitte, laisse.

Dans cette phrase, comme dans la précédente, il faut sous-entendre *nit* «homme» pour sujet du verbe. C'est comme si l'on disait :

Ngor m'ô-di nit gou sourou-l'. L'honnêteté est l'homme qui n'est pas rassasié.

Ndhioulit m'ô-di nit-gou nane té mandi-wou-l'. La sagesse est l'homme qui boit sans être désaltéré.

Le verbe *mandi* «s'enivrer», ne s'entend pas seulement du vin et des spiritueux, mais aussi de l'eau naturelle; ainsi, quand on dit «boire selon toute sa soif», c'est *nane bey mandi* «boire jusqu'à satiété»; si l'on parle du vin et de spiritueux : *nane bey mandi* «boire jusqu'à l'ivresse». Il est donc employé en bonne et en mauvaise part.

16° *Nit gou-nèkæ 'ngô'-khæsew naiwe.*

Tout homme est mortel.

Mot à mot : *Nit*, homme; *gou-nèkæ*, lequel est, quel qu'il soit; *æ-ngô'-khæsew*, est sentant, sent; *naiwe*, cadavre.

17° *Fô' rægel yoni fæ sæ alæl; bô' dém'-é gnomé fæ.*

Envoyez vos trésors où sont vos craintes; quand vous irez les chercher, vous y trouverez le courage.

Mot à mot : *Fô' rægæl* (pour *fou-ngæ rægæl-é*), là où tu crains; *yoni*, envoie (pour *næ-ngæ yoni*, que tu envoies); *fæ*, là; *sæ alæl*, ton bien, ta possession; *bô'* (pour *bou*, *bou ngæ*) *dém'-é*, lorsque tu iras; *gnomé* (pour *d'â gnomé*), tu auras courage; *fæ*, là.

MAXIMES DE MASSÉNI.

1° *Kou khèpe sæ moure, wagni-ngæ sæ ngor.*

Celui qui méprise sa condition est un homme sans honneur.

Mot à mot : *Kou,* celui qui; *khèpe,* méprises; *sæ moure,* ton sort; *wagni-ngæ,* tu as diminué; *sæ ngor,* ton honneur.

Nous avons fait remarquer qu'après le pronom *celui qui* le verbe se met à la seconde personne. Pour le bien saisir, il faudrait tourner ainsi la phrase :

Si tu méprises ta condition, tu diminues ton honneur.

2° *Kou khèpe sæ kær-ou bâye, sæ ndey-æ-yakæmti.*

Quand un fils ne se contente pas du toit paternel, c'est que sa mère est impatiente.

Mot à mot : *Kou,* celui qui; *khèpe,* méprises; *sæ,* sien (se rapporte à *bâye*); *kær,* maison; *ou,* de; *bâye,* père.

Quand le pronom possessif *son, sa, ses* se rapporte à un substantif suivi de la préposition *de,* on place en dernier lieu le substantif auquel il se rapporte. Ainsi, au lieu de dire *kær-ou sæ bâye* « maison de ton père », on dit *sæ kær-ou bâye.* Cependant, malgré la construction woloffe, on doit voir que le pronom possessif se rapporte, non à *kær,* mais à *bâye : sæ ndey-æ,* c'est ta mère qui; *yakæmti,* se presse, s'impatiente.

3° *Bâdolæ bou bagn'-é nâthie, bagn'-é-'k mbok'-æm.*

Le pauvre qui craint le soleil craint un parent.

Mot à mot : *Bâdolæ,* pauvre; *bou,* dès que (cette préposition peut aussi se mettre au commencement de la phrase); *bagn'-é,* se déteste avec; *nâthie,* soleil, chaleur du soleil; *bagn'-é-'k* (pour *bagné n'æ æk*), se déteste avec; *mbokæ,* parent; *æm,* sien.

4° *Kær-waye, kou thiæ dik'-æk dægane, y'-â-togne; borom dæ-di kærkæri bey-am ko.*

Celui qui va dans la maison d'autrui pour demander l'aumône a tort; le maître, pour l'acquérir, s'est imposé des privations.

Mot à mot : *Kær-waye* (pour *kær,* maison; *ou,* de); *waye,* autrui; *kou,* celui qui; *thiæ dikæ* (pour *dikæ-thiæ*), entre dedans; *æk,* avec; *dægane,* demande (c'est-à-dire pour demander); *y'-â-togne,* tu as tort; *borom,* le propriétaire, le maître; *dæ-di* (pour *dé-fæ-di*)

kœrkœri, s'est remué (verbe d'harmonie); *bey*, jusqu'à ce que; *am-ko* (pour *mou am ko*), il l'a eue.

Le mot *way* semble l'équivalent de «monsieur», comme *yaye* l'équivalent de «madame». Ainsi on dit, en appelant un homme honnêtement : *waye-dhie*, monsieur; ou mieux, par euphonie, *wâ-dhie*. En appelant une femme ou s'adressant à elle avec respect, on dira *yaye*, sans article déterminatif; à une demoiselle, on dit *ndaw*, avec l'article déterminatif *si* : *ndaw-si*, ô vierge. Cependant, au pluriel, on ne dit pas *wâye*, mais *gâ*, avec l'article déterminatif : *gâ-gni*, messieurs. De même, au pluriel, on ne dit pas *yaye*, mais tout simplement *dhigène-yi*, femmes.

Quand *maître* signifie «celui qui est en possession», il se rend par *borom;* quand il signifie «un chef», il se rend par *sœngœ*.

ÉNIGME DE BIRAM THIAME DEMBA.

Ce genre d'énigmes amuse excessivement les Wolofs; le soir, au clair de la lune ou au coin du feu, réunis en groupe, avec de grands éclats de rire, ils s'attaquent les uns les autres par des interrogations et des réponses qui sont autant de textes de Biram Thiame Demba. Pour ouvrir la séance, l'un d'eux s'écrie : *Khalœ m'œ lœ ganœ!* Les autres répondent *Khalète*.

Il est très-probable que cette ouverture de la séance a été établie par Biram Thiame Demba, et conservée respectueusement avec ses textes; car on trouverait difficilement quelqu'un assez profond pour en deviner le sens. Les plus savants marabouts n'ont pu me l'expliquer. Voici le sens que j'ai cru pouvoir lui supposer :

Khalœ m'œ lœ gânœ, c'est-à-dire *khœlœm-n'â lœ gânœ! khalète.*

Mot à mot : *Khœlœm-n'â*, j'ai chanté (au lieu de *m'â-ngai khœlœm*, je chante); *lœ*, à toi; *gânœ*, énigme, une énigme; *khalète*, joue.

Khœlœm signifie «jouer et chanter sur la guitare, pincer de la guitare»; *gânœ* signifie «crochu, manchot»; il a pu être employé ici pour signifier une phrase à sens obscur. *Khalète* est un verbe imitatif exprimant la vibration des cordes de la guitare.

Chacun interroge à son tour, et lorsque quelqu'un a deviné la réponse, on crie de tous côtés : *Wækh-ngæ dægæ!* tu as dit la vérité! *Wækh-n'æ dægæ!* il a dit la vérité. Si la chose paraît difficile, ils se tiennent le menton et s'écrient : *Bisimillaye dhiamæ!..... Dhiamæ* signifie la paix.

Nous allons citer quelques-unes de ces énigmes :

1° *Lou firaikou, ni Yallæ laitæ m'æ? Ron.*

Qui est-ce qui a la chevelure en désordre et demande à Dieu de le friser? — Le rondier.

Mot à mot : *Lou,* qui est-ce qui ; *firaikou,* se défrise (du verbe *firi,* développer, défriser) ; *ni Yallæ* (sous-entendu *té*) *té ni Yallæ,* et dit à Dieu (*ni* est un verbe représentatif) ; *ron,* rondier (espèce de palmier appelé ainsi par les naturalistes, et au Sénégal du nom de *ronier,* à cause du fruit appelé *ron*).

Il est bon de remarquer que *Yallæ* est un régime direct du verbe représentatif *ni,* c'est-à-dire «il dit Dieu». Cette tournure n'implique aucune amphibologie ; car si l'on voulait dire «Dieu dit», on traduirait *Yallæ-ni,* ou bien *Yallæ-n'ai.*

2° *Lou di kæpæ-kæpæ, nawe-t-il'? — Layou.*

Qui est-ce qui bat des ailes et ne vole pas? — Le tamis.

Mot à mot : *Lou,* qu'est-ce qui ; *di kæpæ-kæpæ,* fait *kæpæ-kæpæ* (verbe d'harmonie imitant l'éventail) ; sous-entendu *té,* et ; *nawe-t-il',* ne vole pas ; *layou,* tamis.

3° *Lou di korong-korong gnadæ? — Magæt you-di-khèkhe.*

Qui est-ce qui fait du bruit sans effet? — Des vieillards qui se battent.

Mot à mot : *Lou,* qui est-ce qui ; *di korong-korong,* fait *korong-korong* (verbe d'harmonie imitant les os desséchés des vieillards) ; *gnadæ,* autre verbe d'harmonie qui signifie «tomber roides, après avoir fait craquer tous leurs os, sans avoir eu la force de se porter des coups» ; *magæt,* vieillards ; *you,* lesquels, *di-khèkhe,* se battent.

4° *Lou am gène, té d'ou ko yængæl? — Koudou.*

Qui est-ce qui a une queue et ne la remue pas? — Une cuiller.

Mot à mot : *Lou,* qui est-ce qui ; *am,* a ; *gène,* queue ; *té,* et ; *d'ou yængæl,* ne remue pas ; *ko,* elle ; *koudou,* cuiller.

5° *Lou di-kas, té d'ou-nen? — Gænæ.*

Qui est-ce qui niche et ne pond pas? — Le mortier.

Mot à mot : *Lou,* qui est-ce qui ; *di-kas,* niche ; *té,* et ; *d'ou-nen,* ne fait pas d'œuf, ne pond pas ; *gænæ,* mortier.

6° *Lou di-nawe, té d'ou-tag moukæ?* — *Ngélæw.*

Qui est-ce qui vole sans jamais se reposer? — Le vent.

Mot à mot : *Lou*, qui est-ce qui; *di-nawe*, vole; *té*, et; *d'ou-tag*, ne se pose; *moukæ*, jamais; *ngélæw*, vent.

Remarquez bien que la conjonction *té*, suivie de la négation, remplace en wolof la préposition *sans*.

7° *Lou di-takæ, té d'ou-fæy?* — *Wère.*

Qui est-ce qui flambe sans s'éteindre? — La lune.

Mot à mot : *Lou*, qui est-ce qui; *di-takæ*, flambe; *té*, et; *d'ou-fæy*, ne s'éteint pas; *wère*, la lune.

8° *Lou di-yôtou Yallæ thiæ lélæk bey thiæ ngone, té d'ou ko dhiot?* — *Koure.*

Qui est-ce qui veut atteindre Dieu du matin au soir sans y réussir? — Le pilon.

Mot à mot : *Lou*, qui est-ce qui; *di-yôtou*, tend les bras pour saisir (c'est le vrai sens de ce verbe); *Yallæ*, Dieu; *thiæ lélæk*, depuis le matin; *bey*, jusque; *ngone*, le soir; *té*, et; *d'ou-dhiot*, n'atteint pas; *ko*, lui; *koure*, pilon.

9° *Lou di-dhiæmæntæl-é, té d'ou-adou?* — *Tairé.*

Qui est-ce qui enseigne sans parler? — Un livre.

Mot à mot : *Lou*, qui est-ce qui; *di-dhiæmæntæl-é*, enseigne (le verbe radical est *dhiæmæntæl*, l'*é* marque la manière dont on enseigne : voir les verbes de manière); *té*, et; *d'ou-adou*, ne parle pas; *tairé*, livre.

10° *Lou di woutène wou-di-fètæ thiæ asæmane, té kènæ for-ti' ko?* — *Bidaiwe.*

Quel est le coton qui éclate dans le firmament, sans que personne le ramasse? — Les étoiles.

Mot à mot : *Lou*, qu'est-ce qui; *di*, est; *woutène*, coton[1]; *thiæ*, dans; *asæmane*, ciel; *té*, et; *kènæ*, personne; *for-ti* (pour *for-ti-l'*), ne ramasse jamais; *ko*, lui (*for-ti-l'* est à la voix négative, quatrième conjugaison); *bidaiwe*, étoiles. (On dit aussi *bidauwe.*)

11° *Gnar' y yæf y'ô-andæ thiæ lélæk bey thiæ ngone, té d'ou-gnou-lâlænté?* — *Yone you-tollo.*

Deux choses vont ensemble du matin au soir sans jamais se rencontrer? — Ce sont deux chemins parallèles.

Mot à mot : *Gnar' y yæf*, deux choses; *y'ô* pour *you*, lesquelles; *andæ* (pour *di-andæ*), vont ensemble (*andæ* signifie aller en compagnie); *thiæ lélæk*, dans le matin, c'est-à-dire

[1] La gousse qui renferme le coton éclate à l'ardeur du soleil.

depuis le matin; *bey,* jusque; *thiœ ngone;* dans soir, c'est-à-dire au soir; *té,* et; *d'ou-gnou-lâ-lœnté,* ne se touchent pas.

Lâlœnté est un verbe réciproque dont le radical est *lâle,* toucher.

12° *Gawœr gou di-dœvœl fœs-œm, mbakhœné-'m wœdœ, té dhiot-ou ko for?* — *Doung 'oum mpithie mou di-nawe.*

Quel cavalier courant au galop laisse tomber son bonnet sans avoir le temps de le ramasser? — L'oiseau qui, en volant, laisse tomber une plume.

Mot à mot : *Gawœr,* cavalier; *gou,* qui, lequel; *di-dœwœl,* fait courir (du verbe *dœwœ,* courir); *fœs-œm,* cheval sien; *mbakhœné-'m* (pour *mbakhœné-œm*), bonnet sien; *wœdœ,* tombe; *té,* et; *dhiot-ou,* n'a pas le temps de, n'atteint pas, n'arrive pas à; *for,* ramasser; *ko,* lui; *doung' oum* (pour *doungœ-ou*), plume de; *mpithie,* oiseau; *mou,* lequel; *di-nawe,* vole.

Il ne faut pas croire que, dans cette phrase, *wœdœ* soit à l'infinitif; il est réellement au présent de l'indicatif, ayant pour sujet *mbakhœné,* bonnet. On ne peut dire *wœdœ-n'œ,* ce serait le parfait pour un verbe de mouvement; c'est le verbe *di* qui est sous-entendu; c'est comme s'il y avait *mbakhœné-'m di-wœdœ.*

13° *Gnœt'-y-dom' y-ndey, you bokœ, té lâl'-aiti-gnou?* — *Gnœt'-y-tank' y-thin.*

Trois enfants de la même mère qui sont ensemble et ne peuvent se toucher? — Les pieds d'un chaudron.

Mot à mot : *Gnœt'-y-dom'* (pour *gnœtœ-y-dome*), trois enfants; *y-ndey,* des mères, au lieu de *ou-ndey,* d'une mère (voir la règle générale que nous avons établie à la première partie); *you,* lesquels; *bokœ,* possèdent ensemble; *té,* et; *lâl'-aiti-gnou,* verbe négatif, quatrième conjugaison (pour *lâle-é-œti-gnou*), ne se touchent jamais (le radical est *lâle,* toucher); *gnœt-'y* (pour *gnœtœ*), trois; *y,* des; *tankœ,* pieds; *y-thin,* des chaudrons (pour *ou-thin,* par la même règle).

Le verbe *bokœ* signifie « avoir en commun, être associé, être parent »; c'est de là qu'on a fait le substantif *mbokœ,* parent.

DES PROVERBES.

Les proverbes sont très-recherchés chez les Wolofs. Dans le Kayor, ceux qui les appliquent le plus à propos sont favorisés des rois. On en trouve dont la mémoire est un vrai répertoire de proverbes.

PROVERBES TRINITAIRES.

1° *Daigœdi gnœtœ lâ-dhiour : boume thie bate; — khaithie thie kolœ; — œk gis kou ni : «Ki diw m'œ won-œm?»*

L'entêtement engendre trois malheurs : une corde au cou; un coup de lance sur le ventre; et s'entendre dire : «Cet homme est-il celui d'autrefois?»

Mot à mot : *Daigœdi,* entêtement, action de ne pas écouter ni suivre de conseil (substantif tiré du verbe *daigœ,* entendre, écouter); *gnœtœ,* trois; *lâ-dhiour* pour *lœ-di-dhiour,* il enfante (verbe démonstratif de mouvement); *boume,* corde; *thie,* dans, sur; *bate,* cou; *khaithie,* lance; *thie,* dans, sur; *colœ,* ventre; *œk,* et; *gis,* voir (sous-entendu *mou* joint à *gis, mou-gis,* il voit); *kou,* quelqu'un; *ni,* dire; *ki,* celui-ci; *œm,* est-ce que; *diw,* un tel; *m'œ-won,* il était.

Quand l'interrogation se fait avec *œm,* ou plutôt avec l'auxiliaire *œ* joint à la particule euphonique *m,* cette interrogation se met toujours en dernier lieu. Ainsi le sens est :

Ki diw m'œ, pour *ki diw-œ mou-won-œ?*

Mot à mot : *Ki,* celui-ci présent; *diw-œ,* tel est-il; *mou-won-œ,* ce qu'il était.

Le verbe *dhiour,* employé dans ce proverbe, signifie «mettre au monde, enfanter, produire». Il ne faut pas le prendre pour *accoucher,* qui se dit *wasin.*

2° *Adounœ, gnœt'-œ thie di-yobœl : ab khamé, ab tare œk mbouse.*

Trois choses sont nécessaires en ce monde : des amis, de l'extérieur et de l'argent.

Mot à mot : *Adounœ,* monde; *gnœtœ,* trois; *œ-di-yobœl,* accompagnent; *thie,* dedans; *ab khamé* (pour *am khamé*), avoir des amis, des connaissances. (*Ab* est ici employé par licence euphonique; *khamé* est un substantif dérivé du verbe *kham,* savoir, connaître; *khamé* signifie proprement «une connaissance, un ami». Quand il s'agit de connaissance, science, on se sert de *kham,* qui devient alors substantif.) *Ab tare* (pour *am tare*), avoir de la tournure, de belles manières; *œk,* et; *mbouse,* bourse, sac; c'est-à-dire des trésors, de la fortune.

Cette tournure, qu'il est facile de remarquer dans ce proverbe et dans le précédent, est ce qu'il y a de plus élégant en wolof. Au lieu de dire *Gnœt'-œ-di-yobœl thie adounœ,* ce sont trois choses qui sont nécessaires, on dit : «Le monde, trois choses sont nécessaires dedans»; et au lieu de dire : *Gnœtœ lœ-daigœdi-dhiour,* ce sont trois choses qu'enfante l'entêtement, on dit : «L'entêtement, ce sont trois choses qu'il enfante.»

Yobæl signifie emporter avec soi, spécialement en voyage. On dit aussi *yobæl,* commission; c'est alors un substantif. Le verbe, comme le substantif *yobæl,* vient du verbe *yobou,* emporter.

3° *Yæ-y idi-may-é alæl, dæræ sakh-ou thiæ kawær : tainkhe, æk taistæn, æk lamigne.*

Dans ce qui donne la fortune rien n'a de poil : le pied, le talon et la langue.

Mot à mot : *Yæ-yi* (pour *yæf-yi*), les choses qui; *di-may-é,* donnent (*é* marque la manière de donner); *alæl,* bien, fortune; *dæræ,* rien; *sakh-ou* (pour *sakh-ou-l'*), ne pousse; *kawær,* poil (*kawær* est le régime direct du verbe négatif *sakh-ou. Sakh-ou* vient du verbe *sakh,* pousser, croître); *thiæ,* dedans, parmi; *tainkhe,* pied; *æk,* et; *taistæn,* talon; *æk,* et; *lamigne,* langue.

Le verbe *donner* se traduit en wolof de différentes manières : donner en possession, faire présent, se dit *may;* donner de l'argent, *may khâlis;* donner du pain, *may mbourou;* donner un cheval, *may fæs.* Quand *donner* signifie «prêter, faire passer», il se rend par *dhiokh.* Ainsi on dit : Donnez-moi ce couteau, *dhiokh m'æ pakæ bou;* Donnez-lui son bonnet, *dhiokh ko mbakæné-'m.*

4° *Gnætæ gnou-lounkou d'ou-gnou-fakhæ : lounk oum dhigène, lounk oum boure-fari, lounk oum mælâkæ.*

Ces trois choses étant d'accord sont irrésistibles : la femme, le roi et le diable.

Mot à mot : *Gnætæ,* trois; *gnou,* lesquels; *lounkou,* réunis ensemble; *d'ou-gnou-fakhæ,* ne se rompront pas; *lounk,* nœuds; *oum,* de; *dhigène,* femme; *lounk,* nœuds; *oum,* de; *boure,* roi; *fari,* particule appelée *sænte,* pour qualifier la majesté royale; *lounk,* nœuds; *oum,* de; *mælâkæ,* diable.

Lounk veut dire «courber», *lounko* «se courber plusieurs ensemble; se tourner en corde de plusieurs nœuds, se passer les bras autour du cou ensemble, se donner le bras en marchant».

5° *Adounæ gnæt'-æ ko dhiapæ : sakhlé, koub sakh-bi, æk sakh-mi.*

Trois choses soutiennent la vie animale : semer, recueillir et manger.

Même tournure qu'aux deux premiers proverbes trinitaires : *Adounæ gnæt'-æ ko dhiapæ* pour *gnætæ æ-di-dhiapæ adounæ.*

Mot à mot : *Adounæ,* le monde, c'est-à-dire la vie animale; *gnætæ,* trois; *æ-dhiæpæ,* c'est qu'ils tiennent (verbe d'affirmation); *ko,* lui; *sakhlé,* semer pour soi; *koub,* avec; *sakh-bi,* moisson, gerbes; *æk,* et; *sakh-mi,* manducation.

Le verbe *sakhlé* vient de *sakh,* qui signifie «pousser», en parlant

des semences mises en terre; en ajoutant *lé* au radical, il signifie «semer pour soi». *Sakh* pris substantivement signifie «récolte» et «nourriture, provisions de bouche»; lorsqu'il signifie «récolte», il prend *b* pour article déterminatif, et lorsqu'il signifie «nourriture, action de manger», il prend *m*.

6° *Adounæ gnæt'-æ thie gæn : am-æ-gæn, mæn-æ-gæn, kham-æ-gæn.*
Trois choses sont préférables en ce monde : posséder, pouvoir et savoir.

Mot à mot : *Adounæ*, le monde; *gnætæ*, trois; *æ*, c'est qu'ils sont; *gæn*, meilleurs; *thiæ*, dedans; *æ*, c'est; *am*, avoir; *gæn*, plus; *æ*, c'est; *mæn*, pouvoir; *gæn*, plus; *æ*, c'est; *kham*, savoir; *gæn*, plus.

Ainsi le sens wolof est «Trois choses sont à désirer dans ce monde : augmenter son bien, son pouvoir et son savoir».

Cependant, comme cette phrase est très-profonde, elle prête à plusieurs sens. On pourrait très-bien dire, «Trois choses l'emportent dans ce monde»; c'est-à-dire, chacune prise à part, posséder l'emporte, pouvoir l'emporte, et savoir l'emporte. Alors on dirait, mot à mot : *æ,* c'est; *am,* avoir; *gæn,* qui l'emporte, qui est plus; *æ,* c'est; *mæn,* pouvoir; *gæn,* qui l'emporte, qui est plus; *æ,* c'est; *kham,* savoir; *gæn,* qui l'emporte. Dans ce sens, il faudrait sous-entendre l'adjectif *bakhe,* bon, comme s'il y avait : *am-æ-gæn-bakhe,* avoir est meilleur; *mæn-æ-gæn-bakhe,* pouvoir est meilleur; *kham-æ-gæn-bakhe,* savoir est meilleur ou préférable. Il est bon de remarquer que, quoique le marabout du roi de Kayor, de qui je tiens tous ces proverbes, m'ait donné le premier sens, ce ne serait pas celui qu'il faudrait y appliquer grammaticalement. Ce serait plutôt le second; car s'il fallait dire : «avoir plus, posséder plus, savoir plus», on devrait traduire ainsi :

Adounæ gnæt'-æ thie gæn : am lou æpæ, mæn lou æpæ, kham lou æpæ.

C'est-à-dire *am,* avoir; *lou æpæ,* ce qui est plus; *mæn,* pouvoir; *lou æpæ,* ce qui est plus; *kham,* savoir; *lou æpæ,* ce qui est plus.

Ou mieux :

Æpælé am, æpælé mæn, æpælé kham.

Mot à mot : *Æpælé*, multiplier, augmenter; *am*, l'avoir, son avoir; *æpælé mæn,* augmenter le pouvoir, son pouvoir; *æpælé kham*, augmenter le savoir, son savoir.

7° *Adounæ gnæt'-æ thie gæn : aldhianæ biti, æk wairtaiwlou, æk mænè-'k sæ y dækæ, æk kou læ gis bægæ læ.*

Trois choses l'emportent en ce monde : la santé, la force et l'accord avec ses voisins, c'est-à-dire être aimé de tous.

Mot à mot : *Adounæ gnæt'-æ thie gæn*, le monde trois l'emportent dedans; *aldhianæ biti*, le paradis extérieur. (La santé est ici appelée *le paradis extérieur*, probablement par métaphore, et de ce que, dans le paradis terrestre, l'homme jouissait d'une santé inaltérable. Le mot *biti* veut dire «dehors, extérieur», c'est l'opposé de *bire* «dedans, intérieur». On l'emploie aussi pour «l'envers, le revers».) *Æk wairtaiwlou*, et avoir de la force; *æk*, et; *mæné*, s'accorder; *æk*, avec; *sæ y dækæ*, tes voisins. (*Dækæ* est pour *dækâlé*, substantif qui signifie «ceux qui demeurent ensemble, soit dans le même endroit, soit dans la même maison»; il vient du verbe *dækæ*, demeurer, habiter. *Dækæ*, pris substantivement, signifie «pays», comme on dit vulgairement en français un pays pour un compatriote.) *Æk*, avec, et (il serait mieux de traduire ici *æk* par «c'est-à-dire», autrement il y aurait quatre choses au lieu de trois énoncées au commencement de la phrase; d'ailleurs ce dernier membre de phrase n'est que la conséquence du membre précédent, *mænè-'k sæ y dækæ*. Il serait encore plus exact de traduire *æk* par «alors»); *kou*, celui qui; *læ gis*, te verra; *bæg læ* (sous-entendu *d'æ-n'æ*, c'est-à-dire *d'æ-n'æ læ bæg*), t'aimera, te désirera, te voudra.

PROVERBES ORDINAIRES.

1° *Kou rèr'-é mpænæ, bô' op'-é fændé.*

Qui dîne avec des mets de la veille jeûnera quand il sera malade.

Mot à mot : *Kou*, celui qui (on doit se rappeler qu'après *celui qui* on met le verbe à la seconde personne en wolof); *rèr'-é*, soupe avec (du verbe *rère*, souper); *mpænæ*, mets conservé du souper de la veille; *bô'* (pour *bou-ngæ*), lorsque tu, quand tu; *opæ-é*, seras malade; *fændé* (pour *d'â-fændé*), tu ne souperas pas.

Les Wolofs ont coutume, après avoir mangé leur kouskou le soir, d'en conserver pour déjeuner le lendemain de bonne heure. Ce plat, ainsi conservé, est appelé *mpænæ*, substantif dérivé du verbe *fænane*, qui signifie «passer la nuit». Ainsi, au lieu de dire *mpænane*, qui n'est pas doux à l'oreille, on dit *mpænæ*. Le verbe *fændé* signifie «se passer de souper, n'avoir pas de quoi souper».

2° *Aye-n'æ, aye-t-il kérog.*

Ce n'est pas bien, signifie (pour celui qu'on prévient) qu'il n'y trouve pas de mal.

Mot à mot : *Aye-n'æ*, c'est mauvais, c'est mal; *aye-t-il*, n'est pas mauvais, n'est pas mal (quatrième conjugaison négative); *kérog*, ce jour-là.

3° *Bakh'-œk bon, lœ thiœ mœnè-f œ nœbœ, dé-fœ wôrou-l'.*

Dans le bien comme dans le mal, ce que l'on cache n'est pas rassurant.

C'est encore la tournure que nous avons fait observer dans les proverbes trinitaires.

Mot à mot : *Bakhe*, bien; *œk*, et; *bon*, mal; *lœ*, ce qui; *œ mœnè-f* (pour *œ-mœné*), peut (du verbe *mœn*, pouvoir; ici, *é*, dans *mœné*, est une particule de manière; *f*, particule euphonique pour adoucir la phrase); *nœbœ* (pour *nœbou*), se cacher (*nœbœ* signifie proprement «cacher»); *dé-fœ wôrou-l'*, c'est qu'il n'est pas sûr. (*Wôre* signifie «être sûr, être rassuré»; il est ordinairement employé comme verbe impersonnel : *wôre-n'œ-m'œ*, il m'est sûr; *wôre-n'œ-nou*, il est sûr à nous; *wôr'-ou-nou*, il ne nous est pas assuré, nous ne sommes pas rassurés sur cette chose.) *Thiœ*, dedans (c'est-à-dire sur le bien et le mal, ou dans le bien et le mal).

4° *Fi lœ-dik-on, d'ou-téré raircel.*

Reconnaître un lieu n'empêche pas d'y avoir perdu un objet.

Mot à mot : *Fi*, ici (présent); *lœ-dik-on*, c'est qu'il était venu, arrivé; *d'ou-téré*, n'empêche pas; *raircel*, perte (indéterminé). *Raircel* vient du verbe *raire*, perdre, égarer.

5° *Adounœ yœgœdète-lœ, k'ô thiœ gis ngâ ndœnd'-œm, mou ko tœgœl; nop'-œm ni ko : yagœlè-l'.*

Le monde est un encan, chacun y fait battre son tambour, et ses oreilles répondent : Continuez.

Ce proverbe original est très-remarquable dans son style.

Mot à mot : *Adounœ*, monde; *yœgœdète-lœ*, est un encan; *k'ô*, celui (*k'ô* est pour *kou*, sous-entendu *ngœ*); *kou-ngœ thiœ gis*, celui que tu vois dedans; *ngâ ndœnd'-œm* (pour *m'œ-ngâ-'k ndœndœ-œm*), le voilà avec son tamtam, le tamtam sien, le tambour sien; *mou*, lequel; *tœgœl*, bat pour; *ko*, lui. (*Tœgœ* signifie «frapper sur un objet retentissant»; il se dit spécialement du tambour.) *Nop'-œm* (pour *nopœ œm*), les oreilles siennes; *ni*, disent; *ko*, à lui (*ko*, régime direct); *yagœlè-l'*, fait durer. (*Yagœ* signifie «longtemps»; il est verbe impersonnel : *yagœ-n'œ*, il y a longtemps. *Yagœlé* veut dire «faire durer longtemps»; c'est un verbe transitif.)

6° *Yobœnté bou thiœ khoulo am-é, dé-fœ-dhiar.*

Quand après une commission vient une dispute, c'est qu'elle en vaut la peine.

Mot à mot : *Yobœnté*, commission; *bou*, lorsque; *khoulo*, dispute; *am-é* (*é*, parce que c'est un verbe conditionnel), a lieu; *thiœ*, dedans; *dé-fœ-dhiar* (verbe démonstratif), c'est qu'elle vaut. (Le verbe *dhiar* signifie «valoir» : *dhiar-n'œ gnar' y-fiftin*, il vaut deux francs; *kôkou dhiar-ou-l' dœrœ*, cela ne vaut rien.)

7° *Kou lœ tât'-y nène némœ day, bô' wodô' œpœlé.*

Celui qui est fier de sa nudité sera insolent étant habillé.

Mot à mot : *Kou*, celui à qui (il ne faut pas oublier qu'après *celui qui*, *celui à qui*, on

met le verbe à la seconde personne du singulier au lieu de la troisième); *tâte y nène* (pour *tâte wou nène*), le cul nu; *némœ*, juste, au plus; *day*, suffit. (*Day* est un verbe impersonnel qui signifie «il est suffisant, il suffit»: *day-n'œ*, c'est assez, c'est suffisant; *dœ-n'œ day*, il suffira, ce sera assez.) *Bô'* (pour *bou-ngœ*), lorsque tu; *wodô'*, t'habilleras (*wodô'*, du verbe *wodou*, s'habiller, qui est ici verbe conditionnel); *œpœlé* (pour *d'â-œpœlé*), tu en auras de trop, tu seras insolent.

8° *Lou gan sonœl-sonœl, d'œ-n'œ-gnoubi.*

Quelque ennuyeux que soit un hôte, il finira par s'en retourner chez lui.

Mot à mot: *Lou*, ce que; *gan*, hôte; *sonœl-sonœl*, donne de la peine et donne de la peine. (*Sonœl* vient du radical *sonœ*, souffrir. Cette tournure *sonœl-sonœl* appartient à la classe des verbes imitatifs; on sous-entend *di*, comme s'il y avait *lou gan di-sonœl.*) *D'œ-n'œ-gnoubi*, il s'en retournera.

9° *Kou yarou, fœlou.*

L'homme bien élevé est grand.

Mot à mot: *Kou*, celui qui est; *yarou*, bien élevé. (*Yarou* est un substantif dérivé du verbe *yar*, élever, former, donner de l'éducation. On prend aussi verbalement *yarou* pour dire «se former au bon ton, aux convenances du monde»; dans ce cas, on traduirait *kou yarou*, celui qui est de bon ton, qui a de bonnes manières, qui est bien élevé.) *Fœlou* (sous-entendu *d'â* pour *d'œ-ngœ, d'â-fœlou*), tu seras grand, libre, noble. (*Fœlou* est un verbe réfléchi qui dérive du radical *fœl*, donner un grade, un titre, un rang dans un corps, dans un royaume, etc.

10° *Kou rèwe gnakœ laipœ.*

L'homme insolent perd tout.

Mot à mot: *Kou*, celui qui est; *rèwe*, insolent (on sous-entend *di: kou-di-rèwe*, celui qui est insolent, impertinent); *gnakœ* (sous-entendu *d'â, d'â gnakœ*), tu perdras; *laipœ*, tout, toute chose (c'est-à-dire «tu n'y gagneras rien»).

Il est bon, dans ces phrases, de tourner *celui qui* par un *si* conditionnel pour en mieux saisir l'idiotisme: «Si tu es insolent, tu y perdras sous tous les rapports».

11° *Bœgœ dhiou sagn'-ou-l' fègne, mô-'k bagnœlé yem.*

Un désir qu'on ne peut manifester est égal à un non-vouloir.

Mot à mot: *Bœgœ*, vouloir (*bœgœ* est verbe et substantif tout ensemble); *dhiou*, lequel; *sagn'-ou-l'*, n'a pas le droit, la permission; *fègne*, de paraître au dehors, d'être manifesté. (*Sagn'-ou-l'* est le négatif du radical *sagne*, avoir droit, avoir permission de...) *Mô'-yem* (pour *mome-œ-yem*), il est égal; *œk*, à, avec; *bagnœlé*, ne pas vouloir. (*Bagnœlé* est un verbe démonstratif de manière; il vient du radical *bagne*, refuser, nier, ne pas acquiescer.)

12° *Bagne lô'-mœn-ou-l'-wagni dœrœ, mô-'k bœgœ-yem.*

Refuser ce que vous ne pouvez empêcher équivaut à un consentement.

Mot à mot : *Bagne*, refuser; *lô'* (pour *lœ-ngœ*), ce que tu; *mœn-ou-l'*, ne peux; *wagni*, diminuer; *dœrœ* (pour *thiœ dœrœ*), en rien; *mô' yem*, est égal (*mô'* est pour *mome-œ;* c'est comme s'il y avait *mome-œ-yem*, lui est égal, il est égal); *œk bœgœ*, à (ou) avec vouloir.

13° *Kou di lô'-bœgœ dhiare thiœ, sœ ngor yakhou.*

Qui veut contenter tous ses désirs perd son honneur.

Mot à mot: *Kou*, celui; *di* (verbe représentatif équivalant ici à «présentement, dans le moment»), qui; *lô'-bœgœ* (pour *lou ngœ-bœgœ*), ce que tu veux; *dhiare thiœ* (pour *ngœ dhiare thiœ*), tu passes dedans; *sœ ngor*, ton honneur; *yakhou* (pour *d'œ-n'œ-yakhou*), se gâtera. (*Yakhou,* verbe réfléchi, vient du radical *yakhœ*, gâter, corrompre, perdre.)

14° *Kou di lô'-kham wœkh ko, sœ ngor yakhou.*

Dire tout ce que l'on sait, c'est perdre sa réputation.

Mot à mot : *Kou*, celui; *di*, qui; *lô'* (pour *lou ngœ*), ce que tu; *kham*, sais; *wœkh ko* pour *ngœ wœkh ko*), tu dis cela; *sœ ngor*, ton honneur; *yakhou* (pour *d'œ-n'œ-yakhou*), se perdra.

15° *Kou di fô'-yébou, dem fœ; sœ ngor yakhou.*

Celui qui met le pied partout où il en a le désir perd son honneur.

Mot à mot : *Kou*, celui; *di*, qui; *fô'* (pour *fou ngœ*), où tu; *yébou*, désires aller. (*Yébou* est un verbe qui exprime le désir, l'envie d'aller dans un endroit, chez quelqu'un. On dit *yébou-n'â Gaithie*, je désire aller en France[1]; *yébou-n'â Pari*, je désire aller à Paris.) *Dem fœ* (pour *ngœ-dem fœ*), *ngœ dem*, tu vas; *fœ*, là; *sœ ngor yakhou*, ton honneur se perdra.

16° *Kou dhiakhœ fô' dhioublô, moy sœ yon y kœr.*

Qui passe par toutes les routes manque le chemin de sa maison.

Mot à mot : *Kou*, celui qui; *dhiakhœ*, passes (tu passes); *fô'* (pour *fou-ngœ*), où tu; *dhioublô*, te tournes; *moy* (pour *d'â-moy*), tu manqueras; *yon*, chemin; *y* (pour *ou*), de; *sœ kœr,* ta maison. (*Y* est ici par euphonie à la place de *ou*, parce qu'il ne peut y avoir d'amphibologie. On sait qu'il ne s'agit que d'un chemin pour conduire à une maison. Nous avons déjà fait observer cette tournure, *sœ yon y kœr* pour *yon ou sœ kœr,* deuxième maxime de Masséni.)

17° *Kou bigne bougœl tougn'-œm ngâ sète.*

Pour connaître l'ivrogne, regardez ses lèvres.

Mot à mot : *Kou*, celui à qui; *bigne*, vin; *bougœl*, est faisant plaisir; *kou bigne bougœl*,

[1] On donne à la France le nom de *Gaithie*, qui signifie «la mer», parce que les Français arrivent au Sénégal sur des navires.

celui qui aime le vin avec passion; *ngâ sète* (pour *n'æ-ngæ-sète*), regarde; *tougne*, les lèvres; *æm*, siennes.

Bougæl est un verbe radical qui signifie «intéresser, plaire». Exemples :

Man-læ bougæl, il m'importe, il m'intéresse. — *Bougæl-ou-m'æ*, il ne m'importe pas. — *Lou m'æ thiou bougæl?* Qu'est-ce que cela me fait? Peu m'importe. Mot à mot : *Lou*, qu'est-ce qui; *bougæl*, intéresse; *m'æ*, moi; *thiou*, dedans.

18° *Kou dik'-on, d'æ-ngæ-dém-æti.*

Qui arrive s'en retournera.

Mot à mot : *Kou*, celui qui; *dikæ-on*, arrivais (on a mis l'imparfait, parce que le temps où il arrive s'écoule et l'approche du retour); *d'æ-ngæ-dém-æti*, tu t'en iras encore. (*Dém-æti* est le transitif du verbe *dem*, s'en aller.)

19° *Badôlæ bou-bagn'-é ligaiye, bagn'-é-'k mbok'-æm.*

Le pauvre qui n'aime pas le travail se brouille avec sa famille.

Mot à mot : *Badôlæ*, pauvre, malheureux; *bou-bagn'-é*, lorsqu'il se brouille avec; *ligaiye*, travail. On peut traduire également : *Bou*, lequel; *bagn'-é* (pour *bagne-é*), se brouille ensemble, *ligaiye*, avec le travail; *bagn'-é* (pour *bagne-é-n'æ*), il est brouillé; *æk*, avec; *mbok'-æm* (pour *mbokæ-æm*), son parent, ou ses parents, sa famille.

20° *Adoun'-am khel, dhiam-n'æ gæt.*

Les plaisirs du cœur percent les yeux.

Mot à mot : *Adoun'-am* (pour *adounæ-m*, par euphonie, au lieu de *adounæ-ou*), le plaisir de; *khel*, esprit; *dhiam-n'æ*, a percé, il perce; *gæt*, les yeux. (On dit *gæt* pour *bæt*, œil, yeux. *Adounæ*, le monde, est pris pour *banèkhe*, plaisir.)

21° *Rèwe lamigne, gatæ ganaye.*

Une langue insolente est une mauvaise arme.

Mot à mot : *Rèwe*, insolente; *lamigne*, langue; *gatæ*, courte; *ganaye*, arme.

22° *Dhiokhogne, bènæ bârame; læ thiæ des, talæl sæ lokho-læ.*

Pour indiquer, il ne faut qu'un doigt; si les autres suivent, c'est une demande.

Mot à mot : *Dhiokhogne*, indiquer; *bènæ*, un; *bârame*, doigt; *læ*, ce qui; *des*, suit, reste après; *thiæ*, dedans; *talæl*, ouvrir; *læ*, est; *sæ-lokho*, ta main.

23° *Kou sæ bæg'-é baré, sæ ngor naiwe.*

Qui a trop de volonté a peu d'honneur.

Mot à mot : *Kou*, celui qui; *sæ bæg'-é*, ta volonté (pour *bægæ-é*, manière de vouloir, action de vouloir); *baré* (pour *dé-fæ-baré*), c'est qu'elle est multiple (verbe affirmatif); *sæ ngor*, ton honneur; *naiwe* (pour *dé-fæ-naiwe*), c'est qu'il est moindre, petit, minime, peu.

24° *Kou ndhiærigne dhiot, ngæ yagæ fæ.*

On reste longtemps où l'on trouve du plaisir.

Mot à mot : *Kou,* celui que, *ndhiærigne,* le profit, la fortune; *dhiot,* rencontre (sous-entendu *thiæ sæ yone,* sur ta route); *ngæ yagæ* (pour *d'æ-ngæ-yagæ*), tu resteras longtemps; *fæ,* là.

Le verbe *dhiot* signifie «rencontrer, aller au devant»; de là on a fait le verbe *dhiotæl;* envoyer à la rencontre de quelqu'un. *Yagæ,* longtemps, se conjugue et devient verbe : *yagæ-n'â,* je suis resté longtemps; *y'â-ngai-yagæ,* tu restes longtemps.

25° *Kham sæ bop'-æ-gæn, kou læ ko wækh.*

Se connaître soi-même vaut mieux que de l'apprendre des autres.

Mot à mot : *Kham,* connaître; *sæ bopæ,* ta tête (pour «ta personne»); *æ,* est; *gæn,* meilleur, préférable, plus utile; *kou,* celui (*kou* est régime direct du verbe *æ-gæn,* qui signifie proprement «il surpasse» : *æ-gæn kou,* surpasse en mieux celui qui); *læ-wækh;* te dis; *ko,* cela.

26° *Kou khæsté, wækhè-f-ngæ lô' d'on.*

S'injurier, c'est faire connaître ce que l'on est.

Mot à mot : *Kou,* celui (sous-entendu *di*); *khæsté,* s'injurie réciproquement (du verbe *khæs,* reprocher, injurier); *wækhè-f-ngæ* (pour *wækhe-ngæ, f* est une particule euphonique) tu as dit; *lô'* (pour *lou-ngæ*), ce que tu; *d'on,* étais.

Devant *lou* on met toujours *d'on* pour *di.* Exemples :

Lou mou d'on? (pour *lou mou di?*) Qu'est-ce que cela? Qu'est-ce que c'est? Qui est-il? — *Lô' d'on?* (pour *lou ngæ d'on?*) Qui es-tu? — *Lou gnou d'on?* Qui sont-ils?

Mais quand *lou* est suivi d'un verbe exprimé, c'est-à-dire qui n'est pas sous-entendu, on met *di* au présent de l'indicatif ou au temps auquel il se rapporte. Exemples :

Lô' di lèkæ? (et non *lô' d'on lèkæ?*) Qu'est-ce que tu manges? *Lô' d'on lèkæ* signifie «Que mangeais-tu?» — *Lou ngène di khælate?* A quoi pensez-vous? *Lou* est régime direct de *khælate.* Mot à mot : *Lou,* ce que; *ngène,* vous; *di khælate,* pensez.

27° *Yakæmt'-èk gâwæntou, bou gnou dhiour-é dome, réthiou am thiæ tourændo.*

L'empressement et la précipitation enfantent le repentir.

Mot à mot : *Yakæmti,* s'empresser (verbe de mouvement pris ici pour substantif); *èk*

(pour *œk*), et; *gâwœntou*, se précipiter (verbe de mouvement pris encore pour substantif); *bou*, lorsque; *gnou*, eux; *dhiour-é* (pour *dhiour*), enfanteront (*é* est ajouté au radical, à cause de *bou*, lorsque, ce qui en fait un verbe conditionnel); *dome*, un fils, un fruit; *réthiou*, le repentir (verbe de mouvement pris encore pour substantif indéterminé); *am* (pour *d'œ-n'œ-am*), aura; *tourœndo*, un homonyme (*tour* signifie «nom», et *tourœndo* «porter le même nom»); *thiœ*, dedans.

28° *Mbame-mou, bou waikh'-é matœ, def-n'œ khèkh'-ou bay'-œm.*
L'âne qui mord après une ruade fait le métier de son père.

Mot à mot : *Mbame*, âne; *mou*, lequel; *bou*, lorsque; *waikh'-é*, il rue (du verbe *waikhœ*, donner un coup de pied); *matœ* (sous-entendu *di*, c'est-à-dire *di-matœ*), il mord; *def-n'œ*, il a fait; *khèkhe*, la guerre (indéterminé); *ou*, de; *bay'-œm*, son père.

Il est remarquable qu'en wolof *mbame* signifie «âne, porc, sanglier» et même «une charrette». Pour distinguer l'âne d'avec le porc, on ajoute le substantif *sœf*, charge, ce qui donne *mbame-sœf*, cochon de charge. Ici on a mis tout simplement *mbame*, parce que la suite de la phrase fait connaître de quel animal il s'agit.

La charrette est aussi appelée *mbame*, probablement parce qu'on la charge des mêmes fardeaux qu'on a coutume de mettre sur le dos des ânes.

29° *Lou li d'on d'œ-n'œ-khakh'-oum ndhièkœ.*
Des interrogations trop réitérées rendent indiscret.

Mot à mot : *Lou*, ce que; *li*, ceci (présent); *d'on*, est-il. (On aurait pu dire : *Lâthieté you-baré*. Mot à mot : *lâthieté*, des interrogations; *you-baré*, qui sont nombreuses; mais la phrase, quoique correcte, n'eût pas été si recherchée et si coulante.) *D'œ-n'œ-khakhœ*, gâtera; *oum*, particule purement euphonique et qui n'a pas ici de signification particulière, à moins de supposer qu'elle remplace l'article pluriel *y*, se rapportant au nom substantif suivant; *ndhièkœ*, la politesse ou les politesses, les convenances.

FABLES WOLOFFES.

Les Wolofs appellent du nom de *Laibe* les proverbes, maximes, adages, énigmes et les fables proprement dites, parce que, des uns comme des autres, on peut déduire une leçon de morale. Nous avons donné quelques exemples des premiers, il nous reste à citer quelques fables.

C'est ordinairement le soir, au clair de la lune, devant l'entrée

de leurs cases, ou assis sur le sable, au milieu de la place publique du village, que les Wolofs racontent des fables. Le conteur est placé au centre du cercle; il ne néglige rien pour amuser ses auditeurs, mettant en scène les hommes, les animaux, il essaye d'imiter leurs gestes, leurs grimaces et leur son de voix; il chante de temps en temps, et l'assemblée répète le refrain avec mille claquements des mains, accompagnés du bruit du tamtam.

Toutes les fables ont une même tournure de commencement et de conclusion, à laquelle doit se conformer le narrateur. La voici :

Quand toute la foule est attentive, le fabuliste se lève et s'écrie : *Laib'-on!* L'assemblée répond : *Loup'-on!* Le narrateur poursuit : *Am-on-n'œ fi!* L'assemblée répond : *D'â-n'œ-am!*

Ici commence la fable, que tout le monde écoute attentivement. Quand elle est terminée, le narrateur conclut en ces termes :

Fi lœ-laibe dokh-é, tabi thiœ gaithie-gœ.

EXPLICATION MOT À MOT.

Laib'-on pour *laibe-on,* sous-entendu *n'œ-gnou.*
Laib'-on-n'œ-gnou, on disait des fables (autrefois).
Loup'-on pour *loupœ-on,* sous-entendu *n'œ-gnou.*
Loup'-on-n'œ-gnou, on s'asseyait (alors).

Loupœ signifie «la cuisse». Comme les Wolofs s'asseyent par terre et se croisent les jambes à la mode orientale, ils ont fait un verbe du substantif *loupœ,* comme pour dire : «croisons nos cuisses». Cependant ce verbe n'est d'usage que dans cette circonstance.

Am-on-n'œ fi, il y avait ici.
D'â-n'œ-am (pour *mœs-n'œ-am*), il y a eu.
Fi-lœ, c'est ici que; *laibe,* la fable (indéterminée); *dokh-é* (verbe démonstratif dérivé du radical *dokh,* marcher), a passé (sous-entendu *bey-mou,* jusqu'à ce qu'elle); *tabi,* tombât; *thiœ,* dans; *gaithie-gœ,* la mer.

Cette conclusion équivaut à ce sens : «Ici cesse la figure, tirez-en maintenant la morale». En effet, le conteur ne fait jamais la morale; c'est à l'auditoire à tirer ses conclusions.

Le baron Roger a fait une collection admirable des fables séné-

laises recueillies du wolof et traduites par lui en vers français, avec des notes sur la Sénégambie. On peut consulter ce précieux ouvrage, pour se faire une juste idée de la subtilité d'esprit de ce peuple.

Rien n'est plus propre que ces fables pour s'habituer au style de conversation.

Nous commencerons par donner le texte wolof; nous placerons le mot à mot en dessous, puis nous en ferons la traduction en français.

1er LAIBE.

BOUK'-ÈK ABDOU DHIÂBARE.

Laib'-on! — Loup'-on!
Am-on-n'æ fi! — D'â-n'æ-am!

Nag, dé-fæ-maid'-on, bey di khæsew. Bouki bou dhiâfour bey di bægæ dai,

Mot à mot.

BOUKI, LE LOUP; *ÈK*, ET; *ABDOU DHIÂBARE*, ABDOU DHIÂBARE.

Nag, bœuf; *dé-fæ-maid'-on* (pour *dé-fæ-maidæ-on*), était crevé. (Le verbe *maidæ* ne se dit que des animaux morts de maladie; pour les hommes et les plantes, on dit *dai*, mourir, — *dé-fæ-maid'-on* est un verbe affirmatif. Le sens wolof est : «bœuf, c'est qu'il était crevé».) *Bey*, jusqu'à ce que (sous-entendu *mou*, lui); *di khæsew*, sentit mauvais; *bouki*, un loup (on appelle loup au Sénégal l'hyène); *bou*, lequel (sous-entendu *d'on*, était); *dhiâfour*, affamé; *bey*, jusqu'à ce que; *di* (pour *mou-di*), lui actuellement; *bægæ*, veut; *day*, mourir [1]; *gnæw*, vient; *di lèkæ*, manger ou mangeant; *thiæ*, dedans. *Abdou dhiâ-*

[1] C'est ici le cas de parler des hyperboles, si communes dans la conversation :

Pour dire qu'on a bien faim, on dit très-souvent : *Khaife-n'â bey bægæ dai*, j'ai faim jusqu'à vouloir mourir.

En parlant de quelqu'un qui est très-haut de taille, on dit : *Day-n'æ næ gney* (pour *day-n'æ nækæ gney*), il est égal (comme) éléphant; *gney wâ' ngok* (pour *gney wæ-æ-ngô*, avec le *k* euphonique), voici l'éléphant, c'est-à-dire voici le grand homme, l'homme d'esprit.

Pour traduire ces mots : «rien du tout», on dit : *dæræ bey dæræ dhièkhe*, rien jusqu'à ce que rien soit fini, épuisé.

En parlant de quelqu'un qui fait une belle action ou une chose extraordinaire, bonne ou mauvaise, on dit : *Badhio-bi!* ô l'unique! *Eye badhio-bi!* ô l'étonnant! *Badhio* signifie «fils unique».

Pour traduire cette phrase : «Ils se mirent à rire», on dit : *Gnou-dânou thie soufe di*

gnœw di thiœ lèkœ. Abdou dhiâbare bétœ ko fœ, té ni ko : Mô bouki? Mou ni ko name! Lou takh ngœ di sathie sœmœ alœl? Taiy ngœ-fœy m'œ ko mose! Bouki ni ko : Nidhiaye Abdou? Mou ni ko name! Mou ni ko imsane. Abdou dhiâbare ni ko :

Mot à mot.

bare, la Mort[1] (les Wolofs personnifient la mort sous le nom de *Abdou,* le mot *dhiâbare* est son *sœnte;* voir ce que nous avons dit de cette espèce de particule jointe au substantif); *bètœ,* surprend; *ko,* lui; *fœ,* là; *té,* et; *ni ko,* lui dit : *Mô bouki?* Eh quoi, loup? *Mou,* lui (loup); *ni ko,* dit à lui (à Abdou); *namœ,* je suis présent. (Cette tournure biblique est très-remarquable. On voit que les Wolofs représentent les choses sous les yeux par ces sortes d'interrogations et de réponses réitérées.) *Lou takh,* pourquoi; *ngœ,* tu; *di sathie,* voles; *sœmœ,* mon; *alœl,* bien? *Taiy,* aujourd'hui; *ngœ-fœy,* tu payeras; *m'œ,* à moi; *ko,* cela (il ne faut pas oublier que, si je traduis par le régime indirect, c'est pour me mieux faire comprendre; car *m'œ* et *ko* sont régimes directs, aussi bien que *ni ko*); *mose,* certainement. *Bouki,* loup; *ni ko,* lui dit : *Nidhiaye Abdou,* oncle Abdou (on emploie souvent les mots *bâye,* père; *nidhiaye,* oncle, par flatterie, et pour obtenir une faveur). *Mou,* lui; *ni ko,* lui dit; *name,* présent (*name* est

rai. Mot à mot : *Gnou-dânou,* ils tombèrent; *thie soufe,* sur la terre; *di rai,* riant actuellement, présentement.

Pour ces mots : «à jamais», on dit : *mose, bey fou mose yem.* Mot à mot : *mose,* éternellement; *bey,* jusque; *fou,* où; *mose,* l'éternité; *yem,* finit, se borne. Or, comme l'éternité est sans borne, c'est à tout jamais.

Pour traduire cette phrase : «Je suis excessivement fatigué», on dit : *dai-nâ,* je suis mort.

On dit encore : *Dai-ngœ,* tu es perdu. — Vous l'avez épuisé : *Rey ngène ko,* vous l'avez tué. — Tu l'as harassé : *Rey ngœ ko,* tu l'as tué.

[1] Il ne sera pas hors de propos de citer en passant quelques-unes de leurs croyances au sujet d'Abdou dhiâbare. J'ai expliqué dans mes *Esquisses sénégalaises* (page 318) l'idée que les Wolofs se font des génies, c'est-à-dire de certaines créatures immortelles supérieures à l'homme, et qui ne sont ni anges ni démons. Abdou dhiâbare est un génie qui autrefois se revêtait de forme humaine, chargé qu'il est de couper le fil de notre vie terrestre. Un jour il alla trouver une vieille femme, et lui dit que c'était à son tour de mourir; celle-ci, qui tenait à la vie, demanda la permission d'achever son déjeuner, ce qui lui fut accordé; mais comme ce déjeuner ne finissait jamais, Abdou dhiâbare s'impatienta et voulut la tuer; la vieille se défendit si bien, qu'elle lui creva un œil avec sa cuiller. Depuis ce temps, Abdou dhiâbare tue les hommes sans se faire voir sous une forme extérieure.

Pour comprendre comment Abdou a pu apparaître au loup et lui parler, il faut supposer, sans doute, que la fable se passe avant l'accident de la vieille femme.

M'â-ngi lâ baœl, té di lœ may gnar'-y œt, ngœ di mos thiou maidœ you; wandé bou œt gnou sot'-é, ngœ-fèkœ-si m'œ lâkhirœ. Bouki ni ko : Bissimilaye! té ni ndankœ gnar'-y œt gn-o-gnou-lé, d'ou-gnou-dhièkhe moukœ; té d'œ-n'â-dœw thie raiwe mou soré, bey d'ou-m'œ-mœn-dhiapœ mose.

Bènœ bais, bouk'-é-ngô nélœw, té di khœndore. Abdou ni férœkh, ni ko : dhiogœl, fabœl sœ yœré, té topœ m'œ; sô' m'œ naig-lo d'â-gis kœt! Bouki yaiwou di dhioye, di gnane fon'-i dhiarbœr'-œm, œk y-dom'-œm. Fô-fœ mou-ngô def nœkœ

Mot à mot.

la réponse que l'on fait toujours lorsqu'on est appelé par quelqu'un). *Mou,* lui (loup); *ni ko,* lui dit; *imsane,* pardon. *Abdou ni ko,* Abdou lui dit : *M'â ngi lâ baœl,* je vais à toi pardonner; *té,* et; *di lœ may,* à toi donner; *gnar'-y œt,* deux ans; *ngœ di mos,* que tu goûtes; *thiou,* dans; *maidœ you,* crevé (c'est-à-dire *you maidœ,* ce qui est crevé, les chairs des animaux crevés : *you* est au pluriel); *wandé,* mais; *bou,* lorsque; *œt gnou,* ces années; *sot'-é* (pour *soti-é*), seront finies, écoulées; *ngœ-fèkœ-si,* tu viendras trouver (voix transitive du verbe *fèkœ,* aller trouver); *m'œ,* moi; *lâkhirœ,* dans l'autre monde (sous-entendu *thiœ,* dans). *Bouki ni ko,* loup lui dit : *Bissimilaye,* d'accord; *té,* et; *ni ndankœ,* dit tout bas (en lui-même); *gnar'-y œt,* deux années; *gn-o-gnou-lé,* là même (c'est-à-dire ces deux années-ci désignées); *d'ou-gnou-dhièkhe,* ne finiront; *moukœ,* jamais; *té,* et; *d'œ-n'â-dœw,* je me sauverai (*dœw* signifie «courir, s'échapper, se sauver»); *thie,* dans; *raiwe,* un pays; *mou,* lequel est; *soré,* loin; *bey,* jusqu'à ce que; *d'ou-mœn,* il ne puisse pas; *dhiapœ,* attraper, joindre, atteindre; *m'œ,* moi; *mose,* jamais.

Bènœ bais, un jour; *bouki-œ-ngô,* voilà loup qui; *nélœw,* dort; *té,* et; *di khœndore,* ronfle. *Abdou,* Abdou; *ni férœkh,* se présente (verbe d'harmonie imitant la précipitation avec laquelle Abdou se présente; on pourrait traduire difficilement le sens du wolof *férœkh,* c'est l'apparition subite devant quelqu'un qui ne s'y attend pas; l'emploi du *ni* prouve ici que ce verbe ne signifie pas «dire, faire, etc.», mais qu'il est employé pour mettre les choses sous les yeux); *ni ko,* lui dit; *dhiogœl,* lève-toi; *fabœl,* prends; *sœ yœré,* tes effets; *té,* et; *topœ m'œ,* suis-moi; *sô'* (pour *sou ngœ*), si tu; *naig-lo,* fais attendre; *m'œ,* moi; *d'â-gis,* tu verras; *kœt,* je t'en avertis (*kœt* est une particule d'avertissement). *Bouki yaiwou,* loup s'éveille; *di dhioye,* pleure; *di gnane,* de demander; *fône-i,* d'aller embrasser (du verbe *fône,* embrasser); *dhiabœre-œm,* sa femme; *œk,* et; *y dome-œm,* enfants siens. *Fô-fœ,* là même; *mou-ngô,* voilà lui; *def,* faire (il fait); *nœkœ,* comme; *kou,* celui qui; *di bœgœ,* veut; *dougœ,* entrer; *thie kane-œm,* dans la fosse sienne; *té,* et; *dew-n'œ,* il s'est enfui; *khâte,* il y a longtemps. *Wandé,* mais; *Abdou dhiâbare,* Abdou dhiâbare; *kœ,* lequel; *kènœ,*

kou di bœgœ dougœ thie kan'-œm, té dœw-n'œ khâte. Wandé Abdou dhiâbare kœ kènœ mœnou-l' nakh, sopœlikou wègne, dakh'-é-'k mome. Bouki di dœw, di dœw, di dœw, di dœw, di dœw bey dânou dai œk nthiôno.

Fi-lœ-laibe dokh'-é tabi thiœ gaithie-gœ.

Mot à mot.

personne; *mœnou-l',* ne peut; *nakh,* tromper; *sopœlikou,* se métamorphose en; *wègne,* mouche; *dakh'-é-'k* (pour *dakhi œk*) *mome,* court ensemble avec lui. *Bouki di dœw,* loup court; *di dœw,* court..... (cette répétition est une harmonie imitative pour montrer le loup courant toujours, et courant bien loin); *bey dânou* (pour *bey mou-dânou*), jusqu'à ce qu'il tombe; *dai,* meurt; *œk,* par; *nthiôno,* la fatigue, de fatigue.

Traduction française.

LE LOUP ET ABDOU DHIÂBARE.

Un bœuf, étant mort depuis quelque temps, commençait à entrer en décomposition. Un loup mourant de faim vint y chercher sa pâture. Ce fut alors qu'arriva le Génie de la mort, qui lui demanda de quel droit il volait son bien. Le loup, effrayé, tremblant, demanda mille pardons au Génie, avec des larmes et des gémissements amers. Eh bien, lui dit le Génie, je vais te pardonner, mais à une condition : tu pourras, pendant deux ans, te nourrir de charogne, et, après ce terme, tu viendras me trouver dans mon royaume. Le loup promet tout, espérant que ces deux ans ne se termineront jamais; ou du moins il fuira dans une contrée si éloignée, que le Génie ne pourra pas le retrouver.

La dernière année étant écoulée, le loup dormait paisiblement dans sa tanière, quand tout à coup le Génie apparut, et, l'éveillant en sursaut, lui lança ce terrible commandement : Lève-toi, malheureux! prends tes effets et suis-moi; gare si tu me fais attendre! Le loup se lève troublé et tremblant : De grâce, dit-il, permettez auparavant que j'aille embrasser ma femme et mes enfants. Pendant ce temps il fait semblant de rentrer dans sa tanière, et s'échappe en courant; mais le Génie, plus rusé que lui, se métamorphose en mouche, le poursuit partout de son aiguillon. Le loup enfin, harassé de fatigue, termine sa carrière par une mort subite.

La morale de cette fable a été ainsi rendue par le baron Roger :

Contre la mort en vain nous voulons nous défendre;
Ne courons pas non plus au-devant de sa faux.
Nous-même, avant le temps, n'ouvrons pas nos tombeaux;
Mais sachons toujours y descendre.

2e LAIBE.

BOUKI, NAG ÆK GNAIY.

Laib'-on! — Loup'-on!
Am-on-n'æ fi! — D'â-n'æ-am!

Bouki dé-fæ-d'an-wær goudi, bey tabi thie kan mou khôte. Badhio-bæ tite, di yôtou ndakh mou gainæ; wandé dey! mæn-ou thiæ dæræ. Nækæ bire-set, mou di dhioye, di wôté. Nag daigæ dhioye-yæ, yæræm ko lole, aksi fæ kan-m'æ, té yærou thiæ. Bouki ni ko : Kô-kou nag? Nag ni ko : Wawe. Bouki ni ko : Fæ Yall'-âk oum yonent'-æm, sæ bækæn, dimæl'-el naiwe-dôlé. Særækh m'æ rèkæ,

Mot à mot.

BOUKI, LE LOUP; *NAG*, LE BOEUF; *ÆK*, ET; *GNAIY*, L'ÉLÉPHANT.

Bouki, loup; *dé-fæ-d'an-wær*, c'est qu'il rôdait; *goudi*, nuit; *bey*, jusqu'à ce que (sous-entendu *mou*, lui); *tabi*, tombât; *thie*, dans; *kan*, trou; *mou*, lequel; *khôte*, profond. *Badhio-bæ*, le misérable (l'étonnant, l'unique); *tite*, s'effraye; *di yôtou*, de s'allonger; *ndakh*, pour que; *mou*, lui; *gainæ*, sorte; *wandé*, mais; *dey*, certes; *mæn-ou* (pour *mænou-l'*), il ne peut; *thiæ*, dedans; *dæræ*, rien. *Nækæ*, lorsque (sous-entendu *mou*, il); *bire-set*, fit jour; *mou di dhioye*, lui de pleurer; *di wôté*, d'appeler. (*Wôté*, appeler à grands cris, vient du radical *wô*, appeler.) *Nag*, bœuf; *daigæ*, entend; *dhioye-yæ*, les pleurs; *yæræm ko* (pour *mou yæræm ko*), il a pitié de lui; *lole*, beaucoup, fortement, vivement; *aksi*, vient, arrive, s'approche; *fæ*, vers; *kan m'æ*, le trou; *yærou thiæ*, regarde dedans. (Le verbe *yærou* s'emploie pour «regarder par un trou, ou d'un endroit élevé en bas».) *Bouki ni ko*, loup lui dit : *Kô-kou nag?* celui-là est-il bœuf? *Nag ni ko :* bœuf lui dit : *Wawe*, oui. *Bouki ni ko*, loup lui dit : *Fæ Yallæ*, par Dieu; *âk*, et; *oum* (consonnance purement euphonique); *yonent'-æm*[1], son envoyé (c'est-à-dire Mahomet); *sæ-bækæn* (sous-entendu *thie, thie sæ bækæn*[2]), par ton nez; *dimæl'-el* (pour *dimæli-l'* ou *dimæli-æl*), aide; *naiwe-dolé*, un malheureux, un infortuné; *særækh m'æ*, accorde-moi par charité (*særækh* signifie proprement «faire l'aumône», il signifie aussi tout acte fait en vue de Dieu; pris

[1] Cette expression, *Fæ Yall'-âk oum yonent-æm*, est sans cesse dans la bouche des Wolofs, soit pour demander une faveur, soit pour prêter serment d'une résolution prise, soit pour assurer la vérité d'un fait.

[2] C'est encore ici un des serments les plus sacrés. Quand on a dit *sæmæ bækæn*, par mon nez; *sæ bækæn*, par ton nez, tout est fini. C'est une métaphore; le nez, organe de la respiration, est pris ici pour la vie.

m'æ dhiapændou thie sæ gène bey gain'-é fi-lé. Nag ni ko : Bouki? Mou ni ko name! Nag ni ko : Yow bakh'-ou-læ, sou m'æ læ gain'-é, dâ m'æ rèye dale, té lèkæ m'æ. Bouki ni ko : Bâye? Nag ni name! Mou ni ko : Sæmæ bækæn ou ndèye! d'ou-m'æ-læ-wor mose. Nag gæm ko bey dhiokh ko gèn'-æm. Wandé nækæ badhio-bæ mouthi'-é-mouthie, ni nag kæbær, di dore matæ. Féké-næ gnaiy di dhiare thiou yone-wou, bey gis khèkhe-bou, té ni l'ène : Mô gâ-gni lou fi aye? ni l'ène

Mot à mot.

substantivement, il signifie l'aumône); *rèkæ,* seulement; *m'æ dhiapændou,* que je m'accroche; *thie,* sur; *sæ gène,* ta queue; *bey,* jusqu'à ce que (sous-entendu *m'æ,* moi); *gain'-é* (pour *gainæ-é*), sorte (*é* marque la manière dont se fait l'action); *fi-lé,* ici. *Nag,* bœuf; *ni ko,* lui dit : *Bouki?* loup? *Mou ni ko,* il lui répond; *name,* présent! *Nag ni ko,* bœuf lui ajoute : *yow,* toi; *bakh'-ou-læ,* tu n'es pas bon, pas honnête; *sou,* si; *m'æ gain'-é,* je fais sortir; *læ,* toi; *d'â rèye,* tu tueras; *m'æ,* moi; *dale*[1], seulement, mal à propos. *Bouki ni-ko,* loup lui dit: *Bâye?* père (terme d'adulation, de flatterie)? *Nag ni name!* bœuf dit présent! *Mou ni ko,* il lui dit : *Sæmæ bækæn ou ndèye!* par le nez de ma mère! (J'ai déjà fait observer cette tournure, «par mon nez de mère» pour «par le nez de ma mère»); *d'ou-m'æ-læ-wor,* je ne te trahirai pas; *mose,* jamais. *Nag,* bœuf; *gæm ko,* le crut; *bey,* jusqu'à ce que (sous-entendu *mou,* lui); *dhiokh ko,* donnât à lui (au loup); *gèn'-æm,* sa queue. *Wandé,* mais; *nækæ,* dès que; *badhio-bæ,* l'unique (on pourrait traduire plus exactement par «le coquin»); *mouthi'-é-mouthie,* eut échappé en échappant (le verbe *mouthie* «échapper à un danger», se dit aussi d'une femme qui a accouché heureusement; on dit alors : *mouthie-n'æ,* elle a échappé; *mouthi'-é-mouthie,* échappé en échappant, est une tournure très-recherchée en wolof; elle fait sentir qu'aussitôt qu'il eut échappé au danger, sans perdre un instant, il attaqua le bœuf); *ni kæbær,* fit (*kæbær,* verbe d'harmonie imitative représentant la rapidité avec laquelle il se jette sur le bœuf); *nag,* le bœuf (c'est-à-dire «tomba précipitamment sur le bœuf); *di dore,* commençant; *matæ,* à mordre. *Féké-n'æ,* il arriva (*féké* signifie «être présent, assister, être témoin, être là au moment de l'action); *gnaiy,* que l'éléphant; *di dhiare,* passait; *thiou,* dans, sur; *yone-wou,* le chemin; *bey gis* (pour *bey mou-gis*), jusqu'à ce qu'il vît; *khèkhe bou,* la querelle (*khèkhe* est un verbe pris ici substantivement; il signifie «se battre»); *té,* et; *ni l'ène,* leur dit : *Mô,* quoi; *gâ-gni!* messieurs, mes garçons! *lou,* qu'est-ce qui; *aye,* se passe; *fi,* ici? (*Aye* et *ay* se disent en mauvaise part; c'est comme s'il y avait :

[1] L'adverbe *dale* signifie «seulement, tout simplement»; dans certaines phrases, il équivaut à «entièrement»; dans d'autres, à «inutilement, en vain.» Les antécédents peuvent seuls en déterminer la signification.

nthièlæ, m'â-ngi l'ène di até. Saine khoulo-bi-lé dhiafé-n'æ défær. Kou-nèkæ n'æ délô fou mou nèk'-on, ndakh m'æ kham n'æ læf-li démé-won, m'æ-mæn næg wækh sæmæ sôlo. Yow bouki, délou-l' thiæ kan-m'æ, laigi. Badhio-bæ tæb thiæ, nônæ. Gnaiy ni : Kou-thiou-nèkæ n'æ-def næg lou ko nèkhe. Nag topæ yon'-æm, bouki des fæ.

Fi læ laibe dokh'-é, tabi thiæ gaithie-gæ.

Mot à mot.

«qu'est-ce qui se passe de mal ici?») *Ni l'ène*, soyez (remarquez encore ici le représentatif *ni* servant à figurer l'état dans lequel ils doivent se tenir); *nthièlæ,* tranquilles; *mâ-ngi,* je vais; *l'ène di até,* vous juger. *Saine khoulo-bi-lé,* votre dispute; *dhiafé-n'æ,* est difficile à; *défær,* arranger. (*Défær* est régime direct du verbe impersonnel *dhiafé.*) *Kou-nèkæ,* chacun; *n'æ délô,* qu'il retourne; *fou,* où; *mou,* lui; *nèk'-on,* était; *ndakh,* afin que; *m'æ,* moi; *kham,* sache; *n'æ* (abréviation de *nækæ*), comment; *læf-li,* cette affaire; *démé-won,* se passait; *m'æ m'æn,* que je puisse; *næg,* alors; *wækh,* dire; *sæmæ,* mon; *sôlo,* opinion, avis. *Yow bouki,* toi, loup; *délou-l',* retourne; *thiæ,* dans; *kan-m'æ,* le trou, la fosse, le précipice; *laigi,* immédiatement. *Badhio-bæ,* le co-quin; *tæb thiæ,* tomba dedans, se précipita dedans; *nônæ,* aussitôt. *Gnaiy ni,* éléphant dit : *Kou-thiou-nèkæ,* chacun; *n'æ-def,* qu'il fasse; *lou nèkhe,* ce qui plaît; *ko,* à lui (*ko,* lui, régime direct); *næg,* alors, maintenant. *Nag,* bœuf; *topæ,* suivit; *yone-æm,* son chemin, sa route; *bouki,* loup; *des-fæ,* resta là.

Traduction française.

LE LOUP, LE BOEUF ET L'ÉLÉPHANT.

Un loup, courant toutes les nuits pour chercher sa nourriture, tomba dans un grand trou; il avait beau grimper pour sortir, c'était peine inutile. Lorsque le jour fut venu, on l'entendit hurler de loin. Un bœuf, touché de compassion, approcha de l'abîme et reconnut l'infortuné. Son cœur en fut ému, mais il n'osait lui porter secours. Le loup le pria, au nom de Dieu, de le délivrer du danger, en lui offrant le bout de sa queue pour qu'il pût s'y accrocher. Le bœuf lui répondit qu'il regrettait de ne pouvoir lui rendre ce service, parce qu'aussitôt qu'il serait sorti du trou il pourrait le dévorer. Le loup jura qu'il ne le trahirait jamais. Le bœuf, se fiant à ces promesses, lui présenta le bout de sa queue; mais à peine le loup fut-il hors de danger qu'il se jeta sur le bœuf pour le tuer. Heureusement pour ce dernier, un éléphant vint à passer, et, entendant une dispute très-animée, il s'approcha et résolut d'y mettre de l'ordre. Je vais, dit-il, vous rendre justice : arrêtez-vous un instant, que j'examine la question, pour savoir qui a raison de vous deux. Après les avoir entendus l'un

après l'autre, il leur dit : Cette affaire est difficile à vider; il est nécessaire, avant tout, que chacun retourne où il était, et je jugerai. Aussitôt il ordonna au loup de retourner dans le trou, ce qui fut fait. Le bœuf, débarrassé, continua sa route, et le loup fut forcé de périr dans l'abîme.

La morale de cette fable est que l'ingratitude est un crime horrible, et qu'un juste châtiment l'atteindra tôt ou tard.

3e *LAIBE.*

GÆSÆKH ÆK LÆPÆLÆPÆ.

Laib'-on! — Loup'-on!
Am-on-n'æ fi! — D'â-n'æ-am!

Bènæ bais, læpælæpæ bou rafet bey am-ou-l' morom, di nawe thie tauretaure. Gæsækh, ndey-sane! di dokh thie souf'-ou tauretaure-sæ. Læpælæpæ ni ko : Ki gæsækh? Mou ni ko wawe. Lou takh kou tilim nækæ yow, di dhiare thie sæmæ yone? Toukæ! dom'-y arame-dhie! Man, dæk, gis-æl nækæ m'æ rafèt-é. Wælay!

Mot à mot.

GÆSÆKH, LA CHENILLE; *ÆK*, ET; *LÆPÆLÆPÆ*, LE PAPILLON.

Bènæ bais, un jour; *læpælæpæ,* papillon (ce substantif *læpælæpæ* est harmonieux; il fait entendre le battement des ailes de cet insecte); *bou,* lequel; *rafet,* est joli; *bey,* jusqu'à ce que (sous-entendu *mou,* lui); *am-ou-l',* n'a pas; *morom*[1], de semblable; *di nawe,* voltigeait; *thie,* au-dessus des; *tauretaure,* fleurs. *Gæsækh,* chenille; *ndey-sane,* la pauvre (*ndey-sane* est un adverbe exprimant la pitié, la compassion); *di-dokh,* rampait; *thie,* sous, au bas de; *tauretaure-sæ,* la fleur (déterminée); *ni ko,* lui dit : *Ki gæsækh?* est-ce toi, chenille? *Mou ni ko,* elle lui dit; *wawe,* oui. *Lou takh,* pourquoi; *kou tilim,* celui qui est sale; *nækæ,* comme; *yow,* toi; *di dhiare,* passes (seconde personne du singulier); *thie,* sur; *sæmæ yone,* mon chemin? *Toukæ,* fi donc! *dome-y-arame-dhie,* enfant de malédiction

[1] *Am-ou-l' morom* est une hyperbole très-fréquente pour rendre le superlatif en wolof; ainsi pour dire «un homme très-riche», tournez : un homme qui a de l'argent jusqu'à n'avoir pas de semblable : *gôre-gou-baré khâlis,* l'homme qui a beaucoup d'argent; *bey am-ou-l',* jusqu'à ce qu'il n'a pas; *morom,* de semblable.

On dit souvent *am-ou-l' morom,* sans que cette phrase soit précédée d'aucune autre; alors ce sont les phrases suivantes qui en fixent le sens. Exemple : *Nit-gi-lé am-ou-l' morom,* cet homme n'a pas de semblable, est sans pareil.

S'il s'agit de l'esprit, la phrase équivaudra à celle-ci : «Il a une perspicacité très-profonde.» S'il s'agit de l'adresse, elle équivaudra à cette autre : «Il est très-adroit.»

Quand *am-ou-l' morom* est un second membre de phrase, les antécédents en fixent facilement le sens.

Yallæ bôlé-wou-nou khète! Man dé-m'â-nawe thie asœmane, yow, soufe rèkœ ngœ-kham. Gœsœkh ni ko : Lœpœlœpœ, bou fi damou; sæ wourous-wi wôpœ, mœn-ou-lœ may, ngœ di m'æ khœs; nô' bokœ wènœ gégno. Sô' m'æ rous-é, rous sœ-ndey; lœpœlœp' æ-dhiour gœsœkh, gœsœkh dhiour lœpœlœpœ.

Fi-lœ laibe dokh-é, tabi thiæ gaithie-gœ.

Mot à mot.

(ici présent); *man dœk,* mais moi (*dœk,* adverbe qui se met après un mot); *gis-œl,* vois; *nœkœ,* comme; *m'æ rafet-é,* je suis joli (*é* marque la manière dont le papillon est joli). *Wœlay,* vraiment; *Yallœ,* Dieu; *bôlé-wou-nou,* ne nous a pas donné ensemble; *khète,* parenté, origine! *Man,* moi; *dé-m'â-nawe,* c'est que je vole; *thie,* au; *asœmane,* ciel; *yow,* toi; *soufe,* terre; *rèkœ,* seulement; *ngœ-kham,* tu connais. *Gœsœkh ni ko,* chenille lui dit : *Lœpœlœpœ,* papillon; *bou-damou* (pour *bou-lou-damou*), ne te vante pas; *fi,* ici; *sæ wourous-wi,* ton argent; *wôpœ,* tout (*wôpœ, bôpœ, yôpœ,* tout, se met après le substantif); *mœn-ou* (pour *mœn-ou-l'*), ne peut; *may,* donner; *lœ,* à toi; *ngœ,* que toi; *di khœs,* injuries; *m'æ,* moi; *nô' bokœ* (pour *noun-æ-bokœ*), nous avons ensemble; *wènœ gégno,* la même origine [1]. *Sô' m'æ rous-é,* si tu rougis de moi (sous-entendu *ngœ,* tu); *rous,* auras honte, rougiras; *sœ-ndey,* de ta mère. *Lœpœlœpœ,* papillon; *æ-dhiour,* a produit; *gœsœkh,* chenille; *gœsœkh,* chenille; *æ dhiour,* a produit, enfanté; *lœpœlœpœ,* papillon.

Traduction française.

LA CHENILLE ET LE PAPILLON.

Un jour le papillon le plus beau du monde, voltigeant autour d'une fleur, aperçut une pauvre chenille qui rampait à terre. La regardant avec mépris, il lui tint ce langage : Vilaine chenille, qui t'a permis de passer sur le même chemin que moi? Fi donc! être maudit! Moi, je suis beau comme le soleil; certes, nous ne sommes pas de la même condition; je m'élève dans les airs, pendant que tu te traînes sur la terre. La chenille lui répliqua : Papillon, ne te vante pas tant; tout ton éclat ne te donne pas le droit de me mépriser; nous sommes parents; tes mépris retombent sur toi-même; car le papillon engendre la chenille, et la chenille engendre le papillon.

La morale est facile à déduire.

Il ne faut jamais rougir de ses parents, à quelque grade qu'on soit parvenu.

[1] *Gégno* est la ceinture que les hommes portent à leurs reins; elle contient des amulettes qui se transmettent de père en fils. De là les Wolofs ont pris le mot *gégno* pour «parenté, origine». Jurer par le *gégno* de ses parents, c'est dire : Sur ma parole d'honneur.

4e LAIBE.

LÆG ÆK SAGORE-YÆ.

Laib'-on! — Loup'-on!
Am-on-n'æ fi! — D'â-n'æ-am!

Læg mi gæn-æ-mouse thie ræb-yi-yaipæ, dé-fæ-dem-on faiki Yallæ, té ni ko : Mame Yallæ ndhiéthie, Sounou borom, lènæ rèkæ lâ læ gnane-si ngæ-doli-l' m'æ khel, bey m'æ æpælé ko ræb y alæ yi-yaipæ. Sounou borom-bæ ni ko : næ-ngæ-dhiækæ fab sæ gæmbæ, faisæ-l' ko délæ-'k sagore, té ngæ-délou-si. Læg dem, tædæ fæ tène-bæ, di khælate, di khætate, bey dhiæntæ di bægæ sowe. Fi mou tæd'-é, sa-

Mot à mot.

LÆG, LE LIÈVRE; ÆK, ET; SAGORE-YÆ, LES MOINEAUX.

Læg, lièvre; *mi*, lequel; *gæn-æ-mouse*, est le plus malin; *thie*, parmi; *ræbyi*, les animaux; *yaipæ*, tous (on dit également *yaipæ* et *yôpæ*); *dé-fæ-dem-on*, était allé; *faiki*, trouver; *Yallæ*, Dieu; *té*, et; *ni ko*, lui dit: *Mame*, grand-père; *Yallæ ndhiéthie*, Dieu très-haut [1]; *Sounou borom* [2], notre Seigneur, notre Maître; *lènæ*, une chose; *rèkæ*, seule; *lâ*, je, moi; *gnane-si*, viens demander; *læ*, à vous (à toi): *ngæ-doli-l'*, que vous augmentiez [3]; *m'æ*, à moi; *khel*, esprit; *bey*, jusqu'à ce que; *m'æ*, moi; *æpælé*, surpasse (en esprit); *ko*, cela; *ræb*, animaux; *y alæ*, de forêt, de désert (*y* est pour *ou*); *yi*, lesquels (se rapportant à *ræb*); *yaipæ*, tous. *Sounou borom-bæ*, notre Seigneur; *ni ko*, lui dit : *næ-ngæ-dhiækæ*, que tu commences par; *fab*, prendre; *sæ gæmbæ*, ta gourde [4]; *faisæ-l' ko*, remplis-la; *dèlæ*, pleinement; *æk*, avec; *sagore*, moineaux; *té*, et; *ngæ-délou-si*, que tu reviennes. *Læg dem*, lièvre partit (sous-entendu *mou*, lui); *tædæ*, se coucha; *fæ*, vers; *tène-bæ*, la fontaine. *Di khælate*, il réfléchit; *di khælate*, il réfléchit (cette répétition est pour montrer qu'il y passa un temps considérable); *bey*, jusqu'à ce que; *dhientæ*, le soleil; *di sowe*, se couche; *fi mou tæd'-é*, là où il est couché (*tæd'-é* est un verbe démonstratif de manière, dérivant du verbe

[1] Le substantif *ndhiéthie* signifie proprement un oiseau appelé *marabout*. Je ne sais pourquoi les Wolofs qualifient ainsi Dieu; mais il me paraît probable que c'est à cause que le marabout s'élève très-haut dans les airs quand il vole.

[2] Par respect pour le nom de Dieu, que nous ne sommes pas dignes de prononcer, on dit souvent *Sounou borom-bæ*, notre Seigneur. *Borom* signifie «propriétaire, maître absolu».

[3] *Doli* signifie «ajouter». *Doli-l'* est un transitif qui signifie «faire ajouter, ordonner qu'il soit ajouté».

[4] Les Wolofs se servent de la gourde pour enfermer les oiseaux qu'ils veulent vendre; c'est pour ce motif que le lièvre, en devenant oiseleur, doit prendre la sienne.

gore you baré gnœw, di wœlis, di fô, di nawe œk nâwate. Badhio-bœ ni : tey m'œ-gis ndégem d'œ-n'â-l'ène-mœn nakh. Mou tœb ni : dai-daite! Wâwawe! Hahœ-kagne! Moukœ! D'ou-am dey! D'œ-n'œ-am kagne! Lou téré? Sagore-yœ ni : Lœg-ô? Mouni name! gnou ni ko : Mô lô' di wœkh? Lô' di wérœnté? Lœg ni : Dé-m'œ-bœgœ kham ndégem, d'œ-ngène-mœn faisœ-l sœmœ gœmbœ bi-lé. Bœg'-ou-l'ène sait'-œ? Sagore yœ ni : Kkœna dé-ngâ-fô. Mœn-n'œ-nou ko faisœ-l délœ. Lœg ni : asœl! d'ou-dœgœ. Sagore-yœ ni : lou téré? Bènœ dougœ thiœ, bénène topœ thiœ, œk bénèn'-œti, bey yôpœ khœrœf. Badhio-bœ tœb-œti, tœdhie gœmb'-œm;

Mot à mot.

tœdœ, se coucher). *Sagore,* moineaux; *you,* lesquels; *baré,* sont nombreux, sont beaucoup; *gnœw,* arrivent; *di wœlis,* sifflent; *di fô,* jouent; *di nawe,* volent; *œk nâwate,* et voltigent. *Badhio-bœ ni,* le malin, en lui-même (*ni,* verbe représentatif de ce que pense le lièvre); *tey,* aujourd'hui; *m'œ-gis,* je verrai; *ndégem,* si; *d'œ-nâ-mœn,* je pourrai; *nakh,* tromper; *l'ène,* eux. *Mou,* lui; *tœb,* sauta, fit un saut; *ni,* disant; *dai-daite,* non, non; *wâwawe,* oui, oui; *hahœkagne,* si fait, pardon; *moukœ,* jamais; *d'ou am,* cela n'aura pas lieu; *dey,* certainement; *d'œ-n'œ-am,* cela aura lieu; *kagne,* au sûr; *lou téré,* pourquoi pas? *Sagore-yœ,* les moineaux; *ni,* dirent; *Lœg-ô,* ô lièvre (*ô,* signe du vocatif, se place toujours après le substantif). *Mou ni name,* il répondit, présent; *Gnou ni ko,* ils lui dirent: *Mô!* eh! *lô' di wœkh,* qu'est-ce que tu dis? *Lô' di wérœnté,* qu'est-ce que tu discutes? *Lœg ni,* lièvre dit : *Dé-m'œ-bœgœ,* c'est que je veux; *kham,* savoir; *ndégem,* si; *d'œ-ngène-mœn,* vous pourrez; *faisœ-l,* remplir[1]; *sœmœ gœmbœ* ma gourde; *bi-lé,* présente. *Bœg'-ou-l'ène,* ne voulez-vous pas; *sait'-œ,* essayer[2]? *Sagore-yœ,* les moineaux; *ni,* dirent, répondirent : *Khœna,* peut-être que; *dé-ngâ-fô,* tu ris, tu joues. *Mœn-n'œ-nou,* nous pouvons; *faisœ-l,* remplir; *ko,* elle; *délœ,* entièrement, pleinement. *Lœg,* lièvre; *ni,* dit; *asœl,* certainement; *d'ou-dœgœ,* ce n'est pas vrai. *Sagore-yœ ni,* les moineaux dirent : *Lou téré?* pourquoi pas? qu'est-ce qui empêche? *Bènœ,* un; *dougœ thiœ,* entre dedans; *bénène,* un autre; *topœ thiœ,* suit dedans; *œk bénène-œti,* et un autre aussi; *bey yôpœ,* jusqu'à ce que tous; *khœrœf,* entrent. *Badhio-bœ,* le malin; *tœb-œti,* saute de nou-

[1] *Faisœ-l* est un transitif; il signifie «faire remplir, faire en sorte qu'une chose se remplisse»; il vient du radical *faise,* remplir.

[2] Ici deux remarques à faire : *Bœg-ou-l'ène,* ne voulez-vous pas? au lieu de *bœgœ ngène,* voulez-vous? Il est toujours plus élégant de faire l'interrogation par une forme négative.

Sait'-œ, saite signifie «voir, examiner, essayer». Le verbe *œ* devient ici représentatif; il remplace *di;* c'est comme s'il y avait *di saite.* Toutes les fois que l'interrogation se termine par un verbe à l'infinitif, on lui adjoint *œ* ou *oum* par euphonie.

dæw féki Yallæ. Nækæ mou ko indi, fæ Sounou borom-bæ, Yallæ wongæ ko thie dhié, té ni ko : Sou m'æ læ dol'-é khel, ngæ tas adounæ.

Fi læ laibe dokh'-é, tabi thiæ gaithie-gæ.

Mot à mot.

veau (de joie); *tædhie,* ferme; *gæmbæ-æm,* sa gourde; *dæw,* court; *féki,* aller trouver; *Yallæ,* Dieu. *Nækæ,* dès que; *mou,* lui; *indi ko,* apporta cela; *fæ,* auprès de; *Sounou borom-bæ,* notre Seigneur; *Yallæ,* Dieu; *wongæ ko,* lui donna un coup; *thie dhié,* sur le front[1]; *té,* et; *ni ko,* lui dit : *Sou,* si; *m'æ,* moi; *dol'-é* (pour *doli-é*), j'ajoutais, j'augmentais; *læ,* à toi; *khel,* esprit; *ngæ tas,* tu renverserais; *adounæ,* l'univers.

Traduction française.

LE LIÈVRE ET LES MOINEAUX.

Le lièvre, le plus malin des animaux, alla un jour demander à Dieu de le rendre plus fin. Pour le congédier, Dieu lui dit d'abord d'aller remplir de moineaux sa gourde, et de revenir. Le lièvre se rendit près d'une fontaine, et y passa la journée en méditation. Quand le soir fut venu, les oiseaux, que la chaleur du jour avait forcés de se cacher, sortirent pour se rafraîchir; les moineaux spécialement vinrent voltiger, gazouiller près de la source, et s'y désaltérer. Le lièvre se dit tout bas : Voilà l'occasion de les attraper! Il saute, et, faisant semblant de discuter : Non, non, dit-il; oui, oui; pardonnez-moi; jamais; ça n'aura pas lieu; c'est certes impossible; pourquoi pas?—Les moineaux, surpris, lui demandèrent le sujet de sa discussion; il répondit qu'il voulait savoir si sa gourde était assez grande pour les contenir tous. Nous y tiendrions sans être gênés, répliquèrent les moineaux; nous sommes si petits! Aussitôt l'un d'eux entre, un second suivit, puis un troisième; enfin tous y trouvèrent place. Le lièvre, sans perdre de temps, ferma sa gourde, et alla trouver l'Être suprême; mais Dieu, le frappant sur la tête, le renvoya en disant : Halte là! si j'augmentais ton esprit, tu bouleverserais le monde.

La morale de cette fable est qu'il faut se contenter de sa condition, et que l'ambition cause la ruine d'un grand nombre d'hommes.

M. le baron Roger l'a rendue en ces trois vers :

Des richesses, du pouvoir,
Des talents et du savoir,
Plus on en a, plus on en veut avoir.

[1] *Wongæ* est un verbe qui signifie «donner un coup seulement avec le doigt du milieu de la main repliée».

VERSIONS TIRÉES DE POÉSIES LYRIQUES.

J'extrais les poésies qui suivent d'une collection de chansons qui m'a été envoyée par M. Picard Bourneuf Charles, prince du Walo, et que je me propose d'offrir plus tard au public. Je vais donner deux exemples de chansons ordinaires, quatre de chants de guerre, et deux satires.

1er CHANT, EN L'HONNEUR DE ROSE ALLAIN.

1. *Ndonœ Birœm, Yâsim-Ndoy*
Æk Mœhongé m'œ gnou-dhiam
Fœ Kounoune,

2. *Ros, nthiat oum Mari-Pol*
D'hiaye-n'œ alœl dhiœndé ngor-œm.

3. *Nthiat nœkhœ dhiéki dhioye,*
Mœ sait'-i ko;
Ni ko : Dhiœrim, lô' di dhioye?
Mou-ni : Kham-n'â.

1. Héritière de Biram, de Yacine-Ndoye et de Mahongué, qui a été blessé à la bataille de Kounoune,

2. Rose, la plus jeune fille de Marie-Paul, a sacrifié sa fortune pour la gloire de son père.

3. Je la vis un jour assise et pleurant dans la solitude; je m'approchai d'elle et lui dis : Jeune orpheline, puis-je te demander le sujet de tes larmes? Elle me répondit : Moi seule je le sais.

Observations.

1. Il ne s'agit pas ici d'héritage temporel, mais de vertus morales. Le poëte s'efforce de prouver que Rose Allain est douée des sentiments les plus nobles, et capable de faire les plus grands sacrifices pour l'honneur de sa famille. Aussi va-t-il chercher son origine parmi les guerriers immortels qui ont exposé leur vie pour la patrie.

2. M. Allain, père de Rose, était un ancien officier sous Napoléon Ier, chirurgien célèbre, et ancien maire de Saint-Louis, chevalier de la Légion d'honneur. Ce bon père avait établi honorablement toutes ses demoiselles; dans ses vieux jours, il eut de grands revers qui l'obligèrent à vendre une partie de ses biens pour satisfaire à ses obligations; ce fut alors que Rose se dévoua, en les rachetant de ses deniers, pour lui en laisser la jouissance avec sa vertueuse épouse. Le poëte a voulu que cet admirable exemple de piété filiale fût gravé dans la mémoire de ses compatriotes. Ces deux premiers couplets sont comme l'exorde de son discours.

3. Le poëte entre en conversation avec son héroïne. Il l'appelle orpheline, parce qu'il la trouve en deuil; on venait de porter en terre les dépouilles mortelles de son excellent

4. *Sou mag-yi dhiékh'-é,*
Khète-yœ tas-n'œ-gnou.

5. *Dhiœl-ngœ sœ takh'-y-bâye,*
Dhiébœl sœ-ndey ;
Kodou-Sambœ, Isœ-Gaiy,
Gouy-gou-raiy-gi, Sâke,
Doy-ngœ-wairou.

6. *Gnârœ Livi œk Alègne,*
Mam-Roset, yaye-Per!
Wœtou-l'ène mer ou Ros-Livi,
Ndhiom-dhiœ gœn-n'œ-baré.

4. Quand les vieillards disparaissent de ce monde, les liens de famille se rompent en même temps.

5. O digne enfant de Kodou-Samba et d'Issa-Guèye, tu es semblable à un arbre séculaire, sur le tronc duquel on peut s'appuyer sans crainte de tomber; ta mère, grâce à ton dévouement, restera maîtresse du château de tes pères.

6. Honneur à toi, fille de Louis et d'Allain, rejeton sacré de Rosette et de Pierre! Amis, gardez-vous jamais de faire la moindre peine à Rose; elle a un cœur trop noble.

Observations.

père. Cette réponse, *Kham-n'â* «je le sais», a une signification profonde; elle définit l'amour filial et l'appréciation de la perte que Rose déplore.

4. Le père Allain avait si bien mérité l'estime et la confiance de tous les honnêtes gens, que tout le monde s'adressait à lui dans les difficultés de famille. On le consultait, et l'on s'en rapportait à sa décision. Que de procès éteints par ses paroles toutes paternelles! Qui désormais empêchera les discordes et les scandales?

5. Au premier couplet, le poëte avait chanté les aïeux paternels; maintenant il rappelle le souvenir des aïeules de Rose, Kodou-Samba et Issa-Guèye. Les Wolofs ont tant de vénération pour leurs parents défunts, qu'il suffit de leur en répéter les noms pour leur arracher des larmes abondantes. Les Griots, qui sont les chantres du pays, savent très-bien tirer parti de cette sensibilité lorsqu'ils désirent avoir quelques cadeaux.

6. Le mot *gnârœ* (honneur à toi!) est un terme de vénération pour saluer exclusivement les signares ou dames de qualité.

2e CHANT, EN L'HONNEUR DE CLAIRE JEAN.

1. *Nikola rair'-é Mbaw, Sang œk Kadé,*

1. [Que ma voix arrive à vos oreilles], ô Nicolas, qui avez disparu à Mbave;

Observations.

1. Le poëte fait allusion au mariage de Claire, qui, d'après ces expressions, semble n'avoir pas été heureux.

Léna-Wâlis ndey-y Dhion,
Dé-gnou-bôlé gouy œk gaire
Té bok'-ou-gnou.

2. *Gœrœp fæ mou-don-sakh*
Bélé dœndo'-gou fæ.
Sœt ou Anœ Salou Per,
Mbadhio ay'-ou-l', mbon-œ-aye.

3. *Mari-Bénis, Moundé-Ndoy,*
Adi! Cler Sang
Lœ ko mam'-œm nabé-won
Bélé faté-wou ko.

ô Jean et Cadet; et vous, Hélène Walis, mère de John! Je vous dirai qu'on a eu tort de greffer des épines sur un bon arbre.

2. Petite-fille d'Anne Charles Pierre, rappelle-toi qu'être orpheline ne déshonore personne; une conduite légère peut seule ternir une réputation; [or c'est ce qu'on ne peut dire de toi,] car jamais on n'a vu un arbre s'écarter du lieu où il a pris racine.

3. Écoutez-moi, ô Marie Beynis, et vous, Moundé-Ndoy! Claire Jean n'oubliera jamais les préceptes de ses ancêtres.

Observations.

2. Le poëte veut montrer que la vertu est tellement héréditaire dans la famille de Claire, qu'elle ne peut pas plus s'en écarter qu'un arbre ne peut de lui-même changer de place.

CHANTS DE GUERRE.

1er CHANT, EN L'HONNEUR DE M. BOUËT WILLAUMEZ, GOUVERNEUR DU SÉNÉGAL, APRÈS LA BATAILLE DE KASKA.

1. *Edouar nœkœ dem-on Kaska,*
Todhie dœkœ-bœ, rey gôre-gnœ,
Teré-n'œ Kaskœ nélœw.

1. Quand Édouard arriva à Kaska, il détruisit la ville et en massacra les guerriers. Depuis ce jour, plus de sommeil dans cette cité.

Observations.

1. Le verbe *dem,* arriver, est ici à l'imparfait, au lieu du parfait : ce temps est souvent employé de préférence.

Depuis ce jour, plus de sommeil; c'est-à-dire que le désespoir s'était emparé des habitants de cette cité, pour avoir été battus malgré leurs *grigris* ou talismans.

2. *Almami yon'-é-si ko ndaw,*
Ni ko : tin mæ, mæ rob-i
Borom-dé you gnawe-yi.

3. *Bopæ dhiar-n'æ fæ pise.*
Dhiaræmæ! Sæ ligaiye nèkhe-n'æ,
Ndimo Edouar dhiæl-ou-wou-l'.

2. Almami lui envoya des parlementaires pour demander la grâce d'ensevelir ceux des siens qu'une mort honteuse avait enlevés.

3. Ces inhumations leur coûtèrent cher; ils furent obligés de payer une pièce de guinée par tête de Toukoulaure. Honneur à toi, Édouard! tes actions sont sublimes, ta guinée n'est pas sans valeur.

Observations.

2. La mort était, à leurs yeux, doublement honteuse : d'abord, parce que les meilleurs grigris n'avaient pu les rendre invulnérables; ensuite, parce qu'ils avaient été tués par des incirconcis et des incrédules.

3. Les habitants du Fouta se nomment eux-mêmes *Toukoulaures*, et non *Toukouleurs*, comme on a coutume d'écrire; il en est de même des habitants du Dhiolof, qui se nomment *Wolofs*, et non *Dhiolofs* ou *Yolofs*.

2[e] CHANT, EN L'HONNEUR DE M. FAIDHERBE, GOUVERNEUR DU SÉNÉGAL.

1. *Bâye borom-ndar dhiog-æ-l',*
Sæ yon-w'-é-gæn-yikhe
Dimær mer ko lole,
Taktik dale di sani kanou-yæ.

2. *Walo mer di dhioye,*
Ngâ dakhæ Ndæté-Mbadhie,
Bey mou gainæ raiwe.

1. O gouverneur du Sénégal, notre père! lève-toi, tu retardes ta marche. Dimar s'en plaint, et Taktik a déjà préparé ses batteries.

2. Le Walo découragé se lamente; tu as poursuivi et détrôné Ndeté-Mbadhie, sa reine; elle est déjà hors de son territoire.

Observations.

2. La reine du Walo, dont il est ici question, se nommait Ndeté-Yalla; Mbadhie est son *sænte* ou sobriquet.

3. *Toukoulaure ni :*
Ndogé watæ mayi;
Espahis bou mæ rendi!

4. *Gnou dhiog-é dhiâgnou*
Dikæ Lambôgé,
Ki læ togne, dé-fæ-dæw bey dai.

5. *Gôre-gni waire-lène*
Sain'-y-fétæl
Borom-Ndar dikæ-n'æ.

6. *Y'â ngai dem, sô'-tasé-'k Nare*
Dhiapæ-l', gnognæ-l',
Dhiengæ di yénou-lo.

3. Les Toukoulaures ont dit, *Ndogé watæ mayi;* c'est-à-dire, Sauvons-nous, la mort est à nos portes; Spahis, ne nous égorgez pas.

4. De Dhiagnou, nous avons poursuivi notre marche triomphale jusqu'à Lambôgué, et les ennemis dispersés ont péri de fatigue à force de fuir devant nous.

5. O ennemis, accrochez vos fusils [il est inutile de vous défendre]; le maître du Sénégal est arrivé.

6. Brave gouverneur, si sur ta route tu rencontres des Maures, prends-les, garrotte-les, et force-les à porter tes bagages.

Observations.

3. La phrase *Ndogé-watæ-mayi* est en la langue des Toukoulaures ou Peules.

5. Le sens de ce couplet est que les ennemis feraient mieux de se rendre que d'essayer de résister à tant de valeur.

6. Le Maure, de sa nature, est fier et indépendant; la plus grande humiliation qu'on puisse lui imposer est de l'obliger à servir les autres.

3e CHANT, EN L'HONNEUR DE NDHIAKE-KHOURI-MAKHTARE.

1. *Kou ni dhiambare am-ou-l',*
Déf-ou-lo-dem Braknas
Fæ Toro Dhiékh'-é.

1. Celui qui croit qu'il n'y a plus de héros n'a pas été [sans doute] au Braknas, où les guerriers du Fouta-toro ont tous péri.

Observations.

1. Il faut sous-entendre : où les guerriers... ont péri de la main de Ndiake-Khouri-Makhtare.

2. *Ndhiake-Gamou-Gey*
Gôr-ou Mborikæ
Dhiambar'-y gôre-gni.

2. Ndhiake, fils de Gamou-Guey et frère de Mborika, tu es le plus courageux des hommes.

Observations.

2. Mborika est le nom de la sœur du héros.

4e CHANT, EN L'HONNEUR DE ALIOUNE, FILS DE MAKODÉ, À L'OCCASION DE SA NOMINATION AU GRADE D'OFFICIER DE SPAHIS.

1. *Taiy, Kom æk badhio-Mbâthio,*
Sake Dhiagne-mou-Eli Dhiagne
Gnou ni : Gâ-gni, rikæ-saine!

2. *Sainou-l'ène tound'-ou Nthième;*
Naikh'-ou-l'ène, dhieg ndai am-n'æ-
Mpæl mou dhiog'-é Gaithie.

3. *Asounæ ng'-â-wato', rey fæ gôre,*
Dhapæ dome, dhitæl-l' dhiabær
Dhiou-di-dhioye. Wælou thiæ Bordé,
Gâ-gnæ gis n'æ-gnou.

1. Aujourd'hui [les morts tressaillent de joie du fond de leurs sépulcres]. Kom et le fils unique de Mbâthio, ainsi que Jacques Dhiagne, descendant d'Éli-Dhiagne [un instant réveillés], s'écrient : Gloire aux braves!

2. Regardez le cimetière de Nthième; ce mot est triste; mais les morts mêmes ont leur part d'honneur de ce grade d'officier que la France vient d'accorder à leur fils.

3. Tu t'es rasé la tête aux Assounas, tu y as tué un grand guerrier, fait prisonnier son fils et sa femme, qui se lamentait, et tu as volé au secours de Bordé : tout le monde l'a vu.

Observations.

2. Nthième est l'extrémité sud de l'île de Bop-ou-Nthiore, où les marabouts les plus respectables enterrent leurs morts. Là reposent les membres de la famille de Makodé.

3. Les Assounas sont une tribu de Maures très-redoutables, sur lesquels l'armée française, sous les ordres de M. Faidherbe, remporta une victoire éclatante. Il est d'usage, chez les guerriers de distinction, de laisser croître sur la tête des jeunes gens destinés à la vie militaire, quelques touffes de cheveux; si, devenus grands, ils tuent un ennemi sur le champ de bataille, ils se font raser une de ces touffes; s'ils en tuent deux, on leur en rase une seconde, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il ne leur en reste plus.

4. *Kou lœ bagne, d'ou sœ yaye;*
Kou lœ bagne dhiour-ou-l' dome.
Tawe èye! Tawe! Fœlou-ngœ.

4. Celle qui ne t'aimerait pas n'aurait pas un cœur de mère, et celui qui te haïrait n'aurait pas eu d'enfant. Jeune homme, jeune homme, ton nom est déjà immortel.

Observations.

4. Le sens de ce dernier couplet est que toutes les mères envient le bonheur de celle qui a mis au monde un si grand homme, et que tous les pères souhaiteraient d'avoir un fils aussi honorable.

CHANTS SATIRIQUES.

1er CHANT, CONTRE TASSÉ LE MAROSO, OU MARI DE LA REINE DU WALO.

Kouli-Latim, Fatim-Dhiob,
Mâdhiodhio-Mendœ
Tasé-Yandé
Kou mou digœl, bôbœ wor-n'œ lœ;
Borom-Ndar œ-taiw-ou-l'.

Tassé-Yandé, petit-fils de Kouli-Lati, de Fatim-Dhiob et de Mâdhiodhio, quand il promet, ne mérite pas confiance, parce qu'il prend la fuite dès que l'armée du gouverneur arrive.

Observations.

Cette chanson ne contient qu'un seul couplet, qui se répète indéfiniment; elle a été composée à l'occasion de la prise du Walo par les Français. Les habitants de ce royaume, comptant sur les belles promesses de leur chef le Maroso, étaient résolus à défendre leurs frontières avec acharnement; leur désappointement fut grand lorsque, à l'arrivée du gouverneur, ils virent le Maroso s'enfuir avec armes et bagages.

2e CHANT, CONTRE LES GÉNÉRAUX DU WALO, APRÈS LE BOMBARDEMENT DE NDÈRE, CAPITALE DE CE ROYAUME, PAR L'ARMÉE FRANÇAISE.

1. *Bim-bœkh kanou,*
Bim-bœkh kanou,
Bim-bœkh kanou,
Eli ni dégait dœw.

1. Un coup de canon se fait entendre, puis un second, ensuite un troisième; Éli se lève et prend la fuite.

Observations.

1. Cette chanson est remplie d'harmonie imitative. Elle représente les coups de canon,

2. *Mou ni bim-bœkh kanou,*
Béthio ni dégait.
Mou ni bim-bœkh kanou,
Maroso ni dégait.

3. *Gnou ni bim-bœkh kanou*
Bâye Ndhiaye tègœ thiœ digœ Ndar.
Mou n'aiti bim-bœkh kanou
Alœ ni méthiœw, sindœw.

2. Un coup de canon, et Béthio s'enfuit; encore un autre, et Maroso en fait de même.

3. Les coups de canon redoublent, et déjà le père Ndhiaye est amené prisonnier sur la place de Saint-Louis. Enfin un dernier coup de canon retentit, et le camp ennemi devient désert et silencieux.

Observations.

leur retentissement dans l'air, et la terreur panique qu'ils causent dans le cœur des généraux. L'onomatopée *bim* représente le coup de canon, *bœkh* en dépeint le retentissement dans l'air. Le mot *dégait* est une autre onomatopée exprimant la promptitude avec laquelle *Eli* se lève pour fuir; elle représente en même temps le trouble de ce général.

2. Le sujet de cette phrase est *mou*, lui, c'est-à-dire le gouverneur qui est censé tirer lui-même le coup de canon qui déniche Béthio, général d'armée commandant Ndhiawdoun et autres lieux; ainsi que le second coup, qui débusque le Maroso, général en chef du Walo.

3. Le sujet de la première phrase est *gnou*, ils; c'est-à-dire tous les artilleurs tirent à la fois; et, durant ce bombardement, le fameux *Ndhiaye*, fait prisonnier, est déjà amené (par un bateau à vapeur) sur la place de Saint-Louis du Sénégal. Le sujet de la seconde phrase est encore *mou*, lui, c'est le gouverneur qui est censé tirer le dernier coup; et le camp ennemi, balayé par la mitraille, devient *méthiœw*, désert; *sindœw*, silencieux, autres onomatopées. (Voir les verbes d'harmonie, p. 305.)

CALENDRIER DES WOLOFS.

Il est très-probable que les Wolofs avaient des noms tirés de leur langue pour chacun des jours de la semaine; mais aujourd'hui, pour cinq d'entre eux, nous n'en trouvons aucune trace dans les pays qu'ils habitent. Il paraîtrait qu'ils auraient abandonné les noms wolofs pour leur substituer des mots arabes, depuis l'époque où les Maures vinrent au Sénégal leur imposer l'islamisme. Quoi qu'il en soit, voici les noms qu'ils ont adoptés :

NOMS DES JOURS.

Dibaire, dimanche; *altiné*, lundi; *tœlâtœ*, mardi; *alœrbœ*, mercredi; *alkhœmès*, jeudi; *aldhioumœ*, vendredi; *asère*, samedi, qu'on dit aussi *gâwe*. Ainsi *dibaire* et *gâwe* seuls sont des substantifs wolofs.

La semaine se dit *bais-bou-aye* (expression qui signifie «jour néfaste»); l'année, *œt* (composée de douze mois lunaires); mois, *wère* (c'est-à-dire «lune»).

NOMS DES MOIS.

Tamkharet, janvier; *dig-y-gamou* (c'est-à-dire «milieu du *gamou*»; je dirai plus bas ce que c'est que le *gamou*), février; *gamou*, mars; *rœk-y-gamou* (c'est-à-dire «frère cadet du *gamou*»), avril; *rœkate-y-gamou* (c'est-à-dire «dernier frère du *gamou*»), mai; *mame-y-nkore* (c'est-à-dire «aïeul du carême»), juin; *ndey-y-nkore* (c'est-à-dire «mère du carême»), juillet; *barakhlou*, août; *nkore-nkore* (c'est-à-dire «carême»; ce mot *nkore* répété deux fois équivaut à ce sens : «le carême lui-même»), septembre; *nkori* (c'est-à-dire «fin du jeûne du carême»), octobre; *dig-y-tœbœski* (c'est-à-dire «le milieu de la pâque, ou le temps de manger l'agneau pascal»), novembre; *tœbœski*, décembre.

DU GAMOU.

Le *Gamou* est une fête qui tombe le onzième jour de la lune de mars. Ce jour et toute son octave semblent avoir été institués dans un but moral et politique : moral, parce qu'on se serait proposé de réformer les mœurs par des épigrammes lancées contre certains vices, certains défauts dont quelques personnes auraient donné l'exemple durant l'année; politique, parce que, très-adroitement, on y dépeint avec ironie les défauts des rois et des grands. Au son du tamtam de la place publique, tout le village accourt; on danse en cercle, chaque chanteur improvisant des épigrammes plus ou moins spirituelles.

DE LA POLITESSE.

J'ai montré dans mes *Esquisses sénégalaises*, page 363, que les Wolofs attachent une grande importance aux pratiques de politesse admises dans leur état social. Il est donc bien important de les apprendre; c'est un moyen efficace de gagner leur confiance.

1° SALUTS DU MATIN.

Depuis le lever du soleil jusqu'à dix heures du matin, on se salue par ces mots :

Kaiwou (lorsqu'on parle à une seule personne);

Kaiwou-yaine (lorsqu'on parle à plusieurs).

Kaiwou vient du verbe *yaiwou,* s'éveiller. C'est le correspondant de notre *bonjour.*

On demande aussitôt après des nouvelles de la santé de la personne (ou des personnes), comme il suit :

Pour une seule personne.

Mbare dhiamœ ngœ-am ? Est-ce que la paix tu as?
Mbare sœ yarœm dhiamœ? Est-ce que ton corps la paix (il a)?
Mbare sœ dhiœkœr dhiamœ? Est-ce que ton mari la paix (il a)?
Mbare sœ dome dhiamœ? Est-ce que tes enfants la paix (ils ont)?
Mbare sœ dhiabœr dhiamœ? Est-ce que ta femme la paix (elle a)?
Mbare sœ kœr dhiamœ? Est-ce que ta maison la paix (elle a)?
Mbare dhiamœ dâle ngœ-am ? Est-ce que la paix seule tu as?

Pour plusieurs personnes.

Mbare dhiamœ ngène-ame? Est-ce que la paix vous avez?
Mbare saine yarœm dhiamœ? Est-ce que vos corps la paix (ils ont)?
Mbare saine y-dhiœkœr dhiamœ? Est-ce que vos maris la paix (ils ont)?
Mbare saine y-dom dhiamœ? Est-ce que vos enfants la paix (ils ont)?
Mbare saine y-dhiabœr dhiamœ? Est-ce que vos femmes la paix (elles ont)?
Mbare saine y-kœr dhiamœ? Est-ce que vos maisons la paix (elles ont)?
Mbare dhiamœ dâle ngène-am? Est-ce que la paix seule vous avez?

A chacune de ces questions on doit répondre :

Dhiamœ dâle, la paix seule, la paix réelle, véritable.

L'interrogateur conclut en disant : *amdou layi.* Ces mots sont une corruption des mots du Koran qui signifient «louange à Dieu!».

Celui qu'on vient de saluer reprend la même litanie de politesses, à laquelle on répond encore autant de fois *dhiamœ dâle,* sans qu'il soit jamais permis de répondre d'une autre manière.

Ces saluts répondent aux formules françaises : «Bonjour, comment vous portez-vous?»

Les malades eux-mêmes sont tenus de répondre *dhiamœ dâle.*

Quand le malade sent son état, il peut seulement faire une réponse évasive, comme :

Gœrœm-n'â Yallœ, ou bien *m'â-ngai-gœrœm Yallœ,* je remercie Dieu.

Cette réponse équivoque fait entendre qu'il n'est pas bien portant. Il peut encore dire :

Dhiamæ dey! Wandé sou thiou Yallæ dol'-é-won, m'æ-dhiæl, paix, à la vérité! mais si Dieu y ajoutait (c'est-à-dire à cette paix corporelle), j'accepterais.

2° SALUTS DE LA JOURNÉE.

De dix heures du matin à cinq heures du soir, on dit :

Kendou (au singulier), *Kendou-yène* (au pluriel).

Ce salut vient du verbe *yendou,* qui signifie «passer la journée quelque part». Il répond au mot français *bonjour.* Immédiatement après ce salut reviennent les interrogations que nous avons citées, avec leurs réponses, en changeant seulement la première interrogation comme il suit :

Mbare dhiamæ ngæ-yendou?

et la dernière comme il suit :

Mbare dhiamæ dâle ngæ-yendou?

Au pluriel, on dit :

Mbare dhiamæ ngène-yendou?
Mbare dhiamæ dâle ngène-yendou?

3° SALUTS DU SOIR.

Depuis cinq heures du soir jusqu'à la nuit, on dit :

Gonæl (au singulier), *gonæl-l'ène* (au pluriel).

Ce salut dérive de *ngone,* soir; ce qui équivaut à notre *bonsoir.* On interroge ensuite avec effusion, selon la formule des saluts de la journée. Lorsqu'on se retire le soir, on dit :

Fænane l'ène æk dhiamæ, Couchez-vous avec paix.

Ces paroles équivalent à *bonne nuit.* Alors cessent les interrogations et les souhaits; mais on répond :

Dhiamæ 'k dhiamæ, paix et paix.

C'est comme si l'on disait : *au revoir.*

4° SALUTS D'ADIEU.

Lorsqu'on se quitte pour quelque temps, on dit :

Des-æl æk dhiamæ (au singulier), *des-l'ène æk dhiamæ* (au pluriel).

Ces mots signifient «restez avec paix»; ce qui correspond à notre *adieu.* On répond encore par *dhiamœ-'k-dhiamœ.*

Aux saluts *kaiwou, kendou, gonœl, des-œl œk dhiamœ,* tant au singulier qu'au pluriel, on doit répondre *wawe,* oui (ce qui veut dire «j'accepte»), en y joignant le nom de la personne, comme par exemple : *Wawe Per,* oui, Pierre. Si l'on ignore le nom de la personne, on y supplée par le mot *mar*, et l'on dit : *Wawe mar,* ce qui signifie «oui, citoyen (ou citoyenne)».

5° SALUTS PARTICULIERS DES CONTRÉES DE L'INTÉRIEUR.

Dans l'intérieur du Sénégal, on a coutume, en saluant, de faire une petite génuflexion et de dire :

Dhiœmome dhiœrœ kaiwou, dhiœmome dhiœrœ kendou, dhiœmon dhiœrœ gonœl.

Dhiœmome est un terme de respect. *Dhiœrœ* signifie «beaucoup, plusieurs»; c'est comme s'ils disaient :

Beaucoup de bonheur du matin, beaucoup de bonheur du jour, beaucoup de bonheur pour la nuit.

Pour saluer la femme d'un marabout, on dit : *Dhitilamou,* terme de respect religieux.

Pour saluer un esclave, on dit : *Ndaw.*

Pour saluer un roi ou un grand prince, on dit : *Dâli,* en portant ses deux mains à terre et les reportant sur son visage.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

DES CONSONNES, DES VOYELLES, DE L'APOSTROPHE ET DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE MOTS.

CHAPITRE II.

DU NOM OU SUBSTANTIF.

CHAPITRE III.

DE L'ARTICLE DÉTERMINATIF.

CHAPITRE IV.

COMPLÉMENT DU NOM.

CHAPITRE V.

DES NOMS DE NOMBRES CARDINAUX.

CHAPITRE VI.

DES NOMS DE NOMBRES ORDINAUX.

CHAPITRE VII.

ACCORD DES NOMS DE NOMBRES AVEC L'ARTICLE DÉTERMINATIF.

CHAPITRE VIII.

DE L'ADJECTIF.

CHAPITRE IX.

DES PRONOMS.

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

DES VERBES EN GÉNÉRAL.

CHAPITRE II.

CONJUGAISON DES NOMS.

CHAPITRE III.

CONJUGAISON DES ADJECTIFS.

CHAPITRE IV.

CONJUGAISON DES DEGRÉS DE COMPARAISON DANS LES ADJECTIFS.

CHAPITRE V.

DES VERBES PROPREMENT DITS.

CHAPITRE VI.

ES VERBES DÉRIVÉS.

CHAPITRE VII.

DES PARTIES INVARIABLES DU DISCOURS.

TROISIÈME PARTIE.

SUR LES CHAPITRES V ET SUIVANTS.

VERSIONS TIRÉES DES MAXIMES, ADAGES, PROVERBES ET ÉNIGMES EN USAGE CHEZ LES WOLOFS.

FABLES WOLOFFES.

VERSIONS TIRÉES DE POÉSIES LYRIQUES.

CHANTS DE GUERRE.

CHANTS SATIRIQUES.

CALENDRIER DES WOLOFS.

DE LA POLITESSE.

SE TROUVE A PARIS :

CHEZ STASSIN ET XAVIER,

LIBRAIRES POUR LES LANGUES ÉTRANGÈRES,

RUE DE LA BANQUE, N° 22;

ET A LA LIBRAIRIE DE P. BERTRAND,

RUE DE L'ARBRE-SEC, N° 22;

A SAINT-LOUIS (AU SÉNÉGAL) :

CHEZ DURAND VALENTIN.

DU MÊME AUTEUR :

Esquisses sénégalaises, physionomie du pays, peuplades, commerce, religions, passé et avenir, récits et légendes; un volume in-8° grand-raisin, avec une carte géographique.

Un atlas in-8° grand-jésus, précédé de notices, composé de 24 planches coloriées, représentant, d'après nature, les types, costumes etc. des différents peuples.

Chez P. Bertrand, rue de l'Arbre-Sec, 22, à Paris.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

Dictionnaire français-woloff, enrichi d'exemples et dans lequel on trouve les étymologies, la prononciation et toutes les acceptions propres et figurées des mots avec l'indication de leur emploi d'après les règles de la grammaire.

Recueil de poésies woloffes, avec traduction et notes.


LIBRARY OF CONGRESS
0 020 939 477 7